

Franz Liszt's Briefe.

Gesammelt und herausgegeben

von

La Mara.

Siebenter Band.

Briefe an die Fürstin Carolyne Sayn-Wittgenstein.

Vierter Theil.

Mit zwei Abbildungen.



Leipzig

Druck und Verlag von Breitkopf & Härtel.

1902.

Franz Liszt's Briefe

an die

Fürstin Carolyne Sayn-Wittgenstein.

Vierter Theil.

Herausgegeben

von

La Mara.

Mit zwei Abbildungen.



Leipzig

Druck und Verlag von Breitkopf & Härtel.

1902.

Alle Rechte, insbesondere das der Übersetzung, sind vorbehalten.

1.

[Pest,] 1^{er} Janvier 73.

. Pour bien commencer la nouvelle année, je vous offre mes anciens vœux. Ils se résument tous dans celui de vous complaire, et de vivre en bon chrétien. Puissé-je mieux réussir en 73 que ci-devant! Ma pensée et mon cœur sont constamment près de vous.

Quand m'enverrez-vous vos épreuves promises? Dernièrement, j'ai relu quelques sermons de Bossuet — sur le véritable Esprit du christianisme, l'honneur, l'amour des plaisirs, les jugements humains, etc. Hier, je suis allé retrouver mon Pater Guardian au couvent des Franciscains, et communierai le jour de l'Épiphanie.

Ci-joint 2 brimborions de journaux, sur la matinée de Dimanche passé du *Lisztverein*, qui se compose maintenant de plus de 50 dames et demoiselles de la bonne bourgeoisie. Cette fois exceptionnellement, on a fait payer les 3 quarts des auditeurs, au profit de quelque petite œuvre de bienfaisance. Dimanche en huit, 12 Janvier, il y aura au grand hôtel Hungaria une très brillante soirée donnée gratis par la maison Rószavöglyi, le principal éditeur de musique à Pesth. J'ai promis d'y contribuer de mes 10 doigts — et vous enverrai les beurrées imprimées de la critique! N'allez pas imaginer que dans mes vieux jours, j'incline à prendre des vessies pour des lanternes. Grâce au Ciel, je garde encore ma propre lanterne — elle me conduira dans le bon chemin!

B. B.

2¹⁾.

Napoléon III mort²⁾. Cœur magnanime, intelligence universellement compréhensive, sagesse expérimentée, caractère doux et généreux — et destin néfaste! C'est un César entravé, garrotté — mais animé d'un souffle du divin César, personnification idéale de l'Empire terrestre! En 61, Napoléon, dans une assez longue conversation, me disait: «Il me semble parfois que j'ai plus de 100 ans». Je lui répondis: «Vous êtes le siècle, Sire». En effet, je croyais sincèrement alors et depuis que le gouvernement de Napoléon était le plus approprié aux besoins et aux progrès de notre temps. Il a donné de grands exemples, et accompli ou tenté de haut faits — les amnisties plus complètes que sous aucun autre règne — la reconstruction de Paris, Marseille, Lyon, Brest, etc. — les guerres de Crimée et d'Italie — le patronage de l'Église catholique à Rome et en tous pays — la grande exposition de Paris, et l'essor donné aux expositions partielles des provinces — le soin actif du sort et des intérêts des populations de la campagne et de la classe ouvrière — les largesses et libéralités envers les savants, les écrivains et les artistes. Tout cela sont des actes historiques, auxquels Napoléon n'a pas seulement participé, mais dont il a pris souvent l'initiative et maintenu l'exécution, malgré les difficultés qui s'y opposaient. Ils ne sont pas effacés par son désastre final, si terrible qu'il fût! Quand le jour de justice viendra — la France ramènera son cercueil, pour le placer glorieusement auprès de celui de Napoléon I^{er}, à l'église des Invalides! Jusque-là, la succession du P^{ce} Impérial au trône n'a que peu de chances favorables. Le souvenir de Sedan pèse plus lourdement que celui de Waterloo! Il faudrait quelque miracle — et le jeune Napoléon n'est pas comme le C^{te} de Chambord,

1) Der Brief wurde seiner Zeit fragmentarisch in verschiedenen Blättern veröffentlicht und auch in La Mara, «Franz Liszt's Briefe», II, als Nr. 120 aufgenommen.

2) Er war am 9. Januar 1873 in Chislehurst in England gestorben.

qui lui-même reste hors de son royaume «l'enfant du Miracle» 1). Un des petits souverains dépossédés paisiblement, disait avec *humour* : «Il paraît qu'on ne veut plus de nous. Nous n'avons désormais qu'à nous passer, sans trop d'incommodité, des peuples qui se passent si volontiers de nous». On peut dire sans courtoisie que l'Empereur a rempli sa vie par le constant exercice de ces vertus souveraines quasi synonymes : Bien-faisance, bonté, libéralité, générosité, magnificence, munificence ! Parmi les beaux traits du caractère de Napoléon III, on a souvent remarqué sa reconnaissance persévérante, délicate, ingénieuse, envers les personnes qui lui avaient rendu quelque service. En toute politesse et humilité, je m'attache à l'imiter sur ce dernier point — et commence par lui-même, en bénissant sa mémoire et priant pour lui le Dieu des miséricordes qui a fait les nations guérissables.

F. L.

10 Janvier 73, Pesth.

3.

20 Janvier 73, Pesth.

Je ne m'occupe pas plus de ma santé, en bon état du reste, que je ne le faisais autrefois. Mes amis et connaissances savent que je déteste qu'on m'en parle, et m'épargnent d'ordinaire ce thème trop usé — dont les variations me semblent superflues, à moins que l'on n'appartienne à la docte corporation des médecins.

Ce que je vous ai écrit sur la mort de Napoléon III ne vous apprenait rien de nouveau. La terrible catastrophe de Sedan m'a surpris, mais M^r de Bismarck lui-même n'aurait su la prédire avec certitude — car elle appartient à l'ordre de la Providence, *Gottes Fügung*, comme dit l'Emp. d'Allemagne.

Chez un statuaire de Rome, dont j'oublie le nom, *via del Babuino*, j'ai vu un groupe, représentant ce verset du Ps. 84 : «La Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et

1) Bezeichnung des Grafen Chambord, als er nach Ermordung seines Vaters, des Herzogs v. Berry, 1820 auf die Welt kam.

la Paix se sont embrassées». Tenerani a sculpté, pour la tombe du vénérable Abbé Mossi, un bas-relief se rapportant à la sublime épître de S^t Paul aux Corinthiens, I, 13: «Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai point la charité, je ne suis qu'un airain sonnante et une cymbale retentissante».

B. B.

4.

Je suis tout ému de vos louanges, que je ne mérite guère. En général, vous ne tenez pas assez compte de ma simplicité d'esprit et de cœur. Elle s'est maintenue à travers des circonstances passablement complexes, et je m'attache à la conserver.

Vous savez que je désire sincèrement rester catholique jusqu'à mon dernier souffle. Si j'avais eu une autre éducation, et suivi une autre profession que celle d'un pianiste, à peu près compositeur — peut-être que Dieu m'aurait fait la grâce d'augmenter le nombre des bons prêtres. C'était mon instinct et mon aspiration à l'âge de 15 à 18 ans. Le chagrin de ma bonne mère et le conseil de mon confesseur d'alors, l'Abbé Bardin, en ont décidé autrement. Mais tenez pour certain que les séductions du monde ont eu peu de prise sur moi — et que mes petits succès apparents m'ont plutôt enfoncé que détourné dans la voie solitaire, propre à mon âme. Là seulement je trouve ce que le monde entier ne peut donner.

Rien ne saurait m'être plus doux que la pensée qu'on vous dit parfois un peu de bien de moi. Une jolie pensée de je ne sais plus quel écrivain allemand: «*Wenn wir so sein müssten, wie die Leute es verlangen, dürften wir eigentlich gar nicht sein*» — ce qui serait assurément le plus commode! Et pourtant — *wir wollen ungefähr sein, und nicht ganz umsonst!* Je vous réécrirai le 8 Février, après notre communion.

B. B.

[Pest,] 30 Janvier 73.

5.

4 Février 73, Pesth.

M^r Renan vous a-t-il parlé de son nouvel ouvrage l'*Ante-christ*, qui paraîtra ce printemps? On dit que c'est une interprétation de l'Apocalypse, et que Néron y est résolument investi du rôle que l'Apocalypse assigne à l'Antechrist. Strauss a ajouté comme *Zugabe* à son Credo d'incrédule, *der alte und der neue Glaube*, une soixantaine de pages de beau style sur les grands poètes et les grands musiciens allemands classiques — par conséquent morts depuis un demi-siècle. Les opinions de Strauss en poésie et musique ont généralement cours parmi les professeurs d'esthétique et les critiques en renom — mais il a le mérite de les exprimer avec plus de netteté, de savoir, et même d'élégance et de bon goût que la plupart de ses confrères de la « culture intellectuelle et historique ».

Ici, rien de nouveau. On donne beaucoup de bals, auxquels je ne vais point. Pour le Dimanche, 23 Février, j'arrange une soirée musicale, en l'honneur et au profit de Robert Franz. Nos ex-amis Joachim, Hiller, etc., ont déjà donné de brillants concerts à Berlin, Cologne, dans le même but — j'espère que ma soirée d'ici rapportera un millier de Th. que j'enverrai de suite à Franz.

Je continuerai d'écrire Samedi prochain, 8 Février. Recevez tous les vœux de ma plus profonde et tendre gratitude. B. B.

6.

8 Février 73, Pesth.

J'ai communiqué à la messe du P. Supérieur des Franciscains, dite à votre intention. Toute mon âme est avec vous — et vous bénit dans le passé, le présent et l'avenir! Ma seule prière est que nous ne soyons pas séparés — ni au dehors ni intérieurement! Que bon Dieu rende mes tristesses salutaires — et m'accorde la grâce de vivre et mourir en bon catholique, près de vous! Le reste de ma biographie ne me préoccupe nullement. Magne m'a écrit plusieurs charmantes

lettres ces derniers mois, à propos de choses musicales — comme, par exemple, le projet du monument de Beethoven à Vienne, auquel je désire ne pas m'immiscer. Elle s'intéresse aussi à un jeune compositeur, le blond Riedel¹⁾, et m'a envoyé un *Lied* émouvant, composé par lui pour elle.

Mon intention est toujours d'arriver chez mon cousin le 2 Avril, et d'y rester paisiblement pendant la semaine sainte. Si la seconde exécution de la *Messe de Gran* a lieu à Presbourg le Dimanche de Pâques — nous irons l'entendre avec Édouard, Augusz, et quelques autres de mes amis. Ici, il me reste encore 2 concerts à combiner et, si possible, à faire bien réussir. Le premier, Dimanche, 23 Février, à l'hôtel Hungaria, se tiendra dans le cadre modeste d'une soirée musicale au bénéfice de Robert Franz. L'autre rapportera une plus forte somme et s'arrangera à l'instar de celui de l'hiver passé — mais je doute que nous puissions espérer une seconde fois la présence de S. M. le Roi. On annonce un grand concert pour la mi-Mars, dirigé par Wagner — qui vient de faire une tournée triomphale à Berlin, Hambourg, Schwerin, dont le résultat pécuniaire monte à 20,000 Th. Cosima m'écrit le 31 Janvier de Berlin: «Le lendemain de notre arrivée eut lieu la *Vorlesung* de Wagner au Ministère, laquelle a, je crois, pleinement réussi. Le Ministre, M^r de Schleinitz, avait tenu parole et avait convié tout ce que Berlin a d'élégant et de notoire. Moltke²⁾ faisait le centre de l'auditoire, autour de lui les illustres entre les professeurs — à peu près tout le corps diplomatique, Russie, Angleterre, France, Hollande, Suède, Italie — les aides de camp de l'Empereur, le ministre Delbrück³⁾. J'ai été présentée aux femmes des ministres étrangers, à la P^{ssse} Biron, à la dame du Palais C^{ssse} Oriolla, à la C^{ssse} Voss, qui demeurèrent avec

1) Hermann R. (geb. 1847), jetzt Hofcapellmeister in Braunschweig, hat sich besonders als Liedercomponist bekannt gemacht.

2) Der grosse deutsche Generalfeldmarschall und Generalstabchef Graf Helmuth M. (1800—91).

3) Rudolf D. (geb. 1817), war zugleich Präsident des Reichskanzleramtes in Berlin.

nous après la lecture, tandis que le gros du public se dispersa. J'ai oublié de noter le P^{ce} héréditaire de Wurtemberg et le P^{ce} Georges. Je ne puis vous parler du succès de la *Götterdämmerung*, que je ne sais pas évaluer — mais peut-être ne serez-vous pas mécontent d'apprendre que M^{me} de Schleinitz m'a parlé de mon plein succès personnel». — Cette allusion de Cosima m'est confirmée par un de mes plus spirituels correspondants de Berlin, qui m'écrivait hier : « Votre fille est si irrésistible et si adorable en tout que, malgré ma prévention contre les phénix universellement admirés, je me reconnais aussi sous le charme qu'elle inspire ». B. B.

7.

17 Février 73, Pesth.

Wagner ne viendra probablement pas à Pesth cet hiver. Il est excédé de ses récents triomphes — et je comprends que ce ne soit qu'un mince plaisir pour lui de diriger des courts fragments de ses ouvrages dans des concerts. N'était-ce la nécessité de ramasser de l'argent pour le théâtre des *Nibelungen* à Bayreuth — il ne se serait jamais résigné à figurer de la sorte. Pour le concert d'ici, il a demandé à son « *famulus* » Richter la garantie d'une recette égale à celle de Berlin, 5400 Th., près de 10,000 fl. Richter et Mihalovich ont répondu que cela était impossible — et que le maximum très rarement atteint de nos recettes était de 5 à 6000 fl. Donc, je présume que Wagner ne voudra pas baisser ses prétentions sur le champ, et restera tranquillement à Bayreuth — d'autant plus que les négociations engagées à Vienne, pour qu'il y dirige une représentation du *Lohengrin* ou des *Meistersinger*, n'ont pas encore abouti. Néanmoins, en dépit de nombre de Princes et Princesses, des hautes autorités de la critique et de l'esthétique, du D^r Puschmann même — le nom de Wagner est maintenant le seul parmi les compositeurs et poètes dramatiques, qui soit universellement populaire et entraînant en Allemagne. Rubinstein et d'autres en ont pris une sorte de rage — mais cela ne change pas le courant qui s'entête et grossit!

Augusz vous a écrit avec jubilation que la même chambre des députés, qui l'hiver dernier avait refusé, à une très petite majorité de quelques voix seulement, de voter les fonds pour une académie de musique, vient de les voter à l'unanimité, moins 2 ou 3 voix, Samedi dernier, 8 Février. Ci-joint le compte rendu de cette séance, où l'on m'a fait à la fois un insigne honneur et imposé un lourd fardeau. Je ne puis les déchirer sans couardise, vu la situation donnée — que je n'ai nullement désirée, ni cherché à suggérer, tout au contraire. Aussi j'abandonne la part de jubilation à mes amis, et ne m'attache qu'à celle des soucis et ennuis — en me disant tout bas, comme Emmanuel Arago ¹⁾ à George Sand, qui lui lançait gaîment les pantouffles au nez: «J'aimerais mieux autre chose!» Cette autre chose me viendra-t-elle avant l'autre vie? Je ne l'espère plus — sans me décourager ou me mélancoliser en pure perte là-dessus. J'ai demandé dans mon testament qu'on me revête de l'habit du tiers ordre de S^t François avant de m'ensevelir.

La soirée de Robert Franz est remise au Dimanche, 2 Mars, à cause de l'indisposition de M^{me} de Semsey, née C^{sse} Csáky, qui chantera quelques *Lieder* de Franz. L'autre concert dont je vous parlais, au bénéfice des crèches, sœurs de charité, salles d'asile, etc., reste à combiner ensuite avec la C^{sse} Anna Zichy, Albert Apponyi, etc.

J'espère pouvoir quitter Pesth le 1^{er} Avril et passer la semaine sainte à Vienne chez Édouard. B. B.

8.

27 Février 73, Pesth.

Je vous ai écrit naïvement et très véridiquement ma manière d'envisager l'honneur qu'on me fait à l'occasion de l'établissement d'une école de musique ici, intitulée académie. Elle est une conséquence logique que j'accepte sans poltronnerie ni réjouissance — en prévoyant les nombreux ennuis et désagrè-

1) Advocat in Paris, Sohn des berühmten Physikers.

ments qu'une pareille besogne me procurera. Vous m'assurez que j'y rêvais secrètement depuis 25 ans! Il faut que cela ait été bien secrètement, car personne ne s'en est aperçu — et maintes fois je me suis prononcé très ouvertement contre des propositions analogues, en particulier avec les Altesses Roy. de Weymar, qui m'en ont parlé à plusieurs reprises, et non à la légère! Ici même, je n'ai jamais encouragé mes proches amis à poursuivre le projet d'académie, dont je me souviens vous avoir déjà écrit de Sexard, en 70. Quelques mois après, quand le C^{te} Andrassy me fit l'honneur de causer à fond avec moi sur ma position en Hongrie, je pris soin de lui inculquer que je ne me sentais propre à aucune activité régulière, définie — vu mon âge, mes goûts de composition, auxquels je ne pouvais satisfaire qu'en gagnant plus de temps qu'on ne m'en laisse — mes anciennes attaches à la Cour de Weymar, qu'il ne m'était pas loisible de rompre. Enfin j'observais que ma qualité de petit abbé était très peu favorable aux emplois possibles d'un musicien — surtout dans ce pays où la musique d'Église est devenue une affaire de métier, qui rapporte peu d'argent et encore moins de considération. Vous connaissez la réponse décisive du C^{te} Andrassy, qui se résume ainsi: «Vous êtes né en Hongrie — tout le monde vous y apprécie. Nous désirons que vous nous apparteniez — c'est le *vox populi*, dont je me suis fait l'interprète auprès de Sa Majesté, en Lui proposant de vous accorder un titre convenable et un *Ehrensold*, lesquels ne doivent nullement vous imposer une gêne, mais uniquement constater officiellement que nous vous comptons parmi les célébrités qui font honneur à la Hongrie.» — La noblesse de ce procédé me prit par le cœur. Je consentis avec pleine reconnaissance — espérant faire bonne figure, et rester passablement libre de mon temps. Or voilà le hic — l'académie survenant, elle me met la corde au cou. Le nœud suivra — et pour le serrer, les officieux ne manqueront point! Cependant — comme je vous l'ai déjà dit — je ne puis reculer sans couardise. Donc, je prie mon bon ange gardien de m'éclairer et me soutenir!

Vos dernières lettres remuent tant d'idées profondes et

subtiles — que ma médiocre intelligence a de la peine à s'y retrouver. Je demeure votre
B. B.

M^{me} Dönhoff est partie hier de Vienne pour Rome, avec la P^{ss}e Obrenowich¹⁾ et Marie Rossi, fille de la C^{ss}e Rossi-Sontag. Je l'ai vue ici en 71, chez sa cousine Pálffy. Elle est fort aimable, et possède un charmant talent de chant — et M^{me} Dönhoff joue du piano à ravir.

9.

6 Mars 73, Pesth.

Hier soir, j'ai reçu votre dernière lettre et réponds tout de suite à la question de mon testament. J'y exprime mon désir d'être revêtu dans mon cercueil de l'habit de l'ordre tertiaire de S^t François. C'est mon dernier hommage au grand Saint, qui poursuit son apostolat en «insensé» de la Croix — et finit par obtenir du Pape un jour le *gran perdono*, solennisé par l'Église. Au moment de ma mort, je recommanderai à celui qui se trouvera près de moi, de prendre soin de recouvrir ma triste dépouille de ce vêtement de S^t François. Je demanderai aussi de faire en sorte qu'on m'épargne les honneurs d'un enterrement fastueux. Si possible, qu'on me conduise obscurément, le soir à ma dernière demeure — 2 ou 3 hommes payés pour cela suffiront à me porter. Je ne voudrais pas déranger d'autres à me suivre au cimetière — où je ne puis plus les servir en rien!

10.

Vous me demandez pourquoi je ne retourne à Weymar qu'une quinzaine de jours après le 8 Avril. Plusieurs raisons très simples expliquent ce retard. Le 8 Avril tombe cette année en semaine sainte — et la Grande-duchesse m'a indiqué

1) Wittve des 1868 ermordeten Fürsten von Serbien, geb. Gräfin Hunyady, in zweiter Ehe Fürstin Arenberg.

qu'elle restera en famille le jour de sa fête. Pour ma part, je tâche toujours de m'arranger de façon à ne point me dissiper pendant la semaine sainte. Ainsi, pour vous citer un petit exemple, l'année dernière j'ai refusé d'assister le Mercredi saint à un concert d'ici où l'on exécutait une de mes compositions mondaines, non anti-chrétiennes pour cela! Sans affecter l'habit, je tiens au moins — celui-ci se trouvera bien du séjour au *Schottenhof* pendant cette semaine sainte. Le Dimanche de Pâques, on exécutera probablement la *Messe de Gran* à Presbourg. J'ai engagé Édouard à y venir avec moi et retrouverai là plusieurs de mes amis de Pesth. Ici, on m'avait proposé l'exécution de la *Messe du couronnement*, le Dimanche de Pâques — mais j'ai opté pour Presbourg à cause de son ancien *Kirchenmusikverein*. Celui-ci conserve encore une certaine réputation, et florissait autrefois sous l'archevêque Pyrker¹⁾, dont les poèmes épiques sont publiés chez Cotta. Schubert a magnifiquement composé un hymne de Pyrker: *Die Allmacht*. J'ai instrumenté et un peu renforcé cette composition, et ma partition a été publiée l'année dernière à Leipzig, chez Schuberth. A quelque occasion, on l'exécutera ailleurs qu'à Pesth. Peut-être la critique qui doit m'être hostile, m'approuvera-t-elle pour cette instrumentation — comme elle vient de le faire pour celle des Marches de Schubert. Édouard vous aura envoyé l'article de Hanslick à ce propos. Inutile de vous parler d'une invitation à diriger l'*Élisabeth* à Vienne — Herbeck a eu le bon esprit de prévoir que je m'excuserais, et j'ai rempli sa prévision. Quant à l'oratorio du *Christ*, c'est une autre affaire — et n'est plus du tout une affaire! Si on l'appelle une banalité, je trouve le terme, qui vous indigne, une concession affable. Quoi de plus banal en effet que la foi en N. S. Jésus-Christ! La crèche et la croix ne sont-elles pas les divines banalités des pauvres et des infirmes en ce monde? J'en reste là — et laisse aux habiles et aux puissants d'outrepasser! Le fait est que ma pauvre musique du *Christ* non seulement

1) Ladislaw P. (1772—1847), deutscher Dichter, Erzbischof von Erlau.

semble banale, mais répugne au grand personnage que feu notre rugueux ami Gozze¹⁾ intitulait *Herr von Zeitgeist* — dont l'épouse plus ou moins légitime est *Frau von öffentliche Meinung*. Ce ménage souverain, s'il daignait s'occuper de pareilles bagatelles, dirait: «A quoi bon chanter en latin ailleurs qu'à l'église, où l'on ne va guère, à moins d'être convoqué à quelque cérémonie officielle? Qui nous délivrera, non plus des Grecs et des Romains, mais des oripeaux catholiques, usés jusqu'à la corde? L'abbé Liszt n'a qu'à baiser le pantoufle de l'auguste prisonnier du Vatican, ou à se faire trappiste — mais surtout à nous laisser tranquilles!» — Heureusement, mon scepticisme de Juillet 1830 — comme vous l'appellez — me rend la digestion de beaucoup d'opinions contraires assez aisée. Je ne prétends nullement à vaincre — mais si tant est que les opinions et les professions honnêtes sont encore libres, je maintiendrai les miennes en parfaite tranquillité de conscience.

Je n'imagine pas quelle mienne phrase a pu avoir la malchance de vous paraître énigmatique. Point d'énigme chez moi, pour qui que ce soit — par conséquent, point d'entortillements. Quand vous voudrez savoir ce que je pense, je le dirai toujours net et clair — vous priant seulement de ne jamais mettre en doute mon profond culte de gratitude et d'éternelle affection pour vous. Sur deux points, maintenant majeurs pour moi, nos opinions diffèrent — Weymar et Bayreuth. Je ne désespère point de la solution de ces dissonances; si je vous avais revue l'été dernier, peut-être serait-ce déjà fait! En attendant, je répète sans énigme — que ceux qui nous séparent sont à Rome plus qu'ailleurs!

Votre grand cœur s'est occupé de ma biographie — elle n'importe guère, et n'avait qu'un seul lustre! Le Destin que nul ne peut fuir, mais qui n'en reste pas moins anti-chrétien, me relègue à l'ombre! Je m'accommode sans murmure!

Je demeure sempiternellement]

B. B.

25 Mars 73, Pesth.

1) Graf G., Maltheserritter.

11.

[Wien, 1873] Mercredi, 9 Avril, octave de la S^t François.

En arrivant ici le 2 Avril matin, votre lettre et votre bouquet m'ont été une bien douce et chère fête! Pendant 3 jours, je n'ai pas bougé de ma chambre — excepté pour aller à l'*Augarten*, où je n'ai trouvé personne à cette première visite. J'avais des épreuves à corriger et tenais à les expédier au plus tôt. Par conséquent, il m'a fallu rester *al tavolo* — et même faire défendre ma porte à *tutti quanti*. Encore une fois, je ne désespère pas de l'union de nos âmes pleine et entière — telle qu'elle était à nos années d'attente à Weymar. Rome, sans réussir à nous diviser, nous a éloignés. Pourquoi ne pas le reconnaître? Quelle en sera la suite? J'ai un extrême besoin de causer avec vous là-dessus — et si vous voulez bien m'écrire, je garantis que vous n'aurez point à le regretter.

Votre dernière lettre m'indique pour 1874 un changement possible dans votre existence par rapport à la localité — vous avez écrit dans le même sens à Magne. Elle vous reste une fille profondément aimante — mais avec des soumissions obligatoires qui ne concordent pas toujours avec celles qu'elle serait heureuse de vous témoigner. Dans une assez longue conversation, hier soir, elle m'a fait mieux comprendre ce que d'avance je n'ignorais point. Je vous l'exposerai catégoriquement lors de notre revoir à la fin de cet été. D'ici là, l'affaire capitale est votre nouvel ouvrage. Payez un 3^{me} et 4^{me} imprimeur, s'il le faut — et ne vous pressez pas de finir. *Gut Ding braucht Weile*, dit le proverbe allemand — correspondant à la maxime de je ne sais quel auteur «le temps ne consacre que ce qu'il aide à édifier».

L'oratorio du *Christ* a été publié l'an dernier en grande partition et petite partition de piano et chant. Récemment j'ai corrigé les épreuves de l'arrangement à 4 mains des 2 morceaux symphoniques: *Chant des bergers à la crèche*, et *Marche des Rois mages*. En Juin, probablement, aura lieu l'exécution du

Christ à Weymar — avec le concours des sociétés de chant d'Erfurt, Leipzig, Iéna.

Sur Bayreuth, M^r F. Brockhaus¹⁾, que je ne connais guère personnellement, saura qu'en dire! Pardonnez-moi de vous recommander de ne point le prendre pour un citron — *und ihn nicht auszuquetschen*, comme disait l'illustre Liebig²⁾! L'intime substance des sentiments, inspirations, ou égarements, si vous voulez, échappe à la perquisition des plus habiles.

Ne me demandez pas plus souvent de mes nouvelles — elles ne sont que choses fort anciennes, se perpétuant! Depuis que les 3 points noirs, Rome, Weymar, Bayreuth, se sont interposés — je ne sais malheureusement plus vous écrire sans réflexion! — Je le fais intérieurement comme S^t François Xavier, qui n'écrivait qu'à genoux à S^t Ignace!

Samedi soir, après-demain, je vais à Presbourg avec Édouard. Le Dimanche de Pâques, on y exécute la *Messe de Gran*. Lundi je reviens ici, où je n'ai d'autre besogne que de refuser diverses propositions inopportunes — et Jeudi, je serai de retour à Weymar. B. B.

Avant de quitter Vienne, je ferai ma communion de Pâques.

12.

Jeudi, 17 Avril 73, Leipzig.

A cause de la longueur des offices de la semaine sainte que je dis assez régulièrement — ce qui me prend une couple d'heures par jour — je vous ai à peine écrit de Vienne. Samedi, dans l'après-midi, je suis allé avec Édouard à Presbourg. Augusz y est venu aussi — la *Messe de Gran* est sa

1) Friedrich B. (1838—95), zu jener Zeit Professor der Rechte an der Universität Kiel, nachmals in gleicher Stellung in Jena verstorben. Er war ein Neffe Richard Wagner's und von Liszt an die Fürstin empfohlen worden.

2) Siehe «Liszt's Briefe an die Fürstin Wittgenstein», III, Nr. 148.

propriété morale. Elle a été fort convenablement exécutée le Dimanche de Pâques au dôme — et vu les bonnes dispositions des exécutants et de l'auditoire, elle a fait bonne impression. M^r le curé en particulier m'en fit des compliments qui m'ont touché! Dans la même soirée, nous étions de retour à Vienne, mais un peu fatigués — de sorte que je proposai à Édouard de faire 2 ou 3 rubbers de whist, avec sa femme et sa fille, après quoi on se mit au lit.

Lundi, ma journée s'est passée à écrire au C^l Hohenlohe, auquel j'envoie un paquet de musique, choisi à son intention, et à m'acquitter de diverses commissions. A l'*Augarten*, on est extrêmement affairé maintenant. Tout le cérémoniel des fêtes des noces de l'Archiduchesse Gisèle¹⁾, fixées à Dimanche prochain, pèse sur le P^{ce} Constantin. Concert de Cour, bal, théâtre paré ont lieu cette semaine — il faut que le P^{ce} Constantin avise et veille à tout régler, à la satisfaction des augustes maîtres. De plus, il est harcelé par 1000 soins relatifs à l'exposition²⁾. J'ai encore revu Magne Lundi. Elle est en meilleure santé qu'au commencement de l'hiver — et remplit toujours admirablement son personnage. On ne saurait assez louer le tact, la mesure, l'agrément d'esprit et de manières qui la distinguent par-dessus son rang. Elle a un double charme: celui qui se montre dans les salons, dans une sorte de clair-obscur à la Correggio — l'autre plus sérieux et fixe, qui émane du cœur et des vertus de caractère! Je vous rapporterai verbalement les points décisifs de nos 2 dernières conversations.

Mardi matin, j'ai assisté, sur l'invitation de Herbeck, à la répétition du concert de Cour — auquel on a exécuté hier ma *Rhapsodie hongroise*. A 6 h. $\frac{1}{2}$ du soir, j'étais en route pour Leipzig, où je suis arrivé hier soir pour la clôture du *Musikertag*, entrepris par notre *Allgemeinen deutschen Musikverein*, sous la présidence de Riedel. J'y ai retrouvé notre ami Cornelius,

1) Die älteste Tochter Kaiser Franz Josef's vermählte sich mit Prinz Leopold von Bayern.

2) Die Wiener Weltausstellung des Sommers 1873.

qui «*riverisce profondamente Vostra Altezza*». Il ira demain à Bayreuth, remettre à Cosima le manuscrit d'un *Festspiel* — destiné à célébrer le 22 Mai, jour de naissance de Wagner, et que l'on représentera ce jour-là à Bayreuth. Cornelius est toujours fort content de son poste au conservatoire de Munich. Vous savez que son frère, professeur d'histoire à l'université de Munich, est devenu riche — par suite d'un gros héritage de sa femme, née Simrock. Ce soir, je retourne à Weymar.
B. B.

Mon confesseur Franciscain à Vienne était occupé, quand je me suis présenté — je n'ai pas trouvé le temps de revenir à l'heure qui lui convenait. Je me confesserai donc à notre ancien curé de Weymar — et communierai Dimanche ou Lundi. Vous m'avez demandé la signification du mot *Szózat*. En allemand on le traduirait par *Aufruf*, en français je ne sais trop comment, si ce n'est par Appel ou Rappel. La poésie de Vörösmarty¹⁾ est très belle, nullement révolutionnaire, quoique toute patriotique — et le motif musical s'harmonie parfaitement avec l'hymne d'un caractère grave et pieux. Je vous enverrai mon morceau²⁾, dès que j'en recevrai des exemplaires imprimés.

13.

Mercredi, 23 Avril, Weymar, 73.

Je vous écrivais Jeudi dernier de Leipzig que j'arriverais le même soir ici. Le lendemain, Leurs Altesses Roy. m'ont invité à dîner, et de même avant-hier. Monseigneur ira à Vienne vers le 20 Mai — y retrouvera quelques jours après le Czar, auquel on prépare une soirée festive à l'*Augarten*. L'Emp. d'Allemagne apparaîtra en Juin. La Grande-duchesse s'exempte du voyage de Vienne. Elle reste ici — mais sa fille

1) Michael V. (1800—55), der ungarische Dichter, hatte Liszt früher in einem begeisterten Gedicht gefeiert.

2) «*Szózat*» und «*Ungarischer Hymnus*». Pest, Rózsavöglyi.

ainée, la P^{ss^e} Marie, rejoindra demain à Coblenz l'Imp. d'Allemagne, sa tante, et passera quelques semaines chez sa Majesté à Baden-Baden. Le G.D. héréditaire revient ici en Juin, dit-on. Voilà tout ce que je sais des nouvelles de Cour. Sous peu, je prierai la Grande-duchesse de fixer l'exécution du *Christ* — ce sera probablement à la fin de Mai. Les répétitions sont en bon train depuis un mois — plus d'une soixantaine de chanteurs et cantatrices d'Iéna, Erfurt se réunissent au personnel de Weymar — et je pense que l'exécution marchera convenablement. Le Vendredi Saint, le *Requiem* de Berlioz a été exécuté à la chapelle de la Cour. La Grande-duchesse me fit de grands éloges de cet immense ouvrage, qu'on réentendra demain à l'église de la ville. Le Mardi de Pentecôte, 3 Juin, j'ai promis d'assister à un concert au dôme de Mersebourg. Sur le programme figure ma *Missa choralis*, écrite à Rome — et des solos d'orgue de Winterberger¹⁾. Il a passé plusieurs années à Pétersbourg — et n'en revient pas avec l'idée d'y retourner! A cet égard, ses impressions concordent singulièrement avec celles du C^{te} Fredro, votre peintre d'autrefois, lequel dit tout bonnement que pour l'art, Pétersbourg est une machine pneumatique! Fredro avait eu ces dernières années un emploi au Ministère polonais à Pétersbourg — je ne sais pas le nom exact et officiel de la chose. D'anciennes attaches à la cour de Weymar le fixent ici maintenant. Il vivotte de sa pension russe de 3000 R. — accompagnée de beaucoup de mélancolies! Néanmoins il conserve une grâce de noblesse toute polonaise — rumine des idées catholiques, s'y achoppe parfois — invente une théorie de l'hygiène du bonheur — hante des diables blancs et noirs — dessine par ci par là, et écrit un nouveau drame.

Vous ne me dites pas le titre du drame de Tolstoï — mais j'ai servi tout chaud vos louanges de cette œuvre à M^{me} Tolstoï, chez Leurs Altesses Roy. et chez son amie M^{me} Meyendorff. M^{me} Tolstoï repart demain pour Dresde et la Russie — et

1) Alexander W. (geb. 1834), Schüler Liszt's, Clavier u. Orgelvirtuos, sowie Componist, lebt in Leipzig.

compte séjourner à Rome l'hiver prochain. On m'assure qu'elle est prodigieusement lettrée, même érudite. J'apprécie d'autant plus ses mérites, qu'elle ne les met nullement en avant — et semble toute résignée à ce qu'on ne s'en aperçoive point! Hier soir, elle était à la *Hofgärtnerei* — décalque fort attristé pour moi de l'Altenburg! Je voulais un peu festoyer M^{me} de Bronsart qui a joliment composé le pauvre livret de *Jery und Bätely* de Goethe. On représente cette opérette Samedi pour la première fois — ainsi qu'une petite pièce posthume de Meyendorff: *Un nom oublié*. M^{me} de Bronsart loge vis-à-vis de la *Hofgärtnerei*, chez Adelheid Schorn — toujours excellente et *charaktervoll*. Une quinzaine de personnes étaient hier de ma soirée Bronsart — plus Monseigneur.

A la queue de tant de commérages, je ne sais plus aujourd'hui vous parler de choses sérieuses. Mes dissipations m'engloutissent, n'est-ce pas? Quel triste métier pour un jeune fou, de faire un vieux imbécile! M^r Mignet disait bien de moi en l'an 40, à la P^{sse} Belgiojoso: «Il y a une grande confusion dans la tête de ce jeune homme.» Cependant, ce même individu, nommé Liszt, espère dans le Seigneur, et ne sera pas confondu!

B. B.

14.

[Dimanche, 11 Mai 73, Weymar.

Récemment une livraison du *Conversations-Lexikon* de Brockhaus a publié une notice mensongère sur Wagner, contre laquelle il a protesté énergiquement dans une lettre publiée. La *Wagnerfrage* est toujours pendante — dans le domaine de l'art, aucune autre n'excite pareil intérêt passionné en Allemagne. Pour moi, elle est résolue très affirmativement, depuis plus de 20 ans — nonobstant le détail fort gros des difficultés et traverses.

Ci-joint le programme de l'exécution du *Christ*, fixée au Jeudi, 29 Mai. Je m'en occupe et le dirigerai. Peut-être observera-t-on que M^r l'abbé Liszt n'a pas à se mêler de musique dans une église protestante. Je n'essaierai point d'argumenter

— non par défaut de bons arguments, mais par esprit de paix. Je me règle uniquement sur les conseils d'une raison expérimentée — laquelle recherche ce qui nous unit en N. S. Jésus-Christ, sans s'arrêter aux tristes divisions temporelles. Que bon Dieu nous exauce et bénisse! B. B.

15.

17 Mai 73, Weymar.

Parlons du titre de votre dernier ouvrage. J'avoue qu'il me paraît presque téméraire, mais comme je n'ai aucune compétence en pareille matière — je me repose sur votre sagesse, qui n'aura pas manqué de s'éclairer aussi à de sûrs conseils. On comprend que la recherche des *« Causes intérieures de la faiblesse extérieure de l'Église »* ne semble pas opportune aujourd'hui à beaucoup de personnages, haut placés dans la confiance du St Père. Ils pensent avec raison que le règlement et la décision des affaires de l'Église leur appartiennent exclusivement. Puisque vous avez en surplus le malheur d'être femme — il faudra, le cas échéant, vous résigner au rôle de silence qu'assignait St Paul à votre sexe. Nonobstant les politesses de salon et les amabilités de verbiage, les autorités ecclésiastiques gardent les mêmes maximes. Ste Catherine de Sienne, avant et après elle quelques doctes et saintes femmes ont parlé. Vous suivez leur exemple avec une ardeur et un dévouement admirables. J'espère qu'on les reconnaîtra dûment et que les nuages du Vatican disparaîtront. Mais si, par malheur, il en arrivait autrement — vous n'avez qu'à vous soumettre et obéir humblement; car c'est le premier devoir des catholiques, sur lequel il n'y a pas à composer ni broncher!

Avez-vous remarqué qu'on célébrera solennellement en France cette année, 25 Mai, la fête de St Grégoire VII? Le St Père a remis une prière spéciale à cet effet à l'évêque de Montauban, si je ne me trompe. L'office de Dimanche dernier, 4^{me} après Pâques, contient une belle prière que voici: «O Dieu, qui unissez tous les fidèles dans un même esprit, accordez à votre peuple la grâce d'aimer ce que vous commandez,

et de désirer ce que vous promettez — afin que parmi les vicissitudes de ce monde, nos cœurs soient toujours fixés là où sont les joies véritables.» B. B.

Rien de nouveau ici. Je commence à m'occuper des répétitions du *Christ* — mais ne puis guère me hasarder à inviter, comme vous me le conseillez, des Prélats catholiques, car l'exécution de cet ouvrage aura lieu dans une église protestante.

16.

22 Mai 73, Weymar.

Je me reproche de vous avoir dit avant-hier des crudités — et vous supplie de ne pas vous méprendre sur mes bonnes intentions en cela. Quand une circonstance difficile se présente — je vais droit à son point extrême et l'envisage résolument. La censure quasi pendante de votre livre de la part du Vatican vous sera épargnée, je l'espère — mais, si par malheur elle tombait, il n'y aurait qu'à se soumettre humblement, sans phrase. Voilà le sens de mes crudités!

Vous donnez à mes pauvres œuvres, et surtout à l'oratorio du *Christ* un nimbe qui me confond. Il reluit sempiternellement dans mon âme, toute inféodée à la vôtre! Ne me demandez pas d'autres remerciements — mais permettez-moi de vous rendre grâce pour la cent millième fois des accessoires, parmi lesquels figure aujourd'hui la ballade de Tolstoï. Vous me la racontez si bien, que j'ai fort envie de la musiquer d'une façon quelconque. Comme improvisation sur le piano, c'était fait en lisant votre récit — mais pour écrire et publier, il me faudra tout le texte de la ballade, que j'attends¹⁾. B. B.

1) Die Ballade «Der blinde Sänger» von Graf Alexis Tolstoi wurde von Liszt als Melodram componirt und bei Bessel, St. Petersburg veroffentlicht.

17.

Jusqu'au commencement de Juillet je resterai ici — le 6 Juillet on exécute ma *Missa choralis* à Leipzig; j'y assisterai probablement. Ensuite j'ai promis à Cosima de passer une quinzaine de jours à Bayreuth, d'où je compte retourner chez le C^l Hohenlohe. Bülow me télégraphie de Londres qu'il viendra ici Mardi prochain — j'ai besoin de lui parler de l'affaire de Pesth. Mes compatriotes Mihalovich, Abrányi, le C^{te} Apponyi, etc., sont repartis pour Pesth avant-hier¹⁾. M^{me} Moukhanoff reste encore 3 ou 4 jours; hier, la Grande-duchesse, ses filles et son fils ont passé la soirée chez M^{me} Meyendorff.

On raconta que le Schah de Perse se plaît à répéter souvent ensemble les adjectifs joli beau charmant — et qu'il éblouit les Cours et les villes de ses magnifiques diamants. B. B.

6 Juin 73, Weymar.

Les articles sur le *Christ* n'ont pas encore paru, ou ne me sont pas parvenus — mais on m'assure généralement que l'ouvrage a fait une grande impression sur l'auditoire.

18.

Dimanche, 22 Juin 73, Weymar.

Le journal officiel de Weymar vous a appris les fiançailles du G.D. héréditaire avec la P^{sse} Pauline de Saxe-Weymar, fille du Duc Hermann. C'est un mariage bien assorti, dont on se réjouit cordialement dans ce petit pays. Leurs Altesses Roy. m'ont gracieusement invité à participer à la fête du 24 Juin, célébrée cette fois quasi en famille à Dornburg. J'y serai demain, et y resterai jusqu'à Jeudi. Comme récréation, on a choisi l'opéra *Erwin und Elmira*, texte de Goethe, musique de la D^{sse} Amélie, arrière-grand'mère de Monseigneur. Cette œuvre

1) Sie waren zur ersten vollständigen Aufführung von Liszt's «Christus» am 29. Mai nach Weimar gekommen.

sera chantée, sans représentation théâtrale, dans le salon du château, simplement avec accompagnement de piano. Lassen tiendra le piano, M^{me} Milde et 3 ou 4 artistes du théâtre chanteront.

Vous avez lu avant moi l'article du 4 Juin de l'*Allgemeine Zeitung* sur la *Graner Messe*. Nohl me l'a envoyé, il y a 4 jours, en me prévenant qu'il attendait que le même journal publierait son article sur le *Christ*. Du reste, les journaux me parviennent à peine — excepté les *Débats* et l'*Univers*, que je lis régulièrement. Pardonnez-moi donc de ne pas mieux vous fournir — car il ne me convient guère de paraître empressé ou inquiet à l'endroit des articles du dehors qui me concernent, et que j'ignore la plupart du temps. Ainsi Albert Apponyi me disait avoir expédié d'ici son article sur le *Christ* à un journal de Pesth — de même Abranyi, etc., mais jusqu'à présent rien ne m'en est arrivé.

J'attends votre réponse à mes dernières lignes — et prie
bon Dieu de bénir
B. B.

19.

Dimanche, 29 Juin 73, Weymar.

De Lundi jusqu'à Jeudi, je suis resté à Dornburg. La fête de Monseigneur s'est passée en famille, Mardi. Il n'y avait que le personnel de Cour strictement nécessaire, 7 ou 8 personnes — plus une députation d'Iéna et Dornburg, et moi. Dans la soirée, M^{me} Milde et 3 artistes du théâtre chantèrent le petit opéra rococo de Goethe, *Erwin und Elmira*. La salle à manger avait été préparée à cet effet. Point de théâtre, ni d'autre décor que des plantes et des roses, mais les 4 acteurs étaient en costume, et Lassen les accompagnait au piano. On m'avait gracieusement assigné pour logis les chambres de Goethe, qui les habita encore en 1828 pendant 2 mois, et y laissa quelques mots écrits au crayon au rebord de la fenêtre. Je me suis humblement permis d'écrire à Magne sur le vieux bureau, orné de l'inscription : *Goethe's Secretär*.

Pour aller et revenir, j'ai fait le trajet de Dornburg en tête-à-tête avec le C^{te} Beust. La Grande-duchesse m'a indiqué le mois de Sept. pour le mariage de son fils. Cela modifie mes arrangements, car je ne puis me dispenser d'assister à ce mariage. Donc, après Schillingsfürst et Bayreuth, je reviendrai ici en Septembre.

Le C^l Hohenlohe m'écrit très affectueusement en m'invitant pour la fin Juillet. J'accepte avec pleine reconnaissance — et comme je vous l'ai déjà dit, je quitterai Weymar après la mi-Juillet. Samedi prochain, 5, je ferai ma visite à Berlin à M^{me} de Schleinitz — le lendemain, j'ai promis à Riedel d'assister à l'exécution de ma *Missa choralis*, à l'église de S^t Nicolas de Leipzig. Lundi soir, je serai de retour ici — et apprendrai de Leurs Altesses Roy. de quelle façon régler mon temps. Permettez-moi de différer jusque-là des nouvelles précises et explicites. De Schillingsfürst, je vous répondrai sur Rome et Pesth. Je vous expédie par la poste l'article de la *Neue Zeitschrift* sur le *Christ*. Du reste, il y a 25 ans que vous savez et dites de ma musique infiniment mieux que ce qui pourra jamais s'en dire!

Soir.

Pour fêter la S^t Pierre, j'ai passé aujourd'hui plusieurs heures à lire avec l'auteur, M^r Meinardus¹⁾, la partition d'un oratorio allemand, appelé *Petrus*. C'est beaucoup moins heureux que le *Paulus* de Mendelssohn — mais le style musical en est remarquable et d'un rare savoir. Meinardus m'a apporté un autre oratorio inédit, *Luther* — dont je ferai connaissance demain. Mieux vaudrait travailler à mon *Stanislas*, direz-vous! Je suis bien de votre avis — mais ne sais comment m'y prendre pour gagner le temps d'écrire avec un peu de suite. Ma fainéantise involontaire m'est souvent bien lourde à porter — soyez-en sûre; priez bon Dieu de m'en délivrer! Quoique je ne me fasse nulle illusion sur mon talent, je souffre

1) Ludwig M. (1827—96), Componist und Musikschriftsteller, lebte zuletzt in Bielefeld.

beaucoup de son dépérissement au milieu des obligations qui me garrottent! Que bon Dieu bénisse

B. B.

20.

9 Juillet 73, Weymar.

Samedi, j'ai fait ma visite à M^{me} de Schleinitz à Berlin. Elle a invité une demi-douzaine de personnes à dîner — et pour la soirée une autre demi-douzaine en plus. J'y ai retrouvé quelques anciennes connaissances: M^{me} Richter, fille de Meyerbeer, et son mari¹⁾, qui a dessiné et peint Magne. On me dit que le tableau des Pyramides de Richter fait sensation à l'exposition de Vienne. Parmi les autres conviés, je vous nomme M^r de Radowitz, naguère à Constantinople, maintenant aux affaires étrangères à Berlin — C^{esse} Brühl, dame d'honneur de la P^{esse} héréditaire — Eckert, maître de chapelle — Dohm, rédacteur du *Kladderadatsch* — l'illustre physicien et physiologue Helmholtz²⁾ — et mon vieil ami Weitzmann, que vous avez vu à Weymar et Dresde. J'ai un peu pianoté dans la soirée.

Le lendemain, Dimanche, à midi, j'ai assisté à une séance de pianotement à Leipzig — suivie, quelques heures après, de l'exécution très réussie de ma Messe chorale à l'église de S^t Nicolas. Je suis revenu par le train de nuit. La Grand-duchesse a daigné apparaître à la *Hofgärtnerei* à 4 h., pour me parler de l'opéra gala à représenter en Septembre. Hier, j'ai dîné chez elle au Belvédère, où il n'y avait d'autres messieurs que son fils et le C^{te} Wedel³⁾. Monseigneur ne revient d'Ems qu'aujourd'hui. L'Emp. de Russie s'arrêtera un jour à Wilhelmsthal la semaine prochaine. Hélas, vous faites encore erreur en pensant qu'on se dispensera de toute production

1) Gustav R., der berühmte Berliner Historien- und Bildnismaler (1823—84).

2) Hermann v. H. (1821—94), Verfasser der «Lehre von den Tonempfindungen».

3) Später Nachfolger des Grafen Beust als Hofmarschall.

à la Wartburg. Le *Festspiel* de Scheffel y sera représenté avec musique de ma façon. Un peu auparavant, nous aurons ici un autre *Festspiel*, un grand concert, etc.; vers la mi-Sept., je me suis engagé à revenir à temps.

Demain, j'écris au C^l Hohenlohe pour lui demander s'il veut bien me recevoir du 20 au 30 Juillet. Je suppose qu'il me répondra affirmativement, et me réjouis de trouver chez lui vos volumes. Ci-joint l'adresse des catholiques de Silésie, présentée à l'Empereur d'Allemagne par le Duc de Ratibor, et la réponse de Sa Majesté au Duc. Le *contegno* des Hohenlohe: Ratibor, les P^{ces} Clodwig et même Constantin, mérite d'être pris en considération. De Schillingsfürst, j'irai à Bayreuth — et m'abstiendrai d'autres visites cet été, à cause de mon retour obligatoire ici. Après les fêtes de noces, vous me direz si je puis venir à Rome. Que les chers anges soient avec vous!

B. B.

21.

J'ignorais la dévotion à S^t Jude, comme Patron spécial *delle cose disperate* — et confesse ne point incliner vers ce genre de dévotion. Cependant, puisque vous avez gagné si haute opinion de votre apôtre, je m'y associe de tout cœur et serai heureux de célébrer ses prodiges avec vous à Rome, avant la fin de Septembre. Les fêtes de noces auront lieu ici du 7 au 15 ou 18 Septembre. On assure que l'Imp. Auguste y assistera. Je vous engage à écrire tout de suite directement quelques lignes de félicitations à la Grande-duchesse. Elle est fort affairée maintenant; car toutes choses en ce pays relèvent d'elle, et ne peuvent se faire que par elle. Malgré son grand maintien d'amabilité souveraine, toujours exemplaire au dehors — je crains que ses contentements intérieurs ne soient assez clairsemés. Sa santé n'est guère florissante — et les illusions du bonheur prennent peu de place dans son existence!

En attendant, *Éljen*, *Hoch* et *Vivat* à vos volumes de près de 1000 pages chacun! Je vous ai déjà priée de m'en com-

muniqueur quelques feuilles à Schillingsfürst, et vous renouvelle cette prière. Le C^l Hohenlohe n'a pas encore répondu à ma lettre, où je lui proposais de choisir en quelle semaine du 20 Juillet au 20 Août il lui conviendrait de recevoir ma très humble visite. Je lui télégraphierai Dimanche et quitterai Weymar Mardi ou Mercredi, 22 Juillet, soit pour aller droit à Schillingsfürst, soit pour m'arrêter d'abord à Bayreuth.

18 Juillet 73, Weymar.

B. B.

22.

Bayreuth, 1^{er} Août 73.

Cosima m'a invité à une petite fête des ouvriers du théâtre des *Nibelungen*. Elle devait avoir lieu Samedi dernier; mais le banquier Feustel, principal personnage de l'administration de toute cette entreprise, ayant dû s'absenter pour affaires urgentes, la fête a été remise à demain, Samedi. J'y assisterai, et trouve bon de marquer ainsi accessoirement l'intérêt que je prends à la production complète, selon la plupart des intentions très exceptionnelles de l'auteur, de l'œuvre d'art la plus extraordinaire, et à mon sens la plus sublime du siècle. Wagner en a héroïquement terminé la composition — il ne lui reste plus qu'à instrumenter la 4^{me} partie, *Götterdämmerung*. La construction du théâtre avance — plus de 200 ouvriers y travaillent. Près de la moitié de la somme nécessaire à l'avènement du *Bühnen-Festspiel* est réunie — environ 130,000 Th.; le devis est de 300,000 Thalers. Prochainement, Wagner convoquera ici les patrons de son œuvre, pour décider des mesures subséquentes. Je vous envoie le rapport avec les plans du théâtre, publiés récemment par Wagner. En même temps que son théâtre, Wagner construit sa maison admirablement située, annexée au *Hofgarten*. Il l'habitera le printemps prochain — le Roi de Bavière lui a donné 20 ou 25,000 Th. pour la bâtir. Cosima et Wagner veulent même rester là, unis dans la tombe — qui est déjà creusée et consacrée à l'entrée du jardin.

J'espère trouver une lettre de vous à Schillingsfürst — plus quelques feuilles d'épreuves.

B. B.

Hier, nous nous sommes promenés à l'Ermitage, parc et château charmants à une demi-heure de Bayreuth. M^r de Voltaire y a figuré comme acteur, dans sa tragédie d'*Oedipe*, devant la Margrave et son frère, Frédéric le Grand. Dimanche dernier, l'Archevêque de Bamberg a dispensé la confirmation à l'église catholique d'ici. J'ai assisté à sa messe, Lundi.

23.

Schillingsfürst, 7 Août 73.

Dans mes dernières lignes de Bayreuth, je vous disais que j'arriverais ici le 5 ou 6 Août. Hier, le Cardinal a eu l'extrême gracieuseté de venir à ma rencontre jusqu'à la gare d'Ansbach — à 3 h. $\frac{1}{2}$ de chemin de Schillingsfürst. Après un excellent déjeuner à l'hôtel de l'Étoile à Ansbach et une promenade au *Schlossgarten*, où le Roi Louis I^{er} a fait placer un petit monument en mémoire de l'assassinat de Caspar Hauser¹⁾, nous sommes arrivés ici, vers 5 h. J'y ai trouvé vos 2 lettres du 14 au 24 Juillet, et dans la soirée, celle du 25 au 27 Juillet m'a été remise. En même temps, Hohenlohe recevait votre lettre datée du 3 Août, qu'il a eu la bonté de me communiquer. Là encore vous me comblez et confondez à tel point — que je me déclare absolument insolvable de gratitude envers vous! Hier soir, j'ai lu la première cinquantaine de pages de vos *Causes intérieures*, dont le Cardinal m'a fait un sensible éloge. A mon admiration se mêle un peu de stupéfaction — et même, si j'ose le dire, de crainte. Déjà le titre de l'ouvrage, frappant et bien trouvé du reste, me donne quelque inquiétude. Peut-être suis-je passible en cela de la répréhension que N. S. Jésus adressait à ses disciples: «Quelle timidité en vous, hommes de peu de foi!» Je lirai, ligne

1) Der durch sein Schicksal und das Geheimnis seines Herkommens berühmte Findling, der für einen Sohn der Grossherzogin Stephanie von Baden geltend, im 21. Jahre, 1833 in Ansbach meuchlings ermordet wurde.

par ligne, les 1277 pages de vos 2 volumes, et vous en parlerai ensuite très humblement, tout au long. Hohenlohe vous a déjà dit que je suppose son sentiment approbatif du point de vue général. Permettez-moi d'observer qu'il me semble que la propagation de votre livre ne doit se faire qu'avec beaucoup de prudence de votre part — conséquemment il vous convient de vous borner à un petit nombre d'envois et de lettres à cet effet. Quoique votre nom manque sur le titre, on sait que l'ouvrage est de vous. M^r de Werthern, ministre de Prusse à Munich, le disait sans ambages à Hohenlohe.

Quand vous reverrez le P. Beckx¹⁾, veuillez lui présenter mes profonds respects, et lui dire que je garde bon souvenir de mes visites au P. Pietro, auquel je demanderai de me montrer à Rome, en Oct., la partition de sa nouvelle Messe gravée. Le seul des membres de la compagnie avec lequel je continue d'avoir quelque relation de loin en loin, est le P. Mohr. Il est aussi musicalement fort intelligent, instruit et cultivé. Ses petits livres de cantiques, publiés chez Pustet à Ratisbonne, sont fort répandus en Allemagne. Je les ai loués et recommandés maintes fois.

La construction de la nouvelle maison d'école pour une quarantaine de jeunes filles, occupe mon *padrone*, Hohenlohe. Elle sera complètement terminée le printemps prochain; des religieuses Bénédictines de Munich dirigent l'école. Probablement la visite à Langenburg, à 4 h. d'ici, projetée l'année dernière, se fera cette fois. Vers le 15 Août, je compte retourner à Weymar — et je remettrai votre lettre à la Grande-duchesse. Quant à ma manière d'envisager les choses de Weymar, elle diffère par certaines nuances de la vôtre. Je me persuade que nous avons raison l'un et l'autre — mais pour en être plus persuadé encore, il faudra que je m'explique davantage, ce que je ne pourrai faire d'une manière pertinente que verbalement.

Ci-joint le journal de Bayreuth, pour vous renseigner sur la fête des ouvriers du *Wagnertheater*. Avant-hier, Mardi,

1) Jesuitengeneral.

Cosima, Wagner et les 5 enfants sont venus avec moi jusqu'à Bamberg, d'où ils ont fait une petite excursion dans la *fränkische Schweiz*.

Que les bons anges continuent d'être vos collaborateurs!

B. B.

24.

J'avance avec une sorte d'effroi dans la lecture de vos *Causes intérieures*, mais en me confiant au guide! A votre question si Wagner travaille déjà au *Parsifal*, je réponds qu'il n'a fait jadis que l'esquisse de ce poème. Avant d'avoir terminé l'instrumentation de la *Götterdämmerung* et d'avoir procédé à la représentation des *Nibelungen* à Bayreuth, il serait peu raisonnable qu'il s'occupât d'un autre ouvrage. M^r Auber¹⁾ et d'autres illustres compositeurs pouvaient aisément produire des ouvrages par douzaines — il n'en est pas de même pour Wagner, soit dit à sa gloire. Répondez de la même manière aux oisifs curieux, d'ordinaire malveillants, qui vous questionnent à ce sujet.

Hohenlohe vous écrira prochainement.

B. B.

8 Août 73, Schillingsfürst.

25.

Langenburg, Wurtemberg, 14 Août matin, 73.

Le Cardinal vous a écrit une longue lettre en allemand, comme vous le lui demandiez. Son Éminence vous a redit que je viendrai à Rome de suite après les fêtes de nocces de Weymar, et vous a mentionné aussi sa visite à Langenburg. Nous y sommes arrivés hier, avant 1 h., avec l'Abbé mitré Pyrker, supérieur du couvent des Bénédictins à Disentis en Suisse. Il transplantera probablement son Abbaye à Schillingsfürst ou Beuron, vu que MM^{rs} les Suisses ne sont pas actuellement en veine de politesse envers les évêques et les ordres religieux.

1) Der französische Operncomponist (1782—1871).

Langenburg est toute protestante, ainsi que le rameau de la famille Hohenlohe qui y régnait. A défaut de chapelle catholique, le Cardinal et l'Abbé Pyrker célèbrent la sainte messe dans une des chambres de l'appartement du Cardinal. Antonio la sert — j'y ai assisté seul ce matin et n'y manquerai pas demain, fête de l'Assomption et fête de Magne. Le chef de la ligne des Hohenlohe-Langenburg est le P^{ce} Hermann¹⁾, fils de la P^{sse} Hohenlohe de regretée mémoire, que vous avez vue à Rome. Je l'avais rencontrée en passant chez la P^{sse} Hatzfeld à Gotha, et à Rome chez le Cardinal. Sa femme est une P^{sse} de Bade, cousine-germaine du Grand-duc régnant. Les hôtes présents au château sont la P^{sse} Thérèse de Hohenlohe, sœur du Cardinal, et le P^{ce} Salm, son beau-frère, zélé protestant.

Je ne retournerai plus à Schillingsfürst — mais irai d'ici après-demain par Würzburg, Bamberg, à Weymar. Par conséquent, veuillez m'excuser si je ne réponds pas tout de suite à votre lettre qui arrivera cette semaine à Schillingsfürst, et qu'on m'enverra à Weymar. Il me faudra au moins une quinzaine de jours pour asseoir mon opinion sur votre *stupendo libro* des *Causes*, dont je continue lentement mais ardemment la lecture. Vous pensez bien que sur divers points, j'ai besoin de faire effort pour m'élever à la hauteur des vos aperçus et prévisions — mais sans effort aucun, j'admire la flamme d'inspiration et, si j'ose dire, la sainte passion qui illumine tout l'ouvrage. Vos descriptions fulgurantes équivalent aux plus exubérantes peintures de Makart ou Breughel²⁾.

La cloche du déjeuner sonne.

B. B.

26.

Mercredi, 20 Août 73, Weymar.

Parti de Langenburg Samedi, je suis arrivé ici Dimanche, avant l'aube. Hier, votre lettre du 11 au 17 Août m'est par-

1) Jetzt Statthalter im Elsass.

2) Peter Pieters B., der sogenannte Höllen-Breughel († 1625), der niederländische Maler, der grelle Contraste und namentlich Teufel- und Hexenbilder darzustellen liebte.

venue, et ce matin je reçois celle du 8 au 10, que m'envoie Hohenlohe de Schillingsfürst.

La Grande-duchesse a passé solitairement quelques semaines à Ilmenau. Elle est revenue avant-hier ici — je ne l'ai pas encore revue. Monseigneur et ses filles séjournent à Wilhelmsthal, où je suis invité pour demain. Le programme des fêtes annonce: 6 Sept., entrée des nouveaux mariés à Weymar — 7 Sept., concert gala au château — 8 Sept., *Festspiel* de Devrient¹⁾, intitulé «*Was wir bieten*» avec musique de Lassen — plus la 9^me Symphonie de Beethoven, à cause du «*Freude, schöner Götterfunken*». Je dirigerai la Symphonie et jouerai 2 morceaux de piano la veille, au concert de Cour. Ce m'est une contrariété que la représentation du *Festspiel* de Scheffel, *Der Braut Willkomm auf Wartburg* — dont Monseigneur a fait le plan que vous trouvez pitoyable — soit remise jusqu'au 21 Septembre. Je ne saurais plus m'exempter de cette représentation — par conséquent ne pourrai partir pour Rome que 3 ou 4 jours après. J'espère cependant y arriver pour la fête de St Michel.

Pardonnez-moi une légère demi-désobéissance. A moins que vous ne me commandiez une seconde fois de restituer vos 2 volumes à Hohenlohe — je les garderai et lui écrirai à ce sujet. Quoiqu'il les approuve, et m'en ait fait de sincères éloges, je crois savoir qu'il n'est guère pressé de les propager ostensiblement. La prudence étant la vertu des Saints, on serait mal avisé de lui reprocher de la pratiquer. D'ailleurs, sa situation exceptionnelle lui commande des ménagements particuliers — auxquels, pour ma part, je ne vois ni tiédeur ni timidité inopportune. Donc, j'attends votre seconde sommation pour renvoyer à Schillingsfürst les 2 volumes que je lis avec un extrême intérêt. J'ai presque terminé le premier et ne voudrais pas discontinuer. Veuillez croire que la petite étendue de mon esprit et toute l'intensité de mon cœur vous sont bien dévouées!

Dans les lignes que Hohenlohe m'écrit en m'envoyant votre

1) Otto D., Regisseur und Schauspieler am Weimarer Theater.

lettre, il mentionne avec bienveillance un article de Nohl, publié par la *Allgemeine Zeitung, Sonntag, 17. August, Beilage*, sur mon oratorio *Christus*. Je connais le sens de cet article, en ayant causé ici avec Nohl — qui alors était assez incertain sur les dispositions de la rédaction de la *Allgemeine Zeitung* à insérer son article, que je n'ai pas encore lu. S'il vous intéresse, vous le retrouverez aisément à Rome.

A Langenburg, 15 Août, nous avons fêté Magne discrètement, mais de plein cœur. A la messe du Cardinal, il n'y avait d'autres assistants que le P. Abbé Bénédictin Pyrker et moi. Un télégramme du Cardinal expédié à Vienne, contenait aussi mes vœux — ce qui est une gracieuseté dont je lui suis particulièrement reconnaissant. A dîner, où nous étions 5 personnes seulement, il a d'abord trinqué avec moi à la santé et prospérité de Magne.

B. B.

27.

Incidemment je vous communique 2 lettres du P. Mohr et du C^{te} Albert Apponyi. J'ai répondu affectueusement de Schillingsfürst au P. Mohr, et lui enverrai demain la partition de piano du *Christ* et le 9 *Kirchenchorgesänge* à la maison de Toulouse.

J'ai revu Monseigneur, son fils et ses filles Jeudi à Wilhelmsthal, et hier, ici, la Grande-duchesse. Elle était très affairée à cause des préparatifs et emplettes du mariage de son fils. Ce matin, 6 h., elle est partie par un train spécial, qui la conduira avec son époux, son fils et ses filles, qu'elle retrouvera à Eisenach, jusqu'à Friedrichshafen, où le mariage sera célébré Mardi prochain. Le lendemain, les jeunes mariés font une courte tournée de lune de miel en Suisse — papa, maman et les sœurs reviennent ici. Les fêtes de noces à Weymar auront lieu du 6 au 10 Septembre. Le *Festspiel* à la Wartburg est commandé pour le 21 Sept. — tout de suite après vous arrivera

B. B.

Samedi, 23 Août 73, Weymar.

28.

[Weimar,] Dimanche, 31 Août 73.

Je serai à Rome dans un mois. C'est beaucoup trop tard pour moi — mais à cause du *Festspiel* à la Wartburg, 21 Sept., je ne puis me mettre en route que le 25 ou 26 Septembre. S'il y avait difficulté à trouver un petit logis — je me contenterais bien volontiers d'une chambre quelconque à n'importe quel hôtel, près du Babuino.

Quel fâcheux incident que vos voleries ! Après les grands pillages dont vous avez été victime, on pouvait espérer que les petites friponneries domestiques vous seraient épargnées. Vos vertus actives et négatives ont à subir de bien dures épreuves. Que les bons anges vous assistent !

J'ai écrit à Hohenlohe relativement à vos volumes, qu'il m'avait donnés en cadeau. Ils provoquent singulièrement à la réflexion et surtout à la controverse ! Vu ma lenteur de lecture, je n'aurai achevé ces 2 volumes que dans quelques semaines. A vrai dire, je préférerais ne pas les renvoyer à Hohenlohe — car selon ma sottise habituelle, j'ai marqué plusieurs passages au crayon, et ce me sera un petit travail d'en effacer les traces. D'ailleurs, je pense que Hohenlohe ne se plaindra pas d'attendre un peu que vous répariez son dommage — et j'espère que vous et lui m'accorderez finalement l'absolution de ma faute d'omission passagère. Quant à une indiscretion, ou même à une négligence de ma part en pareille matière — j'affirme en bonne conscience qu'elles me seraient absolument impossibles. Parmi mes nombreux défauts, on ne saurait me reprocher celui d'exposer à des désagréments superflus quelque autre que moi-même — et je réserve exclusivement à mon propre usage toutes mes imprudences ! Ne craignez donc ni étalage de vos livres dans mon salon, ni bavardages ou niaiseries à leur occasion ! De plus, je me rendrai à votre ordre de ne pas les apporter à Rome — tout en ne comprenant nullement ce qu'il y aurait d'irrationnel en cela. Le beau de l'obéissance est de la pratiquer par foi — sans comprendre les raisons !

Pour vous renseigner complètement sur le mariage princier, je vous envoie ci-joint le journal officiel. Aussitôt que paraîtront les programmes de Dimanche et Lundi prochains, concert au château et théâtre gala, vous les recevrez. La Grande-duchesse est revenue un peu souffrante de Friedrichshafen. Je l'avais vue quelques minutes la veille de son départ, il y a 10 jours; elle voulut bien me parler gracieusement de diverses choses. Sa nouvelle belle-fille ne passe point pour un esprit supérieur, dans le sens littéraire du mot, mais elle sera certainement très bien vue dans le petit Grand-duché, où son grand-père, le Duc Bernard, et sa grand'mère étaient aimés. On assure qu'elle a bon jugement et même du tact. Le seul point faible de sa situation est sa dot fort modique. Monseigneur est venu me voir hier, pour causer des arrangements relatifs à la festivité. L'Imp. Auguste est attendue, et l'on dit que l'Empereur viendra.

B. B.

29.

11 Sept. 73, Weymar.

Depuis 2 jours, je vous écris en pensée — sans réussir à trouver une heure de repos pour prendre la plume. J'avais un hôte à domicile, l'ami Gille, des visites et des petites affaires du matin au soir. Ces jours-ci, j'ai entendu plusieurs fois le choral: « *Wie es Gott gefällt, so gefällt mir's auch* » — et songeais tendrement à ce que vous me dites de vos yeux, qui ont tant et si noblement pleuré! J'espère les retrouver à peu près guéris.

Les fêtes de Weymar continuent avec plein succès. J'y ai participé de Samedi à Mardi. Samedi, à l'entrée des nouveaux mariés, une centaine de personnes étaient invitées au château. L'Empereur daigna m'adresser quelques mots extrêmement gracieux d'un ton de bienveillance cordiale, qui m'a profondément touché. De même le lendemain soir, au concert, où j'ai joué 2 morceaux — la Polonaise de Weber avec mon orchestration et ma Rhapsodie hongroise. Sa Majesté est partie Lundi matin — l'Impératrice est restée jusqu'à hier. Je l'ai vue au dîner

de Lundi, et après l'exécution de la 9^{me} Symphonie, que j'ai dirigée, dans la loge Grand-ducale — en outre, à la soirée de Mardi en petit comité chez Monseigneur et un quart d'heure auparavant chez elle. Elle m'a parlé de son séjour à Vienne — particulièrement de Magne et d'Andrassy. A propos de l'orgue de Fribourg, j'ai glissé le nom de la P^{ss}e Léonille Wittgenstein, et celui de sa villa Monabri près de Lausanne, que l'Impératrice visite parfois. Le P^{ce} et la P^{ss}e Charles de Prusse ne sont restés que jusqu'à Dimanche matin — ils m'ont aimablement reconnu et parlé. Le P^{ce} Georges de Saxe et sa femme, P^{ss}e de Portugal, sont venus Dimanche et Lundi à 7 h. 1/2 du matin, à notre chapelle catholique, entendre la messe de notre excellent curé Hohmann. Je les y ai vus, sans plus faire connaissance de Leurs Altesses Roy. — mon habitude demeurant de me priver des présentations non indiquées. Nos Altesses Roy., vieux et jeune ménage, me comblent d'aimables attentions.

A toujours,

B. B.

30.

Vous avez bien deviné la «cause intérieure» de mon insistance à garder les 2 volumes en question — et je me réjouis que cette légère dissonance se soit ainsi heureusement résolue, grâce à votre divination. En vérité, il n'y a d'intimité possible qu'entre personnes qui s'entredévinent! La plupart des explications ne mènent qu'à des malentendus, ou à des compromis — parfois nécessaires en affaires et en politique, mais attristants dans la vie du cœur.

Après le retard du *Festspiel* à la Wartburg, un autre retard de 4 ou 5 jours survient à mon voyage de Rome, par le concert de Sondershausen dont ci-joint le programme. Je ne vous expliquerai point comme quoi je me trouve fort obligé d'y assister! Mes relations avec la chapelle de Sondershausen sont d'ancienne date — elle m'a rendu d'excellents services en diverses occasions depuis une vingtaine d'années. Le P^{ce} de Sondershausen est venu l'an dernier à Cassel, où j'ai eu l'insigne

plaisir de lui faire les honneurs du *Musikfest*. Donc, je ne serai à Rome que le 4 ou 5 Octobre.

Le journal de Weymar de ce matin rapporte une correspondance de Pesth de la *Presse* de Vienne, relative à mon 50^{me} *Künstlerjubiläum*. La chose s'est préparée entièrement à mon insu — autrement j'aurais beaucoup prié mes amis de s'en abstenir. Haynald m'a télégraphié la semaine passée à ce sujet, et Augusz m'en écrit. Celui-ci viendra probablement ici Samedi prochain, et veut entendre le *Festspiel* à la Wartburg. J'ai prévenu Monseigneur de son arrivée, et demanderai à Augusz de vous donner quelques détails sur l'*andamento* de la soirée. Au revoir!

B. B.

13 Sept. 73, Weymar.

31.

Dimanche, 21 Sept. 73, Weymar.

Ce soir, le *Festspiel* devait être représenté à la Wartburg. On l'a remis à Mardi, après-demain — le texte en est imprimé et je vous l'envoie. De Jeudi à Samedi, je m'occuperai à régler mes comptes d'ici et à faire mes paquets. Dimanche et Lundi, je dois prêter mes oreilles et ma pauvre personne aux concerts de Sondershausen — dont vous avez lu le programme. Enfin le 1^{er} Oct., je serai en route pour Rome. Si je vous y retrouve malade — je prierai les bons anges de vous bien soigner, et de me permettre de les assister comme acolyte, en

B. B.

Augusz m'avait un peu annoncé son arrivée ici pour le 20 Sept., mais il n'est pas venu. Je le prierai beaucoup de faire son possible pour ajourner indéfiniment le Jubilé de Pesth! Les petits détails que vous me demandez sur l'Empereur et l'Impératrice et céans, je vous les raconterai au complet verbalement à Rome, le Samedi 4 Oct., fête du *poverello di Dio*, St François!

32.

Samedi, 27 Sept. 73, Weymar.

Comme je vous l'écrivais, la représentation du *Festspiel* à la Wartburg a été retardée de 2 jours. Elle a eu lieu Mardi passé, 23 Sept., avec le plus complet succès — et il m'en est revenu beaucoup plus de compliments que je ne mérite. C'est une musique de peu de valeur — mais peut-être le ton ne manque-t-il pas de quelque distinction, en particulier dans les *Lieder der Minnesänger*. Ils ont été publiés séparément par Kahnt, au commencement de Septembre. Je vous les apporterai, et pour peu que vous soyez disposée à les entendre — je vous les produirai de mon mieux, avec ma vieille voix et mes vieux doigts. Je compte maintenant les heures — enfin d'aujourd'hui en huit j'espère me retrouver près de vous. Avant de partir d'ici, Mardi, je vous écrirai encore 2 mots — et vous télégraphierai l'heure de mon arrivée de Bologne ou Florence.

La Grande-duchesse est partie ce matin avec ces 2 filles pour sa terre de Heinrichsau, Silésie — où elle passera 6 semaines. Les jeunes mariés retournent à la Wartburg, et Monseigneur rejoindra plus tard sa femme à Heinrichsau. Lui et le C^{te} Beust m'ont chargé de leurs compliments et respects pour vous.

Quant aux honneurs qu'on me prépare à Pesth¹⁾, je vous avoue franchement que j'en suis un peu effrayé — s'il m'était encore possible de m'y soustraire, cela me conviendrait beaucoup.

Que les bons anges vous choyent!

B. B.

Pardonnez-moi le retard de ces lignes. Je suis revenu de nuit de la Wartburg, orné d'un gros rhume — et l'on m'a beaucoup dérangé depuis.

1) Man plante daselbst, in Erinnerung dessén, dass Liszt im April 1823 in Wien zum ersten Mal als Pianist vor die Öffentlichkeit getreten war, eine Feier seines 50jährigen Künstlerjubiläums und brachte diese Absicht am 9. u. 10. November zur Ausführung.

33¹⁾.

Dimanche, 26 Oct. 73, Vienne.

Au lieu de 48 heures, comme l'indiquait le livret, il m'a fallu 56 heures pour venir de Rome ici. Mon billet de seconde classe ne me permettait pas de prendre le train de vitesse à Nabresina, et mon sens d'économie se refusait à payer le restant d'un billet de 1^{re} classe. Donc, je suis arrivé ce matin à 6 h., sain et sauf — sans autre incident de route que la rencontre d'un frère lai Franciscain à Mestre. Le pauvre avait déjà attendu plusieurs heures à la gare — il paraissait abattu. Je causai un peu avec lui d'Assise et du P. Marcellino qu'il connaissait, et l'invitai à souper. Il s'excusa en cause du Vendredi qui l'oblige au jeûne et au *magro stretto*. Probablement sa bourse était réduite au *magro strettissimo* — mais je tâchai de lui inspirer confiance. Sans plus discuter, je le prends par le bras — et le conduis dans la salle du restaurant, où on lui servit des sardines, du vin, une pomme et du café. Ce petit repas auquel je n'ai qu'assisté — car j'avais déjà soupé une heure avant — me fit un extrême plaisir. Même le compte assez exagéré de l'hôtelier, 4 fr. au lieu de 2, ne le troubla pas — et je l'acquittai à cœur joie. Pendant tout ce voyage, j'ai presque toujours été seul en wagon — en compagnie de quelques livres et de Miska, très silencieux avec moi. Une centaine de pages des *Causes intérieures*, la brochure de Nietzsche²⁾ sur Strauss, et la préface de Dumas au *Faust* — me rendirent ces 2 journées courtes et très intéressantes.

Vers midi, Magne m'envoya la carte ci-jointe — qui m'épargna la cérémonie de lui porter la mienne. J'ai dîné chez elle avec le Duc de Ratibor, son fils Victor et les fils de Magne. Une heure après le dîner, le P^{ce} Constantin et les deux Victors sont allés faire des visites — et je suis resté seul avec Magne

1) Nach kaum dreiwöchentlichem Verweilen in Rom, war Liszt schon wieder auf dem Wege nach Budapest.

2) Friedrich N., der geniale 1900 verstorbene Philosoph.

une bonne heure et plus. Je vous dirai une autre fois diverses choses de notre conversation fort cordiale et de bonne entente. Je reverrai encore Magne Mercredi, et partirai Jeudi pour Pesth.

B. B.

34.

J'ai encore revu Magne Mardi soir et hier matin. Le statu quo de nos très bonnes et affectueuses relations continue toujours. Malgré la fatigue de ses réceptions et représentations perpétuelles, Magne a bonne mine, et paraît se bien porter. Elle se dolente seulement sur l'impossibilité de faire une part d'amabilité suffisante à beaucoup de personnes qu'on lui recommande — vu l'encombrement officiel de son salon, où même bon nombre, d'Excellences ne trouvent plus moyen de briller. Par conséquent, il y a des susceptibles et des mécontents. A la soirée de famille, Mardi, j'ai retrouvé Ratibor, le P^{ce} Clodwig, sa femme et sa fille, le P^{ce} Hohenlohe-Waldenburg résidant à Kupferzell, sa femme Thesy, un fils de Hugo Hohenlohe, Duc d'Ujest — et ma correspondante pseudonyme Loulou Gizycka¹). Elle a joué des *Dumkas* de sa composition — et je me suis empressé de les faire suivre de quelques menues choses de ma façon. Avec le P^{ce} Clodwig, j'ai un peu causé de Rome. Nous étions au rez-de-chaussée dans le fumoir du P^{ce} Constantin. Bien à mon regret, je n'ai pu prendre qu'une vague et très générale impression de l'exposition. J'y suis allé Lundi d' 1 à 3 h., et hier, de 2 à 4, mais sans découvrir ces tableaux d'Hébert, dont j'ai entendu faire de grands éloges. Comme il me faudra partir pour Pesth cet après-midi, à cause d'une députation qui vient à ma rencontre jusqu'à Gran, il ne m'est plus possible de les voir.

Haynald est venu me voir Lundi matin, et je suis tout confus de ses bontés à mon égard. Lundi soir, j'étais chez M^{me} Dönhoff, et aussi hier à dîner. Seilern²) vient à Pesth

1) Gräfin G., Hofdame der Erzherzogin Sophie.

2) Graf S., kunstgebildeter musikalischer Dilettant.

le 8 Nov., et vous portera de mes nouvelles quelques jours après à Rome. B. B.

Jendredi [30. Oct. 1873, Wien].

35.

Vendredi, 31 Oct. 73, Fischplatz 4, Pesth.

Pour bien commencer mon installation de Pesth, je vous écris et me sers de votre papier romain. Mon nouveau logis me plaît davantage que celui que j'occupais les 2 hivers précédents. Il est plus tranquille et très central, au premier étage et à 2 pas de l'église de la *Stadtpfarrei*, la principale et la mieux tenue de la ville. Le curé, Abbé mitré Schwendtner, qui m'a fait à 3 reprises, en 65, 67 et 70, une très large et cordiale hospitalité, et est resté de mes meilleurs amis, et tous les prêtres qui desservent son église sont depuis plusieurs années en bonnes relations avec moi. C'est dans cette même église que j'ai dirigé la *Messe de Gran* et la *Missa choralis*. Parti de Vienne hier, à 8 h., j'ai trouvé à Gran — 2 heures avant d'arriver à Pesth — la députation amicale d'une demi-douzaine de personnes, dont M^r Huszar, député, Abrányi, Reményi, qui m'ont accompagné jusqu'à Pesth. A la station de Waizen, on m'a harangué et souhaité la bienvenue avec une vingtaine de torches. Augusz m'attendait à la gare d'ici et m'a conduit dans sa voiture chez moi. J'y ai retrouvé votre portrait romain, le tapis-talisman et l'image de S^t François.

Ce matin, avant 7 h., j'étais chez M^{sr} Haynald, qui avait convoqué le comité Liszt à 8 h., à cause de son départ pour Kálócsa fixé à midi. Les 7 ou 8 membres du comité que j'ai vus louent extrêmement son zèle et son tact en cette affaire assez complexe — car il s'agit d'une démonstration fort extraordinaire, à laquelle les artistes, les lettrés, l'aristocratie et la bourgeoisie, la municipalité et le militaire même participeront. On peut difficilement se faire ailleurs l'idée d'une pareille fête, que pour ma part, je n'eusse guère cru possible. M^{sr} Haynald a encore déclaré ce matin qu'en ce qui tient à l'estime de ma

personne et à l'admiration de mon talent — il ne le cédaît à qui que ce soit.

Augustz et Édouard se partageront la tâche de vous télégraphier les 9 et 10 Nov., et j'espère que tout se passera du mieux, à votre pleine satisfaction. B. B.

36.

• 4 Nov. 73, Pesth.

Ce matin, vers 7 h., je vous ai fêtée, en communiant à l'église des Franciscains. Quelques heures plus tard, votre lettre du 27 au 30 Oct. et votre télégramme sont venus compléter ma fête.

Ci-joint un article du *Pester Lloyd* sur l'oraison funèbre de l'archevêque d'Erlau — prononcée dernièrement à la cathédrale d'Erlau par M^{sr} Haynald. Celui-ci me disait que son discours causerait un grand émoi, et serait considéré par la presse comme un gant jeté au *Rechtsstaat*, selon l'expression allemande. Toutefois les journaux libéraux usent de beaucoup d'égards et de ménagements envers Haynald. Même quand leur avis est diamétralement opposé au sien — ils ne manquent pas d'applaudir son éloquence, son savoir et ses hautes distinctions personnelles, jointes aux plus aimables formes et procédés.

J'ai dîné en tête-à-tête avec Nohl, qui publie cette semaine encore 2 longs articles sur la musique religieuse. Vous les recevrez sous peu. Les préparatifs et répétitions de la fête se font avec un remarquable entrain, et une concorde très exceptionnelle. B. B.

37.

![[Pest,] Mardi soir, 11 Nov. 73.

Tout s'est passé au mieux — et notre fête ¹⁾ a grandement réussi depuis A jusqu'à Z. M^{sr} Haynald a été admirable d'élo-

1) Liszt's Jubiläum.

quence et de bonne grâce. Je lui ai redit que vous l'inscriviez dans le calendrier de nos Saints — il vous écrira prochainement et vous enverra un exemplaire d'argent de la médaille. La semaine prochaine, la B^{ne} d'Eichthal — qui a passé quelques jours à Kálocsa et assisté aux exécutions de la Cantate et du *Christ* — vous en donnera des nouvelles détaillées. Item le C^{te} Seilern, que vous verrez aussi dans une huitaine de jours. Outre les cérémonies officielles, il a suivi les réunions intimes du petit groupe des dames étrangères, présidées par M^{me} Moukhanoff, et invitées par le Liszt-comité. Ce groupe a sensiblement orné la fête — et se composait de M^{me} Dönhoff, M^{me} Meyendorff et la B^{ne} de Loë avec sa fille, dont le mari est maintenant un personnage considérable à Berlin, aide de camp de l'Emp. d'Allemagne. Les C^{tes} Apponyi, Szechényi, Karátsonyi, M^r de Mihalovich, Wartenegg, officier et poète dramatique, etc., se retrouvaient à l'hôtel Hungaria, dans le salon de M^{me} Moukhanoff, avant et après les festivités. On s'y retrouvait aussi à dîner et à souper, dans un salon réservé — de Samedi jusqu'à aujourd'hui. M^{mes} Moukhanoff, Dönhoff, Loë repartent demain pour Vienne, M^{me} Meyendorff reste un jour de plus, pour assister à une séance de la Chambre, où Apponyi la conduira, et voir le musée. Une jeune P^{sse} Bibesco, excellente pianiste, a également brillé à la fête, et passera une semaine ici.

Ci-joint 3 ou 4 articles de journaux, dont l'un critique le *Christ* d'une façon qui me semble aux 3 quarts élogieuse — car le principal reproche qu'il fait à cet ouvrage est d'être catholique. A cela je répons que j'ai composé le *Christ* tel qu'il m'a été enseigné par le curé de mon village et l'Église des fidèles, catholique, apostolique et romaine — mais que je n'aurais su ni voulu composer le *Christ* de David Strauss.

Vous savez déjà que le G.D. Constantin m'a télégraphié pour m'annoncer ma nomination de membre honoraire de l'Académie Imp. de musique de Pétersbourg, dont il est le président. Le télégramme de Leurs Altesses de Weymar est ainsi rédigé: *«In treuer Erinnerung und Dankbarkeit wie herzlichstem Antheil, senden wir Alle dem gefeierten Meister unsere Glück-*

wünsche zu dem heutigen Feste. Sophie, Carl Alexander. Les héréditaires m'ont aussi télégraphié — de plus la G.D^{se} de Strelitz, née D^{se} de Cambridge, que j'ai eu l'honneur de voir quelquefois à Londres avant son mariage. Le télégramme en vers signé Cosima et Richard Wagner a été lu par M^{sr} Haynald au banquet; on l'a fort applaudi et je vous l'enverrai imprimé. J'ai reçu une centaine de télégrammes de félicitations, et presque autant de lettres.

Dimanche, 23 Nov., lendemain de la fête de S^{te} Cécile, la *Messe de Gran* sera exécutée pour la seconde fois à la cathédrale de Presbourg. J'ai promis d'y venir et de rester une couple de jours à Presbourg. Dans ma réponse au toast de M^{sr} Haynald, après lequel on m'a remis *coram populo* la médaille, j'ai quasi rempli votre souhait de me déclarer l'auteur du *Christ*, en disant à peu près ceci: «Je remercie Dieu de m'avoir accordé une enfance pieuse. Les mêmes sentiments de religion animent mes compositions depuis la Messe de Gran jusqu'à l'œuvre que vous avez entendue hier. C'est ainsi que j'ai pu en toute sincérité et simplicité entrer au Vatican, comme vous le savez», etc. A quelque occasion opportune, je reviendrai sur ce point essentiel de ma vie. Veuillez croire à ma ferme résolution de me montrer *ebenbürtig* et fidèle. B. B.

38.

19 Nov. 73, Pesth.

L'église fête aujourd'hui S^{te} Élisabeth, qui est aussi votre patronne. J'ai imploré ce matin ses glorieuses prières pour nous deux — afin que nous méprisions les faux biens du monde, et que nous nous réjouissions toujours des consolations célestes!

Votre dernier télégramme suit votre ancienne coutume de m'inventer des mérites! Puissé-je vous rendre cette tâche de moins en moins difficile! La seule qualité que je reconnaisse comme bonne en moi, m'est tout à fait naturelle — c'est un grand besoin de vérité. De là ma constante pratique de sincérité, qui m'a valu la réputation d'un homme de caractère

sûr. Maintes fois j'ai dit et écrit des choses analogues à celles qui vous ont plu dans ma réponse au toast de M^{gr} Haynald. J'avais commencé d'écrire un brouillon de mon petit discours — mais quand vint le moment de parler, j'ai parlé d'abondance de cœur, sans me préoccuper de l'effet, ou de la phraséologie. Il paraît cependant que j'ai fait bonne impression — et même plusieurs des journaux, qui d'ordinaire ne louent que mon talent de pianiste, assurent que je n'ai montré ni vanité ni ridicule. Je ne sais qui est l'auteur de l'article du *Dresdener Journal* ci-joint — il relève les mots sur mon entrée au Vatican. Un autre journal français, *Le Danube* — dont le correspondant m'est également inconnu — tout en trouvant que je manque totalement de l'habitude de la parole, constate que tous étaient profondément remués.

Après la fête me sont encore parvenus 3 dons. Un magnifique tapis brodé de grandes roses, que le C^l Hohenlohe m'envoie avec une lettre extrêmement affectueuse. Ce tapis fera l'ornement de mon lit. Une très gracieuse couronne de lauriers en argent, fixée sur le velours rouge d'un portefeuille — contenant une poésie encadrée d'arabesques, suivie des signatures de M^r et M^{me} de Schleinitz, P^{sse} Biron, C^{sse} Oriolla, M^{me} Richter, née Meyerbeer, Minna Meyerbeer, C^{te} Redern, C^{te} Radowitz, B^{on} Loë, Dohm et Kalisch du *Kladderadatsch*, Helmholtz et une quinzaine d'autres notabilités artistiques de Berlin. Un album de notre vieux ami Steinacker, dans lequel il a écrit de sa main une douzaine de ses poésies concernant notre période de l'Altenburg, de 54 à 60. En plus, les 2 *Festspiele* imprimés: *Des Meisters Walten*, *Des Meisters Bannerschaft* — représentés sous votre intendance suprême, les 22 Oct. 1855 et 1857 à l'Altenburg.

Maintenant, permettez-moi de vous adresser une prière — elle concordera, j'espère, avec votre souhait. En recevant le 9 Nov. la couronne d'or, qui m'a été offerte au nom de la Hongrie, j'ai de suite déclaré que je ne la considérais que comme un dépôt, et la destinais à figurer au Musée national de Pesth, comme un signe de la noble générosité du pays envers ceux qui lui sont dévoués. A cette couronne, je désire

ajouter 4 ou 5 objets, conservés dans votre garde-meuble à Weymar. Ce sont: le splendide bâton de mesure en or, que vous m'avez donné. Je prendrai soin de faire mettre une étiquette, avec votre nom et la date de ce don. Le piano que la maison Broadwood de Londres offrit à Beethoven — avec les signatures de Ries¹⁾, Cramer²⁾, Moscheles³⁾. Au-dessus du clavier, le nom de Beethoven est inscrit. Le pupitre en argent massif, qui à l'Altenburg était posé sur le piano de Beethoven. Ce pupitre, commencé à Vienne en 46 ou 47 moyennant une souscription, n'a été achevé que plusieurs années plus tard. Le petit bocal en or que m'ont donné en 1840 à Presbourg les C^{sses} Batthyanyi, Károlyi, Szechényi, Esterházy, etc., dont les noms sont inscrits sur le bocal. Mon sabre de Pesth. Plusieurs fois vous m'avez dit que vous étiez d'avis de donner ces objets au musée de Pesth. C'était bien aussi mon intention — et je n'attendais qu'une occasion opportune, que voici venue plus favorable qu'on ne pouvait l'espérer. Donc, je ne voudrais plus tarder — et si possible remettre mes dons à M^r de Pulszky, Dir. du Musée, avant la fin de l'année 73. B. B.

Dimanche j'ai fait ma révérencieuse visite au P^{ce} Primat à Gran. Il m'a reçu avec grande bonté et amabilité — et je suis revenu seul avec lui en voiture Lundi soir, ce qui m'a valu l'avantage d'une conversation très instructive de 3 à 4 heures.

1) Ferdinand R. (1784—1838), Schüler Beethoven's, Clavierspieler, Componist und Herausgeber «Biographischer Notizen über L. v. Beethoven».

2) Johann Baptist C. (1771—1858), Clavierspieler und -lehrer, Musikverleger in London, Autor noch heute viel gespielter, werthvoller Etüden.

3) Ignaz M. (1794—1870), einer der ersten Pianisten und Lehrer der alten Schule, auch als Etüdencomponist von bleibender Bedeutung, unterrichtete früher in London, nachmals am Leipziger Conservatorium.

27 Nov. 73, Pesth.

Une lettre de Magne, reçue avant-hier, m'apprend qu'après Gotha elle a passé 4 jours à Weymar, pleuré dans le jardin de l'Altenburg, visité la *Hofgärtnerei* — et que les héréditaires l'ont invitée à une soirée en l'absence de leurs parents. Avant-hier, aussi, le P^{ce} Constantin est venu très aimablement me voir, et nous avons causé un bon quart d'heure. Demain matin, j'irai à l'audience de Sa Majesté, pour la féliciter de son Jubilé de 25 ans de règne. Depuis ma fixation à Pesth 71, je n'ai pas eu l'honneur de parler à l'Empereur, et ne l'ai revu qu'à mon concert de l'an dernier, qu'il a très exceptionnellement favorisé de sa présence. Pour après-demain soir, le P^{ce} Constantin m'a fait inviter au raout de Cour, au château de Bude. Le concert de Vienne au bénéfice de la *K. Franz Joseph-Stiftung* aura lieu dans une quinzaine. Hier, une députation de Vienne, annoncée la veille par un télégramme du bourgmestre, est venue me demander de produire mon petit talent de pianiste à ce concert. J'ai répondu comme à la première ouverture que m'en fit Albert Apponyi, avant ma visite à l'Arch. de Gran — que c'était pour moi chose de devoir et d'honneur. En effet, à moins de paralysie aux mains, je ne puis me dispenser de les mettre en mouvement à une telle occasion. Ce serait singulièrement reconnaître la bonté que me témoigne sa Majesté, en m'honorant d'un *Ehrensold* de 4000 fl. par an — que de me refuser de jouer 1 ou 2 morceaux de piano à Vienne, au profit de la *Franz Joseph-Stiftung*!

Vous aviez raison de me dire que je ne possédais que la 1^{re} partie du texte de S^t Stanislas. Demandez aux bons anges de m'aider à y travailler bientôt!

B. B.

Je me réjouis de la bonne réussite de votre portrait d'Hébert — elle est certaine du moment que vous et lui en êtes contents, car vous n'êtes pas gens à vous contenter aisément!

40.

2 Déc. 73, Pesth.

Au raout de Cour, Samedi, à Bude, il y avait environ un millier d'hommes — le beau sexe était exclusivement représenté par l'Impératrice et ses dames d'honneur. On a remarqué qu'elle a daigné me parler très gracieusement. Après le raout, le P^{ce} Constantin m'a invité à souper dans ses appartements de Grand'Maitre au château. Une douzaine de personnes s'y sont réunies — le C^{te} Andrassy, ses 2 frères, les P^{ces} Paul Esterházy, Lobkowitz, etc., et une seule dame, la jeune C^{sse} Festetics, non mariée, dame d'honneur de l'Impératrice. Le piano n'a pas chômé, et j'ai joué avec plaisir plusieurs morceaux — en commençant par le *Szózat* dédié au C^{te} Andrassy, à propos duquel il m'a écrit un très bienveillant billet de remerciement.

Dimanche, Leurs Majestés, le P^{ce} Constantin et la suite sont repartis pour Vienne — d'où j'attends une lettre qui m'informera du jour auquel je devrai m'y trouver pour le concert au profit de la *K. Franz Joseph-Stiftung*. Probablement il aura lieu la semaine prochaine. B. B.

Je reçois à l'instant votre lettre du 24 au 27 Novembre. L'idée de la poésie dialoguée de Longfellow, dont le clocher de Strasbourg est le principal personnage, me plaît singulièrement. Faites-moi cadeau de cette poésie, avec traduction allemande ou française préalable — car je comprends à peine la vile prose en anglais — pour mes étrennes de 74. Avant l'année prochaine, il m'est de toute impossibilité d'écrire des notes. Tout mon temps se perd en devoirs de lettres, et politesses irrémédiables — que mon voyage à Vienne ne diminuera guère! Quant à la brièveté d'une telle composition, je n'en suis nullement persuadé. Vous en parlez plus à l'aise que je n'aurais d'aise à l'écrire — toute bagatelle que cela vous semble!

41.

Jour de Noël 73, Pesth.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, garde nos cœurs et nos esprits en Jésus-Christ! Demeurons unis dans l'amour de cette paix — et ne nous troublons pas du reste!

Revenir maintenant à Rome, ne m'est pas loisible. Je vous ai prévenue que je voulais rester en l'an 74 — comme aux années 71, 72, 73 — jusqu'à Pâques à Pesth. Le concert à Vienne aura lieu le Dimanche, 11 Janvier. Tout de suite après, j'irai passer 3 semaines à la campagne, chez les Szechényi à Horpacs, ou ailleurs. Je désire échapper aux plaisirs du carnaval — et écrire quelques pages de musique, en sus d'un tas de lettres différées. Ma première promesse à remplir est la composition d'une ballade tragique de Jókai¹⁾, que M^{me} Jókai déclamera. Si vous m'envoyez le texte traduit de la ballade de Tolstoï ou de Longfellow, peut-être réussirai-je à faire coup double! Pendant le carême, il me faudra jouer du piano ici à 2 concerts. Le premier officiel, au profit des nécessiteux de la Hongrie, par suite du choléra et de la mauvaise récolte. Le second pour l'établissement des sœurs de S^t Vincent de Paul à Bude. Albert Apponyi s'y intéresse particulièrement, et je suis heureux de m'associer à lui en si bonne œuvre.

Rien de plus noble et qui m'aïlle autant au cœur que votre *Deutung* de ma fête jubilaire à Pesth. En la rattachant à mon débile oratorio du *Christ*, et surtout à votre dédicace du volume sur *la Matière dans la dogmatique chrétienne*, vous me redressez glorieusement! J'espérais que vous me diriez aussi quelque chose de votre 3^{me} vol. des *Causes intérieures* — mais vous ne m'en jugez pas digne!

B. B.

42.

1^{er} Janvier 74, Pesth.

Comme de coutume, j'ai passé la soirée de la S^t Sylvestre en famille chez les Augusz, à Bude. En revenant vers minuit et demi, le messager du télégraphe m'a remis sous ma porte

1) Moritz Jókai, der ungarische Dichter (geb. 1825.).

le télégramme de «Gregorio»¹⁾ — qui exprime le vœu suprême de mon cœur à revivre ensemble! Je prie bon Dieu de l'exaucer.

Dans votre dernière lettre, vous me reparlez de mon *Christbaum*²⁾. J'espère le publier à Noël prochain — et aussi l'autre petit ouvrage auquel je songe depuis longtemps: *Via crucis*³⁾. Il me faudrait seulement 6 semaines de tranquillité extérieure pour achever d'écrire les deux. Ce ne seront nullement des œuvres de science, ou d'apparat, mais de simples échos de mes émotions de jeunesse — celles-ci restent indélébiles à travers toutes les épreuves des années!

J'ai négligé de vous parler d'une soirée littéraire et musicale, donnée par mon ami Abrányi Lundi dernier, 29 Décembre. Il a lu un excellent discours hongrois sur le droit de nationalité en musique — et revendique naturellement ce droit pour la musique hongroise, dont le développement correspondait à d'autres progrès accomplis en ce pays. A la fin de la séance, j'ai joué 3 morceaux hongrois: *Pusxta-Leben* de Mosonyi, que vous avez vu à Weymar autrefois — un Nocturne dans le style hongrois d'Abrányi, et ma Transcription d'un motif de l'opéra de Mosonyi. Le public était fort nombreux, très bien composé et en veine d'applaudir. Lundi prochain, 5 Janvier, le *Lisztverein* rechantera, à la petite salle de la redoute, ma Cantate jubilaire de Gobbi⁴⁾. Sur le même programme figure aussi mon Psaume «*Super flumina*» — et un jeune pianiste américain, nouvellement débarqué ici, M^r Pinner⁵⁾, se produira avec succès, j'espère. Je n'ai pas encore reçu la dernière invitation officielle du comité de Vienne — mais elle ne tardera pas, car les journaux annoncent le concert pour le 11 Janvier.

1) Gregorio pflegte die Fürstin ihre Telegramme an Liszt zu unterzeichnen.

2) 12 Clavierstücke, nachmals bei Fürstner, Berlin erschienen.

3) Für Chor, Solo und Orchester, Manuscript im Weimarer Liszt-Museum.

4) Henri G. (geb. 1842), ungarischer Schüler Liszt's, Componist, Kritiker und Musiklehrer in Pest.

5) Max P. (1851—87), Pianist, studirte bei Liszt.

Je partirai donc probablement d'ici le 8 ou 9 — et me sauverai de Vienne le lendemain du concert. Leurs Majestés résident maintenant à Bude, jusqu'à la mi-Janvier. Le voyage de l'Empereur à Pétersbourg est remis à beaucoup plus tard — l'Impératrice ira à Munich pour les couches de sa fille, dans une quinzaine de jours. Heureuse année, chérissime Gregorio!
B. B.

Je fais un peu de propagande pour le livre des prières recueillies et mises en ordre par M^{gr} Isoard. Je l'ai montré à S. E. l'Archevêque de Gran, à M^{gr} Haynald, à Apponyi, etc., en leur faisant remarquer en particulier la belle composition des Litanies de Jésus, de la Passion, des Miséricordes, du S^t Esprit, lesquelles, ainsi corroborées des textes de l'Écriture Sainte, offrent beaucoup plus d'aliment spirituel que les litanies d'usage. J'ignore si M^{gr} Isoard a le premier trouvé cette forme d'oraison, qui est comme l'effusion de la concordance des textes sacrés avec les besoins et les aspirations de l'âme. Pour ma part, je m'y attache de prédilection — la trouvant à la fois très simple, très substantielle et infiniment compréhensive.

43.

Dimanche, 11 Janvier 74, 8 h. matin, Vienne.

Avant de quitter Pesth, je vous ai télégraphié que j'arriverai Jeudi soir ici. Vendredi matin, on a répété mes deux morceaux, et hier le restant du programme. Ci-joint le programme du concert, dirigé par 4 maîtres de chapelle — Herbeck, Dessoff¹⁾, Brahms, Weinwurm²⁾. Il aura lieu aujourd'hui à midi 1/2. A 5 h., Magne m'a invité à un dîner de famille, auquel son mari n'assistera pas. Il est parti cette nuit pour

1) Otto D. (1835—91), damals Dirigent der philharmonischen Concerte in Wien, später Hofcapellmeister in Carlsruhe und zuletzt Theatercapellmeister in Frankfurt a. M.

2) Rudolf W. (geb. 1835), Dirigent des Wiener Männergesangvereins, nachmals Universitätsmusikdirector.

Bude, où la grande cérémonie de la remise de la barrette cardinalice par Sa Majesté apostolique au Primat de Hongrie, S. E. Simor, se fera ce matin dans la chapelle du château. M^{sr} Haynald y célébrera la messe et chantera le *Te Deum*. Avant-hier, Haynald est venu avec moi à la répétition du concert — et 2 heures après, il s'est mis en route pour Pesth. Hier soir, grand raout à l'*Augarten* — que le P^{ce} Constantin a dû quitter avant la fin, le chemin de fer partant à 11 h. Il y avait plusieurs Archiduchesses et Archiducs, et toute la crème de l'aristocratie. On évalue à 500 personnes le nombre des invités. Magne m'a fait l'honneur de me présenter à l'une des jeunes Archiduchesses. Ce soir, après le dîner de l'*Augarten*, j'irai à la seconde représentation de *Genoveva* de Schumann. Herbeck m'y avait déjà invité, et Magne veut bien me donner sa place dans sa loge. Elle même n'ira pas, afin de se reposer de la fatigue de sa réception d'hier — et se préparer à celle de demain chez l'Ambassadeur de France, C^{te} d'Harcourt, que je n'ai pas l'honneur de connaître. Après la représentation de *Geneviève*, 10 h., le comité de la *Franx Joseph-Stiftung* me donne ce soir un grand banquet à l'hôtel de la Métropole. Probablement je repartirai d'ici Mercredi prochain, et vous télégraphierai exactement mon adresse. En outre, je vous enverrai quelques journaux — Édouard vous écrira le reste.

Dimanche, 3 h.

Je reviens du concert qui a extrêmement réussi en tous points. Magne était au concert, et je la reverrai à dîner.

44.

Horpacs bei Oedenburg, Station Schützen, Ungarn, chez le
C^{te} Imre Szechényi, Vendredi, 16 Janvier 74.

Arrivé ici hier, à 5 h. $\frac{1}{2}$, après 6 heures de route. Je vous ai expédié tout de suite les articles de la *Neue freie Presse* sur la répétition et le concert de Dimanche. Édouard vous enverra quelques autres articles, en particulier celui d'Ambros dans la

Wiener Zeitung officielle, que je n'ai pas eu le temps de me procurer — et y joindra ceux qui paraissent aujourd'hui sur la soirée Bösendorfer de Mercredi, où j'ai joué 3 ou 4 petits morceaux. Le B^{on} Reischach¹⁾ vous en donnera des nouvelles verbales. Il se rend prochainement à Rome, en qualité de ministre de l'ordre souverain de Malte, et je l'ai prié de vous faire sa visite aussitôt arrivé. J'ai encore revu Magne et son mari, Mercredi matin à l'*Augarten*. Lui est venu à la soirée Bösendorfer, et s'est montré fort aimable. La veille, j'avais été dans sa loge, à la représentation de *Geneviève* de Schumann. Mon séjour de Vienne n'offre nul autre incident que mon petit succès de pianiste, qu'on dit très complet. Vous en trouverez le meilleur écho dans l'article d'Ambros. S'il évite de mentionner mes compositions d'Église, l'*Élisabeth* et le *Christ*, il se hasarde pourtant à dire que les *symphonische Dichtungen* ne sont pas à rejeter absolument — et loue sans réserve mes talents d'orchestration et de transcription, comme aussi les *Rhapsodies hongroises*. J'ai très sincèrement remercié Ambros de ses éloges, et suis persuadé qu'il irait volontiers plus loin — si les circonstances ne l'obligeaient à la prudence. C'est une des vertus cardinalices qui, dans certains cas, doit dominer les autres, et même leur imposer silence!

Avant-hier soir, en revenant, j'ai trouvé votre 3^{me} partie des *Causes intérieures*, qu'il a fallu retirer de la douane. Quel volume — 1149 pages! C'est tout une nouvelle constitution de l'Église. A 15 ans, je crois, vous aviez écrit une constitution pour la Pologne — puisse votre récent ouvrage fructifier plus promptement! En attendant, je dis chaque jour le *Veni Creator* pour les «*bisogni interni della Chiesa*» — et commencerai ce soir la lecture des Chap. III et IV du principe de l'élection et du principe de la nomination.

Quoique l'on trouve généralement que j'ai bonne mine, et que l'on aille même jusqu'à vanter ma jeunesse obstinée — je ressens une extrême fatigue morale. J'espère qu'une quinzaine de jours de repos me seront accordés ici. Le messager qui

1) Österreichischer General.

porte les lettres à la poste de Schützen, part maintenant — et ne me laisse plus le temps de continuer ces lignes. B. B.

45.

Vendredi, 22 Janvier 74, Horpacs.

Peut-être agirais-je sagement en me taisant sur plusieurs points, où j'ose ne pas être de votre avis — mais l'art de correspondre par lettre, sans se dire quelque chose, n'est pas encore inventé! Il me répugne de vous faire des mensonges, ou de vous écrire de la façon insignifiante dont j'use assez souvent avec d'autres — alors, il ne me reste qu'à vous contrarier plus fréquemment que je ne le souhaiterais. Ainsi p. ex. à propos de M^{sr} Haynald, que nous admirons, vénérons et aimons tous deux. Votre ardeur et persistance dans le travail est vraiment héroïque — ainsi que la confession de votre foi, à travers la tourmente des idées et des faits. Inutile de vous répéter que plusieurs de vos idées ne me semblent pas *stichhaltig*, en allemand. Malgré tous mes efforts, je n'ai pas réussi jusqu'à présent à voir dans les événements contemporains un mouvement essentiellement chrétien, et spécifiquement catholique! Néanmoins, à la lecture de votre 3^{me} vol. des *Causes intérieures*, j'admire du fond de mon cœur votre grand esprit militant, en le suivant timidement, et non sans quelque épouvante.

Quand vous verrez Rubinstein, veuillez lui dire que je continue de l'admirer et de l'affectionner très sincèrement. — C'est aujourd'hui la fête du mariage de la S^{te} Vierge. Je vous ai déjà dit qu'un très digne ecclésiastique, l'Abbé Kugler, dit la messe chaque matin à 8 h. $\frac{1}{2}$ dans la chapelle du château. Le C^l Simor l'a très expressément recommandé à Imre Szechényi, comme l'un des prêtres les plus distingués de son ancien diocèse de Raab. Sa débile santé et ses yeux quasi perdus l'empêchent d'avancer à de plus hauts grades de la hiérarchie. Il demeure près de moi, à 2 chambres de distance — maintenant occupées par Apponyi et Mihalovich. La C^{sse} Alexandra Szechényi, la très gracieuse *padrona di casa*, est revenue ici hier soir —

après avoir passé une quinzaine de jours chez son père adoptif malade, le C^{te} Szirmay. Demain, on attend en visite les Denis Szechényi, qui habitent Presbourg. M^{me} Mariette Szechényi chante très agréablement. L'Ambassadrice modèle, M^{me} Apponyi, octogénaire, me disait dernièrement d'elle: «Elle est aussi charmante que bien méritante. C'est une femme exemplaire, qui nourrit elle-même ses enfants et soigne admirablement son mari».

B. B

46.

31 Janvier 74, Horpacs.

Merci et très fort merci de ne pas trouver mes lettres insinifiantes. Certes, je voudrais savoir mieux dire et mieux faire — à défaut, je tâcherai toujours de vous donner le meilleur de mon cœur et de mon esprit. Puisque vous le commandez, je ne parlerai plus des *Causes intérieures* — dont le 3^{me} vol. serait plus à son avantage partagé en 2. Vous me faites tort en pensant que vos idées et leur prodigieux développement me déplaisent et m'éloignent de vous. Intellectuellement je serai toujours près de vous, comme ce petit chien que j'ai vu jadis au jardin des Plantes à Paris, dans la cage d'un superbe lion. Le pauvre était heureux de partager la prison du roi des forêts — ainsi de moi! Ne nous fourvoyons pas dans une dispute de mots, au sujet de S. E. R. l'archevêque de Káloca. Je suis très heureux de sa bienveillance amicale, et m'efforcerai de la mériter de mon mieux — sans pour cela abonder dans des visites peu pratiques. Ma soutane est un signe de renoncement — non de convoitise ou de calcul quelconque!

L'article du *Vaterland*, que je n'ai pas encore lu, m'est précieux — notamment par la satisfaction que vous y trouvez. Son auteur est probablement M^r Kulke¹⁾, un de mes amis de rare savoir, que j'estime sincèrement. A juste titre, il s'est toujours montré chaud partisan de Wagner — ce que mon

1) Dr. Eduard K., Schriftsteller in Wien, daselbst 1897 verstorben.

dévoit ami d'Ortigue n'était guère, faute d'intelligence. Aussi m'a-t-il joué un sot tour à Paris, dans le *Journal des Débats* en 1866. Sa «*devozioncella*» lui a fait imprimer là, après la *Graner Messe*: «*Transeat a me calix iste!*» Un de mes amis a dit bêtement le mot de ma situation à Rome en 65: «Pourquoi Liszt ne se fait-il pas chartreux ou trappiste?» Il ne fallait pas moins que cela pour expier «tous» les bonheurs dont le sort m'a comblé! Toutefois, le confessionnal est plus indulgent et plus doux pour moi — et quelque chargée que soit ma conscience, Dieu lui accorde Sa lumière miséricordieuse!

Le 8 Février, jour de votre naissance, je communierai à votre intention à la chapelle de Horpacs en B. B.

Je vous ai déjà parlé de Rubinstein et de son *Feramors*. Les *Macchabées* de Ludwig¹⁾ me semblent une bonne trouvaille d'opéra — mais quoi qu'on dise, je ne prévois aucun succès d'opéra en Allemagne avant la représentation des *Nibelungen* de Wagner.

47.

8 Février 74, Horpacs.

Aujourd'hui, l'Abbé Kugler a dit la messe à votre intention dans la chapelle de la maison. La C^{ssse} Szechényi et 2 assistants s'y trouvaient seulement. J'ai communié en priant bon Dieu d'éloigner de moi «l'assa fœtida» du péché²⁾, et de me rapprocher «de l'ambrosie divine, que distille le Beau divin du Bien humain!»³⁾ Moins les vives images, la prière qui s'ajoute au *Veni Creator Spiritus* que je dis chaque matin, contient le même sens, et demande à Dieu de vous faire goûter le Vrai, le Bien et le Beau!

Quoiqu'on ne m'ait pas fait encore communication officielle de mon avancement dans l'ordre de François-Joseph⁴⁾, les jour-

1) Die Tragödie Otto Ludwig's (1813—65) diene als Grundlage für Rubinstein's gleichnamige Oper.

2) u. 3) Citate aus einem Buche der Fürstin.

4) Ihm war der Comthur mit dem Stern verliehen worden.

naux en donnent la nouvelle comme positive, et y ajoutent la motivation très honorable: «en considération des services rendus en Hongrie à l'art musical par F. Liszt, et de sa coopération aux œuvres de bienfaisance», etc. J'ai écrit tout de suite 2 mots de remerciement à Magne, la seule personne qui m'ait parlé à Vienne d'une semblable intention à mon égard — car mes amis de Pesth et d'ailleurs ne touchent jamais ce sujet avec moi, et je n'y mets aucune complaisance dans mes conversations avec le tiers et le quart. Magne me répond de la manière la plus gracieuse que plusieurs personnes trouvaient le ruban un peu court! A quoi je lui répondis de nouveau: «Il est plus long que mes courts mérites, donc, sincère reconnaissance.» Verbalement et par écrit, j'ai tâché de vous persuader que je ne m'étais nullement contagié de la fièvre régnante des décorations — les estimant comme des signes de la bienveillance des souverains, accordée au talent et au mérite, et non comme des attributs de ceux-ci. Je ne saurais ni les traiter en objets de toilette, ni leur reconnaître une valeur intrinsèque qu'ils ne possèdent point. Par conséquent, je ne vise ni aux petits ni aux grands rubans — et me borne à recevoir avec la gratitude convenable ceux que l'on juge convenable de m'accorder, sans plus m'inquiéter de leur augmentation ou allongement.

Je n'ai pu me refuser à un concert de bienfaisance à Oedenburg, qui aura lieu Jeudi prochain, 12 Février. Oedenburg est la capitale de mon village natal. J'y ai joué pour la première fois en public comme *bambino* de 9 ans — suis-je *rimbambito* d'y rejouer maintenant? Quoi qu'il en soit, il faut me résigner! La P^{ss^e} Esterházy, née Trauttmansdorff, femme du P^{ce} Paul, patronne ce concert. Le Prince est petit-fils du P^{ce} Paul que nous avons rencontré à Carlsbad, et *Obergespan* du comitat d'Oedenburg. Les Szechényi ont l'amabilité d'y venir et de faire le trajet avec moi Jeudi matin. Le lendemain, nous viendrons ensemble ici avec Apponyi et Mihalovich — et le Mardi gras, 17 Février, je retourne à Pesth.

Merci de la *Légende dorée* de Longfellow. C'est grandiose, mais malaisé à composer — cependant, je m'y risquerai peut-

être. En attendant, j'ai presque terminé la ballade de Jókai, *Des todten Dichter's Liebe*¹⁾. Le héros en est le poète Petöfy, à la mystérieuse mort duquel se rattache une mystérieuse légende, que je vous raconterai. Et Gablenz²⁾! La modalité de sa mort a de l'héroïsme — si ce mot appliqué à un suicide vous paraît trop téméraire, concédez-moi au moins celui de noblesse militaire! Le *decorum* avec lequel il s'est tiré une balle dans le cœur ne dépare pas la belle et haute réputation de sa vie.

Que les bons anges vous continuent leur collaboration!

B. B.

48.

9 Février 74, Horpacs.

En achevant la lecture de votre superbe et sublime lettre du 2 au 5 Février, je viens à vous de toute mon âme. Quelque infirme et bégayante que soit ma parole, je ne puis m'empêcher de vous dire à l'instant même l'exaltation de ma gratitude. Vous protestez contre le mot gratitude, de manière à en redoubler le sentiment dans mon cœur! Encore une fois, les 18 pages de votre lettre sont superbes et sublimes. Je me prosterne en pensée devant les hauteurs de vos sentiments et de votre intelligence. Cette fois, je n'ai à vous contredire que sur la trop grande et trop belle part que vous faites à mon faible génie — dont vous glorifiez la tendance, en en exagérant la valeur! Oui, chère sainte Carolyne, je suis sincèrement croyant et religieux, et resterai tel jusqu'à mon dernier souffle. Par conséquent, croyez bien que je ne pourchasse ni rubans, ni exécutions de mes œuvres, ni louanges, distinctions et articles de journaux, en quelque pays que ce soit. Ma seule

1) Melodram, Budapest, Táborzsky, erschienen.

2) Ludwig Freiherr v. G. (1814—74), österreichischer Feldmarschall und, während der Verwaltung der Elbherzogthümer durch Österreich und Preussen, Statthalter von Holstein, hatte sich infolge zerrütteter finanzieller Lage und ehelicher Missverhältnisse erschossen.

ambition de musicien était et serait de lancer mon javelot dans les espaces indéfinis de l'avenir — comme nous disions autrefois dans le journal de Brendel. Pourvu que ce javelot soit de bonne trempe et ne retombe pas à terre — le reste ne m'importe nullement! Votre point de vue historique sur ma petite carrière, depuis Woronince jusqu'à maintenant, est complètement le mien — et je 'souscris à tout ce que vous me dites aujourd'hui de mes prouesses discutables à Weymar, Berlin, Vienne, etc. — ainsi qu'à votre manière d'en apprécier les petits résultats, sauf la part excessive d'éloge. Plein accord entre nous sur tout le reste! J'embrasse vos mains. F. L.

Pour que ces lignes vous parviennent sans retard, je n'y ajoute plus rien — la poste partant à l'instant.

49.

[Pest, Febr. 1874,] Jeudi matin.

Apponyi m'a entraîné hier soir au *Roi Lear*, représenté par une troupe italienne dont le principal acteur est Rossi¹⁾. Il a été dernièrement très vanté à Vienne, et son succès ici est complet. Comme je ne m'entends nullement à l'art dramatique, je m'abstiens d'émettre une opinion — et me suis livré tout simplement aux poignantes émotions du drame de Shakespeare, me souvenant par-dessus tout de l'accent passionné avec lequel vous récitiez : «*Blow, blow!*»

La C^{ssé} Mariette et son mari, Denis Szechényi, frère d'Imre, sont partis pour Rome. La P^{ssé} Roccagorga vous les présentera sans doute, et leur connaissance vous sera agréable. Denis a de l'instruction, et le goût des choses sérieuses et utiles. Il s'est donné la peine d'écrire et de faire imprimer un mémoire médical sur l'état où son corps se trouve réduit par suite d'un épouvantable accident avec son cheval. M^{me} Mariette est toute charmante, pleine d'entrain et de belle humeur. Elle chante à

1) Ernesto R., bedeutender italienischer Schauspieler, auch Schauspieldichter (1829—96).

merveille, particulièrement les nombreux *Lieder* composés par son beau-frère Imre — et son mari l'adore. Ils habitent Presbourg à cause de l'éducation des 4 enfants dont ils prennent grand soin. Ils ne font pas grande, mais agréable et élégante maison à Presbourg.

Magne m'a favorisé récemment d'une de ses lettres, et je lui ai écrit avant-hier pour son 18 Février. Les journaux m'apprennent que le collier de l'Annunziata resplendit au cou du P^{ce} Constantin. Pour lui, ces splendeurs ne sont plus qu'une question d'étiquette et d'entourage à sa Toison d'or. A ce propos, on raconte un joli mot de Deák à Andrassy. Quand celui-ci échangea son poste de ministre-président à Bude, contre celui de min. des affaires étrangères de la monarchie Austro-Hongroise à Vienne, Deák, qui est maintenant sur le point de mourir, lui dit: «Grand bien te fasse, mon ami! Ici tu étais un bel arbre enraciné dans le sol — à Vienne tu seras un *Christbaum*, sur lequel on pendra toutes sortes de fruits en papier mâché, et qu'on jettera aisément dehors quand il aura fait son service.» Toute comparaison cloche — mais celle-ci ne manque pas de justesse! Du reste, Deák approuvait Andrassy de prendre le poste de Vienne — et ils restent indissolublement liés par leurs sentiments et convictions.

50.

Mercredi des Cendres, 18 Février 74, Pesth.

Je suis tout heureux que ma dernière lettre, écrite au courant du cœur et de la plume, vous ai fait plaisir. Vos feuilles du 6 au 12 Février me sont encore parvenues à Horpacs, tard dans la soirée, la veille de mon départ. Le récit des causeries et lectures de Schack est des plus divertissants. Demandez occasionnellement à son *alter ego* Gregorovius, ce qui en est du roman tragique que j'ai entendu raconter sur Schack. Il était très amoureux d'une belle jeune personne, et devait l'épouser — elle mourut soudainement, quelques heures avant la célébration des noces. On attribue à cet événement la direction d'esprit assez singulière, dans le meilleur sens du mot, de

Schack. L'idée de fourrer un fragment de ma *Symphonie Dantesque* à travers les *Pisans*¹⁾ ne manque pas de *Genialität*. Cependant, je vous engage à ne pas y donner suite, car elle n'aboutirait pas à un résultat agréable, ni pour l'auteur des *Pisans*, ni pour moi — à cause de la situation musicale actuelle en général, et de celle des compositions adaptées à une tragédie en particulier. Il a fallu tout le surpoids du nom de Beethoven pour qu'après longues années on s'habituaît à joindre sa musique d'*Egmont* à la représentation de la tragédie. Le grand succès de l'Ouverture aux concerts précéda de beaucoup l'admiration de l'ensemble de la musique d'*Egmont* au théâtre. Meyerbeer écrivit la plus remarquable de ses Ouvertures et plusieurs morceaux excellents pour la tragédie de son frère — *Struensee*. L'œuvre dramatique n'étant que rarement représentée, on ignore presque la musique. Mendelssohn a emporté la pomme avec son *Sommernachtstraum* — mais là encore, comme pour *Egmont*, ce sont les succès de l'Ouverture aux concerts, qui ont assuré celui de l'exécution tardive au théâtre. Ces considérations ne m'empêcheraient guère d'écrire une Ouverture et des entr'actes, etc. pour une tragédie quelconque — si l'occasion s'en présentait, de façon à solliciter ma fantaisie fort engourdie. Les *Pisans* avec l'Ugolino rentreraient dans mon enclos dantesque — néanmoins Rubinstein fera beaucoup mieux l'affaire de Schack que moi. En plus, Rubinstein a le génie le plus expéditif qui soit au monde — 3 semaines lui suffiront pour fournir les *Pisans* de l'attirail musical le plus convenable.

Le journal d'Oedenburg vous a donné des nouvelles du concert qui a très bien réussi. Imaginez que dans cette petite ville, dont les plus riches habitants ont énormément souffert du *Krach* — la recette s'est élevée à 3000 fl. Les Esterházy et les Szechényi se sont montrés très aimables à mon égard. M^{me} Dönhoff, invitée précédemment par Imre Szechényi à passer quelques jours à Horpacs, est venue au concert d'Oedenburg, avec Lenbach et M^r de Wartenegg. *La graziosissima contessa*

1) Dichtung von Schack.

ed i suoi due cavalieri serventi ont visité Horpacs Samedi, et sont retournés à Vienne Dimanche soir. Moi, je suis arrivé ici ce matin à 6 h., en compagnie d'Albert Apponyi et Mihalovich. Mon activité de Pesth se bornera aux 2 concerts dont je vous ai parlé: au bénéfice des orphelins par suite du choléra, et pour l'établissement des sœurs de charité à Bude. Le reste de mon temps s'écoulera passivement jusqu'à la semaine de Pâques. Augusz vient de me dire que M^{sr} Haynald a été alité pendant plusieurs jours, et garde encore la chambre. J'irai le voir demain. B. B.

51.

8 Mars 74, Pesth.

Le concert d'hier soir m'a mis en retard de 3 jours avec vous. Il m'a fallu passer plusieurs heures à faire des gammes et reprendre de vieux morceaux. Le succès du concert a été complet. Rarement on a vu à Pesth une réunion aussi brillante et aussi nombreuse. M^{sr} Haynald était au premier rang — sa santé est remise. Je me charge de lui dire votre affectueux souvenir, car nous nous rencontrons assez fréquemment — soit aux concerts, soit dans les 2 ou 3 maisons que je cultive en qualité d'ancien ami: Augusz, Karátsonyi et même Léo Festetics. Du reste, je ne vais quasi chez personne, à moins de quelque menue affaire. Avec Apponyi, notre intimité va croissant, item avec Mihalovich. Ils viennent me voir quotidiennement, et depuis notre séjour ensemble chez les Szechényi à Horpacs, nous nous intitulos — les 3 Horpacsistes! Apponyi est la perle des jeunes gens de l'aristocratie d'ici — très sérieux, non ennuyeux, plein d'instruction, de talent et d'agrément. En politique, il se rattache aux idées de Sennyey, estimé généralement comme une capacité de premier ordre — mais dont les chances d'arrivée au pouvoir sont tellement claires et reconnues qu'elles reculent toujours! On dit qu'Andrássy l'exclut — moi, je prétends qu'à l'heure nécessaire Andrássy saura bien s'accommoder avec Sennyey. Opinion d'artiste qui ne compte point, et que je ne m'applique

nullement à colporter — tout en restant fidèlement admiratif et reconnaissant envers Andrásy, que j'ai à peine vu 5 ou 6 fois en ces 3 années. Sa visite à la *Stadtpfarrei*, en 71, et les 2 lettres qu'il m'a écrites depuis, suffisent à ma reconnaissance — la lecture de ses discours et pièces diplomatiques à mon admiration. Plusieurs de mes amis l'accusent de légèreté — peut-être se trompent-ils lourdement en cela!

J'aurai probablement l'honneur d'accompagner à Pâques M^{sr} Haynald à Kálocsa. Voici mon programme d'occupations musicales pour le mois de Mars. Lundi, 16 Mars, soirée du club littéraire et artistique, qui s'est montré actif à ma fête jubilaire — avec la ballade de Jókai. Jeudi, 19, fête de St Joseph, direction de la Messe de Palestrina «*Iste confessor*», à l'église de Bude; Lundi 23, concert au profit des sœurs de charité à Bude. A Pâques, *Messe du couronnement* à la *Stadtpfarrei* de Pesth — après, Kálocsa.

Je vous remercie de votre cadeau de l'*Élisabeth* à Sgambati. Il le mérite doublement comme artiste et ami. Lassen m'avait communiqué à Weymar la partition de la *Madeleine* de Massenet¹⁾ — elle a obtenu du succès à Paris, où M^{me} Viardot, toujours très noblement inspirée, la protégeait de son chant.

La semaine passée je vous ai expédié le dernier volume de Nohl: *Beethoven, Liszt und Wagner*. Je ne vous somme pas de le lire. Magne en a très gracieusement accepté la dédicace. Une femme de mérite et savoir, M^{lle} Ramann²⁾ — disciple de Brendel, par conséquent *aufgeklärt* et rationnaliste — vient de publier une brochure de plus de 100 pages sur mon oratorio, le *Christ*. Vous n'êtes pas obligée de la lire — car votre siège est fait, et parfait! M^{lle} Ramann dirige une école de piano fort prospère à Nuremberg — où l'on m'invite aussi à concerner pour le Musée Germanique, fondation glorieuse de notre bonne connaissance Aufsess, si bizarrement

1) Jules M. (geb. 1842), der erfolgreiche französische Opern-componist.

2) Lina R., nachmals Liszt's Biographin.

mort à la suite d'un alibi¹⁾! Quelle ironie du sort, de tenir le *Freiherr von und zu Aufsess* pour un Français suspect à Strasbourg!

Toute la famille Augusz est dans le ravissement le plus édifiant de votre: *Perfection chrétienne*. Que les saints anges coopèrent à vos nouveaux volumes! B. B.

Je félicite et envie le B^{on} Schack de ses prérogatives de lecteur de votre Cour suprême! Le P^{ce} Clodwig, Amb. d'Allemagne à Paris, sera à la fois *persona grata*, indépendante et supérieure.

52.

13 Mars 74, Pesth.

Votre télégramme à l'intention de la Princesse dominicaine est arrivé à point nommé, une demi-heure avant elle-même. Elle m'avait télégraphié la veille en réponse à ma dernière lettre: «Point d'ambassadeur, j'arrive à Pesth demain». Elle a été fort touchée de votre intérêt et vous en remerciera directement. Après une longue conférence avec Sœur Raymondine, nous sommes convenus que la soirée Anersperg dépendait absolument de la décision de Magne. Selon qu'elle trouvera la chose faisable ou non, j'irai ou n'irai pas à Vienne — où, en dehors de l'agrément de l'*Augarten*, ma pianoterie serait de mauvais goût. Pour le concert de la *Franz Joseph-Stiftung*, je n'ai point demandé conseil à Magne — car il s'agissait là d'une de ces marques de reconnaissance, qu'il faut savoir se commander soi-même. Cependant, j'ai écrit de suite à Magne que j'acceptais la proposition du B^{on} Hofmann²⁾.

1) Der 72jährige ausgezeichnete Mann wurde 1872, bei Feier des Stiftungsfestes der Universität Strassburg, dem er wegen Krankheit nicht beizuwohnen vermochte, im Hôtel zurückbleibend, durch ein Missverständniss das Opfer einer thätlichen Misshandlung, in deren Folge er kurz darauf starb.

2) Leopold Freiherr v. H. (1822—85), österreichischer Staatsmann, war 1875—80 Reichsfinanzminister, dann Generalintendant der Wiener Hoftheater.

Autre chose la soirée Auersperg — l'*Augarten* seul est à même de me prescrire abstention ou consentement. En outre, j'ai clairement expliqué à Sœur Raymondine que, si sa soirée avait lieu, elle devait nécessairement se résigner à en partager la recette avec quelque autre œuvre de bienfaisance. Magne se montrera probablement ultra-fière — néanmoins je l'ai suppliée d'accepter pour les *Gulyas* de sa *Volksküche* la moitié de la recette chez les Auersperg.

En Mai, j'espère enfin m'établir à la Villa d'Este — et prendrai le chemin direct d'ici à Rome sans le détour d'Allemagne!
B. B.

53.

25 Mars, 8 h. matin 74, Pesth.

Votre idée du billet pour Édouard au concert de la Dominicaine est charmante. Le salon de la P^{ss^e} Auersperg ne contenant que de 3 à 400 personnes, on mettra le prix des billets très haut — 25 fl. les premières places, 15 et 10 les autres. Cela m'a semblé exagéré, mais on m'assure que personne n'y trouvera à redire — vu l'habitude des exactions charitables à Vienne! Bösendorfer, qui est venu ici avant-hier pour le concert des Sœurs de charité, me dit que la soirée Auersperg est fixée au Lundi de Pâques, 6 Avril. En conséquence, j'arriverai à Vienne le Mercredi, 1^{er} Avril, car il faudra bien encore quelques jours pour les petits arrangements. Probablement le concert de Presbourg s'arrangera pour le Dimanche de Quasimodo, ou le Dimanche suivant, 19 Avril. Entre le 12 et le 19, je tâcherai de faire ma visite à M^{gr} Haynald à Kálocsa. Il attend M^{gr} Dupanloup, qui vient d'abord à Gran dans la quinzaine après Pâques. Mes devoirs publics ici en cette saison se termineront ce matin par la direction de la *Messe du couronnement* à la *Stadtpfarrei*. Parmi les dames quêteuses figurent aussi une protestante calviniste et une israélite: la C^{ss^e} Alexandre Teleky et M^{me} Herzberg. Les catholiques sont représentées par les C^{ss^{es}} Karátsonyi, Zichy, etc. Le bénéfice en reviendra à une école interconfessionnelle — signe des temps de tribulation où nous vivons!

Midi.

La Messe a été fort convenablement exécutée. Augusz vous écrira.
B. B.

54.

Pesth, Jeudi matin, 9 Avril 74.

Je suis revenu ici hier matin, avec le même gros rhume que j'avais emporté à Vienne — et qui n'a fait que grossir à l'aise depuis. Trois jours de repos m'en débarrasseront — je me suis mis au lit pour me soigner. Le bénéfice clair de mon état est que je puis me dispenser en bonne conscience d'écrire des lettres pendant 48 heures. Vous ne sauriez croire combien ma galère épistolaire m'est devenue odieuse.

Édouard vous enverra les journaux sur la soirée Auersperg, qui a fort heureusement tourné, grâce à Magne. Le B^{on} Hofmann s'est de suite entendu avec Bösendorfer, qui s'entend parfaitement avec moi. Résumé de ma semaine de Vienne: Une bonne heure d'église le matin — Vendredi et Samedi une demi-heure le soir. Mercredi et Dimanche, dîners de famille à l'*Auergarten*. Jeudi, la St François, dîner chez Édouard — et souper frugal chez Sophie Menter. Samedi, dîner maigre chez les Waldstein. Lundi, après le concert, souper chez la P^{sse} Wilhelmine Auersperg. Sa cousine Dominicaine n'a pas apparu au concert, mais elle est venue me remercier le lendemain, et vous écrira relativement à l'emploi de vos 100 fl. Il était à la fois plus simple et plus convenable de les réaliser en 4 billets pour la famille de mon cousin Édouard. Enfin Mardi, chez Dönhoff avec Hofmann, Standhartner et Bösendorfer. Vers 7 h. $\frac{1}{2}$, Magne et son mari sont venus — et à 10 h. $\frac{1}{2}$, j'étais à la gare. Probablement j'irai à Kálocsa Mercredi, 15 — et reviendrai de là à Presbourg le 18, Samedi. Le concert de Presbourg est fixé au 19. Ne vous faites pas l'illusion de me croire malade — je ne le suis nullement, mais j'ai besoin de quelques jours de repos. Que les bons anges vous tiennent douce compagnie!

B. B.

55.

Mercredi matin, 15 Avril 74, Pesth.

Mon gros rhume n'était qu'un ennui fatigant, non une maladie. J'en suis assez débarrassé pour m'embarquer aujourd'hui à midi pour Kálocsa. M^{sr} Haynald retourne par le même bateau — j'aurai l'honneur de l'accompagner, et de passer une journée chez lui. M^{sr} Dupanloup n'arrivera que plus tard. Après-demain, je dois revenir ici — et me trouver à Presbourg Samedi à midi, où le concert a lieu Dimanche prochain. Lundi, je serai de retour ici, et resterai encore 2 ou 3 semaines au plus. Donc, vers le 18 Mai, j'arriverai en droite ligne à Rome. Une opération de dentiste qu'il me faut subir ce matin m'empêche de vous écrire davantage. L'artiste professeur m'attend — et comme il a eu la complaisance de venir chez moi, je ne veux pas lui manquer d'égards! Ce soir ou demain matin, je continuerai cette lettre à Kálocsa. B. B.

Jeudi, 16 Avril 74, Kálocsa, Palais archiépiscopal. Suite d'hier.

L'opération qui a interrompu ma lettre d'hier s'est bien passée. Avant midi, j'ai retrouvé au bateau M^{sr} Haynald, et nous sommes venus par un beau temps, en 6 h. $\frac{1}{2}$, de Pesth ici — causant et devisant de choses et d'autres. Il a reçu la semaine passée une lettre de M^{sr} Dupanloup, qui renonce pour maintenant à son voyage de Hongrie, et se rend à Rome, où il doit être déjà arrivé. Haynald y viendra aussi vers la mi-Mai, pour 2 ou 3 jours — et participe auparavant, en qualité de membre du Jury, au congrès botanique et à l'exposition de l'horticulture à Florence, du 12 au 15 Mai, je crois. Vous savez que Haynald est un botaniste fort savant et renommé. Depuis nombre d'années, il s'occupe avec prédilection de son herbier, très considérable, qu'il destine au Musée de Pesth.

Vous me montrerez la dernière lettre de Kaulbach¹⁾; j'ai

1) Wilhelm von K. war am 7. April 1874 in München an der Cholera gestorben.

écrit à sa veuve, et Magne a envoyé pour les funérailles une couronne de fleurs, accompagnée d'une lettre à M^{me} Kaulbach. Mes relations avec Magne ont pris en dernier lieu un caractère d'intimité sérieuse par rapport à vous. En peu de mots, seule avec moi, elle m'a exprimé et fait comprendre son sentiment filial — vrai, profond, tendre. De son côté, le P^{ce} Constantin m'a donné cette marque de sa confiance de me parler de vous sans verbosité. Il m'a assuré qu'il était prêt à vous prouver son dévouement reconnaissant, et d'aller à Rome, s'il le fallait. Il vous en a fait tout de suite la proposition — mais vous avez refusé, sagement à mon avis. Je suis trop pénétré de la douloureuse gravité de ce sujet pour y toucher inconsidérément — d'ailleurs le moment approche de vous faire *viva voce* de plus longues confidences. Les bons saints anges vous aideront!

B. B.

Pesth, Vendredi, 17 Avril, 6 h. du matin.

Bien revenu et passé une bonne nuit au lit dans la cabine du bateau. Demain matin, je me mets en route pour Presbourg.

56.

Mardi, 21 Avril 74, Pesth.

Je suis revenu Vendredi tranquillement de Kálocsa, et hier matin de Presbourg. Le concert d'avant-hier à Presbourg a brillamment réussi — de même le banquet qui suivait, de 150 personnes au moins. Voici le programme du concert, où vous remarquerez les noms de la C^{sse} Rossi, fille de M^{me} Sontag, et de Sophie Menter, que j'affectionne et estime comme la plus valeureuse pianiste du beau sexe. Son talent équivant à celui de M^{me} Pleyel¹⁾ — et c'est de plus une très honnête femme, quoique fort jolie. Ces 2 dames ont été fort applaudies, et le méritent.

Maintenant il me faut passer pendant une quinzaine 7 ou 8 heures par jour à la plus ennuyeuse et la plus fatigante de

1) Marie P. geb. Moke (1811—75), gefeierte Pianistin, Schülerin Liszt's, lehrte 1848—72 am Brüsseler Conservatorium.

mes besognes — écrire une trentaine de lettres, et renvoyer un tas de manuscrits, que je ne veux point traîner en Italie.

Mardi prochain, 25, fête de St Marc et 9^{me} anniversaire de mon entrée dans les ordres mineurs, je communierai. Ce sera en même temps ma communion de Pâques — car tout en suivant assez régulièrement les offices de la semaine sainte à Vienne — j'hésitais à me confesser à un prêtre inconnu. Depuis j'étais ou indisposé, ou distrait par mes petits voyages.
B. B.

57.

[Pest,] Lundi matin, 27 Avril 74.

Avant-hier, fête de St Marc, j'ai communié. A cause de la fête qu'on célèbre ici aussi par une procession, le curé Schwendtner n'a pu dire la messe à votre intention, que je lui avais demandée. Hier, c'était Dimanche, jour auquel il chante d'ordinaire d'une voix fort puissante la grand'messe. Donc, il a fallu remettre jusqu'à ce matin 10 h. — j'ai invité Augustz à y assister. C'est le seul de mes amis d'ici que vous connaissiez intimement par lettres — il professe pour vous une sorte de dévotion admirative, très légitime. A mon chagrin, des visites que je ne pouvais renvoyer, et l'expédition de 2 ou 3 lettres pressées m'ont empêché de vous écrire ces 2 derniers jours. Le soir, passé 8 ou 9 h., je ne suis plus bon à rien, si ce n'est à faire des lectures assez entremêlées. En dernier lieu, j'ai lu les 3 courts volumes de 93 de Victor Hugo¹⁾, une moitié des *Lettres d'une inconnue à Mérimée*²⁾, et avant-hier, je me suis laissé tenter par la *Tentation de St Antoine*³⁾. C'est un ouvrage très extraordinaire, stupéfiant par son coloris et son érudition. On dit que Flaubert, dont je n'avais pas lu une ligne auparavant — a employé 25 ans à l'élaborer et à le parfaire.

1) Der in Paris 1874 erschienene Revolutionsroman «Quatre-vingt-treize» des französischen Dichters.

2) Prosper M. (1813—70), französischer Schriftsteller. Die betr. Briefe erschienen 1873, Paris.

3) Ein philosophisch-archäologischer Roman des französischen Schriftstellers Gustave Flaubert (1821—80).

Personne plus que moi n'a éprouvé la justesse de cet aphorisme de Champfort : «La célébrité est la punition du talent, et le châtement du mérite». Aussi est-ce avec raison que ma fille m'écrivait : «Il y a longtemps que je comprends que le seul service à vous rendre, est de vous laisser tranquille». Entre autres on me demande : à Cincinnati, de diriger un *Musikfest* le mois prochain, et de fixer n'importe quelle somme à cet effet. A Düsseldorf, d'assister à l'exécution de l'*Élisabeth*, le 5 Mai. A Brunswick, de ne pas manquer à la prochaine *Tonkünstler-Versammlung*, où l'on exécutera plusieurs de mes compositions. A Vienne, Prague, Dresde, etc., etc., divers concerts de charité, ornés de mon pianotement. Bien entendu, je me suis excusé partout. Pardon de cette fastidieuse énumération et parlons d'autre chose!

D'abord de votre déménagement de la Via Babuino — auquel j'applaudis et que j'implorais vainement pendant quelques années. Quand prendrez-vous possession de votre nouvel appartement? Avez-vous déjà fixé votre choix? En cela je vous engage à faire prévaloir les considérations de confort et convenance, sur celles de l'économie. Mieux vaut dépenser quelques 100 écus de plus et vous caser enfin commodément! Quant à mon logis romain, celui que j'occupais en Oct. dernier était certes très agréable — mais je trouve préférable cette fois-ci de ne pas louer par mois, et de prendre une chambre avec alcôve ou cabinet, à un hôtel quelconque près de chez vous. Mon intention n'est pas de séjourner à Rome — où il me serait aussi difficile qu'ailleurs d'éviter l'encombrement des visites et des obligations mondaines, dont la charge ne se compense plus pour moi ni en agrément ni en profit. Je veux m'établir peu après mon arrivée à la Villa d'Este, et n'en revenir que pour vous voir — ce qui implique accessoirement la continuation de mes bonnes relations avec quelques personnes. Par conséquent, une chambre d'hôtel me convient davantage, de toute façon. Le C^t Hohenlohe m'écrit très aimablement au sujet de mon appartement à la Villa d'Este. Je lui répondrai que je compte en reprendre la jouissance vers le 25 Mai.

Si je me décide à passer une semaine à Sexard, mon voyage

de Rome sera retardé d'autant — en tout cas, je vous écrirai dans une quinzaine, quand je quitterai Pesth. Veuillez m'informer exactement si M^{me} Laussot reste à Florence jusqu'au 20 ou 22 Mai. Je voudrais m'arrêter un jour dans cette ville pour revoir et remercier mon excellente amie. Très fatigué de corps, mais *valentissimo* au moral,

B. B.

58.

Dimanche, 3 Mai 74, Pesth.

Pour être sorti un ou 2 jours trop tôt, mon rhume de Vienne et Presbourg m'a repris — ce n'est qu'ennuyeux, sans autre inconvénient. Depuis Jeudi, je garde ma chambre, et ne la quitterai qu'après-demain. Il fait un vilain temps dehors. La pluie que les propriétaires désiraient tant, n'est pas venue — par contre la gelée est venue. Les arbres fruitiers et les vignes en ont beaucoup souffert — pas à Sexard heureusement pour Augusz, fort inquiet déjà. On s'attend à une fort mauvaise année, et à un surcroît d'embarras de finances. Infiniment,

B. B.

Donnez-moi des nouvelles de votre nouvel appartement. A Rome, je vous prierai de me présenter à M^r de Keudell¹⁾, que je ne connais que par sa haute réputation, où il entre accessoirement aussi une part musicale. Nous avons 2 points d'admiration en commun: Schubert et Robert Franz — en faveur duquel M^r de Keudell a fait le très généreux don de 1000 Thalers. Vous me dites qu'il a transcrit pour piano avec une perfection typique le Quatuor en *ré mineur* de Schubert, et qu'il le joue de manière à faire sentir les 4 instruments avec l'accent propre aux instruments à cordes. Je vous serai reconnaissant de disposer M^r de Keudell à me faire entendre cette belle œuvre — et de l'assurer du sérieux intérêt que j'y prendrai, ainsi que de mon sincère empressement à apprécier

1) Deutscher Botschafter in Rom, jetzt in Berlin lebend.

ses talents et mérites de musicien fort reconnus. Superflu d'ajouter que s'il avait l'intention de me dédier le Quatuor, je m'en trouverais très honoré¹).

59.

4 Mai soir, 74, Pesth.

Je viens de vous télégraphier ma première impression des avantages du Palazzo Orsini. Salubrité et confort moderne réunis, prix abordable, propriétaire illustrissime, en plus de la végétation et des arbustes, sans que cela fasse tort au bon air — tout cet ensemble me paraît vous convenir beaucoup mieux que l'escalier raide, les meubles usés du 1^{er} Empire et les souris grignotant les fresques de Cornelius à la Via Sistina. Donc, sauf votre meilleur avis, je vous engage à emménager le plus tôt possible au Palazzo Orsini, sans vous préoccuper aucunement de mon gîte. Tant que vous resterez au Babuino, l'hôtel Amérique me sera le plus commode.

J'attends vos nouvelles sur M^{me} Laussot. On m'écrit de Leipzig que Bülow arrivera à Florence avant moi — raison de plus pour que je m'y arrête un jour. Pour vous expédier encore par la poste du soir ces lignes, je ne les allonge pas. B. B.

60.

[Pest,] Jeudi, 14 Mai 74.

Quel revirement d'opinion sur le Palazzo Orsini! J'en suis tout ahuri et attends que vous m'expliquiez verbalement:

«Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?»

Vous n'aurez plus le temps de me répondre ici — je partirai Dimanche soir de Bude et compte arriver Mardi ou Mercredi à Florence. M^{me} Laussot s'y trouvant, je m'arrêterai au moins une demi-journée chez elle — et vous télégraphierai tout de suite, pour vous prier de me notifier à Florence où je devrai

1) Dies geschah.

me caser à Rome pendant les 8 ou 10 jours précédant mon établissement à la Villa d'Este. Je continue de m'intéresser avec un sérieux très vif à votre changement de domicile — et vous remercie d'apprécier si bien le motif intime de mon insistance.

Au revoir Jeudi prochain — à bientôt le parfait unisson des
B. B.

61¹⁾.

Lundi, 8 Juin 74, Villa d'Este, 5 h. du soir.

Quelques journaux et le livre de S^t Priest m'ont tenu agréablement compagnie durant le trajet de 4 heures de Rome ici. Arrivé au bois d'oliviers, j'ai fait la promenade à pied jusqu'à la villa, par un beau coucher de soleil — remémorant paisiblement bien des choses en mon cœur. Depuis bien des années, le pressentiment que j'aurai une bonne et douce fin d'existence m'est familier — il ne s'affaiblit point, et je n'ai garde de le traiter d'illusoire. Puissé-je achever ma course en combattant le bon combat et en servant la foi! Pour maintenant, le séjour de la Villa d'Este me convient et m'agrée extrêmement. Tout me plaît ici — paysage, atmosphère, arbres, cloches, chambres, souvenirs — et rien ne m'y trouble ni me choque! J'ai rangé avec plaisir ce matin mes livres et ma musique — bientôt je relirai le *S^t Stanislas* et le composerai. Avant la messe à l'église des Franciscains, qui touche à la villa — je suis entré dans la sacristie, où l'on m'a tout de suite reconnu cordialement, pour consulter le petit livre indiquant les fêtes. Celle de S^t Philippe de Neri a été transférée cette année du 26 Mai, Mardi de la Pentecôte, au 8 Juin, aujourd'hui. J'ai donc commencé par invoquer le S^t Patron de Rome — de l'Oratoire et des Oratorios! Il ne dédaignait pas la musique, et s'intéressait pieusement aux musiciens. Aussi ce m'a semblé de bon augure, que sa fête se célébrât à la première messe que j'entends ici — où je me propose de suivre plus avant ses intentions, relatives à l'oratorio.

1) Liszt war mittlerweile in Rom gewesen und nun nach Villa d'Este übersiedelt.

Que les bons anges vous aident dans votre travail, et vous réconfortent!

B. B.

62.

Je n'ai jamais attendu ni désiré une position ou titre quelconque à Rome. Si le S^t Père m'avait chargé de la Chapelle Sixtine, j'aurais accepté avec vénération pour ses bontés et par obéissance — dans l'idée, erronée peut-être, de rendre quelque service à l'art religieux, mais sans nulle illusion sur les difficultés et ennuis d'une pareille tâche. Leur manque ne m'impose aucune croix — tout au contraire, il allège celle que je porte. Par conséquent, je n'ai point de renoncement à pratiquer à ce sujet, et ma liberté intérieure étant depuis longtemps pleinement assurée, je suis dispensé du soin de rechercher ce que je possède déjà! Récriminer et piétiner dans de stériles regrets, sont choses absolument contraires à ma nature. Je ne les connais que par ouï-dire — et personne au monde ne saurait raisonnablement me les reprocher, ni les découvrir en mes paroles, faits et gestes. Encore une fois, je n'ai à me plaindre de qui que ce soit à Rome — mais bien à me louer de l'affabilité et bienveillance, que plusieurs personnes m'y ont témoigné, et me continuent. D'ailleurs, je n'ignore pas la judiciaire maxime: «se plaindre est ridicule, se faire plaindre est misérable!» Sans doute, on peut se mentir à soi-même, comme on ment à autrui — mais si cela m'arrivait, ce serait autant à mon insu que contre ma volonté! J'en appelle au témoignage des nombreuses personnes de ma connaissance, pour certifier que je m'applique constamment, minutieusement et péniblement parfois, à parler vrai — jusqu'au point même de retrancher les petites faussetés de convention en bonne compagnie. Ainsi je ne m'excuse jamais sur une indisposition, à moins d'être indisposé — et me ferais scrupule d'alléguer un prétexte controuvé, au risque de paraître lourd et désagréable. Ce pédantisme m'a valu de la part d'un spirituel artiste en petites menteries, votre neveu Eugène Wittgenstein, le titre ironique d'ami de la Vérité. Donc, comme toujours je vous

parle vrai — et si j'étais au confessionnal, je ne pourrais dire autre chose! Depuis 14 ans, je ne me fais aucun besoin d'un orchestre — m'en passe très volontiers et beaucoup plus que Wagner et Meyerbeer ne s'en sont passés. Celui-ci est resté en contact perpétuel avec le personnel musical des grands théâtres, et dirigeait comme Wagner les chefs d'orchestre et des chœurs, les chanteurs et *tutti quanti* aux nombreuses répétitions de ses ouvrages. En outre, Wagner dirigeait, il n'y a pas longtemps, ses grands concerts à Berlin, Hambourg, Vienne, tout en préparant avec des efforts inouïs l'immense événement de l'art contemporain: les *Nibelungen* à Bayreuth. Pour mon humble part, je ne me suis mêlé au train des choses musicales qu'avec grande réserve, et seulement en tant que cela me paraissait strictement nécessaire — la musique ne pouvant se produire sans musiciens et exécutions. En 14 ans, tout mon actif se réduit en Allemagne à 4 ou 5 concerts de l'*Allgemeinen deutschen Musikverein*, que j'ai à peu près fondé et m'honore d'aider — la *Messe de Gran* à Paris et Amsterdam, pas sous ma direction — l'*Élisabeth* à Pesth et à la Wartburg — le *Christ*, par fragments à Rome et Vienne, en entier à Weymar. De plus, une dizaine de concerts de piano, au profit d'établissements charitables à Rome, Pesth, Vienne, Oedenburg et Presbourg. On sait généralement que j'ai refusé 50 autres invitations. Sans ambitionner de planer comme l'aigle ou l'oiseau de paradis, je me tiens tranquille ici-bas, en espérant au delà! Permettez-moi donc de protester humblement, douloureusement contre votre jugement à faux! Du plus profond de mon âme, je vous reste aimant et dévoué.

Villa d'Este, Dimanche, 14 Juin 74.

F. Liszt.

63.

Vendredi, 19 Juin [1874], Villa d'Este.

Le Menuet de M^{me} Chérémetieff¹⁾ a un joli cachet slave qui me plaît, et ressemble beaucoup à une Mazourka mélancolique.

1) Schwester des russischen Generals Skobelev.

Rien de plus simple que mon existence d'ici. Elle me convient parfaitement — mais je ne saurais qu'en dire, vu son absolue tranquillité. Comme de coutume, je vais le matin à la messe — ensuite je lis ou j'écris jusqu'à l'heure du dîner. On me le sert à 1 h. sous les arcades de la plate-forme, d'où je jouis du grandiose panorama de la campagne romaine, avec la coupole de St Pierre à l'extrême horizon. Après dîner sieste d'une bonne heure — puis de nouveau je lis, écris et joue du piano, jusqu'au souper de *kalte Küche* à 9 h. Depuis mon arrivée, point d'autres visiteurs que Bülow — et, le lendemain, ses 3 acolytes pianistes, Sgambati, Buonamici¹⁾ et Pinner, qui l'ont ramené à Rome Mardi soir.

Bien votre

F. L.

64.

[Villa d'Este, 1874] Mardi, 23 Juin, 7 h. du soir.

Je ne me doutais guère que mon *Requiem* avait fait si bonne impression à Bülow. Sa sympathie pour la musique d'église en général est latente — et il préférerait me voir écrire d'autres choses que des *Kyrie Eleison*. Cependant, sa grande amitié pour moi lui fait excuser mon travers clérical, fort inoffensif après tout! Encouragé par votre lettre, j'ai aussi montré 2 morceaux du *Requiem* à Bourgault²⁾, dont le *Stabat* se rapproche assez de mon sentiment religieux. Parmi les jeunes compositeurs lauréats de l'Académie de France — c'est Bourgault qui a prêté l'oreille la plus bienveillante à 2 ou 3 de mes compositions d'église. Les autres messieurs m'ont traité comme une célébrité hétérogène, quasi embarrassante!

Le but de la visite de M^r Caponi ici était de me proposer d'aller cet automne en Amérique, et d'y faire pendant 7 mois une tournée de concert. A cet effet, une maison très sûre

1) Guiseppo B. (geb. 1846), Schüler Bülow's, italienischer Pianist, Dirigent, Lehrer und Componist in Florenz.

2) Louis Albert Bourgault-Ducoudray (geb. 1840), französischer Componist. Sein «Stabat mater» wurde 1868 in St. Eustache und 1874 in den Concerts populaires in Paris aufgeführt.

m'offre 600,000 fr., dont 100,000 déposés maintenant comme garantie. A Rome, fin Mai, j'ai reçu d'un autre *impresario* une proposition semblable, mais de 500,000 fr. seulement. M^r Caponi s'est acquitté de sa commission en homme d'esprit et de savoir-vivre, sans arrogance ni blague, et je lui garde bon souvenir.

Votre

B. B.

65.

La fonte des cloches va son train¹⁾ — je vous les apporterai toutes prêtes à faire leur *bumbum*, Samedi prochain. De plus, un Prélude, qui pourra servir à ces cloches — le même poète Longfellow m'en a donné le motif: *Excelsior*. B. B.

Samedi, 4 Juillet 74, Villa d'Este.

66.

Sans doute que si pour examiner mes cloches, on nommait le même jury musical: M^r Hiller et ses consorts du conservatoire, qui jugèrent dernièrement les nouvelles cloches du dôme de Cologne, et les déclarèrent fausses, détestables, indignes — je serais tout aussi condamné. Néanmoins, ma fonte me semble bien venue — peut-être y aura-t-il aussi des gens de mon avis, quand ces cloches se mettront en branle! Je vous les apporterai Dimanche matin toutes prêtes — sauf une partie de l'instrumentation, qui exige encore une dizaine de jours. Je ne fais que noircir du papier de musique du matin au soir.

[Du plein et profond du cœur, votre

B. B.

Jedi matin, 9 Juillet 74, Villa d'Este.

1) Liszt componirte nach Longfellow's Gedicht «Die Glocken des Strassburger Münsters» für Baritonsolo, Chor und Orchester, in Leipzig bei Schubert erschienen.

67.

[Villa d'Este,] Jendi, 16 Juillet 74.

Mes *Cloches* «*haben gejungt*» — et de toutes petites cloches sont sorties des grosses, presque à l'improviste! Les *bambini* ne ressemblent nullement à leurs graves parents — ni l'Archange Michel ni les S^{ts} apôtres et martyrs ne les patronneront — mais elles s'adaptent passablement à un petit *Lied* innocent et rêveur, dont le refrain est: «*Ihr Glocken von Marling*»¹). Magne m'a envoyé cette poésie l'hiver dernier, et je lui offrirai le très humble hommage de ma notation, qui m'a coûté plus de peine que je ne pensais. Il m'a fallu la recopier jusqu'à 3 fois — pour assortir à ma manière le chant et l'accompagnement, et rendre l'un et l'autre simples, transparents. Si mes petites *Cloches de Marling* tintent agréablement aux oreilles de Magne, ce me sera une très douce récompense.

Merci de vos indications sur le S^t Stanislas — j'en profiterai, et me réserve de vous demander encore d'autres conseils et services de collaborateur, *ad majorem gloriam* de S^t Stanislas. Pendant une dizaine de jours, je ne pourrai me mettre à d'autre travail que l'instrumentation des grosses *Cloches*, que je tiens à terminer de mon mieux.

B. B.

68.

[Villa d'Este,] Lundi matin, 20 Juillet 74.

La lettre du C^t Hohenlohe m'a fait un très grand plaisir, dans le meilleur et plus noble sens de ce mot. Ses éloges du 3^{me} volume de votre ouvrage: «*Tiefe, Gediegenheit, Meisterwerk*», ont du poids. C'est une grande vocation d'être la *vox clamantis in deserto* — quand, comme Isaïe et S^t Jean Baptiste, on y prépare la voie du Seigneur, rendant droits Ses sentiers. Que le Père des Miséricordes et le Dieu de toute consolation vous conserve en santé, vigueur, patience et persévérance!

1) Für eine Singstimme mit Pianoforte. Ges. Lieder Nr. 55.

Veillez avoir la bonté de m'envoyer le volume des *Poésies* de M^{me} de Girardin¹⁾ — celui qui contient *l'ode à S^{te} Cécile*. Je l'avais composée autrefois — et imagine qu'en m'y reprenant maintenant, cela viendra à bon point. Si je me fais illusion, elle est innocente et sans conséquence! J'ai achevé hier soir l'instrumentation des *Cloches* — il ne me reste plus qu'à ajouter les indications des nuances: f, p, et à faire copier. Cette semaine encore, je commencerai *nich einzuspinnen* dans notre *S^t Stanislas*.

Hier, grande fête ici, S^{ta} Symphorosa, Patronne de Tivoli — procession, réjouissances populaires, courses de chevaux, illumination. Je me suis borné à la grand'messe au *Gesù*. M^{sr} l'Évêque m'avait proposé une place au *corretto* — et j'y ai entendu, près de lui, une musique vocale retentissante — et l'*Agnus Dei* du *Requiem* de Verdi, bien exécuté par les instruments en cuivre du bataillon de la garde nationale.

Je compte ne revenir à Rome que dans une quinzaine de jours. B. B.

J'ai envoyé à Magne ses *Glocken von Marling*.

69.

Lundi matin, 27 Juillet.

Je me suis arrangé avec le propriétaire d'un cabriolet et de 2 petits ponnys fringants pour aller prendre quelques bains à la *Solfatara*. Ces eaux me conviennent — je m'en suis bien trouvé à un de mes séjours ici. Ma science médicale m'ordonne de recommencer, nonobstant la perte de temps que cela m'occasionne.

Je m'irrite souvent de patir des misères qu'inflige la célébrité. Les supporter patiemment avec celles de la nature et de la société est la tâche du chrétien. Je prie bon Dieu de m'y aider miséricordieusement! B. B.

Villa d'Este, 74.

1) Mad. Delphine de G., französische Schriftstellerin (1804—55), Gattin des Publicisten Émile de G.

70.

[Villa d'Este,] Lundi, 3 Août 74.

La semaine a été bonne pour moi. J'ai travaillé d'arrache-pied et terminé hier soir le *Clavierauszug* du 1^{er} tableau de notre *S^t Stanislas*. Je vous jouerai le *Schrei der Bedrückten* dans une dizaine de jours, et compte arriver Jeudi soir, 13, à Rome. Avant de me mettre à la composition du 2^{me} tableau, le *Miracle*, j'ai besoin de causer longuement avec vous. Peut-être même nous disputerons-nous un peu — mais je crois avoir acquis la claire vue de ce qui est à faire en musique pour le *S^t Stanislas*, et il s'agit d'y accommoder le texte. Si Gregorovius voulait nous aider, j'en serais ravi. Ce ne serait pas une trop grande *seccatura* pour lui, car il ne me faut qu'une trentaine de vers environ. Le principal changement porte sur le rôle du Roi — ensuite, après le 2^{me} tableau, qui deviendrait le 3^{me}, je ne veux plus de rien. Quand je vous aurai exposé mon idée, j'espère que vous l'approuverez. Supposé que le texte dont j'ai besoin, et qui ne coûtera que 3 ou 4 jours de travail à son auteur, me parvienne avant la mi-Sept., Fainéant vous offrira tout le *Clavierauszug* du *S^t Stanislas* à la prochaine fête de *S^t Charles*.

Que les bons anges veillent sur

B. B.

71.

Je suis charmé que vous n'ayez pas trouvé ridicule la courte poésie légendaire de *S^{te} Cécile* de M^{me} de Girardin. J'en dirai quelque chose prochainement, et vous prie beaucoup de me communiquer le *Friedler de S^{te} Cécile* de Körner¹⁾, dont personne ne m'avait parlé jusqu'ici. La donnée me plaît extrêmement, et je ne demande pas mieux que de la musiquer. Montrez-moi le texte Jeudi soir, avant-veille de la fête de Magne.

Gregorovius est-il à Rome? Pourrais-je le prier de me favoriser de la trentaine de vers au plus, nécessaires à notre

1) Theodor K., der Dichter (1791—1813).

S^t Stanislas — après vous avoir démontré mon idée, qu'en attendant je trouve maîtresse? A Jeudi soir, 13 Août — et sempiternellement
B. B.

Mardi, 4 Août, la S^t Dominique [1874, Villa d'Este].

72.

[Villa d'Este,] Dimanche, 9 Août 74.

Peste, vous êtes terriblement expéditive pour la *S^{te} Cécile!* La composer en une matinée, dépasse mon petit savoir-faire. Voici 4 jours que je me casse la tête à lui trouver sa forme et son auréole musicales — peut-être y réussirai-je, non sans peine. Depuis longtemps, j'étais sous l'obsession d'une hymne à S^{te} Cécile. Händel en a chanté une de sa grande manière, et Gounod l'a suivi *al modo suo*. Je cherche des accents plus catholiques-romains — et cette *certa idea* qui inspirait Raphaël dans son tableau de S^{te} Cécile. La poésie de M^{me} de Girardin me plaisait — et m'a fait écrire une composition qui dure près d'un quart d'heure, sinon au delà. Supposé qu'elle ne vaille rien, je ne recommencerais plus — malgré ma rage de recommencements et retouchages.

Afin de ne pas manquer la poste, je n'ajoute qu'un seul mot: indivis
B. B.

73.

Cornelius passe ses vacances, Août et Sept., à Mayence, et ne reviendra à Munich qu'en Octobre¹⁾. Si vous le talonnez, peut-être achèvera-t-il le *Stanislas*, avant la fin Septembre.

Ma journée d'aujourd'hui s'est passée à écrire une partie de harpe superfine pour l'*hymne de l'enfant à son reveil*²⁾ — et une lettre à Härtel. Indivis
B. B.

[Villa d'Este,] Mardi, 18 Août 74.

1) Er sollte nicht wieder nach München zurückkehren; am 26. October ereilte ihn in Mainz der Tod.

2) Für Frauenchor mit Harmonium oder Pianoforte und Harfe, auf Text von Lamartine. Pest, Tábořszky.

74.

Je profite de l'occasion d'Ercole, qui va à Rome demain matin, pour vous communiquer 2 lettres, arrivées hier presque à la fois.

Après la partie de harpe de l'hymne de Lamartine, je me suis remis à l'instrumentation de *S^{te} Cécile*, que j'ai quasi terminée ce soir¹). Il y en a passablement long, et j'imagine m'en être bien tiré. Si, à la première représentation à Pesth, ma *S^{te} Cécile* réussit à souhait, je la dédierai à M^{sr} Haynald — quoiqu'il fasse profession de ne pas comprendre ma musique! Les flûtes, hautbois, trompettes et timbales m'ont empêché d'écrire des lettres — je recommencerai demain par Cornelius, Gille et Bösendorfer.

Un compositeur parisien, M^r Ladé, dont jusqu'ici j'ignorais le nom, m'a envoyé 6 chants très étranges. *La Prière des assiégés*, dédiée à la mémoire de Chopin, *L'Invocation*: «Pro-tège-nous, Mère divine», dédiée à la mémoire de M^{sr} Affre, et *l'Athée* — dépassent de beaucoup en crânerie les plus osées témérités de Berlioz. Pour le coup, M^r Mignet pourrait dire: «Il y a une grande confusion dans la tête de ce jeune homme» — mais la cervelle n'y manque point, seulement elle extravague! Peut-être la mienne fait-elle de même — dans un autre sens!

De demain en huit, Samedi soir, je viendrai jaser avec vous. Rien de nouveau ici — je n'ai vu que Faust²), qui a composé un *Inno pomposo*. B. B.

Vendredi, 21 Août [1874, Villa d'Este].

75.

J'attendais quelques mots de vous, et m'inquiète de n'en point recevoir. Seriez-vous souffrante — ou aurais-je commis

1) *Legende für Mezzosopran mit Chor ad libit. und Orchester. Leipzig, Kahnt.*

2) *Diacon in Tivoli.*

quelque nouveau méfait? Si vous ne m'écrivez pas une ligne — je n'oserai venir à Rome Samedi prochain, comme j'y comptais. La veille est l'anniversaire de la mort de mon père. Sur son lit de mort, à Boulogne-sur-Mer, il me disait que j'avais bon cœur et ne manquais pas d'intelligence — mais qu'il craignait que les femmes troubleraient mon existence, et me domineraient. Cette prévision était singulière, car je n'avais alors à 16 ans nulle idée de ce que pouvait être une femme — et demandais naïvement à mon confesseur de m'expliquer les 6^{me} et 9^{me} commandements de Dieu, craignant de les avoir peut-être transgressés sans m'en douter. Plus tard, mes amours ont commencé bien tristement — et je me résigne à les voir finir de même! Néanmoins je ne renierai jamais l'Amour — malgré toutes ses fausses apparences et ses profanations!

Ces derniers jours, j'ai travaillé pour Härtel à l'arrangement de *Mazepa*¹⁾, *Hamlet*²⁾, etc. Avant la fin Sept., je compte lui expédier les 60 ou 80 pages promises. Avez-vous écrit à Cornelius? Je lui ai indiqué qu'il me faudra des changements au texte de *S^t Stanislas*. En attendant qu'il vous les envoie, j'instrumenterai le premier tableau — auquel j'ai ajouté avant-hier une trentaine de mesures, *um auszumalen!*

Un visiteur agréable et intéressant est venu me voir hier, M^r Ludwig Pietsch³⁾ de Berlin, peintre, écrivain et homme de bonne compagnie. Il était de l'entourage du P^{ce} Royal, lors de la guerre de 70, particulièrement à Sedan — et a publié à ce sujet un gros volume, qu'il m'enverra.

Antonio me dit avoir reçu de bonnes nouvelles du Cardinal. On est en train de faire revenir l'eau à la fontaine desséchée de la cour de la Villa d'Este. Mon temps passe rapidement, et je suis fort content de ma retraite — tellement que je voudrais la prolonger durant le reste de ma vie! B. B.

26 Août 74, Villa d'Este.

1) u. 2) Symphonische Dichtungen Liszt's.

3) Geb. 1824.

76.

Je suis tout attristé de la *cartolina postale*. Quoique vous me disiez que les mauvaises nuits et les mauvaises journées n'ont rien d'inquiétant — je m'en inquiète et, s'il ne tenait qu'à moi, j'irais tout de suite à Rome. Mieux vaut cependant que j'attende ici de meilleures nouvelles et ne revienne que Samedi, de demain en huit, comme nous en étions convenus. J'ai 4 musiciens sur les bras — Bache, Pinner, Iwanoff et Blum¹⁾ — qui depuis hier est logé par Antonio à la Villa d'Este, où je lui donne de la copie à faire — plus Lippi, qui retourne ce soir à Rome et vous portera ces lignes. Les 3 autres jeunes collègues restent jusqu'à demain — nous musiquons ensemble de 5 à 9 h. du soir. La matinée, je l'emploie à terminer l'arrangement de la *Hungaria*. Peut-être pourrai-je finir aussi: *Ce qu'on entend sur la montagne* avant Samedi prochain — mais c'est une petite montagne de travail, que de faire un arrangement de cette Symphonie. Je vais envoyer à Schubert le *Clavierauszug* des *Cloches* de Longfellow, qui doit être imprimé avant Janvier, en vue de l'exécution à Pesth.

Le nom de Raphaël signifie, je crois, remède de Dieu. Que cet archange fasse son office de médecin près de vous et vous guérisse au plus tôt! B. B.

[Villa d'Este,] Vendredi, 4 Sept. 74.

77.

[Villa d'Este,] Dimanche matin, 6 Sept. 74.

Bache ne s'est pas arrêté à Rome, au retour de Tivoli — autrement je lui aurais donné un mot de recommandation pour vous, car c'est un jeune homme de caractère droit et estimable. Je continue mes paperasses pour Härtel et Schubert, en attendant que je puisse me remettre au *S^t Stanislas*. Comme les propriétaires, je tiens à m'arrondir — n'importe la non-value de mes propriétés en notes, et non en bank-notes. B. B.

1) C. E. Blum v. Hyrth, früher Advocat, studirte bei Liszt.

78.

[Villa d'Este, 1874] Dimanche, 25 Oct. matin.

Pour bien commencer ma rentrée céans, il me faut vous écrire. C'est du reste une vieille coutume à moi de causer exclusivement avec vous tout d'abord quand j'arrive dans une ville quelconque, ou quand je retrouve mon assiette naturelle. Cela m'arrive plus souvent que vous ne l'imaginez — malgré tous mes engluements et divagations de la période de Juillet, trop prolongée!

J'espère que le brave Bertholdy¹⁾ remplit heureusement son office — et réussira du moins à neutraliser, sinon à détruire complètement, les «causes intérieures» de votre «faiblesse extérieure». A la S^t Charles, j'espère vous voir tout à fait vaillante, robuste et allègre — de la sainte allégresse des citoyens du monde supérieur!

B. B.

79.

[Villa d'Este,] Lundi, 26 Oct. soir, 74.

Ne doutez nullement de mon entière adhérence à vos souhaits et vœux. Hier soir encore, relisant votre *Simplicité des Colombes et Prudence des Serpents* p. 56 et 57, j'en suis resté lumineusement convaincu. Vrai Dieu, cela est beau!

Dem Marschall Villers wird von Friswell ein an Ludwig XIV. gerichtetes Wort zugeschrieben, das im Deutschen in der Form populär ist: «Gott beschütze mich vor meinen Freunden — mit meinen Feinden werde ich schon selbst fertig werden». Aber es lautet schon ein altes Wort des 873 gestorbenen Honein Ben-Isaak, das sich in den arabischen Sittensprüchen der Philosophen vorfindet, die im 13^{ten} Jahrh. von Charisi in's Hebräische übersetzt wurden: «Ich kann mich vor meinen Feinden hüten — aber nicht vor meinen Freunden». Am Wege von Nizza nach Villafranca befindet sich auf einem alten,

1) Arzt der Fürstin.

in einer Mauer eingefügten Stein die italienische, in und um Nizza ganz volksthümliche Inschrift:

*Di chi mi fido,
Guardami Dio —
Di chi non mi fido,
Mi guarderò io.*

Je craignais de vous effaroucher par le bruit du remuement et la sonorité des 2 instruments — mais si vous m'accordez permission, une récréation musicale aura lieu chez vous, le Mercredi 4 Nov., ou le lendemain, selon votre décision, avec les 2 pianos nécessaires. B. B.

80.

[Villa d'Este,] 11 Nov. 74, la S^t Martin.

J'ai fait paisiblement ma route en lisant un discours de Pio Nono, et quelques pages des *Mémoires d'une Idéaliste*, que je goûte singulièrement. Elles sont à l'antipode de la littérature fétide et tourbe, devenue presque de mode. A mon arrivée, j'ai trouvé une gracieuse lettre de Magne — elle me parle surtout de la vacance à l'orchestre au théâtre de Vienne. Dessoff, étoile à demi nébuleuse, file sur Carlsruhe, et le B^{on} Hofmann protège la candidature de Jahn¹⁾ de Wiesbaden, de sorte que les chances de Lassen sont fort précaires.

Ici, tout est en parfait bon ordre. On a fait du feu dans la cheminée de ma chambre ce matin — j'espère qu'il n'a pas plu à Rome le jour de la S^t Martin. Donc, bonnes promenades — rétablissement et réconfortations excellentissimes. B. B.

81.

Je suis très heureux que vous soyez contente des lettres de Magne. Son génie propre et son habileté se développent

1) Wilhelm J. (1835—1900), wurde Hofoperndirector in Wien.

un peu à la manière du grain de sénevé! Je me mettrai très humblement à l'ombre d'une des branches latérales de son grand arbre touffu à l'*Augarten* — si effectivement les choses s'arrangent de façon à ce que mon voyage de Vienne ne dérange personne. «*Expectans expectavi Dominum!*» Je continuerai d'attendre avec la plus grande tranquillité d'esprit, les chances du dehors plus ou moins favorables. La seule chose qui m'importe, c'est d'employer passablement mon temps, en travaillant à part moi. Quand vous verrez Son Éminence, veuillez lui dire qu'il fait très beau temps à sa Villa, que je m'y plais extrêmement, et le remercie de cœur d'avoir si bien pourvu à mon bien-être physique et moral. Qu'il ne pense pas que je manque d'aise, d'occupation et de contentement à vivre seul ici!

F. L.

Lundi, 23 Nov., St Clément [1874, Villa d'Este].

82.

[Rom, Ende 1874.]

Les heures sont comptées aussi pour A.; c'est une des afflictions de ce monde d'avoir à compter ses propres petits deniers, sans y trouver le compte suffisant pour les misères d'autrui!

83¹⁾.

[Pest,] Dimanche matin, 14 Février 75.

Parti de Rome Mardi, 9 h. du matin, je suis arrivé à Bude Jeudi soir, 8 h. 1/2. Ces 60 heures de route n'ont eu qu'un seul incident fort agréable — le dîner que M^{me} Laussot et Hillebrand avaient fait préparer Mardi soir à la gare de Florence. L'alimentation spirituelle d'une amicale causerie avec mes hôtes n'y faisait pas défaut — quoique le repas fût assez abondant et distingué sous le rapport culinaire, pour se passer d'anecdotes! Pendant le trajet de nuit, Zaremski²⁾,

1) Liszt hatte die Villa d'Este wieder mit Budapest vertauscht.

2) Jules de Z. (1854—85), Schüler Liszt's, Pianist, nachmals Professor am Brüsseler Conservatorium.

que j'apprécie beaucoup, insista extrêmement à plusieurs reprises pour me décorer de sa couverture élégante, toute semblable à celle que j'avais vue chez vous. Pour ne pas le chagriner, j'acceptai enfin — et le mystère ne s'est découvert qu'hier ici, quand il me rapporta cette même couverture. Le fait est qu'elle m'a rendu très bon service, et me devient tout à fait précieuse à cause du «dessous» — en dessous duquel je m'abrite avec la plus humble reconnaissance.

Vous savez déjà qu'à l'instar du vol commis au Babuino — mon logis au *Fischplatz* a servi de théâtre à un pareil exploit. Les armoires ont été forcées — l'argenterie, le linge, une couronne en or et plusieurs en argent sont emportés! Le principal coupable est le domestique du propriétaire de la maison, M^r Friedrich, maître d'armes. Miska n'est coupable que par excès d'innocence — car le voleur, emprisonné maintenant, était fréquemment le commensal et l'aide obligeant de Miska, qui le favorisait de ses confidences sur les choses que nous possédions! Mon nouveau *cameriere* est un peu Monténégrin — il parle couramment l'allemand, l'italien et le hongrois, possède d'avantageux certificats, se montre empressé de bien servir — et se nomme Spiridion Knézéwich! Vous comprenez que ce nom de baptême m'a gagné le cœur. *Vedremo!*

Nouvelle à sensation — très probablement les concerts de Wagner à Vienne et Pesth seront indéfiniment ajournés. Il paraît que ses plus dévoués amis, Standhartner à Vienne et Richter ici, n'osent pas lui garantir la somme qu'il a fixée — 10000 fl. nets à Vienne et 5000 ici. Cela exigerait une recette totale de plus de 20000 fl., attendu que les frais des *Wagner-Conzerte* sont exorbitants, à cause des répétitions indispensables d'orchestre et chœurs. S'il ne s'agissait que de Pesth seul, je prendrais sur moi de faire marcher convenablement la chose, et engagerais Wagner à venir tout simplement — mais à Vienne, je suis très décidé de ne me mêler de quoi que ce soit cet hiver. Vers la fin de la semaine, je pourrai vous renseigner exactement.

De cœur et d'âme,

B. B.

[Pest,] Dimanche, 21 Février 75.

Vos 2 très chères lettres du 11 au 14 Février me sont parvenues 4 jours après leur date. Les pourparlers relatifs au concert de Wagner continuent — celui de Vienne aura décidément lieu le 1^{er} Mars. Là, Richter et d'autres inviteront Wagner à se rendre à Pesth. Je crois qu'il acceptera, sans appuyer davantage sur la garantie de 5000 fl. nets, qu'il avait d'abord exigée pour le concert d'ici. Il est probable d'ailleurs qu'on atteindra ce chiffre de recette, si l'on retranche du programme les chœurs — qui ont l'inconvénient d'enlever 150 places payantes, environ un millier de fl., et d'augmenter encore les frais des répétitions. En réduisant ceux-ci au strict nécessaire, le total en monte à près de 3000 fl. — la salle coûte 700 fl., l'orchestre plus du double, etc. Pour ma part, je renonce bien volontiers à l'exécution des *Cloches* à ce concert. Contrairement à l'idée fort amicale et délicate de Wagner, j'offre de remplacer ce N^o du programme d'une façon avantageuse pour la recette — en jouant de mes 10 vieux doigts le Concerto en *mi bémol* de Beethoven. Pendant le mois de Mars, mes vieux doigts auront encore à figurer à 2 concerts de bienfaisance. Il est question aussi de l'exécution de plusieurs de mes compositions — Richter parle du *Faust*, les journaux demandent l'*Élisabeth*, et le *Lisztverein* commencera par produire Mercredi, 3 Mars, les chœurs du *Prométhée*. Je me donnerai le plaisir de les accompagner au piano, afin d'éviter le temps et les frais des répétitions d'orchestre. Au fur et à mesure, je vous enverrai les articles des journaux concernant mes très petits faits et gestes. Pour commencer, voici un article sur le brillant banquet d'hier, en l'honneur de Jókai.

Que les bons anges vous tiennent douce compagnie!

B. B.

M^{sr} Haynald a perdu sa mère et n'est pas de retour ici. Comme l'hiver passé, je vois quasi quotidiennement Augusz, Apponyi, Mihalovich, Abrányi. Reményi est à Paris depuis

quelques mois — sa femme ne sort guère, et peu de visiteurs vont chez elle. Il va sans dire que je n'irai ni à Vienne ni ailleurs cet hiver. J'ai écrit 2 mots à Magne pour sa fête — et féliciterai demain le C^l Hohenlohe, pour le 26 Février, 52^{me} anniversaire de sa naissance.

85.

Lundi, 2 Mars 75, Budapesth.

Merci de la croix de bois, au nom de Miska Sipka¹⁾. Est-ce au cimetière de S. Lorenzo qu'il repose? Ses perfections ne sont pas plus fréquentes chez les domestiques que chez les maîtres — et j'avoue que mes sentiments chrétiens m'inspirent des égards particuliers envers les domestiques.

Ici, on ne s'occupe que du concert de Wagner — sauf la crise ministérielle qui amènera d'autres crises, auxquelles plusieurs de mes amis participeront. Le concert Wagner avec *Cloches*, et le Concerto de Beethoven, aura lieu le Mercredi, 10 Mars. Je vous enverrai le programme, et Augusz vous écrira quelques détails. Cosima arrivera Lundi prochain. Demain, exécution des chœurs du *Prométhée* par le *Lisztverein* — avec le texte de Pohl que déclamera M^{me} Bulyowski²⁾ de Gothaïque souvenance. Herbeck me propose très obligeamment la *Graner Messe* et les *Cloches*, à Vienne. Je le remercierai demain, en le priant de s'abstenir de pareils risques! Pas n'est besoin qu'on exécute mes choses maintenant, n'importe où — il suffit que je les écrive! Pour cela, je voudrais retourner le plus tôt possible à la Villa d'Este en B. B.

86.

[Pest,] Jeudi matin, 11 Mars 75.

Le concert Wagner d'hier soir a bien réussi. Ci-joint le programme — les journaux suivront. Wagner est reparti ce

1) Liszt's Diener Miska war in Rom gestorben.

2) Lila v. B., ungarische Schauspielerin von europäischem Ruf.

matin, 8 h., pour Vienne, où son second concert aura lieu Dimanche. Les recettes de ses 2 concerts à Vienne sont considérables, et dépassent 33 000 fl. nets. Ici, il a fallu se contenter de 9000 environ, vu que les frais se montent à 8000. On a remarqué qu'une bonne partie de l'aristocratie a négligé les places à 15 et 20 fl., s'accommodant mieux de celles à 10. Pour aujourd'hui, un banquet en l'honneur de Wagner était annoncé. Il a fallu le contremander — Wagner a aussi refusé celui de Vienne, et ne veut absolument plus s'astreindre à certaines convenances de la sociabilité. Il ne fait de visite à personne, à moins de nécessité ultra majeure — et encore alors s'en abstient-il souvent. Cosima se charge de remplir de son mieux les devoirs de politesse pour lui — elle est tout entière à sa tâche du matin au soir, et s'en acquitte merveilleusement. De tous côtés, on la vante et l'admire. Cosima reverra Magne à Vienne, et se loue beaucoup des amabilités de la C^{se} Andrássy et de quelques autres dames du grand monde. Wagner s'étant même refusé à une soirée chez les Dönhoff, Cosima a invité ses connaissances à l'atelier de Makart, ce qui a tourné avantageusement. La grâce efficiente aidant, ils achèveront la grande œuvre: les *Nibelungen* à Bayreuth.

Je donne un petit concert, au bénéfice de l'éducation des gens de service du sexe féminin. Plus tard, si l'œuvre prospère — je pourrai peut-être vous procurer des domestiques satisfaisants.

De cœur et d'âme,

B. B.

87.

Dimanche, 14 Mars 75, Budapesth.

Vous aurez prochainement une visite plus qu'agréable — celle de M^{sr} Haynald. Il a été très sensible à votre lettre de condoléance, et viendra vous en remercier avant Pâques. Son Excellence est partie hier, s'arrêtera quelques jours à Vienne et Florence — et logera, comme de coutume, chez Nainer à l'hôtel de Rome.

Ci-joint les articles sur le concert Wagner, qui ne vous apprendront rien de nouveau. Demain soir, il me faudra encore pianoter en public — ce sera la dernière fois cet hiver, je l'espère. Pendant la Semaine Sainte, Rubinstein se produira Mercredi à un concert de Richter — et le lendemain, il donnera un concert à son bénéfice. Celui de M^{me} Patti¹⁾ est annoncé pour le Dimanche de Pâques, et Brahms viendra 3 jours après. Je compte passer le 2 Avril chez Édouard à Vienne. L'exécution du *Christ* à Munich aura probablement lieu le 12 Avril. Cette date me gêne un peu, car j'avais l'intention d'être à Weymar le 8, fête de M^{me} la Grand-duchesse. Y arriver pour en repartir aussitôt, n'est pas dans mes allures — et ma répugnance contre les voyages augmente avec la fatigue des années. Cependant, comme j'ai promis ma présence à M^r Hoffbauer¹⁾, qui dirige le *Christ* à Munich — je tiendrai parole. De Vienne, Prague, etc., on m'a adressé diverses invitations, auxquelles je ne saurais satisfaire. De fait, je me sens mal à l'aise, et de trop partout — et n'aspire qu'à dire bientôt mon «*Nunc dimittis servum tuum, Domine!*» Mon été sera fort déchiqueté par toutes sortes de courses à Hanovre, au château de Loo, au *Musikfest* à Dresde ou Stuttgart, à Schillingsfürst, etc. Que vos bons anges m'assistent, et ramènent sain et sauf à la Villa d'Este

B. B.

88.

Le concert d'hier soir a parfaitement réussi. Maintenant je ferme mon piano pour longtemps — et désire ne plus le rouvrir, ni à Pesth ni ailleurs. Merci de vos chères lettres — et très ambitieusement,

B. B.

16 Mars 75, Budapesth.

1) Adelina P., die grosse Gesangskünstlerin.

2) Carl H. (1850—89), Componist, damals Dirigent eines Gesangvereins in München, später in Frankfurt, wo er sich im Main ertränkte.

[Pest,] 21 Mars, Dimanche des Rameaux 75.

Votre indulgence pour mon «*besseres Ich*» m'est douce et secourable. Vous en rendre la pratique de plus en plus aisée serait mon bonheur. Je n'y renonce point — et persévère dans la croyance que mon meilleur Moi est en vous.

Mon *Prométhée* a été plusieurs fois fort maltraité par les journaux. Récemment encore, à ce qu'on m'a dit, ici, dans la feuille la plus répandue: *Pesther Lloyd* — qui, d'accord avec les feuilles les plus importantes d'Europe, ne me reconnaît d'autre talent que de jouer brillamment du piano, et déclare de parti pris, toutes mes compositions piètres et détestables. Cela ne trouble guère ma tranquille assiette d'esprit, ni mon sincère plaisir d'admirer de meilleures œuvres que les miennes — par-dessus toutes, les *Nibelungen* de Wagner. Sans m'aventurer dans l'examen des questions mythologiques et symboliques, sur lesquelles les érudits n'ont qu'à s'évertuer — je m'incline profondément devant la grandeur et l'extraordinaire caractère de ce monument, dont l'inspiration et la forme musicale sont de la plus étonnante puissance et beauté. Jusqu'à présent, rien de comparable ne s'est écrit pour l'élévation soutenue et la richesse merveilleuse, mais admirablement distribuée et harmoniée du style.

Rubinstein donnera ses *Macchabées* à Berlin vers la fin d'Avril, et viendra d'abord ici, demain soir. Les journaux de Vienne dénigrent hargneusement 2 de ses derniers ouvrages — un 5^{me} Concerto de piano et une 4^{me} ou 5^{me} Symphonie, que nous entendrons Mercredi. Je compte être le 2 Avril à Vienne, et y rester jusqu'au 8. Le lendemain, j'irai droit à Munich, où l'exécution du *Christus-Oratorium* est fixée au Lundi, 12 Avril — après, je passerai une dizaine de jours à Weymar. S. M. le Roi des Pays-Bas a daigné me faire rappeler son invitation pour le 2 Mai, au château de Loo. Peut-être réussirai-je à combiner cette excursion de Hollande avec ma visite à Bronsart à Hanovre. Ensuite aura lieu le *Musikfest* de l'*Allgemeinen deutschen Musikverein*, probablement à Dresde.

Vous voyez qu'on ne me laisse guère le loisir de l'isolement. J'ai refusé une demi-douzaine d'invitations diverses, notamment Vienne et Prague.

Priez pour

B. B.

90.

[Pest.] Samedi saint, 26 Mars 75.

Mercredi soir j'ai prié mon très bienveillant ami, le curé Schwendtner, d'écouter ma confession. Il me proposa de communier le lendemain, Jeudi saint, à la grand' messe à 10 h., en même temps que plusieurs prêtres et diacres. Je lui suis fort reconnaissant de cette distinction. — Bronsart m'invite pour le 1^{er} Mai — mais je serai obligé d'avancer ou de reculer son concert, car j'ai promis d'être le 2 Mai au château de Loo — et probablement on m'y retiendra une quinzaine de jours. Ensuite je ne sais encore comment m'arranger pour suffire tant bien que mal à mes devoirs de *Musikfest*, et à d'autres promesses.

Où en sont les *Causes*? Vous bornerez-vous à 4 volumes? A quand fixez-vous à peu près votre voyage?

Pendant ces 4 derniers jours, j'ai beaucoup vu Rubinstein, à qui je disais que vous auguriez très favorablement de son plan d'une série monumentale d'opéras bibliques. Il me charge de ses respectueux remerciements. Si vous voulez être très aimable, informez M^{me} de Chérémetieff que Rubinstein fait brillamment l'éloge de son talent et du charme de sa personne. Les *Macchabées* seront donnés le 15 Avril, au grand théâtre de Berlin, sous la direction du compositeur — item *la Tour de Babel*, avant la fin d'Avril, 2 fois au théâtre italien de Paris. En Mai, Rubinstein retourne dans sa villa à Peterhof, et y composera un nouvel opéra, *Néron*, dont Barbier¹⁾ lui fournit le texte français.

Augustz vient de me dire que vous vous intéressiez à l'opéra de Goldmark²⁾, *la Reine de Saba*, récemment représenté avec

1) Auguste B., französischer Dichter (1805—82).

2) Carl G., der Wiener Operncomponist (geb. 1830).

un bruyant succès à Vienne. Magne vous renseignera exactement — mais je doute fort que vous complimentiez Mosen-thal sur le *libretto*, qui ressemble à la fois à *l'Aïda* et au *Tannhäuser* — «enjuivés», ajoute un critique de ma connaissance.

Ma tâche à Pesth est assez bien terminée pour cette fois. Je viens d'écrire une longue lettre — à laquelle Augusz et Ap-ponyi m'ont beaucoup aidé — au ministre Trefort, sur l'affaire de l'Académie de musique, ajournée à l'automne de 76. Que bon Dieu bénisse

B. B.

91.

2 Avril 75, Vienne.

A mon arrivée ce matin, Édouard m'a remis vos lignes pour la St François, avec le bouquet et le télégramme. Fasse le Ciel que vos vœux s'accomplissent et soyez certaine que j'y aiderai de mon mieux en toute humilité!

Magne a très gracieusement répondu à mes félicitations du 18 Février. Depuis lors, nous ne nous sommes plus écrit — mais à l'instant, on m'apporte de belles fleurs de l'*Augarten*, où je retournerai demain. Veuillez compter sur la complète véracité des nouvelles que je vous donnerai de la mine et du moral de Magne.

Probablement je serai obligé de revenir à Pesth dès Nov. pour épauler la nouvelle *Musikakademie*, qu'il sera malaisé d'ajourner jusqu'en automne 76, comme je l'avais proposé. Le ministre Trefort me presse extrêmement — il m'a apporté lui-même le décret de ma nomination de président. Nous avons tenu une séance pour régler les questions préliminaires. Bülow et Witt seront invités officiellement à s'expliquer sur les conditions de leur activité — le premier comme Directeur de la *Musikakademie*, Witt comme *Regens chori*, et chef de la classe de musique sacrée. On offre à Bülow un traitement de 6000 fl. et à Witt 3000. S'ils acceptent, ma tâche s'allégera de beaucoup. Augusz vous tiendra au courant des phases transitoires. Il prétend que tout tournera à merveille, et complètement à

mon sens, honneur et avantage; j'avoue que je suis moins rassuré que lui, tout en reconnaissant l'impossibilité de me dégager maintenant. Mon opinion est très fixée là-dessus — ne la discutons plus et prions simplement bon Dieu de bénir
B. B.

92.

Vendredi, 9 Avril 75, Munich, Hôtel Marienbad.

Plusieurs visites de peu d'intérêt, mais pressantes, m'ont empêché de vous écrire hier du *Schottenhof*. Je suis parti à 7 h. du soir, et arrivé ici avant 6 h., ce matin. A l'*Augarten*, tout est au mieux. Vous seriez contente de la bonne mine et de l'excellent maintien de Magne. Point de futilité, ni d'élégie superflue — mais parfait équilibre d'esprit, avec une exquise bonne grâce de manières fort dignes et mesurées, nullement prétentieuses. Je l'ai vue 4 fois, Samedi et Mercredi, seule; Lundi, à dîner à l'*Augarten* — où elle avait invité Wilczek, l'aîné des fils de Ratibor, attaché à l'Ambassade allemande à Vienne, Mosenthal, Goldmark, Mihalovich et Riedel, jeune compositeur et accompagnateur en renom — et Mercredi, à une petite soirée chez les Dönhoff. Là se trouvaient quelques illustrations de l'art: Semper¹⁾, Makart, Lenbach et Wilbrandt²⁾, le poète dramatique, fort célébré maintenant. Sa dernière tragédie, *Arria et Messalina*, a eu un succès plus retentissant encore que plusieurs autres de ses drames et comédies représentés sur les principaux théâtres d'Allemagne.

Le P^{ce} Constantin est venu chez Bösendorfer sans Magne, qu'on ne s'était pas enhardi à inviter. C'était une petite réunion d'une quinzaine d'artistes: Sophie Menter, Pauline Fichtner, Brüll³⁾, Joseffy, Pinner, Zarembski, Mihalovich, etc. — plus Édouard et sa famille, Standhartner, Wilczek et les Dönhoff.

1) Gottfried S., der grosse Architekt (1803—79).

2) Adolf W. (geb. 1837), 1881—87 Director des Wiener Hofburg-theaters, lebt jetzt in Rostock.

3) Ignaz B. (geb. 1846), als Componist der Oper «Das goldene Kreuz» besonders erfolgreich.

On n'a pas fait de musique le Mercredi — M^{me} Dönhoff prétendant ne plus vouloir jouer du piano, depuis son triomphe du concert Auersperg, Avril 74. Le programme de la soirée Bösendorfer se composait de 4 morceaux seulement — 2 brillamment joués sur le piano par Joseffy, que Moritz¹⁾ protégeait autrefois — un *Albumblatt* pour violoncelle dédié à M^{me} Dönhoff, composé et exécuté par Popper²⁾, mari de Sophie Menter — et le *Walkürenritt* à 4 mains, que j'ai accompagné à M^{me} Popper. Le menu du souper était plus richement fourni que le programme musical — les convives se partageaient sans trop de division, à de petites tables. A celle de M^{me} Bösendorfer, nous n'étions que 4 personnes : M^{me} Dönhoff, moi et le P^{ce} Constantin, qui me témoigne toujours une très affable bienveillance. Ce que j'ai entendu dire de lui à Vienne, rend toute inquiétude superflue, sur la continuité de son éminente situation. La Cour et la ville s'accordent en cela — que le P^{ce} Hohenlohe ne chancelle point !

Les représentations de la *Reine de Saba* sont interrompues pour quelque temps. Je ne puis vous en donner par conséquent d'autres nouvelles que celles de son succès un peu surfait, ce me semble — que vous savez par les journaux. Ni la partition ni le *Clavierauszug* n'ont paru — et Goldmark m'assurait qu'il ne s'était pas encore arrangé avec un éditeur. Veuillez dire à Sgambati que je vous enverrai ou apporterai l'opéra de Goldmark, aussitôt qu'il sera publié.

Certainement je reviendrai en Sept. et terminerai le *St Stanislas* — qui serait déjà bien plus avancé si les embarras du texte ne m'avaient arrêté. Vous ne connaissez que trop mes exigences à ce sujet — je ne puis m'en dédire, car elles me semblent raisonnables. Il faut que cet oratorio se présente dans des conditions de viabilité, desquelles le texte décide principalement. Inutile désormais de faire même de la bonne

1) Renaud-Moritz, ein sehr musikalischer Verehrer Liszt's in Stettin.

2) David P. (geb. 1843), Cellovirtuos, verheiratete sich 1872 mit Sophie Menter, die sich nachmals wieder von ihm trennte.

musique — sur de la poésie banale, fade, outrée. Sans viser à un succès prompt, je ne voudrais pas affronter un fiasco mérité. Avant de quitter Rome, j'ai prié Blum de s'entendre avec vous sur la tournure définitive du livret de *S^t Stanislas*. Il a paru comprendre mes intentions — et réussira peut-être à les réaliser, si vous avez la bonté de l'aider. Dès que j'aurai ce livret, ajusté selon mon gré — je vous promets de le composer en 3 ou 4 mois. B. B.

Augusz vous écrira de ma corde au cou académique, dont je vous reparlerai un autre jour. Mardi ou Mercredi j'irai à Weymar, et serai le 22 à Hanovre.

93.

Weymar, 14 Avril, Mercredi 75.

L'exécution du *Christ* avant-hier, à Munich, a fort bien marché et mieux réussi qu'on ne s'y attendait. Le *Hoffbauer-Gesangverein* et son directeur étaient peu connus jusqu'à présent. Je ne regrette pas de leur avoir témoigné confiance — ils l'ont justifiée à merveille, et leur coup d'essai était un coup de maître. Il serait trop long de vous entretenir des difficultés locales, qui s'opposaient à cette exécution. La vieille guerre entre les musiciens comme il en faut, et ceux qu'il ne faudrait plus — se prolonge, ouverte ou sourde, à Munich et ailleurs. Heureusement les choses mûrissent et avancent, lentement mais irrésistiblement — comme disait votre père: «*Schwimme, wer schwimmen kann!*» Pohl rendra compte de la soirée de Lundi. Je lui sais gré de s'être dérangé, en venant de Baden-Baden, et vous enverrai son article, ainsi que celui de Porges¹⁾. De plus grands journaux publieront probablement des articles plus ou moins contraires — à moins qu'on ne juge à propos, *die Sache einfach todt zu schweigen*. Demandez à M^{me} Lindemann si l'*Allgemeine Zeitung* fait mention du *Christus-Oratorium*.

1) Heinrich P. (1837—1900), Musikschriftsteller und Dirigent.
L'a Mara, Liszt-Briefe. VII.

Je n'en attends pas de vifs encouragements à cette occasion — et me résigne à continuer mon chemin, comme faire se peut!

M^{me} Cornelius et M^{me} Kaulbach m'ont accueilli fort amicalement. Je me suis invité à dîner chez M^{me} de Kaulbach — lors de mon passage à Munich en Sept., avant de rentrer à la Villa d'Este. De Munich, j'ai écrit Dimanche à Son Éminence que je viendrai à Schillingsfürst, à la fin d'Août. Magne est assez sceptique à l'endroit de votre voyage. Je m'en tiens à ce que vous m'avez dit — quoique votre dernière lettre, reçue à Vienne, semble donner raison à Magne. Fin finale, vous seule pouvez vous conseiller — je n'ai qu'à me soumettre à vos déterminations du profond de mon cœur! Dans 4 ou 5 jours je serai à Hanovre.

Leurs Altesses Roy. ne quitteront pas Weymar de sitôt — elles attendent la visite de l'Empereur Alexandre. M^{me} la Grande-duchesse a été fort souffrante pendant 2 mois et commence à peine de sortir. Le jour de sa fête, il n'y a eu ni réception ni dîner de Cour. Ce soir, je dînerai avec Monseigneur et sa belle-fille. Lui est venu me voir tout-à-l'heure — et Loën, qui m'attendait hier à la gare, m'apprit que le 2 Sept. il y aura des fêtes en l'honneur de Charles-Auguste. Son monument sculpté par Donndorf¹⁾ sera inauguré — et au théâtre, on représentera en 2 soirées les deux *Faust* — selon la nouvelle adaptation pour la scène d'Otto Devrient, régisseur du théâtre d'ici, avec la musique que Lassen est en train de composer. A propos de musique, je vous prie de bien vouloir dire à Sgambati de m'expédier de suite à Weymar ma *S^{te} Cécile* et l'*Élégie* de M^{me} Moukhanoff. J'ai besoin de ces 2 morceaux.

Que les bénédictions du Père céleste reposent en vous!

F. L.

94.

«L'ami de la Vérité» ne saurait vous dire que Magne jouisse d'un embonpoint saillant — mais elle se maintient à

1) Adolf D., Bildhauer, Professor an der Stuttgarter Kunstschule.

un bon point de santé, et sa demi-maigreur a de la grâce. En un mot, je crois que vous avez lieu d'être contente de son physique et de laisser son moral s'harmonier doucement avec les tendresses et indulgences de vos ardeurs maternelles. En certaines régions âpres et sublimes, elle ne peut s'accointer — mais elle possède d'admirables dons, que vous lui avez enseigné à faire fructifier. Votre œuvre en elle n'est pas manquée. Elle s'accomplit heureusement selon les convenances des hauteurs, où Magne se meut et pratique un sens supérieur du devoir, discrètement éclairé par l'Idéal — en manière de clair-obscur, trouverez-vous peut-être! Ce n'est pas du Michel-Ange, qui ne saurait respirer en Cour — mais du très beau Correggio, avec des nuances très chrétiennes!

Demain soir, je serai à Hanovre, chez notre ancien ami Bronsart — *musikalische Pflichten!*¹⁾ Je vous enverrai de là les programmes du 24, *Élisabeth*, et du 29 Avril, *Bachmonument-Concert*. Le 2 Mai j'arriverai au château de Loo. Monseigneur presse extrêmement mon retour ici, et prétend que Sa Majesté des Pays-Bas, son beau-frère, ne doit pas me garder au delà de 8 jours au plus. Contrairement au Marquis Posa de Schiller — je suis «*Fürstendiener!*» Aux réceptions, dîners, soirées, j'ai vu Monseigneur, son fils et la P^{3^{se}} héréditaire quotidiennement cette semaine. La Grande-duchesse Sophie est encore assez souffrante et ne paraît guère. Mais elle a daigné me recevoir le lendemain de mon arrivée, avant le dîner chez son mari, où elle manquait. Les P^{3^{ses}} Marie et Élisabeth²⁾ ne reviennent qu'aujourd'hui de Baden-Baden. Entre les 2 représentations de *Tristan*, 15 et 18 Mai, nous aurons la matinée musicale, en commémoration de M^{me} Moukhanoff. Je vous

1) Diesen Titel trug eine Brochüre H. v. Bronsart's (Leipzig, Matthes, 1858), als Antwort auf die antifortschrittlichen Artikel «Musikalische Leiden», die, H. v. W[olzogen] unterzeichnet, in Nr. 353—355 der Beilage der Augsburger Allgemeinen Zeitung 1857 erschienen waren.

2) Später Gemahlin des Herzogs Johann Albrecht von Mecklenburg-Schwerin.

prie beaucoup de me faire expédier tout de suite l'*Élégie* et la *S^{te} Cécile*. Je prie les bons saints anges d'assister B. B.

22 Avril 75, Weymar.

95.

25 Avril 75, Hanovre.

Avant-hier, à mon arrivée ici, Bronsart m'a remis votre lettre du 15 Avril. Personne plus que moi ne fraternise avec le sang polonais, l'idéal slave, le symbolisme slave, le sentiment et les espérances slaves! Mais pour les infuser dans un oratorio, il ne faut pas procéder à coup de brosse et de balai, quelque enthousiaste qu'on soit! Voilà pourquoi je vous ai prié de m'aider, et d'aviser à la contexture littéraire du *S^t Stanislas*. Jusqu'à présent, la Pologne n'a qu'un seul grand musicien, Chopin; il demeure immortellement admirable, merveilleux, sublime de grâce et de génie. Mais il n'a écrit que pour le piano, et s'est restreint à des cadres moyens, Ballades, Nocturnes, Scherzos, Polonaises — tout en agrandissant et raréfiant prodigieusement le lyrisme et les enchantements de la muse patriotique. Moniuszko¹⁾ a produit des opéras polonais et des compositions méritoires sur des poèmes de Mickiewicz²⁾. Peut-être le souffle de son inspiration fort noble, rêveuse, émouvante même, ne suffisait-il pas! En 1875, force est d'écrire autrement en l'honneur de la Pologne. J'y songe, et crois savoir à peu près de quelle façon — il s'agit seulement d'assortir le texte du *S^t Stanislas* à ma guise, afin de démontrer que je ne suis pas un crétin! Accepterez-vous ce démenti?

Inga v. Bronsart écrira demain à Adelheid le succès de l'*Élisabeth* à Hanovre, et du concert de Mercredi au bénéfice du monument de Bach.

En communion avec les *Fate bene fratelli*, B. B.

1) Stanislaw M. (1820--72), polnischer Componist und Professor am Warschauer Conservatorium.

2) Adam Mick. (1798--1855), bedeutender polnischer Dichter.

Hanovre, 29 Avril 75.

Je vous envoie les gracieuses lignes de reproche du C^l Hohenlohe, arrivées hier. Son frère m'avait dit que Son Éminence ne marchait qu'avec peine, appuyée sur un bâton — ce n'était pas le moment de l'inviter à faire un voyage de 8 ou 10 h., pour entendre un mien ouvrage, dont l'exécution semblait assez douteuse jusqu'au soir de son heureuse réussite.

Le Roi de Bavière se trouvait à Munich pendant la semaine que j'y ai passée. Je lui ai écrit quelques lignes, auxquelles Sa Majesté a daigné répondre tout de suite très gracieusement. Elle a aussi commandé que l'oratorio du *Christ* soit exécuté une seconde fois au grand théâtre, avec son personnel de chant et d'orchestre, qui n'a pas participé à la première exécution. Je suis fort reconnaissant de cet honneur — mais il tournera aisément à mon désavantage, si l'Intendant et le maître de chapelle, Wüllner, ou Levi¹⁾, se plaisent à me rendre mauvais service. Hoffbauer me prie d'écrire directement au Roi, afin d'empêcher cette seconde exécution. Je m'en garderai bien — ma simplicité de colombe m'interdit de m'immiscer en pareille occurrence. Mieux vaut me taire, que de parler intempestivement!

Le *Bachconcert* — rapporte plus de 2000 Th. au monument de Bach à Eisenach.

Après-demain, dans l'après-midi, j'arriverai au château de Loo, près Arnheim, Hollande. Le secrétaire du Roi m'apprend que j'y retrouverai les deux directeurs des conservatoires de Paris et de Bruxelles, Ambroise Thomas²⁾ et Gevaert³⁾, plus quelques illustrations de la peinture néerlandaise. Le 13 ou

1) Hermann L. (1839—1900), seit 1872 Hofcapellmeister in München neben Wüllner, der 1876 in gleicher Stellung nach Dresden übersiedelte.

2) Der französische Operncomponist (1811—96).

3) François Aug. G. (geb. 1828), belgischer Musikgelehrter und Componist.

14 Mai, je compte être revenu à Weymar. Monseigneur m'a averti qu'il me poursuivrait au Loo de télégrammes de rappel.
B. B.

97.

Vendredi, 7 Mai 75, Château de Loo.

Que St Stanislas, fêté aujourd'hui par l'Église, nous soit propice et nous aide à composer son oratorio — sans plus de controverse littéraire, mais en esprit de paix et d'amour! Les difficultés du texte des premières parties m'ayant arrêté, je n'ai pas encore pris fort en considération la partie finale, la plus importante de toutes. Autant qu'il m'en souvient, elle n'exigera pas beaucoup de changements. Je promets de ne pas chicaner sur tel ou tel mot — et voudrais continuer d'écrire tout l'ouvrage d'une façon régulière, scène par scène. Les 2 premières sont prêtes — reste à faire sensément les autres, sans ficelles ni salmigondi meyerbeerien. J'espère que l'hymne tiré des livres liturgiques de Gnesen pourra nous servir. Le *St Stanislas* sera ma principale tâche à la Villa d'Este — je l'accomplirai du meilleur de mon cœur et de mon talent. Mais il n'y a pas de talent qui tienne à reproduire en musique certains miracles — comme p. ex. celui de la réunion lumineuse des membres disjoints de St Stanislas, opérée à l'aide d'une lumière céleste! Il faudrait la réapparition de cette même lumière, pour entreprendre une semblable composition — sans quoi les génies réunis de Bach, Beethoven et Wagner y échoueraient! Bornons-nous donc à développer le miracle de la résurrection de Pierre — et indiquons seulement par quelques vers à composer en récitatif avant l'hymne final, la guerre que faisaient les aigles contre les oiseaux de proie au-dessus du corps du Saint, et la réunion lumineuse de ses membres disjoints. De cette façon, votre belle idée de l'identification de la Pologne avec notre œuvre sera complètement accusée et maintenue. Il n'en disparaîtra que l'impossibilité de l'exécution pour le compositeur — et celle de l'acceptation par le public polonais, et tout public européen.

La lettre d'Inga à Adelheid vous aura rassurée sur mon succès à Hanovre — qu'on peut qualifier d'excessif aux 2 soirées de l'*Élisabeth* et du concert Bach. Ici, pleine satisfaction de la vie du château. Le bon plaisir du Roi a de quoi plaire beaucoup — il est très gracieux pour tous les invités, parmi lesquels on veut bien me distinguer. De midi à 1 h., déjeuner avec épilogue de cigares, sans se lever de table; diner à 6 h. Conversation animée, sans dissonance d'aucune sorte — point de dames ni demoiselles, ce qui ne nuit guère. Une douzaine de convives du vilain sexe masculin, dont 3 messieurs en fonctions près de Sa Majesté — 5 ou 6 célébrités de la peinture parisienne, belge et hollandaise: MM^{rs} Portaels¹⁾, Hamman²⁾, ten Kate³⁾, Rochussen⁴⁾, Heemskerk⁵⁾ — comme musiciens, M^r Ambroise Thomas, Henri Wieniawski⁶⁾, le nouveau Vieuxtemps du violon, et votre très humble serviteur. Outre ses mérites de compositeur, Thomas s'en est acquis comme citoyen, lors des événements de 70 à 71. Il a porté honorablement le fusil. Ses narrations et souvenirs m'intéressent vivement. Parfois le Roi fait des remarques, bien frappées au coin souverain. Ci-joint le 1^{er} des programmes des auditions quotidiennes des pensionnaires de Sa Majesté au château de Loo.

B. B.

Le 15 et 19 Mai auront lieu à Weymar les représentations de *Tristan* — entre les 2, la matinée commémorative de M^{me} Moukhanoff.

1) Jean François P., belgischer Geschichts- und Genremaler in Brüssel (1818—95).

2) Édouard Jean Conrad H. (1819—88), belgischer Historien- und Genremaler, lebte seit 1846 in Paris.

3) Herman Frederik Karel t. K., holländischer Historien- und Genremaler im Haag (1822—91).

4) Karel R., niederländischer Maler und Radierer in Rotterdam (1814—94).

5) Jakob Edward Heemskerk van Beest (geb. 1828), holländischer Marinemaler im Haag.

6) Polnischer Violinvirtuos (1835—80), vertrat nach Erkrankung seines berühmten Kunstgenossen Vieuxtemps (1820—81), eine Zeit lang dessen Lehramt am Brüsseler Conservatorium.

98.

14 Mai 75, Weymar.

Votre dernière lettre du 6 Mai m'est parvenue la veille de mon départ du Loo. Avant-hier je suis arrivé ici. La maladie d'Adelheid me peine pour elle et pour vous. J'espère qu'elle guérira bientôt et continuera doucement ses leçons de bon ordre et soins domestiques au personnel de votre service — de manière à ce qu'il n'y ait pas de variations trop sensibles du thermomètre, et que les choses du ménage marchent d'un pas régulier sans vous impatienter.

Vous n'aimez pas le sermon, et mon très petit talent de prédication suffit à peine pour mon propre usage. Ce n'est pas sans effort que je réussis parfois à utiliser moi-même mes sermons! Voilà réponse à quelques points de votre lettre.

De cœur vrai,

B. B.

99.

[Weimar,] 17 Mai 75, Lundi de la Pentecôte.

J'ai bien prié hier — notre vieux curé disait la messe, et mes yeux se fixaient à votre ancienne place, dans notre pauvre chapelle. Laissez-moi vous supplier encore une fois d'y revenir cette année, comme vous me l'aviez promis. Prions ensemble d'un seul cœur que l'effusion du S^t Esprit nous purifie, et fasse abonder en nous les fruits de paix et d'amour! J'attendrai votre heure — si finalement vous vous arrêtez à la résolution de ne point revenir ici, toute contraire à mon désir, ne perdons plus de temps en explications manquées. Gardons l'un et l'autre plutôt un triste silence! De toute mon âme à vous,

F. L.

100.

[Weimar,] Jeudi, 25 Mai 75, *Corpus Domini*.

Ce matin, à la messe, tout mon cœur s'est prosterné sur le tapis ouvragé de vos mains, imbu de vos larmes — qui lui conservent je ne sais quel printemps céleste! Rarement ce

tapis paraît à l'autel de notre ancienne chapelle — je l'ai revu depuis 2 années pour la première fois aujourd'hui.

Tout à l'heure votre lettre du 23 Mai m'arrive. 1000 pages à écrire sur l'Épiscopat est une longue et grave tâche! Sans interruption, je me permettrai de venir vous trouver à Rome vers la mi-Sept., avant leur terminaison. En attendant, mon programme topographique s'arrange ainsi: Weymar, jusqu'à la mi-Juillet — Schillingsfürst, Ratisbonne (Witt) et Bayreuth en Juillet et Août. De nouveau Weymar, pour la fête de l'inauguration de la statue de Charles-Auguste, 3 Sept. Ensuite Rome et Villa d'Este — où je désirerais séjourner de façon à habiter prochainement le proche cimetière.

B. B.

Vous me demandez comment j'ai quitté le château de Loo. Un télégramme de Sa Majesté à sa sœur, M^{me} la Grande-duchesse, l'informait de sa bienveillante satisfaction de ma personne, avant mon retour à Weymar. Je vous ai déjà dit que le Roi m'avait remis lui-même très gracieusement à notre premier abord le «Je maintiendrai», grade de grand-officier. Les journaux parlent du magnifique nécessaire pour table à écrire en albâtre égyptien et onyx, que m'a donné Sa Majesté — qui m'a écrit avant-hier des amabilités, dont je lui suis extrêmement reconnaissant. Donc, il paraîtrait que je ne me suis pas sottement conduit au château de Loo!

Ici, à Weymar, passeront au Belvédère, en visite affable et courte, S. M. le Roi de Suède, 9 Juin — S. M. la Reine Olga de Wurtemberg, 11 Juin — S. M. l'Emp. de Russie, 25 Juin. Très probablement je n'aurai guère l'honneur de me trouver aux approches d'aucune de ces 3 Majestés — ce qui n'infirmé en rien mes très constants sentiments monarchiques!

101.

Hier soir, petit concert au Belvédère, en l'honneur du Roi de Suède. On ne m'a pas traité en Guermann de Nélida! Sa Majesté daigna me dire de la plus gracieuse manière: «La royauté du génie subsiste!» La Reine de Wurtemberg vient

Samedi — peut-être aurai-je l'honneur de continuer avec elle une sorte de conversation effleurée à la Villa d'Este, chez le C^l Hohenlohe, l'année 69, en Oct., saison des feuilles mortes.

La maladie du C^l Antonelli est mentionnée par les journaux allemands. Vœux et regrets ne servent absolument de rien — je m'en abstiens — et demeure simplement, très bêtement au besoin, B. B.

9 Juin 75, Weymar.

102.

Mercredi, 23 Juin 75, Weymar.

La grande sensation et émotion de la semaine passée était le *Tristan*. Un bon tiers du public fort nombreux se composait d'étrangers — on a extrêmement applaudi aux 2 représentations. On se sentait oppressé, ravi et transporté tout à la fois — à plusieurs moments, il n'y avait qu'à pleurer! Après une œuvre aussi poignante, je ne sais ce qui restera à faire à nos compositeurs d'opéra. Leur tâche me semble assez superflue, et le meilleur conseil à leur donner sera d'étudier les partitions de Wagner, avant de se remettre à en écrire eux-mêmes — et d'assister patiemment aux représentations des *Nibelungen* à Bayreuth. M^r Édouard Schuré, le champion français par excellence de Wagner, vient de publier 2 volumes in 8^{vo} intitulés: *le Drame musical*. Je n'ai encore parcouru que le second — il traite exclusivement de l'œuvre et de l'idée de Wagner et les expose en beau style français, absolument apologétique.

Vous me demandez des nouvelles de la matinée commémorative de M^{me} Moukhanoff. Elle a bien réussi — le Grand-duc prit soin d'ornez d'une décoration de fleurs le salon du *Tempelherrenhaus* — où figurait autrefois la statue colossale de Goethe, inventée par Bettina d'Arnim¹⁾. Au milieu de ce bosquet, était placé le portrait de M^{me} Moukhanoff, admirablement peint

1) Jetzt im Weimarer Museum.

par Lenbach. La C^{ss}e Coudenhove possède ce portrait et voulut bien consentir à son envoi de Vienne ici, pour illustrer la commémoration de sa mère. Environ 150 personnes étaient invitées — Leurs Altesses Royales et la Reine de Wurtemberg dominaient très gracieusement. M^{me} de Schleinitz et Cosima étaient arrivées la veille, et sont reparties le lendemain de la seconde représentation de *Tristan*. M^r de Radowitz, digne et brillant fils de son père, accompagnait M^{me} de Schleinitz. Le même soir, Jeudi dernier, j'ai revu la Reine Olga à un petit concert intime au Belvédère. Sa Majesté reluit toujours du charme des perfections majestueuses!

Demain, le Grand-duc passera en famille, à Ettersburg, le 57^{me} anniversaire de son jour de naissance. Après-demain, l'Emp. de Russie est attendu au Belvédère. Mon humble personne devra probablement se rendre pour plusieurs affaires Dimanche prochain à Leipzig.

Que les bons anges coopèrent à vos *Causes*! B. B.

103.

3 Juillet 75, Weymar.

Adelheid m'a apporté la bonne nouvelle, que vous vous portez passablement. Avec votre travail et vos tourmentes d'esprit, il faut vous résigner à n'avoir que la mesure de santé nécessaire pour le continuer — c'est-à-dire une sorte de maladie permanente, plus ou moins tolérable, tant bien que mal soignée.

Après le 15 Juillet j'irai à Wilhelmsthal — ensuite à Schillingsfürst et Bayreuth. B. B.

104.

10 Juillet 75, Weymar.

J'avais prié Adelheid de vous transmettre mes très humbles excuses sur la fâcheuse brièveté de ma dernière lettre. Votre bonne réponse d'aujourd'hui me rassure un peu — et je vous remercie du profond de mon cœur de vous souvenir si bien

de ma théorie du travail — que vous pratiquez si admirablement! Corriger et remanier des épreuves de 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin à 5 h. $\frac{1}{2}$ du soir, sans désespérer — est une prouesse héroïque! A combien de 1000 pages se sont déjà accrus les volumes des *Causes*? Pensez-vous les terminer avant Noël?

Magne m'a écrit hier qu'elle allait se reposer un peu de ses pompeuses fatigues des cérémonies et réceptions de Vienne, à la *Villa am See* à Wolfgang bei Ischl. Mener la vie de Cour comme elle le fait, n'est pas un léger travail — les divertissements même y ajoutent du poids!

Leurs Altesses Roy. sont en *villeggiatura* depuis quelques jours à Wilhelmsthal. La cérémonie de la remise solennelle de la Toison d'or d'Espagne aura lieu le 20 Juillet au château d'Eisenach. Le Duc d'Ossuna sera le parrain de l'ordre de Monseigneur — premier Prince de la maison Ernestine auquel la Toison soit décernée. A cette occasion, je lui observai confidentiellement que les chevaliers du chapitre d'Autriche considéraient ceux d'Espagne quasi comme des parvenus — M^r Guizot en était. Napoléon I^{er} institua un troisième ordre de la Toison d'or, en 1809, 15 Août — il comptait alors sur plusieurs bergers et masse de moutons, qui lui ont fait défaut. «Il n'y eut que le G^d Chancelier et le G^d Trésorier de nommés — les 100 grands chevaliers, les 400 commandeurs et les 1000 chevaliers restèrent couchés sur papier, dans les statuts de l'ordre, vu les difficultés du temps». Monseigneur ne se désiste pas du renouvellement du vieil ordre de la Palme — auquel je ne m'intéresse plus gnère. Il en fera ce que bon lui semblera!

Demain, concert à Sondershausen, avec la *Faustsymphonie*, *Sänger's Fluch* de Bülow, Ouverture du *Corsaire* de Berlioz, *Vorspiel* de *Tristan*, etc. J'y vais, et Samedi je serai à Wilhelmsthal — d'où je demanderai au C^l Hohenlohe s'il veut bien me recevoir à Schillingsfürst, les derniers jours de ce mois. Du 5 au 15 Août, je serai à Bayreuth — ensuite ici, jusqu'à la fête de Charles-Auguste, 3 Sept., pour laquelle j'écris 2 ou 3 courtes pages.

Que bon Dieu bénisse

B. B.

105.

J'ai fort bonne opinion de la judiciaire de ma cousine Marie. C'est une personne sensée, douce, méritante, aimablement tempérée, pieuse et de solide moralité. Elle aura fait un bon choix dans son futur mari — et lui rendra certainement la vie conjugale aussi agréable et heureuse qu'il convient aux gens raisonnables — lesquels sans rien braver, surmontent les difficultés paisiblement et très respectablement. Comme vous l'observez, les convenances de position se rencontrent de manière à ne point troubler l'union des cœurs! Outre ses talents de *Hausfrau*, Marie possède un talent distingué de pianiste, de bonne et charmante musicienne.

Der Herr bewahret die Seelen seiner Heiligen, est le texte du Ps. 96 — que j'ai composé très simplement pour la fête de Charles-Auguste.

Que les bons anges vous tiennent douce compagnie! B. B.

20 Juillet 75, Weymar.

106.

25 Juillet 75, Wilhelmsthal.

Avant de quitter Weymar, j'ai reçu la lettre du C^l Hohenlohe, qui m'a écrit de Ragaz le 18 Juillet. Plusieurs raisons m'empêchent d'y aller, pour lui faire ma très humble visite. D'abord, les endroits d'eaux me sont en aversion. Depuis plus de 20 ans, je les évite soigneusement — à tel point qu'il m'est arrivé de passer une semaine à Carlsruhe sans me rendre à Bade, où M^{me} Viardot et d'autres amis m'invitaient. A moins de faire une cure, je ne saurais que faire en pareils endroits — si ce n'est me morfondre, et dépenser bêtement plus d'argent qu'ailleurs. Contre Ragaz j'ai maintenant encore une raison plus déterminante — j'y serais plutôt une gêne qu'un agrément pour le Cardinal. Il est trop en vue, et je ne suis pas assez à l'ombre, pour que les journaux ne s'en mêlent pas un peu à leur façon. Or, autant que possible, je tiens à lui

épargner les gloses superflues. Dans le même hôtel que lui, habite l'Imp. Eugénie — plus un P^{ce} égyptien, et un *Geheimrath* de Berlin. Il y aura certainement un piano chez le portier! On me conviera à produire mes petits talents. Si je refuse, ce sera de l'orgueil — et si je consens, de la niaiserie! Donc, j'attendrai que Son Éminence veuille bien m'écrire, quand il lui conviendra que je vienne l'hommager à Schillingsfürst. Probablement ce sera un peu avant la mi-Sept., lors de mon retour à Rome.

Mercredi passé, j'arrivais ici. Le lendemain, je suivais nos régnants et les Princesses à la Wartburg. Monseigneur, ses filles, son fils et sa belle-fille partent demain pour Ostende et Blankenberghe. La Grande-duchesse va passer seule le mois d'Août chez elle à Heinrichsau en Silésie. Toute la famille se réunira à Weymar pour la fête de Charles-Auguste.

Mon petit programme se règle ainsi. Après-demain, Liebenstein. J'y dois une courte visite au Duc de Meiningen, et reverrai les Stahr, avec lesquels je me suis repris dernièrement à Weymar de bonne ancienne amitié. Dimanche, Nuremberg, à cause de ma nouvelle biographe, M^{lle} Lina Ramann — ancienne amie et disciple de Brendel, femme sérieuse et noblement dévouée. S'il ne m'est pas accordé d'être bon à quelque chose — je tâche du moins de n'être mauvais en rien.

B. B.

107.

Bayreuth, 4 Août 75.

Le programme de la matinée du 17 Juin se composait ainsi: *Requiem* à 4 voix d'hommes — *Ave Maria* — *Hymne de l'enfant à son réveil*, à 3 voix de femmes, poésie de Lamartine — *Légende de S^{te} Cécile* — *Élégie*¹⁾. Certainement, pour ma part, j'eusse préféré faire chanter toute une messe de Requiem à l'église — mais vous connaissez le pauvre local de la cha-

1) Die genannten Tonwerke sind sämmtlich von Liszt.

pelle catholique à Weymar. Impossible d'y convier Leurs Altesses Roy. et la Reine de Wurtemberg — donc, il a fallu m'astreindre à une sorte de concert pieux et assortir le programme à l'avenant. Le beau portrait de M^{me} Moukhanoff, imprégné de mélancolie dans sa décoration de fleurs, rehaussait l'impression de l'ensemble.

Mon *diario* a subi un léger changement. Stahr est alité avec un catarrhe à Liebenstein, et M^{lle} Ramann fait une cure à Marienbad. Je suis venu Jeudi passé, tout droit de Wilhelmsthal ici. Quoi qu'on en dise, Bayreuth est maintenant le *Brennpunkt* de l'art en Allemagne. Je ne l'ignore point, ni ne voudrais l'ignorer! Les adversaires se raviseront peu à peu — sauf ceux qui s'entêteront dans leur impuissance à produire autre chose que des phrases plus ou moins spirituelles. Le nouveau directeur du *Hofopertheater* de Vienne, Jauner¹⁾, est venu ici. Ci-joint son article publié par la *Neue freie Presse*, journal excessivement accrédité. De plus, M^r de Hülsen, l'Intendant du théâtre de Berlin, a fait récemment visite à Wagner, avec qui ses relations personnelles boitaient singulièrement jusqu'à présent. M^{me} de Schleinitz arriva avant-hier, et habite au château — ce qui fait sensation en ville; car depuis nombre d'années, personne n'y demeurait. M^{me} Minghetti et sa fille, M^{me} Dönhoff, avaient l'intention de venir — mais s'attardent en *villeggiatura* près de Salzbourg. F. L.

108.

Dimanche, 15 Août 75, Bayreuth.

Après un très heureux cours de 6 semaines, les répétitions préparatoires du *Ring des Nibelungen* ont terminé Jeudi dernier. Vendredi, Wagner donna une belle fête en sa demeure de *Wahnfried* à tout son personnel d'artistes, environ 150 per-

1) Franz J., früher Schauspieler, nachmals Director des Theaters an der Wien, sowie schliesslich des Wiener Carl-Theaters, Gatte der Sängerin Emilie geb. Krall, endete im Februar 1900 durch Selbstmord.

sonnes. Maison et jardin brillamment illuminés, musique militaire et feu d'artifice, abondance de comestibles et liquides. Le tout servait de cadre au merveilleux discours que Wagner prononça. L'idée principale en était que la musique avait mission de régénérer et vivifier tous les arts au 19^me siècle. «Attendons les événements», disait Pie IX! Celui de la représentation de *Nibelungen*, l'année prochaine, domine grandement tout le faire et savoir-faire des théâtres d'Europe! Ci-joint les petites photographies de la maison et du théâtre Wagner à Bayreuth — le grand format ne peut guère s'expédier par la poste.

De tout cœur merci de la douceur de vos 2 dernières lettres. J'admire que vous conserviez si bien à Rome le souvenir des tentes dressées sur la route de l'Idéal, dont nous devisions à Woronince! «*Orare et laborare*» — sans relâche! Je vous dirai verbalement plus au long quelle tournure prennent les choses d'art en Allemagne — là-dessus nous ne nous étions guère trompés à l'Altenburg. Après-demain, je me rendrai à Liebenstein, Villa Feodora, suivant l'aimable invitation du Duc de Saxe-Meiningen, et reviendrai le surlendemain à Weymar. Que les bons anges veillent sur

B. B.

J'ai télégraphié à Magne pour sa fête d'aujourd'hui. Si le C^t Hohenlohe est de retour à Schillingsfürst, vers la mi-Sept., j'irai lui renouveler mes très humbles révérences — et m'acheminerais de chez lui au Babuino et à la Villa d'Este.

109.

Dimanche, 22 Août [1875], Weymar.

En revenant de Bayreuth, je me suis arrêté à Liebenstein, de Mardi soir à Jeudi. Les Stahr y font cure et villégiature! Lui est assez souvent plus malade que bien portant depuis quelques années — elle se maintient aussi vaillante de corps que d'esprit. A la fin de Juin, ils ont passé presque une semaine ici, en visite chez les demoiselles Stahr¹⁾ — ils logeaient

1) Anna und Helene St., Töchter aus Adolf St.'s erster Ehe, die sich in Weimar dem Musikunterricht widmen.

à l'hôtel de Russie. Monseigneur est allé les voir et les a retrouvés chez moi. Nos anciennes relations d'amitié ont bien repris. Vous vous rappelez peut-être que Stahr m'a dédié la seconde édition de ses 2 volumes fort distingués, intitulés: *Weimar und Jena*. Il me convenait d'aller les voir à Liebenstein, qui se trouvait sur ma route de Bayreuth — et non moins de renouveler là mes hommages d'affectueuse reconnaissance au Duc de Saxe-Meiningen. Celui-ci, prévenu par Stahr de mon intention, me télégraphia très aimablement à Bayreuth, m'invitant à demeurer chez lui à la Villa Feodora, ce que j'acceptai avec empressement. On a extrêmement glosé sur le 3^{me} mariage du Duc de Meiningen avec M^{lle} Franz, maintenant M^{me} la B^{ne} de Heldburg. Elle n'est pas à confondre avec plusieurs autres Princesses morganatiques — ses parents appartiennent à l'honorable classe de la bourgeoisie instruite. M^r Franz, son père, occupait la place de directeur de la *Handelsschule* à Berlin. Elle a été très soigneusement élevée, et a pris constamment soin de mériter son excellente réputation de moralité.

Jeudi soir, j'étais de retour à Weymar. Ci-joint le programme de la fête Charles-Auguste. Je n'irai point à la représentation du drame patriotique *Kolberg*, de Paul Heyse — à cause de la date 2 Sept., anniversaire de Sedan. L'Emp. d'Allemagne arrivera ici tard le soir du 2 Sept. et restera jusqu'au surlendemain.

L'école de piano de M^{lle} Ramann à Nuremberg marche bien. En allant à Schillingsfürst mi-Sept., je m'arrêterai un jour dans la ville des *Meistersinger* — à l'effet de causer avec elle d'un volume qu'elle fera paraître l'année prochaine, et dont je vous dirai verbalement les données. Infiniment votre

B. B.

110.

30 Août 75, Weymar.

Ci-joint les nouvelles de Cour de la semaine — je resterai jusqu'au Samedi, 11 Sept. Le 12, il y aura un petit concert en mon honneur à Leipzig — où plusieurs petites affaires

me retiendront le lendemain — et avant le 25 Sept., j'espère arriver à Rome.

Quant aux bisbilles de quelques chanteurs et tailleurs dont les journaux ont fait bruit — pas n'est besoin de s'en occuper, parce que l'immense et sublime œuvre du *Ring des Nibelungen* rayonnera sur tout l'art contemporain, au soleil de Bayreuth! Probablement Wagner ira à Vienne en Nov., pour y remonter le *Lohengrin* et le *Tannhäuser* — avec les compléments de la partition adaptés aux représentations de Paris et Munich. Le nouveau directeur de l'Opéra, M^r Jauner, est venu trouver Wagner à Bayreuth — et fera de l'art en faisant recette.

B. B.

111.

Lundi, 6 Sept. 75, Weymar.

La fête jubilaire de Charles-Auguste a été fort dignement célébrée le 3 Sept. Je vous en envoie le récit de la Gazette officielle, avec les discours prononcés à l'inauguration du monument équestre — assez ressemblant à la statue de Marc-Aurèle au Capitole — qui orne maintenant la place du château de Weymar. J'ai revu Leurs Majestés d'Allemagne 2 fois — au dîner Vendredi, et peu après, à une soirée musicale chez L. A. Roy. héréditaires, dont je fournissais seul le programme. L'Empereur et l'Impératrice m'ont témoigné et exprimé plusieurs fois leur ancienne bienveillance de la manière la plus flatteuse.

Hier matin, à la messe, je me suis trouvé auprès du Duc d'Ossuna — agenouillé sur votre tapis, qu'on avait déployé en son honneur sur le premier banc. Le soir, la Grande-duchesse m'a fait l'honneur de m'inviter à une *conversazione*, terminée par un souper. Il y avait en tout une vingtaine de personnes — l'architecte de la Wartburg, Rietgen, et moi étions les seuls représentants de l'art. On n'a point fait de musique ni d'architecture — mais je me suis permis de dire explicitement à l'Impératrice que M^r de Keudell remplissait bien tout son mérite et son personnage à Rome.

Me voici au bout de ma tâche allemande pour cette année. Que les bons anges, vos collaborateurs, protègent B. B.

112.

Samedi matin, 15 Sept. 75, Weymar.

Dans une heure je quitte Weymar. Cet après-midi on exécute à l'église S^t Thomas à Leipzig 2 morceaux de ma *Missa choralis*. J'ai donc avancé mon départ pour Leipzig d'un jour. Il paraît que beaucoup de musiciens tiennent à me fêter dans cette ville, où mes opposants m'ont fait pendant une vingtaine d'années tout le tort possible, non seulement sur place, mais encore ailleurs, sans en excepter Paris, Londres, même Vienne et l'Italie — car le *Gewandhaus* et ses attenances d'éditeurs et de journaux donnent partout le ton aux programmes des concerts, relativement aux œuvres symphoniques.

Tout à notre revoir,

B. B.

113.

[Rom, September 1875.]

Pardonnez mes sottes ébullitions d'hier soir! Le besoin de vous dire le fond de ma pensée est trop passionné pour m'exempter de pécher contre la forme. Je tâcherai de me corriger, et de me maintenir dans cette bonne assiette d'esprit, qui ressemble fort à la *santa indifferenza* — à laquelle le P. Rothaan¹⁾ lui-même manquait parfois!

114.

[Rom, September 1875.]

Croyez bien que jamais je ne me suis trompé un seul instant sur la sublime grandeur et douceur de votre âme. Aussi, chaque jour, je vous révère, vous bénis et vous aime de toutes les forces et faiblesses de votre

B. B.

Mardi, avant 1 h., je viendrai continuer nos causeries de 28 années.

1) Bekannter Prediger.

115.

5 Oct. 75, Villa d'Este.

Mes 2 premières journées de recommencements, continuations et «revivre» à la Villa d'Este se sont bien passées, en fêtant Dimanche, les S^{ts} Anges, et hier, le grand S^t François, *il gran poverello di Dio*. Je me suis aussi remis à barbouiller du papier de musique — besogne qui me deviendrait un plaisir, si l'on ne m'interrompait trop souvent. A défaut de mieux et plus, j'apprends à me contenter de peu! Foin de la vaine gloire — mais attache persistante à la besogne! Comme dit M^r de Goethe: «*Der Forderung des Tages soll man genügen*». L'Évangile dit mieux: «à chaque jour suffit son mal!» Je reste à jamais
votre
B. B.

116.

Dimanche, 10 Oct. 75, Villa d'Este.

J'achève *le vieux chanteur aveugle* de Tolstoï. Sa mélodie a quelque ressemblance avec celle de l'*Orphée*¹⁾, mais avec plus d'étreinte. Dommage que Tolstoï ne soit plus à Rome. A nous deux, nous vous aurions reproduit la ballade au complet — et en l'écoutant, vous auriez gracieusement réparé les dédains du Roi et de sa Cour envers les poètes et les chanteurs!

Dans une huitaine de jours, je demanderai au P. Agatho s'il peut m'accorder un facitement analogue à celui que le P. Semenenko procura au P^{ce} Czetwertynski pour le Jubilé. Une semaine, avec 2 basiliques et 2 églises à visiter à pied par jour, n'excéderait pas la mesure de ma dévotion actuelle. Plus m'offusque un peu — cependant, je ne voudrais pas faire de marchandage en choses saintes, ni surtout me prévaloir d'un relâchement, l'obéissance amoureuse demeurant pour moi le fond du catholicisme. Je reste, en timide et paisible obéissance amoureuse,
B. B.

Zaremski vous dira que le calme et le contentement sont implantés à la Villa d'Este!

1) Symphonische Dichtung Liszt's.

117.

Demain, 28 Oct., l'Église fête S^t Jude. Connaissant l'ardeur de vos dévotions à l'autel de ce S^t Apôtre, à la basilique vaticane, je désire de tout mon cœur l'exaucement de tous vos vœux — car ils sont certainement justes, salutaires *ad majorem Dei gloriam* et de sa S^{te} Église. L'épître catholique de S^t Jude est la dernière du nouveau Testament — force et douceur apostoliques s'y trouvent tout ensemble. Après avoir rappelé que Michel l'archange, disputant avec le diable touchant le corps de Moïse, n'osa point prononcer de sentence de malédiction, mais dit seulement: «Que le Seigneur te censure fortement!» les versets 22 et 23 recommandent d'avoir pitié des uns, en usant de discrétion — et de sauver les autres par la frayeur, les arrachant comme hors du feu. Encore une belle parole au commencement de l'épître: «Que la miséricorde, la paix et l'amour nous soient multipliés».

Pour ce qui me concerne, je m'en tiens encore à ma réponse à la P^{sse} Metternich en 38 — et ne me mêle ni d'affaires ni de politique, mais seulement d'un peu de musique¹⁾. Le 3 Nov. rentrera à Rome — cette fois muni de l'indulgence du P. Supérieur des Franciscains de Tivoli,

B. B.

27 Oct. 75, Villa d'Este.

118.

Samedi soir, 13 Nov. 75, Villa d'Este.

Avant-hier, M^{gr} le Chanoine de Gran, Dánko, et M^{gr} le Recteur de l'*Anima* sont venus à la Villa d'Este. Dánko, membre de l'Académie de Hongrie, est un érudit et un causeur fort agréable — ce qui ne gêne nullement son bon *contegno ecclesiastico*. Il possède une belle bibliothèque et plusieurs

1) Auf die Frage der ihm wenig wohlwollenden Fürstin Clemens Metternich: «Machen Sie gute Geschäfte in Wien?» hatte Liszt schlagfertig erwiedert: «Ich mache nur Musik, Durchlaucht. Geschäfte machen ist das Vorrecht der Diplomaten und Banquiers».

tableaux de prix, peints par Deger, Müller, Ittenbach, etc. C'est son conseil qui détermina S. E. le C^l Primat, à faire l'acquisition de quelques tableaux des mêmes maîtres de la nouvelle école de peinture religieuse allemande. Dánko semble craindre de se répandre en visites à Rome, et n'y connaît presque aucune des illustrations de la science et de l'art. Autrefois il était lié avec le P. Theiner. Je l'ai engagé à voir Visconti, de Rossi, etc., et suis convenu avec lui qu'à notre prochaine rencontre, j'aurai l'honneur de vous le présenter. Il prendra certainement goût à se laisser *ausquetschen* — et n'aura garde de fourvoyer parmi la gente maussade.

Au très bon revoir dans une huitaine de jours — et toujours,
B. B.

119.

M^{sr} Gigli m'a très bienveillamment proposé de faire les exercices du jubilé avec lui. Le diacre Fausti et quelques prêtres suivront l'évêque dans ces exercices, auxquels j'ai invité Ercole et Spiridion à participer. M^{sr} est un peu indisposé — mais me fera savoir demain ses instructions, que je remplirai avec la plus reconnaissante révérence.

Je viens de répondre au télégramme d'Augusz — et lui insinue que mes très respectueuses salutations à M^r le Min. Trefort s'entendent de soi. Après tant de pourparlers, il me faudra encore quelques mois de réflexion, pour m'accommoder au fait d'existence de l'académie musicale de Budapesth. N'était-ce mon antipathie contre les mauvaises plaisanteries écrites — j'aurais ajouté, pour varier l'image de la corde au cou, que jusqu'à présent cette académie n'est pour moi qu'un effroyable recueil d'épées de Damoclès sous forme de pianos et compositions molestantes, suspendu sur ma tête! Heureusement un autre Grec, Euripide, nous a donné ce bon conseil: «Il n'y a pas à se fâcher contre les choses, car cela ne leur fait rien». Nous nous reverrons à Rome Dimanche soir. Comme l'acajou et les violons, j'espère un peu bonifier en vieillissant. B. B.

Mercredi soir et Jeudi matin, 17 et 18 Nov. 75, Villa d'Este.

120.

Vous m'écrivez ce matin : «Quiconque touche à votre plaie, vous fait crier». Je ne crie ni ne me plains guère — tout en persistant dans la pratique de la *Beschäftigung*, chantée par Schiller, et que j'ai déjà musiquée à Weymar¹⁾. Nonobstant les Blazes, les Hanslick, les Cosaques et les Tartares — je resterai très simplement
Moi-même.

20 Nov. 75, Villa d'Este.

121.

29 Nov. 75, Villa d'Este.

Hello²⁾ a saisi et exprimé admirablement les sublimes traits de la *Physionomie des Saints*. Je désire que vous partagiez la joie intérieure que m'a fait éprouver hier la lecture des pages sur St Jean Chrysostome — votre Patron — sur St Jude, le Patron des causes désespérées, et l'apôtre spécial du dogme de la résurrection — et sur le St Paphnuce. Littérairement aussi, ces *Physionomies* me paraissent fort remarquables. Le sentiment du surnaturel y domine et resplendit librement, selon le cœur de Dieu — sans les mesquins artifices d'une rhétorique surannée. Le fil logique ne se rompt pas — mais il monte et descend comme les anges sur l'échelle de Jacob. Souvent de fines et judicieuses pensées se rencontrent.

J'espère bien ne jamais me trouver rebelle contre votre bon et beau génie — auquel rend sincèrement hommage et gratitude votre vieux
B. B.

122.

24 Déc. 75, Villa d'Este.

Hier, la journée était si belle que je me suis livré au plaisir exceptionnel d'une demi-heure de promenade sur ma terrasse —

1) In der symphonischen Dichtung «Die Ideale».

2) Französischer mystischer Schriftsteller.

avant le dîner, que Spiridion m'a servi sur cette même terrasse. *Buone feste!* — j'en jouirai ce soir à 11 h. à la cathédrale de Tivoli, et suis à toujours très humblement votre très fidèle

B. B.

Spiridion fait encore le mystérieux à l'égard de votre cadeau de Noël, et ne me le remettra que ce soir — mais je vous en remercie d'avance de tout mon cœur.

123.

28 Déc. 75, Villa d'Este.

Vous me parlez admirablement à propos de certains écrivains — du besoin d'être en scène, de faire la roue, et des vanités convulsives de quelques hommes illustres! En bonne conscience, je me crois tout à fait garanti contre ces maléfices, tellement que les soupçons ou reproches à cet égard ne troublent point ma tranquillité. Si je demande à Dieu la grâce de remplir mes devoirs de chrétien, et de faire valoir, comme les bons serviteurs de la parabole de l'Évangile, mon talent — la lumière évangélique m'enseigne en même temps que nous sommes tous des serviteurs inutiles! Imaginer que Dieu ait besoin de nos phrases en littérature, musique ou ailleurs, me semble sot et blasphématoire. Tâchons seulement de ne pas ressembler au figuier stérile, condamné par Jésus-Christ — et gardons la saine pratique d'un modeste travail, en possédant nos âmes par la patience, n'importe en quelle localité — capitale ou village, voire même en prison!

Les journaux de Vienne annoncent que la nouvelle représentation de *Lohengrin* — selon les ordonnances de mise en scène de Wagner, les coupures écartées, et les *tempi* rétablis dans leur solennité, un peu lente souvent — a magnifiquement réussi. Probablement Wagner sera très invité à remonter de la même manière à Vienne le *fliegenden Holländer*, les *Meistersinger*, et de donner enfin *Tristan et Isolde*. On l'avait essayé autrefois en quelques répétitions au piano, mais elles n'aboutirent point

à une représentation. Les autres théâtres, grands et petits, se régleront à l'avenir sur ces représentations à Vienne — et je me réjouis que le bon exemple ait été donné là. Munich l'avait précédé, il est vrai — mais à cause des complications qui ont suivi, on paraissait ignorer ailleurs de quelle manière les ouvrages de Wagner devaient être compris. Cette période d'ignorance, non tout à fait naïve, mais commode et impertinente, cesse maintenant. Hans Richter fournira le diapason et les *tempi* à ses collègues, MM^{rs} les maîtres de chapelle, et M^r Jauner peut en remontrer aux Intendants et directeurs des théâtres allemands. On parle d'une compagnie d'opéra allemand, qui se rendra à Londres — pour y produire, la saison prochaine, exclusivement les ouvrages de Wagner. Il y a plusieurs années de cela, j'engageais Wagner à s'intéresser à une combinaison de ce genre. Le même personnel de chanteurs, après le succès indubitable à Londres, pourra continuer les succès et le commerce lucratif à Bruxelles, Paris, Pétersbourg, etc. En 1861, nonobstant la chute du *Tannhäuser* à Paris, j'avais l'honneur d'exprimer la même opinion à S. M. l'Emp. Napoléon III.

Dans la *Beilage* de l'*Allgemeine Zeitung*, 22 Déc., Lübke écrit un culminant éloge de la frise de l'Odyssee de Preller — en style *Revue des Deux-Mondes*, et en *hochgebildeter deutscher Kunstphilosoph und Dictator*. Recommandez la lecture de cet article à Preller.

124.

Lina Ramann est venue à Weymar 2 ou 3 fois et poursuit à mon sujet l'idée de notre défunt ami Brendel. De là, la brochure sur le *Christ*, et le travail ingrat d'une biographie de F. Liszt — pour laquelle elle a péniblement amassé pendant ces 2 dernières années quantité de matériaux — lettres, articles, brochures, volumes, et les nombreuses infimes œuvres et transcriptions de mon catalogue. Plus de 200 pages de cette biographie sont déjà écrites. Veuillez avoir la bonté de m'écrire si vous autorisez Lina Ramann à venir à Rome, fin Janvier. Je l'accompagnerai amicalement à St Pierre et au

Colysée — pour peu que vous soyez disposée à l'instruire du reste qui l'intéresse davantage.

Infiniment,

B. B.

[Villa d'Este,] 30 Déc. 75.

125.

1^{er} Janvier 76, Villa d'Este.

Fleurs et fruits m'ont redit ce matin vos vœux, que je tâcherai de remplir. Merci aussi de la charmante montre — elle m'exhorte à bien employer mes heures, de manière à vous complaire, et à progresser dans la pratique des vertus chrétiennes. Je ne manquerai pas de remercier bon Dieu de vous avoir rendu le bon usage de vos yeux — trop fatigués par le travail et les larmes. A l'intention spéciale de cette guérison, je demanderai au *Padre Guardiano* de dire une messe d'actions de grâces.

Ce que vous me dites de la biographie polonaise cuistrement compulsée de Chopin¹⁾, et du retour favorable qu'elle vous a fait faire sur notre *Chopin*²⁾, m'est extrêmement agréable. Comme vous, je pense qu'il n'y aura que peu de mots à changer ou ajouter dans la nouvelle édition de Härtel — et n'insisterai que sur un seul point en reconnaissant sincèrement mon erreur d'autrefois. En 1849, je ne comprenais pas encore l'intime beauté des dernières œuvres de Chopin: Polonaise-Fantaisie, Barcarole — et gardais quelque réserve à l'endroit de leur ton maladif. Maintenant je les admire tout à fait — nonobstant la pédanterie de quelques critiques de courte ouïe qui les méconnaît. Sans prétendre que les dernières œuvres

1) Wahrscheinlich die in polnischer Sprache geschriebene Schrift Moritz Karasowski's «Chopin's Jugendzeit» (1862, 2. Aufl. 1869).

2) Liszt's berühmtes Buch: «F. Chopin», dessen Schilderungen des Nationalcharakters, der Sitten und Gebräuche, der Nationaltänze der Polen wesentlich von der Fürstin herrühren, sollte in zweiter Auflage erscheinen.

de Chopin équivalent à celles de la 3^{me} manière de Beethoven, que pendant longtemps on attribuait à sa surdité et à ses aberrations d'esprit — j'affirme et maintiendrai qu'elles sont non seulement très remarquables, mais aussi très harmonieuses, noblement inspirées et artistement proportionnées, de tous points à la hauteur du génie enchanteur de Chopin. Nul autre ne doit lui être comparé — il rayonne seul et unique dans le ciel de l'art. Ses attendrissements, ses grâces, ses pleurs, ses énergies et ses emportements ne sont qu'à lui. C'est un divin aristocrate — un archange féminin aux ailes prismatiques! Pardon de l'expression bizarre qui rend ma pensée.

A propos de comparaisons bizarres — le correspondant du *Moniteur universel* flatte singulièrement le pauvre abbé Liszt, dans l'article sur les fouilles du Colysée. D'ordinaire, je n'ai pas tant à me louer du pittoresque qu'on écrit à mes dépens. Raison de plus de remercier le correspondant d'avoir observé l'abbé Liszt, avec sa haute taille, que la longue soutane rendait encore plus haute, en la dévotion du chemin de la Croix au Colysée — et d'apprendre au public «que cette grande ombre s'allongeait au soleil couchant, dans l'immense arène, comme le fantôme d'un César!» Bien au-dessous et en dehors du rôle d'un César déclassé — figurer comme fantôme d'un César me semble très glorieux!

M^{me} Minghetti a 1000 fois raison de trouver que je perds mon temps dans les salons — aussi renoncerais-je à cette fâcheuse habitude. J'espère que votre montre-symbole m'aidera dans l'exécution de ma retraite définitive du monde factice — à laquelle j'aspire depuis une douzaine d'années. Mon ancienne devise espagnole: *Pundonoroso* — m'a surtout empêché jusqu'à présent de gagner du repos!

En ce moment, la musique de Tivoli vient me faire une aubade dans le *cortile* de la Villa d'Este. De cœur et d'âme,

B. B.

126.

[Villa d'Este, Januar 1876.]

L'article de Zopff¹⁾ sur la *Jane Gray* de Tarnowski est bienveillant. Le compositeur demeure un parfait gentilhomme — je l'estime et l'affectionne comme tel — mais en fait de musique, il procède un peu à la manière de Dosnay²⁾ en peinture et en sculpture. *Keine gefestigten Perioden, viel zu viel Gedankenreichthum* — en d'autres termes, point d'équilibre entre l'inspiration et le talent de fixer l'inspiration sous forme d'art.

Permettez-moi de vous remercier encore de l'efficace recommandation que vous avez bien voulu donner à M^r Oncken³⁾ pour Magne. Elle m'écrit très élogieusement sur les paysages qu'il lui a montrés de la *Campagna romana* et de la Villa d'Este.

Édouard vient de m'envoyer un texte d'oratorio, *Moïse devant Pharaon*. Zaremski est venu me voir ici — je lui ai dit que je ne rentrerai à Rome qu'au commencement de Février. Mon petit *arbre de Noël* est passablement garni! Votre vieux
B. B.

127.

6 Janvier 76, Villa d'Este.

Je serai très heureux de relire avec vous tout notre *Chopin*, et vous remercie de tout cœur de votre bonne proposition. En 2 ou 3 soirées, nous terminerons, sans nulle discussion sur les exigences littéraires, la lecture de cette ancienne bonne besogne de B. B. Ces derniers jours j'ai un peu travaillé à mon *arbre de Noël* que j'achèverai bientôt.

Votre jugement sévère sur la frise de Preller me surprend un peu. Je pensais que notre ami avait fait là un nouveau chef-d'œuvre — probablement il en est lui-même fort convain-

1) Hermann Z. (1826—83), Redacteur der Neuen Zeitschrift für Musik in Leipzig nach Brendel's Tode.

2) Ungarischer Bildhauer.

3) Landschaftsmaler.

cu, et on ne peut que lui souhaiter beaucoup de bons critiques, de la trempe de ceux que Spontini admettait comme tels¹⁾! A propos de Spontini, il paraît que la *Vestale* a fait plutôt four que *furore* à l'Apollon²⁾. Hélas, le public est un grand *furbo* — pardon de ce mauvais quolibet! La *Vestale* n'en est pas moins un très bel ouvrage — mais comme pour les opéras de Gluck, il n'est pas aisé d'en réchauffer le succès d'autrefois. Bülow a commis un affreux blasphème lèse-art: *Die Spontinischen Sümpe*.

Permettez-moi un seul mot tout simple, sur le voyage à Rome de M^{lle} Ramann. Certes, cette excellente personne ne vient pas pour s'amuser. Les divertissements du Corso, des *confetti e moccoletti* ne font pas son affaire — même le Colysée et S^t Pierre l'intéressent à peine. Elle est tout absorbée dans sa tâche; si vous avez la grande bonté de l'y aider, elle vous sera profondément reconnaissante, et se conformera à tous vos ordres. Veuillez cependant l'excuser de sentir quelque presse de terminer un livre, auquel elle travaille depuis 2 ou 3 ans, et qu'elle désirerait publier avant la fin de cette année. Ses obligations à l'école de Nuremberg ne sont pas un prétexte pour s'amuser ailleurs!

De cœur et d'âme,

B. B.

128.

20 Janvier 76, Villa d'Este.

Vous savez d'ancienne date qu'il ne faut jamais me parler de ma santé, qui, du reste, est bonne. Je disais hier au P. Provincial des *Fate bene fratelli*: «S'il m'arrive de tomber malade ici, vous me donnerez un lit à votre hospice.» Le P. Général m'en donnerait aussi un à Rome, soit à S^t *Giacomo*, soit à l'*Isola S. Bartolommeo*. Donc, me voilà au mieux garanti en ce pays, jusqu'à la fin de mes jours, de compagnie avec

1) Einen von Lob triefenden Artikel über sich selbst lesend, bemerkte Spontini lakonisch: «C'est un bon critique.»

2) In Rom.

les *Fate bene fratelli*, auxquels je demeure très affectionné. N'était-ce ma diablesse de musique, je me ferais de tout cœur *Frate* chez eux.

Hello renchérit sur Job. C'est beaucoup — mais M^{me} Hello comprend, et ne suit pas les errements de M^{me} Job!

Le beau temps continuant, Spiridion me sert mon dîner sur ma terrasse. Que les bons anges collaborent aux bonnes *Causes!* B. B.

129.

26 Janvier 76, Villa d'Este.

Je vous remercie d'indulger ma diablesse de musique — elle vous rend hommage, et je tâcherai de la rendre plus sortable. Je prie très humblement que toute personne veuille bien s'épargner l'ennui de s'occuper de ma santé. Quand la maladie me viendra, je saurai comment la porter, sans déranger qui que ce soit! En attendant, je trouve toutes les paroles sur ma santé fort superflues! F. L.

130.

1^{er} Février 76, Villa d'Este.

Si l'on trouvait déjà tant de choses dans un menuet — combien plus n'en découvrez-vous pas dans ma pauvre Sonate, écrite dans la bonne période des souffrances et aspirations militantes de l'Altenburg! Après-demain, Jeudi soir, vous apportera son petit *arbre de Noël* B. B.

131.

Florence, 11 Février matin, 76.

Arrivé ici hier, à 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin, j'ai à peine commencé la lecture de «*nouvelle et vieille histoire*», que j'acheverai demain en route, entre Pistoja et Venise. Dans l'après-midi, je suis allé voir Arnim et Talleyrand¹⁾. Arnim m'a semblé moins

1) Baron T., der früher erwähnte, vormalige französische Ge-

changé qu'on ne le dit. La barbe a blanchi — mais la chevelure reste noire, et de coiffure élégante. Comme autrefois, il fait une impression fort aristocratique — mot que je prends toujours dans son beau sens. Sur sa situation, il me dit à peu près ceci : « Il n'y a plus de sens moral en Europe — j'ai été bête de ne pas m'en apercevoir plus tôt. *Pro nihilo* vaut son titre — et ne servira de rien. Tout d'abord, la presse est tombée dessus. Pourtant — mais il faut bien du temps pour que des idées justes pénètrent dans les esprits. Je ne suis pas partisan du *Culturkampf*. Notre ami Gozze, tout en devenant très ennuyeux avec ses plaisanteries et vitupérations sur *Herrn von Zeitgeist und Frau von Cultur*, avait un peu raison de les détester. Avec la P^{ss^e} Wittgenstein, je suis en échange de cartes, ornées d'autographes. Peut-être ferai-je une excursion à Rome! » J'observais modestement à d'Arnim, qu'il s'agissait de passer un certain temps — il me répondit : « Ce n'est pas un passe-temps! Je tâcherai de me faire naturaliser Italien — car en France et en d'autres pays, je ne me plaindrais plus guère. Resterait le Montenegro, tout à fait à la mode aujourd'hui! » Là-dessus, j'interrompis Arnim : « Il serait encore plus simple que vous figuriez en Magnat hongrois! » Hillebrand m'a fait un parallèle entre d'Arnim et Lamarmora — non à l'avantage de l'ex-Ambassadeur d'Allemagne.

Je n'ai pu écrire davantage à Florence — et continue à Lamporecchio, 4 h. Le P^{co} Rospigliosi m'a tout de suite remis un télégramme de Gregorio — qu'il s'excusait d'avoir ouvert par mégarde. Le nom de Gregorio paraissait éveiller sa curiosité — mais je ne trouvai pas opportun de lui en expliquer le sens au débotté. Dans la *mexxa oretta di conversazione* que je viens d'avoir avec mes hôtes d'ici, la Princesse me rappela que le père et le grand-père d'Arnim se sont suicidés. M^{me} Fanny paraît bien portante — elle n'a point maigri ni sensiblement changé. Je la retrouverai au salon à 6 h. — on dîne à 7 h. $\frac{1}{2}$. Demain matin, je repartirai pour Venise.

sandte in Weimar, lebte, in Ruhestand getreten, in Florenz.

Hier, à 6 h. $\frac{1}{2}$, nous avons eu chez M^{me} Laussot un charmant dîner de causerie avec Hillebrand, et son quasi homonyme Hildebrand¹⁾, le sculpteur grandement renommé, ainsi que Füssli, peintre célèbre aussi. Le soir, j'ai un peu pianoté. M^{me} Laussot vous enverra les articles américains sur Bülow; je les ai lus. Vous y trouverez une observation ingénieuse: «C'est que le talent de Bülow prédomine par la même qualité supérieure qui fait prédominer maintenant l'Allemagne en Europe — la discipline.»

La D^{sse} Colonna habite la même maison que M^{me} Laussot. Je n'ai pas trouvé un moment pour renouveler mes hommages à Marcello²⁾. Sa mère, M^{me} d'Affry, est avec elle et aussi le C^{te} de Circourt, qui possède une vaste érudition de souvenir des livres, des choses et des contemporains plus ou moins illustres. Je l'ai rencontré entre 1830 et 40 chez Lamartine, avec qui il était très lié alors. S'il vient à Rome, je vous engage à faire sa connaissance — *man kann ihn angenehmst aussprechen!* D'Arnim me racontait que Circourt était actuellement en fonctions de «pacificateur à perpétuité» entre M^{me} d'Affry et sa fille M^{me} Colonna.

Après-demain, à Venise, je vous donnerai des nouvelles de Lamporecchio. Mardi, j'espère trouver une lettre de vous à Budapesth. De cœur et d'âme, B. B.

132.

Budapesth, 17 Février 76.

Presque rien à vous dire de Venise, où je n'ai vu que les Szechényi et, chez eux, une demi-douzaine de personnes de leur connaissance, qui ne vous intéressent guère. Après vous avoir écrit Dimanche matin, je suis allé à la messe, à l'église souverainement princière de S^t Marc. Cet évangéliste est mon second Patron — car le 25 Avril, jour de sa fête, j'ai reçu

1) Adolf H., der in Florenz, seit 1892 in München lebende deutsche Bildhauer (geb. 1847).

2) Don Marcello, Künstlername der Herzogin Colonna.

les ordres mineurs au Vatican. Jusqu'à ma dernière heure, je dirai de plein cœur : *Dominus pars hereditatis meae, et calicis mei.*

Vous citez à M^{sr} Strossmayer¹⁾ un vers de Goethe qui est de Schiller ! Dans le prologue pour la réouverture du théâtre de Weymar, Oct. 1798, Schiller dit :

*Wer den Besten seiner Zeit genug gethan,
Der hat gelebt für alle Zeiten.*

133.

[Pest,] Mardi, 29 Février 76.

Le Danube a terriblement sévi la semaine dernière contre Komorn, Gran, Neu-Pesth, Alt-Ofen, les quartiers du bas de la ville de Bude, Kálocsa, etc. Des milliers de personnes se trouvent sans autre abri que celui de la charité — leurs maisons ayant été submergées. Pesth était extrêmement menacé, de Jeudi à Samedi — l'on s'attendait à un désastre pareil à celui de l'année 1838. De nombreux canots étaient apostés sur plusieurs places, et le service de sûreté publique se tenait prêt à fonctionner. Heureusement nous en sommes quittes pour la peur ; il s'agira seulement de ramasser des sommes d'argent suffisantes à pourvoir temporairement aux nécessités des victimes de l'inondation. Le Primat et M^{sr} Haynald donnent le plus généreux exemple — les pauvres Franciscains et Capucins offrent leur couvent comme asile à des centaines de malheureux. Par ordre de S. M. le Roi, le P^{co} Hohenlohe a fait convertir en salles d'asile les dépendances de la *Hofburg* à Bude, le manège ; en sus, le Roi et la Reine ont envoyé 30,000 fl. Pour ma part, je devrai aussi contribuer au soulagement de quelques infortunés — en mettant mes vieux doigts au service d'un concert, qui se donnera prochainement sous le patronage du Président du Conseil des ministres, Tisza²⁾. Cette détermination me coûte un peu, car je m'étais promis de ne plus

1) Katholischer Bischof von Kroatien (geb. 1815); er erkannte das Unfehlbarkeitsdogma nicht an, flügte sich aber nachmals.

2) Koloman T., der ungarische Staatsmann (geb. 1830).

paraître en public comme pianiste à Budapesth — moins encore ailleurs! Je voulais borner désormais mon activité ici à tenir école à la nouvelle Académie de musique, dont Sa Majesté a daigné me nommer président. Ayant accepté cet honneur, ma tâche est d'y satisfaire pleinement. Dans une couple d'années, j'espère avoir fourni mes preuves de loyauté et de capacité. Je vous dis accessoirement qu'hier, après l'exécution de la *Hunnenschlacht*¹⁾ au concert philharmonique, les applaudissements du public se sont tant prolongés que j'ai fait des saluts de remerciements de ma place, au balcon du théâtre hongrois.

B. B.

134.

6 Mars 76, Budapesth.

Je ne suis pas surpris que la P^{ss^e} Marie Reuss se plaise à Rome, et que ses bonnes façons d'esprit y plaisent. Quoique je l'aie vue des centaines de fois, je ne me flatte point de la connaître — mais elle m'a souvent fait l'impression d'une personne de tact et de sensibilité attachante, qui sans offusquer dans le monde, y garde une certaine lucidité de jugement. Ses visites aux 3^{m^{es}} et 4^{m^{es}} étages de ses compatriotes sont de bon goût — et en s'abstenant des magoteries, elle gagnera en considération. De notre temps, les avantages de la naissance exigent beaucoup de ménagements pour ne pas froisser!

Si vous revoyez la Rév. Abbess^e Marthe²⁾, veuillez lui dire cordialement ma vieille affection. J'ai repris en sous-œuvre le texte de l'hymne à *S^t François de Paule*, qu'elle a composé jadis en l'honneur d'une fête du 2 Avril à l'Altenburg. Ma notation pour voix d'hommes seulement a été publiée l'été dernier ici, et figure sur le programme du concert officiel des inondés, annoncé pour le 20 Mars; je vous l'enverrai.

Que les bons anges vous fassent douce compagnie!

B. B.

1) Symphonische Dichtung Liszt's nach Kaulbach's Gemälde.
2) Martha Sabinin, früher Schüllerin Liszt's.

14 Mars 76, Budapesth.

J'avais pris soin de rédiger élégamment en français ma lettre au Min. Trefort. Les journaux allemands la traduisent pataudemment en y ajoutant un lien commun que je déteste: *bis zum Grabe!* Cela m'aurait presque fâché, si les patauderies de toutes sortes ne m'étaient devenues indifférentes depuis longues années.

Les journaux m'apprennent la mort de Daniel Stern. A moins d'hypocrisie, je ne saurais la pleurer davantage après son décès que de son vivant. Laroche foucauld¹⁾ a bien dit que l'hypocrisie est un hommage rendu à la vertu — mais il est encore permis de préférer les vrais hommages aux faux. Or, M^{me} d'Agoult avait éminemment le goût, et même la passion du faux — excepté à certains moments d'extase, dont elle n'a pu supporter le souvenir plus tard! Du reste, à mon âge, les condoléances ne sont pas moins embarrassantes que les félicitations. *Il mondo va da sè* — l'on y existe, l'on s'occupe, se chagrine, se tourmente, s'illusionne, se ravise, et se meurt comme on peut! Le plus désirable des sacrements à recevoir me semble celui de l'Extrême-onction! Très fidèlement
B. B.

Vous me demandez pourquoi je serai à Vienne le 2 Avril? Réponse: J'y étais à la même date l'année dernière et les années précédentes. Durant les tristes variabilités de mon existence, je me trouve heureux de garder quelque fixité d'affection. Mon cousin Édouard se contentant de moi — je fête volontiers de cœur avec lui, le 2 Avril, mon Patron St François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes.

1: François de L. († 1680, Autor der «Réflexions et Sentences».

136.

23 Mars 76, Budapesth.

On a bien dit de la prière qu'elle était la respiration de l'âme — respirons donc! La fin du *Pater* me suffit presque: «Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés!» J'y ajouterai de cœur la belle exclamation de S^{te} Thérèse: «Mon Dieu, ayez pitié de ceux qui n'ont pas pitié d'eux-mêmes!» en me confiant simplement au Dieu de pitié et de miséricorde. Toujours, B. B.

137.

Weymar, 8 Avril matin 76.

Arrivé le 2 Avril, à 6 h. $\frac{1}{2}$, au *Schottenhof*, Édouard me remit de suite votre lettre et votre magnifique bouquet. Je voudrais savoir vous remercier en paroles et mieux encore — à défaut d'y réussir, je vous prie de me pardonner mes manquements et ignorances!

À Vienne, il ne m'a pas été possible de trouver 1 ou 2 heures pour vous écrire. J'ai revu Magne 2 fois en tête-à-tête — et Mercredi à dîner à l'*Augarten*. Elle se maintient en assez bonne santé, et garde un noble équilibre de sentiments et d'intelligence. Chez elle, rien d'équivoque ni de futile — son cœur est droit, pur, élevé et pieux — son esprit attrayant, judicieux, ferme — sa contenance dans le monde parfaitement mesurée, prudente, affable, sans ostentation quelconque. Je remercie Dieu de vous avoir donné une si bonne fille, et de bénir en elle le long travail de sollicitudes et d'enseignements que vous lui aviez voué. Vos vertus et mérites fructifient en elle!

De mes 4 journées à Vienne, rien de particulièrement intéressant à raconter. Édouard vous demeure toujours fort reconnaissant et attaché. Le 2 Avril nous avons invité à dîner au *Schottenhof* M^r et M^{me} Bösendorfer, que j'affectionne beaucoup, Camille Saint-Saëns, Gobbi de Pesth et Oncken. Celui-ci expose un assez grand tableau, représentant quelques cyprès de la Villa d'Este. Magne m'a fait l'éloge de cette

peinture, que je suis allé voir. Saint-Saëns a obtenu un succès de très bon aloi à Vienne, comme pianiste, et pour ses compositions. Sa *Danse macabre*, poème symphonique, devient populaire. La saison prochaine on donnera sa *Dalila*, opéra en 4 actes, à Vienne, et auparavant à Weymar. Depuis longues années, je fais grand cas de son talent, tout à fait notoire. Pour vous le définir d'un mot, je dirai que c'est le Rubinstein français — donc, à la fois un virtuose éminent, et un compositeur très productif, largement doué, pouvant prétendre à exceller dans tous les genres: symphonie, oratorio, musique de chambre ou de salon et opéras. De plus, il joue admirablement de l'orgue. Personnellement, je suis encore plus lié avec Saint-Saëns qu'avec Rubinstein. Il a eu l'amabilité d'illustrer le concert des élèves du conservatoire, improvisé à mon intention, Lundi dernier, en dirigeant sa *Danse macabre*, et en jouant ma Fantaisie sur des motifs des *Ruines d'Athènes* de Beethoven. L'auditoire se composait de 2 à 300 personnes environ, en tête desquelles se trouvaient le P^{ce} Metternich, le P^{ce} Hohenlohe, etc. Le petit concert commença par une Marche du C^{te} Seilern, intitulée *Liszt-Marsch* — composition bien réussie et qu'on a beaucoup applaudie. Seilern l'a dirigée lui-même, et le P^{ce} Constantin me dit qu'il la mettra sur le programme d'un des prochains concerts de la Cour. Zaluski vous a parlé de cette Marche au mois de Déc. dernier. Lundi soir, il y avait réunion artistique et aristocratique chez Seilern, à laquelle Hohenlohe prit part. Le beau sexe y était représenté exclusivement par la C^{sse} Dönhoff, qui nous avait invités à un petit dîner chez elle, entre le concert du conservatoire et la soirée Seilern. Nous n'étions que 4 convives: S. E. le B^{on} Hofmann, le D^r Standhartner — ancien ami de Wagner et l'habitué de tous les salons aristocratiques, aussi bien que des cercles artistiques — Saint-Saëns et moi. Au dîner de l'*Augarten*, on était 8 à table: Magne et son mari, Wilczek, la C^{sse} Gizycka, née Zamoyska, Seilern, Makart — qui a rapporté de superbes esquisses d'Égypte — Édouard et moi. Sans verbosité, le P^{ce} Constantin a gracieusement porté mon toast. Wilczek reviendra à Weymar à la mi-Mai, et sera

de la 1^{re} représentation des *Nibelungen* à Bayreuth. Vous savez que, par ordre, la 1^{re} représentation de *Tristan et Isolde* à Berlin a été donnée au bénéfice de la grande œuvre de Bayreuth. L'Empereur et l'Impératrice y assistaient du commencement à la fin, et notre Grande-duchesse aussi. La recette était de 5000 Th. Depuis 2 mois, je n'ai pas de lettres de Cosima — nous nous entendons sans phrases! Elle, Wagner et tout *Wahnfried* m'ont télégraphié le 2 Avril.

Je répéterai du fond du cœur et aussi des lèvres, la belle prière polonaise pour tous ceux que j'ai fait pécher, ou n'ai pu empêcher de pécher. Quant à ma réponse à votre lettre «à lire en wagon» — elle ne pourrait s'écrire qu'en sanglots! Que les bons anges vous protègent! B. B.

138.

21 Avril 76, Weymar.

Pendant la semaine sainte, j'ai lu le bréviaire en entier — pour cela il me faut toujours de 2 à 3 heures chaque jour, à cause de ma lenteur à lire, qui égale presque ma lenteur à écrire. Cette double infirmité augmente avec l'âge — telle ligne des Psaumes m'arrête parfois plusieurs minutes. De loin en loin il m'arrive aussi de chanter intérieurement quelque verset de l'ancien ou du nouveau testament — ce qui ne me semble pas contraire à la piété d'un pauvre musicien de ma sorte! Le Mercredi Saint, je me suis confessé à notre vénérable curé Hohmann, et le lendemain, j'ai communié.

Vous me dites ne rien savoir de mes projets. Je croyais cependant vous avoir déjà dit à Rome et récrit de Pesth que le 30 Avril, la *Messe de Gran* et les chœurs du *Prométhée* seront exécutés à Düsseldorf. C'est mon ancien élève Ratzenberger¹⁾, qui dirige ces ouvrages — et je lui ai promis d'arriver à Düsseldorf 3 ou 4 jours avant les 2 concerts, dont je vous enverrai le programme. Le 2 Mai, je serai probablement

1) Theodor R. (1840—79), Pianist, lebte 1868—78 in Düsseldorf, zuletzt in Wiesbaden.

à Hanovre, où Bronsart m'invite beaucoup à revenir. Il projette aussi un concert auquel je devrai figurer. Le 15 Mai, je suis convoqué au château de Loo — et le 26, à Altenburg, pour la *Tonkünstler-Versammlung*. Altenburg n'étant qu'à 1 heure de Leipzig, on y aura aisément d'excellentes forces vocales et instrumentales. Les œuvres principales du programme seront: *Le Christ*, oratorio nouveau composé par Kiel, professeur à Berlin — *Roméo et Juliette* de Berlioz — *Germania* de Dräseke — *Harold* de Schulz-Beuthen¹⁾ — mes chœurs du *Prométhée* et plusieurs scènes du *Barbier de Bagdad* de notre ami Cornelius. Monseigneur m'assurait encore hier de son parfait mécontentement de mon absence de Weymar pendant tout le mois de Mai. Il me presse d'y revenir pour la représentation des deux *Faust* de Goethe, nouvellement ajustés, selon les exigences de la mise en scène, par Otto Devrient, et ornés d'excellente musique de Lassen. Ces représentations des deux *Faust* sont le point culminant du théâtre de Weymar, 1876. Monseigneur s'y intéresse vivement, et m'a chargé d'inviter de sa part le P^{ce} Teano. Malgré mon observation que celui-ci ne quitterait pas Rome maintenant, Son Altesse Roy. insista pour que j'écrive son invitation au Prince — ce que je ferai demain, tout résigné à faire *fiasco*. Ci-joint l'annonce officielle des deux *Faust*, que vous m'obligerez de communiquer à Teano.

Comme de coutume, Monseigneur m'a demandé de vos nouvelles. La Grande-duchesse s'est abstenue d'un *ricevimento*, le jour de sa fête, 8 Avril. Point de dîner, ni raout, bal ou concert. Dans la soirée, elle daigna m'admettre à une *conversazione*, à laquelle ne se trouvaient que son mari, son fils et sa fille. Le Lundi de Pâques, il y avait un petit dîner chez la Grande-duchesse — et hier soir, concert sans orchestre, dans le petit salon rond avec la statue de l'ange maudit.

Hier soir, j'ai reçu une très gracieuse lettre du C^l Hohenlohe, et me suis empressé de transmettre ses éminentissimes compliments à Leurs Altesses Royales. Lundi, 24 Avril, veille

1) Heinrich S.-B. (geb. 1838), Componist in Dresden.

de la St Marc — onzième anniversaire de mon entrée au Vatican — notre curé Hohmann dira la messe à votre intention, à notre ancienne chapelle, où votre tapis et vos chasubles témoignent toujours de votre active piété et munificence. Hohmann s'en souvient avec reconnaissance — et la petite communauté des fidèles catholiques de Weymar profite de vos dons. B. B.

139.

Mardi, 2 Mai 76, Düsseldorf.

Je comptais arriver ici Jeudi soir — mais Monseigneur m'a retenu pour le petit concert du Vendredi, auquel sa sœur S. M. Auguste assistait. Elle a daigné me favoriser de ses plus gracieuses attentions. La conversation tournait aussi vers Rome — je me suis permis de faire l'éloge de M^r de Keudell et de plusieurs cardinaux. Tout de suite après le concert, dont ci-joint le programme, l'Impératrice est partie pour Coblenze. Deux filles de la P^{ss}e Charles accompagnaient l'Impératrice; je les avais rencontrées à Rome chez M^r de Keudell. Monseigneur ne veut absolument pas entendre que je ne revienne pas à Weymar pour la 1^{re} représentation des deux *Faust*, 6 Mai — néanmoins je m'en dispenserai. Je me bornerai à une lettre d'excuses, datée de Hanovre, où je serai demain — et resterai probablement chez les Bronsart jusqu'au 14 Mai. Le 9 Mai aura lieu à Hanovre le concert au profit du théâtre de Bayreuth. Quand on est pris par le public, on ne s'appartient guère — je n'ai pas écrit 2 lignes pendant les 3 jours que j'ai passés ici. Les 2 concerts de Ratzenberger font un petit événement musical à Düsseldorf — leur réussite est complète. Hiller et M^{me} Schumann¹⁾ m'ont complimenté en public — sur mon indestructible jeunesse! Quand elle me fera défaut, ce ne sera pas à mon déplaisir!

Je doute que je me reprenne à l'idée d'une composition

1) Clara Schumann, geb. Wieck, die grosse Clavierkünstlerin (1819—96).

adaptée à la représentation scénique des deux *Faust* de Goethe. La tâche me semble non seulement ardue, mais fort ingrate. Lassen s'en est tiré avec distinction, habileté et de la manière qui convient aux us et coutumes du théâtre. Mon siège est fait, par la *Faustsymphonie*. *Das Ewig-Weibliche zieht mich nicht weiter hinan!* B. B.

140.

Samedi soir, 13 Mai 76, Hanovre.

Zaremski m'a apporté votre bonne lettre, et vous reste fort reconnaissant des excellents conseils que vous lui avez donnés. De mon côté, je l'ai engagé à ne pas entraver sa carrière des soins d'un ménage prématuré — le mariage abonde en inconvénients pour les artistes, en passe de beaucoup voyager. Il faut un certain revenu fixe aux satisfactions coûteuses du lien conjugal — et les enfants augmentent encore les soucis et les dépenses. L'observation ne cesse pas de vérifier — que la plupart des hommes emploient la première moitié de leur vie à rendre l'autre malheureuse! Artistes, bourgeois ou Princes, cheminent autrement que le «monde», qui va de soi!

Demain, j'irai au Loo, et y resterai jusqu'au 25 Mai; le 27, je serai à la *Tonkünstler-Versammlung* à Altenburg, Saxe-Altenburg. S. E. le Min. Gerstenberg, que vous avez vu autrefois à l'«autre» Altenburg de Weymar — m'offre aimablement de me loger chez lui pendant les 4 jours du *Musikfest*. J'accepte avec reconnaissance — il est le frère de Röschen Helldorf, et sa femme est la sœur du mari de Röschen.

Ma règle devient d'éviter tout embrouillamini. Il y en a jusqu'au sublime dans le second *Faust* de Goethe. Aussi, malgré l'insistance de Monseigneur, je me suis abstenu d'assister à la représentation de ce chef-d'œuvre. Schumann a composé excellentement les dernières scènes du second *Faust* avec le «*Pater seraphicus, la Mater gloriosa*», etc. La concurrence avec Schumann et Lassen me siérait mal — je la laisse à Rubinstein, qui trouve toujours temps et moyen de pourvoir au possible et à l'impossible! L'hiver prochain, on représentera à Berlin son

Néron, dont Hamerling¹⁾ et Wilbrandt lui ont fourni les données scéniques. Dans la *Deutsche Rundschau*, Dingelstedt a fait paraître sa première *Vorlesung*, sur la mise en scène des deux *Faust*. Je vous engage à la lire — et prie les bons anges de collaborer avec vous!

B. B.

Härtel attend le *Chopin*, non sans quelque impatience. Bronsart vous écrira. Ci-joint le programme du concert bayreuthois; à Hanovre, la réussite était chose beaucoup plus aisée que celle des 2 concerts à Düsseldorf.

141.

Château de Loo, 20 Mai 76.

Pendant cette quinzaine, le Loo n'est pas précisément un lieu de retraite et de paisible recueillement. L'extrême amabilité de Sa Majesté envers les invités restreint leurs heures de loisir. On serait mal avisé de ne pas s'en trouver flatté — et pour ma part, je suis vraiment touché des bontés que le Roi me témoigne. Nous sommes ici une douzaine de célébrités artistiques, peintres et musiciens. Gérôme²⁾, Cabanel³⁾, membres de l'Institut de France — Bouguereau⁴⁾, en chemin aussi d'arriver à l'Institut — ten Kate, Rochussen, Heemskerck. En fait de musiciens — Vieuxtemps, Hartog⁵⁾, jeune et mûr compositeur belge — Batta⁶⁾, violoncelle qui maintient sa réputation depuis 40 années, et s'est domicilié finalement à Versailles — Gevaert, directeur du conservatoire de Bruxelles, auteur d'un livre remarqué sur la musique des anciens Grecs, compositeur

1) Robert H., österreichischer Dichter (1830—89), lebte seit 1866 in Graz.

2) Jean Léon G., französischer Historienmaler, auch Bildhauer (geb. 1824).

3) Alexandre C., französischer Maler (1823—89).

4) Adolphe William B., französischer Historien-, Porträt- und Genremaler (geb. 1825).

5) Édouard de H. (geb. 1828).

6) Alexandre Batta (geb. 1816), belgischer Virtuos und Componist.

de plusieurs opéras représentés à Paris, où son *Quentin Durward* a convenablement réussi. A une rare érudition, Gevaert joint beaucoup d'esprit. Ambroise Thomas, directeur du conservatoire de Paris, et Saint-Saëns sont attendus. Le Roi ne montre aucune propension pour l'art allemand — par conséquent, ni peintres ni musiciens allemands ne figurent parmi les invités au château de Loo. De même le beau sexe y est maintenant exclu — sauf au théâtre, sur lequel brillent chaque soir les demoiselles artistes — pensionnaires de Sa Majesté — dans de magnifiques costumes, artistement composés et confectionnés. Je vous ai dit le sens des «auditions» qui intéressent vivement le Roi. Ci-joint le programme de la 1^{re} soirée — les 14 suivantes diffèrent et se ressemblent. Gêrôme, Cabanel et Gevaert causent très spirituellement; les bons mots, traits, anecdotes courent et volent incessamment ici, matin et soir. Le Roi y ajoute parfois sa note souveraine! Il faudrait un historiographe de fine trempe pour bien raconter les éphémérides du Loo.

Je prie les bons anges de continuer leur collaboration à votre travail des *Causes* — et de protéger minimement votre minimissime et fort indigne serviteur,

F. L.

142.

26 Mai matin 76, Weymar.

Avant de quitter le Loo hier matin, je voulais vous écrire. Mais c'était la fête de l'Ascension — c'eût été un péché et un mauvais exemple de manquer la messe. Or, la petite église catholique, presque aussi modeste que celle de Weymar, est à Apeldoorn, à un fort quart d'heure de distance du château. En revenant, il ne me restait que le temps d'expédier un autographe et quelques visites indispensables. Les gracieuses bontés du Roi à mon égard se maintiennent *quasi crescendo*. Il m'a préparé et assigné le plus bel appartement du château; dans le salon se trouvait un piano avec ma photographie, celle du Jubilé de Pesth. Sa Majesté a l'intention de faire frapper une médaille Liszt — comme pendant à la magnifique médaille

Malibran. L'exemplaire en or — valeur du métal, 800 fl. de Hollande — serait l'année prochaine la récompense d'honneur de la plus méritante des pianistes, parmi les pensionnaires de Sa Majesté. En outre, Sa Majesté m'invite à venir en Sept. à un Festival musical à Amsterdam, qu'Elle favorisera de sa présence. Quelque flatteuse que soit l'invitation, je doute d'en pouvoir profiter.

Demain soir, je serai à Altenburg, *Tonkünstler-Versammlung* — dont ci-joint le plantureux programme. Le 1^{er} Juin, je reviendrai ici — probablement on y représentera encore les deux *Faust* pour la clôture de la saison théâtrale. Après les avoir vus et entendus, je vous en récrierai.

Aujourd'hui, l'Église fête un des Patrons de Rome — St Philippe Neri. Le bréviaire nous apprend que l'amour divin enflammait tellement son cœur qu'il ne pouvait plus tenir dans ses limites naturelles — et il fallut que par un miracle du Seigneur, deux côtes du Saint se brisassent et s'élevassent pour élargir sa poitrine.

J'espère que les bons anges ont bien rempli leur office de vous guérir promptement de la névrose à la main droite. Quand vous daignerez me reparler de vos *Causes* — je vous en serai bien reconnaissant.

Constanter et fidèlement

B. B.

Le peintre Siemieradzki¹⁾, auquel vous accordez le titre d'émule de Chopin, est-il à Rome maintenant?

143.

2 Juin 76, Weymar.

Revenu hier soir d'Altenburg, où votre dernière lettre m'est parvenue. La nouvelle du retour de Zaluski à Rome me fait grand plaisir, car il vous porte admiration et affection — par conséquent, il fera de son mieux pour vous être agréable. L'important est de travailler *ad majorem Dei gloriam* — et de garder en soi la paix promise aux hommes de bonne volonté!

1) Henrik v. S., polnischer Historienmaler (geb. 1843).

Pourquoi tant s'inquiéter du dire et faire d'autrui? La lumière intime de notre conscience est notre meilleure certitude — suivons-la humblement; ni Bismarck, ni Beckx ne sauraient la troubler!

Je n'obéis qu'avec tristesse à votre injonction de ne plus vous parler des *Causes*. Si je savais un tant soit peu de théologie et de politique, je regimberais — mais mon ignorance me condamne à la résignation. Permettez-moi de vous rappeler encore la devise qu'avait prise mon noble compatriote Étienne Szechényi, qui a fait de grandes et utiles choses en Hongrie: «*Reine Seele, reine Absicht — ob erfolgreich oder nicht.*»

La richesse exubérante du programme de la *Tonkünstler-Versammlung* d'Altenburg, que je vous ai envoyé, ne m'a pas laissé une heure entre les répétitions et les exécutions pour vous écrire. En sus, il y avait Mercredi matin un concert, fort bien réussi, chez Leurs Altesses — dans la fort belle salle du château, restaurée par Stüler¹⁾. Le Duc m'enverra un dessin de cette salle, que vous apprécierez. Pour ma part, je n'ai qu'à me louer du bon accueil que m'ont fait Leurs Altesses, le public et les Gerstenberg. Lui est min. de l'intérieur, de l'extérieur, et de la maison du Duc d'Altenburg depuis une dizaine d'années.

Lina Ramann fait son pèlerinage romain de Pentecôte — non *ad limina apostolorum*, mais *ad limina* — de votre autorité et bienveillance! Elle mérite d'être bien reçue. Ses tendances religieuses sont conformes à la doctrine de feu son ami Brendel et de M^{lle} de Meysenbug. F. L.

144.

[12. Juni,] Lundi matin 76, Weymar.

Magne et son mari ont passé 3 jours ici, de Mercredi, 7 Juin, à Samedi. Le C^{te} Wilczek les accompagnait, mais il est parti Vendredi pour Carlsbad. Ils demeuraient à l'hôtel

1) August St. (1800—65), hervorragender und fruchtbarer Architekt in Berlin.

de Russie, dînaient chaque jour à la Cour, et y revenaient chaque soir. Mercredi soir, je me suis retrouvé avec eux chez la Grande-duchesse, où il n'y avait qu'une douzaine de personnes : les jeunes époux Wedel, qui reviennent de leur voyage de lune de miel en Italie, M^r Rohlf^s¹⁾, le célèbre voyageur en Afrique, et les 5 ou 6 personnes d'étiquette. On a simplement causé, assis autour d'une table de thé. Le lendemain, le P^{ce} Constantin m'avait invité à dîner à l'hôtel de Russie; mais il a dû se rendre avec Magne à un petit dîner de Cour, et le soir à une invitation de Monseigneur. Vendredi, même dîner — auquel je n'étais pas plus invité qu'à celui de la veille. Un concert pour les Hohenlohe était annoncé pour Vendredi soir. Le programme était déjà imprimé — quand, à 6 h., le C^{to} Beust m'écrivit que, vu l'état alarmant des couches de la G.D^{sse} héréditaire, M^{me} la G.D^{sse} régnante demandait que le concert se fasse chez moi, à la *Hofgärtnerei*. Donc, je courus d'abord chez les Hohenlohe, puis chez Lassen, Milde, Beust — et à 9 h. 1/2, la musique fit de son mieux en l'honneur des Hohenlohe, en cette chambre-ci. Monseigneur avait l'intention d'y venir; il en a été empêché par les préparatifs des couches de sa belle-fille, qui ont eu heureusement lieu quelques heures après, Samedi matin à 5 heures. Magne et son mari sont allés avant-hier à Gotha, en visite chez la sœur du P^{ce} Constantin, M^{me} Lauchert²⁾, et retournent demain droit à Vienne. Vendredi, votre fille assistait à 9 h. à une messe qu'elle avait demandée à M^r le curé Hohmann. J'admire sincèrement votre fille, et lui reste bien dévoué. Magne paraît en fort bonne santé — elle a belle mine et grand air.

Vous me demandez mes impressions de la représentation des deux *Faust*. Si j'étais Intendant d'un théâtre quelconque, ce me serait un devoir de propager la mise en scène de la sublime épopée dramatique de Goethe — malgré tout l'embrouillamini qu'il y a là-dedans, et dont on ne sortira jamais, quoi qu'on dise. Les commentaires de l'Apocalypse me sem-

1) Gerhard R. (1831—96).

2) Gattin des Hofmalers L.

blent encore plus clairs que ceux du *Faust*! Goethe lui-même demandait *mehr Licht* à son dernier moment!

Sempiternellement votre

B. B.

145.

Dimanche, 18 Juin 76, Weymar.

Peut-être ai-je omis de vous écrire qu'au dernier petit diner à l'*Augarten*, le soir de mon départ de Vienne, 5 Avril, Magne m'avait dit qu'elle viendrait à Weymar à la mi-Mai. Je lui exprimai à l'instant mon regret de ne pas me trouver ici à ce moment du printemps, à cause de l'invitation du Roi des Pays-Bas, qui m'obligeait de rester au château de Loo du 15 au 25 Mai. De son côté, Magne a été retenue à Vienne plus longtemps qu'elle ne pensait, par d'augustes visiteurs — le Roi et la Reine de Grèce — et n'est arrivée ici que le 6 Juin, pour se rendre le 10 à Gotha chez sa belle-sœur, M^{me} Louchert, et rentrer à Vienne le 13 matin, pour dîner le même soir chez l'Ambassadeur d'Allemagne. Vous vous souvenez qu'en automne 74, Magne, en revenant de la visite qu'elle fit chez sa belle-sœur à Gotha, avait passé 2 ou 3 jours à Weymar. Alors elle n'y trouva que la G.D^{sse} héréditaire; probablement Monseigneur lui aura fait de doux reproches d'avoir choisi le moment où les souverains du Grand-duché étaient absents, pour apparaître en leur résidence. Durant l'Exposition de Vienne, 73, les Hohenlohe avaient invité en l'honneur de Monseigneur les sommités littéraires et artistiques à une grande soirée à l'*Augarten*, dont Monseigneur me parla avec charme. Je suppose qu'on n'est pas resté depuis sans échanger quelques lettres — ne fut-ce qu'à propos de sujets littéraires et artistiques, comme p. ex. une tragédie, ou un opéra à recommander, quelque cotisation pour un monument, ou un tableau à recueillir, etc. Je n'ai pas revu la Grande-duchesse cette dernière semaine — son époux est venu me trouver Mardi ou Mercredi passé. Il ne m'a parlé des Hohenlohe que pour me dire qu'il regrettait de ne pas les avoir revus encore chez moi au petit concert commandé par la Grande-duchesse. Il devait

nécessairement rester ce soir-là près de sa belle-fille, en travail d'enfant — pendant que Milde chantait plusieurs morceaux du *Faust* de Lassen à la *Hofgärtnerei*. La veille, Magne a fait une visite à M^{me} de Milde, laquelle, par discrétion, s'est abstenue de venir au concert de la *Hofgärtnerei*, quoique je l'y eusse invitée. Veuillez pardonner la minutie de ces détails au vieil ami de la vérité.

J'adhère de tout cœur à votre beau sentiment de la Pentecôte, appelée les fêtes vertes en Pologne. Ailleurs aussi, et même ici, pays protestant, on a coutume de placer des branches d'arbres dans les églises et les maisons, pendant la semaine de la Pentecôte — il y en avait dans mes chambres cette année, comme les précédentes. Les sacristains apportent des branches de palmes le Dimanche des Rameaux, et des branches de buis à Pentecôte — mais quel arbre choisir pour symboliser la fête de la Trinité? Le dogme qu'elle célèbre est tout métaphysique, transcendantal — par conséquent, fort au-dessus de la région végétale! Vous proposez qu'à la Trinité chaque église fête son Dieu en 3 personnes, Esprit et Vérité, à sa manière — pourvu qu'elle fasse de ce Dimanche la plus grande fête de l'année, et que l'art y apporte son tribut spontané, immédiat, soit par des exécutions musicales *ad hoc*, soit par une rare prédication, soit par quelque tableau, statue, ou autre objet dont l'église s'enrichit. Je n'ai point à contredire, mais me permettrai de vous observer que le domaine de l'art n'est pas l'abstrait, mais bien le concret. Il faut toujours que les artistes s'appuient sur la nature extérieure, ou à celle du cœur et des faits humains. Les plus magnifiques arguments de la Somme théologique de S^t Thomas ne leur fournissent guère plus de motifs que la *Critique de la Raison pure* de Kant¹⁾. En outre, la spontanéité des œuvres d'art est chose très relative. La musique, la peinture et la statuaire ont besoin de beaucoup de réflexions, d'études et de préparations; — sans doute l'inspiration est spontanée, mais non l'exécution.

1) Immanuel K., der grosse Königsberger Philosoph (1724—1804).

Donc si, comme vous le dites, les églises doivent improviser des fêtes à la louange de la très Sainte Trinité, avec des tributs de l'art — elles risqueront fort de faire de la mauvaise besogne! N'en déplaise à votre autorité supérieure — le Dimanche de la Trinité, placé entre Pentecôte et la Fête-Dieu, me semble appartenir aux graves sublimités de la théologie, non à l'art!

Je vous remercie d'avoir bien accueilli M^{lle} Ramann. Merci aussi de m'avoir envoyé l'article de la *France* sur la mort de George Sand. D'ancienne habitude, je plains plus les vivants que les morts — et crois que cette vie n'est un bien que pour ceux qui l'emploient à gagner le Ciel! L'immortalité et la gloire prises dans le sens des fleurs de rhétorique usitées — me paraissent de vagues duperies! Continuez de me recommander modestement au bâton de mon Patron S^t François de Paule. Si j'avais un miracle à demander, ce serait que ce bâton frappe dru — un peu avant les sottises que je dis ou fais, afin de m'en empêcher!

B. B.

146.

Mardi, 27 Juin 76, Weymar.

Mon excursion d'hier à Iéna, avec concert, m'a empêché de continuer plus tôt ma petite gazette de Weymar. Je la reprends à Samedi dernier, 58^{me} anniversaire de Monseigneur, qu'on a fêté en famille à Ettersburg. Il n'y avait d'invité que le personnel de la Cour, une quinzaine de personnes environ: les 3 ministres Thon, Gross, Stichling, et le colonel commandant Wangenheim, plus votre très humble serviteur. Après le diner, représentation d'une petite pièce traduite du français: «La pluie et le beau temps.» La P^{sse} Élisabeth remplissait le principal rôle très spirituellement et avec beaucoup de gracieux entrain. Pour les 3 autres rôles, on avait choisi la C^{sse} Wedel, fille du C^{te} Beust, le C^{te} Keller, aide de camp de Monseigneur, et M^r de Münchhausen. En guise de prologue, la Grande-duchesse a déclamé une quinzaine de vers, écrits pour la circonstance par le B^{on} de Loën, Intendant

du théâtre. La Grande-duchesse avait simplement ajouté à sa toilette du diner un grand voile gris afin de figurer en Phorkyas — personnage redevenu de mode à Weymar maintenant, par la représentation du second *Faust*. Je m'étais chargé de jouer le prélude et les intermèdes sur un pianino. La P^{ssé} Pauline est encore retenue dans sa chambre — le baptême de son fils aura lieu le Dimanche, 9 Juillet. La P^{ssé} Reuss et son mari sont arrivés la veille de la fête de Monseigneur, et se rendent prochainement à leur château en Silésie. Elle m'a parlé de ses 2 journées à la Villa d'Este, et de l'amabilité relevée du Cⁱ Hohenlohe, que j'apprécie au plus haut degré. Le P^{ce} Reuss me rappela en termes bienveillants notre rencontre chez les Metternich à Paris. Alors, il était *persona grata* à la Cour et dans le monde — il me paraît qu'il a de quoi continuer de même en tous pays. Si embrouillée que soit aujourd'hui « la simplicité des colombes avec la prudence des serpents » — je demeure très moutonnièrement votre
B. B.

147.

6 Juillet 76, Weymar.

Le C^{te} Beust me dit avoir reçu une très aimable lettre de vous, avec un charmant tableau, copie du Titien. Est-ce M^{me} Palissard¹⁾, la protégée de Hébert, qui l'a peint?

Monseigneur est allé Samedi à Jugenheim en Hesse, près de Darmstadt, faire sa cour à l'Emp. Alexandre, qui passera la journée de demain ici au Belvédère. Dimanche soir, dans la chapelle du château aura lieu le baptême du nouveau P^{ce} héréditaire — il portera les noms de Guillaume-Ernst²⁾. A la mi-Juillet, Leurs Altesses Roy. iront, comme de coutume, *villeggiare* à Wilhelmsthal. J'irai les y *ossequiare* pendant quelques jours, avant de me rendre à Bayreuth, où je compte arriver le 1^{er} Août. J'ai invité mon cousin Édouard à assister aux représentations du *Ring des Nibelungen* à Bayreuth — il

1) Schüllerin von Hébert.

2) Der gegenwärtige Grossherzog.

accepte avec plaisir, et il m'est agréable de lui procurer une telle récréation. Ne pas se trouver à Bayreuth au mois d'Août, est une infériorité morale et artistique! Aussi nombre de personnes, peu disposées jusqu'ici à exalter le génie de Wagner — se pressent à la dernière heure d'acquérir des billets de 100 Th. Je me suis abonné au *Bayreuther Blätter*, moniteur de la grande fête sans précédent dans les annales de l'art. Ci-joint l'article du 1^{er} Juillet sur les répétitions en cours depuis le 1^{er} Juin. On dit que l'Empereur d'Allemagne viendra pour le 3^{me} cycle des représentations, vers la fin d'Août. Probablement le Roi de Bavière ordonnera pour lui seul une représentation avant la première, annoncée pour le Dimanche, 13 Août. Monseigneur logera au château du Roi, et sera accompagné de l'Intendant, B^{on} de Loën; peut-être aussi de son nouvel aide de camp, le P^{ce} Wittgenstein, frère d'Émile, que je ne connais pas — car il n'était pas ici le mois dernier, et n'arrivera que dans peu.

Prochainement Otto Devrient fera paraître son arrangement scénique des deux *Faust* — représentés à Weymar avec la musique «adjective» de Lassen, selon l'expression de Monseigneur.

Quels nouveaux merveilleux horizons s'étendent devant ma biographe, M^{lle} Ramann. Puisse-t-elle ne pas en être trop *verblüfft!* La *Légende de S^{te} Cécile* vient de paraître — par conséquent, je ne puis plus rien changer au titre, qui, du reste, ne me déplaît pas. La vignette a été faite d'après une photographie de la statue de S^{te} Cécile de Maderna¹⁾, laquelle est à l'église de S^{te} Cécile à Rome. Le gros du public ne connaît S^{te} Cécile que par le tableau de Raphaël²⁾ ou de Delaroche³⁾. J'ai préféré la martyre à la *cantatrice*, même divinement inspirée — et ne discute guère sur les préférences d'autrui.

Très humblement votre vieux

B. B.

1) Stefano M. bildete die Heilige in der liegenden Stellung, in der, nach der Tradition, ihr Leichnam aufgefunden wurde.

2) In der Pinakothek zu Bologna.

3) Paul D., französischer Historienmaler (1797—1856).

148.

Samedi, 15 Juillet 76, Weymar.

Hier, M^{sr} Haynald m'a fait la très aimable surprise de passer ici 4 heures avec moi. Il revenait de sa cure d'Ems, qu'il pratique régulièrement depuis une quinzaine d'années; cette fois, elle lui a bien réussi. Le mal de larynx a disparu, la voix est sonore, ferme et toute disposée aux joutes oratoires. Mais l'affection rhumatismale s'est mise à l'un de ses pieds, et s'en est si bien emparée qu'il faut une nouvelle cure à Teplitz, où M^{sr} Haynald arrivera demain. Il a dîné à Ems chez l'Emp. d'Allemagne, avec l'A.D. Albrecht, qui lui a fait une visite d'une heure. L'Impératrice l'a très gracieusement chargé d'un beau don pour les religieuses de Kálocsa. Nous nous promenions en voiture à travers le parc jusqu'à l'Altenburg — et parlions de vous!

Mercredi, la Grande-duchesse est allée seule à Helgoland, pour y respirer l'air de mer solitairement pendant 2 semaines, sans même profiter des bains. Monseigneur fait maintenant une tournée souveraine dans son Duché, à Neustadt, etc. Je le reverrai à Wilhelmsthal avant la fin Juillet, et peu après, à Bayreuth. Là, tout converge — Princes, bourgeois, artistes et critiques. Le *Ring des Nibelungen* de Wagner enserre l'art contemporain et le relève de telle sorte — qu'y participer est honorifique pour tous.

Avez-vous vu à Rome un tableau de Laszinsky, représentant la mort de Chopin? On me dit que le peintre a suivi le récit d'un petit volume sur Chopin — dont la seconde édition attend les bonnes grâces de quelques heures de favorable lumière au Babuino!

B. B.

149.

26 Juillet 76, Weymar.

Dans l'intime de mon cœur vit le souvenir de vos bontés et sollicitudes pour mes 3 enfants. A leur égard, vous m'avez admirablement aidé, par conseil et par action pendant de lon-

gues et difficiles années. C'est une des plus nobles bien-faisances de votre vie! Vous en exprimer ma profonde gratitude, ne m'est pas donné; car même les plus belles paroles n'y suffiraient point — mais je prie les bons anges de vous récompenser assidûment!

M^{lle} Ramann m'écrit une lettre enthousiaste sur sa «cage biographique» au Babuino. «*Die geistigen Festklänge werden lange forthallen. Die Fürstin gehört zu den Auserwählten — die, liebt man sie, man recht lieben muss. Ich meine mit der Treue, die keinen Tod kennt!*» Ce dernier mot est digne de ma biographe.

Très fidèlement,

B. B.

Veuillez adresser à Bayreuth, Bayern, pendant tout le mois d'Août. Ajoutez *Germania* — car plusieurs lettres et envois à Cosima ont fait le détour de Beyrouth en Syrie, avant de lui parvenir. Hier, on a fêté à Ettersburg le 24^{me} anniversaire de la G.D^{sse} héréditaire. Samedi, je ferai ma visite à Monseigneur à Wilhelmsthal — et y verrai le P^{ce} Wittgenstein et sa femme. Monseigneur disait d'elle hier: «Elle est aussi spirituelle que laide — et c'est beaucoup!»

150.

31 Juillet 76, Wilhelmsthal.

Venu ici avant-hier, j'ai trouvé le C^{te} Beust tristement préoccupé des douloureux indices d'une maladie, fort illustre sans doute, mais non attrayante. Le C^l Antonelli en a beaucoup souffert, l'Emp. Napoléon III et le Roi des Belges, Léopold 1^{er}, en sont morts. Quoique les autorités médicales de Weymar et Iéna assurent Beust que son cas n'est pas dangereux — la souffrance devenant très aiguë, il faudra qu'il consulte d'autres médecins célèbres, spécialistes, à Vienne ou ailleurs. En attendant, Beust continue de remplir en parfaite sagesse et amabilité toutes ses fonctions de Grand-Maitre de la Cour. Sa fille, la C^{sse} Wedel, et son mari, Maréchal de la Cour, habitent avec lui au *Waldhaus*. Nous dînons et passons la soirée

ensemble chez Monseigneur et la P^{ss}e Elsi. La Grande-duchesse est encore à Helgoland, et ne reviendra que dans une quinzaine de jours. Le 12 Août, Monseigneur arrive à Bayreuth, en même temps que son neveu le G.D. de Bade. La suite de Monseigneur se composera de l'Intendant, B^m de Loën, du C^{te} Wedel et du P^{ce} Othon Wittgenstein. Celui-ci paraît avoir une trentaine d'années — il achève ici sa lune de miel avec sa cousine, sœur de la C^{ss}e Lori Wittgenstein. Monseigneur a favorisé ce mariage, et accorde aux époux ses meilleures bonnes grâces. La Princesse a délicieusement joué hier soir plusieurs mélodies tyroliennes et styriennes sur la *Zither*, guitare sensitive du Tyrol. Elle me parlait aimablement de sa sœur, qui s'est arrêtée à Malte, sans aller jusqu'au Caire, et de sa tante, la P^{ss}e Carolyne Wittgenstein. Demain soir sera à Bayreuth
B. B.

151.

10 Août 76, Bayreuth.

La grande merveille de l'art germanique s'accomplit ici. Plus de doute ni d'obstacles, l'immense génie de Wagner a tout surmonté — son œuvre, *der Ring des Nibelungen*, luit sur le monde. Les aveugles n'empêchent point la lumière — ni les sourds la musique! Passons à quelques faits de Bayreuth! Le Roi de Bavière a daigné assister du 6 au 9 Août aux 4 dernières répétitions générales, qui étaient des représentations complètes, avec décors et costumes. Sa Majesté avait donné ordre qu'on ne la fêtât point. Cependant, la ville était pavoisée — et Dimanche soir brillamment illuminée. Wagner seul se trouvait constamment dans la loge du Roi, laquelle, par ordre, n'avait pas été éclairée. Ma fille a été appelée dans cette loge, où les 5 enfants ont offert un bouquet au Roi. Sa Majesté habitait sa Villa de l'Ermitage, où elle s'était rendue dans la nuit de Samedi à Dimanche — sans passer par Bayreuth. Ce n'est que sur la prière de Wagner, que le Roi a consenti à traverser en voiture fermée la ville illuminée, Dimanche après le *Rheingold*. Gloser sur le Roi Louis est fort aisé, et du goût des salons. Pour ma part, je ne m'en mêle point —

et admire sincèrement l'étrange individualité du souverain, qui sait ainsi rendre hommage au génie de Wagner. L'Emp. d'Allemagne arrive après-demain, Samedi; son cousin de Bavière préfère briller en ce moment par son absence. Il est reparti solitairement, comme il était venu, la nuit du Mercredi au Jeudi, après la répétition de la *Götterdämmerung*. Probablement il reviendra pour la 3^{me} et dernière série des représentations du 27 au 30 Août. La villa de l'Ermitage sera occupée de Samedi soir à Mardi matin par l'Empereur, sa fille et son gendre, le G.D. et la G.D^{ssé} de Bade. Ce sont les seuls hôtes que le Roi Louis *verköstigt* — en mettant à leur disposition cuisine, voitures, etc. L'Emp. du Brésil, les G.D. de Mecklembourg-Schwerin, de Weymar, etc., arrivent aussi après-demain, un peu avant l'Emp. d'Allemagne. S. M. du Brésil logera au palais du Duc de Wurtemberg, veuf de la P^{ssé} Marie d'Orléans, l'élève très affectionnée d'Ary Scheffer. Monseigneur et son cousin du Mecklembourg jouiront de l'hospitalité du Roi, en habitant le château, qui a été nouvellement meublé à leur intention; mais ils auront à pourvoir à leurs dîners et à leurs carrosses. L'Emp. d'Allemagne n'assistera qu'à 2 drames de la tétralogie de Wagner, *Rheingold* et *Walküre*, et se rendra Mardi matin aux manœuvres en Silésie.

Comme Patronne par excellence du *Bühnenfestspiel zu Bayreuth*, il faut tout d'abord nommer la B^{ne} de Schleinitz. Elle et son mari, min. de la maison du Roi de Prusse, sont ici depuis la mi-Juillet; autour d'eux se réunissent les Patrons et Patronnes de la haute volée. J'omets les titres, et cite simplement: Danckelmann, Loë, Usedom, Rodolphe Liechtenstein¹⁾, Albert Apponyi, etc. Les maîtres de chapelle, compositeurs et artistes musiciens abondent; Eckert de Berlin, Levi de Munich, et foule d'autres ont suivi les répétitions. S. E. le B^{on} de Hülsen, Intendant du théâtre de Berlin — autrefois mal disposé pour Wagner — est converti. Les grands journaux allemands, anglais et américains ont acheté des

1) Fürst R. L., hervorragend musikalischer österreichischer Aristokrat.

Patronatscheine et envoient des *reporters*. Même le *Figaro* de Paris est représenté par M^r Wolff — il continuera probablement, en compagnie de ses collègues, l'office de l'esclave attaché au char du triomphateur. Nombre de brochures se publient, et même quelques volumes sur Wagner. Les principaux champions de la bonne cause sont: Nietzsche, professeur à Bâle, Porges¹⁾, E. v. Hagen²⁾, notre ami Richard Pohl, Glasenapp³⁾, auteur d'une biographie de Wagner en 2 vol., Nohl, biographe de Beethoven. Aussi Wolzogen⁴⁾, fils de l'Intendant du théâtre de Schwerin — lequel a jadis écrit dans l'*Allgemeine Zeitung* die «*Musikalischen Leiden*», que Bronsart a réfutées du haut de l'Altenburg par les «*Musikalische Pflichten*». Les Jeudis soir, Wagner reçoit Messieurs et Mesdames — aujourd'hui nous serons au moins 80 personnes. Chaque jour, il y a une demi-douzaine d'invités à dîner — la salle à manger ne contient que 12 couverts. Récemment à Wilhelmsthal, je disais à Monseigneur: «Bayreuth est maintenant le *Musenhof*; les absents auront tort, et les hésitants seront taxés de stupides!» Ni absent ni stupide — très humblement, B. B.

152.

19 Août 76, Bayreuth.

Les journaux abondent en articles et télégrammes sur Bayreuth. Je me borne à vous envoyer le petit *Moniteur* d'ici, qui contient les renseignements suffisants. L'Emp. d'Allemagne a assisté Dimanche et Lundi, 13 et 14 Août, aux représentations

1) Als Musikschriftsteller, sowie als Dirigent des 1886 von ihm in München begründeten und nach ihm benannten Gesangvereins ein energischer und verdienstvoller Vorkämpfer für Wagner, Liszt und Berlioz.

2) Edmund v. H., Musikschriftsteller.

3) Carl G. (geb. 1847), Oberlehrer in Riga.

4) Hans Frh. v. W. (geb. 1848), betheiligte sich durch seine «*Thematischen Leitfäden*» und andere Schriften, sowie als Redacteur der «*Bayreuther Blätter*», eifrig an der Wagner-Propaganda.

du *Rheingold* et de la *Walküre*. Sa Majesté a exprimé, de la manière la plus gracieuse, sa satisfaction à Wagner, en le complimentant sur l'extraordinaire réussite de l'ensemble du *National-Kunstwerk* — titre officiel maintenant du *Ring des Nibelungen*. Après le 2^{me} acte, Sa Majesté a daigné s'entretenir aussi avec moi, et m'assurer de la continuité de sa bienveillance. Dimanche soir, après le *Rheingold*, 10 h., l'Emp. du Brésil m'a envoyé chercher. Sa conversation est aimablement intelligente — il désirait m'entendre quelque peu sur le piano. J'ai préludé de ma façon, dans un salon du château à peine éclairé, en tête-à-tête avec Sa Majesté. Ensuite, vers 11 h., je lui ai servi de chambellan en l'accompagnant à la demeure de Wagner, où l'Emp. est resté un bon quart d'heure. Cet incident impérial a fait sensation ici, et sera relaté par les journaux. L'Emp. du Brésil était venu quasi à l'improviste à Bayreuth, et n'y a passé qu'un jour. Il est reparti Lundi matin.

Le Roi de Bavière reviendra dans 8 jours, pour la 3^{me} série des représentations. Il manifeste énergiquement son sens personnel et exclusif, très haut certainement — à l'écart d'autres souverains, avec lesquels il préfère ne pas se rencontrer. Cela paraît singulier — toutefois, l'ami de la vérité rend profondément hommage au Roi Louis II, auquel Wagner, Bayreuth, et tout l'ensemble de ce prodigieux événement de l'art allemand sont redevables au plus haut degré. Sans lui, Wagner serait réduit à n'éprouver que les tristes embarras d'un grand génie.

Le C^{te} Andrassy a passé 2 jours ici. Je l'ai revu à une soirée chez M^{me} Schleinitz, la Patronne des Patrons non souverains de Bayreuth, et à un thé que M^{me} la B^{ne} Willy de Rothschild avait élégamment fait servir, pendant l'entr'acte de la *Götterdämmerung*. M^r de Keudell et Radowitz étaient à déjeuner chez Wagner le même jour. Quoique encore souffrante, la C^{sse} Marie Dönhoff est arrivée hier, avec sa mère, M^{me} Minghetti. Monseigneur a quitté Bayreuth hier — il m'a témoigné ici des attentions amicales.

153.

28 Août 76, Bayreuth.

Pardonnez-moi de ne pas satisfaire à votre demande de vous envoyer le plus possible de journaux. Ils ne pénètrent guère dans la maison de Wagner — et il serait de mauvais goût de ma part de demander des articles, pendant que j'habite cette maison. La presse allemande, hongroise, anglaise et américaine a envoyé à prix d'argent de nombreux correspondants ici — comme tels, Wagner ne les admet point chez lui. Ce n'est que par exception personnelle, qu'on en voit apparaître quelques-uns des plus dévoués le soir à *Wahnfried* — où les *ricevimenti* de 50 à 100 personnes sont fréquents. Les journaux français ne sont représentés à Bayreuth que par une demi-douzaine d'admirateurs ardents — en tête desquels figure M^{me} Judith Mendès, la fille de Théophile Gautier. Elle est du *Journal officiel*, ancien *Moniteur*, mais y trouvera à peine place pour exprimer quelques parcelles de son enthousiasme. M^r Renaud-Moritz fait des articles pour le *Constitutionnel* — qui autrefois publiait nos articles sur le *fliegenden Holländer*; M^r Albert Wolff s'est chargé d'endosser au *Figaro* des opinions soi-disant impartiales et plaisantes sur l'*Anneau du Nibelungen*. Tout ce va et vient, compte et vaut au jour le jour — la grande œuvre de la tétralogie de Wagner et le fait accompli à Bayreuth dominant tout l'art contemporain.

La 2^{me} série des représentations, du 20 au 24 Août, a parfaitement marché. Dans la loge des Princes, la G.D^{sse} de Bade, fille de l'Emp. d'Allemagne, le G.D. et la G.D^{sse} de Mecklemburg-Schwerin et le Duc de Meiningen y assistaient. Quand on songe à ce qu'il a fallu d'efforts et de persévérance pour obtenir le résultat que nous voyons et entendons — il ne reste qu'à s'incliner devant la suprématie du génie!

Le Roi de Bavière est revenu pour la 3^{me} série, dans la nuit de Samedi à Dimanche. Sa Majesté a interdit toute ovation, et tient à marquer qu'elle ne condescend point à la popularité — tout en maintenant son royal appui et hommage à l'œuvre de Wagner. Cela est grand — quoique un peu

embarrassant pour les autorités du lieu! Malgré la réserve du Roi, la ville est pavoisée et a été illuminée Dimanche soir. Wagner seul est admis à converser avec le Roi, au théâtre et à l'Ermitage.

*Es soll der Sänger mit dem König gehen,
Denn Beide wohnen auf der Menschheit Hohen.*

Je ne sais comment vous remercier d'avoir fini le *Chopin*¹⁾. Prochainement nous le relirons ensemble en remémorant nos beaux jours de lutte et d'espoir! Samedi soir, je serai à Weymar, et y resterai 2 semaines. Après, j'irai trouver Bülow, fort souffrant, là où il me dira. Maintenant il fait une cure à Godesberg, près de Bonn.

Constanter et fideliter,

B. B.

154.

En toute humilité, je ne crois pas mériter la lettre que je reçois de vous aujourd'hui. Avec la plus douloureuse sincérité, je maintiens ce que je vous ai dit à Rome — vous vous trompez gravement sur votre fille, sur la mienne, et sur moi. Dieu sait qu'alléger vos souffrances était ma seule tâche, pendant beaucoup d'années! J'y ai mal réussi, paraît-il! Pour ma part, je ne veux me souvenir que des heures où nous avons pleuré et prié ensemble, d'un même cœur! Après votre lettre d'aujourd'hui, je renonce à retourner à Rome. F. L.

6 Sept. 76, Weymar.

155.

16 Sept. 76, Weymar.

Votre dernière lettre est pleine de bonté et d'indulgence. Je vous en remercie de tout mon cœur, qui saigne encore des récentes meurtrissures. Laissez-moi me guérir seul, sans plus discuter mes torts et fautes!

1) Das Buch erschien Leipzig, Breitkopf u. Härtel 1879, in deutscher Übersetzung von La Mara 1880, als Bd. I der Ges. Schriften. 2. neubearbeitete Auflage 1896.

Jeudi prochain, j'irai trouver M^r de Bülow, encore fort souffrant à Godesberg. Ensuite, je m'arrêterai un jour à Nuremberg, pour tenir promesse à ma courageuse biographe, M^{lle} Rammann. Je veux aussi renouveler personnellement mes sincères respects à F. Witt, président de l'association allemande de S^{te} Cécile, et curé dans une très petite ville, Schatzhofen, près de Ratisbonne. Il a de grands mérites, relatifs surtout à la musique de l'Église catholique romaine; je les estime d'autant plus que leur récompense temporelle semble fort parcimonieuse. Les premiers jours d'Oct., je compte arriver à Sexard, chez mon excellent vieil ami Augustz. S'il devait s'absenter à ce moment, je trouverais un abri très proche chez M^{gr} Haynald à Kálocsa. Sa Grandeur voulut bien me répéter encore dernièrement que dans sa résidence archiépiscopale, un logis restait toujours à ma disposition. Avant de quitter Pesth, le 1^{er} Avril dernier, j'ai promis d'y revenir pour tout l'hiver de 76 à 77. Je n'entends point que mes promesses soient des poissons d'Avril — donc, je demeurerai au *Fischplatz*, de la mi-Nov. jusqu'à Pâques. Dans 8 jours je vous écrirai de Bonn.

156.

26 Sept. 76, Hanovre.

Bülow a quitté Godesberg depuis une dizaine de jours. Sur la pressante invitation de notre ami Bronsart, il est venu ici, où je l'ai rejoint Samedi passé. Il est assez en voie de convalescence pour que nous espérions son complet rétablissement — après quelques mois de soins et de repos. C'est par erreur qu'on vous a dit que Bülow s'était réfugié dans une maison d'aliénés fort bien réputée, près de Bonn, où Robert Schumann a terminé ses jours. Nulle trace d'aliénation mentale chez Bülow — mais un grand accablement par suite d'un travail excessif et de fatigues démesurées. Il n'a tenu nul compte d'un léger coup d'apoplexie au cerveau, qui le surprit à Londres, l'an dernier. Les médecins lui conseillèrent alors de se soigner — là-dessus il partit au plus vite pour l'Amérique, et y joua plus d'un millier de morceaux de musique pendant 6 ou 8 mois,

à 140 concerts publics! A son retour à Londres, il suivit enfin l'ordonnance des médecins, en se rendant à Godesberg près Bonn — pour y subir une *Stahlbadkur*, sous la direction du célèbre médecin Finkelburg. Cette cure est tout autre que celle des aliénés, laquelle se pratique aussi près de Bonn, mais pas à Godesberg. Jusqu'à Dimanche, je tiendrai compagnie ici à Bülow; nous demeurons ensemble chez Bronsart. Le 1^{er} Oct., Bülow s'installe tout près dans un joli appartement, qu'il habitera pendant plusieurs mois. A mon sens, Bülow souffre plus au moral qu'au physique — son héroïsme inné lui reste, et le rendra victorieux, j'espère, du double mal qui l'opprime maintenant.

Votre lettre du 18 au 21 Sept., adressée à Weymar, m'est arrivée ici hier. Ma réponse serait bien simple, si je pouvais me résoudre à retourner à Rome en Octobre. Ne me le demandez pas — il me faut quelques mois ailleurs pour guérir au dedans — et préalablement, je n'ai pas le courage de me présenter chez vous. Comme je vous l'ai écrit, je m'arrêterai 3 ou 4 jours à Nuremberg et Ratisbonne, et rentrerai en Hongrie vers le 10 Oct. Là, je tâcherai de ne pas mettre mes véritables amis à de trop rudes épreuves — et de me conduire de façon à mériter leur approbation! Ne me jugez pas avec trop de sévérité — mais accordez quelque indulgence charitable à votre vieux

B. B.

157.

28 Sept. 76, Hanovre.

A la lettre ci-jointe — que je vous prie de bien vouloir remettre au C^l Hohenlohe — permettez-moi d'ajouter un post-scriptum à votre adresse, relativement à l'extrême antipathie contre Rome que vous m'attribuez fort à tort. A la vérité, je n'ai jamais ressenti pour l'Italie, ses citronniers et ses oranges la *Sehnsucht* de la Mignon de Goethe. Néanmoins, en composant à Berlin au mois de Février 1842, après 50 autres musiciens, le *Lied: Kennst du das Land?* je me suis identifié tant bien que mal au sentiment rêveur de la jeune fille. Plusieurs

amis de Goethe, en particulier le chancelier Müller, me dirent que j'y avais passablement réussi — même que l'accent du *dahin*, *dahin!* n'aurait pas déplu au grand poète! Quoi qu'il en soit, je n'ai plus à chanter *dahin* pour aucune contrée de ce bas monde — mais seulement pour le purgatoire, où la grâce de Dieu me fera parvenir bientôt j'espère! Si je ne ressemble guère à Mignon, comment pourrai-je me retrouver dans les fameuses imprécations de Camille dans les *Horaces* de Corneille :

«Rome, l'unique objet de mon ressentiment!»

Mon cœur ignore absolument toute haine — même le mal et les péchés humains ne m'inspirent que commisération! C'est mon tort, je le sais et m'en confesse — tout en renonçant à m'élever au degré de sainteté nécessaire pour pratiquer les saintes colères, quelque admirables qu'elles soient parfois en vers et en prose! D'ailleurs, je n'ai nullement à me plaindre, mais plutôt à me louer de Rome. Beaucoup de personnes m'y ont témoigné de la bienveillance et même de l'affection — je leur demeure sincèrement reconnaissant, et vous ai dit maintes fois que je ne demanderais pas mieux que d'attendre ma dernière heure un peu à l'écart, près de Rome. Donc, tout au rebours des imprécations de Camille, que M^{lle} Rachel exclamait en tragédienne foudroyante :

«Que l'Orient contre elle, à l'Occident s'allie,
Que cent peuples unis des bords de l'univers,
Passent pour la détruire, et les monts et les mers!»

Je prie Dieu que l'Orient et l'Occident avec les cent peuples s'unissent en Rome, dans la foi de notre S^{te} Mère, l'Église catholique, apostolique, romaine, et dans le pieux amour de notre S^t Père Pie IX, auquel je garde la plus obéissante et fidèle vénération!

B. B.

158.

Nuremberg, 7 Oct. 76.

Votre admirable lettre du 21 Sept. — avec «une épine toute saignante et les anges qui répendent» — m'a été en-

voyée de Weymar à Hanovre. Je ne puis vous en rien dire maintenant — mais j'espère que le jour viendra, où nos tristes et douloureux colloques cesseront. Votre lettre de Sept. m'a déterminé à renoncer au voyage de Rome en l'an 76. Quand j'y reviendrai — que ce soit pour communier ensemble, selon le cœur de Dieu de vérité et de miséricorde! L'écrivain français, qui possédait le plus de cet esprit que tout le monde a — M^r de Voltaire disait bien :

« Qui n'est que juste, est dur,
Qui n'est que sage, est triste! »

Veillez avoir la bonté de remercier encore de ma part le C^t Hohenlohe de sa continue bienveillance pour son très humble acolyte. L'année prochaine, j'espère profiter dans la tourelle de la Villa d'Este des embellissements que Son Éminence y a ajoutés. Nul séjour ne serait tant à mon gré — et je vous assure qu'il m'est souvent pénible de m'accommoder ailleurs.

Bülow restera quelques mois à Hanovre — sa guérison est difficile, mais non improbable, malgré son peu de confiance en l'art de la médecine. Peut-être lui écrirez-vous quelques lignes — et aussi à Bronsart. Vous savez qu'un des frères cadets de Bronsart est déjà Général, l'autre Colonel, et le troisième aide de camp du G.D. de Mecklembourg-Schwerin. Lui, Hans, l'ainé de la famille, fait excellent *contegno*, comme Intendant du théâtre royal de Hanovre.

M^{lle} Lina Ramann vous garde un culte enthousiaste. Elle m'a remis hier à mon arrivée ici vos lettres jusqu'au 5 Oct. Après-demain, je serai à Ratisbonne, et tout près à Schottenhofen, chez M^r le curé Witt; le surlendemain à Vienne. Veuillez adresser votre prochaine lettre chez mon cousin Édouard, *Schottenhof*.
B. B.

159.

Mercredi soir, 11 Oct. [1876], Vienne, Schottenhof.

Pendant les 3 jours à Nuremberg, de Vendredi à Lundi, j'ai éprouvé quelque chose de ce plaisir intime, qui fait que

les amoureux ne s'ennuient jamais en tête-à-tête; car ils parlent toujours d'eux-mêmes. Avec M^{lle} Ramann, votre sincère enthousiaste, nous n'avons fait que parler de vous, regarder vos portraits — et remémorer des jours passés, qui durent sempiternellement au fond de mon cœur. Quelques morceaux de piano et une visite au Musée Germanique, dont vous avez vu les commencements dans la maison du B^{on} von u. zu Aufsess, étaient les seuls intermèdes à nos entretiens romains. Ces divertissements d'art et d'archéologie nous ramenaient encore sans cesse à vous.

Lundi, 2 h. de l'après-midi, je suis arrivé à Ratisbonne. L'éditeur Pustet — bien connu au Vatican par ses belles éditions du missel, du bréviaire, etc. — et Haberl — prêtre et maître de chapelle au dôme — continuent dignement l'œuvre de la restauration de la musique dans les églises catholiques, œuvre commencée et soutenue pendant plus de 30 années par le chanoine D^r Charles Proske. Votre Patron S^t Charles l'a bien inspiré en cela — et *Ratisbona*, bon radeau, reste fidèlement attaché à la barque de S^t Pierre. Je vous ai dit que la métropole de cette restauration est Ratisbonne. Entreprise un peu avant la révolution de Juillet 1830, elle s'opère lentement mais durablement. Réintégrer le chant grégorien et raviver les offices de musique *a cappella* de Palestrina¹⁾, Lassus²⁾, Anerio³⁾, Vittoria⁴⁾, voilà le *hic et le hoc*. Selon l'exemple de Proske, mort en 1861, Witt, Haberl et quelques autres se dévouent avec une ardeur toute chrétienne, afin d'atteindre le but de la *Musica divina* — laquelle ne doit pas rester enfouie, comme lettre morte dans les bibliothèques, mais bien se chanter, se publier de nouveau, et résonner dans nos églises. Le

1) Giovanni Pierluigi P., der grösste katholische Kirchencomponist (1514—94).

2) Orlando Lasso, nach Palestrina der grösste Tonschöpfer des 16. Jahrhunderts (1532—94); von 1562 bis zu seinem Tod Hofcapellmeister in München.

3) Felice A. (1560—1630), römischer Kirchencomponist.

4) Ludovico da V. (um 1540—1608), Spanier, als Componist der römischen Schule angehörend.

Cäcilienverein, présidé par Witt, a déjà produit de bons résultats pratiques et en produira davantage — si NN. SS. les évêques et SS. ÉÉm. les cardinaux daignent lui prêter un quart d'oreille attentive. Mais la musique ne compte guère dans l'Église — elle y est comme la Cendrillon des beaux-arts, sans aucune chance d'égaliser ses sœurs, la peinture, la sculpture et l'architecture, qui ont l'espace et le temps pour elles, tandis que la pauvrete ne sait que devenir. Malheureusement Witt est fort souffrant depuis 2 ans. Je regrette de ne l'avoir pas retrouvé à Ratisbonne, et aurais été le chercher à son presbytère de Schatzhofen, village près de Landshut — mais il est, pour raison de santé, à Meran, climat doux, et y passera tout l'hiver.

Édouard m'a montré les dernières lignes de votre lettre. Hélas, je ne suis pas encore parvenu à sourire de mes afflictions — tout en espérant de la miséricorde divine qu'elles cesseront!

B. B.

Peut-être Magne reviendra-t-elle ici, après-demain. Dimanche, je serai à Budapesth.

160.

Lundi, 16 Oct., 11 h. du matin, 76. Budapesth, Fischplatz.

Magne est rentrée à l'*Augarten*, Jeudi soir. J'ai passé Samedi une bonne heure avec elle en tête-à-tête. Elle me paraissait avoir fort bonne mine, et me disait que les enfants se portaient très bien, de même que le père — auquel je n'ai pas eu le temps de faire ma visite, devant partir hier. Le séjour de Friedstein¹⁾ a été agréable et salubre à toute la famille, où la plus parfaite harmonie des cœurs se maintient constamment.

Dans la maison d'Édouard, il y a aussi paix et contentement. Sa position actuelle de procureur général le satisfait, et il se propose d'attendre paisiblement les avantages qui

1) Schloss in Steiermark, Besitzthum der Fürstin Hohenlohe.

pourront lui venir plus tard, sans se mettre en trouble à ce sujet. Son frère du premier lit de mon grand-père, Antoine Liszt, autrefois horloger, s'est bien conduit à la fin de ses jours. Il a fait plusieurs legs à des établissements de bienfaisance, et laissé 10,000 fl. à chacun des 4 enfants d'Édouard. On estime que la fortune d'Antoine monte à plus de 300,000 fl. Un tiers au moins aurait pu revenir à Édouard, si le testateur ne s'était remarié peu avant de mourir.

Si Augusz ne me désinvite pas, je serai à Sexard Samedi, et y resterai une dizaine de jours. Ensuite, je ferai ma très humble visite à M^{sr} Haynald, et reviendrai ici vers le 6 Nov. Cette semaine je ne ferai que ranger mes papiers, livres et musique.

Que les bons anges protègent les

B. B.

161.

26 Oct. 76, Sexard.

Les offices des bonnes fées ne sont pas contraires à ceux des bons anges — les uns et les autres ont leurs heures en poésie comme dans la vie réelle. Je regretterais que vous quittiez entièrement la gracieuse baguette de «Minette», pour ne tenir que l'encensoir des anges! La fête des paysans dans la forêt de Woronince, en 1847 — le bâton d'orchestre en or, enguirlandé de pierres précieuses¹⁾ — le Midas, l'encrier symbolique²⁾ — le *Chopin*, les «*Tsiganes*»³⁾, et 100 autres choses lumineusement fixées dans mon souvenir, appartiennent au règne de la bonne fée! Votre admirable lettre du 22 Oct. me fait espérer que nous fêterons ensemble notre trentième anniversaire à Rome, en 77 — Amen!

Augusz vous a déjà écrit que je me sens fort content chez lui. Sa maison est paisible, confortable et même richement tenue. Voici la 4^{me} fois que j'y viens: d'abord pendant l'été 46, puis en

1) u. 2) Geschenke der Fürstin.

3) Liszt's Buch «Die Zigeuner und ihre Musik in Ungarn», Ges. Schriften VI.

65, après l'exécution de l'*Élisabeth* à Pesth, et en Août 70, lors de la guerre. Ce dernier séjour a décidé de ma fixation à Pesth, à laquelle je ne pensais guère — mais la *vox populi* s'étant prononcée énergiquement, j'en accepte l'honneur et la charge. Le point capital pour moi se résume ainsi: Né en Hongrie, il convient que j'y serve de quelque chose, si peu que ce soit, par mon talent musical. Sans faire montre de patriotisme par des phrases, je tiens à en pratiquer les devoirs — donc, dans 2 ans, j'espère que la nouvelle académie de musique à Pesth sera sur un bon pied.

Mardi prochain, j'irai avec Augusz à Kálocsa. Nous passerons les 1^{er} et 2 Nov. chez M^{gr} Haynald; le lendemain soir, je serai de retour à Pesth, et y resterai tout l'hiver. Mes classes me prendront au moins une quinzaine d'heures chaque semaine; plus que cela ma très onéreuse correspondance, qui est mon purgatoire en ce monde — cependant, je tâcherai de sauver quelques matinées, pour écrire un peu de musique. C'est le seul travail qui me repose et me tient en équilibre.

Quand vous verrez M^r de Keudell, veuillez lui dire mes plus affectueux remerciements pour son aimable télégramme du 22 Oct., arrivé ici hier.

L'œuvre 106 de Beethoven n'est pas un Quatuor, mais bien la grande Sonate B-dur pour *Hammerklavier*¹⁾. Je ne saurais vous expliquer catégoriquement pourquoi Beethoven en 1821 a mis ce vocable sur le titre. On s'en était servi autrefois, mais il est tombé en désuétude — de même que celui de clavecin. Depuis des années, le pianoforte ou piano tout court, figure exclusivement. Si je ne me trompe, le *Hammerklavier* a été la transition entre le clavecin, précédé par l'épINETTE, et le Pianoforte que nous ne connaissons que trop. Un compositeur de talent, Théodore Kirchner²⁾, a commis le plé-

1) Hammerclavier ist die ältere Bezeichnung für unser heutiges, zu Anfang des 18. Jahrhunderts erfundenes Pianoforte, bei dem — zum Unterschied vom Clavichord und Clavicembalo — die Saiten durch Hämmerchen angeschlagen werden.

2) Feinsinniger musikalischer Miniaturmaler (geb. 1823, lebt seit 1890 in Hamburg).

nasme d'intituler un de ses ouvrages: 24 *Klavierstücke für Pianoforte*. Quant à la merveilleuse Sonate de Beethoven 106, elle se compose de 4 morceaux: Allegro, Scherzo, Adagio, Prélude et Fugue, qui tiennent 70 pages d'impression, sinon plus, et durent presque une heure. A l'âge de 10 ans, je la jouais, fort mal sans doute, mais avec passion — sans que personne ne me l'eût enseignée. Mon père n'était pas de force à cela, et Czerny craignait de me mettre à pareil régime. Alors Hummel et Moscheles dominaient tout le répertoire des pianistes à Vienne et ailleurs. On connaissait bien plusieurs Sonates de Beethoven, en particulier la *Pathétique*, *Mondschein*, *Appassionata*, et les admirait profondément — mais ce n'était pas la coutume de les exécuter en public. Ce ne fut qu'après la mort de Beethoven, que ses œuvres se répandirent partout. L'immense succès des Symphonies de Beethoven au conservatoire de Paris, à partir de l'année 1829, contribua beaucoup à populariser en Europe, non seulement ces Symphonies, mais aussi les Sonates, Quatuors, etc., du sublime et solitaire génie, si plein de navrements humains et d'extase céleste.

Aux 2 autels latéraux de l'église d'ici apparaissent les archanges Gabriel et Raphaël, l'un annonçant à Marie le salut que l'humanité recevra d'elle — l'autre guérissant Tobie. Avant-hier, fête de Raphaël, je l'ai bien prié de me guérir aussi. Après-demain, fête des apôtres S^t Simon et S^t Jude, je continuerai ma constante prière aux S^{ts} Anges de vous assister dans votre travail — de vous consoler dans vos tristesses — et de combler votre âme des divines bénédictions! B. B.

162.

Dimanche, 5 Nov. 76, Budapesth.

Le beau rayon de la fête d'hier m'est venu de Rome par votre télégramme. La Toussaint et le jour des Morts, je les ai passés à Kálocsa chez M^{sr} Haynald, toujours plein de bontés et d'égards pour moi. Il m'en a donné une nouvelle preuve tout à fait inattendue, le mois passé. Avant que l'exemplaire

de dédicace de la *S^{te} Cécile*¹⁾ ne lui parvint, on lui montra cette composition imprimée dans un magasin de musique à Pesth — et le lendemain, il envoya un don de 1000 fl. au directeur du *Lisztverein* ici. Cette munificence est d'autant plus méritoire que Son Excellence R. ne goûte guère mes compositions. Elle trouve les opinions de Hanslick et consorts sur *das musikalisch Schöne* les plus probables — à quoi je réponds modestement que le mouvement se prouve au mieux en cheminant! M^{sr} Haynald fait énormément de bien; tout le grand revenu de son Archevêché passe en fondations pieuses, écoles, hôpitaux, restaurations ou constructions d'églises, etc. A l'institut des Jésuites à Kálocsa — qui compte plus de 100 élèves internes et 300 externes — un mien cousin, fils d'une sœur de mon père, le P. Hennig, est maintenu recteur. Je lui ai dit que je me sentais très fier de mes deux cousins — l'un procureur général à Vienne, l'autre recteur du collège des Jésuites à Kálocsa. Reste à remplir ma tâche — moins régulière, mais non plus aisée pour cela!

Demandez pour moi au C^l Hohenlohe l'image du suaire de S^{te} Véronique, qu'il m'a déjà donnée au Vatican, et que j'ose lui demander une seconde fois. Dévotement, votre vieux B. B.

163.

18 Nov. soir 76, Budapesth.

Souvent dans vos lettres un ton de désolation amère surgit! Que ne puis-je l'adoucir en élaguant les tristes motifs qui le provoquent! Le 26 Oct. vous m'écriviez: «Mourrai-je sur la paille?» Si par impossible une telle énormité advenait — soyez certaine qu'alors je serais couché sur le carreau près de votre paille! Ma vie durant, j'éviterai de vous dire quelque parole ressemblant à une remontrance — cependant je ne puis comprendre que vous vous sentiez entourée du vide de l'indifférence, isolée, mourante, seule avec Jésus-Christ sur la croix! Oubliez-vous donc votre fille, qui vous aime profondément?

1) Von Liszt.

Ne tenez-vous nul compte de vos très nombreux amis et admirateurs, Cardinaux et Évêques, Princes et Princesses, personnalités et célébrités, savants et artistes, aristocrates et bourgeois, religieux et religieuses, mondains et mondaines? Vraiment, c'est une étrange sorte d'isolement — que de fréquenter des centaines de personnes, de recevoir et d'écrire plusieurs milliers de lettres et billets par an! Je ne parle pas de moi!

Dimanche matin.

Revenons au service de votre maison! Bien servir n'est pas chose fréquente, à n'importe quel échelon de la société. Vous m'avez plusieurs fois réprimandé sur mon indulgence envers les domestiques. Je la garde pourtant, vu l'anomalie des conditions d'ici-bas. — Modérez vos générosités pour Noël. Pie IX à Castel Gandolfo, pendant que plusieurs Prélats jouaient au billard, citait avant dîner la maxime proverbiale d'Horace: «*Ne quid nimis.*» Elle est de bon usage en amitié — non entre amoureux, où le trop n'est jamais assez! Le bon Lafontaine a joliment dit:

«Rien de trop est un point
Dont on parle sans cesse, et qu'on n'observe point».

Le tableau de Siemieradzki que vous m'avez loué: les torches vivantes de Néron, a fait sensation à Vienne, et sera prochainement exposé ici. Siemieradzki avait peint auparavant une Madeleine, peu remarquée alors. Les grands artistes ont des étapes à parcourir et même de chutes à faire!

Gardez-moi cette fibre du cœur qui me rend sempiternellement votre

B. B.

164.

29 Nov. 76, Budapesth.

Votre lettre du 19 Nov. m'a d'autant plus surpris que peu de jours avant, je vous avais longuement écrit et même, par exception, envoyé un télégramme. Ce dernier mode de correspondance est contraire à mes habitudes — et je prie mes amis de n'en user que le moins possible avec moi. Vous me recommandez de ne plus vous parler du *desert crowd* de Lord

Byron, que M^r de Chateaubriand avait, ce me semble, devancé dans *René*, où la foule, «ce vaste désert d'hommes,» fait une belle figure de rhétorique. Désormais, ce que les Allemands appellent *Weltschmerz*, *ist auch ein überwundener Standpunkt*. Les coryphées de ce *Weltschmerz* se sont plus ou moins bien placés en ce bas-monde. Pour ma part, tout en m'étant abreuvé, avant et après Juillet 1830, aux amères sources de *Childe Harold*, *René*, *Obermann*, *Lélia*, *Hamlet*, d'un bon quart du *Faust* de Goethe, qui procèdent tous de notre grand bisaïeul Job — je ne me suis pas arrêté à leurs doutes et désespoir, mais ai gardé la soif confiante aux sources qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle! Elles nous sont révélées par le Christ. Il nous commande d'aimer le prochain, non de le juger et de le maltraiter — mais de lui pardonner, afin qu'il nous soit pardonné! Le divin précepte n'exclut pas absolument qu'on appelle «un chat, un chat, et Rollet un fripon» — mais il le permet seulement à condition de ne pas traiter en Rollets d'honnêtes gens, souvent assez innocents de leurs propres fautes! Mais j'ai hâte de me taire — pour ne pas m'aventurer dans les bavardages, le pire des *desert crowds*.

J'accepte avec vive reconnaissance le partage que vous m'indiquez du cadeau de Noël pour Augusz. Je viendrai à Vienne probablement à la mi-Mars, à l'occasion d'un concert pour le monument de Beethoven — auquel mes vieux doigts devront contribuer, bon gré, mal gré. Comme à Woronince et à Weymar, je reste un pauvre d'esprit, aimant N. S. Jésus-Christ, Son Église — et demeurant de cœur et d'âme votre minime et très fidèle

F. L.

165.

12 Déc. 76, Budapesth.

Je garde votre *Via Crucis*, dans le sens indiqué à un album, donné par M^r Dudevant à son fils Maurice, fils de M^{me} George Sand: «à condition de le garnir de beaux dessins.» Cette fois, ce sera peut-être de la mauvaise musique, qui s'ajoutera aux beaux dessins d'Overbeck!

En réponse à une lettre de l'éditeur Leuckart, Leipzig ¹⁾, je lui écrivais que M^r de Keudell avait fait le meilleur arrangement possible pour piano du Quatuor en *ré mineur* de Schubert. Malheureusement il paraît que Son Excellence dédaigne ou s'abstient de livrer son arrangement à la publicité. Veuillez dire à M^r de Keudell combien je regrette sa réserve, fort explicable d'ailleurs.

Mon prochain voyage en Hollande est un canard des journaux, tout comme mon voyage d'Angleterre — dont S. M. l'Emp. d'Allemagne daigna me parler à Bayreuth. Je retournerai au château de Loo l'été ou l'automne prochain, au moment où m'appellera S. M. le Roi. Jusqu'à la mi-Mars reste ici votre infiniment minime

F. L.

166.

27 Déc. 76, Budapesth.

· Votre télégramme à Augusz me fait penser que vous avez eu vent de mon petit accident dont je ne voulais pas vous parler. Cette fois, ce n'est pas au figuré que j'ai versé du côté où je penchais. Je suis tout simplement tombé tout de mon long en descendant de voiture, à la porte de l'hôtel Hungaria, où j'allais faire visite au R. P. Raymond, le Dominicain hollandais de la P^{se} Raymondine Auersperg. Ma chute n'était pas lourde — nulle contusion qui vaille la peine d'un emplâtre! Après quelques jours, passés dans ma chambre, je suis remis en bon état, sauf un peu de gêne au bras droit, laquelle passera demain. Du reste, 2 autres accidents me sont arrivés dans le courant de cette année. Une meurtrissure au pouce droit à Weymar en Juin, et à Sexard, une assez bonne taille de rasoir à l'index de la main gauche, tout à fait par ma faute. Bêtement, j'ai levé trop haut la main, en recommandant je ne sais quoi à Spiridion, pendant qu'il me barbifait — et ai appris de la sorte à priser davantage l'excellence de son rasoir. Ne parlons plus de telles vétilles! Plusieurs de

1) Constantin Sander, Firma F. E. C. Leuckart.

mes amis se sont cassés bras et jambes. S'il m'en arrivait autant, cela me serait assez indifférent — je préférerais même cette sorte de distraction à l'ordinaire de mes plaisirs, car elle me procurerait plus de repos!

Il y a bien des années que je n'ai revu la sœur du P. Hermann. Elle avait alors la réputation d'une femme estimable — mais je ne sais où en est arrivé son talent de pianiste, ou de professeur de piano. Si vous la protégez, elle fera bon chemin à Rome. Mon petit message pour M^r de Keudell ne presse guère. L'éditeur Leuckart, Leipzig, lui a écrit pour le prier de publier sa partition de piano, remarquablement bien réussie, du Quatuor de Schubert. Je comprends que Son Excellence ne livre pas maintenant son nom aux catalogues de musique et préfère garder son manuscrit pour les cercles de musique intime. Toutefois, je crois n'avoir pas commis une bévue, en disant à Leuckart qu'il ne saurait trouver un meilleur arrangement du Quatuor que celui de M^r de Keudell. A défaut, Leuckart en éditera un autre de Reubke¹⁾.

Je vais vous raconter un joli mot d'un riche banquier israélite baronisé au C^{te} Edmond Zichy²⁾, qui se vantait d'avoir fait fortune, en suivant la méthode des Juifs. «C'est fort bien, cher Comte, mais il y a cette différence entre nous — que vous n'êtes juif que depuis quelques années, tandis que nous le sommes de naissance!»

Les Augusz sont ravis de vos Évangiles d'Overbeck, que je leur ai remis à Noël. Merci encore des Sacrements, de l'Ezéchiel — et surtout de la *Via Crucis*, que je garde pour moi. Mes occupations à Pesth? Quatre fois par semaine, de 3 à 6 h., je donne des leçons à plus d'une douzaine de pianistes des 2 sexes. C'est le principal argument de mon séjour actuel ici, où matin et soir, je ne puis faire autre chose qu'écrire une moitié tout au plus des lettres qu'on exige de moi, en divers pays. A peine me reste-il quelques heures, pour corriger des copies et des épreuves. Malgré mon manque de

1) Otto R., Universitäts-Musikdirector in Halle.

2) Ungarischer Magnat, bekannter und beliebter Lebemann.

civilité puérile et honnête, à l'endroit des fêtes de l'année — je vous souhaite aujourd'hui la fête perpétuelle des cœurs justes et miséricordieux — et vous reste constamment

B. B.

167.

1^{er} Janvier, 7 h. matin, 77, Budapesth.

Pour bien commencer l'année, je vous dis de tout cœur merci des 30 années passées, et vous assure de nouveau que je vous demeure très véritablement inféodé. Merci aussi de votre télégramme d'hier — pardonnez-moi de n'user que rarement du fil électrique. Dans mes dernières lignes je vous ai exprimé le vœu que vous jouissiez dès ici-bas de la mystérieuse fête perpétuelle promise aux cœurs des justes! Pour ma part personnelle, je m'abstiens depuis longtemps de tout autre vœu que celui de ne pas manquer à la miséricorde divine, et de rester attaché à la croix du bon larron. Cette croix est ma dévotion intime — j'y resterai fidèle jusqu'à mon dernier souffle!

F. Liszt.

168.

10 Janvier 77, Budapesth.

Ne discutons plus sur les pratiques de dévotion! Souvent vous m'avez conseillé la voie étroite de l'Évangile; pour me la rendre plus aisée, vous avez souvent aussi tâché d'alléger les mauvaises croix que m'imposaient mes fautes. Ai-je encore aggravé celles-ci par une ingratitude quelconque envers vous? Je ne le pense pas. Mes 30 années d'intimité sont pleines de respect, d'admiration et de vive gratitude pour vous. Quant aux bonnes croix — je les ai toujours tenues pour de favorables moyens de pénitence et de salut. En cela je m'associe au sentiment du bon larron, qui reconnaissait avoir mérité sa peine, et se confiait dans la promesse de N. S. Jésus-Christ! Donc, veuillez ne plus improuver ma sincère dévotion au bon larron!

Vous me parlez de l'allusion que fit Napoléon III à la *Viu Crucis*, lors de son trajet de Sedan à Cassel. C'était une inspiration chrétienne — ma grande admiration pour l'Empe-

reur m'interdit toute critique. Cependant tous les mortels étant pécheurs, nul ne saurait se comparer à Jésus-Christ, qui seul est saint — comme nous le disons au *Gloria* de la messe. D'ailleurs il m'est impossible de m'élever à votre point de vue mystique du sacrifice volontaire de Napoléon à sa dernière campagne. Ni son oncle à Waterloo, ni lui à Sedan ne calculaient avec l'épouvantable désastre — afin d'introniser plus solidement leurs héritiers! Ils ont été vaincus, sans s'immoler à une autre idée que leur souveraineté nationale. Autrement, Tamerlan et Attila seraient des petits Saints en comparaison! Laissons aux hommes d'État le soin de pourvoir au bonheur des peuples! Ils s'en chargent maintenant à Constantinople — les poètes et les musiciens, sottis engance, n'ont rien à y voir!

Le grand accablement de mes vieux jours est de me trouver en contradiction d'opinions avec vous. Il n'en était pas ainsi de 47 à 62! Sauf quelques querelles sur les exigences littéraires et mes sottises, nous étions de plein accord sur toutes les questions essentielles. Rome et vos transcendances d'esprit ont changé tout cela — mais encore maintenant je n'admets que les différences d'opinion, non le dissentiment du cœur — auquel jamais je ne souscrirai, dussé-je vous opposer les plus formels démentis. Bavarder davantage sur nos oppositions à Rome, me semble superflu et même fâcheux. Depuis le *Syllabus* — auquel je me range et soumets selon le devoir des catholiques — nous avons constamment été en controverse sur les choses de Rome, de Pesth et de Weymar. A commencer par le Cⁱ Antonelli — qui a fait sagement de ne pas désemparer du Vatican, car ailleurs il risquait de faire triste figure — et à continuer par Arnim — trop puni certainement de la gloire d'échanger son poste d'Ambassadeur très brillant, avec le portefeuille de Ministre dirigeant les Ambassadeurs — les perspectives de l'histoire ont leurs mirages. Tout cela n'est que détail académique entre nous. Au fond, et très douloureusement pour moi — quatre points cardinaux m'éloignent de Rome. Les nommerai-je? Oui — ils sont vous et moi, votre fille et la mienne. Là-dessus, je n'ai qu'à me résigner à distance, à la dévotion de la croix du bon larron! F. L.

11 Janvier.

J'ai récrit et raccourci cette lettre ce matin, tâchant d'éviter les arguments de la passion! Mon examen de conscience est fait. Libre à chacun de me juger et de me condamner, comme bon lui semble — je ne me défends guère et trouve volontiers que tout le monde a raison, excepté moi! Je vous enverrai ce soir ma réponse à Daniel Ollivier¹⁾. Les enfants me rendent triste — c'est un de mes travers, des moins incommodes!

169.

14 Janvier 77, Budapesth.

Vous voyez dans vos satisfactions actuelles un des sourires forcés du sort — le mot est ingénieux et me rappelle qu'avant votre mariage, vous disiez à M^{me} Patersi: «Je vous forcerai bien à m'aimer.» N'y aurait-il pas pourtant moyen de s'aimer et de s'entr'aider en ce bas monde, chrétiennement, heureusement même, dans la mesure des tristesses fondamentales de notre existence — sans fatiguer de nos doléances S^t Jude à Rome, et surtout sans rien forcer? Cette simple question vous paraîtra une niaiserie bucolique — soit! Vous avez la passion du Grand — et reprochez à Hegel et au C^l Antonelli de n'avoir pas été assez grands! Je vous écoute — et ne réussis pas à comprendre! Le baptême m'a donné pour Patron S^t François de Paule, d'origine obscure, et fondateur de l'ordre des Minimes. Il jeûnait et se macérait, n'écrivait pas ses sermons, et ne s'occupait guère de littérature. Votre Patron S^t Charles Borromée, d'illustre famille, était de bonne heure Cardinal et participait ainsi au gouvernement de l'Église. Il s'intéressait même à la musique, et protégeait la réforme alors permise de la chapelle Sixtine, dans le sens de Palestrina. Tout en jeûnant et se macérant, comme S^t François de Paule, et prenant pour devise «*Humilitas*» — il restait Archevêque de Milan et *Porporato*. Nos 2 Patrons expliquent au mieux nos différences d'opinions. Vous planez en haut, et

1) Liszt's Enkel.

je barbotte en bas. Je m'attache au Minime — et vous vous accordez avec le Grand, qui doit régner et gouverner! Pourquoi discuter? Vous devez nécessairement avoir raison. Pardonnez-moi seulement de ne pas m'émerveiller de la ménagerie symbolique des lions, aigles, ours, loups, renards et serpents. Les rugissements et fausses notes des uns ne me charment pas plus que les hurlements et sifflements des autres! Soit dit en toute soumission catholique: la prudence des serpents pourrait se passer de venin et la simplicité des colombes de fiel!

A quel chapitre de l'*Imitation de Jésus-Christ* se trouve la prière que vous citez à votre belle-sœur Léonille, il y a de cela 40 ans, et que vous lui rappeliez au jour de l'An 77? Dites-moi quelle est la situation actuelle d'Ernest Ollivier¹⁾? Tant que les gens d'activité ne se débarrassent pas résolument du monde, leur retraite passagère dans un couvent me touche médiocrement. Je respecte leurs pieux sentiments, en attendant les pieuses conséquences!

En très humble dévotion au Patron des Minimes et au bon larron, votre
F. L.

170.

23 Janvier 77, Budapesth.

Le P^{ce} Constantin vient de passer quelques jours à Bude, en fonctions de Grand-maitre. Avant-hier, Dimanche, il y avait *ricevimento* au château — une cinquantaine de dames environ, et plusieurs centaines de messieurs. La Cour ne donnera pas de bal ici cet hiver. Comme de coutume, le P^{ce} Constantin s'est montré fort affable envers moi. Ne m'ayant pas trouvé à une première visite, il est revenu hier, avant de retourner à Vienne. Nous avons causé de choses diverses, très à la bonne et cordialement. Le point capital était naturellement Rome, c'est-à-dire vous. Ce que j'appelle le point de vue romain, du haut duquel on tranche tout, n'est pas le sien. Confidemment je vous dirai qu'il

1) Bruder Émile Ollivier's.

s'afflige de vos réserves, et ne s'explique guère que vous suspectiez votre fille de manquer de révérence et de cœur. Je m'abstiens de vous demander l'explication, et ne sais que trop combien peu vous êtes disposée à modifier vos opinions. Sont-elles équitables? Je ne le crois point. Vous en souffrez beaucoup, et Magne aussi. Qu'y puis-je faire? Rien, hélas, tant que vous ne m'accorderez pas la part de conseil — j'ose dire le môt, qui semble impertinent et orgueilleux! Oui, tant que vous ne m'accorderez pas la part de conseil qui ne vous a pas desservi lors de la cession de votre fortune à Magne en 1848, et du mariage de Magne — vos relations de famille avec les Wittgenstein et les Hohenlohe risquent de tourner à un enchevêtrement gros de déceptions. Chercher midi à 14 h. est une fausse pratique, quoique fort usitée!

Tout collé en dévotion au bon larron — votre vieux

B. B.

A la mort de la P^{ssc} Charles de Prusse s'ajoute maintenant une autre tristesse de famille pour nos Altesses Royales. On m'écrit de Weymar que leur fille, la P^{sse} Reuss, est accouchée d'un enfant mort.

171.

Au 8 Février que tout vous soit fête, lumière, paix, joie et fortitude intérieures! Le vrai et meilleur de mon cœur vous appartient depuis 30 années. C'est trop peu, hélas! — mais tant que ce cœur battra, ce sera en dévotion, gratitude et exaltation aimante pour vous! Qui aime, comprend — ajoutez à la compréhension le pardon de mes infirmités et fautes! Elles tiennent à des différences d'opinions et de points de vue, que je suis tout désireux d'écarter. Autrefois, Talleyrand racontait joliment l'argument décisif d'un envoyé plénipotentiaire de France, à l'encontre des hésitations du Ministre dirigeant en Portugal. «Votre Excellence doit reconnaître pour certain que la France est l'amie du Portugal — le reste, ce sont des bêtises!»

J'ai transmis votre message à Magne, avec quelques adou-

cissements dans la forme — car dans l'intimité, la brise me paraît préférable aux coups de tonnerre!

Perseverando

F. L.

4 Février 77, Budapesth.

J'ai prié mon excellent ami Schwendtner de dire la messe à votre intention le 8 Février.

172.

19 Février 77, Budapesth.

Vous parlez admirablement de la grande alchimie de bon Dieu, qui transforme le mal en bien. Elle est un des attributs de Sa Providence, que nous adorons avec soumission! Notre tâche à tous serait de ne pas trop fournir du côté du Mal — même avec les meilleures intentions de Bien! Quelques lignes de votre dernière lettre présagent une censure de votre livre. Sans curiosité ni pusillanimité quelconque, je vous prie de me dire la suite de cette procédure, que l'ouvrage d'Audisio a peut-être rendue opportune à Rome.

Connaissez-vous la photographie d'un tableau de Laszinski de Cracovie, représentant la mort de Chopin, et intitulé « *Ostatnie chwile Chopina.* »¹⁾ On me l'a envoyé anonymement, et si vous ne l'avez pas encore vu, je vous le transmettrai. Je suppose que la principale figure est la P^{se} Marcelline Czartoryska; derrière elle une dame agenouillée, une autre debout, et une troisième qui cache son visage en pleurs. Je ne sais pourquoi on a oublié l'abbé Jelowicki²⁾ dans ce tableau. Le beau monde deviendrait-il libre penseur, jusqu'à s'effaroucher d'une soutane près du lit d'un mourant? Le monsieur en civil qui semble ausculter Chopin, n'est pas de bon effet pittoresque — mais, par surcroît, un autre monsieur joue du piano, dans le coin de la chambre. Pauvre Chopin, de devoir encore entendre du piano à sa dernière heure, et recevoir des complimentations dont il ne pouvait plus s'excuser!

1) Die letzten Augenblicke Chopin's.

2) Beichtvater Chopin's.

A Dresde paraît maintenant une nouvelle biographie de Chopin en 2 vol., écrite en langue allemande par M^r Moritz Karasowski «*nach authentischen Quellen, theils Mittheilungen der noch lebenden Schwester Chopin's, theils einiger seiner intimsten Freunde.*» Dans cette biographie seront publiées 43 lettres de Chopin, plus 2 lettres inédites de George Sand. L'annonce des journaux assure que le style de Karasowski est *von feuilletonistischer Feinheit und in überwiegend erzählendem Ton gehalten.*

Mosenthal est mort subitement, Dingelstedt présidera à ses obsèques. Comme Mosenthal était un de vos admirateurs obéissants, et qu'il a refait selon votre conseil plusieurs actes de ses drames, je vous envoie l'extrait de son testament, publié par les journaux. Mes relations personnelles avec lui ont toujours été bonnes et agréables. A Bayreuth encore, nous causions des changements nécessaires au livret de *Stanislas*.

La bibliothèque de Jules Janin — qui contenait des trésors d'érudition rarissime, d'autographes et d'annotations, même de reliures précieuses — se vend aux enchères. L'académie française n'a pas accepté le don que lui en faisait M^{me} Jules Janin, sous la condition d'une chambre réservée à ces trésors et décorée du nom de Janin.

Pardonnez-moi de ressembler à M^r Duteil, disant à M^{me} Sand: «Du génie, des inspirations et des phrases superbes, George en a de reste — mais la logique, c'est mon affaire!» La mienne affaire très principale serait de vous servir *constanter et fideliter*, en

Bon Besson.

173.

24 Février 77, Budapesth.

Parfois vous professez une sorte de nihilisme, auquel je ne m'accommode pas. *Sich nichts aus nichts machen*, me paraît excessif, illicite, et par conséquent, anti-chrétien. Jésus-Christ ne nous a pas enseigné le stoïcisme ironique — mais recommandé d'apprendre de Lui la douceur et l'humilité du cœur.

Pardonnez-moi cette réflexion superflue. Je me sens humblement votre vieux serviteur,

F. L.

174.

7 Mars 77, Budapesth.

Cela m'est bien douloureux de vous voir m'accuser d'ingratitude. Si je croyais mériter ce reproche, il ne me resterait qu'à mourir au plus tôt. Traîner la honte de l'ingratitude, me semble un pire sort que les travaux forcés des galériens! Vous me reprochez aussi de ne point parler de ce que je fais. Hélas, je ne m'intéresse plus guère à mon existence, et ne trouve pas que le détail en soit de communication agréable! Pendant ces 4 derniers mois, mon temps s'est passé à lire près d'un millier de lettres et billets — et de répondre tant bien que mal aux plus pressés. Mes meilleures heures sont celles de mon professorat, à la nouvelle académie de musique. J'enseigne de 4 à 6 h., 4 fois par semaine, à jouer du piano et à comprendre la musique à une quinzaine d'artistes des 2 sexes, dont plusieurs sont déjà des talents distingués. En outre, j'ai assisté à une vingtaine de concerts, et à une dizaine de représentations d'opéras — *la Reine de Saba* de Goldmark, *Bankban*, *Hunyady* d'Erkel, *Zauberflöte*, *Geist des Wojwoden*. Ce dernier est un opéra léger d'un compositeur varsovien, Grossmann, qui a essayé un fusionnement de la musique polonaise et hongroise. J'ai entendu aussi 2 fois le *Requiem* de Verdi¹⁾, œuvre d'importance et réfléchie. Son grand succès, bien soutenu par les compagnies d'assurance des succès, n'est pas moins légitime que celui du *Stabat Mater* de Rossini. Je me souviens qu'un curé des environs de Paris me disait autrefois: « Cette année, la mort n'a pas donné! » Mais le *Requiem* de Verdi donnera de bonnes recettes aux théâtres — car à certains jours de l'année, il faut célébrer la mémoire d'un mort illustre, dans le pays auquel il appartenait. Le *Requiem* de Mozart est usé, celui de Cherubini trop raidé, et celui de Berlioz trop diffi-

1) Giuseppe V., Italiens grosser Operncomponist (1813—1901).

cultueux. Donc: *Viva Verdi!* Il a le double mérite de composer avec conscience, et profitablement! Le succès du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns me fait grand plaisir, et je vous remercie de m'avoir envoyé le feuilleton de *la France* — qui loue Saint-Saëns de ne pas se fourvoyer dans la mélodie infinie! Pour ma part, depuis des années j'estime Saint-Saëns, comme la plus forte capacité parmi les musiciens français.

Je n'ai point oublié que vous m'aviez écrit d'un tableau représentant la mort de Chopin. Seulement les biographies, photographies et récits posthumes à l'honneur de Chopin se multiplient tellement que je n'étais pas sûr de l'identité du tableau, médiocrement inspiré, avec celui que vous m'aviez mentionné. Si je savais peindre, j'aurais autrement rendu la dernière heure de Chopin! Ce M^r Gutmann¹⁾, assis sur le lit comme à un retour de chasse, et l'autre monsieur au piano sont des *seccature* — même la P^{ss}e Marcelline me paraît bourgeoisement gênante, dans son attitude.

Lundi ou Mardi prochain, je serai à Vienne. Le concert pour le monument de Beethoven est fixé au 16 Mars. Ensuite je m'arrêterai un jour à Nuremberg, pour causer avec Lina Ramann, et passerai la semaine sainte chez ma fille à Bayreuth. Comme d'ordinaire, j'arriverai les premiers jours d'Avril à Weymar, où Monseigneur me réclame avec insistance. Augusz vous parlera de l'*Élisabeth*, exécutée avant-hier, et aussi d'un concert charitable, qui aura lieu Samedi. J'y participerai en accompagnant sur un second piano M^{me} Sophie Popper-Menter, qui est, à mon avis, la première pianiste d'Europe.

Les journaux annoncent la création de plusieurs Cardinaux, parmi lesquels M^{gr} de Falloux. L'événement lui sera d'autant plus agréable qu'il l'attendait depuis longtemps! Je salue aussi très respectueusement M^{gr} Salua, nouvel Archevêque *in partibus*. Très humblement, et sans ingratitude, votre F. L.

1) Adolf G., Pianist und Componist, Schüler und Freund Chopin's (1819—82).

175.

Mercredi matin, 16 Mars 77, Hanovre.

Jusqu'au moment de me mettre en wagon, hier matin, je besognai pour Härtel, et lui expédiai enfin le manuscrit: partition et transcription de piano du *Triomphe funèbre du Tasse*. Cet épilogue de mon ancien poème symphonique *Lamento e Trionfo du Tasse* a été exécuté pour la première fois au mois de Mars dernier à un concert de la société philharmonique de New-York, sous la direction de Damrosch. Le public américain est indulgent pour mes compositions, assez souvent exécutées à New-York, Philadelphia, etc., depuis nombre d'années. Damrosch m'envoie plusieurs journaux rassurants sur le *Triomphe funèbre*. Aucun sifflet critique n'a prévalu, comme il aurait pu en arriver à Berlin, Paris et même à Vienne — où les omnipotents scribes et docteurs de la *Presse* dénigrent tout ce que j'écris, et n'admettent point que je sois autre chose qu'un pianiste trop applaudi. De bien meilleurs et plus hauts que moi ont été et sont encore plus maltraités. Ce n'est point consolant, mais instructif — je profite volontiers de l'instruction.

Hier, Bronsart me donna des nouvelles de Btlow. Il est maintenant avec sa mère et des parents à Bex en Savoie. Son médecin d'ici, le Dr Schaper, homme expert, m'assure que tout en gardant un fond de maladie, Btlow se portera suffisamment bien pour continuer derechef ses excès d'activité intellectuelle et artistique!

B. B.

176.

Dimanche, 18 Mars 77, Vienne.

Quand vous êtes un peu contente de moi, je respire plus à l'aise! Sans m'élever à la hauteur du «Moi haïssable» de Pascal, j'avoue que, d'ordinaire, je trouve mon Moi pitoyable, et m'abstiens d'en parler. Le talent de le tourner en phrases lisses et bien ajustées me manque complètement. Comme à ma période de Juillet 1830, je me redis encore le vers de

Victor Hugo: «Reste à la pauvreté, reste à la solitude — et ne te fais étude que de l'éternité!» Mais vous proscrivez mes citations, celles de Juillet en particulier, et me demandez de vous raconter seulement les détails de mon pauvre Moi. Pour cette fois à Vienne, je me borne au concert Beethoven — doublé d'une répétition générale fort payée. Le tout a extraordinairement réussi, grâce à l'extraordinaire bienveillance du public de Vienne à mon égard. Édouard et sa fille vous écriront là-dessus, et vous enverront les journaux. Mardi dernier, Magne m'a invité à un dîner d'artistes chez elle; après-demain soir, je serai de nouveau en compagnie choisie à l'*Augarten*. Jeudi, j'ai retrouvé Magne et son mari à dîner chez Dumba ¹⁾ — et ce soir, nous nous reverrons chez la C^{ss^e} Dönhoff, où seront aussi les Andrassy et les Stolberg. Demain, j'aurai l'honneur de pianoter à l'hôtel Impérial, devant l'Emp. du Brésil et son auguste moitié, l'Impératrice. Don Pedro a l'intention de visiter Weymar en Avril. Monseigneur lui a promis la représentation des deux *Faust* — selon le nouvel arrangement scénique d'Otto Devrient, avec musique de Lassen. Au sujet de la mise en scène des *Faust*, sur laquelle le B^{on} Dingelstedt a fait les brillantes *Vorlesungen* — qu'il vous a envoyées imprimées — il me dit qu'il avait reçu de vous une lettre «pragmatique». Quand vous verrez le C^l Hohenlohe, je vous prie de lui dire que S. M. brésilienne m'a parlé de lui dans les termes les plus affectueusement distingués. Mercredi, je dînerai chez Dingelstedt, et le lendemain, j'irai à Nuremberg. Dimanche, je serai à Bayreuth, et compte y rester jusqu'au 3 Avril. Vous savez que la *Walküre* fait fureur à Vienne, malgré la tenace opposition des 2 ou 3 principaux journaux. L'Empereur et l'Impératrice ont assisté à plusieurs représentations — le P^{ce} Constantin en parle avec enthousiasme.

Que les bons anges vous fassent bonne et douce compagnie!

F. L.

1) Nikolaus D., reicher Wiener Kunstmäcen († 1900).

177.

Samedi Saint, 31 Mars 77, Bayreuth.

Votre dernière lettre du 19 au 22 Mars m'a été envoyée de Nuremberg ici. Parti de Vienne Jeudi soir, 22, j'ai passé la journée de Vendredi avec Lina Ramann, qui vous admire très vivement et vous reste toute dévouée. Je ne sais si elle est de force à s'orienter à travers les éblouissements de votre esprit — mais elle fait de son mieux pour vous suivre! Le retard de 2 ou 3 ans infligé à la publication de ma biographie, la chagrine beaucoup. Peut-être lui abrégerez-vous le temps de l'épreuve! A vrai dire, je ne verrais pas d'inconvénient à ce que le 1^{er} vol. s'occupât principalement de mon individu musical. La matière des concerts, œuvres, directions d'orchestre, école et propagande est assez abondante pour fournir 5 ou 600 pages, surtout si l'on entre dans l'analyse de quelques ouvrages, et reproduit un certain nombre de témoignages imprimés par citations de Wagner, Bülow, Berlioz, Brendel, etc., soit pour, soit contre ces mêmes ouvrages. Ce travail, Lina Ramann l'a déjà presque achevé, et, à mon avis, excellentement — après avoir pris la peine d'acquérir et d'étudier mes choses pendant plusieurs années. Reste à savoir si elle réussira aussi bien dans la partie romanesque de ma biographie — où, je le crains, *sie vor lauter Bäumen den Wald nicht mehr sehen wird!*

Je reprends le chapelet de vos questions sur mon séjour à Vienne du 12 au 22 Mars. Certainement j'ai causé plusieurs fois de cœur à cœur avec Magne, et reste convaincu qu'elle vous est une très bonne fille, pieusement attachée et reconnaissante. Malgré la différence de vos deux natures et situations, je ne m'explique pas qu'il puisse y avoir des més-intelligences entre vous — tellement le fond des sentiments de Magne me paraît pur, candide, noble et élevé. Elle dirige parfaitement ses enfants, qui prospèrent, et sa maison, dont la tenue est exemplaire. Son tact et sa judiciaire lui assurent une position des plus distinguées à la Cour et dans le monde. Son mari la chérit, et lui témoigne une déférence admirative.

Si même sa position du femme du Grand-Maitre de la Cour changeait et diminuait à l'extérieur — ce qui ne me semble guère probable — elle conserverait sa belle réputation de femme d'esprit et de bien, de manières exquises et de solides vertus. Elle n'excède jamais en rien, ne vise point à l'effet — mais se maintient, avec une rare bonne grâce, dans la mesure du bien faire et du bien dire. Je vous ai déjà dit que j'avais dîné une fois à l'*Augarten*; j'y ai aussi passé la soirée quelques jours après, en compagnie très choisie. Les P^{sses} Metternich, Kinsky, Trauttmansdorff et la C^{sse} Dönhoff y étaient. En plus, j'ai fait 2 visites le matin à Magne, et l'ai retrouvée encore à dîner chez Dumba, et à une soirée chez M^{me} Dönhoff.

S. M. brésilienne m'a fait demander par un de ses secrétaires, me reçut fort cordialement à l'hôtel Impérial, et me présenta à sa femme. Le surlendemain, vers 3 h., je suis retourné chez Leurs Majestés, pour jouer quelques morceaux de piano. Le surplus de l'auditoire ne se composait que d'une demi-douzaine de Brésiliens de l'entourage de Leurs Majestés. En me congédiant, Dom Pedro me dit: «Au revoir à Weymar!»

Bronsart m'écrit que la récente représentation de ces deux *Faust* à Hanovre a obtenu un très grand succès — et qu'on a beaucoup applaudi la musique ingénieuse de Lassen, bien adaptée à l'arrangement scénique. Bronsart a fait de nombreux changements à la mise en scène d'Otto Devrient — et a divisé tout l'ouvrage, qui n'occupe que 2 soirées à Weymar, en 4 soirées. L'épithète de «pragmatique» n'est pas de Dingelstedt, mais résume assez ce qu'il me disait de votre lettre, sur le projet de représenter le second *Faust* au théâtre. Il vous concède avec révérence une connaissance approfondie de l'œuvre, et le coup d'œil de l'aigle — quoique ses idées d'homme du métier ne s'accordent pas toujours avec les vôtres. J'ai dîné chez Dingelstedt, la veille de mon départ. Après cela la P^{sse} Metternich, qui m'avait invité pour le même jour, m'a reçu très aimablement et très spirituellement en tête-à-tête. Nous avons beaucoup parlé de Bayreuth — elle me dit entre autre:

«Den Wagnerschwindel mache ich gern mit, aber der deutsche Schwindel, der daran hängt, ist mir zuwider!»

La *Salvator* médaille est d'ancienne date — la municipalité de Vienne ne la décerne que rarement, en l'honneur des personnes qui se sont acquis quelque mérite notoire, relatif à la ville de Vienne. Je ne m'attendais point à la recevoir et n'éprouve plus aucune friandise d'une distinction honorifique quelconque. N'étant rien moins que renard, je ne dis pas que les raisins sont trop verts — mais je ne me sens plus assez vert de jeunesse pour m'attacher à n'importe quels raisins! Par conséquent, je n'embarrasserai jamais qui que ce soit de ma vanité!

Connaissez-vous un ouvrage capital, dont Cosima me parle: *Geschichte des Urchristenthums von Gfrörer*¹⁾? Le même auteur, converti au catholicisme en 1853 et mort en 1861, a publié aussi 7 vol. sur Grégoire VII.

Bonnes Pâques!

F. L.

178.

Lundi, 2 Avril 77, Bayreuth.

Plusieurs fois interrompu dans ma lettre d'hier, je continue mon récit. Feustel demeure, comme durant les années précédentes, très dévoué à la cause et aux intérêts de Wagner. Seulement les *Bühnenfestspiele* n'ayant pas lieu cette année à Bayreuth, il n'a pas de rôle ostensible à remplir; mais il reste le principal conseiller du comité, chargé de régler les comptes du déficit des représentations de l'année dernière, lequel monte à un peu plus de 100000 M. Plusieurs propositions au sujet de ce règlement ont été faites à Wagner par divers théâtres — il n'a pas encore voulu s'engager à leur livrer ses *Niblungen*. La semaine passée, il refusa catégoriquement 20000 M. que lui apportait en prime Hans Richter, de la part du directeur de Vienne, Jauner. Pour maintenant, l'affaire capitale de Wagner est la réussite de 6 concerts qu'il dirigera à Lon-

1) August Friedrich Gf., deutscher Geschichtsschreiber (1803—61).

dres, à Albert-Hall, immense salle, contenant de 9 à 10000 auditeurs. Ils sont annoncés pour la quinzaine du 7 au 22 Mai. Malgré les frais très considérables qu'ils nécessitent — car il faut engager 8 ou 10 chanteurs d'Allemagne, et rétribuer largement l'orchestre — il est probable que le bénéfice net suffira pour payer le déficit de Bayreuth.

J'ai dîné l'autre jour, ici, avec Feustel — il revenait de Berlin, où il est membre du *Reichsrath*. Là, comme en Bavière, sa réputation de capacité financière fort distinguée, est solidement établie. On le consulte souvent en maintes villes pour de grosses affaires, et son avis est estimé et rétribué à haut prix. Son gendre, M^r Gross¹⁾ — également fort dévoué à Wagner — tient à Bayreuth une honorable maison de banque. On prête aux riches, dit le proverbe. Wagner est certainement fort riche en difficultés, traverses, obstacles de diverses sortes — voilà pourquoi on lui en prête parfois d'imaginaires, au nombre desquelles se trouve la prétendue défection de Feustel. Si les *Nibelungen* seront redonnés à Bayreuth, Feustel se placera de nouveau, sans aucun doute, à la tête de l'administration de l'entreprise.

A l'instant, je reçois vos lignes pour le 2 Avril, et vous en rends grâce du fond de mon cœur. J'implore les coups du bâton de mon S^t Patron aux moments opportuns — pour me débarrasser du vieux levain de Juillet! B. B.

179.

Jeudi, 5 Avril 77, Weymar.

Pour venir de Bayreuth ici, on passe par Meiningen — où, sur l'aimable invitation du Duc Georges, je me suis arrêté 24 heures, d'avant-hier à hier. Mardi, 5 h., j'y ai dîné à quatre, avec le P^{ce} Édouard de Saxe-Weymar, que je n'avais pas revu depuis les funérailles de Marie Paulowna. Il a pris les meilleures façons du grand monde de Londres, son lieu de

1) Commerzienrath Adolf v. G. steht gegenwärtig an der Spitze des Verwaltungsrathes der Bayreuther Festspiele.

naissance et son domicile. Son titre est Major-Général anglais, commandant de la division de la garde; il a épousé morganaquement Lady Augusta Gordon-Lennox, fille du Duc de Richmond. Dans la soirée, nous avons au château un charmant concert d'orchestre, que j'ai allongé de 2 morceaux de piano, et ensuite un souper assis de plus de 50 personnes. Vous vous souvenez peut-être que la 3^{me} femme du Duc Georges, maintenant B^{ne} de Heldburg, était autrefois très liée avec Cosima à Berlin. Leurs relations ont été interrompues pendant une douzaine d'années, mais se sont reprises à Vienne et à Bayreuth, sur l'ancien pied d'intimité. Dernièrement, Wagner et Cosima ont passé 3 jours au château de Meiningen — le Duc eut alors l'aimable attention de faire donner 3 représentations par sa compagnie théâtrale, qui jouit actuellement d'une célébrité exceptionnelle, à la suite de ses succès à Berlin, Vienne et d'autres villes d'Allemagne. Les pièces qu'on avait choisies étaient: *Esther* de Grillparzer, *le Malade imaginaire* et *Jules César*.

Les fiançailles du fils du Duc avec la fille du *Kronprinz* d'Allemagne, ont eut lieu à Berlin, Dimanche dernier. La fiancée ne compte pas encore 17 ans, et son mariage se fera l'année prochaine. On dit beaucoup de bien du P^{ce} héréditaire de Saxe-Meiningen, que je n'ai fait qu'entrevoir. Il s'est passionné pour les tragiques grecs, et a composé de la musique pour les *Perses* d'Eschyle, un peu trop grecque, au dire de son père!

Monseigneur reviendra d'Altenburg ce soir, avec sa fille Elsa. Le jeune ménage des Reuss est attendu après-demain et passera une quinzaine de jours avec maman et papa. La Grande-duchesse est, assure-t-on, en beaucoup meilleur train de santé cette année que les années précédentes.

A Berlin, la succession au poste de Bismarck semble échoir soit à Clodwig Hohenlohe, soit au C^{te} Stolberg, actuellement Amb. à Vienne. Peut-être qu'un autre surgira encore — pour Hohenlohe, il y a la difficulté de sa qualité de Seigneur bavarois.

Veillot a écrit hier un curieux article, intitulé *une parole*

d'or du C^{te} Arnim — je vous l'enverrai. Heureusement je n'ai pas à me mêler de choses politiques ou théologiques — et n'ambitionne nullement d'imiter Gros Jean, qui en remontait à son curé. Ma simple affaire est de rester B. B.

180.

Mercredi, 18 Avril 77, Weymar.

Mon télégramme d'hier vous disait qu'un travail pressé m'empêchait d'écrire. C'était l'instrumentation de l'Ouverture de Cornelius pour son *Barbier de Bagdad* — que j'avais promis de faire, sur la demande de M^{me} Cornelius et de l'éditeur Kahnt. Cornelius ne l'avait qu'esquissée pour piano, et il m'a fallu non seulement instrumenter, mais remanier divers passages et accommoder tout le morceau, de façon à en rendre le succès probable. Nous verrons prochainement si j'ai réussi. *Le Barbier de Bagdad* sera donné à Hanovre le 24 Mai, à l'occasion de la *Tonkünstler-Versammlung des allgemeinen deutschen Musikvereins*. Ci-joint le programme préalable de ce festival, auquel l'Emp. d'Allemagne daigne accorder une subvention de 1000 Th., comme précédemment à celui de Cassel du même *Verein* en 1873. Bronsart prend un sérieux et fort efficace intérêt à la réussite du festival. Si le *Verein* comptait seulement une demi-douzaine de membres de son acabit moral et chevaleresque, nous serions de beaucoup plus avancés; toutefois la chose marche, quoique trop lentement à mon gré.

Le Dimanche, 8 Avril, 53^{me} anniversaire de la Grande-duchesse, a été fêté par un *ricevimento* à midi, un grand diner de plus de 200 invités à 5 h., et une représentation gala de l'opéra léger de Brüll: *Das goldene Kreuz*. Il est fort recommandable en pareille circonstance — car il est facile à comprendre, et ne dure pas plus de 2 heures. La fille de la Grande-Duchesse, la P^{sse} Marie Reuss, et le Duc régnant d'Altenburg étaient seuls présents. Celui-ci est un homme bienveillant et de caractère distingué. Lundi ou Mardi, il y avait chez la G.D^{sse} héréditaire des tableaux vivants, dans la salle des faucons, dont vous vous souvenez peut-être, pour y

avoir entendu plusieurs concerts; probablement vous y aurez aussi diné avec M^{me} votre mère et Vitzthum, lors de votre premier passage à Weymar. Cette pièce est la seule qui n'ait pas été changée — tout le reste de l'appartement de Marie Paulowna est devenu autre, à partir de l'escalier, et a maintenant plus grand air. L'ameublement est aussi plus riche, et de bon goût moderne. La Grande-duchesse n'a rien épargné pour bien caser son fils et sa belle-fille.

Sa Majesté et l'Imp. du Brésil sont arrivés Samedi de Berlin, et y sont retournés Dimanche, par le train de nuit, après la représentation du second *Faust*. Comme à Vienne et ailleurs, l'Empereur a gardé l'incognito, demeura à l'hôtel *Erbprinx*, refusa les équipages de la Cour et le cérémoniel d'étiquette, y compris la loge du théâtre. Lui et sa femme occupaient une simple loge louée au-dessus du balcon — mais à 2 entr'actes du *Faust*, dont la représentation dura plus de 5 heures, Leurs Majestés vinrent prendre le thé dans la loge Grand-ducale. Exceptionnellement, j'y étais invité, et Dom Pedro me témoigna la même bienveillance qu'à Bayreuth et à Vienne. Il me reparla succinctement et élogieusement du C^l Hohenlohe — un peu aussi de votre fille, qu'il a vue à une matinée ou soirée musicale, chez le min. du Brésil à Vienne. Dimanche passé, dîner d'une vingtaine de couverts chez la Grande-duchesse. On n'avait invité que les personnes, qui, pensait-on, pouvaient offrir quelque intérêt à l'incognito de Dom Pedro. Le directeur du Musée, M^r Ruland — autrefois un des secrétaires d'art du P^{co} Albert à Londres —, le directeur de la *Kunstschule*, M^r Hagen, le voyageur célèbre, établi à Weymar, qui a fait plusieurs expéditions en Afrique, M^r Rohlfs, un peintre d'animaux en réputation à Paris, M^r Brendel¹⁾, l'architecte de la Wartburg, Rietgen, et notre ami Preller, près duquel je me trouvais placé, étant à la droite de la P^{sse} Marie Reuss. Le C^{te} Beust n'a pu remplir ses fonctions à ce dîner et continue de souffrir beaucoup.

1) Albert B. (1827—95), war 1881—84 Director der Weimarer Kunstschule.

Ce soir, nous avons «musique intime», à l'intention des Reuss. Leur cousin, Henri IV à Vienne, est lui-même compositeur, et Henri VII, qui partageait avec Metternich les gracieusetés de la Cour des Tuileries, a le bon goût de s'occuper assez de musique, pour ne pas trouver qu'elle soit un bruit plus désagréable que d'autres. *Umilissimo servo*, F. L.

181.

25 Avril 77, Weymar.

Il y a 12 ans, le 25 Avril, fête de S^t Marc, je suis entré comme acolyte de M^{gr} Hohenlohe au Vatican. Les sentiments qui m'y conduisaient n'ont pas cessé — ils datent de mes années d'enfance, et de ma première communion dans une église de petit village. J'ose dire que rien de factice ni de vain ne les a jamais altérés, et j'espère que la grâce de Dieu me les conservera jusqu'à ma dernière heure. Leur donner une forme homogène, harmonieuse, complète dans la pratique de la vie et dans celle de ma profession d'artiste, était et reste le vœu principal de mon cœur. La parabole du Semeur nous apprend que la semence tombée le long du chemin fut mangée par les oiseaux du ciel; l'autre tomba sur des endroits pierreux, elle sécha, faute de racines; une autre encore tomba en des épines, les épines l'étouffèrent. Puissé-je offrir un peu de bonne terre à la divine semence — c'est ma fervente prière de chaque jour!

A la première heure de libre, j'écrirai au C^l Hohenlohe — par intime sentiment de reconnaissante affection. Du reste, ne me commandez pas la pratique *in extenso* des politesses d'usage par lettres ou télégrammes. La correspondance est devenue mon purgatoire en ce bas monde! Parfois, après avoir sottement passé la journée la plume en main, j'éprouve pourtant un absolu besoin de souffler un peu, de dormir — et de songer à ma vieille compagne, la musique.

Aujourd'hui nulle nouvelle weymaroise à vous mander. Les journaux vous ont dit la nomination du P^{ce} Reuss VII au poste d'Ambassadeur à Constantinople. Je connaissais un peu Reuss de Paris, et l'ai revu ici la semaine passée; sa bonne renommée

diplomatique est fort établie, les journaux la font sonner haut maintenant. Il n'imitera pas Arnim, qui à son détriment a essayé d'un voyage avec le « pot de fer » — et qui ne pouvait fournir qu'un précieux vase de porcelaine! Ceci soit dit sans manquer d'égard au bon souvenir que je garde au C^{te} Arnim.

26 Avril.

Je reprends le chapelet de mes réponses à vos questions. Les Wagner vont à Londres Dimanche prochain. Vous ai-je parlé du *Parsifal* de Wagner? Dans les salons on en jase déjà beaucoup; la P^{sse} Metternich exigeait presque que je lui en jouasse à Vienne les sublimes mélodies — non écrites! Le fait est que Wagner n'a pas encore terminé le poème, dont il m'a lu le 1^{er} Acte le 2 Avril. A son retour de Londres, il se mettra à composer la musique. On lui avait proposé d'autres recettes, mais il a préféré « la perfide Albion », qui se montrera, j'espère, loyale et complaisante en ce cas. Le *Times*, autrefois très hostile aux œuvres de Wagner, est devenu leur apologiste. Cela rassure le public anglais et allemand à la fois!

De Bayreuth à Nuremberg, le chemin est court. A mon humble avis, le mieux serait que Lina Ramann bornât son travail au commentaire musical de mes œuvres, dont le catalogue complet vient de paraître chez Härtel. Il suffirait qu'elle touchât légèrement en passant le côté biographique — très en dehors de sa *deutsche Sittlichkeit*. Si vous n'avez pas d'objection, je vous prie de lui conseiller de restreindre son travail à un seul volume de 400 pages environ — qui traitera de mon individu musical, pianiste et compositeur tel quel. De cette façon, elle obtiendra certainement le succès sérieux qu'elle désire. Dût-il n'être pas soudain — il augmentera en peu d'années! Pardon de cette apparente fatuité — plus conforme à la vérité que la fausse modestie.

Je ne suis pas de votre avis sur la publication du *Chopin* de Karasowski. Elle ne servira guère, toute médiocre qu'elle est, à relever notre *Chopin* — car le public se plaît davantage aux choses qui sont à son niveau et selon ses habitudes.

Encore une fois, j'ai le malheur de n'être pas de votre avis

à propos des représentations des deux *Faust*. J'en parlais à Monseigneur récemment, et lui observais qu'il n'est pas probable que l'arrangement scénique d'Otto Devrient, avec la musique très adaptée de Lassen, fasse le tour des théâtres d'Allemagne. Ce pays-ci n'est pas encore assez unifié sous le rapport artistique, pour accepter bénévolement qu'un théâtre de second ordre, comme celui de Weymar, régente les autres. Pour commencer, Hilsen a refusé; Dingelstedt fait de même, d'autant plus qu'il a son plan du *Faust* en égide! Bronsart a donné les deux *Faust* à Hanovre — mais, selon son idée, en 4 soirs, beaucoup plus complètement qu'à Weymar. On dit qu'il n'y a fait presque aucun retranchement, et Lassen a dû ajouter quantité de musique. Je verrai et entendrai, du 25 au 28 Mai, ces *Faust*, que Bronsart a eu le bon esprit d'annexer à la *Tonkünstler-Versammlung*. Le 14 Mai, au plus tard, je serai à Hanovre, et y resterai jusqu'au 1^{er} Juin, tout particulièrement à cause de ma sincère amitié pour Bronsart, chez qui j'habiterai, comme aux 2 années précédentes. Bülow a quasi promis de s'y trouver aussi — il est maintenant à Arcachon, près de sa mère et de sa sœur malades. Elles ont l'intention de se rendre prochainement en Suisse, et Bülow les accompagnera en ce voyage; on m'écrit qu'il est à peu près guéri.

Après les représentations des *Faust*, nous avons eu ici 4 soirs de suite les drames historiques de Shakespeare, *Richard II*, *Henri IV* et *V*. Dingelstedt a monté à Weymar — une quinzaine d'années avant Vienne — le cycle complet des 7 drames historiques de *Richard II*, des *Henri* jusqu'à *Richard III*. C'est le plus éclatant fleuron de la couronne dramatique de Dingelstedt à Weymar et à Vienne. Magne vous a sans doute écrit le succès de ces représentations à Vienne. Celles de Weymar m'ont vivement intéressé — je les ai suivies en lisant le texte imprimé. Mais ce qui m'intéresserait bien plus, ce serait de connaître les 5 feuilles pleines sur les *Causes*! Vous avez tort de m'en priver. Si mon ignorance vous autorise à m'exclure de vos travaux littéraires et philosophiques, je ne me résigne à cette humiliation qu'avec un profond chagrin! Autrefois, en de meilleurs jours, à Weymar et même à Rome, vous étiez

plus généreuse envers moi, et ne vous retranchiez pas tellement dans une sorte de Thabor, inaccessible aux nigauds de mon espèce!

F. L.

182.

25 Mai 77, Hanovre.

Le *Musikfest* à Hanovre s'est terminé hier, avec plein succès artistique et pécuniaire. Grâce au tact et à la vigilante fermeté de notre excellent ami Bronsart, tout marchait à souhait — sauf le désagréable accident d'un des maîtres de chapelle, indisposé au point de ne pouvoir diriger l'*Élisabeth* jusqu'à la fin¹⁾. Je vous envoie le programme détaillé, auquel a été ajouté: mon Concerto en *la*, «Respirons l'éternité!», brillamment joué par Pinner — et la *Légende de S^{te} Cécile*, composée à la Ville d'Este. M^{lle} Marianne Brandt — artiste de haut rang, et d'un superbe tempérament artistique et passionné — a mis cette légende en relief, et l'a chantée selon mon gré. M^{lle} Brandt est engagée à l'Opéra de Berlin, où elle chante Ortrude, Fidelio, Fidès, Orphée. Elle a aussi créé le principal rôle des *Macchabées* de Rubinstein à Berlin — et quand la *Dalila* de St Saëns sera donnée à Weymar, c'est elle qui se chargera de séduire Samson. On la dit laide — mais je la trouve fort belle au théâtre et en musique. Le public est de mon avis, en l'applaudissant²⁾!

Vous me parlez admirablement de la *Loreley*. C'est une de mes anciennes peccadilles de l'année 41 — on l'a beaucoup chantée en Allemagne, et je me refuse à l'entendre davantage. Du reste, le petit succès de la *Loreley* est dépassé par celui du *Lied: Es muss ein Wunderbares sein*, que Magne a daigné protéger premièrement à l'*Augarten*. Depuis, la mode s'en est mêlée — et foule de cantatrices se figurent *dass es ein Wunderbares sein müsste* en leurs talents et personnes!

1) Capellmeister Jean Bott (geb. 1826), wurde hierauf 1878 pensionirt.

2) Von der Bühne zurückgetreten, lebt die grosse Künstlerin, sich dem Unterricht widmend, jetzt in ihrer Vaterstadt Wien.

Les œuvres orchestrales le plus accueillies du public étaient : la *Symphonie fantastique* de Berlioz, que j'ai dirigée cette fois — la ballade *Singer's Fluch* de Bülow, une belle et noble œuvre, bien à la hauteur de la ballade d'Uhland — l'*Andante et Finale* de la 2^{me} Symphonie de Tschaikowski, que j'estime — et enfin la *Symphonie Dantesque*, dont vous vous souvenez. Elle avait fait une chute mortelle à sa première apparition à Dresde, un peu par ma faute — ensuite elle s'est un peu relevée à Prague, et plus encore à Rome sous la direction de Sgambati, et à Pesth. Maintenant elle semble presque admissible dans les programmes. Soit ! J'admets volontiers que tout ce que j'ai écrit ne vaille rien — professe par conséquent la plus résolue apathie envers mes œuvres malingres, et me pique même d'être leur « parâtre » tranquille ! *Habent sua fata libelli* — à plus forte raison, les pauvres pianistes-compositeurs de ma sorte ! Je me flatte de comprendre la finesse de votre mot sur la multiplicité des arts dans la musique. On a bien dit d'elle que c'était le seul art qui continue au Paradis !

Je vous reparlerai de la représentation du *Barbier de Bagdad* de notre ami Cornelius. Admirable musique avec un *libretto* fort spirituel, mais manqué sous le rapport des exigences théâtrales. Le succès d'hier soir était plus apparent que réel. A mon avis, ce charmant ouvrage musical n'aurait chance à se maintenir au théâtre, qu'à la condition d'être réduit à un seul acte — car rien ne se passe sur la scène. Le public ne peut pas se passer d'être divertie par le mouvement scénique à l'opéra, quelque belle musique qu'il entende. Quoi qu'il en soit, Bronsart a noblement agi en faisant redonner le *Barbier de Bagdad*, à l'occasion du *Musikfest* à Hanovre. Le scandale de la représentation à Weymar se trouve ainsi convenablement réparé. M^{me} veuve Cornelius était venue de Munich, pour assister à la représentation d'hier soir.

Demain commencent les deux *Faust*. Jeudi prochain, je serai à Weymar ! Que les bons anges vous chantent la plus belle musique céleste !

B. B.

183.

Vendredi, 15 Juin 77, Weymar.

Ne me grondez pas — je suis fautif d'un trop long retard de lettres. Ma difficulté d'écrire augmente et devient excessive — comme aussi ma fatigue de vivre! Sans me plaindre, je souffre souvent d'exister — la santé du corps me reste, celle de l'âme manque! *Tristis est anima mea!* Cependant, à mes nombreux torts réels et supposés jamais ne s'ajoutera l'ingratitude, le plus vilain de tous! Du plus profond et plus intime de mon cœur, je vous bénis de persévérer depuis 30 années à vouloir activement le Bien, le Beau et le Vrai pour moi. En cela, vous êtes héroïque et sublime — et je ne me sens pas digne de délier vos souliers!

Bronsart vous a écrit. Je l'estime et l'affectionne comme un de mes plus nobles et intelligents amis. Il a beaucoup aidé à la bonne réussite du *Musikfest* à Hanovre — qui sans lui aurait cloché, et même n'était guère possible. Les représentations des deux *Faust* en 4 soirées ont du succès à Hanovre. Un nombreux public y va — c'est le principal. Dans les choses du théâtre et d'autres encore, il n'y a plus qu'un seul critérium — celui de la caisse, pleine ou vide. En Allemagne, les deux *Faust* deviennent une nécessité aux théâtres. Qu'on les donne en 2, 3 ou 4 soirs, n'importe — pourvu que la caisse se remplisse! La critique et les commentaires n'ont de valeur qu'en tant qu'ils influencent les recettes. Dingelstedt a exhibé récemment à Vienne sa version scénique du 1^{er} *Faust*, pour laquelle je lui avais recommandé la musique de Lassen. Elle est du meilleur effet à Weymar et à Hanovre — mais l'orchestre du *Burgtheater* ne suffit pas. Maintenant, la grosse affaire pour Bronsart est la représentation complète du *Ring des Nibelungen* de Wagner, en 4 soirs aussi. J'y suis un peu mêlé — et pense qu'on aboutira, malgré les difficultés. Le résultat pécuniaire des concerts de Wagner à Londres n'a pas été aussi satisfaisant qu'on s'y attendait. Les frais montaient à 9000 L. st., par conséquent, le gain s'est réduit à 7 ou 800 L. st., près de 20,000 fr. On fait de magnifiques pro-

positions à Wagner, pour l'Amérique. Peut-être acceptera-t-il — car le déficit de Bayreuth, de plus de 100,000 M. doit être comblé, et le résultat financier à Londres ne suffit pas à cela.

Passons à mes menues choses. Mardi dernier, nous avons eu ici à la *Stadtkirche*, sous la direction de Müller-Hartung, une excellente exécution de ma *Messe de Gran* et du Ps. 13, *Herr, wie lange*. Après-demain, Dimanche, seront chantés à la *Thomaskirche* à Leipzig 4 morceaux *a capella* de mon oratorio *Christus*. J'ai promis d'aller les écouter. — M^{me} de Schleinitz m'a fait l'aimable surprise de passer 2 jours à Weymar à l'occasion de la *Graner Messe*. Lundi soir, après la répétition, et Mardi, après l'exécution, Monseigneur est venu faire *conversazione* chez moi à la *Hofgärtnerei*. Son aide de camp, Otto Wittgenstein, était fort agréablement de la partie. On a devisé sur maints sujets, entre autres sur le roman de St^e Beuve, *Volupté*, et les amitiés amoureuses. M^{me} de Schleinitz s'est montrée très spirituelle; M^{me} de Wöhrmann¹⁾, qui était à Rome cet hiver, donnait sa note selon le diapason du moment. Probablement j'irai remercier M^{me} de Schleinitz de ses constantes bontés, à Berlin au commencement de Juillet. J'y causerai avec elle des choses de Bayreuth, après avoir vu ici Cosima, qui viendra me trouver sous peu. Bülow achève de se guérir à Kreuznach, et a accepté, fort raisonnablement à mon sens, de diriger les concerts philharmoniques à Glasgow en Écosse, de Nov. à Février prochain. A cause du deuil de la Reine de Hollande, on ne fêtera pas Monseigneur officiellement à Weymar le 24 Juin — mais lui et la Grande-duchesse m'ont invité à venir ce jour-là à Dornburg.

Dans une quinzaine de jours, il y aura un concert à l'église d'Iéna. Je prierai mon filleul Franz v. Milde, très agréable baryton de bonne école, d'y chanter mon *Cantico di S. Francesco*, écrit à Rome en 62, Via Felice. Alors, M^r Capponi l'a très bien chanté une fois au Palazzo Altieri, à un des concerts pour la renaissance de la musique classique, dirigés par Giu-

1) Eine zu jener Zeit in Naumburg lebende Dame.

seppe Mililotti. Depuis, ce *Cantico* est resté dans mes papiers. Il trouvera à Iéna un auditeur sympathique — le *Kirchenrath* Hase, auteur de la belle étude sur St François. Le C^{te} d'Arnim me l'ayant prêtée, je l'ai relue à Assise, ainsi que le volume d'Ozanam sur les poètes Franciscains. Hase était lié avec Theiner, et celui-ci me disait que la *Kirchengeschichte* de Hase valait beaucoup plus que d'autres travaux analogues. Mon oratorio *St^e Elisabeth* apparaîtra en Juillet de nouveau à Eisenach. Pardon de ces détails de musique — je ne les fournis que pour vous obéir. Que les S^{ts} Anges vous chantent toute la musique que je ne puis noter — mais seulement pressentir et entr'ouïr!

F. L.

Ma biographe M^{lle} Ramann vous a écrit qu'en son honneur je me suis arrêté un soir à Eisenach, en revenant de Hanovre. Zaremski a joué hier admirablement au Belvédère, chez la Grande-duchesse. Monseigneur est allé à La Haye, aux obsèques de sa belle-sœur.

184.

Dornburg, 25 Juin 77.

Hier matin, en venant de Weymar ici, le C^{te} Wedel me parla de votre très aimable cadeau: une copie du Titien — et le C^{te} Beust me dit avoir reçu de vous une gracieuse lettre, accompagnée de votre photographie. Aux remerciements que Wedel et son beau-père Beust vous ont fait, je n'ai malheureusement à ajouter que mon profond regret sur votre éloignement de Weymar, exagéré, ce me semble. Mais il faut m'habituer que mes paroles, dites ou écrites, ne comptent plus guère! J'ai tort d'écrire cela — mais à quelque paisible soirée, au Babuino, vous m'accorderez la permission de m'expliquer davantage.

A cause du deuil de la Reine des Pays-Bas, on a fêté ici hier fort tranquillement le 59^{me} anniversaire de Monseigneur. A table, et le soir, une dizaine de personnes au plus du haut personnel de la Cour, entouraient Leurs Altesses Royales. Otto

Wittgenstein est en voyage. Vous savez que son frère vient d'épouser une riche héritière américaine, très belle, dit-on, M^{lle} de Villeneuve. Émile Wittgenstein est rentré en activité de service militaire, et fait la campagne contre les Turcs. Son second mariage paraît l'avoir encore plus poussé au spiritisme — je lui souhaite guérison de cette passion par quelque fait d'armes éclatant. Néanmoins elle est certainement plus spirituelle que d'autres — notre cher ami Tolstoï y inclinait!

Avez-vous lu 2 pages singulièrement remarquables de Renan dans la *Revue des Deux Mondes*, sur la défunte Reine des Pays-Bas? Elle y est appelée la dernière des grandes Princesses — titre que ne lui concèdent point plusieurs de ses proches parents! Le grand et vertueux Spinoza¹⁾ formait un lien intime entre la Reine Sophie et Renan. Au dire des connaisseurs, l'histoire non achevée des Pays-Bas de Daniel Stern est son meilleur ouvrage. Les *Mémoires* du même auteur ne m'intéressent que littéralement. Elle eut l'amabilité de m'en lire une cinquantaine de pages, au printemps de l'année 66. Alors elle cherchait encore un titre, et me demandait avis. *Dichtung und Wahrheit* appartient à Goethe — les *Mémoires d'outre-tombe* à Chateaubriand — les *Confessions* ont continué de S^t Augustin à Rousseau²⁾ jusqu'à la *Confession d'un enfant du siècle* d'Alfred de Musset³⁾. Que reste-t-il? —

Que les bons anges vous fassent les plus beaux des concerts, en préludes des éternelles félicités! F. L.

185.

14 Juillet 77, Weymar.

Depuis nombre d'années, M^{me} de Schleinitz me tient en bonne et constante affection. Elle est l'amie dévouée de ma fille, et a notamment aidé à la réussite du grand événement

1) Baruch Sp., der grosse holländische Philosoph (1632—77).

2) Jean Jacques R., der französische philosophische Schriftsteller (1712—78).

3) Der französische Dichter (1810—57).

d'art à Bayreuth. Probablement elle se retrouvera ici avec Cosima, dans une dizaine de jours. La semaine passée, je lui ai fait amicalement ma visite à Berlin — elle et son mari ont insisté pour que je loge chez eux, au Ministère de la maison du Roi, où j'ai revu M^{me} Ada Pinelli¹⁾, qui vous a écrit. M^r de Schlözer — ministre en Amérique, dont vous vous souvenez de Rome — était de la soirée, comme aussi, le lendemain, du dîner chez Lord Russel, Amb. d'Angleterre à Berlin, très connu et apprécié à Rome. Avant le dîner de Russel, Samedi à Potsdam, L. L. A. le P^{ce} Impérial et la P^{sse} ont daigné me faire le plus gracieux accueil. Je suis resté chez elles à peu près 2 heures — quelques morceaux de piano se jouèrent sans effort. Le P^{ce} Impérial a cette haute simplicité correcte et affable, qui sied aux grands souverains — et sa femme ne le desservira point. Elle a aussi bien voulu me montrer des autographes d'album de Pie IX, du C^l Antonelli, etc. Je vous reparlerai de cette entrevue, très flatteuse pour moi. Le Prince et sa femme admirent ouvertement Wagner, ce qui me mit tout d'abord à l'aise en leur présence. Je me souviens qu'à la Villa d'Este, la Reine Olga de Wurtemberg me disait que personne de sensé ne songeait au *Ring des Nibelungen*, œuvre absurde et impossible à représenter, selon l'opinion des plus doctes professeurs d'esthétique. Je me suis permis d'observer alors très humblement à Sa Majesté que l'infaillibilité n'était pas l'attribut des professeurs! Les représentations de Bayreuth sont un fait accompli — l'œuvre condamnée subsiste et chemine grandement à l'honneur de l'art; le nom de Wagner est à la fois bien glorieux et très populaire, par-dessus tous les renfrognements, sottises et outrages des critiques!

La caisse des livres écrits par vous seule devait surprendre le C^l Schwarzenberg. Son Éminence n'a guère le temps de lire — mais comprendra princièrement les vastes horizons que vous dominez. Comme vous m'avez exclu de vos travaux

1) Geb. von Treskow, Schriftstellerin unter dem Namen Günther von Freiberg, lebt seit ihrer Verheirathung in Italien.

presque surhumains, depuis une dizaine d'années, à cause de mes ignorances et indignités, je n'ose plus vous en parler. Néanmoins, si vous avez la bonté de m'envoyer vos pages sur le C^l Antonelli, je vous en serai reconnaissant — non pour les communiquer à qui que ce soit, mais pour les lire à mon profit intérieur.

Quoique Napoléon I^{er} s'appelât l'homme du destin — j'avoue que je ne fais qu'un médiocre cas de ce vocable «destin». On le met comme une robe de chambre sur les travers et impuissances des puissants — les «circonstances» lui servent de pantoufles! Je reste fidèle à ma dévotion au bon larron, et suis en toute humilité, votre vieux serviteur, F. L.

186.

31 Juillet 77, Weymar.

Notre S^{te} Mère, l'Église, vous inflige une bien douloureuse épreuve¹⁾. Pour vous l'éviter, je me serais volontiers mis en prison ou à l'hôpital tout le reste de ma vie! Parlons tranquillement, sans élégie ni ambages. Sachons être aujourd'hui ce que nous étions hier, et serons toute notre vie durant, bons catholiques et fidèles enfants de l'Église! Elle exige l'absolue soumission des pensées, paroles, actions et sentiments des croyants. Son autorité d'origine divine s'exerce perpétuellement avec force et amour pour le salut du genre humain — là-dessus vous en savez plus au long que le grand nombre des prédicateurs. Donc, votre insigne piété filiale envers l'Église vous inspire dans la circonstance actuelle pleine et entière soumission, conforme à celle des plus grands esprits catholiques de tous les temps. Je ne nomme que les écrivains français les plus récents: Lacordaire, Montalembert, Gratry. Par leur soumission, ils ont marché dans la voie droite de la tradition, et servi la foi.

1) In Bezug auf einzelne veröffentlichte Theile der «Causes intérieures» war seitens der päpstlichen Censurbehörde eine Verwarnung erfolgt.

J'arriverai à Rome le 20 Août. S'il y a quelque chose de pressé, télégraphiez *subito* à Weymar. Je reste encore quelques jours ici et à Wilhelmsthal.

Votre minime et très fidèle serviteur,

F. L.

Cosima, ses 5 enfants et Wagner viennent de passer 3 jours à Weymar. M^{me} de Schleinitz était de la compagnie, et se montre toujours admirablement *degnà di se stessa*. Je vous raconterai à Rome les détails des choses de Bayreuth.

187.

9 Août 77, Wilhelmsthal.

J'étais inquiet de votre santé et de votre disposition d'esprit — vous me rassurez par votre dernière, très chère lettre. Les bons anges sont les meilleurs médecins et conseillers — ils vous choient! Espérons qu'on vous épargnera les formalités d'une rétractation — les *Causes* n'étant ni publiées, ni signées d'un nom d'auteur. Cependant, leur circulation parmi le clergé est entravée, vu le décret de la sacrée Congrégation de l'Index, promulgué le 17 Juillet. Le C^l Schwarzenberg et d'autres évêques tiendront leurs volumes au secret. Gardez la prudence des agneaux et la simplicité des colombes! Certes, ce n'est pas l'heure de nous disputer. Je déplore qu'elle ait pu sonner jadis, et promets qu'elle ne reviendra plus. Quand vous me demanderez mon pauvre avis, je vous le dirai sincèrement, objectivement, avec respect et modestie — car depuis 30 années, je suis tout convaincu de votre manifeste supériorité intellectuelle et morale sur moi. Veuillez tenir le compte qui vous semblera bon, de mes opinions — hélas, il ne m'est plus guère possible d'en gagner de nouvelles sur d'anciens sujets! Mon siège est fait — et je ne me sens plus de force à le recommencer. Néanmoins, j'ose vous rappeler que de Woronince à Rome — je n'ai jamais contrarié la pleine liberté de vos agissements. Lors même que nos opinions différaient, j'ai constamment aspiré à la noble et pleine union de nos cœurs, dans la foi divine et l'idéal, tant défectueux en ce monde!

Émile a raison de trouver merveilleux votre portrait du Cⁱ Antonelli.

Mon itinéraire vous est déjà connu. Je reste jusqu'à Samedi ici — de Dimanche à Mardi à Bayreuth — serai le 15 Août à Schillingsfürst — et le 18 ou 19 à Rome, où je vous donnerai toutes les explications détaillées et très exactes. S'il y a moyen de ravoir mon ancien logis, *Vicolo dei Greci*, je le préférerais — autrement je prendrai une chambre à l'hôtel d'Amérique.

Très sincèrement à vos pieds,

F. L.

188.

28 Août 77, Villa d'Este.

Hier soir, en nous promenant sur la terrasse, Hohenlohe m'a vraiment bien parlé de vous, à la fois en bon gentilhomme et en bon prêtre. J'en ai été très touché, et ne vous cacherai point que sur ce sujet, c'est le premier plein contentement qu'il m'accorde. Sa confiance assez longue avait un entier caractère de sincérité tout à votre avantage — quelques reflets inconnus à moi sur Magne et son mari m'éclaircissent tout à fait la situation. J'espère encore qu'elle se modifiera bientôt dans le sens du mieux — et que les bons anges rempliront leur office des deux côtés. Patientons et prions!

Mon trajet de Rome à Tivoli s'est fait agréablement en compagnie du R. P. Ceroni. A la première occasion, je vous enverrai mon catalogue que je désire augmenter et compléter de mon mieux! La *Kunststudie zum Verständniss Chopin's* de Zaluski me plaît beaucoup. Elle est d'un poète musicien de fine trempe et de goût exquis. A la 2^{me} édition de notre *Chopin*, je voudrai citer plusieurs très heureuses comparaisons et saillants commentaires de Zaluski — et lui ferai personnellement mes sincères compliments. Sans phrase, tout à vos pieds,

B. B.

Aujourd'hui, 28 Août, fête de S^t Augustin, anniversaire de la mort de mon père — par contraste, jour de la naissance de Goethe, un des précurseurs du *Culturkampf*.

189.

Vendredi, 31 Août 77, Villa d'Este.

Le style du C^{te} de Gobineau¹⁾ vaut beaucoup mieux que son écriture, malaisée à déchiffrer. Je n'ai pas réussi à lire plusieurs mots, ni le nom du savant professeur de Milan, auteur des *Fonti Ariostee*, y compris les romans chevaleresques du moyen-âge, surtout ceux de la Table ronde. Cet ouvrage intéresserait Wagner, et je le lui enverrai, dès que je saurai indiquer exactement le nom de l'auteur au libraire Löscher. A Rome, je vous prierai de m'instruire sur les signes graphiques de Gobineau. En attendant, sa critique du livre de Renan me paraît plausible.

Hohenlohe est toujours pour moi de la plus parfaite gracieuseté affectueuse. Tout à l'heure, il me parlait d'une excursion à Subiaco, avec le R. P. Ceroni, Rosminien de bonne intelligence et d'agréable compagnie — cohabitant de la Villa d'Este actuellement. A 2 h., nous nous trouvons, lui et moi, à dîner chez le Cardinal — jusqu'à présent, il n'y avait pas d'autre convive. Pour le déjeuner et le souper, chacun y pourvoit de son côté, à sa manière. Le piano est arrivé hier matin, et le soir nous avons musiqué en tête-à-tête avec Hohenlohe — qui joue très agréablement, sur l'harmonium et aussi sur le piano, mon *Ave maris stella*, écrit au Vatican.

Comme Grétry disait à Napoléon²⁾ — toujours B. B.

190.

3 Sept. 77, Villa d'Este.

Hier soir, à l'arrivée de votre lettre, Hohenlohe était dans ma chambre. Je vous remercie bien de vous être occupée des

1) Französischer Diplomat und Schriftsteller, auch Bildhauer, der sich in Rom niedergelassen hatte.

2) Als Napoleon I. den französischen Componisten Grétry (1741 — 1813) zweimal nacheinander nach seinem Namen fragte, antwortete dieser: «Toujours Grétry!»

Fonti Ariostee, que j'enverrai occasionnellement à Cosima, car Wagner ne lit guère l'italien. J'y joindrai l'admirable ouvrage de M^r Gerbet: *du dogme générateur de la piété catholique*, qui contient aussi le beau traité du même auteur sur la confession. Wagner désire s'instruire de la conception catholique du dogme de l'Eucharistie, en vue de son actuelle œuvre transcendante *Parsifal* — où, à la fin du 1^{er} acte, les chevaliers du S^t Gral communient. Il intitule son *Parsifal ein Bühnenweihespiel* — et je lui ai dit que le court volume de Gerbet l'aiderait, mieux que de gros ouvrages, fussent-ils écrits par S^t Thomas d'Aquin lui-même, à s'initier au plus sublime des mystères du divin amour.

Vous observez judicieusement que je n'ai que trop roulé ma bosse — plaise au Ciel que mes voyages cessent! L'excursion à Subiaco est ajournée indéfiniment — il n'en sera plus question.

Fidèlement,

B. B.

191.

Dimanche soir, 23 Sept. 77, Villa d'Este.

Ces 3 jours, je les ai passés tout entiers sous les cyprès! C'était une obsession, impossible de songer à autre chose — même à l'église — leurs vieux troncs me hantaient, et j'entendais chanter et pleurer leurs rameaux, chargés de leur inchangeable feuillage! Enfin, les voilà couchés sur du papier de musique; après les avoir beaucoup corrigés, grattés, regrattés et recopiés, je me résigne à ne plus y toucher¹⁾. Ils se différencient des cyprès de Michel-Ange, par une mélodie quasi amoureuse.

Que les bons anges vous fassent de la plus belle musique intérieure — celle que nous entendrons au complet dans son infini là-haut!

F. L.

En ce moment, Spiridion m'apporte votre lettre. Merci de la notice sur les cyprès de Michel-Ange, et de leur petite photographie.

1) Aux Cyprès de la Villa d'Este. 2 Nos. Années de pèlerinage. Troisième année. Mainz, Schott.

Entre autres bêtises qui se débitent sur Wagner, on a dit qu'il distribuait des décorations — et que d'innocentes médailles gravées en son honneur devaient être portées au cou avec ruban multicolore.

En prenant un peu de peine, Hohenlohe pourrait jouer les *Cyprés* — car ils sont d'exécution assez facile sous le rapport technique. Zaluski les lira couramment à *prima vista*.

192.

Vous avez admirablement disposé les textes pour la *Via crucis*. Je tâcherai de vous en bien remercier par ma composition, que je voudrais entreprendre tout de suite — mais qu'il me faut ajourner, hélas! jusqu'à l'été prochain. Je vous envoie 2 lettres de Rome, de l'*Univers*. Dans l'une, je reçois un léger coup de patte à cause de mes nombreuses décorations, que je trouvai convenable de porter à l'*Anima*, le jour de la fête de l'Empereur François. Hohenlohe y a aussi un petit mot pour lui et sa famille — qui est un peu partout en Allemagne.

Què bon Dieu bénisse

B. B.

Mercrèdi soir, 17 Oct. [1877, Villa d'Este.]

Je vous rapporterai la lettre de Magne, avec la poésie de Conrad¹⁾. L'*Élégie* Ramann m'a donné un peu de mal, pour éviter les redites — mais elle est terminée. Hohenlohe est ici depuis avant-hier, et rentre à Rome Vendredi soir avec M^{gr} Brunner — une des plus vigoureuses et originales individualités du clergé autrichien. Je vous en raconterai plusieurs traits, fort saillants. Il a fait la chasse aux Juifs dans son journal pendant plusieurs années — mais je doute qu'il soit particulièrement apprécié par les rédacteurs de la *Civiltà Cattolica*.

1) Ältester Sohn der Fürstin Hohenlohe, jetzt Statthaltereirath in Wien.

193.

Lamporecchio, 19 Nov., 6 h. du soir, 77.

Avant de repasser la frontière italienne, je veux vous dire encore une fois ce que je ne saurais jamais assez redire ni exprimer, comme je le désire — c'est mon sentiment intimement religieux pour vous! Il est très humble, mais infini, et ressemble à celui que j'offre à Dieu; gratitude, bénédiction, louanges, espérances et exaltation s'y confondent, sans nulle ombre mondaine! Samedi soir, en vous quittant, je le confiais à S^{te} Marie des Anges et aux cyprès de Michel-Ange, quelques minutes avant de monter en wagon — et ce matin de même, à l'église dédiée à tous les Saints, à Florence. Elle est desservie par des P. Franciscains — aujourd'hui on fêtait S^{te} Élisabeth, du tiers ordre de S^t François. A la messe, plus de 60 personnes communiaient — je vous voyais de l'âme et communiais ainsi avec vous!

Arrivé ici à 2 h., le *Padrone* me reçut très affablement. Ensuite sa femme me parla de l'admirable livre que vous lui avez envoyé, et qui, m'assure-t-elle, lui a été même de beaucoup d'aide pour l'école de jeunes filles qu'elle a fondée à Lamporecchio. Trois religieuses italiennes du tiers-ordre de S^t Dominique la dirigent — plus de 100 jeunes filles âgées de 3 à 12 ans y sont enseignées et élevées. Cette école est très proche du château et de la chapelle, construite par le Pape Clément Rospigliosi. La *Padrona* me fit l'honneur de me conduire à l'école et à la chapelle. Je souhaite à celles de Schillingsfürst et de Hacking, Mère Raymondine, une aussi édifiante prospérité. En conversation, j'ai déjà fait l'article de Gobineau, de sa *Renaissance* — et au sortir de la chapelle, j'ai promis à la Princesse de lui envoyer le petit volume de Rusbrock, l'*Admirable*, traduit par Hello. Veuillez bien avoir la bonté de m'acquitter de cette promesse, en faisant parvenir prochainement le volume à Lamporecchio.

Demain matin de bonne heure, je pars — et arriverai à Pesth après-demain, Mercredi soir. Très fidèlement à vos pieds,

F. L.

M^{me} Laussot vous a écrit ma journée de Florence, et envoyé la carte de Talleyrand, à laquelle j'ai répondu par un mot d'excuse, étant fort pressé d'arriver à Pesth.

194.

26 Nov. 77, Budapesth.

Mon voyage de Lamporecchio à Pesth s'est fait en 36 heures de Mardi matin à Mercredi soir, sans incident ni interruption. Le P^{ce} Rospigliosi me fit l'agréable reproche de lui avoir trop mesuré le temps de ma visite, qui, selon lui, ressemblait à une visite de médecin! Je répondis que je devais absolument me trouver à Pesth le jour de S^{te} Cécile, 22 Nov., à cause d'une conférence musicale obligatoire.

Vous me permettrez de vous entretenir du détail de mon ménage, beaucoup trop luxueux à mon gré. Augusz m'a organisé, à mon insu, tout un Ministère de l'intérieur — il se compose de 3 à 4 personnes, non compris l'inviolable Spiridion. Ce sont: M^{me} veuve Schwäger, personne fort respectable, et «officier de bouche» distingué — c'est le titre des cuisinières; M^{me} Fanny, fonctionnaire chargé d'ouvrir la porte, de recevoir les lettres, cartes de visite, paquets, en l'absence de Spiridion, souvent appelé au dehors par des commissions, des emplettes, des paquets à recevoir ou à expédier. Plus un aide pour le frottage du parquet des chambres et leur proprement indispensable; enfin, M^r le portier et M^{me} son épouse, ou M^{lle} sa sœur ou parente, auxquels revient le département des choses plus ou moins *ad libitum*. J'ai tout de suite observé à Augusz que dans mon petit train de maison, une cuisinière était une superfluité onéreuse et fort coûteuse. Un restaurant de second rang suffirait parfaitement, comme aux années précédentes, ici, à Weymar et à la Villa d'Este, à mon ordinaire. Il suppléerait même aux quelques rares *extras* de buffet à l'occasion du passage des artistes célèbres, qui me font le plaisir de venir volontiers chez moi, et de s'y trouver agréablement. Toutefois le Ministère installé avant mon arrivée par Augusz, se maintiendra quelques mois — malgré le surcroît de

dépenses qu'il m'impose et que je n'eusse pas souhaité; car sans devenir cancre, je prétends rester relativement économe. Contredire mes amis intimes, m'est toujours extrêmement pénible — et en particulier, j'éviterai de chagriner Augustz et sa femme, que je ne saurais assez remercier de leur bienveillante sollicitude à mon égard. Donc, nous aurons vie très paisible pendant cet hiver au *Fischplatz* — sauf à changer la combinaison ministérielle l'année prochaine.

Je ne suis presque pas sorti de ma chambre cette semaine. Le lendemain de mon arrivée, j'ai porté la lettre de Hohenthalohe à M^{sr} Haynald, qui est venu me voir peu d'heures après, très aimablement. Albert Apponyi, doué d'un grand talent oratoire et bien en voie de remplir tout son mérite, comme chef du parti intelligent conservateur, me reste amicalement attaché. De même Edmond Mihalovich et Géza Zichy¹⁾, président du conservatoire de musique, parfait *gentleman*, avec une nuance sympathique de chevalerie hongroise, écrivain, poète, musicien, remarquable pianiste même, quoiqu'il ne puisse se servir que de sa main gauche, un accident de chasse lui ayant fait perdre le bras droit. Je ne sache d'autre tort à Mihalovich que celui de ne pas réussir à faire représenter son premier opéra, de composition fort distinguée, dans le style wagnérien; probablement son second opéra aura meilleure chance. C'est *Wieland, der Schmied*, esquisse scénique de Wagner, versifiée en 3 actes par Adolphe Stern. J'encourage Mihalovich à terminer sa partition, dont la moitié est déjà écrite. Pourvu qu'aux expériences de la carrière artistique, le compositeur ne s'aigrisse ou ne «s'enamère», néologisme modeste!

Le *Lloyd* de Pesth annonçait hier que le S^t Père était à la mort. Härtel m'a écrit et envoyé 2 nouvelles feuilles du *Chopin*. Tout à vos pieds, F. L.

Ici, on tâche de me rendre tout facile. Oreczy a disparu complètement de façon regrettable — et mon ancien ami Leo

1) Graf G. Z., ungarischer Magnat, Pianist (geb. 1849).

Festetics m'assurait hier de sa plus sincère concordance avec mes intentions. Celles-ci ne peuvent être dommageables qu'aux gens qui s'obstineraient à nuire bêtement!

195.

Samedi soir, 1^{er} Déc. 77. Budapesth.

Hélas, je ne sais que trop combien la part des faiblesses humaines est excédante dans ma vie! Ma seule excuse reste d'avoir été dans mes fautes d'ordinaire plus bête que méchant! A vrai dire, je ne me souviens même pas d'une seule méchanceté intentionnelle. Après m'être douloureusement privé pendant 30 années, de 1830 à 60, du sacrement de la pénitence — c'est avec pleine conviction qu'en y recourant de nouveau, j'ai pu dire à mon confesseur, notre curé Hohmann de Weymar: «Ma vie n'a été qu'un long égarement du sentiment de l'amour.» J'ajoute: singulièrement menée par la musique — l'art divin et satanique à la fois — plus que tous les autres, il nous induit en tentation! Je donne aujourd'hui pleinement raison à l'utopiste C^{te} de Selon, qui en 1835 me conjurait de ne pas contribuer au pervertissement des mœurs de Genève, en facilitant dans la ville de Calvin et de S^t François de Sales, l'établissement d'un conservatoire. Fin finale, enfoncé maintenant dans les conservatoires et leurs coutumes de divers pays, je garde une tendre dévotion au bon larron!

*Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti!*

En écolier, j'ai accompagné récemment votre vol d'aigle de mon humble *Sursum corda* en la pauvre musique que vous connaissez¹⁾.

Tout à vos pieds,

F. L.

1) Années de pèlerinage. III^{me} année.

196.

14 Déc. 77, Budapesth.

J'envoie directement à Sgambati les papiers relatifs à la polémique qui s'est engagée sur le nombre des élèves des classes de piano au *Licco Reale di Santa Cecilia*¹⁾. Les opposants prétendent qu'il y a trop de pianistes — je serais bien volontiers de leur avis, moins la niaiserie ou la malveillance. A tous les conservatoires, le chiffre des élèves de piano dépasse de beaucoup celui de tous les autres instrumentistes au total — sans parler des écoles non officielles de piano, qui à Vienne et à Berlin comptent des élèves par plusieurs centaines. Celles de Kullak et de Horak p. ex. fournissent au moins un millier de pianistes, et même la *Orchesterschule* du petit Weymar abonde en pianistes. La raison en est toute simple — le piano est le microcosme de la musique, comme je l'écris à Sgambati. Les chanteurs et cantatrices, les flûtes et les bassons, même les cornets à piston et les timbaliers, doivent apprendre le piano, pour se reconnaître intelligemment dans leur office. Aussi a-t-on pris au conservatoire de Vienne la bonne règle de rendre obligatoire un cours de piano de 2 ou 3 ans, pour tous les élèves, quel que soit l'instrument qu'il leur convienne de cultiver spécialement. Cette règle sera suivie avec profit par tous les conservatoires, si tant est qu'ils veuillent servir à l'honorable pratique de l'art.

Tout à vos pieds,

F. L.

197.

Pour le 8 Février 1878.

Au jour de votre naissance, je vous redis bien humblement les bénédictions et les louanges de mon cœur! La sainte passion du Bien et du Beau vous domine — l'évangélique faim et soif de la justice vous brûle — S^{te} Thérèse et S^{te} Catherine de Sienne sont vos sœurs! Ma faute, et ma très grande faute, git non pas dans un manque de compréhension de vos

1) In Rom.

sublimes vertus, mais dans mon indignité à les suivre! Néanmoins, veuillez croire que mes torts sont fort involontaires, et sans nulle obstination. Leur accorderez-vous finalement quelque miséricorde? La trouverez-vous contraire à la justice? Peut-être que non. En tout cas, je persisterai à vous révéler comme mon bon ange gardien! Voici 30 années que vous me faites constamment du bien, et m'en voulez encore davantage; — il serait par trop misérable à moi de ne pas le reconnaître avec la gratitude aimante, seule admissible. Éternellement, notre Dieu demeure Vérité et Miséricorde! L'ancien Testament l'a déjà révélé — combien plus le nouveau! Donc, que tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la Terre et aux Enfers, devant le Nom de notre Rédempteur Jésus!

Selon la tradition la plus ancienne et la plus répandue, le bon larron s'appelait Dimas. Permettez-moi de signer désormais de ce nom les télégrammes en réponse à ceux de Gregorio. Ni Gregorovius, ni Alexandre Dumas ne s'en fâcheront! Tout à vos pieds, et même sous vos pieds, F. L.

198.

10 Février 78, Budapesth.

Pie IX était un Saint¹⁾! Jamais personne n'a inspiré comme lui de si innombrables panégyriques dans les 5 parties du monde. Il a été comme étouffé de son vivant sous les louanges universelles — elles continueront et augmenteront encore, si possible, après sa mort. Toute la catholicité est unie dans le culte, presque adoratif, du Pape qui a proclamé le dogme de l'immaculée Conception de la Vierge-Mère, et celui de l'infailibilité dogmatique du Pontife suprême, vicaire de Jésus-Christ, et successeur légitime de S^t Pierre. Dès longtemps, les schismatiques, les hérétiques, et même la plupart des incrédules abondent en dévotieux égards et éloges de la personne de Pie IX, non excepté ceux qui ont contribué à le «décharger» de sa royauté temporelle. Pour obéir à

1) Der Papst war (1792 geb.) am 7. Febr. 1878 verschieden.

notre S^{te} Mère l'Église, nous prions à l'intention de Pie IX, mais je suis d'avis que nous devons déjà implorer l'intercession du Pape défunt auprès de Jésus et Marie en notre faveur.

Tout à vos pieds,

F. L.

199.

11 Février 78, Bude.

Quand vous verrez le C^{te} Zaluski, je vous prie de lui faire mes remerciements pour les dernières pages de sa Notice: *Jugenderinnerungen aus Rom's Künstlerkreisen*, publiée à Vienne dans le dernier N^o des *Dioscuren*. Zaluski m'a envoyé amicalement cette charmante notice, tirée à part. Il y est question de vous, à propos du monument de Pie VIII de Tenerani, et plus loin, je vous ai retrouvée à une promenade avec Sinding¹⁾ et Heller, poétisant dans la grotte d'Egérie. Quant au regret qu'exprime Zaluski sur la désuétude de la musique religieuse à Rome, je le partage — mais le remède ne se rencontrera pas de sitôt. Il faut premièrement que le *Cicilienverein* à Ratisbonne et à Cologne avance dans son œuvre. Les ecclésiastiques Witt, Haberl et le P. Joseph Mohr de la compagnie de Jésus sont les véritables guides et chefs de la musique catholique maintenant. Mohr a publié dernièrement 2 ouvrages importants, dont je vous parlerai une autre fois.

A Rome, tout est en grand émoi — je me borne à prier que l'Église, après avoir triomphé de toutes les adversités et de toutes les erreurs, serve le Seigneur dans la paix et la liberté.

F. L.

200.

26 Février 78, Budapesth.

J'ai télégraphié hier au C^l Hohenlohe mes humbles hommages pour l'anniversaire de sa naissance — il m'a répondu

1) Stephan Abel S., norwegischer Bildhauer (geb. 1846).

de suite, et de manière à me toucher vivement. Depuis 13 années, ma pleine gratitude lui est acquise à toujours. Si je pouvais lui être de quelque agrément ou service, je m'en ferais honneur et plaisir en toute circonstance. Le sentiment que je lui ai voué ne dépend nullement du plus ou moins de faveur que le Vatican et les souverains lui montreront — du reste, il n'est pas de ceux qui se laissent choir!

Léon XIII a un coin de ressemblance avec Magne — il réunit tous les suffrages¹⁾! Peu avant son exaltation à la tiare, je disais à un de mes amis que le principal prestige du Cⁱ Pecci était sa disgrâce auprès du Cⁱ Antonelli. Quant aux actes de son Pontificat, confions-nous au S^t Esprit — qui inspire perpétuellement les Papes, jusqu'à la fin des siècles! Plusieurs personnes me demandent de leur procurer des photographies du nouveau S^t Père. J'ai promis de satisfaire à leur indiscretion. Veuillez avoir la bonté de m'aider en cela, et m'envoyer bientôt une demi-douzaine des meilleures photographies de Léon XIII, petit format de cartes de visite.

Infiniment tout à vos pieds,

F. L.

201.

22 Mars 78, Budapesth.

Vous dites bien que je ne devrais vous écrire qu'en musique — cependant, je voudrais savoir vous dire en prose combien toute satisfaction, donnée à votre ardent sentiment de justice, me touche. Descendons des hauteurs du Vatican au rez-de-chaussée des choses musicales. Le beau succès du concert Sgambati me fait plaisir — et le « bon critique », comme disait Spontini de Berlioz, a bien fait de citer les charmantes lignes que notre cher ami Zaluski a publiées auparavant dans les *Dioscuren*.

Saint-Saëns a effectivement osé diriger un concert pour l'audition des œuvres symphoniques de Liszt — la semaine passée, à la salle Ventadour, avec 150 musiciens. Belloni,

1) Bei der am 20. Februar erfolgten Papstwahl.

qui ne m'avait pas écrit depuis plusieurs années, m'informe hier soir du succès de ce concert. Vous savez que j'estime et admire sincèrement Saint-Saëns. Il ne m'avait soufflé mot de ce *Wagniss* d'un programme avec la *Symphonie Dantesque*, les *Bergers* et les *Rois mages* de l'oratorio *Christus*, à Paris. Mes anciens amis d'Ortigue et Berlioz m'ont si commodément renié, même avec quelque emphase superflue, lors de l'incident de la *Messe de Gran* en Mars 66 à St Eustache ! Pour cette exécution, 2 enfants de chœur, de bonne volonté et doués de belles voix, sont intervenus au dernier moment, acceptant les 2 parties principales solistes, soprano et alto. S. E. le C^l Bonnechose prononça une superbe homélie avant le *Credo*. Ensuite l'illustre Pasdeloup me dit : « Votre *Credo*, M^r l'abbé, est un succès certain aux concerts populaires ». Il m'offrit 1000 fr. d'honoraires, que j'endossais à un autre. Le soir de l'exécution, Vendredi Saint, je suis resté dans ma chambre — mais Émile Ollivier me raconta, en revenant du concert Pasdeloup, qu'une demi-douzaine de polissons s'étaient avisés à siffler d'importance. Cela suffisait pour décontenancer les auditeurs bénévoles. Je n'en fus pas blessé, mais mieux instruit à patienter ! Mon seul chagrin d'alors, vite oublié, était le prélassement de quelques anciens amis, avec lesquels je me retrouvai 3 ou 4 fois à dîner. La *Messe de Gran* a rempli son office à Paris, par la recette de 150,000 fr. à l'église de St Eustache — le reste, y compris les prudents procédés de M^r le curé et de plus hauts, ne compte pas ! Ma fierté est faite de modestie sincère, et résiste à l'épreuve des lourdeurs ! Ce qui me plaît du concert de Saint-Saëns, est qu'il ne m'en a pas prévenu — autrement je l'eusse prié de ne pas se risquer à pareille entreprise, comme je l'ai fait diverses fois, notamment à Berlin et même ici. Je ne vais plus aux concerts, dans lesquels on exécute de mes ouvrages ; un de mes meilleurs amis me disait hier que cela ressemblait à de l'aigreur. Nullement — mais je suis fatigué des complaisances de surrogation, et tiens à marquer nettement mon apathie.

En rangeant ce matin mes journaux, je retrouve un ancien feuilleton de Reyer, sur le *Samson* de Saint-Saëns, représenté

à Weymar. Il me paraît assez piquant pour vous être envoyé. Magne vous aura écrit que les *Macchabées* de Rubinstein n'ont guère réussi à Vienne, tandis qu'à Berlin cet ouvrage s'est assez bien maintenu. Je souhaite très sincèrement à Rubinstein un grand succès d'opéra, égal à celui dont il jouit comme pianiste. Peut-être l'atteindra-t-il enfin à Paris, avec son *Néron* — mais la veine est mauvaise pour les compositeurs dramatiques, lesquels ne sont plus ni assez sérieux, ni assez légers. Gounod lui-même ne se soutient que cahin-caha — les autres flottent entre les succès d'estime et le proche oubli, — ils ne savent pas rencontrer ce que le public voudrait entendre et applaudir. Un seul génie de puissance merveilleuse domine la période actuelle au théâtre. Wagner ose être sublime, marcher dans sa voie sans nul souci du vulgaire — monter, et monter toujours! Goethe écrivait à Zelter: «*Es gilt am Ende doch nur vorwärts!*»

Ma version du *Boże cos Polske*¹⁾ n'est pas encore publiée. Je l'ai jouée à Zaluski en 63, au Monte Mario, et l'arrangement à 4 mains avec la P^{ss^e} Marcelline Czartoryska. Probablement les 3 éditions, partition d'orchestre, transcription de piano à 2 et à 4 mains paraîtront à la fin de cette année à Leipzig ou Berlin.

Tout à vos pieds, de tout cœur, F. L.

Le 2 Avril, je serai chez mon cousin à Vienne.

202.

3 Avril 78, Vienne.

Les bons anges m'ont gratifié de votre belle lettre hier, fête de St François, Patron des Minimes. Il vous sied d'être grande aussi en générosités — je les admire avec la plus profonde gratitude, tout en reconnaissant mon indignité, peu explicative!

J'ai revu Magne hier, et dînerai demain à l'*Augarten* avec Dingelstedt. Nous causerons du *St Stanislas*. Si Dingelstedt

1) «Gott der Polen», ein Volkslied.

vent bien se charger d'ajuster le livret de cet oratorio, de manière à éviter un fiasco malencontreux dès la 3^{me} scène du livret actuel — je composerai le *S^t Stanislas* cet automne à la Villa d'Este.

De tout mon cœur, tout à vos pieds,

F. L.

203.

Dimanche, 7 Avril [1878], Vienne.

Dingelstedt met la meilleure grâce du monde dans sa promesse de collaboration prompte et efficace au *S^t Stanislas*. Il attend votre envoi du livret, traduit par Cornelius. Là-dessus il me communiquera ses idées et intentions relatives aux changements nécessaires; de mon côté, je lui expliquerai les miennes très clairement. Dès qu'il commencera ses vacances en Juillet, il écrira le nouveau livret, dont je ferai la composition musicale l'automne prochain à la Villa d'Este. Pour cet ouvrage, qui vous est dédié, je vise obstinément à un succès solide et sérieux; par conséquent, il ne faut pas que le texte se traîne dans les vieilles ficelles. Ni Roi avili, ni demoiselle suspecte — un seul rôle principal de femme: la mère de l'évêque. Peut-être un ange, voix de soprano, apparaissant après l'entretien du Roi avec l'évêque — puis la grande prière de celui-ci à la 3^{me} scène. Notre *S^t Stanislas* doit demeurer vigoureusement catholique et polonais. Dingelstedt comprend cela parfaitement — Jeudi soir nous en causâmes à l'*Augarten* avec lui et Magne, de la bonne façon. Vous savez que Magne est allée Vendredi à Rauden, pour la Baptême de la fille du jeune P^{ce} Ratibor.

Demain matin, je serai à Bayreuth — 8 jours après à Weymar. De tout cœur, tout à vos pieds,

F. Liszt.

204.

Mercredi matin, 17 Avril [1878], Bayreuth.

J'espérais quelques lignes de vous ici. Je les trouverai probablement ce soir, en arrivant à Weymar. Mon intention était de quitter Bayreuth, Samedi ou Lundi passé — on m'a

retenu. Bien plus que le P^{ce} Rospigliosi, qui me reprochait aimablement de ne faire que des visites de médecin pressé à Lamporecchio, Wagner se plaint de la brièveté de mes séjours chez lui. Son ancienne idée que nous devrions habiter la même ville, lui est restée — le sort en a disposé autrement.

Connaissez-vous les *Bayreuther Blätter*? Ils paraissent mensuellement, comme organe du *Bayreuther Patronatverein*. Wagner y a publié 2 remarquables articles, intitulés: «*Was ist Deutsch?*» et «*Modern.*» Les adversaires de Wagner et même ses tièdes admirateurs et parasites, rencontrent là maintes pierres d'achoppement. La guerre de plume et des bavardages continuera contre un des plus sublimes génies qui ait apparu en ce monde — où la médiocratie doit régner. Heureusement il a déjà terminé un acte et demi de son *Parsifal*, en esquisse très détaillée. La sublimité de cette œuvre touche à l'impossible — non pour son exécution matérielle, mais pour son entendement intérieur de la part du public, lequel ne s'élève d'ordinaire qu'aux idées basses, comme disait Champfort¹⁾. La grosse et accablante affaire du déficit de 120000 M. des représentations *Nibelungen* en 1876 à Bayreuth est enfin aplaniée, grâce à la royale générosité du Roi Louis II de Bavière. Je vous expliquerai verbalement comment cela s'est passé. En attendant, le *Rheingold* et la *Walküre* seront donnés sous peu à Leipzig — suivront *Siegfried und Götterdämmerung*, comme à Vienne, Munich, Hambourg, Schwerin, Brunswick. S. E. M^r de Hülsen interdit la représentation de la tétralogie de Wagner à Berlin et aux théâtres sous ses ordres, Hanovre, Wiesbaden — par conséquent, notre ami Bronsart est réduit à patienter.

F. L.

205.

25 Avril 78, Weymar.

Pendant plus de 15 jours, aucune lettre de vous! Je devenais inquiet et, contre ma coutume, allais vous expédier un télégramme — quand vos lignes adressées à Bayreuth, me

1) Sebastian Ch., französischer Schriftsteller (1740—94).

sont arrivées ici, Dimanche. Celles adressées à Vienne, quoique de date antérieure, ne m'ont été remises qu'avant-hier. Maintenant tout est pour le mieux — dans l'un des plus mauvais mondes possibles que nous habitons! Je vous ai écrit de Bayreuth, le matin de mon départ. Chez Wagner, on lit peu de journaux; une nouvelle qui m'intéresse m'a échappé — le C^{te} Styrum me l'apprit avant-hier. Le C^l Hohenlohe a été nommé évêque d'Albano et Protecteur des «4 couronnés» — veuillez me dire si la nouvelle est exacte.

Ci-joint copie du télégramme de Trefort, ministre de l'instruction et des cultes, et du C^{te} Jules Szapáry, Président de l'exposition hongroise à Paris; en conséquence, je passerai probablement 2 ou 3 semaines à Paris, du 1^{er} au 18 Juin, comme membre hongrois du Jury international de l'Exposition. Malgré mon antipathie très prononcée contre les voyages, et même les déplacements de quelques lieues — je ne puis me refuser à remplir l'honorable tâche patriotique qu'on m'impose. Quand je serai plus renseigné, vous le saurez. Naturellement il ne peut être question pour moi à Paris de produire mes doigts ou mes compositions — mon seul office y sera de représenter avec modestie personnelle et convenance magyare, mon pays natal au jury international.

Vers la fin Juin, nous aurons la *Tonkünstler-Versammlung* à Erfurt — sans le parterre de Rois, que Napoléon I^{er} assurait à Talma. Quelques jours après, le 8 Juillet, on célébrera ici le jubilé des 25 ans de règne du Grand-duc. Depuis le Dimanche de Pâques, votre beau tapis à fleurs orne l'autel de notre pauvre ancienne chapelle. Ce matin, le vicaire était revêtu d'une des chasubles que vous avez brodée; car le curé Hohmann dit rarement la messe les jours de semaine. Aux cérémonies de la Semaine Sainte, au banc que vous occupiez jadis, j'avais pour voisine la vieille P^{sse} douairière Wittgenstein, mère d'Émile et d'Otto. Elle a passé l'hiver ici chez son fils, fort élégamment installé dans la maison Boseck, près du cimetière; de même Lori Wittgenstein, qui est partie ce matin pour Paris, mais reviendra ici de nouveau en Juin. Monseigneur l'apprécie beaucoup.

Dans une demi-heure, j'assisterai aux obsèques de Preller, mort assez subitement le Mardi de Pâques. On me dit que déjà l'année dernière, il était très affaibli d'esprit. Le Roi de Suède s'est arrêté 20 heures à Weymar. En son honneur, nous avons, avant-hier, dîner gala et petit concert au château. Aujourd'hui, 25 Avril, fête de S^t Marc, 13^{me} anniversaire de mon entrée en cléricature au Vatican! J'aurais dû mieux employer mon temps, vivre plus retiré, pratiquer davantage la sobriété et la piété, et éviter maintes fautes — cependant, j'ai gardé la foi et la garderai jusqu'à mon dernier souffle!

Que les bons anges vous chantent tous les vœux de mon cœur!

F. L.

206.

Mardi, 7 Mai, S^t Stanislas, 78, Weymar.

Quand vous êtes un peu contente de moi, je respire plus à l'aise! Ma seule ambition serait de vous complaire toujours — cela me rendrait à la fois heureux et sage; car vous avez pour moi cette jalousie, qui est la jalousie de Dieu, dont parle S^t Paul dans son épître aux Corinthiens.

Ne vous ai-je pas écrit que la Grande-duchesse était revenue ici le jour de sa fête, 8 Avril? Elle parle avec satisfaction de son séjour à Constantinople, et reste très affectionnée à son gendre, le P^{ce} Reuss. Avant-hier, j'ai dîné chez elle — il n'y avait que son mari, son fils et sa fille, la C^{esse} Styrum, sa Grande-Maitresse, et votre très humble serviteur.

Ma plus proche voisine, M^{me} de Helldorf, a gardé sa chambre tout l'hiver — elle s'efface du monde des salons de Weymar. Elle souffre de je ne sais quelle maladie, qui l'oblige à passer son temps en retraite, chose fort enviable à mon sens. Pour ce soir, elle m'a invité à une *conversazione* avec la P^{esse} Elsi — non encore mariée, mais fort agréablement spirituelle, et de bon sens distingué. Mercredi et Jeudi, j'ai revu à Leipzig *Rheingold* et *Walküre*. M^{me} de Schleinitz et sa mère, P^{esse} Hatzfeld, y étaient. Nous avons parlé du C^{te} Go-

bineau, de manière à ce qu'il ne pourrait pas s'en plaindre; dites-lui que M^{me} de Schleinitz lui garde affectueux souvenir.

Le ministre Trefort vient de m'envoyer mon diplôme de membre du jury international, classe 13, à l'exposition universelle de Paris. Mon office ne sera pas divertissant — il me faudra entendre et apprécier plusieurs centaines d'instruments de musique, depuis les pianos et pianinos jusqu'aux flûtes langoureuses et les trompettes exterminantes, plus les tubas et les guitares! Du 28 Mai au 18 Juin, je resterai à Paris.

Que les bons anges vous tiennent toujours intime compagnie!

F. L.

207.

Dimanche matin, 19 Mai 78, Weymar.

La poste m'a fort maltraité cette semaine, en m'apportant une douzaine de lettres par jour. Il m'a fallu répondre à 15 ou 20. Alexandre Humboldt a dit une grande et juste parole: *das Leben ist eine Gleichung der Bedingungen*. A la recherche de cette équation, les uns se brisent la cervelle, et d'autres se cassent le nez! Ma place obscure est parmi ces derniers!

Ollivier m'a écrit très amicalement, pour me dire qu'il regrettait de ne pouvoir m'offrir hospitalité complète. Sa maison à Passy est trop petite, et il ajoute: «A cause du rôle que j'ai joué, certaines personnes que vous aurez intérêt à recevoir, ne viendraient pas volontiers chez moi.» Je lui sais gré de cette excellente attention, et l'en remercie d'autant plus que je n'avais guère pensé à habiter ailleurs que dans un hôtel quelconque. Lequel? Je ne sais pas encore. Hier, j'ai télégraphié à Belloni, pour le prier de me retenir 2 chambres, n'importe où. Les prix sont fous; Lori Wittgenstein me disait hier à dîner chez les Styrum, qu'elle venait de payer 30 fr. l'heure un fiacre parisien — le reste à l'avenant. Je suppose que la fantaisie de Lori n'amointrit pas les comptes — et que malgré tout, 3000 fr. suffiront à mon séjour à Paris, du 28 Mai au 16 Juin. Aussitôt mes fonctions officielles de

membre du jury international terminées, je reviens ici. Belloni ne m'a pas encore répondu — il habite toujours rue La Tour d'Auvergne, 16.

Samedi soir, 25 Mai, je serai à Hanovre — où je tiens à revoir Bülow, qui retourne à Londres les premiers jours de Juin. Mardi, 28 Mai, j'arriverai à Paris. Hennessy¹⁾, Rien-court²⁾ et d'autres de vos habitués de Rome et Weymar sont toujours très sûrs des plus affectueux égards de votre très humble — tout à vos pieds,

F. Liszt.

4 heures.

Veillez dire à Zaluski qu'il a raison. *Au bord d'une source*³⁾ a été écrit en Suisse — fort corrigé à Weymar, avant le voyage de Rome. Ce matin, nous avons joué, avec le plus vif intérêt et plaisir, le beau Quintette de Sgambati. Le Grand-duc désirait particulièrement le connaître, et me reproche toujours de ne pas persuader à Sgambati de venir à Weymar. A quand notre *S^t Stanislas*? Magne m'écrit que Dingelstedt attend encore vos communications. Pourquoi ne me donneriez-vous pas la satisfaction de composer le *S^t Stanislas*, de Sept. à Noël prochain à la Villa d'Este? Que les bons anges vous y conviennent!

208.

Dimanche matin, 26 Mai 78, Hanovre.

En arrivant ici, hier soir, j'ai trouvé un télégramme du commissaire royal de Hongrie pour l'exposition de Paris, M^r Harkányi, qui m'annonce l'ajournement de la réunion du jury, classe 13, à laquelle j'appartiens. Je lui réponds en le priant de m'indiquer exactement la date de cette réunion — si possible, je m'y rendrai. Mais du 20 au 25 Juin, je dois participer au *Musikfest* d'Erfurt, qu'on a déjà remis d'une semaine à cause de mon voyage commandé à Paris. Or, mes

1) u. 2) Französische Diplomaten.

3) Liszt, *Années de pèlerinage*. Première année.

devoirs sont là, où je me les prescrist! Mes idées sont peut-être mauvaises ou sottes — toujours reste-t-il que je ne saurais m'approprier celles d'autrui que dans une certaine mesure d'assimilation!

Bülow est toujours fort gaillard d'esprit, et passablement en santé. Il donnera 2 «*recitals*,» mot de mon invention d'autrefois, dans la première quinzaine de Juin, à Londres — et sera le 20 Juin au *Musikfest* d'Erfurt. Je reste chez les Bronsart jusqu'à demain soir. Mardi sera de retour à Weymar et y attendra les instructions de Budapesth pour Paris
votre très fidèle sclavichon, F. L.

Lina Ramann fait *villeggiatura* à Eisenach — je l'ai revue hier. Elle travaille beaucoup, sans assez avancer.

209.

Mercredi, 5 Juin 78, Weymar.

A mon retour de Hanovre ici, la lettre aimable d'Hennessy m'est parvenue — et en même temps celle d'Ollivier, qui m'offre de la part de M^{me} Énard de loger dans sa maison, rue du Mail, 13. J'accepte — car j'ai une bien vieille affection pour cette maison, où les vieux Énard en 1823, et beaucoup d'années ensuite, me considéraient comme un enfant de leur fille. Ma mère et mes enfants y allaient souvent, ainsi qu'à La Muette¹⁾, pendant mes voyages ou séjours en pays lointains.

Le jury de la classe 13 se réunit le 10 Juin — par conséquent, je quitte Weymar Samedi prochain, et arriverai le Dimanche 9, de bon matin à Paris. J'y resterai jusqu'au Mardi 18, et serai de retour ici le lendemain — à cause du *Musikfest* d'Erfurt, qu'on a remis au 22 Juin à mon intention. Bülow a la bonté d'y participer activement — il jouera le beau Concerto et le Trio de Bronsart, et dirigera mes 2 *Épisodes du Faust de Lenau*. Je vous ai écrit de Hanovre que

1) *Besitzung* Énard's.

Bülow est assez en santé pour supporter les extrêmes fatigues qu'il s'impose. Dans la première quinzaine de Juin, il donnera plusieurs concerts à Londres. Sa situation de maître de chapelle au théâtre de Hanovre et de directeur de la société de chant se consolide. La noble et ferme amitié de Bronsart lui rend sa tâche presque aisée. Pour les 2 amis et au profit de l'art, il est fort désirable que les choses continuent de marcher de même à Hanovre. Vers la fin de Juin, Daniela de Bülow ira passer quelque temps à Londres, chez sa tante M^{me} de Bojanowski, femme du consul général d'Allemagne — où elle retrouvera aussi sa grand'mère. Cosima a l'idée qu'un séjour un peu prolongé en Angleterre convient au mieux maintenant à Daniela. Je n'aurai garde de la contredire, trouvant la chose sensée. Les Bojanowski sont assez bien situés, pour s'accorder aux intentions de Cosima. Ce matin, j'ai écrit mes sincères remerciements à d'Hennessy, que j'irai voir Lundi.

Vous n'imaginez pas qui m'a raconté verbalement aujourd'hui les plus intéressantes nouvelles de Rome. C'est votre «*disgraziato Maestro*», Blum v. Hyrth. Il a eu l'honneur de voir 3 fois le Pape Léon XIII, et de s'entretenir avec Sa Sainteté pendant les séances qu'elle daignait donner à un médailleur célèbre de Vienne, M^r Wittig. Au dire de Blum, le Pape prend aussi intérêt à l'amélioration de la musique d'Église — vieux thème sur lequel les variations sont assez aisées à rédiger en phrases, mais non à réaliser en pratique. L'illustre Spontini, C^{te} de Sant' Andrea, a soumis un plan de réforme en 1839, à Grégoire XVI. A la lecture, il paraissait excellent; d'autres plans du même genre se sont produits depuis. J'en connais au moins une demi-douzaine, y compris celui du *Maestro* Blum, lequel, par ordre du Pape, sera envoyé d'ici à Rome. Il y a de cela une dizaine d'années, je causais avec Veillot de ce sujet. Il me dit fort sensément: «Mon journal n'insérera plus rien des réformateurs de la musique d'Église, car leurs disputes sont à la fois stériles, aigres et ennuyeuses — à tel point que les remèdes semblent pires que le mal.» A mon humble avis, les meilleurs et les plus solides résultats

obtenus jusqu'à présent sont ceux du plain-chant grégorien à l'Abbaye des Bénédictins à Solesmes, et les exécutions *a cappella* des œuvres de Palestrina, Lassus, à Ratisbonne.

Tout à vos pieds,

F. L.

210.

Mercredi, 12 Juin 78, Paris.

Jusqu'à présent, je n'avais rien à faire. Demain, première séance du jury international de la classe 13, au Palais Bourbon. Je commencerai par dire que je ne suis venu que pour m'en aller — vu le retard de la réunion du jury. Hier, grand raout, avec divertissement d'un ballet de Lully, chez le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, M^r Bardoux. Le Président de la République y était. Je n'ai un peu causé qu'avec Ambroise Thomas — directeur du Conservatoire —, Robert Fleury — jadis directeur de l'académie de France à Rome —, M^r Garnier — architecte de l'Opéra —, M^r Guillaume, directeur des beaux-arts — et 3 ou 4 personnes du ressort de l'art. Le P^{ce} Clodwig Hohenlohe m'a très aimablement salué au défilé, et sa femme aussi. Leur fils Philippe¹⁾, attaché à l'Ambassade d'Allemagne, était venu me voir le matin — et Vendredi, je dînerai à l'Amb. d'Allemagne.

Mon télégramme d'avant-hier vous disait que M^{me} Énard me fait une royale hospitalité dans sa maison, rue du Mail, 13. J'avais écrit à Belloni de me louer une voiture à un cheval — M^{me} Énard a protesté de manière efficace, en mettant un coupé à ma disposition. Je m'en suis servi tout d'abord, le jour de mon arrivée, Dimanche, pour aller la remercier à La Muette. Nous y avons dîné avec les Ollivier et M^r Daniel, déjà de plus grande taille au physique que son père. Avant la réception Bardoux, j'ai dîné à Passy chez les Ollivier. Ce soir, j'irai trouver d'Hennessy et demain, M^{me} de Blocqueville.

Que les bons anges vous tiennent douce compagnie! F. L.

Tous les détails de Paris, verbalement fin d'Août à Rome.

1) Damals Erbprinz. gegenwärtig Fürst H.

211.

Jeudi matin, 20 Juin 78, Weymar.

Revenu ici, hier soir. J'espère n'avoir dit ni fait cette fois des bêtises à Paris, pendant les 10 jours que j'y ai passés. Mon office à la classe 13 de l'Exposition était aisé à remplir. Dès la première séance, on m'a fait l'honneur de me nommer à l'unanimité Président honoraire. La présidence effective revient à Gevaert, directeur du conservatoire de Bruxelles — et la vice-présidence à Hanslick, conseiller Imp. aulique — avec lequel je me suis trouvé en très affables relations, à cette occasion. Probablement il en instruira le public, dans la *Neue freie Presse*. M^{me} Ollivier vous a écrit — et M^{me} de Blocqueville vous donnera des nouvelles de la soirée de Lundi chez elle. Dans son cabinet de travail, j'ai admiré votre portrait — et ne me suis pas fait prier pour jouer une Sonate de Beethoven, en qualité d'affectionné serviteur de M^{me} la Marquise de la *Villa des Jasmins*¹⁾. Mes vieux 10 doigts se sont produits encore chez la P^{sse} Chimay, selon le souhait de M^{me} la Maréchale Mac-Mahon, et de la C^{sse} de Flandres — la P^{sse} Chimay n'avait invité qu'une quinzaine de personnes en plus, de 5 à 6 h., Vendredi. Ensuite j'ai dîné chez la P^{sse} Hohenlohe, Amb. d'Allemagne, et ajouté mon petit morceau de piano au café. Le P^{ce} Clodwig était à Berlin, mais le Duc de Ratibor le remplaçait à table vis-à-vis de la Princesse — et son fils Philippe a très joliment chanté 2 *Lieder* de Schumann et Rubinstein. Le même soir, de 10 à 11 h., j'ai entendu 1 acte et $\frac{1}{2}$ du *Faust* de Gounod à l'Opéra, dans la loge de M^r Maurice Richard, min. des beaux-arts en 1870, et toujours amicalement attaché à Ollivier. Mardi, je suis allé chez le P^{ce} Napoléon; il m'a bien parlé de vous. Quelques heures après, dans la soirée chez Victor Hugo, Renan s'harmoniait au même ton de louange pour l'auteur des *Courses intérieures*. Votre portraitiste Hébert était Dimanche à dîner

1) Roman der Marquise.

chez M^{me} Érard à La Muette — naturellement nous avons causé de Rome et de Votre «Altesse Altitude».

Je vous ai déjà dit que je suis fort reconnaissant à M^{me} Érard de sa princière hospitalité. A son appartement que j'occupais, elle a largement ajouté le service de cuisine et de voiture. Je ne suis pas en manque de politesses avec d'Hennesy, Riencourt, Popelin¹⁾ — seulement il m'a fallu repartir avant de les fréquenter. On parle de mon retour à Paris — je n'y avise guère, car il me devient également désavantageux d'y figurer, soit en vieux pianiste, soit en jeune compositeur!

Voilà pour le moment — comme disait mon ami Belloni, que j'affectionne toujours de cœur. Il ne s'est jamais mépris sur moi — et en cela, il suit le sentiment de ma bien-aimée mère! Jusqu'au 26 Juin, je suis absorbé par le *Musikfest* d'Erfurt, dont ci-joint le programme. Tout à vos pieds,
F. L.

Le Dimanche de la Trinité, j'ai assisté à 10 h. $\frac{1}{2}$ à la grand' messe à Notre-Dame, avec le R. P. Mohr, Jésuite, individu de rare intelligence et de noble cœur. Nous avons fait bonne connaissance à Ratisbonne et Eichstätt — à Paris nous nous sommes liés davantage. Il a publié d'excellents ouvrages de liturgie musicale, les meilleurs que je connaisse en ce genre.

212.

5 Juillet 78, Weymar.

De pensée et de cœur, je cause constamment avec vous — vous restez le corollaire suprême de toutes mes pensées et aspirations! Seulement il me devient difficile de vous écrire aussi souvent que je le voudrais.

Je vous ai déjà écrit ma visite au P^{ce} Napoléon. Il m'avait fait dire par Ollivier qu'il lui serait agréable de me revoir, et je me suis empressé d'aller chez lui. A mon regret, je

1) Pariser Maler, Schüller Ary Scheffer's.

n'ai pu accepter l'invitation à dîner du Prince, à cause d'engagements antérieurs. S'il revient à Rome pendant mon séjour, je me permettrai de le remercier des lignes bienveillantes qu'il vous a écrites sur moi. Ollivier, ne voyant plus Émile de Girardin, je me suis abstenu de me rappeler à son souvenir. Autre chose pour Victor Hugo — j'ai composé plusieurs de ses poésies, *Ce qu'on entend sur la montagne*, etc., — et je lui garde toute mon admiration de jeunesse, avec quelque chose de plus, nonobstant des différences d'opinions trop faciles à comprendre. Informé par une de ses amies que Victor Hugo me reverrait avec plaisir, je lui ai renouvelé personnellement le constant hommage de mon culte pour le génie — hommage auquel il a répondu amicalement, comme il y a de cela une trentaine d'années. Je vous raconterai la soirée que j'ai passée chez Victor Hugo — où se trouvaient Renan, Lacretelle¹⁾ et le G^l Wimpffen.

Adelheid et Lina Ramann vous ont écrit d'Erfurt — le *Musikfest* a bien réussi. Éclatant succès pour Bülow et Bronsart; les 2 amis sont revenus avec moi à Weymar. Bülow est allé hier chez le Duc de Meiningen à Liebenstein — il passera le mois d'Août à Baden-Baden, et reprendra ses fonctions de *Hofkapellmeister* à Hanovre fin Septembre. Bülow est maintenant mieux en santé que Bronsart, pleinement gaillard d'esprit, surabondant en bons mots et saillies, avec accompagnement luxueux de calembours.

Ici, nous sommes tous en l'attente des fêtes jubilaires de Monseigneur. Le Roi des Pays-Bas viendra demain — d'autres augustes visiteurs sont annoncés. Bientôt vous écrira de ces merveilles, votre sincère slavichon, F. L.

A l'instant, me parvient votre lettre du 30 Juin. La nomination de Reuss à Vienne est officielle. Monseigneur m'en parlait hier; il l'attend demain avec sa femme. Reuss jouit d'un excellent renom en diplomatie — à Paris il partageait avec le P^{co} Metternich les bonnes grâces de l'Imp. Eugénie.

1) Jean Edouard L., französischer Bildnis- und Historienmaler (geb. 1817).

Le *De profundis* de Raff m'est dédié. Je l'estime comme une œuvre remarquable, très bien conduite et instrumentée, mais peut-être un peu trop développée. Chaque verset étant répété souvent, l'exécution du Psaume dure près d'une heure. Un des morceaux les mieux réussis est le chœur: *A custodia matutina*. Le *Scherzo* de la Symphonie de Dräseke avait déjà été exécuté au *Musikfest* de l'année dernière à Hanovre. L'ensemble de l'ouvrage mérite attention et succès. Quand vous verrez Sgambati, dites-lui que son Quintette a été fort applaudi à Erfurt.

213.

16 Juillet 78, Weymar.

Vous ne voulez pas de mes excuses sur mon chagrin de vous écrire si peu, et me demandez de vous raconter seulement les petites choses courantes. Donc grandes fêtes à Weymar du 9 au 12 Juillet, pour le jubilé des 25 années de règne du Grand-duc. Loyal enthousiasme, manifesté brillamment au théâtre, et, dans le parcours de la ville, par le *Fackelzug* des étudiants d'Iéna, et le lendemain, par les industriels et commerçants du Grand-duché — avec pompe, chars, discours et allégories ingénieuses. Le temps, sans se montrer propice, n'a pourtant pas été défavorable. La pluie semblait être gênée par l'étiquette — et vaincue par la chaleur des cœurs démonstratifs! A l'*Armbrust*, le *Künstlerfest*, imité pour la première fois à Weymar de ceux de Düsseldorf et Munich, a ravi les augustes spectateurs et le nombreux public. Plus de 250 invités étaient le 9 Juillet au dîner de Cour. S. M. le Roi de Saxe a porté le toast du Grand-duc; ses beaux-frères, le Roi, le P^{ce} Henri des Pays-Bas, le P^{ce} Charles de Prusse, son gendre et sa femme, les Reuss, ses cousins d'Altenburg et Mecklembourg, lui ont souhaité longues prospérités. Plusieurs petits concerts de Cour ont eu lieu au château, Galerie Goethe, et au Belvédère. M^{sr} le Grand-duc ne tarit pas en éloges sur l'arrangement artistique de cette fête, qui aurait charmé feu le Roi Louis I^{er} de Bavière. J'y ai revu Windisch-Grätz¹⁾, envoyé d'Autriche,

1) Prinz August W.-G.

Pappenheim, envoyé de Munich, et d'Outremont de Belgique; avant-hier, à Ettersburg, j'ai rencontré le C^{te} Corti, ministre d'Italie, avec lequel Monseigneur s'est entretenu ce soir une bonne demi-heure. Corti n'est pas resté court, tout en se montrant homme de Cour, et quelque chose de plus!

A cause de la mort de sa sœur, la P^{ss}e Carolath, Reuss et sa femme sont partis précipitamment Dimanche soir — mais reviendront ici, avant de se rendre fin Juillet à poste fixe à Vienne. Le Roi des Pays-Bas ira demain à Friedrichshafen, chez son beau-frère, le Roi de Wurtemberg, et retournera ensuite chez lui. Il a été souverainement aimable et gracieux pour moi, durant toute cette semaine. En témoignage de sa faveur, il m'a envoyé hier l'ordre du Lion d'or, croix de commandeur avec plaque. Au château de Loo, il m'avait déjà donné le même grade de la Couronne de chêne — me mettant ainsi de pair avec Ambroise Thomas, Gêrôme et d'autres notabilités, membres de l'Institut de France. Monseigneur a fait très bonne contenance au milieu des hommages, acclamations et jubilations dont il était l'objet cette semaine. F. L.

214.

26 Juillet 78, Weymar.

Bon Dieu, quelle perpétuelle litanie d'afflictions et désolations pour les pauvres humains en cette vallée de larmes! Augusz vient de perdre prématurément son fils aîné, Saint-Saëns son cadet, peu après la mort de l'autre enfant, qui s'est laissé choir d'un 3^{me} étage. La semaine passée, mon ami Moritz s'est brûlé la cervelle à Paris, et la femme de mon ami hollandais Heckmann, qui était en passe de gagner des millions, m'écrit qu'il ne leur reste pas de quoi acheter du pain! Et vous, chère sublime et incomparable, voilà qu'on vous vole une 4^{me} fois à Rome — sans compter de plus gros vols précédents, que vous avez subis ailleurs avec héroïsme! En vérité, vous avez douloureusement acquis le droit de mépriser l'humanité — par malheur, mes défauts sont trop semblables à ceux de tout le monde, pour que je puisse demander

exception! Mon grand refuge est ma dévotion au bon larron, S^t Dimas — je l'implore, et espère en l'éternelle miséricorde de notre Rédempteur Jésus-Christ! Tout à vos pieds,

F. L.

On a fêté hier à Ettersburg, le 26^{me} anniversaire de la G.D^{sse} héréditaire. Leurs Altesses ont diné en famille avec les Reuss — qui, à leur retour de Berlin, ont encore passé 2 jours au Belvédère, et sont partis hier soir à 7 h. pour Vienne. Pour 7 h. $\frac{1}{2}$, une vingtaine de personnes étaient invitées à Ettersburg. Promenade et causeries au jardin, petit bal à demi improvisé dans la salle d'armes — Monseigneur et la Grande-duchesse dansèrent la contredanse avec le P^{ce} Hermann, père de leur belle-fille. A 10 h. $\frac{1}{2}$, souper, partagé en plusieurs tables — ma place était à la gauche de la G.D^{sse} héréditaire, à la droite, son beau-père, charmé de sa récente lecture du *Caliban* de M^r Renan.

Cette fois, je n'ai pas revu les Reuss — mais 15 jours avant, ils m'ont très aimablement invité pour Vienne. Ils y feront grande figure et salon — le palais de l'Amb. d'Allemagne sera aussi hanté, comme l'*Augarten*, par les célébrités scientifiques, littéraires et artistiques. Plus encore que son prédécesseur, le P^{ce} Reuss prendra soin de donner de la variété à ses soirées — il y aura du Paris et du Weymar, harmonieusement assortis au train de la représentation diplomatique!

Je suis invité à Liebenstein par le Duc de Meiningen et le P^{ce} Hermann de Weymar, qui y possède un agréable *Palazzo* — héritage de son père, le Duc Bernard, fort amateur de la jolie contrée et du joli séjour de Liebenstein. Je m'y arrêterai 2 jours, et continuerai ensuite mon chemin de Rome, par Bayreuth et Nuremberg. A propos de Nuremberg, je ne sais plus faire d'observations à Lina Ramann — et lui souhaite seulement de trouver satisfaction en son travail, qu'elle règlera ou gâtera, comme bon lui semble! Dès qu'elle l'eut commencé, je lui dis que je n'attachais aucune importance à ma biographie. Je n'ai que trop vécu et pas assez bien, selon

mon opinion! A quoi bon, ressasser les détails du passé? Si elle m'avait écouté, son volume se serait borné à l'analyse musicale et esthétique de mes œuvres — fort défectueuses sans doute, mais assez nombreuses pour fournir matière à quelques 100 pages de critique bienveillante ou non. Par sa remarquable brochure sur mon *Christ*, Lina Ramann était bien entrée dans cette voie, que je lui ai conseillé de poursuivre, si tant était qu'elle voulût continuer de s'occuper de moi. Une fois de plus, l'expérience m'a démontré que les bons conseils ne servaient guère, sauf en de très rares exceptions. Chacun avise à sa guise!

215.

Mardi, 13 Août 78, Weymar.

Monseigneur a passé la semaine à chasser aux environs d'Eisenach. Je lui ai promis hier de dîner Samedi prochain à la Wartburg. Le lendemain, je ferai ma visite au Duc de Meiningen à Liebenstein — et m'arrêterai ensuite une huitaine de jours à Bayreuth. Le 30 Août, je serai à Rome.

Plusieurs journaux parlent du mariage du Roi des Pays-Bas avec sa nièce, notre P^{sse} Élisabeth. On ne m'en a pas dit mot à la Cour, mais je ne serais pas très surpris de l'événement. Le 20 de ce mois, nos Altesses Roy. iront à Berlin, pour les noces du P^{ce} Henri des Pays-Bas, qui épouse une des filles du P^{ce} Frédéric-Charles de Prusse. La mariée a à peu près l'âge de la P^{sse} Elsi, et l'époux a 58 ans — 2 ans de moins que son frère, le Roi. Le mois prochain, nos Altesses Roy. séjourneront un peu à La Haye, où la Grand-duchesse possède un palais, et de bons morceaux de terrain à faire valoir. La propriétaire y pourvoira avec son intelligence indubitable!

Une chose qui m'a fait plaisir, c'est le prix de l'académie française, décerné au C^{te} de Gobineau, pour son ouvrage épique et dramatique à la fois, *la Renaissance*. Que ne puis-je valoir un succès de ce genre à Lina Ramann.

Kahnt, ayant beaucoup insisté pour avoir un 8^{me} cahier de

mes *Lieder*, je viens de m'ennuyer une huitaine de jours à en reviser la copie, et à y faire les changements qui me semblent indispensables. A votre *Lied* de Biegeleben: *Und sprich*¹⁾ il fallait des mesures finales — comme aussi à celui de M^{me} de Schorn, *Sei still*²⁾, sans compter d'autres petits changements.

Infiniment tout à vos pieds,

F. L.

216.

23 Août 78, Bayreuth.

En arrivant ici, Mardi soir, j'ai trouvé vos 2 lettres jusqu'au 15 Août. Vous continuez de chanter «*Contenta, contenta son io*» — et comme accompagnement, vous prenez la maxime: «Les croix ne suffisent pas, il faut encore les épines!» Avoir alourdi vos croix et augmenté la touffe de vos épines, reste la grande désolation de ma vie! S^t François et d'autres Saints se roulaient voluptueusement dans les épines — j'aurais dû les imiter, mais ne suis parvenu qu'aux chardons, plantes préférées des ânes! Peut-être finirai-je par en manger avec plaisir, tout comme maître aliboron!

De Samedi à Dimanche, je suis resté à la Wartburg, en causerie intime avec Monseigneur, toujours désireux de faire de belles et même de grandes choses. Je vous raconterai quelques détails de nos conversations. Après la Wartburg, je me suis arrêté 2 jours chez le Duc de Meiningen à Liebenstein.

Si ma bossue de la *Via dei Greci*³⁾ a des empêchements, veuillez bien n'y faire aucune attention. J'irai droit de la gare à l'hôtel de Rome, où je fais déjà adresser mes lettres. Probablement je n'arriverai que le 31 Août. Cosima et Wagner me retiennent de mon plein gré — au fond, ils ont bien raison de ne pas me séparer d'eux et de leur *Wahnfried*! Qu'y a-t-il donc à chercher sur cette terre, si ce n'est le devoir dans l'amour?

F. L.

1) u. 2) Liszt, *Gesammelte Lieder* Nr. 51 u. 53.

3) Liszt's römische Wirthin.

Bronsart m'envoie une admirable Ballade de sa composition, et m'écrit: «*Ich höre von Bülow, dass Sie Ende d. M.'s nach Rom gehen. Seit der Zeit meines sonnigen Künstlerlebens in Weimar bewahre ich der grossartigen und edlen Frau Fürstin Wittgenstein die treueste Verehrung und innigste Dankbarkeit.*» Bronsart vous dédie cette Ballade, et je lui réponds que je vous la jouerai prochainement à Rome. Elle vous plaira.

217.

Mercredi, 28 Août 78, Bayreuth.

Merci de votre très chère lettre, arrivée avant-hier. Je comptais me mettre en route demain, Jeudi, mais plusieurs raisons me font différer mon départ jusqu'à Samedi, 31 Août. D'abord on me persuade de rester encore ces 2 jours — ensuite, Spiridion est assez indisposé, et prend médecine — enfin, je préfère expédier d'ici une demi-douzaine de lettres et 2 paquets de musique fort en retard.

Chacun sait que tout Rome pour moi se concentre en une seule personne que j'admire profondément — en restant tout à ses pieds.

F. L.

218.

Lundi, 16 Sept. 78, Villa d'Este.

Littéralement, j'ai été reçu ici avec tambours et trompettes, car mon ami Pezzini, qui vous porte ces lignes — chef du *concerto comunale* de Tivoli — m'attendait sur la place avec son orchestre, qui exécuta 3 ou 4 morceaux fort brillamment. Le *Sindaco*, M^r Tomei, me tint bonne compagnie, et nous applaudissions ensemble. Ensuite, j'ai passé une couple d'heures à jaser avec Hohenlohe. A l'instant, il me quitte, m'ayant donné de vos nouvelles fraîches de Rome. Après-demain, je présenterai mes très humbles hommages à la P^{se} Massimo, dont je garde très respectueusement souvenir. Le don de son collier de perles, 100,000 fr., au profit des petits gueux d'Arsoli, est un beau trait évangélique.

J'espère qu'Édouard guérira, quoique sa constitution assez faible soit très éprouvée par de longues années de travail et de mérites. Pezzini attend que je termine ces lignes — à continuer plus au long demain.

Que les bons anges vous disent tous les vœux de mon cœur! Votre
Selavichon.

219.

22 Sept. 78, Villa d'Este.

Vous avez probablement déjà des nouvelles de la *merenda* musicale dans la grande salle du trône de la Villa d'Este — fournie Jeudi, passé 5 h., par les élèves du collège grec. Il y avait de 25 à 30 chanteurs, et aussi un violoniste romain, qui nous a régalié d'un *Cantabile* et d'un *Allegro* un peu tzigane — dont je me suis emparé en le continuant au piano. L'entrain devenait général, et l'éminentissime *Padrone di casa* daigna lui-même se mettre au piano, et nous favoriser de la dernière pensée de Weber. La musique terminée, nous aperçûmes sur la terrasse du jardin le P^{ce} et la P^{sse} Massimo et leurs 2 fils. Hohenlohe les fit prier de monter, et l'on causa quelques minutes. Vendredi, j'ai fait ma visite aux Massimo. Leur maison à Tivoli est de modeste apparence — l'escalier m'a rappelé le vôtre au Babuino, mais celui-ci gagne à la comparaison! Il se trouve à peu près dans la proportion de l'escalier du secrétaire d'État au Vatican, relativement à la montée du Palazzo Massimo d'ici! Un des fils joue très gentiment du cornet à piston — je lui ai raconté que l'Emp. Nicolas cultivait cet instrument, sur lequel excelle le Maestro Pezzini, chef du *concerto comunale tiburtino*. J'ai engagé les Massimo à venir l'entendre aujourd'hui.

En fait d'anciennes connaissances romaines, j'ai revu ici la C^{sse} Isabel Cholmeley. Elle possède une agréable petite maison bien située, avec vue sur le temple de la Sibylle et les cascates de la grotte de Neptune. Plusieurs de ses œuvres de sculpture, dont mon buste, ornent un des salons. Le second mari de M^{me} Cholmeley remplit les fonctions de conseiller de la Préfecture à Venise.

Au feuilleton des *Débats*, Janin et Berlioz ne sauraient être remplacés. Le premier, même quand il disait des bêtises, les habillait de la belle sorte, richement, d'imaginations et citations charmantes — l'autre s'en tirait toujours par son âpre génie, moins méconnu qu'il ne lui plaisait de dire.

Mon pauvre moi, que devient-il? Peu importe! Je me suis remis à écrire quelques pages de musique pour la *Via crucis* — elles seront achevées sous peu. Heureusement la poste ne m'a apporté cette semaine qu'une douzaine de lettres assez indifférentes. J'en excepte celle du C^{te} Géza Zichy, qui m'offre amicalement de remplacer Angusz pour mes choses officielles de Budapesth¹). Zichy est doublement mon collègue comme pianiste-compositeur — et nouveau Président du conservatoire de musique, établi 30 années avant l'académie royale de musique que je préside. Au revoir le 5. Octobre!

Sclavichon.

220.

Dimanche, 29 Sept. [1878], fête de S^t Michel, 8 h.
Villa d'Este.

Je reviens de la messe, dite par Hohenlohe dans l'église des Franciscains. Depuis quelques années, je n'avais revu Hohenlohe en chasuble — elle lui sied bien. Sa manière de célébrer le saint sacrifice est à la fois princière et humble, pleine de dignité et de piété. S^t Michel étant le Patron des Hohenlohe, j'ai particulièrement prié aujourd'hui pour Magne, son mari et leurs enfants.

La P^{ss^e} Massimo rentre à Rome demain. Elle vous racontera la Sonatina que j'ai exécutée avant-hier à l'intention de son fils, sur un magnifique piano d'Érard, dans mon salon. Mon *Padrone* et Patron, Hohenlohe, me témoigne toujours les meilleurs sentiments et procédés.

Je tiens à rester très sincèrement ma vie durant, votre
Sclavichon.

1) Baron Angusz war gestorben.

221.

Mercredi matin, 16 Oct. [1878], Villa d'Este.

Votre lettre est au ton du Ps. 99 «*Jubilate*» — et l'on ne peut que souhaiter et prier que les bons anges vous maintiennent à cette hauteur du contentement!

Je vous envoie un mot de Lizzie Wittgenstein, femme d'Otto de Weymar, qui m'annonce la mort de son beau-frère Émile.

A la Villa d'Este, les jours se ressemblent beaucoup — je n'ai fait qu'écrire des notes du matin au soir. La *Via crucis* s'est assez allongée — les 3 notes trouvées à Rome, ont fait 2 petits en route! Après-demain, j'espère avoir terminé tout le manuscrit — plus un autre beaucoup plus court, dont je vous parlerai Lundi soir.

Hier, l'Archevêque de Bamberg a dîné ici, avec 3 de ses ecclésiastiques — je leur ai joué 2 petits morceaux, pendant le café. Mon adhérent de Fribourg en Brisgau, le *Musikdirektor* Dimmler, est arrivé hier soir; si son séjour se prolonge un peu, je lui donnerai la *Via crucis* à copier.

Au bon revoir — de tout cœur, votre Sclavichon.

222.

[Rom, 1878.]

Je vous écris le bonjour désintéressé dont nous sommes convenus hier — et prie du fond de mon cœur que tous vos jours, du matin au soir, et du soir au matin, soient bons, excellents, parfaits, remplis de bénédictions, autant que l'humaine condition le comporte.

F. L.

223.

Mercredi, 6 Nov. 78, Villa d'Este.

A l'*Ave Maria*, j'étais ici, pensant à votre St Charles. Hohenlohe m'a interdit de souper seul — et nous avons consommé ensemble un rôti d'agneau, inférieur à l'excellent gigot de mouton que Nazzari nous avait servi à midi et $\frac{1}{2}$, non

précis! M^{gr} le *Domdechant* d'Olmütz, C^{te} Robert Lichnowsky, qui n'est ni agneau ni mouton — habite *Via Maria dei fiori*.

Parmi les 20 lettres que je n'ai pas ouvertes la semaine passée — car rien ne me dérange autant que les lettres dans mon petit travail de musique — j'en ai trouvé une de Pohl. Il a enfin réussi à faire accoucher sa seconde épouse d'une fille, qui sera baptisée du nom d'Elsa. Il me demande d'en être le parrain — j'accepte avec empressement, car je suis toujours resté avec lui dans les meilleurs termes d'amitié. Pendant cette quinzaine, je ne ferai que répondre à une trentaine de lettres. C'est un péché contre le S^t Esprit d'envier à son prochain les dons surnaturels! Je reconnais ma faute en vous enviant celui d'écrire admirablement des milliers de lettres et billets chaque année. Je désire seulement que les bons anges inspirent votre médecin, afin que votre santé — composée de maladies — résiste aux excessives besognes que vous vous imposez! Votre vieux
Sclavichon.

224.

Mardi, 12 Nov. [1878], Villa d'Este.

Rien de nouveau à vous mander — mais toujours d'anciennes bonnes et belles choses, qui sont de jeunesse éternelle! Je n'ai pas écrit mes lettres, mais bien travaillé avec du papier de musique. Cet après-midi, une brillante société m'a fait visite — M^{me} Helbig, son mari, M^{me} Latour¹⁾, Gobineau, M^{me} d'Uexküll²⁾ et le C^{te} Metternich. Hohenlohe a été fort gracieux pour eux. J'ai accepté l'invitation à dîner de M^{me} Uexküll, pour le 23. Gobineau déjeunera le matin *via dei Greci* — et nous nous retrouverons le soir chez les Uexküll. Bien
votre
Sclavichon.

1) Gattin eines französischen Diplomaten.

2) Gemahlin des russischen Botschafters in Rom.

225.

Teano et Sgambati sont venus hier — Hohenlohe leur a fait le plus gracieux accueil, et retourne demain à Rome. Je suis encore tout au dedans des 7 *Sacraments*¹⁾ — plusieurs notes s'y ajoutent, même en préludes et postludes!

Votre

Slavichon.

Vendredi, 29 Nov. [1878], Villa d'Este.

226.

Vendredi, 6 Déc. [1878], Villa d'Este.

Walter Bache m'a écrit au nom de Bülow que le *Todtentanz*²⁾ avait eu quelque succès à Londres — en plus, Bache me donne de bonnes nouvelles de la santé et de l'humeur de Bülow.

Mercredi soir, je serai à Rome, et dînerai le lendemain chez les Teano. Roth³⁾ donnera son concert au *Palazzo Caffarelli* le Lundi, 16 Déc. — je lui ai promis d'y assister, et suis fort content du talent de Roth. Avant de venir à Rome, il a travaillé avec moi en hiver à Pesth, et plusieurs mois d'été à Weymar. Préalablement il avait obtenu 2 ou 3 premiers prix à Leipzig et à Berlin — donc, il mérite estime.

La paix promise aux hommes de bonne volonté, ne m'est accordée qu'à de rares intervalles! Au revoir Mercredi soir — et *semper ubique* votre

Slavichon.

227.

[Rom, 1878.]

Certaines conversations cheminent tantôt sur des épingles, tantôt sur des charbons! Une seule chose est nécessaire —

1) Responsorien für Soli und Chor mit Orgel oder Harmonium. Manuscript im Weimarer Liszt-Museum.

2) Paraphrase über «Dies irae», für Clavier und Orchester von Liszt. Leipzig, Siegel.

3) Bertrand R. (geb. 1855), Schüler Liszt's, Pianist, jetzt in Dresden.

celle-là ne me fera jamais défaut, car je vous aime de toute mon âme!

228.

C'est un des péchés contre le St Esprit que d'endurcir le cœur contre les salutaires exhortations et conseils — je tâcherai de n'y jamais tomber! Vous me conseillez la Pénitence — la pratique ne m'en est pas étrangère, d'abord au sacrement de l'Église, infiniment plus doux que les pénitences infligées ailleurs, où on ne les cherche guère! Mais qui dit pénitence — dit en même temps réconciliation pleine et entière! Autrement, la dissonance, pour parler la langue musicale, ne serait pas résolue. Dans mon Répons du sacrement de pénitence, vous avez trouvé un sincère accent de contrition aux mots de *Miserere mei, Deus*. Pourquoi le méconnaître ailleurs — pourquoi séparer l'artiste de l'homme? Ce que celui-ci a de meilleur, se traduit dans son art, dans le sentiment suprême de la vie: l'amour — sujet à beaucoup d'égarements, mais non indigne de la miséricorde divine!

Vos habitudes romaines vous ont fait prendre un pli d'absolutisme, qui ne permet aucune discussion. Les plus discrètes et respectueuses observations vous semblent des manques d'égards, et même des outrages! Vous ne tenez plus aucun compte de l'honneur logique de ma vie. Ce ne sont nullement les salons qui causent la divergence de nos points de vue, mais bien votre fille, et aussi un peu la mienne! Quand je serai mort vous vous apercevrez que mon âme était et demeure toujours profondément attachée à la vôtre!

Probablement je ne reviendrai à Rome que le 2 Janvier 79 — répondez alors à ces lignes, *viva voce, con un parlare vero ed amabile*.

[Villa d'Este,] Dimanche, 23 Déc. 78.

229.

[Villa d'Este,] 25 Déc. matin, 78.

A mon petit souper d'hier soir, j'ai trouvé votre très chère et consolante lettre entourée de fleurs admirablement assor-

ties. Elle m'a rendu presque honteux des lignes que je vous avais envoyées la veille — pardonnez-les-moi, ainsi que tout ce qui pourrait ressembler à une diminution de mon profond culte pour vous! N. S. Jésus-Christ le connaît dans son intime pureté — même les salons, dont je ne prends qu'un souci très modéré, ne l'ignorent pas! Y conformer mes pensées, paroles et actions est tout à fait ma volonté voulante — croyez-le bien, fermement et à toujours! Excuser mes fautes, serait contraire à ma nature toute sincère — mais en les confessant avec contrition et pénitence, et en désirant leur rémission, je manquerais à la vérité, si je m'avouais coupable de toutes celles qu'on m'impute, et que je n'ai point commises. A la messe de minuit de ce matin, j'ai prié de tout mon cœur pour vous — et demandé à Dieu de me rendre digne de vos sentiments surnaturels!

Mon confesseur d'ici, le P. Alessandro, curé de la paroisse de S^t François, me porte une bienveillante affection. En cela il concorde, la différence des nationalités maintenue, avec mes confesseurs de Weymar et de Budapesth, le curé Hohmann et le curé Schwendtner. Ce dernier me continue toujours son amitié. Le P. Alessandro a assisté à mon souper d'hier soir, admiré vos fleurs et aussi la belle soucoupe de Visconti. Je ne sais si j'oserai l'emporter, car la brisure de la précédente m'a fort chagriné — mais en tout cas, je prendrai plaisir à m'en servir à la Villa d'Este.

Votre très humble et perpétuel

Sclavichon.

230¹⁾.

Dimanche matin, 19 Janvier 79, Budapesth.

J'ai prié M^{me} Laussot de vous écrire ma journée de Florence. Ci-joint le billet de Talleyrand, que vous reverrez prochainement à Rome. Sa femme m'a paru très agréable,

1) Am 2. Januar 1879 kehrte Liszt nach Rom zurück, um in der zweiten Hälfte des Monats sodann wieder seine Lehrthätigkeit in Budapest aufzunehmen.

et lui de même qu'à Weymar. Il a fort élégamment arrangé sa maison, *Lung'Arno*, et y invite assez souvent le beau monde à des soirées musicales et dansantes. La P^{ss}e Rospigliosi ayant retardé son retour de 2 ou 3 jours, je ne pouvais l'attendre — mais j'ai causé un bon quart d'heure avec son mari, et lui ai remis les images de la S^{te} Face, de la part du C^l Hohenlohe. A son sujet, Rospigliosi me rappela que le Pape de sa famille, Clément IX, je crois, était aussi archiprêtre à S^{te} Marie Majeure.

Lundi soir, chez M^{me} Laussot, j'ai retrouvé la P^{ss}e Salm et la P^{ss}e Corsini, fille d'une de mes anciennes protectrices, la Marquise Martellini. Celle-ci se conserve étonnamment à l'âge de 80 ans; je lui suis toujours resté bien reconnaissant de ses bontés d'autrefois. Malgré mes trop longs cheveux et mes allures irrégulières en 1838, elle eut alors l'idée plus que hardie de me faire décorer par le Grand-duc de Toscane. Une observation critique du G.D. héritier de Russie, de passage à Florence, sur l'excentricité de ma personne, à laquelle M^{me} Martellini répondit vivement, me priva de la croix de S^t Joseph. Vous voyez que mes antécédents défavorables en Cour de Russie, remontent loin! Deux ans après Florence, l'Impératrice me dit de premier abord à Ems: «Vous ne viendrez jamais en Russie.» Sur ma réponse, que mon intention était de faire prochainement ce voyage, elle ajouta: «Façon de parler — vous n'en ferez rien!»

Chez Hillebrand, j'ai feuilleté le N^o de Janvier de la *Deutsche Rundschau* — il contient un long article sur le Bouddhisme de Max Müller. Peut-être vous intéressera-t-il; M^r de Keudell vous le prêtera. Quant au Brahmine à la mode à Rome, M^r Gerson de Cunha, le C^{te} Gobineau m'assurait que le Brahmine était simplement le fils d'un négociant portugais, établi à Goa. Gobineau était venu avec M^{me} Helbig me dire adieu à la gare, Dimanche passé.

Une lecture charmante et instructive c'est le petit volume de *Cahiers de S^{te} Beuve*. Quelques lignes me concernent; elles sont plus bien- que malveillantes, quoique j'y sois noté comme affecté — épithète dont on me gratifiait à mes débuts

dans les salons de Paris. La vérité est qu'en ce temps j'igno-rais complètement le monde, et ne m'en souciais guère — allant sans gêne à la dérive du vague des passions, exempt de tout égoïsme! Beaucoup plus tard, je m'aperçus qu'il fallait quelque peu se préoccuper de soi, afin de servir autrui!

Mercredi soir, j'ai passé plusieurs heures chez M^{me} d'Augusz à Goritz. Le C^{te} Charles Coronini y est venu — je lui parlais de sa *Fischerstochter*, et lui en promis le prochain envoi imprimé. On m'engagea beaucoup à rester le lendemain — mais j'étais pressé d'arriver ici. J'ai manqué par conséquent l'occasion de me présenter chez le C^{te} de Chambord, actuellement à Goritz. Depuis les années 1824—26, où je pianotais chez M^{me} de la Bouillerie, mère de l'évêque, devant les Enfants de France, le Duc de Bordeaux et Mademoiselle, sa sœur — je n'ai pas revu le Roi légitime, et constamment digne de l'être.

A Budapesth, mes amis m'accueillent de cœur. Même le Min. Trefort si accablé par une triple douleur de famille — la mort subite de son jeune gendre, C^{te} Batthyany, l'aliénation mentale de sa fille, et la mort de son fils en Bosnie — me disait hier: «Vous savez que nous tenons à vous.» M^{sr} Haynald reviendra de Kálocsa à la fin de cette semaine.

Que les bons anges vous tiennent douce compagnie! Anna d'Augusz me raconta qu'elle lisait votre bel ouvrage *de l'amitié des Anges* à son père, peu de jours avant sa mort. Tout à vos pieds,
F. L.

On avait annoncé la 1^{re} représentation du *Roi de Lahore*, pour hier soir — elle est retardée par une indisposition de *prima donna*. Le compositeur, M^r Massenet, récemment nommé membre de l'Institut de France, est ici et viendra ce soir chez moi. Lui et l'ami qui l'accompagne prétendent que j'ai tort de ne pas suivre les invitations de concerts qu'on m'adresse de Paris — où, paraît-il, on apprécie chaleureusement mes œuvres!?

231.

Mardi matin, 28 Janvier 79, Budapesth.

A la soirée de la B^{ne} d'Augusz, j'ai retrouvé la C^{sse} Ottilie Wass, qui a publié en 74 une très élégante traduction hongroise de notre *Chopin*. Elle s'est acquis ici la réputation d'une femme sérieuse et d'intelligence cultivée.

Les journaux parlent de l'exécution de la *Messe de Gran*, sous ma direction à Vienne, à un concert des *Musikfreunde*, à l'occasion des noces d'argent de Leurs Majestés. L'invitation officielle des *Musikfreunde* ne m'est pas encore parvenue — mais je suis disposé à ne point refuser, vu ma situation musicale exceptionnelle en la Monarchie Austro-Hongroise.

Mes amis d'ici m'assurent que j'aurai un logis enviable et un bel orgue dans le nouveau palais de l'académie de musique, fort près du *Künstlerhaus* et du magnifique nouveau théâtre de l'opéra, *Radialstrasse*. Mon bâtiment est déjà sous toit, et M^{sr} Schlauch, évêque de Száthmar, président de la commission, m'affirme qu'à la fin du mois d'Août tout sera prêt. J'irai le voir prochainement, car jusqu'à présent, je pensais qu'il resterait un projet sur papier. Le Roi a donné 30000 fl. pour cette construction — et l'inauguration solennelle doit avoir lieu en présence de Sa Majesté, au mois de Nov. prochain.

F. L.

232.

Heureuse fête du 8 Février! Les S^{ts} anges et S^t Jean de Matha y participent en votre grand et saint cœur!

A toujours, votre

Sclavichon.

Mercredi, 5 Février [1879], Budapesth.

Je reste ici jusqu'à la fin Mars, et ne songe nullement à aller à Paris, ni à Londres, nonobstant les invitations qu'on veut bien m'adresser de là.

233.

Samedi matin, 8 Février [1879], St Jean de Matha,
Budapesth.

Je reviens de l'église des Franciscains, où Don Fussy, Bénédictin et directeur du *Stefansverein*, a célébré une messe basse à votre intention. Le curé Schwendtner doit encore garder sa chambre — autrement, je l'aurais prié de dire votre messe à ma paroisse, comme aux années précédentes.

M^{sr} Haynald me demandait l'autre soir, si je possédais les *Causes*. Je lui répondis que j'avais entendu parler de ce livre, non publié, non signé d'un nom d'auteur, et ne se trouvant pas en vente dans les librairies, ni ailleurs. Par conséquent, personne n'est obligé de se le procurer, et moins encore de l'attribuer à tel ou tel auteur — malgré l'extraordinaire attention qui lui ait été accordée. M^{sr} l'archevêque Haynald se rendra à Rome le mois prochain. Il est toujours de la plus amicale gracieuseté pour moi.

Excusez-moi auprès du C^l Hohenlohe de retarder l'envoi des Chorals — le copiste est en faute. Il doit recommencer son travail de copie et même l'autographier, avant que je puisse l'expédier à Rome.

Dimanche.

A Sgambati, j'ai envoyé ce matin un gros paquet contenant les parties d'orchestre et la partition de la *Hunnenschlacht*. Par la même poste, M^{me} Ramaciotti recevra la 3^{me} édition du 1^{er} vol. des *Musikalische Studienköpfe* de La Mara — une 4^{me} édition est déjà en vente, et une 5^{me} se prépare, au sujet de laquelle l'auteur me demande aujourd'hui plusieurs renseignements. M^{me} Ramaciotti aura la complaisance de faire parvenir cet ouvrage de grand succès jusqu'aux Indes, à M^r Gerson de Cunha.

La *Messe de Gran* sera exécutée à Vienne sous ma direction, dans la grande salle de la *Gesellschaft der Musikfreunde* — où il y a un orgue superbe — le Mardi de la Semaine

Sainte, 8 Avril, *zur Vorfeier der silbernen Hochzeit Ihrer Majestäten.*

Tout à vos pieds,

F. L.

234.

Dimanche, 16 Février 79, Budapesth.

Magne m'écrit des détails sur la répétition de la *Götterdämmerung* à Vienne, et d'autres choses de la localité. J'ai répondu hier, en ajoutant mes vœux pour le 18 — et écrirai au C^l Hohenlohe pour sa fête du 26, qui cette année tombe le Mercredi des Cendres. Les Cendres me reviennent — la pourpre lui sied à merveille, car il en est complètement digne! Veuillez lui communiquer les petits renseignements que je me suis permis de vous donner dans ma dernière lettre. La publication^f des Chorals — notés à la Villa d'Este, à l'usage de l'éminentissime *Padrone* — exige une copie, et même 2 copies préalables. Elle ne seront prêtes qu'à la fin de Mars — par conséquent, je ne puis les lui envoyer avant. Je le prie de vouloir bien me faire parvenir de suite, par votre intermédiaire, les 3 ou 4 Chorals restés en manuscrit à *S^{ta} Maria Maggiore*, afin de les joindre à la même publication de 15 ou 18 Chorals environ. De prime abord, je voulais la dédier au B^{on} de Kendell, car il s'intéresse véritablement à ces prototypes de la musique religieuse, et comprend de quelle façon j'y touche en sincère piété. Pourtant je ne voudrais pas compromettre M^r de Kendell dans mes très discrets essais de notation — vu que la très haute et trop puissante Dame Critique me boude, à peu près comme faisait dédaigneusement feu la P^{sse} Clément Metternich. Le jour de la réconciliation aimable ne viendra qu'après ma mort! La *Via crucis* et les *Sacrements*, les 5 non encore autographiés à Rome, sont également à la copie.

J'ai expédié avant-hier la partition et les parties d'orchestre de la *Hunnenschlacht* à Sgambati. Il me disait vouloir faire exécuter ce poème symphonique à Rome pendant le carême. Il me doit l'envoi de son 1^{er} Quintette, qui m'est dédié —

demandez-lui d'y ajouter les chorals de S^{te} Marie Majeure, pour éviter les doubles envois. Sans rusticité ni fadaïses — très humblement tout à vos pieds,

F. L.

235 1).

Klausenburg, Transylvanie, Jeudi, 13 Mars 79.

On me fête beaucoup ici. Le jour de mon arrivée, Lundi, mon ancien intime ami, le C^{te} Alexandre Téleky, a publié un fulgurant article sur moi. Pour la sérénade vocale et instrumentale, plus de 1000 personnes étaient rassemblées devant la maison de la C^{sse} Téleky que j'habite. Ce matin, le journal contient quelques vers en mon honneur, signés par le curé du dôme, Veszely. Après-demain, Samedi, je retourne à Budapesth, avec le C^{te} Géza Zichy que j'ai accompagné ici.

Toute la Hongrie est en émoi de l'épouvantable désastre de Szegedin — cette ville, une des plus considérables du pays, est presque détruite par l'inondation. Je ne pourrai me dispenser de jouer encore une fois du piano en public à Budapesth, au profit des victimes de Szegedin, malgré mon extrême fatigue de cet exercice. Me refuser à une telle obole, serait honteux !

Le 2 Avril, je compte être à Vienne. Ma cousine veut bien insister pour que je demeure chez elle — j'accepte. L'exécution de la *Messe de Gran* reste fixée au 8 Avril, Mardi de la Semaine Sainte. Dans 4 ou 5 jours, je vous écrirai au long de Pesth. Très à la hâte — mais toujours invariablement tout à vos pieds, de tout cœur,

F. L.

236.

18 Mars 79, Budapesth.

A mon retour ici, je trouve votre lettre du 3 au 13 Mars. La chaîne continue de vos bienfaits pour moi depuis 32 années ne me laisse d'autre liberté que celle de la plus profonde grati-

1) Liszt besuchte seinen Jugendfreund Graf Téleky.

tude. Vous m'avez presque défendu d'en parler, et je ne saurais guère l'exprimer comme je la ressens. Avant d'aller à Rome, j'ai déposé, fin Sept. ou les premiers jours d'Oct. 1861, mon testament écrit de cœur, sans conseil ni consultation quelconque, au *Stadtgericht* de Weymar¹⁾. Je vous en ai envoyé alors la copie — sur vos observations, relatives à la singularité inopportune de la forme, j'ai déposé un 2^{me} papier, de quelques lignes seulement, à ce même *Stadtgericht*, pour confirmer la disposition principale de mon testament. Elle se réduit simplement à ceci: Je vous dois la conservation et l'accroissement de mon avoir — aussi bien que la meilleure part de mon être. Donc, je vous lègue cet avoir — et prie Dieu de disposer de mon être à votre service, en ce monde et en l'autre! Jamais je n'ai songé à retirer ou changer ce testament — quand la mort me viendra, j'y ajouterai ma dernière bénédiction pour vous! Si je meurs avant vous, je vous supplie d'avantager ma bien-aimée fille Cosima, dans la distribution des objets de ma possession. A l'égard du Musée de Pesth, je maintiens la détermination que je vous ai écrite et répétée verbalement. Point de faste, même dans la générosité — restons simples et vrais, et bornons nos dons au Musée de Budapesth aux objets désignés en Nov. 1873, lesquels sont: Le sabre qui m'a été remis en plein public, au théâtre de Pesth, en 1840. Le gobelet en or des dames hongroises, dont le nom est inscrit — également donné en 1840. Le piano donné à Beethoven par la maison Broadwood — il resta dans la chambre de Beethoven jusqu'à sa mort, et fut acheté par M^r Spina, qui voulut bien m'en faire cadeau de la façon la plus amicale. Je n'avais nulle idée de m'approprier une telle relique, et ne l'acceptais que sur l'instance de Spina. Le magnifique pupitre en argent, produit d'une souscription en mon honneur à Vienne, en 1846. La chose n'a abouti que par votre efficace intervention subséquente. Votre merveilleux *Tactstock*, en or massif, orné de pierres précieuses. Votre plus merveilleux encrier en platine, de com-

1) Siehe La Mara, Liszt's Briefe an die Fürstin Wittgenstein, Bd. II, Nr. 27.

position si poétique. Plus, serait trop! Vous savez que je désirais offrir tout de suite ces objets au Musée, après le jubilé de ma cinquantaine de carrière artistique, qu'on a célébré à Budapesth en Nov. 1873. Vos objections ont été respectées — mais je ne puis changer d'avis à cet égard. Demander un local spécial au Musée pour mes dons me répugne, et me semble même *nicht vornehm!* Autre chose, si après ma mort on fait une place à part à ces dons. Vis-à-vis du directeur du Musée, M^r de Pulsky, je me trouve un peu embarrassé, à cause de ma promesse d'il y a presque 6 ans. Je suis cependant parfois son partner au whist — et sa longue expérience des choses de ce monde le rend indulgent!

Pendant que j'étais à Klausenburg, le P^{co} Constantin, qui passait par Pesth, a eu l'aimable attention de me laisser sa carte. La 1^{re} semaine d'Avril, je retrouverai Wilczek et son ami¹⁾ à Vienne — si vous avez quelque commission pour eux, veuillez m'en charger.

En Hongrie, tout le monde tâche de secourir les victimes du grand désastre de Szegedin. Le Roi est venu en personne à Szegedin, et dans une très noble proclamation demande que les sommes considérables, votées pour la prochaine célébration de ses noces d'argent, soient employées au profit de 1000 et 1000 infortunés. A Budapesth, la souscription en leur faveur a déjà atteint près de 200,000 fl. — presque autant en Angleterre. A Vienne, la C^{sse} Andrassy arrange une représentation au théâtre, où la P^{sse} Metternich et la M^{ise} Pallavicini rempliront les principaux rôles. Elle a bien voulu m'inviter à y participer de mes 10 doigts — je me suis excusé, et me bornerai au concert, qui aura lieu ici Mercredi prochain; on espère que la recette dépassera 7000 fl.

Du 2 au 8 Avril, je serai au Schottenhof, chez ma cousine.
Toujours et partout de tout cœur, F. L.

1) Fürst Constantin Hohenlohe.

237.

1^{er} Avril 79, Budapesth.

Demain matin, je serai à Vienne, *Schottenhof*. Le concert de Szegedin, Mercredi passé, a réussi — 6000 et quelques 100 fl. de recette nette. Il paraît que j'ai encore assez proprement joué du piano — ce sera encore à recommencer pour en finir finalement, dans 3 ou 4 jours à Vienne.

M^{sr} l'évêque de Száthmar me demande une effigie quelconque de Palestrina, litho- ou photographie, médaille ou gravure. Son médaillon doit figurer grandement sur le fronton de l'académie de musique. Veuillez avoir la bonté de demander à Sgambati d'expédier 1 ou 2 images de Palestrina à M^r Kornel Abrányi.

De plein cœur, tout à vos pieds,

F. Liszt.

238.

3 Avril matin, Vienne, Schottenhof 79.

Tendrement merci de vos lettres, vœux, fleurs, prières et communion — pour la fête de S^t François. Tout cela reste recueilli dans l'intime du cœur! Revenu hier matin dans cette chambre, où manque l'ami tutélaire et persévérant¹⁾, qui me garda une inébranlable confiance de même que ma mère — j'ai retrouvé votre photographie sur ma table à écrire. Elle m'incite à devenir meilleur — et à vivre de sorte à bien mourir!

A 1 h., j'étais à l'*Augarten*. Le P^{ce} Constantin est encore assez souffrant — je ne le reverrai qu'aujourd'hui à diner. Avec Magne, nous avons de suite parlé de vous. F. Liszt.

1) Liszt's Stiefonkel und intimer Freund, Eduard v. Liszt, war am 8. Febr. in Wien gestorben.

239.

[Wien,] Mercredi, 9 Avril 79.

Je suis retourné à l'*Augarten* Dimanche soir. Le P^{ce} Constantin m'a dit affectueusement que Franz¹⁾ lui a fait bonne impression. Demain soir, je pars d'ici avec Franz — il va à Giessen, moi à Hanovre — notre route est la même jusqu'à Leipzig. A Hanovre, je resterai de 6 à 8 jours. La soirée musicale, Lundi, chez Andrassy, a parfaitement réussi — l'Empereur et plusieurs Archiducs et Archiduchesses y étaient. Hier soir, la *Messe de Gran* s'est trouvée pour la première fois en pleine lumière — tant par l'excellente exécution, que par le très bienveillant accueil du public. Hier matin, aussi, Hellmesberger, *Hofkapellmeister*, a fait très bien chanter à la chapelle de la *Burg*, mes 2 compositions pour les *Sacrements* de l'Eucharistie et du Mariage. Magne m'a ménagé cette noble surprise — il n'y avait qu'une dizaine d'auditeurs discrets dans la chapelle. De tout cœur, tout à vos pieds, F. L.

240.

Hanovre, 17 Avril 79.

J'espérais recevoir une lettre de vous ici, mais elle n'est pas arrivée. Demain soir, je serai à Francfort-sur-le-Mein — l'exécution de l'oratorio *Christus* y est annoncée pour Lundi prochain. Le lendemain, je retourne à Weymar, où je vous prie de m'adresser vos instructions et ordres.

Enfin j'ai trouvé 2 heures pour écrire 2 pages de musique, que la C^{se} Lucchesi-Palli²⁾ m'a demandées. Veuillez avoir la bonté de les lui remettre, avec la lettre ci-jointe du C^{deur} Florimo³⁾ et mes lignes de réponse. Depuis nombres d'années, j'ai pris en aversion les albums et les collections d'autographes

1) Der Sohn Eduard v. Liszt's, damals als Rechtslehrer an die Universität Giessen berufen, jetzt in Berlin.

2) Eine Freundin der Fürstin in Neapel.

3) Francesco F., italienischer Musikforscher in Neapel (1800—88).

— y contribuer me semble au moins superflu, et je me refuse pertinemment aux amabilités de ce genre. Ni les particuliers, ni les archives d'un conservatoire quelconque n'ont à prélever un impôt d'écriture sur moi ! Si je fais une exception aujourd'hui, c'est bénévolement dans l'intention de vous témoigner ma très humble soumission. Du reste, je garde pour règle de laisser sans réponse plusieurs douzaine de lettres analogues à celle de la C^{ss}e Lucchesi-Palli — lesquelles me parviennent chaque année de divers pays. Assez d'autres *seccature* me dérobent mon temps !

La 9^{me} Symphonie, le *Cellini* de Berlioz et mes chœurs du *Prométhée* ont été admirablement interprétés cette semaine ici, sous la direction de Bülow. Comme maître de chapelle, il est éminentissime, et ne peut se comparer qu'à Wagner, qui a cessé de diriger autrement qu'en connexion avec Bayreuth. A mon avis, Berlioz, malgré sa prodigieuse science et entente de l'orchestre, n'a jamais égalé Bülow au pupitre de directeur. Celui-ci dirige même son bâton — tandis que Berlioz le suivait anxieusement ! Vers la mi-Juin, Bülow retourne en Angleterre. Il continue de stupéfier et passionner le public par son exécution modèle des 5 dernières Sonates de Beethoven, dans une même soirée.

Du profond de mon cœur, tout à vos pieds, F. L.

241.

25 Avril 79, Weymar, fête de S^t Marc.

Votre lettre du 4 au 17 Avril, adressée à Hanovre, ne m'a été remise qu'ici, avant-hier. Du 18 au 21, j'étais à Francfort, où, Lundi passé, le *Christus-Oratorium* obtint un succès inattendu. Jusqu'à présent, on s'était abstenu, par raison de mœurs classiques et pures, d'exécuter une composition quelconque de moi à Francfort — excepté des morceaux de piano, généralement adoptés par les virtuoses. Le chœur, au nombre de près de 200 voix, était excellent — de même l'orchestre, et leur directeur, M^r Kniese¹), mérite tout éloge.

1) Julius K. (geb. 1848), damals Dirigent des Rühl'schen Gesangvereins in Frankfurt, lebt seit 1889 in Bayreuth, an der Stil-

Pour parler du terne Weymar, je vous dirai que Leurs Altesses régnautes sont à Amsterdam, y assistant aux fêtes de mariage du souverain — et les héréditaires en Italie. Papa reviendra Dimanche — maman un peu plus tard, à cause du règlement de l'héritage de son frère, le P^{co} Henri des Pays-Bas, dont la jeune veuve complique les procédés. Hier, je suis allé chez ma très gracieuse voisine, M^{me} de Helldorf, toute charmée de votre dernière lettre. Par contre, Adelheid Schorn s'afflige de votre long silence, et craint d'être tombée en disgrâce auprès de vous.

Jeudi prochain, nous aurons la 1^{re} représentation de *Lindoro*, nouvel opéra en 1 acte de M^{me} Héritte, fille de Pauline Viardot¹⁾. A cette occasion, l'artiste-compositeur et son illustre mère arriveront ici, Dimanche.

La C^{esse} Károlyi, Ambassadrice à Londres, m'a fait écrire par M^{me} de Schleinitz, son désir de me voir figurer dans le programme du concert, qu'elle arrange à *Albert Hall*, au profit de Szegedin. Naturellement je me suis excusé, de même qu'à plusieurs autres concerts szegedinois, auxquels on m'a invité de Berlin, Hambourg. La soirée Andrassy clôt mon pianotement charitable.

La pourpre de M^{grs} Haynald et Fürstenberg est-elle déjà promulguée en consistoire? Depuis 3 semaines, je n'ai presque pas lu de journaux — mais ne manquerai pas d'écrire mes très humbles félicitations à M^{gr} Haynald, dès que je saurai positivement qu'il est *Porporato*, ce qui lui sied parfaitement.

F. L.

242.

Mardi, 29 Avril 79, Weymar.

Le très gracieux accueil que la C^{esse} Lucchesi-Palli a fait à mes 2 pages manuscrites me récompense bien au delà de

bildungsschule daselbst, sowie als Chormeister der Festspiele verdienstvoll thätig.

1) Louise H. ertheilte früher in Petersburg und Frankfurt a. M., dann in Berlin Gesangunterricht.

mon petit mérite. Veuillez la remercier, et l'assurer de mon plus respectueux empressement à lui complaire dorénavant.

Vous me parlez de l'anniversaire de Monte Cassino — ci-joint mon humble offrande de 100 l. que je vous prie de faire tenir à l'éminent Abbé Tosti, supérieur des Bénédictins. En Hongrie, le couvent bénédictin de Martinsberg, où j'ai promis de faire une retraite, date de 8 siècles au moins.

Le succès du livre d'Ollivier me fait grand plaisir, et aussi sa lettre. Discerner les capables des incapables, en matière de gouvernement n'est pas chose aisée! Où trouver aujourd'hui en France quelqu'un qui se reconnaisse incapable de gouverner? M^r Grévy¹⁾ est un trait d'union entre toutes les capacités et incapacités! Les conservateurs sont embarrassés de savoir jusqu'à quel point conserver — les progressistes non moins de savoir à quel point aboutir! Qui vivra verra! Pour ma part, je n'ai nullement à me mêler de l'ardue besogne des hommes d'État — vous me pardonnerez donc de rester sceptique à l'endroit des restaurations, et de me confiner à la simple foi en la divine Providence! F. L.

243.

12 Mai 79, Weymar.

Cette lettre est en retard de plusieurs jours. J'ai fait une cour assidue à M^{me} Viardot et à sa fille, M^{me} Héritte-Viardot, prodigieusement douée en musique, et d'un esprit d'une originalité saillante. Entre autre, elle a composé d'une façon remarquable l'*Orientale* de Victor Hugo, le *Feu du Ciel* et quelques poésies non prudes de Théophile Gautier. Son opéra comique en 1 acte *Lindoro*, représenté ici pour la première fois la semaine passée, ne saurait prétendre au succès dans la tempérante Allemagne — mais pourrait le rencontrer à Paris, moyennant des chanteurs qui savent dire, tout en chantant, des choses spirituelles.

1) Jules G. (1807—91), Präsident der französischen Republik.

Leurs Altesses Royales sont revenues Mercredi matin. Lui me fit l'honneur de sa visite Mercredi soir, et aussi le lendemain. Vendredi, il y avait petit concert intime chez la Grand-duchesse, de 3 à 5 h.; M^{me} Viardot y chanta merveilleusement l'air de Cassandre des *Troyens* de Berlioz, la fantasmagorie de Lady Macbeth de Verdi et la scène de *Dalila* de Saint-Saëns — plus un bouquet de mélodies espagnoles et mexicaines. Ensuite Monseigneur vint dîner avec nous autres chez le C^{te} Styrum — autrefois secrétaire à Rome, maintenant ministre d'Allemagne ici. Samedi, j'ai dîné chez Leurs Altesses Royales — on n'était que 9 personnes. La P^{sse} Elsi me disait jouer avec zèle le *Prélude* et la *Fugue* de Sgambati — les 6 bémols lui plaisent! J'attends le texte de l'hymne *Roma nobilis*.

La C^{sse} Gizycka, née Zamoyska connaît Magne, et a composé de charmantes choses — Dumkas, Cracoviennes, *Lieder* et Sonates; elle passera la soirée d'aujourd'hui chez votre *umilissimo servo*,
F. L.

244.

22 Mai 79, Weymar.

En Allemagne, on abonde en Jubilés. A côté des grands, il y a les moyens et les petits. Samedi et Dimanche passés, celui du *Riedelverein* à Leipzig était parfaitement honorable. J'y ai assisté et entendu la Messe d'Albert Becker¹⁾, œuvre sérieuse, de long travail et sage inspiration — elle n'excède que par des fugues bien conduites, mais trop multipliées, dit-on.

Autre chose, le Jubilé fêté à Cracovie du 600^{me} centenaire de la mort de S^t Stanislas. Plus que vous encore, je regrette que mon oratorio destiné à glorifier musicalement le S^t Évêque et la Pologne ne soit guère composé jusqu'ici. Les obstacles, vous les connaissez — quand ils seront levés, j'écrirai ma musique, déjà bien commencée à la Villa d'Este en automne

1) 1834—99. Zu jener Zeit Musiklehrer in Berlin, später Dirigent des Domchors.

77, et dont l'achèvement n'attend que le texte assorti. La disposition des scènes que vous m'avez indiquée me convient — reste à y adapter des vers convenables. Mais mon intention n'est pas de faire exécuter cet oratorio en premier lieu en Pologne. Probablement, comme pour l'*Élisabeth*, composée en vue du 8^{me} centenaire de la Wartburg, je choisirai la localité de Budapesth pour la première exécution du *Stanislas*.

245.

Vendredi soir, nous avons entendu la sublime *Missa solennis* de Beethoven. Une heure après, la Grande-duchesse a fait représenter chez elle, pour divertir le père de sa nouvelle belle-sœur, P^{ce} de Waldeck, le proverbe de Musset: *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, et une autre petite comédie, à laquelle on prétend que j'ai dormi — sans ronfler, j'espère! Avant-hier, Samedi, et Dimanche, *Rheingold und Walküre* — 2 œuvres qui me tiennent toujours en éveil, et dont plusieurs parties m'émeuvent jusqu'aux entrailles! Vous me demandez mon impression de la scène de Cassandre. Je crois que Berlioz a poursuivi un faux idéal en composant les *Troyens*. On est aujourd'hui plutôt Persan, Hindou ou Scandinave que Grec antique, du moins en musique. Berlioz, pas plus que Beethoven, n'avait que faire dans cette galère archaïque — excellente pour les professeurs de philologie et d'esthétique. Les peintres et les sculpteurs peuvent continuer à faire impunément de l'Homère et du Virgile — les musiciens s'y cassent le nez, surtout au théâtre, s'ils ne se contentent pas de quelques chœurs accompagnant la tragédie récitée, comme Mendelssohn dans *Antigone* et Gounod dans *l'Ulysse* de Ponsard.

Autre réponse: M^r Hérítte a épousé M^{lle} Louise Viardot, fille de l'illustrissime Pauline Viardot-Garcia — laquelle a toujours fait excellent ménage avec son mari, Louis Viardot, dont elle a au moins 4 enfants. Le contraire est arrivé à M^{me} Hérítte, séparée juridiquement, dit-on, de son mari — mais gardant son nom, qu'elle joint à celui de son père. Elle compose avec la bravoure du génie les grandes œuvres musicales

que je vous ai mentionnées: *Le Feu du Ciel, Cain, le dieu et la bayadère*. Jusqu'à présent, je n'ai pas rencontré de compositeur féminin d'un talent aussi vigoureusement endiablé! M^{me} Héritte-Viardot souffre du foie et partait ce matin pour Carlsbad, d'où elle ira en Suède — et plus loin!

Tout à vos pieds,

F. L.

26 Mai 79, Weymar.

246.

1^{er} Juin 79, Weymar.

Après-demain, je serai à Wiesbaden, et y resterai jusqu'au 9, pendant le *Musikfest*, dont ci-joint le programme détaillé. Ensuite je m'arrêterai probablement un jour à Francfort, car Raff m'invite à une production de son nouveau conservatoire, déjà brillant — M^{me} Schumann et Stockhausen¹⁾ en sont les professeurs de grande renommée. Si mon cousin Franz est à Giessen, je lui ferai ma cordiale visite le 11 ou 12 Juin. Comme vous savez, Giessen est sur le chemin de Francfort à Weymar — et je serai de retour ici le 12 ou 13 Juin. A cause de mes excursions, la semaine de Pâques, de Hanovre et Francfort, je n'ai pu aller à Bayreuth — mais y passerai une quinzaine de jours fin Juillet. Wagner a terminé son *Parsifal*, m'écrit-il — mais je suppose que la partition complète ne sera achevée qu'en automne. Par les *Bayreuther Blätter*, vous êtes au courant de la situation actuelle assez satisfaisante. La tétralogie du *Ring des Nibelungen* devient chose nécessaire pour les principaux théâtres d'Allemagne, et même les secondaires — malgré l'apparente omnipotence de la critique boîteuse ou revêche, le fait s'accomplit. Pour le coup, quand il s'agit d'un tel chef-d'œuvre vaste et immense, de proportions inconnues jusqu'ici, aussi puissamment travaillé que hautement inspiré — «*cosa fatta, capo ha!*»

De pleine cœur, toujours tout à vos pieds,

F. L.

1) Julius St. (geb. 1826), der berühmte Sänger und Gesangsmeister.

Hohenlohe a eu la bonté de m'envoyer sa première lettre pastorale d'Albano. Je vous raconterai verbalement ce que nos héréditaires m'ont dit de la Villa d'Este et de la gracieuseté du *Padrone*.

247.

Mardi, 10 Juin 79, Weymar, 5 h.

Je reviens à l'instant de Wiesbaden, où m'est parvenue votre dernière lettre du 5 Juin, avec la précédente de la Pentecôte. Mon cousin Franz est venu me trouver à Wiesbaden avant-hier, Dimanche — et est reparti le soir pour Giessen. Lina Ramann vous a écrit du *Musikfest* de Wiesbaden, qui a fort bien réussi. Bülow a merveilleusement dirigé la *Frühlingsfantasie* de Bronsart, et ma *Faustsymphonie*. Je suis heureux d'avoir tant à admirer Bülow. Puisse-t-il conserver une santé suffisante pour ses excès de travail, de concerts, de voyages, d'études, de lectures d'éditions à publier, de directions d'opéras et concerts, de contentions et rongements d'esprit! Sur ces 2 derniers points, il n'y a que vous au monde qui en sachiez beaucoup plus long que lui! Mais les bons anges vous assistent — et lui demeure seul, n'ayant pour compagnie que la foule, vaste désert d'hommes, comme l'appelait René-Chateaubriand!

S. Ém. Haynald a très gracieusement accueilli mon humble félicitation, et m'écrit en ami. Dimas.

Nos Altesses Royales et les héréditaires sont à Berlin, pour les noces d'or de Leurs Majestés — ils reviennent avant la fin de la semaine.

248.

Dimanche, 29 Juin 79, Weymar.

Votre grand cœur maternel participe à la cruelle douleur de l'Imp. Eugénie¹). Elle ne saurait être consolée — mais

1) Ihr Sohn, Prinz Louis Napoleon (geb. 1856), war im Krieg

se rehausse encore par le souvenir des heureux dons du fils de Napoléon III. Il s'annonçait comme digne de succéder à son père, et de réaliser la vieille devise qu'il fit graver sur l'épée offerte à son jeune ami Conneau en 76: «*Passavant le meilleur.*» Les voies de la Providence sont insondables — nul humain n'y a droit de conseil! Que chacun fasse son devoir pertinemment.

Ici, mes faveurs en Cour persistent. La fête de Monseigneur, 24 Juin, s'est passée à Dornburg — il n'y avait d'invités que le personnel indispensable de Leurs Altesses Royales, 7 ou 9 personnes, et votre très humble serviteur. De Lundi à Mercredi soir, déjeuners et dîners de 18 couverts au plus. Mardi, représentation du charmant petit opéra en 1 acte de Saint-Saëns, *la Princesse jaune*. Les Altesses ont daigné me placer dans leur wagon-salon, pour aller à Dornburg et en revenir. Otto Wittgenstein était de la partie. Lui, sa femme — qu'il surnomme M^{me} Marlborough, car elle larmoie quand il s'absente — et sa belle-sœur Lori, passèrent la soirée chez moi avec Monseigneur, la veille de notre départ pour Dornburg. Jeudi, autre soirée, plus nombreuse, du même cercle. Lori Wittgenstein était fort charmée d'être prise pour vous, dans une longue conversation esthétique avec un peintre de grand mérite, M^r Gouffens de Belgique. Lui n'était pas moins charmé de continuer ses conversations si intéressantes sur les beaux-arts, entamées à Munich, il y a de cela une vingtaine d'années, avec la P^{sse} Wittgenstein. Le *quiproquo* me charmait aussi, et je me suis bien gardé d'attirer l'attention de Gouffens sur son innocente méprise — dont Lori n'avait qu'à se trouver flattée!

Verbalement, je vous raconterai d'autres détails de céans. Ci-joint des programmes de concert de Weymar et d'Iéna. Dimanche et Lundi prochains, concerts analogues à Sondershausen. J'y assisterai, vu mes anciennes attaches avec la remarquable chapelle de cette petite résidence. Vers le 15 Juillet, mes 7 *Sacrements* seront chantés au complet sous ma direction, à

der Engländer gegen die Zulukaffern, am 1. Juni 1879, in Afrika gefallen.

l'église de Weymar. Hohenlohe m'a très gracieusement envoyé le texte de l'hymne: *O Roma nobilis* — je vais l'en remercier.

Invariablement de plein cœur, tout à vos pieds, F. L.

249.

[Weimar,] Vendredi, 11 Juillet 79.

Dimanche et Lundi, j'étais à Sondershausen. Ci-joint les programmes des 2 concerts, dont l'exécution était vraiment fort remarquable. *Ce qu'on entend sur la montagne* et *Ma-zepa* m'ont rappelé le bon vieux temps de l'Altenburg — «où nous étions si malheureux!» Il y avait de quoi faire envie à beaucoup d'heureux! Aux programmes de Sondershausen, j'ajoute celui du concert d'hier à l'église. Mes compositions pour les 7 *Sacrements* ont été chantées au complet, fort convenablement, avec piété. Monseigneur, sa fille Elsi et les héréditaires se trouvaient dans leur oratoire. J'ai été sensible à cette attention, car Monseigneur est revenu exprès d'une excursion dans l'*Oberland*, et repart ce matin. J'ai dîné au Belvédère 2 heures avant le concert. La Grande-duchesse est auprès de sa fille Reuss, qui attend ses couches à la villa de Mauer, près de Vienne.

Dans ma dernière lettre, je vous disais que je rencontrais assez souvent Otto Wittgenstein, sa femme et sa belle-sœur Lori aux soirées et aux petits concerts de Cour, et qu'ils ont aussi passé une soirée chez moi avec Monseigneur. Monseigneur fera son possible pour garder Otto, mais sa femme y mettra obstacle — car elle est inconsolable des fréquentes absences, auxquelles le mari est obligé par raison de service. Je ne serais pas surpris si les larmes et le *Lamento* persistant de la Princesse décidaient Otto à quitter Monseigneur — et à s'établir paisiblement ailleurs, renonçant à toute autre cour que celle de sa femme!

Un gros rhume, gagné au retour de Sondershausen et augmenté hier, me rend tout bête. Mon écriture en devient plus mauvaise que de coutume — mais ne voulant pas tarder à

vous écrire, je le fais de mon lit, avec accompagnement de toux et de quelque courbature. Après-demain au plus tard, je serai remis. La semaine prochaine viendra ici la B^{ne} de Schleinitz, récemment nommée Comtesse — peu après, Adolphe Henselt, que je n'ai pas revu depuis une quinzaine d'années. Bien tout à vos pieds, de plein cœur, F. Liszt.

250.

18 Juillet 79, Weymar.

Les bontés de Hohenlohe me touchent beaucoup et j'avoue que son télégramme et sa lettre d'hier m'ont causé une grande, mais très agréable surprise¹⁾. J'y ai répondu tout de suite par télégramme et lettre. Quant à ma réponse au chapitre d'Albano, elle est littéralement conforme à la minute italienne. Personne autant que vous ne connaît mon absolu manque d'ambition de carrière ecclésiastique. En prenant à l'âge de 54 ans, en 1865, les ordres mineurs au Vatican — l'idée d'avancer à l'extérieur m'était aussi étrangère que possible. Je suivais seulement, en simplicité et droiture de cœur, l'ancien penchant catholique de ma jeunesse. S'il n'avait été contrarié dans sa première ferveur par ma très bonne mère et mon confesseur, l'abbé Bardin, il m'eût conduit au séminaire en 1830, et plus tard à la prêtrise. Ma mère n'avait d'autre appui que moi, son enfant unique — et l'abbé Bardin, assez amateur de musique, tint peut-être trop compte de ma petite célébrité précoce, en me conseillant de servir Dieu et l'Église dans ma profession d'artiste, sans aspirer incontinent aux sublimes vertus du sacerdoce. A tort et à travers, on ratiocine sur l'Idéal! Je n'en connais pas de si haut que celui du prêtre méditant, pratiquant et enseignant les 3 vertus théologiques: Foi, Espérance et Charité — jusqu'au sacrifice volontaire de sa vie, couronné par le martyre, quand Dieu le donne! Aurais-je été digne d'une telle vocation? La grâce divine pouvait seule

1) Liszt war durch den Cardinal zum Domherrn von Albano ernannt worden.

l'effectuer! Toujours est-il que les chères tendresses de ma mère, et la prudence de l'abbé Bardin m'ont laissé aux prises avec des tentations que je n'ai su vaincre qu'insuffisamment! La poésie, la musique et aussi quelque grain de révolte native m'ont trop longtemps subjugué! *Miserere mei, Domine!*

F. Liszt.

Mon gros rhume, avec accompagnement de mal de gorge, a persisté plusieurs jours — et semblait tendre à m'ennuyer davantage! Par extraordinaire, j'ai fait quérir le D^r Brehme, qui m'a remis. Hier, plusieurs visites aimables me sont venues — non de médecin. Ce soir, j'attends Henselt, valétudinaire, et je lui jouerai la seconde mélodie de son Concerto, décorée par vous autrefois du titre: affirmation de l'amour. La Ballade de Bronsart qui vous est dédiée, a fait *furore* avant-hier à un concert — devinez où? — à Berka! Elle a été brillamment exécutée par M^r Reuss¹⁾, un de mes jeunes disciples — il s'en trouve maintenant plus de 20, des 2 sexes, à Weymar.

251.

Vous me demandez de vous parler de Henselt. L'atmosphère de Pétersbourg n'est jusqu'à présent favorable aux artistes musiciens que dans le sens du lucre, *va bene!* Henselt, après avoir enseigné le piano aux grandes-duchesses de Russie, est devenu inspecteur des classes de piano des Instituts Imp. des demoiselles nobles. Comme tel, il est commandeur de l'ordre de Wladimir, avec le titre correspondant d'Excellence — la petite Excellence, comme disent les Russes investis de la grande! En outre, il est propriétaire d'une jolie maison en Silésie, à Warmbrunn, que sa femme habite l'année durant, et où il vient se reposer, pendant 3 ou 4 mois chaque été, de ses fatigues d'automne et d'hiver à Pétersbourg. Ce séjour profite aussi à la cure de ses rhumatismes. Son grand

1) Eduard R. (geb. 1851), Pianist, Musiklehrer und Schriftsteller, jetzt in Dresden.

talent d'artiste s'est quasi dévoyé dans les subtilités et minuties de la pédagogie. Il demanderait volontiers: «Combien faut-il mettre de grains de sel dans un œuf?» Les éditions fort prisées qu'il publie des compositions pour piano de Weber sont, selon mon opinion, un peu surchargées. En outre, il ajoute un accompagnement de second piano aux vieilles Études de Cramer — probablement à l'usage des quelques milliers de demoiselles nobles, placées aux Instituts Imp. de Pétersbourg, Moscou, Odessa, Kiew. Il corrige aussi soigneusement les œuvres musicales du P^{ce} Pierre d'Oldenburg, qui depuis nombre d'années l'honore de sa bienveillance, et ne néglige pas de la lui marquer! Personnellement je garde franche estime et amitié à Henselt; il a composé son beau Concerto, ses 24 remarquables Études, dont plus d'une demi-douzaine compte parmi les productions les plus distinguées et réussies de la nouvelle période de piano, depuis Chopin, de 1833 à 1848. A Weymar, nous n'avons guère causé de musique avec Henselt — nous nous sommes contentés de nous promener dans le parc, et de jouer quelques rubbers de whist.

Je vous ai déjà parlé d'un groupe de nouveaux et vaillants compositeurs russes: Rimsky-Korsakoff¹⁾, Balakireff²⁾, Alexandre Borodine³⁾, César Cui⁴⁾, Anatole Liadow⁵⁾. Leurs œuvres méritent sérieuse considération, et me sont sympathiques. La société élégante de Pétersbourg connaît encore à peine le nom de ces Messieurs. M^{me} Moukhanoff elle-même trouvait que j'en avais trop haute opinion, et ne laissait passer

1) Nikolaus R.-K. (geb. 1844), früher Offizier, dann Professor am Petersburger Conservatorium, gleich den vier Nächstgenannten ein Hauptvertreter der jungrossischen Schule, die den Tendenzen der neudeutschen Richtung folgt.

2) Mily Bal. (geb. 1836), vorwiegend Instrumentalcomponist, auch Pianist und Dirigent in Petersburg.

3) Alexander Bor. (1834—87), Professor der Medicin, schrieb eine Oper, Symphonien u. A.

4) C. C. (geb. 1835), Petersburger Ingenieur, Musikschriftsteller, veröffentlichte 4 Opern, Programmmusik, etc.

5) A. L. in Petersburg (geb. 1855), schuf Claviermusik, Lieder, Chöre.

que Tschaikowsky¹⁾, dont plusieurs compositions ont été imprimées et exécutées en Allemagne. Cependant, je reste persuadé que les 5 musiciens que je viens de nommer, tracent un sillon plus fructifiant que les imitateurs attardés de Mendelssohn et Schumann. Ni Henselt, ni Rubinstein ne sont de cet avis — auquel la contradiction n'ôtera rien de sa justesse, quand démonstration complète suivra!

A Sondershausen, j'ai promis d'assister au *Musikfest* d'Arnstadt, petite ville située entre Erfurt et Eisenach. Je me dispense des 3 premiers concerts, et ne viendrai que Mardi prochain, pour les 4^{me} et 5^{me}. Le lendemain, je serai chez Monseigneur, qui m'a très aimablement recommandé à ne pas seulement toucher barres chez lui, à Wilhelmsthal. J'y resterai donc 3 ou 4 jours. A Bayreuth, je passerai une dizaine de jours, du 10 au 20 Août — ensuite vous reverra à Rome votre très constant vieux slavichon,

F. L.

30 Juillet 79, Weymar.

252.

Mercredi, 13 Août 79, Weymar.

Au moment de partir, je reçois encore ici votre lettre jusqu'au 10 Août. Demain, à Wilhelmsthal, je demanderai à Beust de me montrer votre belle photographie qu'il m'a déjà mentionnée. Avez-vous lu les dernières poésies de Victor Hugo, intitulées *la Pitié suprême*? Il s'y trouve entre autres, un vers, que je cite avec plaisir:

«Le courtisan est fait du ventre de serpent!»

Mon très cher Bülow n'a guère de ce ventre, étant souverain lui-même, et de la meilleure sorte. Il vient de me faire la très agréable surprise de passer 2 jours avec moi ici — où nous avons bien jaser de choses bien égayantes!

1) Peter Tsch. (1840—93), ursprünglich Jurist, dann Lehrer am Petersburger Conservatorium, lebte seit 1877 ausschliesslich der Composition.

A bientôt! Je ne resterai que 3 jours à Wilhelmsthal —
et serai ensuite à Bayreuth. Comme toujours, tout de cœur
à vos pieds, F. L.

Je désire faire concurrence à Elisa¹⁾ et à votre nouveau
Luigi²⁾ — imaginant que je suis aussi une personne comme
il vous en faut, un tant soit peu stylée!

253.

Mardi, 19 Août 79, Wilhelmsthal.

Une fort aimable invitation des héritaires à Ettersburg
pour Jeudi a retardé mon départ de Weymar jusqu'à Samedi.
A moins de nécessité, j'évite toujours de commencer un long
voyage le Vendredi.

Ici, rien de nouveau. La Grande-duchesse est encore chez
sa fille Marie près de Vienne, et assistera au baptême de son
petit-fils, Samedi prochain. Monseigneur continue de me té-
moigner cordialement son amitié — il prétend ne pouvoir se
passer de moi, et répète que je suis une des rares personnes
dont les conseils ne sont jamais ni sots ni intéressés. Souvent
je lui ai observé que mes faibles services ne le servent guère
— mais sa persuasion contredit obstinément la mienne! Mon-
seigneur a été fort surpris de m'entendre assurer que vos pages
sur Antonelli valaient infiniment plus que tout ce que je con-
naissais d'imprimé sur le même sujet.

La santé du C^{te} Beust va cahin-caha — cependant il va-
gue imperturbablement à ses offices de Cour, et mérite sans
relâche la haute estime et confiance que lui portent Leurs
Altesses Royales depuis tant d'années. A mon égard, la bien-
veillance de Beust s'est maintenue; je lui disais encore hier
qu'elle m'était un titre d'honneur! Sa fille, la C^{ss^e} Wedel, est
restée au Belvédère, et attend ses couches. La magnifique

1) Kammerjungfer der Fürstin.

2) Diener der Fürstin.

photographie que vous avez envoyée à Beust, a été admirée — mais l'occasion de la voir m'a manqué.

Après-demain, Jeudi, sera à Bayreuth votre vieux fidèle
sclavichon, F. L.

254.

Dimanche, 24 Août 79, Bayreuth.

Avant-hier, à mon arrivée ici, j'ai trouvé votre lettre. Cosima me prie de vous dire ses plus respectueux et reconnaissants sentiments. Elle ne recule point, et Wagner s'arrondit — terme de propriétaire — plus encore dans la région du sublime. Les détracteurs de son immense génie remplissent le rôle que la fable de La Fontaine¹⁾ assigne au serpent près de la lime — ils y useront leurs dents! Nonobstant l'assurance des journaux sur le complet achèvement du *Parsifal*, l'instrumentation de l'œuvre reste à écrire. Ce sera chose aisée, car Wagner conçoit l'ensemble, poésie, chant, scénérie, orchestre — lequel est abondamment indiqué dans ses esquisses et leurs copies. On peut donc considérer le *Parsifal* comme terminé, sauf le partitionnement non pressé — car la représentation est remise jusqu'à l'été 81, par des raisons extrinsèques²⁾. L'hiver prochain, de la mi-Janvier à fin Avril, Wagner séjournera à Naples avec femme et enfants. Cosima est de cet avis fort raisonnable, sans pittoresque, ni économie! Dimanche prochain, 31 Août, j'accompagnerai Daniela, grande et fort intelligente personne de 18 ans, à Munich, où elle retrouvera une amie d'enfance. Le 3 Sept. sera au Babuino, tout à vos pieds, F. L.

255.

Lundi matin, 8 Sept. 79, Villa d'Este.

Quel bienfait que ce *tramway* de Tivoli³⁾ — j'en ai remercié vos bons anges! Le trajet se fait agréablement en

1) Jean de L. (1621—95).

2) Sie fand erst im Sommer 1882 statt.

3) Damals eine neue Einrichtung. Bis dahin hatte der an-

moins de 2 heures — et le train s'arrête à la porte de la ville, à 100 pas de la Villa d'Este. Là, je me suis aperçu de suite que Don Marcello avait rencontré la plus juste et la plus originale des expressions, pour caractériser l'affection *non volubile* de Hohenlohe à mon égard. Nous avons diné en tête-à-tête, un quart d'heure après mon arrivée, 6 h. $\frac{1}{2}$, et j'asé jusqu'à 8 h. $\frac{1}{2}$.

Aujourd'hui fête de la Nativité de la S^{te} Vierge — *concerto Pezzini* à la Villa d'Este. D.

256.

Dimanche, 14 Sept. [1879], 8 h. du soir, Villa d'Este.

Hohenlohe vous a écrit aujourd'hui — il retourne Jeudi à Rome, pour le consistoire de Vendredi. Mon intention est de vous surprendre Samedi soir.

A la Villa d'Este, l'heure du diner est changée. Vers 6 h., nous nous mettons à table, et jusqu'à présent, il n'y a d'invité que moi — sauf un seul jour où le *Canonico Menghini* est venu. Les sujets de conversation ne manquent pas, et j'avoue que je goûte singulièrement l'esprit de Hohenlohe. Ma veine musicale semble tarie — je n'ai ni joué ni écrit une note, toute cette semaine.

Il y a déjà quelques années de cela, j'ai souscrit 100 fr. pour la statue de Thalberg¹⁾ à Naples — j'ignore si elle est déjà terminée et placée; j'ignore aussi le nom du sculpteur. Excepté son mariage et les suites, Thalberg compte parmi les plus fortunés artistes — la passion de l'idéal ne le tourmentait nullement, les succès lui suffisaient.

Tout à vos pieds,

D.

spruchslose Meister sich bei seinen Fahrten nach der Stadt des unbequemen Stellwagens bedient.

1) Sigismund Th. (1812—71), der glänzende Claviervirtuos, der vorübergehend selbst mit Liszt in Wettkampf zu treten versucht hatte.

257.

Jeudi, 18 Sept. 79, Villa d'Este.

Pour me distraire un peu du lourd fardeau des lettres à écrire, j'ai repris mon arrangement pour 2 pianos des Concertos de Beethoven. Ce genre de travail m'est assez bien payé et ne manque pas d'utilité.'

Un de mes partisans d'Allemagne, le *Musikdirektor* Dimmler de Fribourg, m'est arrivé ce matin; l'automne dernier, il a eu la complaisance de faire quelques copies pour moi à la Villa d'Este et voudra bien continuer.

Un *Triduo per l'Addolorata* commence ce soir au dôme — je le suivrai, à cause des sermons du P. Pasquale, habile prédicateur, dit-on. Il prend vigoureusement à parti les hérétiques — même ceux de Tivoli! Du reste, rien de nouveau. Toujours de plein cœur, D.

258.

Mardi, 30 Sept. 79, Villa d'Este.

Mon installation au chœur d'Albano aura probablement lieu Dimanche, 12 Octobre. Hohenlohe m'avait d'abord parlé de Dimanche prochain, mais il paraît que cela lui convient mieux de remettre à huitaine — naturellement je me range tout à fait à ses ordres. Après-demain, Jeudi, le séminaire d'Albano, 30—40 personnes, est invité à dîner à la Villa d'Este. Samedi matin, Hohenlohe ira à Rome, pour assister au service solennel à l'*Anima*, en l'honneur de l'Emp. d'Autriche. J'avais un peu l'idée d'y aller aussi — mais pierre qui roule n'amasse point de mousse! Or, je suis assez en train d'en amasser, c'est-à-dire de barbouiller du papier de musique. Faute de mieux, j'ai presque achevé un morceau de concert pour piano, promis à Kistner¹⁾, et continué les arrangements demandés par Fürstner²⁾.

1) Musikverleger in Leipzig. Es war die Sarabande und Chaconne aus Händel's «Almira».

2) Berliner Musikverleger. Zweiter Mephistowalzer.

Ces 2 besognes me rapporteront au delà de la somme offerte au chapitre d'Albano, *da impiegarsi in oggetto sacro*. Elle est déjà parvenue au chapitre, et Hohenlohe a eu la délicate pensée de demander qu'une messe à mon intention soit fondée et dite chaque année le 2 Avril, fête de mon Patron, St François de Paule.

Je ne quitte ici presque pas ma chambre. On dine à 3 personnes vers 6 h. M^{gr} Brunner fournit amplement aux plaisirs de la conversation, et ne tarit pas en anecdotes des plus divertissantes. Il a beaucoup fréquenté le grand P^{ce} Metternich¹⁾, le B^{on} Hügel²⁾, le C^l Rauscher³⁾; connaît par conséquent tout l'ancien régime de Vienne sans ignorer le nouveau.

Magne m'a écrit une très bonne lettre, et Hohenlohe en a reçu hier une fort longue de sa sœur, M^{me} Lauchert, datée de Friedstein. Magne s'intéresse beaucoup à une tragédie non encore représentée: *Othon III d'Allemagne*, d'un nouveau poète, M^r Edler, éducateur des jeunes P^{ces} Hohenlohe à l'*Augarten*.

Toujours de tout cœur,

F. L.

Jeudi, je serai à Rome.

259.

Nous sommes bien tristes, n'est-ce pas, très chère et adorable surhumaine? Mais il est écrit: «Ceux qui sèmeront dans les larmes, moissonneront dans la joie éternelle»! Que le Père des miséricordes et de toute consolation nous accorde ici-bas Sa paix, qui surpasse tout autre sentiment! N'examinons guère les fautes d'autrui, et espérons du seul vrai, bon, juste et suprême Juge, l'amoureux pardon de nos fautes! Dimas.

3 Nov. 79, Rome.

1) Der österreichische Staatskanzler (1773—1859).

2) Karl Freiherr v. H. (1796—1872), Reisender und Naturforscher, lebte in Wien, einige Jahre auch als österreichischer Gesandter in Florenz und Brüssel.

3) Fürst-Erzbischof von Wien (1797—1875).

260.

Bonne et douce fête de la S^t Charles! Demeurons unis et aimants dans le S^t Esprit — qu'Il nous soit toujours:

*In labore requies,
In aestu temperies,
In fletu solatio!*

Puisque vous avez une dévotion particulière au S^t Esprit, permettez-moi d'ajouter ma prière quotidienne: *Veni S. Spiritus!*

Votre vieux sclavichon,

F. L.

[Rom,] 4 Nov. 79.

261.

[Villa d'Este, Nov. 1879.]

Il me faudrait au moins disposer des bénédictions des 259 Papes, pour vous remercier comme je voudrais! A défaut, contentez-vous de savoir que je suis heureux de vous aimer indiciblement!

F. L.

262.

Mercredi, 17 Déc. 79, Villa d'Este.

Je répare tout de suite une faute d'omission commise hier. J'avais apporté un exemplaire préalable en zinc de la grande médaille de Léon XIII, modelée par Wittig¹⁾. D'un côté, le profil de Sa Sainteté — de l'autre, la collation des clefs de S^t Pierre au Pape, agenouillé devant N. S. Jésus-Christ; à l'entour du Pape, à gauche, les Card. di Pietro, Mertel, Borromeo, Consolini, Caterini; Mertel offre fervemment la tiare, Borromeo présente l'Évangile. Ces 5 personnes vous étant personnellement connues, vous les retrouverez facilement sur la médaille — dont les exemplaires en bronze, argent et or ne seront prêts que dans 1 ou 2 mois.

L'exécution de l'*Elias* de Mendelssohn à la société dite des *Bianchi*, présidée par Teano, fixera le jour de mon arrivée. Toujours très humblement tout à vos pieds, Dimas.

1) Bildhauer H. Wittig modellirte 1880 in Rom auch eine Liszt-Medaille.

263.

Je couvre de mes plus tendres respects presque adoratifs vos 2 mains — et prie le Dieu de toute consolation d'exaucer les vœux de votre grand cœur! Ma veille de Noël se passera bien. Le curé franciscain, P. Alessandro, qui m'a pris en affection, m'invite au chœur pour les Matines à 11 h., ce soir — la messe de minuit suivra. Demain, je resterai paisiblement seul et m'acquitterai de quelques lettres obligatoires, trop différées.

Hohenlohe est venu hier, vers 2 h., à la Villa d'Este. Nous avons diné et même soupé frugalement à deux — il était dans sa meilleure veine d'esprit et d'humeur. Ce matin, avant 7 h., l'éminentissime *Padrone* est retourné à Rome, où il devra pontifier demain à S^{te} Marie Majeure. Les cérémonies de Noël y seront cette fois encore plus longues que de coutume, à cause de la translation des reliques de la S^{te} Crèche du Vatican à S^{te} Marie Majeure.

A midi aujourd'hui, me sont arrivées de Rome connaissances amicales — le célèbre voyageur Gerhard Rohlfs, sa femme et son oncle Schweinfurth¹⁾, célèbre savant. J'ai accepté leur invitation à déjeuner pour Samedi à Rome. Le concert de M^{me} Treuenfels²⁾ ayant lieu à 3 h., Palazzo Caffarelli³⁾, je partirai exceptionnellement Samedi par le train de 10 h. 1/2 d'ici, et serai à Rome à midi. Si vous avez la bonté de m'envoyer la voiture, je viendrai d'abord chez vous, et irai de là chez les Rohlfs, qui depuis plusieurs années se montrent constamment affables pour moi. Après le concert de M^{me} Treuenfels, je retournerai chez vous — et compte revenir ici le lendemain.

Que les célestes bénédictions reposent sur votre tête chérie.

[Villa d'Este,] 24 Déc. soir, 79.

Selavichon.

1) Georg Sch., Afrikareisender (geb. 1836).

2) Unter ihrem Mädchennamen Anna Rilke, Pianistin, Schülerin Liszt's. In zweiter Ehe mit dem Schriftsteller Grosser in Constantinopel verheiratet.

3) Palast der deutschen Botschaft in Rom.

264.

Mercredi, 31 Déc. 79, Villa d'Este.

Je termine cette année, comme j'ai commencé, passé, supporté et terminé les 30 années précédentes — en vous bénissant, vous admirant et vous aimant de toute mon âme! Ma manière d'aimer n'est peut-être pas la bonne — mais en tout cas, cela en est une très caractérisée et véritable!

Depuis 2 jours, mon bête de gros rhume s'est à peine ravisé — je me couche avant 8 h. et ne me lève que tard. Dimanche prochain j'espère être remis sur pied.

Le concert d'hier a marché sur roulettes — M^{rs} Greenough 1) vous en donnera des nouvelles. La salle du trône était littéralement encombrée, et au dernier moment, il a fallu renvoyer une vingtaine de personnes. M^{me} Helbig a joué l'*Héroïde funèbre*²⁾ excellemment, comme de coutume — le jeune Reisenauer³⁾ et la harpiste espagnole, M^{lle} Esmeralda Cervantes, appartenant aux 3 Cours d'Espagne, de Portugal et du Brésil, ont ravi le public. Le programme avait de l'entrain — et tous les artistes se sont surpassés!

Pour l'arrangement de l'hospitalité déjeunatoire, j'ai proposé à Hohenlohe de nous partager les politesses et frais. Lui a gardé M^r de Keudell, les Helbig, M^{me} de Barral — moi la demi-douzaine d'artistes, accompagnés de mères et de frères.

On m'a dit hier que les Rohlf's étaient déjà repartis Lundi de Rome — ne soyez donc pas surprise si vous n'en avez pas reçu de réponse. Avec Greenough, j'ai pris rendez-vous à son atelier, Mercredi prochain, midi — et Mardi soir, je compte être tout à vos pieds.

Sclavichon.

1) Die Frau eines amerikanischen Bildhauers, der Liszt auch porträtirte.

2) Symphonische Dichtung Liszt's.

3) Alfred R. (geb. 1863), Schüler Liszt's, einer der ersten gegenwärtigen Pianisten, jetzt Professor am Leipziger Conservatorium.

[Villa d'Este,] Samedi soir, 3 Janvier 80.

Lundi soir, quand Spiridion m'apporta le premier exemplaire de votre Messe¹⁾, Hohenlohe était dans ma chambre. Je lui montrai la dédicace, et il me proposa aimablement de vous faire porter cet exemplaire le lendemain de bonne heure, ce que j'acceptai avec plaisir. Hohenlohe venait de me dire qu'il devait partir dès 7 h. du matin, à cause de la D^{sse} de Hamilton — à laquelle il avait promis un entretien avant la décision de l'affaire de sa fille, décision qui devait être prononcée aujourd'hui, Samedi. Je vous confie ce détail, en vous priant de le garder pour vous. Hier soir, Hohenlohe était de retour ici — comme de coutume, nous dinâmes en tête-à-tête. Je venais de recevoir votre lettre du jour de l'An, et la suivante m'est arrivée ce matin. Je ne comprends pas ce que la dédicace de la Messe, que je vous ai faite avec bonheur, peut avoir de fautif — car je maintiens et maintiendrai fermement le «très humblement», parce qu'il est selon la vérité pour moi, et non de simple formule! De même, et malgré la protestation de votre avant-dernière lettre — je maintiens et maintiendrai mes très anciens sentiments de haute estime, de profond respect, de sincère et vive admiration. Vous dites que votre propre estime vous suffit, et que vous n'avez nul besoin de celle d'autrui — que vous vous portez assez de respect à vous-même, pour dispenser le prochain d'en ajouter. De pareilles affirmations dépassent, ce me semble, la juste mesure! Sans doute, chacun de nous doit trouver son principal point d'appui dans sa conscience, et savoir s'y tenir. Mais que deviendraient, bon Dieu, les meilleures, les plus consolantes et précieuses affections de ce monde, si chaque individu de valeur répétait sans cesse: Je reste seul! On en trouverait la parodie dans un chœur très populaire en Allemagne, souvent chanté à tue-tête par des centaines de voix:

1) Missa pro organo, bei Manganelli in Rom in autographirter Ausgabe erschienen und der Fürstin gewidmet.

Ich steh' allein! Quand on ne pratique pas les féroces amours à la *Léon Leoni* que vous abhorrez — l'estime, le respect, l'admiration et les nobles sentiments analogues s'harmonient naturellement au plus compréhensif, plus subtil et plus sublime de tous: l'amour vrai! S'il ne vous déplaît pas que j'allonge ce pauvre commentaire — je le ferai volontiers verbalement. Mardi, 6 Janvier à 5 h., arrivera à Rome votre
Dimas.

266¹⁾.

Venezia, Mercredi, 14 Janvier 80.

M^{me} Hillebrand²⁾ vous a télégraphié avant-hier et écrit hier. Comme de coutume, j'ai passé une cordiale journée avec elle et son mari. J'ai rencontré la P^{sse} Thérèse Hohenlohe avec ses 2 filles chez mon ancienne protectrice, la M^{ise} Martellini. Celle-ci conserve à 80 ans sa fraîcheur et grâce d'esprit — tout comme au même âge feu la C^{sse} Thérèse Apponyi, l'Ambassadrice modèle. J'ai fait ma visite à Talleyrand et à Arnim, sans les trouver — mais Arnim est venu très aimablement me voir, entre 6 et 7 h. Sa santé, ou plutôt sa maladie, est toujours assez mauvaise, mais il s'y maintient de son mieux possible! Mon jeune et nouveau partisan enthousiaste Bassani³⁾ — dont je suis ici l'hôte — a un véritable talent de compositeur, des idées et bonne forme musicale. Lui et son ami, le C^{te} Cantin, me font excellente impression — probablement nous resterons en bon accord!

Ce soir, Joachim donne ici un concert. Quoique je ne sois nullement gêné de me retrouver vis-à-vis de qui que ce soit — je préfère ne pas revoir à l'improviste Joachim, qui s'est conduit de façon plus que singulière à mon égard.

A 4 h., je repars pour Budapesth, et y arriverai demain soir. J'ai fait un sensible chagrin à Spiridion, en ne conti-

1) Seine ungarischen Verpflichtungen riefen Liszt wieder nach Budapest.

2) Frülher Frau Laussot.

3) Ugo B., Musiker in Venedig.

nuant pas mon voyage en 1^{re} classe depuis Florence. Merci de votre chérissime sollicitude — mais une raison majeure m'empêcha d'en profiter à cette occasion.

267.

Samedi, 17 Janvier 80, Budapesth.

Par télégramme, je vous ai dit hier qu'on m'a logé pour cet hiver à l'hôtel Hungaria — attendu que mon superbe appartement dans le bâtiment de la nouvelle académie royale hongroise de musique, dont j'ai l'honneur d'être le président, n'est pas encore complètement séché. Spiridion déplore de ne pouvoir s'installer en si bon lieu que l'hiver prochain. Pour ma part, je suis trop accoutumé à toutes sortes de provisoires, fort tolérables du reste, pour songer à me plaindre d'un retard quelconque.

A Florence, une lettre de Cosima m'apprit que Wagner a gagné au Pausilippe un second érysipèle. M^{lle} de Meysenbug vous donnera les nouvelles les plus authentiques de ma fille et de son mari.

Ici, je n'ai revu que 5 ou 6 personnes de mon intimité: Géza Zichy, Abrányi — secrétaire de mon académie — Mihailovich, les Vörös. Le C^l Haynald et Albert Apponyi sont à Vienne, à la délégation que Son Éminence préside. Ils ne reviendront à Budapesth que dans une dizaine de jours. Hier, je suis allé au concert de Sarasate¹⁾ — depuis quelques années le violon favori et même la coqueluche de tous les publics. Il fait recette partout — c'est maintenant le signe suprême de la gloire des virtuoses! Joachim, que j'estime toujours comme le maître par excellence des violonistes contemporains, jouera ici la semaine prochaine. Je l'applaudirai avec plaisir. Ma pianiste préférée, Sophie Menter, reste encore quelques semaines à l'hôtel Hungaria. Son mari est un violoncelliste de talent et réputation — mais ne s'arrange guère

1) Pablo de S., der spanische Violinvirtuos (geb. 1844).

avec sa femme de nature généreuse et indépendante. Les ménages d'artistes ont encore plus de malechances que d'autres !

Demain, Dimanche, je dînerai chez mon ancien et toujours vaillant ami, curé de la *Stadtpfarrei* et abbé mitré, Schwendtner. Les 5 ou 6 ecclésiastiques de sa paroisse font leur repas quotidien chez lui. L'un des vicaires vient de publier en hongrois un ouvrage distingué sur la musique d'Église. Ce volume est dédié au Primat C^l Simor, et Hohenlohe m'a gracieusement promis de mettre un exemplaire aux pieds du S^t Père. J'offrirai les 2 grandes médailles de Léon XIII, modelées par Wittig, en bronze et en argent, au C^l Haynald et à Schwendtner.

F. L,

268.

28 Janvier 80, Budapesth.

Veillez avoir la bonté de dire à Sgambati mes meilleurs remerciements pour le commentaire de ma *Hunnenschlacht*. I aide à l'intelligence du public — toujours un peu tardive' quand il s'agit de choses qui ne sont pas sur le marché quotidien ! A Kaulbach, j'écrivais jadis mon idée, qui était la sienne — des deux lumières de la *Hunnenschlacht*. A mon regret, elle n'a pas été rédigée en bonne forme, selon les exigences littéraires, par vous à Weymar. Notre ami Pohl, qui m'avait promis d'y suppléer, ne pouvait jamais réussir à s'en tirer. Les deux coloris, l'un sombre et tourmenté, l'autre éclatant d'abord, mais s'adoucissant et se transfigurant par l'hymne de la Croix, ne sont pas du goût de la critique courante.

Comme de coutume — il ne faut pas s'inquiéter de ma santé.

269.

4 Février 80, Budapesth.

Selon votre prévision, mes relations personnelles avec Joachim sont redevenues assez bonnes, après 20 ans d'interruption. Comme j'estime très haut et sincèrement son talent de

grand musicien, il m'est aisé de lui dire des choses qui ne lui déplaisent point. Je trouve même que le public a tort de n'apprécier que le côté de la virtuosité, et non suffisamment celui de la composition. Il n'a pas à me rendre la pareille — car je trouve très simple que mes œuvres ne soient pas du goût de chacun! A cet égard, mon esprit d'accommodement dépasse la mesure habituelle! Vendredi matin, je suis allé avec Joachim à la répétition de son concert, et le soir, j'applaudissais de bon cœur les mêmes morceaux: Concertos de Viotti et de Brahms, Chaconne de Bach, surtout des Variations sérieuses avec orchestre de sa composition, qui me plaisent beaucoup. Le lendemain, nous avons dîné paisiblement à quatre dans ma chambre — avec son compagnon de voyage, Bonawitz, pianiste¹⁾, et Géza Zichy. Celui-ci me dit ensuite que Joachim lui avait confié discrètement qu'il se sentait en faute vis-à-vis de moi. Cela m'est une satisfaction tacite!

S. E. Haynald est revenu de Vienne avec une jambe enflée, il m'a reçu 2 fois dans son lit. Hier, il a dû retourner à Vienne pour bénir le mariage de M^{lle} de Forgacs avec un Portugais — riche propriétaire, dit-on —, et continuer à présider les séances de la Délégation. Vous savez qu'à ses nombreuses largesses et munificences, Haynald a ajouté récemment des prix d'encouragement pour la peinture, sculpture et musique d'Église en Hongrie. Il m'a choisi comme chef du jury musical, composé de 5 personnes: Leo Festetics, Géza Zichy, etc. Je ne sache pas que des prix analogues, d'un millier de fl. par an, soient établis en d'autres pays.

Le 8 Février, date bénie, je communierai à votre intention, et vous écrirai le soir — sans préambule du télégraphe. Vous me pardonnerez cette omission volontaire — respirons l'éternité!

1) Johann Heinrich B. (geb. 1839), auch Componist und Dirigent, der bald in der alten, bald in der neuen Welt lebte.

Samedi, 14 Février 80, Budapesth.

Quoique je ne pense pas avoir commis de gros péchés depuis ma dernière communion à Tivoli — je tenais à me confesser et à communier ici. Or, mon confesseur est toujours malade — on ne peut pas le déranger à toute heure, et j'ai manqué d'aller le trouver à l'heure opportune, mes journées étant dépecées par une foule de choses et d'ennuis. Je me suis donc borné, Dimanche dernier, à communier spirituellement avec vous de tout mon cœur. A 10 h., j'entendis la musique d'une nouvelle messe, à l'église de Franzenstadt — à midi, il y avait dîner de cérémonie chez le curé franciscain de cette paroisse. Ma soirée s'est passée chez les «dames anglaises,» où une quinzaine de demoiselles de 9 à 16 ans, exécutaient des morceaux de piano devant un auditoire de 100 personnes au moins. La supérieure de cet ancien établissement religieux est justement honorée pour sa capacité et son pieux *contegno*. Sur ce dernier point, je désire beaucoup ne pas rester fautif — malgré les diableries de la musique!

Si ma *Hunnenschlacht* a été écoutée avec quelque bienveillance à Rome, cela me fait un sincère plaisir. Remerciez encore Sgambati de ma part. Hier soir, l'orchestre philharmonique a très bien exécuté mon *Maxeppa*, dans la grande salle de la redoute. Le public se mit à tant applaudir que j'ai fait 3 ou 4 salutations de reconnaissance. Prochainement, j'aurai des nouvelles décisives sur le *Liszt-Concert*, projeté à Vienne. A dire vrai, je préférerais qu'il n'ait pas lieu — la fatigue de l'âge et je ne sais quelle tristesse intérieure, fruit d'une trop longue expérience, augmentent et me rendent les exhibitions de ma personne en public fort pénibles. Aussi me suis-je refusé à plusieurs invitations récentes et flatteuses. Mon petit bout de célébrité me pèse singulièrement — mais c'est une impasse tyrannique! Je ne voudrais plus que travailler, et prier dans mon coin — introuvable, paraît-il!

Pourquoi ne me parlez-vous jamais de votre travail, auquel,

pour mon malheur, mon ignorance m'empêche de participer autrement que par la plus respectueuse admiration!

271.

24 Février 80, Budapesth.

Le C^l Haynald sera à Rome dans une dizaine de jours, et y restera plus d'un mois. Il vous dira lui-même pourquoi il s'abstient de contribuer à la fête du Mont-Cassin. Certes, ce n'est pas faute de générosité — nul Prince de l'Église n'a pratiqué plus que lui les saintes largesses chrétiennes; mais il entend les régler avec sagesse. Or, en Hongrie, le nombre des églises est insuffisant, même dans les grandes villes — elles manquent à beaucoup de villages assez peuplés. Le premier devoir des évêques hongrois consiste à pourvoir aux constructions et à l'administration des églises nécessaires à leurs diocèses, lesquelles exigent de fortes sommes. Vous savez que le C^l Haynald a fondé, l'année dernière, des prix destinés à l'encouragement des arts — peinture, sculpture et musique d'Église catholique en Hongrie. Le prix musical de cette première année est décerné à l'ouvrage fort méritoire en langue hongroise de l'abbé Bogisich, chapelain de la *Stadtpfarrei* de Budapesth. Ce même ouvrage a été mis récemment aux pieds de S. S. Léon XIII, par la bonne grâce que daigna accorder le C^l Hohenlohe à mes recommandations de rare occurrence. Veuillez exprimer à Son Éminence ma constante gratitude.

Bronsart m'écrit ce que vous savez de Bülow. Les perfections n'étant pas de ce monde — j'avoue que les imperfections de Bülow trop décriées, me restent ultra-sympathiques par leur noble trempe! Entre Meiningen et Weymar, nous voisinerons de grand cœur, nonobstant toutes les petites circonvénances¹⁾!

1) Im Februar 1880 war Bülow zum Hofmusikintendanten des Herzogs von Meiningen ernannt worden.

272.

Mercredi, 10 Mars 80, Budapesth.

Rien de nouveau à vous mander aujourd'hui. En carême, la marée des concerts abonde ici. J'en profite au moins 3 fois par semaine — car on prétend que c'est d'obligation, et je ne sais pas contredire aux amabilités bienséantes! Une douzaine de dames, Patronesses d'établissements charitables, ont si gracieusement harcelé mon excellent ami Géza Zichy — qu'il jouera après-demain à leur concert de sa main gauche fort dextre, qui étonnerait Bilow et Rubinstein.

Mon cercle d'amis rapprochés reste le même depuis une dizaine d'années à Budapesth. Laïques: Mon «fidèle Achate» Abranyi — Mihalovich — Albert Apponyi, maintenant très digne chef de l'opposition conservatrice, et quelques autres. Géza Zichy date seulement de 3 ans, mais nous sommes intimes. Ecclésiastiques: Le curé Schwendtner, D. Füssy, bénédictin, directeur de l'association de St Étienne. Avec M^{gr} l'évêque de Száthmar, Schlauch, mes affectueuses relations continuent. M^{gr} Schlauch n'est pas en tendre avec S. E. Haynald, que vous verrez à Rome. Il n'y a donc pas à craindre que je meure à Budapesth sans indulgence et absolution de mes fautes!

Le 21 Mars, matin, je serai à Vienne, *Schottenhof*, chez ma cousine, et y resterai jusqu'au 2 Avril.

273.

16 Mars 80, Budapesth.

Je continue mes devoirs à Budapesth, et suivrai prochainement ceux de Weymar. Il paraît qu'on me prépare une réussite — peut-être même à Vienne, où je resterai une dizaine de jours, du 21 Mars au 2 Avril. Pour le 4 Avril, j'ai promis à Monseigneur d'assister à la 2^{me} représentation de l'opéra de Mottl¹⁾, excellent wagnérien, justement protégé par la haute

1) Felix M. (geb. 1856), Generalmusikdirector in Karlsruhe, ausgezeichnet, auch bei den Bayreuther Festspielen thätiger Dirigent.

volée de Vienne. Cet opéra est intitulé *Agnes Bernauer* — je l'ai recommandé à Monseigneur, et Weymar sera son premier théâtre. Les Bronsart m'ont amicalement invité à passer chez eux à Hanovre la semaine de Pâques, comme l'année dernière — mais je me sens très fatigué, et n'ai nullement la manie des voyages, laquelle, au dire du P^{ce} de Talleyrand, occasionna la perte de Napoléon 1^{er}!

Miss Anne Hampton Brewster¹⁾ m'a favorisé d'une magnifique colonne, dans le *Boston Weekly Advertiser*. Veuillez lui exprimer mes sincères remerciements — ainsi qu'à M^r Greenough pour la photographie du médaillon de ma triste personne. Le sculpteur en a bien saisi et relevé, au dire de mes amis, le caractère de résignation méditative — plusieurs de mes amicales connaissances d'ici, auxquelles j'ai montré ce portrait, le trouvent admirablement réussi. Si M^r Greenough, sans trop se déranger, pouvait m'envoyer encore 2 exemplaires photographiques à Weymar, je lui en serais très obligé. Celui qui m'appartenait, a été enlevé hier par une femme d'esprit — elle m'assurait de son intention fixe de ne pas me le rendre. Y contredire me semblait une balourdise — pourtant il me serait agréable de l'avoir remplacé.

Au moment d'envoyer une lettre relative à des choses assez indifférentes, la nouvelle des douloureuses inquiétudes maternelles de Magne me parvint²⁾. La litanie des afflictions est continue sur terre — gardons foi et espérance en bon Dieu miséricordieux, et aimons-le!

Magne m'écrivait hier, et je la reverrai Lundi prochain.

274.

Mercredi, 24 Mars matin [1880], Schottenhof, Vienne.

J'ai revu Magne hier matin. Malgré ses nombreuses veilles, ses angoisses, pendant plus d'une semaine, et ses fatigues continuelles — sa mine est bonne, plutôt meilleure que l'année

1) Amerikanische Schriftstellerin.

2) Prinz Konrad war an Lungenentzündung erkrankt.

passée. Elle paraît rassurée sur la guérison assez lente de son fils, aux soins duquel elle se consacre entièrement. Par conséquent, elle ne sort pas encore le soir, et ne reçoit qu'un petit nombre de personnes. Le P^{ce} Constantin est venu à mon concert hier soir, mais nous ne nous sommes pas rencontrés. Demain soir, je retournerai à l'*Augarten*, après l'heure du dîner.

Ci-joint le programme du concert — l'impression du public était des plus satisfaisantes. L'exécution des *Ideale* et des *Cloches de Strasbourg* excellente — un peu moins, mais convenable pourtant, celle de la *Messe pour voix d'hommes*, qui à la répétition inquiétait plusieurs de mes amis. Le nombreux auditoire s'est montré très bienveillant, et m'a chaleureusement applaudi. Dame Critique se chargea de mettre son eau un peu trouble dans mon vin — je suis aguerri à ses procédés, et ne m'en plains nullement! Ma cousine vous enverra les articles des principaux journaux.

Ce soir, le *Wagnerverein* invite à une soirée musicale non payante, donnée en mon honneur dans la salle Bösendorfer. Demain, on exécutera ma *Messe chorale*, écrite au Monte Mario, dans la petite église dédiée aux 9 chœurs des Anges. Le maître de chapelle de cette église se nomme Böhm¹⁾, et appartient à l'école Cécilienne de Witt, Ratisbonne, à laquelle je me rattache volontiers sans prétentions ni obséquiosité. Le C^l de Lucca, évêque de Palestrina, a nommé le curé Witt chanoine honoraire du chapitre de Palestrina. En cela, Son Éminence a suivi le bon exemple, donné l'an dernier par le C^l Hohenlohe à Albano. Le Lundi de Pâques, à la Chapelle de la Cour, Hellmesberger dirigera de nouveau la *Messe du couronnement*. Elle a pris domicile à Vienne — sa brièveté et sa facilité d'exécution lui profitent.

Je commencerai ma douzaine de visites obligatoires aujourd'hui — par les Metternich, les Reuss, Dingelstedt, qui a

1) Josef B. (1841—93), Kirchencomponist, Musikpädagoge und Schriftsteller; zu jener Zeit Redacteur der «Wiener Blätter für katholische Kirchenmusik».

été malade et garde encore sa chambre, Hellmesberger, Standhartner. Vos très chères lignes sur Daniela me touchent profondément — ma tendre affection et ma prière lui sont dévouées. Le 4 Avril, je pars d'ici pour Weymar.

275.

Jeudi matin, 1^{er} Avril 80, Vienne.

Lundi, à 2 h., je suis retourné à l'*Augarten*, pour causer un peu avec Magne seule. Elle ne reçoit, ni ne sort encore, étant constamment auprès de son malade. Hier, j'ai dîné chez elle à quatre, avec son mari et son fils Philippe¹⁾. Après le café, le seigneur Godefroi²⁾ et son père ont joué à 4 mains des mélodies de Schubert — j'ai continué ce divertissement avec le P^{ce} Constantin. Mon opinion sur lui, ses frères Gustave et Clodwig est fixée depuis une quinzaine d'années — ils comprennent parfaitement leur très haute situation, et l'occupent avec une rare intelligence, et des procédés de bon goût, tels qu'il les faut aux dignitaires du temps présent, à Vienne comme à Rome et partout. «*Tutto il mondo è fatto come la nostra famiglia*» — et la famille des Hohenlohe, branche Schillingsfürst, possède l'art souverain de maîtriser effectivement ses titres.

Chez les Reuss, j'étais invité à dîner Samedi — et le lendemain, chez les Metternich. Dimanche, je retrouverai les Reuss à Weymar, où ils sont allés hier, pour la fête de la Grande-duchesse. L'opéra de Mottl, excellentissime wagnérien, a fort réussi à la 1^{re} représentation — j'assisterai Dimanche à la 2^{me}.

Ici, la critique des journaux regimbe à mon succès public qu'elle n'avait ni prévu ni souhaité — cette fois, elle daigne pourtant le mentionner, en l'attribuant à mon ancienne *liebenswürdige Persönlichkeit!* Laissons grogner, chicaner et grimacer,

1) Jetzt Benedictinermönch in der Abtei Seckau.

2) Jüngster Sohn der Fürstin Hohenlohe, jetzt Hauptmann im Generalstab zu Krakau.

tant que bon semblera à nos adversaires — et suivons tranquillement la devise: «Fais ce que dois, advienne que pourra». *Excelsior!*

Demain, je serai à Dresde, et Samedi soir, à Weymar.

276.

Samedi matin, 3 Avril [1880], Dresde.

Les vœux de votre grand cœur me restent le plus cher miracle de mon Patron le thaumaturge — je l'en remercie et bénis bon Dieu! Avant-hier, presque au moment de mon départ, ma cousine Henriette me remit vos très chères lignes — qui s'harmonient avec tant de pensées, inspirations, souffrances, larmes, consolations, joies, nobles désirs et saintes espérances de 33 années!

En arrivant ici, hier matin, 8 h., j'ai eu l'agréable surprise de trouver le C^{te} Dönhoff à la gare. Il m'a logé chez lui à la Légation de Prusse, dont il est le ministre plénipotentiaire à Dresde. Plusieurs heures de la journée se sont passées au mieux en causeries avec M^{me} Dönhoff, encore convalescente et toujours d'un charme ravissant. De 2 à 4 h., je suis allé voir mon ami Adolphe Stern, Professeur de littérature au Polytechnicum, Félix Dräseke et 2 ou 3 autres personnes d'ancienne connaissance. A dîner, les Dönhoff ont invité le C^{te} Wolkenstein, ministre d'Autriche, et pour la soirée, le C^{te} Wodzicki, actuellement conseiller de Légation, et la C^{sse} Gizycka, née Zamoyaska, appelée Loulou dans les salons de Vienne. Elle a très gracieusement joué plusieurs *Dumkas* et *Cosaques* de sa composition; avec Wodzicki, nous avons effleuré votre souvenir de Rome.

La semaine prochaine, Bülow dirigera ma *Faustsymphonie* à Dresde. Elle y a été déjà exécutée au commencement de l'année avec succès, ce qui m'a surpris — prochainement, au mois de Mai, elle sera aussi exécutée pour la seconde fois à Londres, sous la direction de Hans Richter. Walter Bache a introduit cette Symphonie à son 16^{me} *Annual concert* à S^t James Hall, le 11 Mars dernier.

277.

Lundi matin, 5 Avril [1860], Weymar.

Reparti de Dresde, Samedi matin, je me suis arrêté 3 heures à Leipzig, pour causer avec Riedel et Kahnt de la prochaine *Tonkünstler-Versammlung*. Elle aura lieu à Baden-Baden, et durera comme d'ordinaire 5 jours, du 19 au 23 Mai. J'ai promis d'y assister et profiterai de la circonstance pour passer un jour à Giessen chez mon cousin Franz, que j'ai vu chaque jour à Vienne. Il hérita des sentiments de son père pour vous et pour moi.

Monseigneur a prévenu ma visite hier, en apparaissant à la *Hofgärtnerei* à midi. Il m'a demandé de vos nouvelles, que je lui ai données meilleures que je ne les suppose — car probablement vous continuez à garder l'habitude des conférences avec votre médecin dans votre lit. Sur le chapitre du *contenta, contenta* — je me permets encore de gros doutes!

Les Reuss sont ici pour une quinzaine — je les reverrai demain. Adelheid vous écrira de l'opéra de Mottl, qu'on a fort applaudi hier à sa seconde représentation. De tout cœur,

F. L.

278.

15 Avril 80, Weymar.

Depuis une dizaine de jours, l'air de Cour ne me manque pas. Pour commencer: soirée chez les héréditaires avec 2 petites comédies — ensuite 2 dîners chez les Altesses régnantes, les Reuss en étaient et sont repartis Samedi. La Grande-duchesse a célébré son jour de naissance en famille — elle témoigne toujours de la prédilection à son gendre Reuss, qui continue de fournir à sa réputation établie de diplomate intelligent et dextre. Lundi, dîner de Messieurs chez Monseigneur, ce soir, de même — après, à 9 h., concert dans le petit salon de la Grande-duchesse. Il va sans dire que j'y participe simplement comme auditeur — à cet égard, les procédés du meilleur goût me sont accordés. Au dîner des Messieurs, j'ai

retrouvé Rohlf. Il a vendu la charmante maison qu'il avait fait bâtir près de la gare, mais en reconstruit une nouvelle sur le terrain que lui assigne Monseigneur dans la Belvédèreallée, qui commence à la *Hofgärtnerei*. A un précédent diner, Kuno Fischer brillait; son «*Essay*» sur le *Faust* vous a été envoyé par M^{me} de Helldorf. Elle regrette de ne plus profiter des soins de votre médecin romain, et vous imite malencontreusement, en restant d'ordinaire malade. Votre dernière lettre l'a très charmée.

Les deux *Faust*, selon la mise en scène et les indications d'Otto Devrient, seront redonnés ici, Samedi et Dimanche prochains. Chaque représentation dure au delà de 5 heures — la musique de Lassen s'y adapte à merveille. Otto Devrient, désengagé ailleurs maintenant, remplira le rôle de Méphistophélès, comme aux premières représentations de l'œuvre gigantesque et sublime de Goethe à Weymar. Quoique mon «siège» du *Faust* soit fait depuis de longues années, je readmirerai de bon cœur *das Unvergängliche* Samedi au théâtre. Jusqu'à présent, les deux *Faust* n'ont été donnés qu'à Weymar, Hanovre, et la semaine dernière à Cologne, où la réussite avait pour adversaire la très puissante *Cölnische Zeitung*. L'opéra de Mottl, *Agnes Bernauer*, a rencontré ici un de ses premiers succès — qui en présagent d'autres plus complets. Parmi les très jeunes compositeurs, Mottl me paraît des plus doués et des plus remarquables.

A toujours,

F. L.

279.

25 Avril, 5 h., 80, Weymar.

Mon chômage de Weymar continuera jusqu'à la fin Juillet — les Altesses Royales font de leur mieux pour me retenir. L'Impératrice arrive demain et restera 1 ou 2 jours — probablement il y aura un petit concert.

Hier et aujourd'hui, la 2^{me} représentation de la saison des deux *Faust*. La salle est toujours pleine. Hier, quelques députés du *Reichsrath* de Berlin sont venus — notre excellent ami

Schwendler les attendait à la gare, où j'étais allé aussi pour recevoir la C^{ss}e Schleinitz. Elle vient de dîner chez moi, avec le C^{te} Wolkenstein, ministre d'Autriche à Dresde. Entre autres, elle me racontait que Lenbach avait établi provisoirement son atelier chez elle à Berlin — plus d'une douzaine de portraits de Bismarck, peints et dessinés, s'y trouvent. Un célèbre richard de Berlin, Bleichröder¹⁾, paye à Lenbach 30,000 M. pour son portrait. Le B^{on} Hirsch à Paris²⁾ consentit cet hiver à rémunérer M^{me} Patti avec 30,000 fr. les quelques cavatines que la *diva* daigna chanter chez lui. On ne saurait jamais surpayer la mode — elle a toujours la raison du plus fort! Tout comme la puce de la chanson du *Faust*, devant laquelle les hommes de Cour faisaient des courbettes, même aux morsures qu'ils en recevaient! Le plus remarquable travail sur *Faust* reste celui du V Vischer³⁾ — le grand esthéticien magistral que vous avez mis au pied du mur à Zurich et à Munich, et *ausgequetscht*, mot de Liebig. Ce même Vischer a publié aussi un très curieux roman, intitulé *Auch Einer*. Le héros est *in Conflikt mit dem Objekt* — devinez quel objet! Un gros rhume perpétuel! C'est un ouvrage profond, dit-on — plus on tousse, éternue et se mouche, mieux on comprend et goûte le conflit esthétique! Pour mon humble part, je ne suis pas quitte des rhumes, mais bien des conflits — espérant dans le Dieu des miséricordes!

280.

Mardi, 4 Mai 80, Weymar.

Encore une fois les *Faust*! Samedi et Dimanche, dernière représentation du grand poème énigmatique de Goethe de cette saison théâtrale weymaroise. Le P^{ce} Impérial d'Allemagne y assistait, et daigna s'entretenir avec moi quelques minutes, dans la loge de son oncle qui m'avait invité au *rinfresco*, après le 4^{me} acte. On parlait aussi du Mont-Cassin, et du chant Gré-

1) Chef des grossen Bankhauses dieses Namens.

2) Der bekannte Finanzmann.

3) Friedrich Theodor V., der Tübinger Ästhetiker (1807—87).

gorien des Bénédictins de Beuron, protégés par la P^{ss^e} Catherine Hohenzollern. Plusieurs de ces vénérables religieux séjournent maintenant au Mont-Cassin, et y chantent les gloires et miséricordes du Seigneur! Nulle tribulation terrestre ne saurait ternir la pureté des âmes saintes — même leurs défaillances s'élèvent vers le Ciel! Thora, Michna et Talmud me restent inconnus — mais il m'est revenu que vous étiez en relations très érudites et affectueuses avec Rabinowich et Consolo¹⁾. Le fils de l'illustre hébraïsant Consolo²⁾ est ici depuis une quinzaine de jours. Je lui ai arrangé une répétition préalable avec l'orchestre du théâtre de ses 2 Concertos et de sa *Fantaisie Orientale*. Je tâcherai de lui être de quelque utilité, ce qui ne m'est pas aisé — à l'égard de ses compositions et même de son talent de violoniste. Aujourd'hui, pour se donner le pénible plaisir de composer de la musique à prétentions quelque peu sérieuses — il faut avoir de quoi vivre indépendamment du produit de ses ouvrages, lesquels d'ordinaire ne rapportent rien, et occasionnent des dépenses. Or, Federigo Consolo, Ahmed Kiamil Bey, appartient à cette classe sociale trop nombreuse, qui a plus d'appétit que de diners! Ne pouvant lui assurer des diners, je lui donnerai un bon conseil — c'est de retourner à Constantinople, où, paraît-il, des moyens d'existence seraient à sa disposition. La gloire de compositeur en Italie, France ou Allemagne ne sourit guère à Consolo — et il n'a pas de quoi lutter avec avantage, malgré des qualités de talent que j'apprécie. «*Nosce te ipsum!*» Cette connaissance n'offre que des agréments très exceptionnels, mais bien faut-il la cultiver — pour éviter de plus mauvaises connaissances, prolixes en déboires!

Le fils de notre glorieux et *trefflicher Freund* Kaulbach³⁾ n'aura que des difficultés modérées à surmonter. Son nom et l'aisance qui s'y rattache, lui facilitent les succès et leur résultante — son talent effectif doit les obtenir.

1) Benjamin C., Hebraist, lebte in Florenz.

2) Federigo C., Violinist und Componist ebendasselbst.

3) Wilhelm v. K.'s Sohn Hermann, Maler in München.

281.

Jeudi soir, 6 Mai [1880, Weimar].

Hier, j'étais à Leipzig, pour le concert que Bülow dirigeait au théâtre, admirablement s'entend. Mon ancienne opinion sur son éminentissime capacité de chef d'orchestre, se répand et se consolide de plus en plus. Wagner excepté — qui ne dirige plus qu'en des circonstances extraordinaires — je ne sache personne de comparable à Bülow pour l'intelligence profonde et nuancée des œuvres, et la manière d'en communiquer l'interprétation aux exécutants. Ils étaient au moins 400 à Leipzig, une centaine pour l'orchestre et 300 pour les chœurs; — la 9^{me} Symphonie de Beethoven marcha comme je ne l'avais jamais entendue.

De Dresde, on m'écrivait merveille sur l'exécution de ma *Faustsymphonie*, dirigée par Bülow, la première semaine d'Avril. Je n'y suis point allé — les voyages me déplaisent et me fatiguent! Le strict nécessaire m'en paraît déjà de beaucoup, du superflu!

Du 19 au 24 Mai, je serai à Baden-Baden — car je maintiens le principe et les conséquences des *Tonkünstler-Versammlungen*, que j'ai posés avec Brendel en 59, vous présente.

F. L.

282.

Dimanche de la Pentecôte, 16 Mai 80, Weymar.

On a mis des branches d'arbres dans ma chambre. Je reviens de la messe, dite par notre excellent vieux curé Hohmann — il portait une des belles chasubles brodées par vous, et votre magnifique tapis ornait le bas de l'autel. Que de commémorations dans cette chétive et infirme chapelle — persévérons jusqu'à la fin en adorant le Dieu des miséricordes!

Demain soir, j'irai à Baden-Baden, pour la *Tonkünstler-Versammlung*, dont je vous envoie le programme. Il a fallu me disputer avec le comité, afin que l'exécution de mes œuvres soit réduite au strict nécessaire. Pousser mon nom en un lieu

quelconque me répugne — travailler me suffit! Sans doute, je désirerais porter fruit — mais au train que vont les choses, pas n'est besoin de ma célébrité!

Parlant musique, le jeune gars Reisenauer est des mieux organisés — son écueil serait la suffisance prématurée. Le recommandé de M^{me} Kaulbach, Giehl¹⁾ de Munich, et aussi le pianiste-compositeur Pohlig²⁾ de Weymar, protégé de M^{me} de Gerstenberg — mère de M^{me} de Helldorf — me paraissent en meilleur chemin que Reisenauer. Tous deux sont déjà des artistes de marque. La gracieuse artiste C^{sse} Gizycka-Zamoyska a bien voulu me dédier 3 charmantes Sérénades. Elle-même me les a remises ici, la semaine passée, et reviendra probablement en Juin.

Ce soir, les Altesses Roy. m'invitent à dîner. La P^{sse} Elsi est partie hier pour une cure, et la G.D^{sse} héréditaire se rend demain à Kissingen. Leurs Altesses seront de retour à la fête de papa, 24 Juin.

Tout à vos pieds,

F. L.

283.

Samedi matin, 22 Mai 80, Baden-Baden.

Peu d'heures après mon arrivée, Mardi, je suis allé chez le C^{te} Fürstenstein, chambellan de service auprès de l'Impératrice. Quoique souffrante et ne parlant qu'à *mexxa voce* — elle daigna me recevoir tout de suite et m'entretenir très gracieusement de Weymar, de Wagner, du *Musikverein*. Elle me dit aussi que je comptais parmi les fidèles amis de sa maison, et qu'elle me considérait comme tel. Cette flatteuse assurance m'a été renouvelée avant-hier, Jeudi, à dîner. Il s'y trouvaient les 4 personnes en fonctions auprès de Sa Majesté: la C^{sse} Brandenburg, le C^{te} Fürstenstein, etc., et 3 invités: le C^{te} Werther, Ambassadeur à Vienne, à Paris, sous Napoléon, et ensuite à Constantinople; le B^{on} de Putlitz, Intendant du théâtre de Carlsruhe, et

1) Josef G., früh verstorben.

2) Carl P., jetzt Hofcapellmeister in Stuttgart.

moi. Werther, à ses 3 postes d'Ambassadeur, partagea le sort du Nonce Franchi — l'un et l'autre virent les affaires s'embrouiller et mal tourner dans les pays où ils étaient en mission. A cause de sa maladie, l'Impératrice ne pouvait venir au concert d'avant-hier, lequel a très réussi. Elle m'assura qu'elle tâcherait d'assister à celui de ce soir.

Dimanche matin.

Effectivement Sa Majesté a tenu parole, et même au delà — car, sur sa demande, 2 morceaux du *Christ*: les *Béatitudes* et *Tu es Petrus* ont été répétés, en plus du programme que je vous ai envoyé. Complet et chaleureux succès. L'Impératrice n'est arrivée qu'au 6^me N^o du programme, ma *Jeanne d'Arc*¹⁾, admirablement chantée et déclamée par M^{lle} Brandt, de l'Opéra de Berlin. Ensuite, Saint-Saëns, qui est de mes anciens et meilleurs amis, dirigea son poème symphonique de *Phaëton* — et M^{lle} Brandt chanta le *Liebostod* de *Tristan et Isolde*. Le concert se termina par les 2 morceaux du *Christ* susnommés, exécutés par ordre, non contraire — j'ose le reconnaître — à la sympathie générale, tant au personnel actif des chœurs et de l'orchestre que du public. A ce sujet, vous recevrez les bienveillants articles de l'ami Pohl dans la *Badzeitung*. Le G.D. et la G.D^{se} de Bade étaient à mon grand regret retenus ailleurs — et n'ont pas favorisé de leur présence les concerts d'ici, auxquels du reste le Grand-duc a contribué par sa munificence.

Pour demain, j'ai promis à Raff de passer quelques heures chez lui à Francfort. Mardi, je serai chez mon cousin à Giessen, et Mercredi soir, à Weymar. Quelques détails sur la rencontre de 3 à 4 personnes ici suivent dans ma prochaine lettre de Weymar. Attelé du matin au soir à une foule d'obligations locales, je ne puis écrire davantage aujourd'hui. De cœur et d'âme,

F. L.

1) «Jeanne d'Arc au bûcher», dramatische Scene für Mezzosopran mit Orchester. Mainz, Schott.

284.

Mardi matin, 25 Mai 80, Giessen.

A une des répétitions des concerts à Baden-Baden, j'ai renouvelé connaissance avec le P^{ce} et la P^{sse} Hohenlohe-Waldenburg, que j'avais rencontrés à Langenburg, alors que je m'y trouvais avec leur Cardinal. Ensuite nous n'avons fait qu'échanger nos cartes, sans nous revoir. La P^{sse} de Monaco vint à plusieurs répétitions et à 2 concerts. A celui ayant lieu à l'église, je me suis fait présenter à elle par le bourgmestre — et lui ai exprimé mon regret de ne m'être pas trouvé à la Villa d'Este quand elle fit sa visite au Cardinal. Elle me dit que l'été passé à Paris, elle m'avait vu et entendu chez la P^{sse} Chimay, à la matinée en l'honneur de la C^{sse} de Flandres.

Saint-Saëns s'est de nouveau montré admirable artiste et excellent ami. M^{lle} Brandt a interprété *Jeanne d'Arc* avec un pathétique merveilleux — de manière à enthousiasmer le public, et à me rendre indulgent pour cette mienne composition.

Hier, j'étais à Francfort, où Raff a arrangé, comme l'année dernière, une production de plusieurs de mes œuvres, exécutées et chantées par les élèves du conservatoire qu'il dirige maintenant. De 5 à 7 h., j'assistais à ce concert, et avant 11 h., j'arrivais ici. La journée d'aujourd'hui, je la passerai avec mon cousin et sa très agréablement intelligente femme¹⁾. C'est un mariage des mieux assortis. - Tout à vos pieds, F. L.

285.

8 Juin 80, Weymar.

Je n'ai pas manqué de me souvenir de votre chapitre sur le dogme de la Trinité, le jour de la fête consacré par l'Église au Dieu en 3 personnes. Nous l'affirmons et l'invoquons constamment, en faisant le signe de la croix au commencement et à la fin de nos prières. Cette année, le Dimanche de la Trinité, 23 Mai, j'ai entendu la sainte messe à l'église de Baden — assez ancienne, bien tenue et ornée de beaux vitraux.

1) Geb. Freiin von Friedenfels.

Comme toujours en tous pays, ma prière se joignait à la vôtre. Avant l'élévation et à la bénédiction finale de la messe, je dis perpétuellement de tout mon cœur: «Bénissez-la, Seigneur, — bénissez ses souffrances et son travail ardu — bénissez sa fille et sa postérité — récompensez-la dans le temps et dans l'éternité!» Quant à l'extension du rituel de la fête de la Trinité, j'avoue garder d'humbles réserves. La sagesse de l'Église a placé le Dimanche de la Trinité à l'octave de la Pentecôte, et le Jeudi après, la Fête-Dieu — dogme générateur de la piété catholique, selon la juste appellation de Gerbet, évêque. Le pain vivant des anges restitue son héritage divin à l'humanité pécheresse! Dans le livre de prières de M^{gr} Isoard, les 7 litanies contiennent la substance et la concordance de l'ancien et du nouveau Testament. Nul autre livre de dévotion à ma connaissance n'avait si bien pourvu à la soif des âmes avides de piété intelligente. Je relis souvent ces litanies — en particulier celles des Miséricordes, de la Trinité et des Saints.

Revenant aux choses mondaines du joli pays de Bade, je réponds à une observation de votre dernière lettre, relative à la P^{ss}e de Monaco et à sa mère. Les journaux vous ont appris que le C^l Simor a béni le 2 Juin, dans la chapelle du Palazzo Festetics, le mariage de la P^{ss}e de Monaco avec le C^{te} Tassilo Festetics. Heureuse fin d'une pénible affaire!

Mon *Excelsior*, mes *Cyprès* et l'*Arbre de Noël* ne paraîtront imprimés que l'hiver prochain.

Veillez dire ma cordiale amitié à Sgambati. Une vingtaine de virtuoses pianistes en chemin de célébrité font ici école chez moi. Alfred Reisenauer se distingue — de même, avec plus d'acquit, M^r Giehrl, le recommandé de M^{me} Kaulbach.

F. L.

Que mon antiphone «*Cantantibus organis*»¹⁾ n'ait produit qu'un maigre effet, ne me surprend guère. Le public cherche

1) Zum Feste der heiligen Cäcilie, für Altsolo und Chor mit Orchester, Leipzig, Kahnt. Für die Palestrina-Feier der Societä musicale romana 1880 componirt.

le divertissement — peu lui importe à quels dépens il s'émoustille! Volontiers je me résigne à en rester pour mes frais de modestie dans mes compositions religieuses. Elles sont faibles, sans doute, peut-être même manquées — mais non d'un goût commun! Faire briller, triller, roucouler et brailler S^{te} Cécile me répugne! On peut se dispenser aussi de fuguer le verset: *Fiat cor meum* — auquel la plus simple expression possible me paraît la mieux adaptée.

Vendredi, il y aura petit concert de Cour au Belvédère — Dimanche, concert d'église à Iéna, auquel j'ai promis d'assister. On y exécutera du Palestrina et du Bach. Pour la fête de Monseigneur, 24 Juin, on m'invite à Dornburg, castel toujours enguirlandé de roses et de souvenirs — à l'une des fenêtres, Goethe a tracé quelques mots non effacés.

286.

22 Juin 80, Weymar.

Depuis une dizaine de jours, Bülow est ici. Il reste mon chérissime ami, et ne versera jamais que du côté où il penche — une extrême noblesse de caractère, accompagnée d'énormes talents multiples, lesquels comportent admirablement l'excentricité princière des allures. Le pair de Bülow serait Lassalle¹⁾! Peu importe la donnée ou la pâtée quotidienne du public — les hommes de valeur extraordinaire finissent par valoir leur coin, quoique et parce que!

Mes très humbles réserves à l'égard de l'extension du rituel de la fête de la très sainte Trinité se rapportent seulement à une question d'opportunité. Celle-ci me semble discutable — dans la mesure du plus profond respect que je garde à votre transcendant savoir théologique, philosophique, liturgique, et aux ardeurs de votre piété. Mais, à mon sens, les laïques n'ont pas qualité pour enseigner l'Église — leur science et leur zèle sont mal interprétés. La simplicité obéissante des

1) Ferdinand L. (1825—64), der Bülow nah befreundete geistreiche socialdemokratische Agitator.

colombes est leur beau lot — les plus grands génies même font fausse route, quand à l'instar de Gros Jean, ils essaient d'en remonter à leur curé.

Notre excellent vieux curé Hohmann est fort malade. Je lui ai présenté l'autre jour un Israélite qui se convertit au catholicisme — il est né en Hongrie, possède un talent très distingué de violoniste, et se nomme Friedberg. Samedi prochain, je lui servirai de parrain au baptême — c'est la première fois de ma vie que je remplis cet office, dont je me suis exempté plusieurs fois à cause de ma tiédeur et de mes réflexions consciencieuses. Dimanche, on exécutera à la *Stadtkirche* le *Requiem* de Cherubini et ma *Messe du couronnement*, dans laquelle Friedberg jouera les solos de violon.

287.

[Weimar,] Samedi soir, 3 Juillet 80.

Pendant cette dernière quinzaine, Bülow exerçait ici une sorte de terrorisme sur quelque 20 pianistes des 2 sexes. Il leur a catégoriquement déclaré, en pleine séance chez moi, qu'à l'exception de 3 ou 4 d'entre eux — ils étaient indignes de recevoir de mes leçons, et trop mal appris pour en profiter. Presque tous ont déjà joué à des concerts publics à Berlin, Hambourg, Francfort, Naples, Londres, et prétendent à la célébrité de Rubinstein ou de M^{me} Schumann! Jugez de leur déconcertement à la harangue de Bülow! Du reste, sa veine sarcastique ne s'arrêtait pas au non sacré collège des pianistes — un de mes amis, le B^{on} Loën, Intendant du théâtre de Weymar, en souffrit particulièrement. Son nom fut travesti en celui de B^{on} de Münchhausen, prototype des menteurs allemands! Le fait est que mon chérissime Bülow brise avec les accommodements et tergiversations de la civilité puérile et honnête. Son prodigieux esprit, et la superbe de son caractère d'admirable et indélébile noblesse compliquent de plus en plus ses relations habituelles. Certes, non pas avec moi, mais avec le gros et le menu des *tutti quanti* — l'agression perpétuelle devient sa méthode de sociabilité! Dimanche dernier,

il assistait à l'exécution du *Requiem* de Cherubini, et de ma *Messe du couronnement* de Hongrie. L'unité de style du *Requiem* de Cherubini lui semble préférable aux diffusions de Mozart, s'épanchant sur le même texte. Passons le temps, chacun selon la mesure du talent dévolu — et respirons l'éternité au pied de la croix de N. Seigneur et Sauveur Jésus-Christ!

Je vous raconterai verbalement la surprise qu'a causée ici le don de 700 M. fait par Btlow à la *Orchesterschule*, excellentement dirigée par Müller-Hartung. Elle a fourni tout le contingent d'orchestre Dimanche dernier au *Requiem* de Cherubini et à ma *Messe*. La musique n'importe guère nulle part — les théâtres d'opéra y pourvoient suffisamment au gré du public. Ils sont, comme disait justement Dingelstedt, un mal nécessaire — tandis que les concerts, les oratorios et les compositions d'Église restent des dommages superflus. A ces derniers, mon sort me rive — volontiers j'en porte les conséquences!

L'Infante d'Espagne Isabelle, veuve du C^{te} de Girgenti, sœur aînée du Roi d'Espagne, me disait hier soir, au concert du Belvédère, qu'elle aimait passionnément la musique de quelque origine qu'elle soit, espagnole, italienne, allemande ou française. Avec sa vive et charmante gracieuseté, elle assura préférer Meyerbeer et Mendelssohn parmi les compositeurs modernes. Je lui observais respectueusement que l'éclectisme musical était de goût souverain, commode même en ses hardiesses toujours tempérées — pourtant il y a « fagots et fagots! »

Demain, concert à Sondershausen — Jeudi, à Iéna. J'assisterai aux deux, vu mes vieilles accointances avec la Thuringe. Les premiers jours d'Août, je retrouverai Btlow à Liebenstein, chez le Duc de Meiningen. Ensuite retourne à Rome — votre très humble sclavicissimo,
F. L.

Je suis encore en dette de réponse avec plusieurs belles dames qui daignent m'écrire. Aux ventes publiques, mes autographes de lettres se vendent, dit-on, maintenant jusqu'à 10 fr. pièce. Vanité sans nul bénéfice pour moi!

288.

Vendredi, 30 Juillet 80, Weymar.

A la surcharge habituelle de ma correspondance, s'est ajouté un luxe de visites cette dernière quinzaine. J'ai lu en présence de leurs auteurs une dizaine de chefs-d'œuvre encore inconnus, dont plusieurs opéras et symphonies. Cela prend du temps et coûte même de l'argent — car il serait malséant, en telles occasions, de ne pas inviter à dîner ou à souper! Je vous nomme Rendano¹⁾, un jeune compositeur calabrais. Il a figuré comme enfant prodige à Naples, Paris, Londres — et aspire à faire d'autres prodiges. Son remarquable Quintette a été exécuté céans, et chez Leurs Altesses Royales au Belvédère.

Le soir de la fête de la G.D^{ss^e} héréditaire, 25 Juillet, à Ettersburg, votre protégé, Alfred Reisenauer, a fort brillamment joué. Il reviendra à Rome fin Septembre. Avant-hier, mon excellent et charmant ami Géza Zichy, l'illustre manchot, a passé la journée avec moi. A mon regret, il a dû partir plus tôt qu'il ne pensait — nous sommes et resterons à Budapesth de cordiale intelligence. J'attends S. E. Haynald; après, j'ai mon rendez-vous avec Bülow à Liebenstein, chez le Duc de Meiningen, entre le 10 et le 14 Août. De là, ira droit au Babuino votre vieux slavichon, F. L.

289.

12 Août 80, Weymar.

Personne moins que moi ne sait exprimer la compassion pour les maladies. Ce n'est pas la sensibilité qui me fait défaut, mais bien la rhétorique — là où je ne puis ni servir ni distraire, je reste muet comme un poisson! Dans 15 jours, je reprendrai mes entretiens avec votre Esculape — songeant souvent et beaucoup à vos maladies passées et présentes!

1) Alfonso R. (geb. 1853), Pianist, Schüler Thalbergs.

Le C^l Haynald a été empêché de venir à Weymar par une inflammation au genou, qu'il est allé guérir à Tobelbad, Styrie.

J'avais mis de côté pour vous quelques lignes très convenables et même flatteuses sur notre *Chopin*, parues dans la *Weimarer Zeitung*. Il m'est impossible de retrouver ce N^o — à défaut, voici un petit commentaire sur un *Lied*, que j'ai écrit dernièrement pour une actrice, qui ne sait guère chanter. La poésie me plaisait — les 3 strophes se terminent par «*Ich weine, ach, muss weinen!*»¹⁾ Le ton élégiaque m'est assez familier — mais je le cache d'ordinaire à mes connaissances!

Calendrier de Cour: Les héréditaires ont passé encore quelques semaines à Ettersburg et sont partis hier pour voir le *Passionsspiel* à Oberammergau. Monseigneur et sa fille Elsi s'y rendront à la fin de la semaine prochaine. La Grand-duchesse ira plus tard à La Haye, assister au baptême de l'héritier qu'attend le Roi des Pays-Bas. Elle parle avec de grands éloges du tact et du caractère distingué de sa nouvelle belle-sœur, la Reine.

A Rome, à l'*Anima*²⁾, le projet de F. Witt semble devoir se réaliser en Nov. prochain — c'est la fondation d'une école de chant catholique, avec un *Convict* d'une trentaine de garçons et jeunes gens. Je suis rentré en correspondance avec Witt à ce sujet — dont vous entretiendra bientôt verbalement votre slavichon toujours,

F. L.

*Das freie deutsche Hochstift in Frankfurt hat mich vorige Woche mit einem schönen Diplom beehrt — welches mich zum Ehrenmitglied und Meister ernennt. Mercredi prochain, jé serai à Wilhelmsthal et vous écrirai de là*³⁾.

1) Verlassen. Ges. Lieder, Nr. 56.

2) Santa Maria dell' Anima, Nationalkirche der Deutschen.

3) Nach kurzem Aufenthalt in Liebenstein und München, war Liszt Ende August wieder in der ewigen Stadt.

290.

Mardi matin, 7 Sept. 80, Villa d'Este.

A mon arrivée ici, Samedi soir, le *concerto comunale tiburtino*, dirigé par Pezzini, m'a reçu avec tambours et trompettes. Hohenlohe est venu fort gracieusement à ma rencontre, jusque sous les arcades du *cortile* de la Villa, et m'a accompagné à mon logis, orné de tapis et meubles nouveaux. Dès les premières minutes, je lui ai fait votre message — comme aussi les compliments très respectueux de M^{gr} Georges de Meiningen et de sa femme, et des Altesses Royales de Weymar. Peu après, Hohenlohe m'a conduit chez M^{me} Chérémietieff, qu'on intitule Princesse ici. Elle souffre beaucoup et garde le lit. La C^{ss}e Feretti, mariée à un neveu de Pie IX, lui tient compagnie et la soigne. Hohenlohe pense qu'elle prolongera de plusieurs mois son séjour à la Villa d'Este, où elle habite les appartements décorés des fresques de Zuccherò, habités jadis par les Arnim. Son Éminence lui témoigne les plus affables attentions — lui se maintient en parfaite santé et belle humeur d'esprit.

J'ai reçu indirectement d'assez mauvaises nouvelles de l'état maladif de Btlow. Il serait si digne de vivre heureusement! A Liebenstein, M^{gr} et M^{me} Georges le soigneront du mieux possible — il y retrouvera aussi un ancien ami, Werder¹⁾, encyclopédie vivante et discourante. Mardi prochain, reviendra à Rome, et ira de là à Sienne — votre très humble vieux selavichon,

F. L.

291.

Dimanche, 12 Sept. 80, Villa d'Este.

Tivoli possède maintenant 3 cardinaux: Bartolini, Falloux et mon Patron. A celui-ci, Falloux fit visite Jeudi soir — on lui dit que Hohenlohe était chez moi. Il y monta, et

1) Carl W. (1806—93), Philosoph, Professor an der Berliner Universität.

trouva aussi la C^{ss}e Feretti, qui tient compagnie à M^{me} Chéremetieff, presque toujours alitée. La conversation entre les 2 Éminences fut des plus spirituelles — je n'avais qu'à écouter. De même hier, chez Falloux — si justement convaincu de son importance décisive, que personne n'oserait en douter! Je lui rappelais que déjà en 1839 j'avais eu l'honneur de le rencontrer chez l'Ambassadeur de France, le C^{te} de Maubourg à Rome. Vous n'êtes point apparue dans cette conversation — mais bien la P^{ss}e Thérèse Hohenlohe, ses filles et ses fils. De tout cœur j'abondais dans l'éloge que fit Falloux, avec sa grâce française, des vertus, mérites et charmes de la P^{ss}e Thérèse.

Hier matin, j'ai fait très bonne connaissance avec M^{me} Lelieur — une séance photographique s'en est suivie sur l'heure, et cela dans le plus bel atelier du monde — la terrasse de la Villa d'Este. Hohenlohe, revenu inopinément de Rome, où il comptait rester jusqu'au soir — regardait l'opération à peu de distance. M^{me} Lelieur n'a pas réussi du coup à lui persuader de poser — mais je pense que la chose s'arrangera plus tard. Tout vient à point à qui sait attendre! Le cheval d'Arlequin avait évidemment le tort de ne pas savoir assez attendre¹⁾.

Les journaux annoncent une triste nouvelle. Btlow aurait eu un coup d'apoplexie qui le prive de l'usage de sa main droite. J'espère encore que c'est un *Schreckschuss* — comme tant d'autres faits divers imprimés.

Après-demain, Mardi matin, 9 h. $\frac{1}{2}$, je serai à Rome. Ne m'envoyez pas de voiture — mais veuillez bien faire prévenir par Bernardo²⁾ à l'hôtel Alibert, qu'une chambre y soit réservée à votre fidèle vieux sclavichon, F. L.

292.

Vendredi matin, 17 Sept. 80, Sienne, Torre Fiorentina.

Hier, à 4 h., j'ai retrouvé à la gare Cosima, Wagner et les enfants — qui fêtaient le retour de leur grand-papa. A

1) Das Pferd starb gerade an dem Tag, wo es gelernt hatte, nichts zu fressen.

2) Diener der Fürstin.

20 minutes de distance, en voiture, de Sienne est l'habitation princière de Wagner. Une ancienne tour la domine, et un théâtre sans architecture, mais arrangé presque naturellement en terrasse, l'orne — entouré d'un parterre de fleurs non deséchées. Certainement on aura joué là autrefois quelques bergeries. Pie VII a séjourné à la *Torre Fiorentina* — je demanderai en quelle année. Maintenant Wagner la loue à raison du 800 L. par mois, ce qui n'est pas excessif. A la magnifique Villa d'Angri, Pausilippe, il payait un tiers de plus — et continue de payer son loyer 2 mois encore, sans en profiter. Sa santé est remise, et je pense qu'il restera ici jusqu'à son retour à Bayreuth, en Nov., sans passer par une cure à Gräfenberg, dont quelque médecin lui avait donné l'idée. Hier, nous étions 11 personnes à dîner — les 5 enfants, 2 gouvernantes, nous 3 et Joukowsky¹). Il est fort attaché aux Wagner, et parfait gentilhomme. Ses dessins pour le *Parsifal* sont frappants — et son portrait de Cosima admirable, me dit-on. Joukowsky poursuit céans son travail de *Parsifal*.

Ce matin, j'irai avec Cosima à Sienne — d'abord à l'église des Franciscains, car c'est aujourd'hui la fête des stigmates du *glorioso poverello di Dio*, St François — ensuite au dôme.

Votre perpétuel sclavi,

F. L.

293.

Jeudi matin, 23 Sept. 80, Torre Fiorentina.

Après-demain, Samedi, dans l'après-midi, je me remets en route et arriverai Dimanche matin, de bonne heure, à Rome. Comme de règle, ne m'envoyez pas de voiture, mais veuillez faire prévenir à l'Albergo Alibert de mon retour.

Ici, on n'est guère sociable — aucune visite. Nous sommes toujours les mêmes personnes — 5 enfants, 2 gouvernantes, l'une Anglaise et l'autre Italienne, et Paul Joukowsky. Wagner est en bon train de santé et d'humeur excellente. Dans une

1. Paul von J., russischer Maler, dessen Parsifal-Skizzen ihn weiten Kreisen bekannt gemacht haben.

dizaine de jours, il compte s'établir pour un mois ou deux à Venise, avant de rentrer à Bayreuth.

Cosima a commis une petite erreur de chiffre. C'est Pie VI et non Pie VII qui s'est arrêté un peu à la *Torre Fiorentina*. Dans ma chambre, se trouve encadré le document des « *Indulti perpetui concessi dal Papa Pio VI* » à la chapelle attenante à la maison, dédiée aux anges gardiens. Mardi, hier, et ce matin, un P. capucin y a dit la messe, à laquelle nous assistions, les enfants et moi. J'ai fait la connaissance du P. capucin, qui a le titre de *Presidente* — il est attaché depuis une quinzaine d'années au grand hôpital de Sienne, et s'occupe activement de la construction d'une petite église et d'un couvent, à 20 minutes de distance d'ici. J'y suis allé hier en voiture avec lui, Blandine, Siegfried¹⁾ et Joukowsky. Celui-ci a promis de peindre un tableau pour l'autel principal — St François recevant les stigmates. Cosima me dit que Joukowsky a peint une belle *Pietà* — elle est à Bayreuth, où il se propose de passer l'hiver prochain.

Siegfried montre des dispositions extraordinaires pour l'architecture, dessine des voûtes, des frontispices, des tours. C'est une des plus charmantes et vives natures d'enfant que j'aie rencontrées — les sœurs sont on ne peut mieux élevées et douées. Toute la jeune famille me porte une très ostensible tendresse, et se chagrine de mon prompt départ.

Par le père de Giehl, j'ai reçu de Munich des nouvelles assez rassurantes sur la santé de Bülow. Il est à Meiningen, et vaque à ses nouvelles fonctions d'Intendant de la chapelle — sans être privé d'aucune de ses 2 mains, comme les journaux l'annonçaient. J'ai écrit 4 ou 5 pages de musique. A bientôt — et toujours!

294.

29 Sept. matin, Villa d'Este, 80.

Hier, j'avais pour compagnon de route le *Sindaco* de Tivoli. Il m'apprit que Hohenlohe était allé avant-hier à Albano

1. Wagner's Sohn.

— Son Éminence dispensera le sacrement de la confirmation à ses diocésains. Je lui écrirai dès aujourd'hui, fête de St Michel, Patron des Hohenlohe. L'Évangile de ce jour nous révèle que pour entrer au royaume des Cieux, il nous faut devenir semblables à des enfants. Notre Seigneur nous dit expressément: «Celui donc qui se fera petit comme un enfant tel que celui-ci, sera le plus grand dans le royaume des Cieux». Le texte latin porte: «*Qui humiliaverit se*» — et je ne sais pourquoi la traduction française évite le verbe «humilier». En sincère humilité, j'ai participé mentalement à votre communion à la messe de ce matin — le 22 Oct. et le 4 Nov. prochains, je m'y adjoindrai de fait.

Comme lecture de voyage, j'ai continué une recommandable biographie de Palestrina, publiée en allemand par un ecclésiastique, Wilhelm Bäumker¹), que je remercierai de me l'avoir envoyée. Elle ne tient que 75 pages et donne des renseignements authentiques sur la vie, assez pénible et molestée, et les œuvres du *Musicae Princeps* — titre inscrit sur le plaque de son cercueil. Il repose à St Pierre, sous l'autel des Sts Simon et Jude. Palestrina a traversé 8 ou 9 règnes de Papes, dont Pie-Quint et Sixte-Quint. Une de ses Messes déplut à Sixte-Quint — mais le Pape se ravisa bientôt après, et distingua le compositeur par des éloges et une augmentation d'appointements. Déjà Pie IV l'avait nommé «*Maestro compositore della cappella papale*». Cette dignité n'a été décernée qu'une seule fois depuis — à Anerio, fin du 16^{me} siècle. Les protecteurs de Palestrina étaient les Cardinaux Borromeo, Vitellozzi, Hippolyte d'Este — auquel il dédia 2 vol. de Motets —, Aldobrandini, et le Duc Ferdinand de Toscane; St Philippe de Néri était son confesseur et ami. Sa principale tribulation artistique était de ne pouvoir disposer d'assez d'argent pour faire imprimer tous ses ouvrages; — à son lit de mort, il recommanda instamment à son fils Hygin de réparer ce méfait du sort.

Mon *Sindaco* tiburtin me prêta en wagon le dernier N^o de la *Libertà*, *Mercoledì*, 29 Settembre. Je vous engage à y lire

1) Hervorragender Musikforscher (geb. 1842).

un extrait du dernier volume d'Alexandre Dumas, intitulé, je crois: *La femme qui tue*. Vous y trouverez de curieux aperçus, le passé et l'avenir du demi-monde, de moins en moins déclassé — car il forme déjà une colonie, ayant des lois et coutumes de la religion et de la morale à l'avenant!

Votre lampe a bien fonctionné hier soir. Croyez bien à mon profond désir d'ajuster ma lampe intérieure selon le gré de votre grande âme!

295.

Lundi, 18 Oct. 80, Villa d'Este.

Le seul incident de mon existence, ces 4 dernier jours, est l'examen vocal de plusieurs petits garçons, tenu hier par le jeune curé Müller. Il est Bavarois, élève du collège germanique de Rome, acolyte musical du Chanoine Witt, et chargé des travaux préparatoires de la chapelle grégorienne, qui commencera son fonctionnement les premiers jours de Nov., dans un local attenant à l'*Anima*. M^{sr} Jänig, recteur de l'*Anima*, a donné 10,000 L. à cette nouvelle institution. Il y a encore quelques autres dons d'argent, et la chapelle grégorienne possède maintenant un capital de 25,000 L. environ, ce qui suffit au préalable. Le reste suivra abondamment, je présume. Après l'examen des petits garçons, les Maestri Pezzini et Vergelli du dôme ont diné chez moi avec Müller et le *Canonico* Fabri, homme d'intelligence et *svolto*, qui vient quelquefois me voir.

Sans nulle parenthèse sera à Rome, Jeudi soir. prochain —
votre vieux
Sclavi.

De compagnie avec Pacca, notre ami Visconti s'est mis en chemin pour le monde que nous espérons.

296.

Rectification en réponse à plusieurs lettres et assertions verbales. La prélature de Rome ne s'est pas montrée défavorable à mon égard. Si faute il y avait, elle était toute de

mon côté — car pour avancer extérieurement dans l'Église, il m'aurait fallu prendre les ordres supérieurs du sous-diaconat et du diaconat. Plusieurs raisons intimes m'en ont empêché — je les ai expliquées clairement au C^l Hohenlohe, qui ne me désapprouva pas de vouloir rester simple musicien dans les ordres mineurs, au service de l'Église, sans nulle ambition de carrière — de préférer mon travail musical relatif aux textes sacrés, à l'obligation quotidienne de dire le bréviaire. Cette occupation me prendrait plusieurs heures par jour, vu ma lenteur consciencieuse. C'est en toute vérité, sans ambages, que vous dit ce fait positif — votre très humble vieux serviteur,

F. L.

21 Oct., dernier jour de ma 68^{me} année, Villa d'Este, 80.

297.

29 Oct. 80, Villa d'Este.

La discrétion n'a nul mérite chez moi, étant simplement une exigence de ma nature. Je me flatte de fournir autrement aux conversations agréables entre amis et connaissances, que par des confidences ou bavardages! Ce genre est d'ailleurs si luxueusement cultivé, que mon antipathie de la banalité suffirait seule à m'en imposer l'abstinence!

Sur le volume de Lina Ramann, je note quelques observations — par conséquent, je le lis avec lenteur, et non sans tristesse, malgré ma sincère reconnaissance des trop favorables sentiments de la biographe à mon égard. Personne ne me croira, si je dis que je deviens de plus en plus impersonnel! Pourtant c'est la pure vérité — à tel point qu'entendre parler de moi, même de manière élogieuse, me peine souvent. Qu'à brebis tondue, Dieu mesure le vent!

J'ai écrit cette semaine quelques pages de musique, passables peut-être, et n'ai reçu aucune visite. Les lettres trop nombreuses ne cessent point — mais ne m'offrent d'autre intérêt que la charge des réponses obligatoires.

Au revoir, Mercredi soir. Notre musique tient pour Jeudi, 4 h., chez Sgambati. Votre
Sclavissimo.

298.

Dans un article du dernier N° de la *Gazette de Hongrie* on fait entendre avec assez de justesse que je n'ai point enlevé M^{me} d'Agoult dans un piano à queue — comme l'on disait alors spirituellement à Paris! La conclusion de l'article est véridique où il est dit que pas un mot n'échappa au C^{te} d'Agoult, d'honorée mémoire, pour sa défense — pas une parole contre la Comtesse. Il se contenta de dire: «C'est bien, je le supporterai.» Aussi véridique est le fait qu'il disait de moi: «Liszt est un homme d'honneur.» J'appliquai la même épithète au frère de M^{me} d'Agoult, C^{te} de Flavigny. J'ai porté sa sœur bras à bras avec lui d'une chambre à l'autre — lors de sa grave maladie en l'année 40. Le témoignage de ma conscience me peine souvent — mais non toujours selon le gré du dire d'autrui! Voilà pourquoi je suis devenu absolument impersonnel!

Dans ma lettre à la Ramann je la prie de rectifier à la 2^e édition le passage très erroné sur mon insistance à épouser M^{me} d'Agoult — en lui conseillant, à cet effet, de passer au protestantisme. Quiconque me connaît un tant soit peu, ne m'attribuera jamais semblable pratique! — Le C^{te} de S^t Crieg¹⁾ était ministre du commerce sous le règne de Charles X, durant la courte période de la présidence du conseil de M^r de Martignac de 1829 à 1830, jusqu'aux ordonnances de Juillet.

Votre perpétuel

Slavissimo.

10 Nov. 80, Villa d'Este.

299.

Votre compatriote, la P^{sse} Marcelline Czartoryska, ne pouvait mieux s'adresser qu'à vous, pour me disposer au concert qu'elle projette. Cependant la chose me paraît des plus impratiques à Budapesth et à Vienne. Il m'a fallu quelques efforts pour faire passer une demi-recette à la fondation dominicaine de

1) Vater der früher erwähnten Mad. Caroline d'Artigaux.

la P^{ss^e} Raymondine Auersperg; un concert au profit des Ruthènes ferait un complet fiasco. Les grandes dames, tout comme les bourgeoises, ont de nobles imaginations! Les unes et les autres cherchent de l'argent — il leur faut des concerts, des bals, des albums, des loteries — on en use et abuse, afin de servir les bonnes causes! Fanny Rospigliosi m'écrivait jadis aimablement: «Intéressez-vous au Père X., qui est d'une charité empoignante!» Je suis très fatigué ce soir.

Très humblement,

F. L.

24 Nov. 80, Villa d'Este.

300.

Je vais passablement ce matin et suis resté tard au lit. Comme je le prévoyais, la soirée de Rubinstein, hier, s'est prolongée jusqu'à 11 h. — c'était trop tard pour vous dire encore bonsoir. Rubinstein a joué admirablement 4 ou 5 morceaux — les auditeurs étaient M^r de Keudell, M^{me} Helbig, Sgambati. Keudell a eu l'amabilité de produire au piano à Rubinstein, son *Andante* et le *Scherzo* du célèbre Quatuor de Schubert — j'ai ouvert le programme par ma nouvelle *Tarentelle russe*. Je n'irai à la messe que vers midi, car j'attends Manganelli, qui m'a positivement promis pour ce matin des exemplaires de votre Messe.

Au revoir à 1 h.

Sclavi.

Dimanche matin. [Rom, Dec. 1880.]

301.

[Villa d'Este,] Samedi, 25 Déc. 80.

Quelle charmante surprise votre cadeau de Noël m'a faite hier soir! Spiridion l'exhibait en triomphe à mon souper solitaire — et le volume en porcelaine de l'Antiphonaire me restera un don infiniment précieux.

Mercredi, je reviendrai à Rome, pour le concert de M^{me} Menter. Il ne commence qu'à 9 h., et si vous permettez, je serai chez vous 2 heures avant. Tout à vos pieds,

Slavissimo.

302.

[Villa d'Este,] Dimanche, 26 Déc. 80.

J'ai oublié hier de vous envoyer le programme du concert de Sophie Menter. Si la C^{ss}e Molly¹⁾ a plaisir d'y venir Mercredi soir, 9 h., je vous remettrai 2 billets pour elle. Parmi les pianistes du sexe féminin, je n'en connais pas qui égale Sophie Menter — elle peut même concourir avantageusement avec les 3 ou 4 pianistes plus célèbres du vilain sexe.

Très humble,

Sclavissimo.

303.

31 Déc. soir 80, Villa d'Este.

Après-demain vous recevrez les *Lieder* de Lassen. J'ai ajouté au crayon rouge de petites annotations sur les 4 premiers *Lieder* — les 2 autres poésies de Lord Byron sont de même farine, agréables, à succès, de facile circulation dans les salons et aux concerts de Cour. Quand vous écrirez à Lassen, veuillez lui dire que je vous ai fait connaître plusieurs morceaux de son *Faust*, très heureusement réussis, bien adaptés à la représentation scénique. Si le compositeur habitait Paris ou Bruxelles — sa réputation serait encore plus considérable!

Mon patron, Padrone de la Villa d'Este, tarde d'y revenir. Ce matin, je suis allé à la grand'messe — le soir, au sermon et au *Te Deum*. Le prédicateur nous a entretenus pendant une heure des *benefici* matériels et moraux, que le Seigneur daigna nous accorder cette année. Son homélie pouvait se comparer à la musique d'orgue qu'on entend dans la même église. Le mot de *benefici* fut répété au moins 30 fois, et porté alternativement à l'actif et au passif. J'avoue que mon optimisme n'atteint guère ces hauteurs, tout en comprenant que Dieu tire le Bien du Mal!

Heureuse année 81 — et toutes bénédictions sur vous!

Votre

Sclavissimo.

1) Gräfin Molly Igelström, Gesellschafterin der Fürstin.

304.

6 Janvier soir 81, Villa d'Este.

Comment ne serais-je pas mortellement triste? Votre immense et acharné travail intellectuel depuis une trentaine d'années, superposé à des souffrances physiques et morales presque continuelles — vous a fait contracter des habitudes de hauteur d'esprit, et même de violente dureté envers le prochain.

Hohenlohe revint ici, Lundi, avec son neveu Ratibor — et retournait à Rome hier, Mercredi. Le neveu a du goût et du talent pour la peinture — ses dessins et aquarelles le prouvent.

Certes, Bronsart est un des plus nobles et chevaleresques caractères que je connaisse — cependant, sous ce rapport, Bülow ne le cède à personne. Sa crânerie tient de l'héroïsme — elle garde presque à l'excès le cachet du désintéressement personnel. A tort lui prêterait-on des calculs d'usage commun.

Les voyages me sont de plus en plus à charge. L'été prochain, il faudra me déplacer souvent — Berlin, Fribourg, Anvers — promesse faite, oblige! Après Berlin, je reverrai mon vieil ami Bronsart à Hanovre.

A quel jour le concert de Sgambati? J'attends son programme imprimé.

Votre minime serviteur,

F. L.

305.

Le dîner d'hier au Palazzo Caffarelli était en très petit comité. Dix personnes — M^{me} de Keudell, la C^{sse} Arnim et sa fille, M^{me} Helbig, le C^l Hohenlohe et son acolyte *poor me*, Arnim, les 2 attachés militaires de l'Ambassade, dont l'un est le neveu de votre fille, Franz Ratibor. Keudell fit défaut au dîner, et ne vint que pour le café, sans en prendre — il souffre d'une extinction de voix, qui l'empêche de recevoir du monde. On a fait de la musique intime. Hohenlohe a daigné jouer un choral: *Wie schön leuchtet der Morgenstern* — et la

Carità de Rossini, sur le manuscrit de votre très humble serviteur. Keudell produisit un joli morceau de piano de Rossini — M^{me} Helbig, l'*Aveu* et la *Promenade* du *Carnaval* de Schumann — et moi, j'ai fourni un *Nocturne* et l'accompagnement à M^{me} Helbig d'une charmante *Fantaisie* de Schubert.

A 10 h., j'étais chez la C^{ss}e Malatesta — toujours très agréablement quinquaise! Pour aujourd'hui midi, un déjeuner chez les Bobrinsky s'est arrangé. Mes bonnes relations de 18 années avec eux à Rome rendent mes affectueux égards bien-séants.

J'écris à la C^{ss}e Strogonoff mes remerciements de son très gracieux billet. Elle ne compte pas pour moi dans le personnel ordinaire des salons — si son cœur a été meurtri, c'est la faute de la vie des salons, non la sienne, car elle vaut mieux que cela! Vers 3 h., je viendrai frapper à votre porte, et vous prier d'inviter pour ce soir votre vieux

Slavissimo.

Vendredi matin. [Rom, Jan. 1881.]

306.

Dimanche matin, 16 Janvier 81, Hôtel New-York, Florence.

Hier matin, avant de monter en wagon — je me suis encore agenouillé à l'autel de *S^t Andrea delle Frate*, à l'autel de mon Patron, le Patron des Minimes, en le priant de me corriger avec son bâton de mes nombreux défauts. Ils diminueront, j'espère.

Le soir, j'ai revu M^{me} Minghetti et sa fille, qui paraît assez convalescente, après plusieurs mois de maladie passés au lit. Les Hillebrand sont venus chez M^{me} Minghetti, hôtel New-York, et nous dînerons ensemble à 1 h. chez les Hillebrand, avec le sculpteur Hildebrand, de grand renom déjà. Entre 5 et 6 h., je tâcherai de trouver la P^{ss}e Rospigliosi, et dans la soirée quelque combinaison de musique intime s'arrangera. Demain soir et Mardi, je serai à Venise — Mercredi soir, à Budapesth. Partout et toujours de plein cœur votre

Slavissimo.

307.

Jeudi soir, 20 Janvier 81, Budapesth.

Je suis arrivé ce matin. Ne voulant déranger personne, je me suis abstenu de prévenir qui que ce soit du jour et de l'heure de mon arrivée. Cependant Géza Zichy et Abrányi m'attendaient à la gare, et m'ont conduit à mon spacieux appartement, décoré avec un goût parfait. Vous savez par les journaux qu'une dizaine de dames ont daigné orner les fauteuils et canapés de leurs broderies. Elles sont magnifiques, dignes d'un palais princier — Balzac aurait pris plaisir à les décrire avec leurs chiffres, couronnes et emblèmes. Plusieurs de mes amis ont pourvu aux tapis, qui s'harmonient avec les rideaux et avec l'ensemble symphonique des amabilités, fixées dans ma demeure! Toutes sont *überraagt* par le très précieux et très cher tapis-talisman, que vous avez brodé à Weymar — il reste attaché au mur près de mon lit, sur lequel s'étend, durant le jour, la belle couverture efflorescente donnée par le C^l Hohenlohe. Votre antiphonaire porte-bouquet en porcelaine, orne la table du salon — cadeau de la P^{sse} Wrede — et y tient bonne compagnie à votre volume de Lasserre¹⁾, *Notre Dame de Lourdes*. Je demeure dans le nouveau bâtiment de l'académie royale, situé Radialstrasse, vis-à-vis du nouveau *Künstlerhaus*, où se font les expositions de peinture et sculpture, et très près du nouveau grand théâtre national, qui sera terminé l'an prochain.

A Florence, Dimanche, je n'ai fait qu'une seule visite — chez la P^{sse} Rospigliosi. Elle était alitée, et ne pouvait recevoir. Ma journée et soirée s'est très agréablement passée avec les Hillebrand, Sophie Menter, M^{me} Minghetti et sa fille, la C^{sse} Dönhoff. Lundi soir, à Venise, j'ai revu à dîner chez mon jeune ami enthousiaste, le Professeur Bassani, le P^{ce} Ro-

1) Henri L., französischer geistlicher Schriftsteller, der ein Buch der Fürstin: «Entretiens pratiques à l'usage des femmes du monde» unter dem Titel «La vie chrétienne au milieu du monde» nach ihrem Tode neubearbeitet (Paris, Dentu) herausgab.

dolphe Liechtenstein, nommé familièrement Rudi à Vienne. Sa seconde épouse a du tact et de l'esprit de conduite.

Monseigneur vient de décorer Bülow de la croix de commandeur de l'ordre du Faucon.

308.

Dimanche, 30 Janvier 81, Budapesth.

L'entreilet du *Gaulois*, que vous avez la bonté de m'envoyer, est d'information exacte sur les ornements de ma demeure à Budapesth — même les noms des donateurs y sont bien orthographiés. Je n'aurais à ajouter autre chose à ma dernière lettre, au sujet de mon emménagement ici — que la seule observation qu'on me porte envie. Comme cela m'est déjà arrivé plusieurs fois — je m'accommode néanmoins de bon cœur. Personne moins que moi ne mérite le reproche de rechercher de la célébrité! A cet égard, ma devise reste : laisser dire et faire pour ou contre, selon le bon plaisir d'autrui!

Le C^l Haynald était un peu souffrant la semaine passée. Il a eu la bonté de me recevoir, et me dit que dans un chapitre de vos *Causes*, vous avez admirablement exposé les rapports des évêques avec leurs prêtres. Lui-même en fait l'expérience.

J'ai revu ici la P^{sse} Marcelline Czartoryska. Son concert Ruthène ne peut réussir à Vienne que moyennant sa participation artistique personnelle — avec l'*Adagio* du Concerto de Chopin, et quelque Nocturne ou Mazoure du même Chopin. Je l'ai dit nettement à la Princesse, et ne m'en dédirai point. Quant à mon humble aide, je la fournirai au piano, à condition que ce concert ne soit pas affiché — car j'ai promis, lors du concert Beethoven, de ne plus molester davantage le public de mes 10 doigts, et les journaux ont publié cette promesse. En outre, j'ai engagé la P^{sse} Marcelline de s'entendre avec votre fille, sur l'opportunité de la production du concert Ruthène. S'il n'avait pas le cachet polonais, je m'en exempterais sans effort!

Votre vieux fidèle

Selavissimo.

309.

26 Février 81, Budapesth.

Je n'ai qu'une assez mauvaise excuse à présenter de mon long silence — c'est que ces derniers 15 jours toutes mes heures se sont passées à noircir du papier de musique. La composition d'une poésie de Petöfy, intitulée *le Dieu des Magyars*, m'a tenté¹). Le motif musical m'en était venu à l'improviste — je le trouvais passable, presque bon et de mise. Il m'a fallu ajouter une trentaine de mesures, les ajuster au texte hongrois et allemand, les arranger pour piano à une main, en l'honneur de mon ami Géza Zichy, et à 2 mains pour l'ordinaire des pianistes — enfin, corriger les copies et les préparer pour l'impression, qui suivra prochainement. Le total de cette besogne m'a pris beaucoup plus de temps que je ne pensais. En outre, ma 2^e *Valse de Mephisto*, écrite en Déc. à la Villa d'Este, devant être exécutée ici à grand orchestre, au concert philharmonique, le 9 Mars — j'ai dû m'occuper aussi un peu de quelques corrections relatives — genre de travail assez fatigant, après lequel je me sens hébété.

La semaine dernière, les 2 concerts de Bülow ont fait événement ici. Le public s'y est porté en foule — rarement, depuis nombre d'années, la petite salle de la redoute qui contient de 6 à 700 personnes, avait été aussi encombrée; — quantité de personnes n'ont pu obtenir de billets. Il en était de même aux 2 derniers concerts de Bülow à Vienne, extrêmement réussis sous tous les rapports. Bref, Bülow n'est plus seulement le merveilleux et quasi fabuleux artiste que nous connaissons — mais il devient de mode, et cette fois la mode a fort raison! A Vienne, son premier programme se composait des 5 dernières Sonates de Beethoven — le second d'une quinzaine de morceaux de ma façon, parmi lesquels nulle Transcription, pas même une Rhapsodie. Il prit soin d'expliquer cette exclusion, non à mon désavantage — à plusieurs personnes, peu disposées à écouter mes compositions originales.

1) Für Männerchor mit Clavier. Budapest, Taborsky.

A Budapesth, il a procédé à rebours en commençant par le *Lisztabend* et en terminant par Beethoven. J'avais prévenu mes amis et connaissances que Bülow ne faisait guère de visites, et s'abstenait de dîner en ville — à cause de ses migraines, de ses nerfs, et surtout de son travail multiple et acharné. Nous sommes allés ensemble en soirée intime — chez Géza Zichy, la B^{ne} Eötvös, mes amis les Vegh. M^r de Vegh a fait un excellent arrangement à 8 mains de ma *Dantesymphonic*, et récemment du *Königsmarsch* de Bülow. Dans la même semaine, le C^l Haynald nous fit l'honneur de nous inviter à un dîner d'intentionnel apparat au casino, de 18 convives masculins. A la droite de Son Éminence, était le ministre Trefort, à sa gauche un autre dignitaire — vis-à-vis du Cardinal, votre très humble serviteur. Bülow à ma droite — à ma gauche Féridoun-Bey, consul de Turquie, personnage fort apprécié ici. Le C^l Haynald porta d'éloquents toasts en allemand, à moi, à Bülow, au min. Trefort, à l'harmonie de l'art et à Féridoun-Bey, comme représentant du meilleur voisinage politique de la Hongrie. Trefort et Féridoun répondirent — celui-ci en français, langue qu'il parle couramment, ayant passé une dizaine d'années à Paris. Bülow et moi, nous gardâmes le plus respectueux et reconnaissant silence.

Quelques lignes de Magne me rassurent sur le bon arrangement du concert Ruthène à Vienne. Franchement, la chose est de réussite moins aisée encore que le concert dominicain de Hacking. Les grandes dames n'ont pas toujours des idées pratiques, à l'endroit des divertissements dont la publicité se mêle. Magne fait grande exception, elle est d'une intelligence maîtresse — aussi suivrai-je toujours ses indications en pleine confiance et docilité.

Que les bons anges vous tiennent douce compagnie — et vous chantent leurs plus belles mélodies!

310.

8 Mars 81, Budapesth.

Dans le mouvement perpétuel de mon existence, il entre beaucoup de monotonie, même la musique ne m'offre quelque

variété qu'à de rares intervalles. Sans être blasé, je ressens une extrême fatigue de vivre encore! A cela, point de remède efficace ici-bas — le meilleur soulagement est la prière résignée!

Je ne sais rien de précis sur le concert Ruthène à Vienne. Peut-être restera-t-il à l'état de projet, ce qui ne me chagrinerait guère. S'il a lieu, j'accompagnerai à la P^{se} Czartoryska son Concerto de Chopin, comme à Rome — et me chargerai d'ouvrir la séance de compagnie avec Hellmesberger, par le grand Trio¹⁾ de Beethoven.

Mon ancienne coutume d'affabilité m'a fait promettre d'assister à 2 exécutions de mon oratorio *Christus*. La première, 25 Avril, à Berlin — la seconde, 1^{er} Mai, à Fribourg en Brisgau. Ensuite il y aura le Festival-Liszt à Anvers — et le concert annuel de notre *Tonkünstler-Versammlung*. Il paraît que Hanslick a lancé un article bombe contre mes compositions — à l'occasion du concert-Liszt de Bülow à Vienne, qui, du reste, a furieusement réussi. Je suppose qu'on vous a envoyé cet article, que je n'ai pas encore lu, malgré ma bonne volonté de le connaître. Aucun de mes amis abonnés de la *Neue freie Presse* n'a consenti à me le prêter — et je ne trouvais pas convenable d'aller le chercher au cercle français, dont je suis membre. Ce même cercle a fêté hier brillamment Léon Delibes²⁾, compositeur français, d'esprit et de bon goût. J'ai écouté avec plaisir ses 2 ballets, *Coppelia* et *Sylvia*, partout applaudis. Samedi on donnera ici, avant Vienne, son opéra, *Jean de Nivelles*, bien réussi à Paris. Idolâtrer le succès, est sottise — se complaire à ceux d'autrui, de bien-séance!

Votre très humble, vieux et constant Sclavissimo.

311.

Samedi matin, 2 Avril 81, Budapesth.

Demain matin, je quitterai Pesth, en compagnie d'un de mes meilleurs amis, le C^{te} Géza Zichy. Le soir, il y aura un

1) Op. 97, B-dur.

2) 1836—91.

concert, au profit du monument à élever à Hummel¹⁾, dans sa ville natale, Presbourg. Là, Zichy jouera maitrement plusieurs morceaux de sa main gauche très adroite — je lui accompagnerai la Marche de Rákóczy, comme à Klausenburg et à Vienne. Le lendemain, Lundi, je passerai quelques heures à Vienne, pour régler le programme du concert de la P^{me} Marcelline Czartoryska. Magne m'invite gracieusement à dîner Lundi à l'*Augarten*. Mardi, nous serons avec Zichy à Oedenburg, et Mercredi à Raiding. Vous savez que votre idée de l'année 48, d'acquérir la pauvre maison où je suis né, dans le village de Raiding, a été récemment reprise. Je m'y oppose encore, mais n'ai pu empêcher qu'on y donne suite. M'illustrer avant ma mort, me semble inopportun! Jeudi, je retourne à Vienne, et y resterai jusqu'au Mercredi Saint.

Hanslick cite Lina Ramann assez longuement à propos du *Lac de Wallenstadt*²⁾. Si, comme il est probable, je retrouve Hanslick à Vienne — nulle grimace de ma part! Il a son rôle d'importance à jouer, mais non moi. Donc, nous resterons chacun sur le pied de convenance réciproque — libre à lui d'empiéter!

A cette fête de S^t François de Paule, le Patron des humbles minimes, je m'agenouille — et vous prie de demander à notre Rédempteur Jésus-Christ qu'Il m'accorde la céleste grâce de l'humilité!

Votre vieux minime serviteur,

F. L.

312.

Mardi matin, 12 Avril [1881, Wien].

Par la *Pressburger Zeitung* et l'*Extrablatt* de l'*Oedenburger Bote*, que je vous ai envoyés, vous savez le menu

1) Johann Nepomuk H., der Claviervirtuos (1778—1837), einst als Capellmeister des Fürsten Esterhazy in Eisenstadt, Liszt's Vater befreundet; von 1819 bis zu seinem Tod Hofcapellmeister in Weimar.

2) Clavierstück Liszt's: *Années de pèlerinage*. Ire année.

des concerts et festivités en ces 2 villes, et aussi la journée de Raiding. Au-dessus de l'entrée de la maison où je suis né, une inscription gravée sur pierre indique maintenant la date du 22 Oct. 1811. Un millier de paysans de Raiding et des environs acclamaient l'inauguration de cette pierre — en tête, le curé et les autorités du lieu. Le *Vicegespan* du Comitat d'Oedenburg avait parfaitement réglé le cérémonial de la journée. Le *Obergespan* du Com. d'Oedenburg, P^{ce} Paul Esterhazy, m'a fait, Mardi et Mercredi passés, gracieuse hospitalité en sa résidence! Mon charmant et excellent ami Géza Zichy, avec mon cousin Franz Liszt, étaient logés vis-à-vis de la maison Esterhazy, dans le couvent des Bénédictins, chez lesquels le plus cordial accueil m'était dévolu. Ce sont des hommes de mérite, des professeurs distingués, d'exemplaire contenance — ils ont 300 élèves.

Entre Presbourg et Oedenburg, j'ai passé Lundi, 4 Avril, quelques heures à Vienne, pour conférer avec Magne sur le concert Ruthène. Le titre a disparu fort à propos du programme, et la recette se partagera entre la Croix rouge et l'école à fonder à Lemberg. Quoique le salon du Min. de l'instruction publique ne pût contenir que 240 personnes — la recette était de 3500 fl. — la crème de l'aristocratie de Vienne fit acte de présence. Comme je le disais hier, Magne s'est montrée dans cette circonstance *ebenso gütig als verständig*, sans paraître ostensiblement. Sans elle, tout clochait — et j'aurais tiré doucement mon épingle du jeu. Marceline Czartoryska a joué admirablement le *Larghetto* de Chopin, un *Nocturne* et plusieurs *Mazurkas* du même adorable artiste. Il ne le cède pas à Cellini¹⁾ pour la ciselure — et a de plus la rêverie enchanteresse, que les plus grands maîtres n'atteignent guère!

A Raiding, je songeais à la visite que nous y fîmes en 48 — et à notre fête de paysans dans le bois de Woronince,

1) Benvenuto C., der berühmte Florentiner Goldarbeiter, Bildhauer und Erzgiesser (1500—71).

en 47, 22 Octobre! Après-demain, Jeudi matin, je serai à Nuremberg — et Samedi soir, à Weymar.

Votre vieux très fidèle sclavissimo,

F. L.

313.

Mardi de Pâques 81, Weymar.

En quittant Nuremberg Samedi, après le *Resurrexit* — car on n'est pas mécréant — j'ai prié Lina Ramann de vous écrire.

Monseigneur a prévenu ma visite en arrivant chez moi, Dimanche matin. Lundi, j'ai dîné chez eux, et les reverrai plusieurs fois dans la semaine. Samedi soir, je serai à Berlin; l'exécution de mon oratorio *Christus* est fixée au Lundi, 25 Avril, 15^{me} anniversaire de mon entrée dans les ordres mineurs. Le Dimanche, 1^{er} Mai, 6 jours après, le même oratorio sera donné à Fribourg, Brisgau. J'ai promis d'assister à ces 2 exécutions, sans les diriger. Après Fribourg, il y aura de nouveau un concert à Baden-Baden, auquel je ne puis me refuser. La date du Liszt-Festival à Anvers, suivi d'un concert annexé à Bruxelles, me sera indiquée prochainement.

A Berlin, du 23 au 28 Avril, le C^{te} et la C^{sse} de Schleinitz m'offrent gracieusement l'hospitalité chez eux, au palais du ministère de la maison du Roi. J'y ai déjà demeuré auparavant.

Veillez m'envoyer l'excellent commentaire italien de la *Hunnenschlacht*. Sgambati vous le remettra, afin qu'il soit imprimé en tête des éditions subséquentes de mon poème symphonique du même titre chez Härtel.

Votre vieux fidèle sclavissimo,

F. L.

314.

Dimanche matin, 24 Avril [1881], Berlin, Wilhelmstrasse.

Arrivé ici hier soir 9 h., je n'ai pu assister au *Liszt-abend* de l'orchestre dirigé par Bilsé¹⁾. Demain, 25 Avril,

1) Benjamin B. (geb. 1816), Orchesterführer in Berlin, der mit seiner Capelle auch vielfach im Ausland concertirte.

aura lieu l'exécution de l'oratorio *Christus*. Daniela habite depuis 3 mois chez la C^{ss^e} Schleinitz, où l'on m'a cordialement accueilli. J'y resterai jusqu'à Jeudi prochain, et serai Vendredi à Fribourg jusqu'au 3 Mai. Ensuite 2 jours à Baden-Baden.

Bülow arrive ici Mardi soir, et donnera son *Lisztconcert* le lendemain. Samedi viennent les Wagner — les représentations du *Ring des Nibelungen* sont annoncées à Berlin, *Victoriatheater*, du 5 jusqu'à la fin Mai — à Londres du 15 Mai au 30 Juin, sous la direction de Hans Richter, au théâtre royal, Drury-Lane.

Ces lignes ressemblent à un assortiment de petites affiches ! Dans une dizaine de jours, de Fribourg, vous écrira plus à loisir votre vieux
Sclavissimo.

315.

4 Mai 81, Carlsruhe.

Le meilleur de mes 5 jours de Berlin était le revoir de Daniela avec son père ! Il s'y était refusé à Londres et à Meiningen, et me disait la semaine passée : « Ce n'est que par vous que la joie de retrouver mon enfant me revient. » Ainsi nous avons pleuré ensemble, du profond de nos cœurs.

Je continue mon programme de concerts. Celui de Fribourg était de brillante réussite — probablement je n'aurai pas de fiasco à essayer à Anvers et à Bruxelles.

Ici, je me souviens des premiers concerts de la musique de l'avenir, auxquels vous assistiez ! J'en reparlerai au Grand-duc, qui a la bonté de m'inviter à dîner ce soir. Demain, je serai à Baden-Baden, et la semaine prochaine à Weymar — jusqu'à mon départ pour Anvers, 23 Mai.

Votre fidèle, très humble sclavissimo,

F. L.

316.

14 Mai 81, Weymar.

Mon cousin Franz — qui prend du relief, et fait déjà honneur à notre nom — vous a écrit ma journée très cordiale à Giessen

chez lui et sa charmante femme. Le lendemain, ici, j'ai trouvé votre lettre de la semaine de Pâques, du 17 au 28 Avril. Avant-hier, celle du 1^{er} au 8 Mai m'est parvenue. Ma très humble gratitude du cœur de mon cœur reste à vos pieds! Vous m'avez deviné, aidé, secouru, conseillé, et protégé en ces dernières 30 années de Woronince à Weymar et à Rome. Prions — *sursum corda!*

Pour reprendre le fil de mes petits succès, Fribourg et Baden-Baden sont à nommer. Entre les deux, le G.D. de Bade m'a fait l'honneur de m'inviter à dîner à Carlsruhe. J'étais le voisin de table de la D^{ss^e} Guillaume, fille du Duc de Leuchtenberg. Dans la soirée, la P^{ss^e} Hohenlohe-Langenburg, née Margrave de Bade, me parla de son cousin le Cardinal — j'avais passé avec lui une couple d'agréables journées à Langenburg. Naturellement la Villa d'Este, Albano et S^{te} Marie Majeure embellissaient la causerie. De même, Vendredi dernier à Baden-Baden, à un petit dîner chez l'Impératrice — où j'ai revu la sœur du Cardinal, la P^{ss^e} Thérèse Hohenlohe et son mari, le généalogiste de l'illustre famille. Dites au Cardinal mon fidèle et très reconnaissant attachement qu'il connaît. L'Impératrice a daigné me parler de lui, en termes qui ne s'adaptent qu'aux personnes «gratissime». Elle a daigné aussi assister à la 2^e moitié du concert de Baden, Vendredi, et me dit après les *Béatitudes*: «C'est vraiment admirable!»

Je vous ai déjà écrit que l'Empereur m'a témoigné sa virile gracieuseté à Berlin, lors de mon audience chez l'Impératrice. A la brillantissime soirée-Schleinitz était toute la crème de Berlin. J'ai pianoté et échangé quelques mots affectueux avec le Duc de Ratibor.

Je n'ai pu qu'entrevoir les Lubomirski¹⁾ au *Wagnerverein-Concert* à Vienne. Quand on appartient au public, on n'est plus à personne! Je souffre tout au plus de ce que Champfort a si bien dit: «La célébrité est la punition du talent, et le châtiment du mérite!»

1) Fürst L., polnischer Aristokrat.

Dimanche, 22 Mai, je vais à Anvers — là, mes hôtes sont les Lynen¹⁾. Votre sclavissimo, F. L.

317.

Cologne, Lundi, 23 Mai 81, hôtel du Dôme.

Ces derniers jours à Weymar, tant de lettres, d'envois et de personnes m'ont dérangé — qu'écrire m'était plus difficile encore qu'à l'ordinaire! Sur ma demande, Adelheid vous a écrit le plein succès des *Nibelungen* à Berlin. Sans me mêler de l'office des prédictions, j'ai affirmé en mainte occasion, pendant plus de 20 années, que les *Nibelungen* de Wagner sont l'œuvre capitale du génie germanique en cette 2^e moitié du 19^me siècle. Leur terme de comparaison serait les deux *Faust* de Goethe! Sous le rapport pécuniaire, les représentations au théâtre Victoria à Berlin ont plutôt servi Wagner. Cela n'empêchera pas le théâtre royal de les reprendre plus tard. Les petites chicanes et divisions peuvent bien retarder, mais non détruire les grandes choses. En attendant, le succès des *Nibelungen* se continue à Londres — et ne cessera point ailleurs, nonobstant les difficultés à vaincre. Elles me semblent plus formidables en apparence qu'en réalité!

Ce soir, je serai à Anvers — le 28 à Bruxelles. Partout et toujours, votre Sclavissimo.

318.

27 Mai 81, Anvers.

Rarement j'ai rencontré comme à Anvers une bienveillance aussi vive et générale. Elle prend mon travail plus au sérieux et ne se borne pas à ma *liebenswürdige Persönlichkeit*, réputée en plusieurs pays — ni à ma célébrité de pianiste, dont je n'ai pas encore eu occasion de faire montre ici. La *Messe de Gran* a été exécutée et entendue hier avec enthousiasme — j'ose employer ce mot, qui est de circonstance! A Paris en

1) Antwerpener Freunde Liszt's, deren Gastfreundschaft er wiederholt genoss.

66, ce même ouvrage a échoué — il s'est brillamment relevé déjà à Vienne, l'année dernière, et plus encore à Anvers, devant un auditoire de 3000 personnes au moins. Je vous envoie le programme du Festival-Liszt d'Anvers, et vous écrirai prochainement quelques détails.

Demain sera à Bruxelles, à l'occasion aussi d'un grand concert-Liszt, votre humilissime vieux Sclavissimo.

319.

Lundi, 30 Mai 81, Bruxelles.

Le concert de Bruxelles n'a pas moins brillamment réussi que celui d'Anvers. Salle comble, orchestre admirable, tout à fait de premier ordre — et chaleureux applaudissements du public, après chaque N° du programme. C'est, je crois, la première fois qu'on affiche en grandes lettres au coin des rues: «Hommage à Liszt!» Franz Servais et Jules Zaremski ont conduit l'entreprise à très bonne fin — qui me semblait un peu risquée. Le premier dirigea maîtrement le tout — Zaremski et sa femme, que vous connaissez sous le nom de Wenzel¹⁾, firent valoir comme jamais le *Concerto pathétique*²⁾. Déjà au Festival-Liszt d'Anvers, Zaremski procura par son admirable talent un énorme succès à ma *Danse macabre*. Cette composition d'une cinquantaine de pages, qui dure 20 minutes à l'exécution, a fait jadis un complet fiasco. Nicolas Rubinstein³⁾ la tira de sa captivité à Moscou et à Varsovie, en la jouant avec grand éclat. Maintenant elle gagne chance de circuler, obtient l'approbation de quelques bons connaisseurs, et du public.

S. M. la Reine assistait au concert d'hier, daigna y applaudir, et me dire quelques paroles très gracieuses. Elle m'observa que j'étais de son pays, de Hongrie, que gouvernait sagement feu son père, l'A.D. Joseph, Palatin de Hongrie. Sa statue

1) Schülerin Liszt's, Professorin am Brüsseler Conservatorium.

2) Für zwei Claviere.

3) Pianist und Componist in Moskau (1835—81). In ersterer Eigenschaft von seinen russischen Landsleuten seinem Bruder Anton gleichgeschätzt.

à Budapesth perpétue la mémoire de son règne, intelligent et béni!

Entre les 2 parties du concert, Gevaert, directeur du conservatoire de Bruxelles, me remit en public la médaille frappée pour le 29 Mai, en souvenir du concert de Bruxelles, à l'honneur de F. Liszt. Je vous montrerai les 3 exemplaires — or, argent et bronze. Sclavissimo, F. L.

320.

Samedi, 11 Juin 81, Magdebourg.

Revenu à Weymar le soir du 1^{er} Juin, j'y ai trouvé vos 2 dernières lettres, et le commentaire de la *Hunnenschlacht* — reconnaissants et tendres remerciements! J'aurais voulu savoir mieux faire musicalement — pour adorer la Croix fidèle, notre espoir et salut!

Il paraît que je dois obtenir cette année de nombreux succès de composition. Au présent *Musikfest* de Magdebourg, le public et les exécutants ont eu la bonté d'applaudir chaleureusement, hier soir, une des mes œuvres les moins écrites pour le succès: «*Ce qu'on entend sur la montagne*». Cela dure plus d'une demi-heure, et n'offre guère de choses plaisantes!

Ma nomination de membre correspondant de l'Institut de France, faite à l'unanimité, moins une voix, me flatte à l'improviste! Votre très humble Sclavissimo.

321.

26 Juin 81, Weymar.

Au retour de Magdebourg, j'ai beaucoup écrit — non des lettres, mais des notes de musique. Enfin le 2^e *Mephisto-walzer* est terminé et copié en partition et arrangements de piano à 2 et 4 mains. Je l'expédie demain à l'éditeur Fürstner à Berlin, qui m'a offert les 1000 Th. pour le *Weihnachtsbaum* — somme légère devant laquelle les Härtel ont prudemment reculé! Du reste, je n'ai qu'à me louer de leurs bons procédés et façons éditoriales distinguées. Peut-être avez vous lu dans

quelque journal que Michel Zichy¹⁾ — un peu cousin de mon ami Géza Zichy — m'a fait don d'un beau dessin représentant la musique, entourée de plusieurs figures d'anges. Au bas, se trouve l'inscription : « du berceau jusqu'au cercueil ». Dans mes lignes de remerciement à Zichy, je lui disais que son dessin me servira de programme à une composition musicale. Elle est faite pour piano, mais non encore instrumentée. Les motifs ne m'en déplaisent point — je les développerai peut-être en écrivant la partition, malgré mon antipathie croissante contre les obésités polyphones, auxquelles ma maigreur ne s'adapte guère. Exprimer l'Idéal en musique, quel beau rêve ! Je le poursuis — Beethoven et d'autres grands maîtres, y compris notre ami Berlioz, l'ont atteint parfois !

Comme à plusieurs années précédentes, la fête de naissance de Monseigneur, 24 Juin, a été célébrée à Dornburg sans gala. Il n'y avait d'invités que le strict personnel de la Cour, plus le bourgmestre de Dornburg et M^r de Wurm, propriétaire d'une terre des environs. On était une vingtaine de personnes au plus — j'y ai revu la P^{sse} Reuss, qui m'a parlé aimablement de votre fille. Verbalement je vous raconterai les petites choses de céans. Lori Wittgenstein, sa sœur avec son mari Otto font ici *bonissima figura*. Ils sont allés hier à Tegernsee, près Munich — et y passeront l'été avec le clan des Wittgenstein, Villeneuve et d'autres parents.

Bülow et sa fille Daniela sont à Weymar, et y resteront la semaine. Il s'entend de soi que je les vois du matin au soir. Merci de votre envoi de la *Revue nouvelle*, avec les lettres de George Sand à M^{me} d'Agoult. Je les ai communiquées à Daniela, qui les enverra à sa mère. Dans l'ancienne et très solidement établie *Revue des Deux-Mondes*, N^o du 15 Juin, Montégut mentionne « furtivement » dans sa brillante étude sur Alfred de Musset, à propos des relations de George Sand avec Chopin, que notre *Chopin* les a bien appréciés. Se contenter de peu en ce monde, est l'art de vivre !

Votre vieux fidèle

Sclavissimo.

1) Ungarischer Historienmaler (geb. 1827).

322.

18 Juillet 81, Weymar.

Me voici à peu près quitte des suites de ma sottise chute¹⁾. Un bobo auquel je n'avais fait aucune attention, m'oblige cependant à rester au lit depuis hier, et m'y retiendra jusqu'à demain. Ensuite je serai de nouveau sur pied, car aucun des membres de mon vieux corps n'est brisé, ni même sérieusement atteint — et tout mon mal n'est que bagatelle.

Daniela, après avoir passé 2 semaines ici avec son père, est repartie avec lui le Samedi, 9 Juillet, pour Nuremberg. Là, Cosima devait revoir Bülow Dimanche — Daniela m'a promis de m'écrire le résumé de cette rencontre, dont son père m'a touché ici le premier mot. Naturellement je l'y ai fort engagé — et en attends de bons résultats. De Nuremberg, elle retournera avec sa mère à Bayreuth, où je les rejoindrai avant la fin d'Août. Bülow est allé à Munich, pour terminer tranquillement quelques compositions et arrangements chez son éditeur Spitzweg-Aibl. C'est un ami enthousiaste et dévoué, dans la maison duquel il a séjourné un mois et plus l'an dernier, lors de sa grave maladie. Maintenant sa santé est passable — mais son humeur ne tourne pas à la conciliation, ni à l'indulgence! Il souffre d'un excès de cervelle, d'esprit, d'études, de travaux, de voyages et fatigues continuelles. Son horreur des Juifs n'a pas diminué — à tout propos, il les accable de lardons, très spirituels du reste, et sa signature figure au bas de la pétition antisémite. Si l'on en fait une contre les franc-maçons, la signera aussi — car sa haine de leurs agissements et procédés marche de pair avec sa haine des Israélites. Malgré cela, ses succès d'artiste, et une étrange sorte de popularité personnelle grandissent. La foule vient à ses concerts, et la renommée proclame ses merveilles avec la chapelle de Meiningen — qu'il préside, dirige, éduque, instruit, et fait voyager en qualité d'Intendant de S. A. le Duc. Il

1) Liszt war auf der Treppe der Hofgärtnerei ausgeglitten und gefallen.

ne peut plus souffrir qu'on l'affuble du titre de maître de chapelle.

Sachant que ce qui m'intéresse, ne vous fatigue point, je continue le chapitre Bülow. Vous connaissez la bonne plaisanterie qu'il avait fait imprimer et clouer à sa porte : «*Des Morgens nicht zu sprechen, Nachmittags nicht zu Hause*». Je voudrais me régler ainsi ! Si la chapelle de Meiningen continue de ce train 1 ou 2 ans — elle en montrera aux plus célèbres d'Europe, et marquera un progrès sensible par rapport à l'intelligence, et à l'interprétation nuancée et bien répartie des œuvres symphoniques. Le Duc ayant congédié depuis plusieurs mois son personnel chantant de l'opéra, Bülow en profite pour exercer amplement l'orchestre. Ses anciennes inclinaisons vers le catholicisme le hantent encore. Il vient de donner un millier de M. pour la nouvelle église catholique à Meiningen, propage les remarquables brochures du R. P. Jésuite Baumgärtner, publiées à Fribourg, Brisgau, sur Goethe et Lessing. Elles sont peu avantageuses à ces 2 héros de la culture sémitique et franc-maçonnique, auxquelles Bülow préfère de beaucoup la tradition catholique. Seulement ce qui le gêne et l'empêche d'aller plus avant — c'est la perpétuité du Dieu d'Israël ! Je vous exprime son idée, sans participer au blasphème — et me borne à la foi du charbonnier !

Revenons à Daniela. Comme à Berlin, elle a charmé à Weymar. On lui reconnaît beauté, tact, esprit, belles manières, rare distinction. A une soirée avec comédie française d'amateurs, chez le C^{te} et la C^{ss}e Wedel, elle a été présentée à Leurs Altesses Royales et à leurs filles, les P^{sses} Reuss et Élisabeth. Toutes ont bien voulu me dire les plus flatteurs compliments sur Daniela. Cela ne facilitera pas son mariage — mais à cet égard, j'imite l'exemple de la très digne et vertueuse M^{me} de Gasparin, protestante zélée, qui écrivait : «*Mes malles se sont perdues — mais l'Éternel en prendra soin !*» Je confie aussi à l'Éternel le sort de ma fille et de ses enfants ! Toutefois, tant que je vivrai, je ne me déchargerai point de tout souci à leur endroit.

Une visite qui m'a été plus qu'agréable, est celle de

Zaremski. Ses dernières compositions : *Danses galliciennes*, *Maxurkas* à 4 mains, et sa belle *Polonaise* à 2 mains sont vraiment du meilleur aloi, approchant sans plagiat de l'écrin merveilleux de Chopin. Zaremski va chez ses parents à Żytomir, et retourne en Sept. à son excellent poste de professeur au conservatoire de Bruxelles.

Votre vieux fidèle

Sclavissimo.

323.

4 Août 81, Weymar.

J'ai encore joui d'une *coda* de ma sottise chute. Dédaignant un misérable bobo qui ne me faisait aucun mal, il s'est mis à enfler et à m'incommoder plusieurs jours. Enfin me voici quitte, j'espère; — le médecin D^r Brehme, habile homme, est content de mon état, et je m'en contente aussi, avec une satisfaction relative. Vous connaissez mon aversion pour les conseils et condoléances sur ma santé. On me les a prodigués ces dernières semaines — j'en suis touché, mais très fatigué. Plus d'une cinquantaine de lettres et télégrammes sont sur ma table. Comment suffire aux réponses! Quitter l'existence terrestre, me serait plus expédient! Toutefois l'ingratitude ne sera jamais mon méfait. Donc, je resterai tel quel, avec tous les défauts de ma nature — qui, j'ose le dire, n'est pas ingrate.

Dès Woronince, mon horizon idéal était assez large — les tentes de l'idéal incluses. Depuis, il s'est encore élargi — grâce à vous — à Weymar, Rome, Pesth. Mes dévotions à S^t François d'Assise, le grand insensé de Dieu, et à S^t Dimas, le bon larron, restent bien sincères! Prochainement je publierai mon *Cantico del sol* de S^t François — je viens encore de retravailler, pour les simplifier, et les orner religieusement «*Messcr il frate sol, suor luna, suor acqua, frate vento et frate fuoco*». Que le monde serait heureux, si nous y vivions comme dans un couvent, d'amoureuse communion avec S^t François — sous le doux et léger joug de N. S. Jésus-Christ!

Un assez lourd embarras me survient. Spiridion convole en secondes noces. Il paraît que sa future est une jolie per-

sonne allemande de bonne réputation, mais à peu près sans dot. Je ne puis me charger de son établissement — par conséquent, j'ai dit à Spiridion qu'il n'avait qu'à vaquer à son bonheur ailleurs qu'à mon service. Cela m'est incommode — car mon trifurgement annuel entre Rome, Pesth et Weymar embrouille les aides, comme on appelle les domestiques en Amérique. Je ne sais encore par qui remplacer Spiridion — et ne puis guère me mettre en voyage, sans quelqu'un qui prenne soin de mes malles.

12 Août.

Ces lignes écrites le 4 Août, n'ont pas été expédiées. Des paperasses de musique à expédier promptement, m'ont pris toutes mes matinées; ensuite de nombreuses visites et une vingtaine d'élèves, beaucoup de lettres et envois coupent les journées. Reisenauer, Pohlig, M^{lle} Timanoff¹⁾ entre autres, ont de l'avenir. Le soir, je me sens très fatigué — d'autant plus que je dois confesser mon manque d'aptitude à vivoter ainsi! Le départ de Spiridion m'occasionne toute une lessive de comptes à régler.

17 Août.

Tendrement merci de vos lettres — et au revoir à Rome à la mi-Septembre. Votre vieux Sclavissimo, F. L.

324.

6 Sept. 81, Weymar.

Eh bien, pour continuer d'être véridique, je dois dire que mon rétablissement n'est pas complet. Il n'y a pas de rechute, ni de douleurs — mais cela traîne, et une sensibilité désagréable m'est restée au côté droit. De plus, je souffre depuis près d'un an de nausées violentes à mon lever — pas le reste du jour. Je sais d'où elles proviennent — régime irrégulier, trop et de trop forts cigares, trop de cognac, non pas au point

1) Vera T., russische Pianistin. die bei Liszt mehrere Sommer hindurch studirte.

qu'on le dit. Jamais je ne le bois sans une bonne portion d'eau, et je m'abstiens d'autres liqueurs et vin forts. Quoique j'aie tout lieu d'être très content de mon médecin, le D^r Brehme, j'ai suivi le conseil de consulter le D^r Volkmann à Halle — une grande célébrité chirurgicale et médicale, renommée en Europe. Hohenlohe lui a fait visite à Halle — lui a donné sa photographie avec inscription amicale, et l'a logé avec sa femme à la Villa d'Este. Aussi Volkmann a-t-il télégraphié et écrit à Hohenlohe à mon sujet. Mon affaire est une simple contusion, sans lésion sérieuse d'un organe quelconque. Il faut donc un peu patienter — prendre une douzaine de bains chauds, et transpirer après. A cet effet, on m'a envoyé du château une baignoire. Le traitement de Volkmann est le même que celui de Brehme. Il y ajouta seulement, Vendredi passé, un excellent dîner avec du très bon vin — et m'accueillit cordialement dans sa maison. Sa mère est la sœur du D^r Härtel, et de M^{me} la *Kirchenrätthin* Hase, Iéna. Il a 10 enfants — son frère et le fils de M^{me} Hase sont à la tête de la maison Breitkopf et Härtel, et signent de ce double nom. Depuis un grand nombre d'années, Breitkopf est mort — récemment Härtel a cédé sa maison éditoriale à ses 2 proches parents, qui passent pour des hommes distingués. Je vous promets de faire tout ce qu'il faut pour bien guérir, et ne pas vous arriver patraque — accordez-moi la grâce de ne point vous inquiéter. Du reste, on me comble d'attentions. *In petto* je demande seulement à mes amis, dont j'apprécie la bienveillance, de me rendre la vie plus commode, quand je me porterai bien!

Le 20 Sept., j'irai à Bayreuth, où l'on me soignera à merveille. Au besoin, je profiterai de la chambre de bains très bien arrangée. Les premiers jours d'Oct., je compte arriver à Rome. Spiridion m'a quitté à la mi-Août. Il était très au fait de mon service. Ces 3 dernières semaines, Pauline — excellente et estimable femme, qui garde son attachement de 24 ans pour moi — fait à peu près tout mon service. Son mari l'aide un peu quand j'ai quelques personnes à dîner — un domestique de la Cour se met volontiers à ma disposition.

Cela suffit parfaitement, sauf pour quelques commissions, dont je charge tel ou tel de mes élèves.

J'ai passionnément travaillé pendant une quinzaine au *Cantico di S. Francesco*. Tel que le voilà enfin amélioré, agrandi, ornementé, harmonié et achevé en partition — je le considère comme une de mes meilleures œuvres. Je le ferai réexécuter à quelque *Musikfest* l'année prochaine — malgré l'antipathie de la critique et du public, influencé par elle, contre les compositions religieuses en dehors des formes conventionnelles. Je vais écrire l'arrangement de piano et orgue de la nouvelle version définitive du *cantique de St François* — et achèverai à Bayreuth de partitionner le poème symphonique *du Berceau au Cercueil*, terminé pour les éditions de piano à 2 et 4 mains. *L'Arbre de Noël* attendra encore 1 ou 2 mois. Fürstner imprime déjà le 2^e *Mephistowalzer* en 3 éditions, et l'a rétribué avec empressement par 800 Th. Figurez-vous que Monseigneur, auquel j'ai joué ce 2^e *Mephistowalzer*, esquissé à la Villa d'Este et terminé ici — trouve que c'est un chef-d'œuvre, pétri d'esprit, d'originalité, et de verve juvénile! Je le dédie à mon ami Saint-Saëns. Monseigneur, au retour d'Ostende, est allé à la Wartburg, et se rendra à Carlsruhe le 18 de ce mois, pour les noces de la P^{ssè} de Bade avec le P^{co} Royal de Suède. Il m'a invité à lui tenir compagnie à la Wartburg. La Grande-duchesse a passé plusieurs semaines à Wildbad — de là, elle s'est rendue en Tyrol, dans un endroit assez inconnu, près de Trente, Landro. Maintenant elle doit être déjà rentrée chez elle en Silésie à Heinrichsau, très noble séjour, dit-on, grande propriété lucrative, ancien couvent de Bénédictins.

En fait de visites du beau monde, je vous nommerai la P^{ssè} Bariatinsky, Cocona, née Boutenieff, que vous connaissez. Elle est en bonnes relations avec M^{me} de Meyendorff, chez qui nous avons soupé et dîné ensemble. Le thème de Rome et l'illustrissime catholique, auteur des *Causes*, n'ont pas fait défaut à notre conversation. Après sa journée de Weymar, la P^{ssè} Cocona a fait ou renouvelé agréablement connaissance avec Monseigneur à la Wartburg. M^{me} de Helldorf m'a fait le plaisir de venir me voir. Sa mine n'est guère satisfaisante.

Pour toujours, au delà du cercueil, votre fidèle sclavissimo,
D.

325.

Mardi, 27 Sept. 81, Bayreuth.

Jendi soir, à mon arrivée ici, Cosima me remit votre lettre et vous écrivit de suite que ma santé était remise. De fait, je n'avais à souffrir que de bobos, non bonbons — plus bêtes et traïnants que dangereux. L'empressement public les a grossis en hydropisie et je ne sais quoi encore hors de question! On dit que j'ai bonne mine, et j'espère obtenir votre vérification à Rome, dans une quinzaine de jours. Vienne serait un détour, avec perte de temps et d'argent. Par conséquent, je prendrai comme de coutume la route du Brenner, de Munich à Vérone, jusqu'à Rome — sauf à nuiter à Vérone ou Bologne, car *tutti quanti* me conseillent de me soigner bon gré mal gré. Beaucoup d'amateurs d'autographes s'en mêlent — mais je les attrape en ne répondant plus ni aux lettres, ni aux télégrammes relatifs à ma santé. C'est assez d'avoir dépensé ces 3 derniers mois plus de 300 M. en médecins et apothicaires. Mes véritables amis n'ont qu'à me rendre la vie agréable, tant que je me porterai bien — et à me laisser tranquille pendant la maladie, voire même à l'heure de ma mort. Point ne désire alors un Psaume de Marcello, chanté dans le salon — comme à la mort de Chopin!

Votre correction du titre de mon récent poème symphonique, est fort judicieuse — *du berceau jusqu'à la tombe*¹⁾, non jusqu'au cercueil, selon l'inscription de Zichy. Je l'adopte avec remerciement — en effet, le cercueil ne reste qu'un menble, tandis que la tombe devient métaphore. Dans mes vieux jours, je donne dans le travers de Joubert, Flaubert, en ne cessant point de corriger mon style musical. Avant d'envoyer mes dernières choses déjà copiées aux éditeurs, j'en ai remanié un bon tiers — besogne très fatigante, qui coûte du

1) Unter diesem Titel erschien die symphonische Dichtung Berlin. Bote u. Bock.

temps, et aussi de l'argent, car il faut pourvoir à 2 ou 3 copies. Les Härtel m'ont obligeamment envoyé à Weymar quelques exemplaires de leur belle édition des *Bohémiens*.

Mercredi soir, à Meiningen, j'ai retrouvé Bülow. Il est dans un triste état au physique, une maladie de foie le menace — et le moral n'est guère plus satisfaisant. Nous sommes allés ensemble à la nouvelle église catholique — non encore consacrée, mais presque entièrement achevée. Les fonds ne suffisant pas pour l'acquisition d'un orgue de qualité distinguée — Bülow a ajouté près de 4000 M. et commandé l'instrument chez un habile facteur de Berlin. Deux P. Bénédictins, jadis à Beuron, qui ont fait des peintures au Mont-Cassin, terminent la fresque principale. De beaux vitraux peints, donnés par le Roi de Saxe, la B^{ne} de Heldburg et le C^l Hohenlohe, offrent un digne ornement autour du maître-autel. D'autres vitraux, un peu coloriés, mais sans figures, achèvent l'heureuse décoration de cette petite église — sur laquelle j'engagerai Monseigneur de modeler celle de Weymar, restée à l'état de projet depuis 30 ans. Le curé, jeune homme de quelque 30 ans, bien élevé et en bons rapports avec Bülow, lui a observé que ses largesses étaient exorbitantes. Il me fit part du désir et de l'espoir général de voir pontifier le C^l Hohenlohe pour la consécration de l'église.

Mardi, je m'arrêterai quelques heures à Nuremberg, à l'intention de ma biographe, Lina Ramann — et Jeudi, je reprendrai la route du Brenner, de Munich à Rome. Wagner travaille d'arrache-pied à l'orchestration du *Parsifal*. Il en est arrivé à la fin du 2^e acte, et n'a plus que de 100 à 200 longues pages à écrire — il y faut plus que du soin, simplement du génie et son tourment! Le principal suprême de l'œuvre, le chant, est terminé depuis plus d'un an — ainsi que la partition de piano. Elle est bien façonnée par Joseph Rubinstein¹⁾, recopiée et répandue déjà comme primeur agaçante, esthétique

1) Pianist (1847—84), lebte seit 1872 in der Nähe Wagner's, durch Veröffentlichung von Claviertranscriptionen um Popularisierung des «Rings des Nibelungen» bemüht.

et pathétique, parmi les belles dames wagnériennes enthousiastes. Elles sont de belle mode — la P^{as}e Cocona s'y range, et les messieurs de bon ton n'ont qu'à suivre. C'est la marche naturelle des choses, à laquelle j'applaudis de bon cœur. M^r de Joukowsky a fait de beaux tableaux, illustrant le *Parsifal* — temple, forêt, jardin fantastique. Il habite agréablement près des Wagner une jolie maison contiguë à *Wahnfried*, et je lui suis affectionné. M^{me} Judith Gautier est en visite ici, et dans les ravissements célestes.

D'abondance de cœur, votre vieux sclavichon, F. L.

326.

Cosima me dit que vous exigez presque de me voir arriver à Rome accompagné par sa fille, ma très chère petite-fille Daniela. Je m'en faisais scrupule, et voulais vous en parler avant — mais je ne résiste plus, et viendrai vous retrouver avec Daniela dans 8 jours. Feu La Fayette¹⁾ a prononcé autrefois le célèbre adage: «l'insurrection est le plus saint des devoirs.» Je change le mot d'insurrection en celui d'obéissance — et demeure sempiternellement, votre

8 Oct. 81, Bayreuth.

Sclavissimo²⁾.

327.

Je vous supplie de ne pas prendre en mauvaise part mon absence d'aujourd'hui. La revision et les élargissements d'ornementation de mon *cantique de St François* m'occupent depuis plusieurs semaines. Ce cantique a été composé et chanté à Rome en 62 — récemment à Fribourg et à Iéna. Après 2 ou 3 copies précédentes, je livrerai ce soir la finale pour l'impression. La peinture a produit plusieurs chefs-d'œuvre de St François d'Assise, «*il gran matto di Dio*». L'illustre Glad-

1) Französischer General und Staatsmann (1757—1834).

2) Mit seiner Enkelin Daniela kam Liszt Mitte Oct. 1881 nach Rom, um daselbst, wo er seinen 70. Geburtstag feierte, bis Ende Januar 1882 zu verbleiben.

stone¹⁾ m'invita à voir à Londres celui qu'il possède de Murillo, ou quelque autre fameux peintre espagnol. A Anvers, j'ai revu en Mai dernier le superbe tableau du S^t François de Rubens. Pourquoi la musique n'ajouterait-elle pas sa note à la glorification du Saint que l'Église a canonisé, et Dante exalté? J'ai essayé de combler ce vide — sans me flatter d'y réussir comme je le souhaiterais!

Vendredi [Rom, Nov. od. Dec. 1881]. Slavissimo.

328.

Mardi, 31 Janvier 82, Venise.

Mon télégramme d'hier vous disait que j'arriverai demain, Mercredi, 10 h. du soir, à Vienne. Emmerich d'Angusz²⁾ vous écrit mon séjour à Florence, du Samedi soir jusqu'au Lundi matin. Les Pallavicini, mari et femme, se sont montrés charmants à mon égard. Samedi et Dimanche, j'ai dîné chez eux, et y rencontrais un savant illustre, ferré d'or en Sanscrit — le C^{te} de Gubernatis³⁾. Il a eu la bonté d'écrire et réciter de fort beaux vers italiens en mon honneur, contenant une idée élevée. Si Angusz ne vous a pas déjà envoyé cette courte poésie, je vous en transmettrai l'autographe.

Le C^{te} Resse m'avait aimablement offert l'hospitalité à son *Palazzo Guadagni, Santo Spirito*. Je n'ai pu profiter que de la voiture de Resse, pour aller chez mon ancienne protectrice de Florence, la M^{ise} Martellini, âgée de 84 ans — ensuite j'ai fait visite au P^{ce} Rospigliosi sans le trouver, et à la C^{esse} Resse. Le temps m'a manqué pour me présenter chez le Baron, maintenant Comte de Talleyrand — car à 6 h. je devais être de retour chez les Pallavicini. A la garde de Dieu! Je ne prends pas cette locution dans le sens désordonné qu'on lui prête souvent — mais tout à fait dans le sens de la liberté du Bien, la seule désirable, et soumise à la garde de Dieu!

1) Der englische Staatsmann.

2) Sohn von Liszt's Freund, Baron Anton A.

3) Angelo Graf de G., italienischer Schriftsteller (geb. 1840), lebt in Rom.

A la gare de Venise, j'ai retrouvé un de mes excellents amis d'autrefois, le C^{te} François Alberti. Il est plus âgé que moi de quelques années, et a fait, exprès pour me revoir, le voyage du lac de Côme, où il a sa maison. Sa carrière dans la magistrature lombarde s'est régulièrement poursuivie et terminée, en tout harmonie et avantage. Avant de quitter Vienne, Samedi, vous écrira votre très humble
Sclavissimo.

329.

Jedi matin, 2 Février 82, Schottenhof [Wien].

Je n'ai jamais voyagé en hiver par un temps aussi doux que celui d'hier. Soleil du matin au soir — manteaux et plaids devenaient presque superflus. Le trajet de Venise à Vienne se fait en 18 heures — nous sommes exactement arrivés ici à 10 h. du soir. A la gare m'attendaient Brichta¹⁾, Standhartner, Bösendorfer et Bülow — qui m'a mené seul dans son fiacre au *Schottenhof*. J'y ai trouvé quelques lignes de bienvenue de Magne, et lui porterai à une heure votre lettre et les objets. Ce soir, concert de Bülow, dont le programme se compose exclusivement des œuvres pour piano de Brahms. Le 8 Février, Bülow donnera son concert à Budapesth — après, il jouera à Presbourg, etc. Son humeur est des meilleures, et les prodigieux succès de sa chapelle de Meiningen à Berlin, Hambourg et Leipzig l'ont ragailardi.

En revenant de l'*Augarten*, j'achèverai ces lignes.

6 h. du soir.

Magne a l'air mieux portante que l'hiver passé, et paraît un peu engraisnée, ce qui ne lui fait pas tort. Notre entretien a été court, à cause de la visite du G^l Neipperg. Demain, je dînerai à l'*Augarten*, et l'on parlera amplement de Rome. Chez la C^{sse} Dönhoff — qui va un peu mieux, mais ne sort pas encore le soir — Bülow a causé au long avec Magne, et lui a fait le franc aveu — qu'il n'aimait guère le P^{ce} Cons-

1) Rechtsanwalt Liszt's und der Fürstin.

tantin Hohenlohe. Celui-ci ne se chagrinerait point de cette privation et s'en dédommagerait aisément partout à la Cour et en ville! A moins de pratiquer la charité chrétienne — pas n'est besoin d'aimer beaucoup de personnes! L'esprit du monde nous conduit nécessairement au dénigrement d'autrui et à l'exagération de nos égoïstes vanités.

Je suis très content des soins attentionnés et intelligents d'Achille¹⁾. Samedi soir, je serai à Budapesth. Demain, je tâcherai de retrouver le C^l Haynald, excessivement occupé des délégations — et la P^{sse} Reuss, qui vient de m'écrire aimablement. Vostrissimo
Sclavissimo.

330.

9 Février 82, Budapesth.

J'ai passé fort tranquillement, hier, la journée de S^t Jean de Matha, l'un des Patrons des Trinitaires. En mémoire de votre fête, je suis allé par exception entendre la messe à la *Stadtpfarrei*, qui, à mon regret, n'est plus ma paroisse. Le nouveau quartier que j'habite *Radialstrasse* appartient à la paroisse de S^{te} Thérèse. J'en connais un peu le curé qui est Prélat romain, et porte par conséquence du violet. C'est à l'église de S^{te} Thérèse, assez peu distante de ma demeure, que je fréquente les offices divins. Les jours de la semaine, la dernière messe se dit régulièrement à 9 h. avec la bénédiction du S^t Sacrement.

Achille trouve qu'il fait un temps de *primavera* à Budapesth — effectivement, depuis une dizaine d'années que j'y passe les hivers, nul mois de Février n'était aussi doux que celui-ci. Le Danube n'est point gélé, et le soleil luit — on craint que les moissons ne souffrent de ce manque de neige. Je ne suis un peu sorti dans l'après-midi qu'hier et avant-hier. Mes proches amis — Géza Zichy, Abrányi, Mihalovich, Apponyi, M^{mes} Eötvös, Vörös, Vegh sont venus me voir. Mon ancien très excellent et bienveillant hôte, le curé de la *Stadt-*

1) Liszt's Diener.

pfarrei, Schwendtner, m'a demandé de ne rien changer à notre habitude de dîner ensemble, avec son clergé de 5 à 6 prêtres, chaque Dimanche — à partir de Dimanche prochain, où sera du dîner le P. Weniger, de la compagnie de Jésus. Feu la C^{ssse} Apponyi — mère de mon ami Albert Apponyi — a fourni et légué les fonds nécessaires aux prédications du carême du P. Weniger à la *Stadtpfarrei*. — M^{gr} l'évêque de Száthmar, Schlauch, préside le conseil de surveillance de l'académie, à laquelle je suis rivé de cœur. Schlauch a éloquentement contredit Haynald l'an dernier à la chambre des Magnats — en plaidant la cause très chrétienne de l'abolition de la peine de mort. Demain matin, je ferai ma visite à M^{gr} Schlauch. Il a généreusement pourvu aux frais d'un orgue coûtant de 4 à 5000 fl., à placer le printemps prochain dans la jolie et sonore salle de concert, qui fait suite à mon appartement.

J'attends Bülow ce soir. Il donne ici son concert demain, dont tous les billets sont pris d'avance — celui de Presbourg, Dimanche. Umlissimo Sclavissimo.

A l'instant, le C^l Haynald m'honore amicalement de sa visite.

Une petite brochure pamphlet, intitulée *Franz Liszt über die Juden*, circule ici en dessous. Elle n'est pas en vente, et l'on m'assure que l'aristocratie juive feint de l'ignorer. L'auteur signe du pseudonyme de Sagittarius — son nom est Max Schütz, Israélite, attaché comme critique musical au journal allemand le plus influent de Budapesth, et même lu ailleurs — *Pesther Lloyd*. Comme vous le savez, un certain tapage s'est fait contre certains passages de notre livre sur les *Bohémiens*. La brochure que je vous envoie sous bande, reproduit les animadversions, honnissemens et malédictions dont m'accable une partie de la race d'Israël. Le plus simple et sage parti à prendre me paraît de garder le silence. Cependant il y aurait certaines choses catégoriques et concluantes à dire — à l'encontre des reproches de perfidie, hypocrisie, légèreté et jésuitisme qu'on me fait. Dites-moi franchement s'il faut répondre. Naturellement si je le fais, j'éviterai toute person-

nalité. Œil pour œil, dent pour dent — est un précepte contraire à l'Évangile. Or, nous appartenons de cœur et d'âme au Christ! J'attends votre réponse pour me décider, soit au silence, soit à la protestation contre les intentions haineuses et perfides, qu'on me prête bien à tort. Elles sont tout à fait étrangères à ma nature et à mes habitudes d'esprit!

331.

Dimanche, 5 Mars 82, Budapesth.

Je suis de quelques jours en retard de lettres avec vous. La faute en revient à une petite *Rhapsodie hongroise*, écrite pour festoyer Munkácsy¹⁾. Ces 12 pages m'ont pris presque la semaine, car il a fallu encore revoir la copie avant de la livrer à l'impression, et faire un arrangement à 4 mains. Avant la fin du mois, la chose paraîtra chez mon ami Táborisky, éditeur à Budapesth — Sgambati vous la jouera. Avec Munkácsy et sa femme, j'ai fait amicale connaissance. A Vienne et surtout ici, son dernier tableau, très imposant et de grande *maestria*, a eu plus que du succès — c'est de la fureur. On ne parle pas d'autre chose: Prélats, ecclésiastiques, artistes, laïques, badauds, aristocrates, bourgeois, écrivains, poètes, feuilletonistes, politiciens, femmes du monde, ou demi-monde, catholiques, protestants, mécréants et israélites — tous et toutes admirent «le Christ devant Pilate», comme un chef-d'œuvre sublime, qui égale les plus glorieuses peintures des siècles passés, et surpasse celles de l'art contemporain. Si vous ne possédez pas déjà la photographie de ce tableau, où le coloris joue un grand rôle, je vous enverrai avec plaisir la meilleure parue jusqu'à présent. Vous savez que Munkácsy a commencé par l'état de menuisier — sa vocation d'artiste lui a valu d'abord de souffrir la faim — heureusement cette transition n'était que de courte durée. Depuis son tableau «Dernière heure d'un condamné», ses succès ont de

1) Michael M., der gefeierte ungarische Maler, der 1900 in geistiger Umnachtung starb.

plus en plus grandi d'éclat par son «Milton» et maintenant par son «Christ devant Pilate». La prochaine œuvre qu'il médite sera une Crucifixion. Personnellement, Munkácsy se distingue par une simplicité de bon aloi, apparentée à la supériorité. Les ovations très brillamment exceptionnelles qu'on lui décerne de toutes parts ici, il les reçoit avec modestie, sans niaiserie, ni faux goût. A 38 ans, ses cheveux sont gris — et je ne sais quelle tristesse intérieure se reflète parfois sur son visage. Elle est tempérée par une douceur de plus haute origine — inconnue au superbe génie de notre ami Berlioz. Dans les lettres intimes de celui-ci à Ferrand, je viens de lire: «On n'est pas plus Prince, ni plus gracieux Mécène que le G.D. de Saxe-Weymar.» Un peu plus loin: «Grande foule à St Eustache, pour la Messe de Gran de Liszt. Quelle négation de l'art!» Cette expérience de l'année 66 à Paris ne m'a point rendu ingrat, ni changeant envers l'admirable Berlioz et son prêtre-plume d'Ortigue. Seulement il m'était difficile de leur témoigner de la reconnaissance au moment de leurs procédés si contraires à mon petit talent de compositeur tel quel. — Malgré tout, je survis aux nombreux arrêts de condamnation à mort! Mon petit train de vie à Budapesth reste le même que les années précédentes. Malgré les machinations de quelques Israélites et consorts — le public me montre ostensiblement de la bienveillance, et sait que le nom de Liszt signifie honneur et loyauté. On a quelque raison de m'envier d'être ainsi choyé *in patria*.

Tout à vos pieds, votre vieux
Slavissimo.

332.

Lundi matin, 13 Mars 82, Budapesth.

Votre chère lettre m'est arrivée hier, Dimanche, dans l'après-midi. Le magasin où se trouvent les photographies de Munkácsy était déjà fermé, mais elles vous seront expédiées aujourd'hui. Le public est maintenant dans le secret de l'intention de Munkácsy, de faire mon portrait. Il m'en a parlé plusieurs fois, mais je n'ai eu garde d'ébruiter la chose. Son

idée est de peindre avec la figure de votre très humble serviteur un tableau qui serait un pendant à son Milton — par conséquent plusieurs figures adhérentes sont nécessaires. Je ne sais comment il les choisira et les groupera. On l'a tellement choyé, festoyé et glorifié ici, qu'il lui restait à peine le temps de se reconnaître — il ne pouvait nullement songer à prendre le crayon en main. Avant son départ, Mardi dernier, nous sommes convenus que nous nous reverrons — soit à son illustre atelier à Paris, soit au château dans le Luxembourg, possession de M^{me} Munkácsy. Le C^l Haynald me proposa aimablement de l'y accompagner. Il viendrait me prendre fin Juillet à Weymar — mais alors il me sera difficile de le suivre plus loin; car les représentations du *Parsifal* auront aussi lieu fin Juillet à Bayreuth. Donc, mon portrait-tableau restera en suspens!

Sans indiscretion quelconque, je prendrai intérêt à connaître la belle lettre de Magne sur le Christ devant Pilate. Peut-être même serait-elle à publier, sans nom d'auteur s'entend — dans la Gazette française de Hongrie, dont le rédacteur en chef est de mes amis.

Vostro Slavissimo.

333.

Mercredi matin, 5 Avril 82, Budapesth.

Je vous remercie de votre bon accueil des photographies Munkácsy, et de mon *Arbre de Noël*. Rien au monde ne me fait un si intime plaisir que votre contentement! Ma tâche reste de le mériter davantage.

Dans mon télégramme du 2 Avril, je vous disais que sur l'invitation du C^l Haynald je passerai la semaine sainte et Pâques dans sa résidence d'Archevêque à Kálócsa. J'y serai ce soir, et vous écrirai de là, Dimanche. Je reviendrai à Pesth Mardi prochain — pour faire mes paquets, et ranger tant soit peu mes objets, livres et musique. Ces triples déplacements annuels, Budapesth, Weymar et Rome — sans compter les accessoires — me causent une extrême fatigue. M'y soustraire, n'est guère possible. Il faut donc m'accommoder de

diverses incommodités chroniques, et les traiter comme des rhumatismes « ambulants ». Les médecins n'ont pas de recettes pour certains maux.

Nonobstant le clan et la clique israélites, qui m'ont toujours été et me seront toujours hostiles — sauf quelques personnes de haute distinction en Israël — on continue de me témoigner ici de vives sympathies. Elles ont encore éclaté le 2 Avril, à un concert, auquel je ne participais que par ma présence. Auparavant, 2 fois de même — je blesserais ma modestie obligatoire en vous racontant ces choses autrement que *verba volant*.
Slavissimo D.

334.

Dimanche de Pâques 82, Káloesa.

Après avoir suivi matin et soir ces 3 derniers jours les offices à la cathédrale, où pontifiait Jeudi matin et hier soir le Cardinal Archevêque — j'ai communié ce matin dans une chapelle à part, attenante à l'église des Jésuites. Celle-ci était si encombrée de monde, que 200 personnes environ ont dû rester dehors sur la place, pour assister à la messe. Mon cousin Hennig — sa mère était une sœur de mon père — a rempli fort dignement, durant plusieurs années, les fonctions de recteur du grand collège des Jésuites ici — il continue d'y professer la philosophie, et de diriger le chant d'Église dans un sens sérieux. Son talent de musicien n'a rien d'extraordinaire, mais suffit à la tâche qu'il accomplit avec un zèle édifiant. Il a composé plusieurs Messes, des Motets, un *Stabat mater* à 2 et à 4 voix. Aucun de ses ouvrages n'est imprimé — le style en est simple, mais de bonne facture de contrepoint, et parfois des accents d'une piété élevée s'y font sentir. Lors de l'exécution de ma Messe à Gran, il était vicaire d'une paroisse de cette ville — quelques années après, il entra dans la compagnie de Jésus. Nous nous liâmes de bonne amitié à Gran, et il m'est toujours resté affectionné, quoique nous nous voyons fort rarement; car il ne se déplace guère. Sachant par ouï-dire qu'il jone assez bien de l'orgue, je lui ai fait cadeau de votre Messe qu'il apprécie.

A la chapelle, ce matin 6 h., il n'y avait ni musique ni assistants — excepté Achille, qui communia en même temps que moi. Hennig a entendu ma confession hier soir, et aujourd'hui après la messe me conduisit chez le recteur actuel.

Constamment le C^l Haynald me témoigne les plus affables bontés et attentions. Hier, nous causâmes au long, en tête-à-tête, d'Ollivier et du C^l Antonelli. Malgré le peu d'agrément des premières relations de Haynald avec Antonelli, il lui conserve une vive admiration. Il me vanta presque à l'excès — ce me semblait sans que je le dise — la prodigieuse ténacité et souplesse du génie diplomatique d'Antonelli. Par contre, Pio Nono fut moins comblé d'éloges! Vous auriez pris plaisir à entendre des opinions assez analogues aux vôtres. Quant à Ollivier, Haynald m'en parla en termes distingués, flatteurs et affectueux.

Demain soir, je retourne par le bateau à Budapesth, 12 heures de trajet — et serai Jeudi ou Vendredi à Vienne.

Une lettre de Bruxelles me décide d'y aller fin d'Avril. On y exécute pour la première fois avec texte français, le Dimanche 30 Avril, la *Légende de S^{te} Élisabeth*. La sympathie que rencontrèrent en Belgique plusieurs de mes ouvrages — *Messe de Gran*, *Faustsymphonie*, remarquablement bien exécutés l'an dernier à Anvers et à Bruxelles — m'oblige à la reconnaissance. Probablement l'*Élisabeth* aura aussi du succès.

Vous vous rappelez que j'estimais un pianiste tombé de l'escalier de l'hôtel que j'habitais à Eilsen — à 4 Th. de ma bourse. C'était M^r Haberbier, devenu depuis passablement célèbre en Amérique.

En Juin, grand *Musikfest* à Zurich — et surtout fin Juillet, *Parsifal* à Bayreuth.

Votre perpétuel Slavissimo,

F. L.

335.

Lundi matin, 17 Avril 82, Vienne.

Ma dernière lettre expédiée de Budapesth, était écrite le jour de mon départ de Kálocsa — quelques heures avant le dîner,

où, comme les jours précédents, j'étais assis près du Cardinal. Cette fois, il me parla avec de vifs éloges, sans restriction quelconque, des *Causes* — ce qui me surprit un peu, car son Éminence protège ostensiblement les R. Pères de la compagnie de Jésus. Néanmoins, il admire beaucoup vos remarquables chapitres sur la situation des évêques. Il en loua l'exactitude, la perspicacité et la profondeur lumineuse, qu'il pouvait apprécier mieux que d'autres — s'étant trouvé, paraît-il, dans un des cas que vous *ausmalen* maîtrelement, avec ampleur, de façon cardinalice. Ce flatteur et juste éloge vous fera plaisir. J'ajoute un méchant bon mot que je connais depuis plusieurs années — mais n'ai garde de répéter, et vous prie de ne pas redire. « Haynald n'est pas ultramontain — mais ultramondain. » Le fait est que Haynald emploie le considérable revenu de son siège archi-épiscopal, 300 000 fl. environ, de la manière la plus édifiante — comme aucun des hauts Prélats de Hongrie — en fondation d'écoles, d'hôpitaux, secours et largesses de toutes sortes. On en profite et glose — c'est le train ordinaire du monde. Les partis de l'opposition conservatrice et destructive reprochent aussi à Haynald son attitude archi-gouvernementale.

Mardi.

Au dîner d'hier, à l'*Augarten*, le P^{ce} Constantin brilla par son absence. La fête de la S^t Rodolphe est celle du *Kronprinx* — par conséquent, le Grand-Maître était retenu à la Cour. Nous n'étions que 7 à table: les C^{sses} Gizycka et Dönhoff, 2 jeunes fils de Hohenlohe et M^{sr} Lippe. Celui-ci m'avait porté hier votre aimable billet au *Schottenhof*, sans me rencontrer — mais j'irai le trouver à l'Archevêché cet après-midi. Il vient de faire une éclatante conversion américaine.

Le pianiste de la Cour de l'*Augarten*, le jeune Godefroi, n'a pas reçu, à ma surprise, mon petit *Arbre de Noël*. N'y pensez plus, car de Weymar j'enverrai à Magne les 2 éditions à 2 et à 4 mains. A perpétuité, votre Slavissimo, F. L.

Demain soir, je serai à Weymar, et le 27 Avril à Bruxelles.

336.

Samedi, 29 Avril 82, Weymar.

Cette semaine, rien d'intéressant pour vous ne s'est passé. Dîner et concert à la Cour, où l'*Angelus*¹⁾ que vous connaissez a été bien exécuté par un quatuor excellent. Plus, soirée intime à 4 ou 5 chez les Wittgenstein, avec whist tranquille.

Demain soir, je serai à Bruxelles, et vous écrirai de là.
Vostro Sclavissimo, F. L.

337.

Anvers, 6 Mai 82.

On ne m'a pas fait moins bon accueil cette fois que l'année dernière à Bruxelles. L'exécution de l'*Élisabeth* était assez convenable, — orchestre nombreux, chœurs presque suffisants, mais dirigés par un chef peu au courant de ce genre de musique. Heureusement la cantatrice chargée de la partie de l'*Élisabeth*, M^{lle} Kufferath, s'en était bien pénétrée, et l'a fait valoir à merveille. Elle mérita pleinement les plus chaleureux applaudissements du public, fort nombreux, plus de 2000 personnes. La seconde cantatrice, la méchante *Landgräfin*, fit défaut à cause d'un gros rhume. La remplaçante a étudié la partie au dernier moment, et n'était pas de force à lui donner du relief. Le *Landgraf*, M^r Blauwaert²⁾, avait assumé aussi tous les rôles masculins accessoires de la partition — et les remplit parfaitement. L'ouvrage obtint un beau succès, et l'auteur n'a qu'à se louer de la vive bienveillance qu'on lui témoigne! Entre les 2 parties, le Président de la société de musique de Bruxelles me remit dans ma loge le diplôme de Président honoraire de cette société. Un fort beau dessin original de S^{te} Élisabeth illustre le diplôme.

Mon très excellent ami Saint-Saëns était venu exprès de Paris, pour assister à l'exécution et prit place dans ma loge,

1) Für Streichquartett; dasselbe für Clavier: *Années de pèlerinage*, III^{me} année.

2) Emiel B. (1845—91), Concertsänger von bedeutendem Ruf.

avec M^{me} Gevaert et les Zaremski. Massenet et Planté apparurent dans l'entr'acte, pour me complimenter. A mon regret, Gevaert était retenu à Paris par une séance importante de l'Institut, dont il est membre, de même que Saint-Saëns et Massenet. Je vous enverrai l'article de *l'Indépendance Belge*, retardé par l'indisposition du critique musical, Édouard Fétis¹⁾. Cette feuille m'est très favorable — à l'avance, sur mon indication, elle a republié une centaine de lignes charmantes, signées Reményi, mais écrites par Cosima, à mon insu en 65, lors de la première exécution de *l'Élisabeth* à Pesth.

A Bruxelles, j'étais l'hôte de M^r Tardieu, rédacteur en chef de *l'Indépendance Belge*. Son propriétaire-directeur, M^r Bérardi, donna un grand dîner en mon honneur. Ensuite, plusieurs morceaux hongrois et aussi une Valse de Strauss furent bien exécutés par une douzaine de Tsiganes en costumes, de passage à Bruxelles. Après une pause, Zaremski et Planté se mirent au piano et jouèrent mon *Tasse* et le Concerto en *La*. Ils ont ravi l'auditoire. La maîtresse de la maison, M^{me} Bérardi, eut la délicate attention de ne pas me demander de comparaître au piano — et je ne trouvais pas à propos de le faire. Nul froid ne s'en est suivi!

Mardi, pour la clôture du théâtre, eut lieu la 55^{me} représentation de la saison de *l'Hérodiade* de Massenet — cette fois, sous la direction du compositeur. Pluie, grêle et tempête de fleurs, bouquets et couronnes, comme je n'en avais point vu encore. Il faudra cependant de sensibles modifications au livret, pour que l'ouvrage puisse cheminer ailleurs. S^t Jean-Baptiste amoureux de Salomé est un contresens par trop choquant! Je le disais *sub rosa* à Massenet, déjà décidé à transformer son faux Jean-Baptiste en quelque personnage de convention théâtrale, pour les prochaines représentations de *l'Hérodiade* à Londres et à Pétersbourg. A mon humble avis, les sujets bibliques sont presque impossibles à théâtraliser — excepté peut-être le *Samson*, où le duo d'amour avec Dalila

1) Musikschriftsteller und Bibliothekar in Brüssel (geb. 1812), Sohn des berühmten Musikgelehrten François Joseph F. (1784—1871).

est une bonne fortune pour le compositeur, sinon pour Samson! Saint-Saëns en a tiré un admirable parti, et son opéra, représenté en premier lieu à Weymar, vient d'obtenir plein succès à Hambourg. Là-dessus, Bülow a lancé un de ses étonnants brûlots d'articles, dont je vous reparlerai occasionnellement.

Jeudi, soirée musicale chez les Zaremski. Ils ont loué une jolie petite maison, et ont dépensé une vingtaine de 1000 fr. pour l'ameublement.

Le temps m'a manqué pour me rendre aux flatteuses invitations du ministre d'Autriche, C^{te} Chotek, fils de mon ancien patron, le dernier grand Burgrave de Bohême, et de la C^{ss^e} Liedekerke, fille de notre ami, le M^{is} de Ferrières-Levayer.

Cette lettre d'Anvers, ne vous donne que des nouvelles de Bruxelles; de Weymar, où je serai Mardi, viendra Anvers.

Votre vieux

Sclavissimo.

338.

9 Mai 82, Weymar.

En revenant ici, ce matin, j'ai trouvé votre lettre. Je continue la mienne d'Anvers, expédiée de là, avant-hier. J'y étais pendant 3 jours l'hôte des Lynen, comme au printemps dernier. Ce sont des patriciens distingués, riches et de parfaite amabilité. Samedi soir, fête brillante de Peter Benoit¹⁾, qui dirigea mon festival l'année passée. De 5 à 600 enfants chantaient juste et allègrement la Cantate de Benoit — que le public de plus de 2000 personnes bissa chaleureusement. Au premier rang des compositeurs flamands s'est posé Benoit, par sa Cantate *Rubens*, exécutée à plus de 1000 voix à Anvers, lors des fêtes du glorieux et glorifié peintre. Au musée d'Anvers, j'ai revu une sublime communion de St François, peinte par Rubens. Benoit a écrit aussi d'autres ouvrages, dignes d'une estime attentive.

Dimanche, magnifique promenade sur l'Escaut, jusqu'aux confins de la Hollande — en bateau à vapeur, spécialement

1) Componist, Director der vlämischen Musikschule zu Antwerpen (1834—1901).

loué par Lynen. Nous étions pendant ces 3 heures en très bonne compagnie et favorisés d'un beau temps. L'article du critique musical de l'*Indépendance Belge*, Édouard Fétis, est modéré. Son illustre père me souhaitait du bien, nonobstant quelques divergences d'opinion. Sclavissimo.

339.

Dimanche, 21 Mai 82, Weymar.

Ici, rien d'inaccoutumé. La semaine passée, à la Cour, lecture du très célèbre Hæckel¹⁾, professeur à Iéna — qui a refusé les plus brillantes offres d'autres universités, trouvant plus de temps pour travailler à Iéna qu'ailleurs. On lui construit maintenant un laboratoire à Iéna, comme jadis pour Liebig à Munich. Il nous a dit des choses fort intéressantes sur son récent voyage à l'île de Ceylan, illustré par une douzaine d'aquarelles de sa belle façon. En cette contrée, il paraît qu'on dîne merveilleusement avec des rôtis de chauve-souris et lézards — j'oublie le reste du menu, tout à l'avenant. Quelqu'un de ma connaissance demanda à Hæckel s'il avait rencontré à Ceylan la race fort recherchée, mais non encore trouvée, nommée Alali — formant la transition entre le singe et l'homme. L'illustre savant répondit évasivement, sauf à donner plus tard au public des éclaircissements satisfaisants.

Avant-hier, dîner de Cour, auquel n'étaient conviés que la C^{sse} Styrum et votre très humble serviteur. Hier, la Grande-duchesse partit pour Heinrichsau en Silésie; ensuite elle passera quelques semaines à Vienne près de sa fille, la P^{sse} Reuss, dont l'état intéressant est très avancé. Monseigneur et sa fille Elsi, qui est devenue une pianiste de rare distinction, habiteront le Belvédère sous peu. Demain soir, divertissement au Palais Amélie, restauré et meublé à neuf. Mardi, concert chez la G.D. héréditaire, en l'honneur du ministre du Japon, lequel a apporté à Monseigneur la décoration suprême de son maître,

1) Erns: H., der Naturforscher (geb. 1834).

le Mikado. J'oublie le nom du précieux objet — la première syllabe est Chry¹⁾, et je vous écrirai plus tard les autres.

Au théâtre nous avons eu *Rienzi*, *Tannhäuser* et le *Prophète* — avec le ténor Schott²⁾, ex-capitaine d'artillerie en Wurtemberg. C'est lui qui a été si maltraité par Bülow à Hanovre — quoique Schott se range parmi les 4 ou 5 meilleurs ténors allemands à grands poumons, et non dépourvus du sens artistique. Il en a fait preuve dans le rôle de *Benvenuto Cellini* de Berlioz, que j'ai sincèrement applaudi à Hanovre. Du mariage de Bülow je ne sais rien de positif, mais lui ai écrit mes vœux de cœur. Il fera bien de se remarier, ne fût-ce que pour se débarrasser des soins de ménage. On dit que M^{lle} Schanzer³⁾ correspond à sa bonne réputation d'artiste dramatique, et de personne comme il faut.

Avez-vous lu le court poème de la Reine de Roumanie⁴⁾? Il est intitulé *Jéhovah*, dépeint éloquemment les tourments d'Ahasvérus, à la recherche perpétuelle du vrai Dieu — *Gott ist das ewige Werden!* Cette formule fut déjà donnée par Hegel⁵⁾, qu'à Woronince, en 1847, vous déclariez «non grand» — et blousiez si bien sur votre billard! Néanmoins, le poème de la Reine de Roumanie a des accents pathétiques, qui me paraissent dignes de Byron et de Victor Hugo. Excusez du peu! En cas que vous n'ayez pas encore ce petit volume, édité avec un luxe des plus élégamment savants à Leipzig, je vous l'enverrai.

Votre gracieuse cousine, Lori Wittgenstein, reste incessamment très charmante et charmeuse, et me demande de vous dire ses plus respectueuses affections. Très humblement, votre vieux fidèle
Sclavissimo.

1) Chrysanthemum-Orden.

2) Anton Sch. (geb. 1846).

3) Bülow's Braut, Meiningen'sche Hofschauspielerin, nachmals, als seine Wittwe, Herausgeberin seiner Briefe und ausgewählten Schriften.

4) Carmen Sylva.

5) Georg Wilhelm Friedrich H., der Philosoph (1770—1831).

340.

25 Mai 82, Weymar.

Ma bonne confiance dans le nouveau mariage de Bülow s'affermir par la lettre ci-jointe, qui vous renseignera sur la future, dont j'ai entendu dire des éloges par diverses personnes.

Lundi, à la soirée du Palais Amélie, Otto Devrient nous fit une intéressante lecture sur le Duc Ernest de Gotha, surnommé le Pieux. L'auditoire se composait d'une vingtaine de personnes au plus. Le Palais Amélie est très joliment restauré à l'intérieur, dans le style simple et *piacevole* du temps — par le C^{te} Oscar Wedel, gendre de Beust. On soupa dans la vaisselle provenant de la D^{sse} Amélie — son clavecin, sa harpe, sa guitare et quelques tableaux de même origine ornent le discret appartement, sans autre faste que le souvenir vénéré de la Duchesse. Votre salon au Babuino est un peu plus grand et plus confortable que le sien. La pratique du « confort » ne compte que peu d'années en Allemagne. Autre chose le luxe des Cours, Vienne et Dresde en particulier — lequel n'était pas de mise jadis à Weymar. Toutefois, l'atmosphère d'intelligence répandue par Charles-Auguste avec Goethe, Schiller, Herder, Wieland, etc., ne s'y évanouit point — malgré maintes contrariétés influentes.

Adelheid vous parlera du concert de Cour, Mardi, arrangé en l'honneur de l'Ambassade japonaise, chargée de remettre la grande décoration du Mikado au Grand-duc. L'Ambassadeur gagna une indisposition à Berlin, et ne vint point — mais malgré cette lacune importante, on ne décommanda point le concert. Schott chanta à merveille. Une sœur de Lori Wittgenstein, la C^{sse} Königsmark, me parla longuement et très admirativement de vous — de vos bontés pour elle, et se réjouit de vous retrouver à Rome, où elle passera l'hiver prochain. M^{me} de Meyendorff quittera Weymar fin Sept. et habitera quelque temps Rome.

Votre vieux

Sclavissimo.

341.

[Weimar, 1882] 4 Juin, Dimanche de la Trinité.

Les beaux succès de Sgambati à Londres me font plaisir. Plusieurs de mes nouveaux disciples en obtiendront aussi *poco a poco*. La renommée ne s'acquiert pas d'un jour à l'autre — excepté pour les cantatrices et les danseuses! Les mandoliniers de la P^{ss^e} Cocona sont un charmant tableau de genre. Quelque Meissonier¹⁾ de Rome pourra les peindre — comme pendant aux «Tsiganes» de la C^{ss^e} Náko, qui elle-même accompagnait illustrement au piano sa bande de musiciens «Tsiganes». Le pittoresque de la chose n'a pas tenu au delà de quelques années contre les dépenses réelles. M^{me} Náko a dû congédier sa petite bande de 6 ou 8 individus, qui faisait jadis l'amusement de son salon à Vienne. Le fagot des vanités est multiple.

Au théâtre de Weymar, nous avons le *Harold* de Wildenbruch²⁾, très fort *rising star*, un opéra meyerbeerien, *Hamlet* de Stadtfeldt, jeune compositeur, mort très jeune en Belgique — et la *Circé* de Caldéron³⁾: *Ueber allen Zauber Liebe*.

Votre perpétuel

Sclavissimo.

342.

23 Juin 82, Weymar.

Hier soir, à la *Stadtkirche*, mon oratorio *Christus* a été bien exécuté, sous la direction de Müller-Hartung. A l'exception des *Béatitudes* et du *Pater noster*, écrits à l'Altenburg, avant votre départ de Weymar — le gros reste de l'ouvrage fut mis en notation à Rome, dans les années 60, via Felice, Monte Mario, au Vatican et à St^a Francesca Romana. Là, je montrai au piano le manuscrit du *Stabat Mater* à M^{gr} Gay — il me dit avec émotion: «C'est de la musique vraie». L'épi-

1) Jean M., der französische Genremaler (geb. 1813).

2) Ernst von W. (geb. 1845), dramatischer Dichter, im Auswärtigen Amt in Berlin angestellt.

3) Der spanische Dramatiker (1600—81).

graphe de mon très insuffisant long ouvrage est: «La Vérité s'effectuant par l'Amour, Charitas». Épit. de St Paul aux Éphésiens.

Demain je serai à Dornburg pour la fête du Grand-duc — Lundi à Iéna, où mes *Cloches de Strasbourg* sonneront. Le Dimanche, 2 Juillet, elles sonneront de nouveau à Fribourg, Brisgau. De là j'irai pour le *Musikfest* à Zurich, du 8 au 12 Juillet.

Bronsart m'a fait l'amitié de passer quelques jours ici — il y avait aussi un motif d'engagement de ténor pour le théâtre de Hanovre. Je pense que Bronsart a fait une acquisition en M^r Alvary¹⁾, pseudonyme du fils du célèbre peintre Achenbach. Le nouveau Sextuor de Bronsart pour instruments à cordes sans piano est une œuvre des plus remarquables. La dédicace en revient à votre fille.

Votre umilissimo Slavissimo,

F. Liszt.

343.

3 Juillet 82, Fribourg, Brisgau.

Votre lettre du 23 au 29 Juin me parvient ici. On y est d'une grande bienveillance pour moi, depuis l'an dernier. Hier, mes *Cloches de Strasbourg* retentissaient, suivies d'une exécution remarquable de ma *Messe de Gran*, nullement semblable à celle de triste mémoire en 66. Que cet ouvrage ne soit pas encore tué par la critique dominatrice me paraît singulier!

D'aimables hôtes, M^r et M^{me} Krebs, me logent ici dans leur maison, place du dôme. Le grand portail est en face, à 10 pas — j'entends les cloches matin et soir, comme à Tivoli. Celles de Fribourg valent mieux musicalement, peuvent même prétendre à quelque supériorité sur les cloches de Rome — lesquelles sont d'assez mauvaise confection et sonorité.

Slavissimo,

F. L.

1) Max A. (1858—98), trefflicher Wagnersänger, Sohn von Andreas Achenbach.

344.

Lundi matin, 10 Juillet 82, Zurich.

Entre le concert de Fribourg et le *Musikfest* de Zurich, il y avait encore un *Lisztconcert* à Baden-Baden, organisé à l'improviste le 5 Juillet, par notre ami Pohl et les autorités de la ville. Baden n'étant qu'à 3 heures de distance, j'y suis allé pour faire plaisir à mon ancien ami Pohl, qui a été fort sensible à votre bienveillant souvenir. Prochainement il publiera le 1^{er} vol. de ses *gesammelte Schriften*. La période de Weymar y occupera une bonne place, et je lui sais gré de son fidèle attachement à cette période de 49 à 61 — féconde en œuvres non oubliées.

Le Grand-duc de Bade m'a très gracieusement télégraphié de Mainau. A Fribourg, vos anciennes études architecturales m'étaient de constante mémoire. Je pouvais heureusement les suivre alors jusqu'à la flèche du dôme — maintenant, vos hauteurs théologiques et politiques me restent inaccessibles! Malheureusement je ne suis qu'un pauvre pianiste célèbre d'autrefois — et un compositeur de musique des plus contestés, même par ses amis défunts, comme Berlioz! Hier, Saint-Saëns me racontait qu'à l'audition d'un de mes poèmes symphoniques, Berlioz dépassa le procédé désapprobateur de Schumann. Celui-ci se contenta de reculer sa chaise¹⁾ — Berlioz quitta doucement la salle Érard, vu que la musique de Liszt était le contraire de la musique! En cela, il avait de son côté la gente critique et la badauderie régnante. Toutefois ma profonde admiration pour le génie de Berlioz demeure intacte! Qui peu endure, peu dure!

Votre fidèle

Slavissimo.

1) Als Liszt mit der Fürstin und ihrer Tochter einst Schumanns in Düsseldorf besuchte, spielte er diesen sein Concertsolo aus dem Manuscript vor. Schumann sass hinter ihm. Aber er wurde alsbald unruhig. Weiter und weiter rückte er mit seinem Stuhl hinweg, bis er allmählig vor der Thüre sass.

345.

14 Juillet 82, Zurich.

Hier, j'ai passé quelques heures à Mariafeld-Meilen, chez les Wille. Elle me parla des charmantes lettres que vous lui écrivez — son mari s'applique à mieux déchiffrer votre écriture. Il a assisté à l'exécution de l'*Élisabeth*, et m'écrivait : « *Mich unfrodden und unmusikalischen Barbaren hat Deine Elisabeth bezwungen.* »

Les *Mémoires* de M^{me} Plater — Mars, Rachel et Ristori allemande, du théâtre de Dresde — se publient¹⁾. Le Musée Polonais du Comte au château de Rapperswyl, lac de Zurich, est intitulé par Wille *eine Trödelbude*. Selon le dire de mon vieil ami, le plus précieux ouvrage de la bibliothèque de plus de 40,000 vol. serait — devinez quoi? — le *Conversations-Lexikon* de Brockhaus, ancienne édition des années 1830. Les opinions sont libres, disait feu Maria Paulowna — à celles des gens d'esprit, je ne me permets de contredire qu'en cas de nécessité flagrante!

A ma lettre de Fribourg, j'ajoute que le fils de votre neveu, Charles de Linange-Billigheim, fait ses études à l'université de Fribourg. Je l'ai vu 5 ou 6 fois, et garde de lui fort agréable impression — *garbato e svelto giovine*. Demain sera à Bayreuth votre perpétuel très humble
Sclavissimo.

346.

20 Juillet 82, Bayreuth.

Ici, tout ne peut se passer pendant la semaine qu'en répétitions du *Parsifal* — qui sera représenté Mercredi prochain. Œuvre sublime, sublissime — sans précédent quelconque! L'immense génie de Wagner domine l'art dramatique en la 2^e moitié du 19^{me} siècle — comme *Ton- und Wortdichtung*, selon la juste expression du Roi de Bavière. Après la représentation du *Parsifal* vous écrira quelques détails, votre fidèle et vieux
Sclavissimo.

1) Gräfin Plater war als Caroline Bauer eine gefeierte Schauspielerin.

Le mariage de ma petite-fille Blandine avec le C^{te} Gravina sera béni à l'église catholique de Bayreuth, le 25 Août. C'est la fête de S^t Louis, Patron du Roi Louis II de Bavière — qui, d'inspiration glorieuse, demeure le suprême Patron de Wagner!

347.

2 Août 82, Bayreuth.

J'arrive trop tard pour vous parler de *Parsifal*. Tous les journaux et des milliers de lettres et télégrammes en sont remplis depuis 10 jours — sans compter les nombreuses notices d'auparavant, bien ou malveillantes. Mon point de vue reste fixe — l'admiration absolue, excessive, si l'on veut! Le *Parsifal* est plus qu'un chef-d'œuvre — c'est une révélation dans le drame musical! On a dit justement qu'après le cantique des cantiques de l'amour terrestre, de *Tristan et Iseult*, Wagner a glorieusement tracé dans *Parsifal* le suprême cantique de l'amour divin, selon l'étroite possibilité du théâtre. C'est l'œuvre miracle de ce siècle! Les *Autos Sacramentales* de Caldéron lui servent de précédents; les représentations d'Ober-Ammergau de la Passion de notre divin Rédempteur Jésus-Christ s'y acheminent accessoirement — de façon populaire, en bonne compagnie de Princes et journaux.

Votre recommandé, Angelini, vous dira que je lui ai fait bon accueil — il a déjà communiqué à la *Libertà* et à d'autres journaux italiens le ravissement que lui cause le *Parsifal*. On cite un mot de moi écrit au B^{on} Hans de Wolzogen: «La pendule de cette œuvre consacrée va du sublime au plus sublime!» —

Le représentant de la grande et vieille maison Schott étant ici, en qualité d'éditeur des *Nibelungen* et du *Parsifal*, j'ai renoué mes bonnes relations avec sa maison — la seule qui, pour les publications musicales, marche de pair depuis plus d'un demi-siècle avec Breitkopf et Härtel. Mon 3^{me} vol. des *Années de Pèlerinage* revient à Schott, chez lequel ont paru les 2 vol. précédents. Pour celui-ci, j'ai besoin d'une bonne photographie du groupe des cyprès de la Villa d'Este.

De tout cœur merci de votre don à Blandine — elle vous en exprimera sa reconnaissance. Umilissimo Sclavissimo, F. L.

348.

Dimanche, 6 Août [1882], Weymar.

Un peu à l'improviste, j'ai quitté hier Bayreuth pour une quinzaine de jours, que je passerai tranquillement ici. Le 23 Août, je serai de nouveau à Bayreuth — à cause des noces de Blandine. Mon cadeau de grand-papa est un peu maigre — 2000 M. Pourquoi n'ai-je pas cherché à m'enrichir? Un voyage en Amérique m'aurait aidé, dit-on — passons l'éponge sur mes raisons, ou déraison!

Autre mariage — les journaux annoncent que Bülow a épousé le 29 Juillet M^{lle} Schanzer, dont 20 personnes m'ont fait grand éloge. J'espère que cet éloge se constatera par les mérites — difficiles dans la situation de la nouvelle M^{me} de Bülow.

Maintenant je travaille pour Schott: *Années de Pèlerinage* — et Pustet, l'éditeur catholique par excellence à Ratisbonne. Pie IX se servait volontiers du bréviaire publié par Pustet. S'il agrée ma *Via Crucis*, et les 7 *Sacrements* de ma composition, plus un *Rosaire*¹⁾ très simple, mais non malvenu — je pense qu'il s'en trouvera bien. A ces 3 œuvres, il faut des

1) Dies Werk blieb, gleich den zwei zuvor genannten, Manuscript und befindet sich wie diese im Weimarer Liszt-Museum. Es besteht aus 3 für 2 Soprane, Bass und Tenor geschriebenen Sätzen: I. *Mysteria gaudiosa*, II. *Mysteria dolorosa*, III. *Mysteria gloriosa*, sowie 4. aus einem Pater noster für 1 Bassstimme, oder Unisonochor. Liszt hat ihm das Vorwort vorangestellt: «Ich bewohnte einige Zeit 2 Zimmer neben der Kirche der Madonna del Rosario, Monte Mario bei Rom. Da folgte ich öfters den Andachten des Rosenkranzes. Deren musikalische Begleitung hierbei. Man kann sie gebrauchen, sei es für Gesang mit Begleitung der Orgel oder des Harmoniums, sei es in der Version für Orgel oder Harmonium Solo, ohne andere Singstimmen, als die des Herzens.» Den 4 Stücken des Rosario liegen noch Abschriften von Chorälen von Liszt's Hand, desgleichen der Hymnus «O Roma nobilis» bei. Es sind dies wohl die Choräle, die er — laut seinem Schreiben vom 16. Febr. 1879 — für den Cardinal Hohenlohe aufzeichnete, von welcher letzterem er auch den Text zu der genannten Hymne empfing.

gravures en bois, ou des photographies convenablement assorties — non de la prétintaille usuelle de sacristie. J'écris à Pustet à ce sujet — pour peu qu'il se montre incomplaisant, mes pauvres manuscrits n'ont qu'à attendre meilleure chance! J'ose vous répéter ma prière relative à la photographie du groupe des cyprès de la Villa d'Este. Perpétuel,
umilissimo Scлавissimo.

Le C^{te} Gobineau est encore fort souffrant, et séjourne en France. Il reste *persona gratissima* à Bayreuth — où Malwida de Meysenbug est d'agréable amicale compagnie pour Wagner, chose exceptionnelle. Quand on écrit les *Nibelungen* et le *Parsifal* — on est quitte de faire des amabilités superflues aux gens de connaissance. Wagner ne s'accommode même pas au nécessaire, convenu en ce genre. Je lui accorde cordialement toute supériorité, fût-elle même à mon dommage — ce qui n'est pas le cas actuellement.

349.

Vendredi, 15 Août 82, Weymar.

Reconnaissants remerciements de votre prompt envoi du groupe des cyprès de la Villa d'Este. Il ornera mes 2 compositions relatives, qui paraîtront chez Schott en Oct. dans le 3^{me} vol. de mes *Années de Pèlerinage*. Le même éditeur va publier aussi mes 3 *Sonnets de Pétrarque* pour chant, auxquels votre charmant dessin du laurier de Pétrarque et Laure servira d'illustration — comme il a déjà orné le titre de la version de piano des mêmes sonnets, publiée depuis 25 ans¹⁾. J'ai tâché de parachever le *canto* de ces sonnets — et de le rendre aussi cristallin, transparent et adéquat à la poésie, qu'il m'était possible. S'ils rencontrent un ténor *amoroso* non vulgaire, mais doué d'un certain idéal du cœur — peut-être obtiendront-ils quelque succès. Je n'y compte guère, sachant combien l'idéalité est rare — en particulier chez les ténors, friands des applau-

1) *Années de Pèlerinage*. Seconde année.

dissements du théâtre. De loin en loin, de nobles exceptions se trouvèrent — en tête Adolphe Nourrit¹⁾ et Schnorr. Les deux sont morts assez jeunes à la peine!

Plusieurs besognes m'occupent. D'abord la traduction française de 3 Psaumes, excellemment faite par M^r Gustave Lagye, qui a traduit parfaitement l'*Élisabeth* — exécutée à Bruxelles, et qu'on semble vouloir exécuter l'année prochaine à Paris. Le sort linguistique de cet ouvrage est assez singulier: composée sur le texte allemand, dirigée par votre inspiration et inculquée à Otto Roquette, l'*Élisabeth* fut premièrement entendue à Budapesth en langue hongroise, 1865 — peu après en langue bohémienne à Prague — ensuite seulement en allemand à Munich, sous la direction de Bülow, et à la Wartburg, 1867, lors de la célébration du 800^{me} anniversaire de la «*Wart Burg*». Son Burgrave Charles-Alexandre, plus jeune que moi de 8 années, veut bien se dire mon ami! Mon excellent ami Walter Bache, collègue de Sgambati à Rome de 62 à 64, produisit l'*Élisabeth* à ses frais à Londres — avec le texte anglais, écrit par sa sœur. Il servira à une prochaine exécution en Amérique. Pardonnez ces détails. Je passe sous silence d'autres besognes musicales, auxquelles je dois pourvoir. *Orare, laborare!*

Le 25 Août, j'assisterai au mariage du C^{te} Gravina avec ma petite-fille Blandine à Bayreuth. Je ne pense pas que Bülow y figure — Blandine et Gravina lui feront leur visite à la fin de ce mois, soit à Meiningen, soit ailleurs. Bülow ne m'a rien écrit de son mariage, que les journaux annoncent comme accompli fin Juillet. Les 2000 M. sont déjà remis à Blandine. De Bayreuth vous écrira le lendemain du mariage de Blandine votre
umilissimo Sclavissimo.

350.

28 Août matin, Bayreuth 82.

L'acte civil du mariage de ma petite-fille Blandine avec le C^{te} Biagio Gravina a été signé Vendredi, dans la demeure de

1) Ausgezeichneter Pariser Bühnensänger (1802—39).

ma fille. M^r le Bourgmestre de Bayreuth a fait une allocution du meilleur sens et ton. Le lendemain, Samedi, 26 Août, la messe du mariage fut célébrée par M^r le curé de Bayreuth à l'église catholique, laquelle ne pouvait contenir le nombre excessif de fidèles et curieux. Au chœur, une petite Messe de Palestrina fut très bien exécutée par les chanteurs de Munich, participants aux représentations de *Parsifal*. Après la bénédiction de l'Église, le jeune couple partit — très sympathique au public, et aimé de ses proches. Il fera le voyage du Rhin, de la Suisse, et sera *a casa* à Palerme dans 2 mois.

Hier, à l'avant-dernière représentation du *Parsifal*, le P^{co} Impérial d'Allemagne était présent. Aujourd'hui, Monseigneur me télégraphie qu'il arrive demain pour la dernière. Mercredi ou Jeudi, je serai à Weymar.

351.

Mardi, 5 Sept. 82, Weymar.

Je n'ai point vu le bracelet Castellani, que vous avez eu la gracieuseté de donner à ma petite-fille Blandine — nul doute que votre choix n'ait été du goût le plus exquis. Deux savants allemands m'ont assuré que les cyprès de *S^{ta} Maria degli Angeli* ne tenaient pas à Michel-Ange. Pour éviter des contradictions superflues, j'ai retranché de ma 2^e *Thrénodie* le nom du grand et très vénérable sublime génie — digne de seconder son Patron Michel, l'Archange. Elle sera insérée simplement comme N^o II des *Cyprès de la Villa d'Este*. Aussi bien ne serai-je pas digne de délier les cordons des souliers de l'artiste suprême, austère, et comme martyr de sa gloire! Dans l'histoire de l'art, il a un congénère — Beethoven. Wagner appartient maintenant aux Olympiens, comme Goethe et Victor Hugo. Le cycle de ses œuvres depuis le *Tannhäuser* jusqu'aux *Nibelungen* et *Parsifal* tient du prodige.

A Bayreuth, à la dernière représentation de *Parsifal*, j'ai revu Monseigneur. Il était en auguste compagnie, comme disait feu Maltitz — du Duc et de la D^{sse} d'Édimbourg, du G.D. et de la G.D^{sse} Wladimir, etc., tous enthousiasmés, de même que le

P^{ce} Imp. et Roy. d'Allemagne, à la représentation précédente. Wagner naturellement n'a vu aucune de Leurs Altesses, excepté le Grand-duc de Weymar, qui sur mon invitation lui a fait visite. Pour lui, ce ne sont plus des bravos enthousiastes qu'il faut — mais bien les moyens financiers pour continuer l'activité de son théâtre de Bayreuth, avec des représentations annuelles. Les patrons se trouveront sous la merveilleuse égide du Roi Louis II de Bavière — sans laquelle Wagner serait réduit à des expédients insuffisants. Le Roi n'est pas venu à Bayreuth — mais à l'intention, dit-on, de se faire représenter pour lui seul le *Parsifal* à Munich. Umilissimo Sclavissimo.

352.

10 Sept. 82, Weymar.

Ma dernière lettre s'était tant allongée que j'ai omis le post-scriptum : Pourquoi je suis à Weymar ? Est-ce un tort, une faute ou une sottise ? Peut-être tous les trois à la fois ! Néanmoins, voici plus d'une trentaine d'années que je me trouve comme incrusté à la maison de Weymar. Musicalement, par œuvres, enseignement, publication, je m'y sers moi-même de point d'appui en Allemagne — où plus qu'ailleurs la musique instrumentale, chorale, sérieuse a pris racine de par Bach, Haydn, Mozart, Beethoven. Mendelssohn et Schumann sont ses continuateurs. L'Italie a inventé l'opéra et l'a fait brillamment progresser, aidée par de nombreux talents, compositeurs et chanteurs — et un grand génie : Rossini, qui pendant plus d'un demi-siècle a dominé les théâtres et les salons d'Europe. Il se moquait agréablement dans ses vieux jours de la découverte de la mélodie infinie ! Toutefois Wagner la fait prévaloir maintenant avec les *Nibelungen* et le *Parsifal*. Pour bien s'entendre, il ne faut pas trop s'expliquer ! J'en suis arrivé à me taire beaucoup.

353.

25 Sept. 82, Weymar.

Je n'attache aucun prix à mes opinions — excepté en musique et là encore, je me garde, d'ordinaire, de les exprimer.

Sur d'autres sujets — que je n'ai pas eu le moyen d'étudier à fond — il m'est plus commode et plus agréable de me taire ignoramment. Dans ma jeunesse, je parlais souvent à tort et à travers. Maintenant, je profite davantage à écouter et lire qu'à parler — et prends plus de plaisir à retourner plusieurs fois ma langue qu'à m'en servir pour la conversation. Je m'y sou mets quand elle porte sur des choses indifférentes, par lesquelles il faut quelquefois agréments le commerce des amis et connaissances.

Mes paperasses musicales avancent lentement. Je corrige les dernières épreuves du 3^{me} vol. de mes *Années de Pèlerinage, Villa d'Este, Cyprès* — et partitionne le poème symphonique d'après le dessin de Zichy: *Du berceau jusqu'à la tombe*.

Le Bon Joukowsky avait commencé un grand portrait de moi à Bayreuth — sur l'invitation de Monseigneur, il l'achève maintenant ici, dans un atelier de la *Kunstschule* que Monseigneur a mis à sa disposition. Le portrait est destiné à orner le salon de musique d'un grand fabricant de pianos à Toronto, Canada. Joukowsky est de manières et relations très agréables, tout à fait distingué. La semaine prochaine, j'irai passer quelques jours chez Leurs Altesses Roy. à Eisenach — de là, je vous écrirai mon itinéraire des mois d'Oct. et Novembre. Probablement je resterai encore jusqu'au 15 Oct. ici — ensuite j'irai peut-être en Hongrie. Mais je ne suis pas encore fixé.

De cœur et d'âme,

Slavissimo.

354.

Mardi, 10 Oct. 82, Weymar.

Quel immense labeur que ces 22 vol. des *Causes* — que de science, d'inspiration, de zèle ardent pour la maison du Seigneur ils contiennent! Avec quelle virilité et dextérité vous exposez et développez magistralement les thèses et les hypothèses de la politique, de l'administration, organisation, hiérarchie, disciplines et réformes de l'Église. Vraiment, vous procédez de St Augustin, St Bernard, St Thomas, St^e Thérèse,

St^e Catherine de Sienne — et un peu aussi de Joseph de Maistre, car, ne vous en déplaît, vous partagez avec lui le sens militant et prophétique. On remarque entre vous deux seulement cette différence : lui était crûment appelé le prophète du passé — vous figurez en prophète de l'avenir de l'Église et des sociétés humaines, à replacer sous le protectorat bienfaisant du catholicisme. Ce serait le commencement terrestre du règne de Dieu, demandé chaque jour au Père céleste dans la simple et sublime prière, que nous a enseignée le divin Sauveur Jésus-Christ. Napoléon I^{er} la recommandait à Larévellière-Lépeaux en ces mots : « Vous voulez du sublime, Monsieur — eh bien, dites le *Pater noster* ! »

Pour ma part, je ne construis que des huttes et des barques légères, encore malaisément avec maintes fatigues de corrections et changements. Il me faut remanier sans cesse pour arriver à un semblant de satisfaction — très proche du parfait mécontentement ! J'ai fini avant-hier la partition du poème symphonique *Du berceau à la tombe* — et livré enfin à Kahnt pour l'impression le *Cantico del sol* de St^t François. En plus, il se charge de 2 ou 3 courtes compositions pour une voix seule, avec accompagnement de piano ou d'orgue — et aussi du Ps. *De Profundis*, écrit à Rome, Nov. 81. Il est très simple, sans chœurs ni orchestre, ni fatras quelconque. Je ne sais s'il se rencontrera un chanteur pour en exprimer le sentiment d'intime prosternation.

La mort d'Audisio vous est un profond chagrin. Il comptait dans le petit nombre de ceux dont le vigoureux savoir, l'administrative amitié et le noble caractère, vous servaient parfois de réconfortation. Ne seriez-vous pas disposée à consacrer littérairement par quelques pages sa vénérable mémoire ? Personne autant que vous ne serait autorisé à le faire — de main de maître et amicale.

Jusqu'au 20 Oct. restera encore ici votre perpétuel Sclavissimo,
F. L.

355.

Dimanche, 29 Oct. 82, Weymar.

J'écrivais les premiers mots de mes profonds remerciements pour vos adorables lignes, en réponse à ma condoléance sur la mort d'Audisio — quand m'arriva la lettre, non moins adorable, pour la fête du 22 Octobre. Adelheid me dit qu'elle doit me demander de votre part, si j'ai gardé souvenir de la célébration du 22 Oct. en 1847 à Woronince, dans les bois — et surtout dans votre grand cœur! Je réponds par ces mots des *Threnodies*: «*Memor ero et tabescet in me anima mea.*»

Vous m'honorez et restez dans le vrai en pensant que je sais ce que vous voulez, et où vous visez — mais j'espère que vous vous trompez singulièrement en imaginant que je puisse être contraire à ce que vous faites, ou antipathique à vos écrits, quels qu'ils soient. A la vérité, je ne comprends rien à la politique, ni à la théologie — par conséquent, les $\frac{3}{4}$ de votre labeur restent au-dessus de ma portée. Quant à l'esthétique, j'avoue aussi n'avoir pas jusqu'à présent trouvé le fil d'Ariane, qui me tirera du dédale des nombreux systèmes des philosophes anciens et modernes. Espérons que je saisirai enfin le vrai fil dans votre théorie élucidée des Émotions et Sensations! D'ici là, je me vois condamné à un sceptique chagrin.

Je vous restitue vos pages sur l'abolition progressive de la guerre — ce terrible, perpétuel, suprême attentat de lèse-humanité! Pourquoi avez-vous mis ces belles et justes pensées comme notes? Elles méritent d'être imprimées en caractères usuels. Joseph de Maistre jugeait étonnamment que la guerre était d'institution divine! M^r de Moltke, dans une mémorable lettre historique que vous indiquez, se prononce pour la nécessité transitoire des armées permanentes. Il le fait simplement avec le haut sens et la dignité conciliante d'un grand homme — mais il ne s'en affuble point, ayant conscience de son génie de patience, et de grande stratégie.

Sclavissimo.

L'encrier et la plume d'Andisio sont des reliques précieuses. Votre lettre à Cantù illustrera sa mémoire.

356.

3 Nov. 82, Weymar.

Ladislas Mickiewicz a publié cette année une nouvelle traduction des chefs-d'œuvre poétiques de son père contenant: *Conrad Wallenrod*, les *Dziady* — dont Moniuszko a composé des parcelles — et le livre de la *Nation Polonaise* et des *Pèlerins Polonais*. Au commencement des années 30, Montalémbert, Lamennais, George Sand, Quinet¹⁾, Michelet²⁾ l'admiraient jusqu'à l'enthousiasme. *Les Paroles d'un croyant*³⁾ sont puisées à même source. J'ai relu ce volume avec ferveur, effroi, épouvante et componction. C'est la Pologne pantelante sur la croix! La prière et la litanie qui terminent le livre des *Pèlerins*, m'ont fait sangloter.

Merci de la photographie du S^t François à Assise de Duprez⁴⁾; j'allais vous la demander. Possible que la statue soit une belle œuvre de sculpture qu'on puisse admirer. Pour moi, le caractère principal du *gran poverello di Dio* me semble manqué. Duprez en a fait un compagnon de la statue très admirable de S^t Bruno, à S^{te} Marie des Anges, de Houdon. «Elle parlerait, si ce n'était contre la règle de l'ordre», dit un mot spirituel fort connu. Or, S^t François parlait et même chantait — sa règle n'impose pas le silence, ni la claustration absolue. Il n'a de commun avec S^t Bruno que la sainteté. A mon sens, son image doit être représentée à genoux, les bras étendus, implorant amoureusement les divins stigmates — que N. S. Jésus-Christ lui accorda. Dans l'antichambre de mon appartement à la Villa d'Este, se trouve une photographie de S^t François d'Assise, que le C^l de Falloux me donna l'an dernier. Elle est encadrée en bois — veuillez me l'envoyer.

1) Edgar Q. (1803—75), französischer Dichter und Schriftsteller.

2) Jules M. (1798—1874), französischer Historiker.

3) Vom Abbé de Lamennais.

4) Französischer Bildhauer.

Peut-être servira-t-elle de vignette à mon *Cantico*. Celui-ci ne peut paraître chez Härtel, ni à la suite du poème symphonique: *Du berceau à la tombe*. Les Härtel n'ont que des œuvres de piano et d'orchestre de moi, à l'exception de ma première *Messe pour voix d'hommes*. Kahnt a tout le bagage de l'*Élisabeth*, du *Christ*, de mes Messes et Chœurs d'Église. Enfin Bote et Bock, Berlin, a acquis la propriété du *Berceau à la tombe*. Sans doute, j'eusse de beaucoup préféré n'avoir qu'un seul éditeur — mais il m'a fallu m'arranger autrement, sans trop de désavantage, vu les multiples embarras que, dans les années précédentes, la docte critique des journaux m'a suscités.

Je vous ai envoyé le programme du *Liszt-Concert*, le 23 Oct., précédé d'un dîner intime de 8 couverts, chez les Héréditaires. Monseigneur revient ici Mardi, de Biarritz et de Paris — la Grande-duchesse peu de jours après. Je les attendrai — mon départ, avant leur très prochain retour, serait une grossièreté, attendu mon long attardement à Weymar. Vers le 15 Nov., je serai à Venise. Très humblement,

Sclavissimo.

Pour la fête de S^t Charles, demain — je mets à vos pieds 35 années d'admiration, respects et gratitude aimante.

357.

Vendredi matin, 16 Nov. 82, Zurich.

Enfin me voici en route et à mi-chemin! Dimanche soir, je serai à Venise, où je compte rester jusqu'au jour de l'An — ensuite, je retournerai droit à Budapesth.

L'avant-veille et la veille de mon départ de Weymar, Leurs Altesses Roy. m'ont invité à 2 dîners intimes. Le premier soir, chez les Héréditaires, la Grande-duchesse n'a point paru — il n'y avait que son mari, ses 2 filles Marie et Elsi, et son gendre, le P^{co} Reuss. Après-dîner, la Grande-duchesse m'a reçu seul, dans sa chambre ornée d'armoires blanches, contenant gravures et livres. Elle me dit être passablement remise

de sa grave maladie, une diphthérie — cependant il en reste assez de traces pour l'empêcher de se nourrir autrement qu'avec des huîtres et de la purée de viande. Le lendemain, chez elle — dans le petit salon rond, avec la statue de l'ange déchu — elle s'est gracieusement assise à table, pour la première fois depuis son retour de Heinrichsau, comme me le disait Monseigneur, mais sans toucher à aucun plat. Du reste, la conversation tournait vivement sur les sujets habituels — de plus, il n'y eut qu'un sac à pieds qu'elle mit une très aimable insistance à me faire accepter, en m'assurant qu'elle possédait une collection distinguée de pareils objets. Avant le dessert, elle ordonna à un domestique de porter incontinent mon sac à la *Hofgärtnerei*.

Je suis tout fier que mon impression du St François d'Assise soit identique à la vôtre. La gravure de mon *Cantico* — partition, arrangement pour piano — ne sera terminée qu'à la fin Décembre. Veuillez m'adresser bientôt votre chapitre sur la guerre à *Venezia, Palazzo Vendramin*, qui a appartenu à M^{me} la D^{sse} de Berry. Votre amie, la P^{sse} Massimo, le connaît sans doute par sa mère.

Je vous recommande l'acquisition de 2 dessins de Helgoland — pour la très précieuse galerie en portefeuilles que Magne vous doit. Ces aquarelles sont de M^r de Gleichen¹⁾, petit-fils de Schiller, et parfait gentilhomme, habitant d'ordinaire Weymar. Il vous les enverra à Rome, et je pense que vous les trouverez réussies.

Le 3^{me} fils de M^{me} Meyendorff, Clément, né à Rome, montre un talent remarquable pour la peinture. Dans l'intervalle de ses études de collège, bien achevées à Weymar, il a dessiné, presque en cachette, un grand carton des *Cloches de Strasbourg*, après une audition de ma composition de cette légende de Longfellow²⁾. Maintenant il travaille à l'académie de peinture à Rome, où sa mère l'a conduit — afin qu'il avance

1) Ludwig von Gleichen-Russwurm lebte von 1869 bis zu seinem Tode (1901) als Landschaftsmaler in Weimar.

2) Die Zeichnung wird im Liszt-Museum aufbewahrt.

à la vue des grands chefs-d'œuvre du Vatican. Elle y est depuis plus d'un mois, et restera davantage.

Votre fidèle

Sclavissimo.

358.

Dimanche, 26 Novembre 82, Venise.

Votre chère lettre adressée à Weymar m'est arrivée ici. La mienne de Zurich doit vous être parvenue depuis plusieurs jours. A Milan, je ne me suis arrêté que du Samedi soir au Dimanche matin, pour readmirer le dôme et y invoquer votre Patron, S^t Charles Borromée, qui prenait aussi intérêt à la musique. Sur ce point, le doux S^t Philippe de Néri l'imita et le dépassa même, par la fondation des «oratorios». De tous les temples que je connais, le dôme de Milan me fait au plus haut degré l'impression de la splendeur harmonieuse. Ses pierres, ses statues et ses innombrables vitraux entonnent triomphalement le *Gloria in excelsis*. Heureusement, on a débarrassé les vilains alentours de l'édifice, et la place du dôme avec les arcades et la somptueuse galerie Victor-Emmanuel, est maintenant une des plus belles d'Europe. Aussi tout l'ensemble de la ville de Milan montre-t-il un grand air de richesse et prospérité.

J'aurais dû vous télégraphier tout de suite mon arrivée ici en bon état, et me reproche cette négligence — mais mon antipathie pour les télégrammes ne diminue guère, et je pose en principe qu'il n'y a jamais lieu de s'inquiéter de moi. Donc, «pas de nouvelles — bonnes nouvelles,» autant que possible!

Vous savez déjà que les Wagner habitent le superbe *Palazzo Vendramin, Canale Grande*. Le Duc della Grazia, qui a hérité du palais de sa mère, M^{me} la D^{sse} de Berry, leur a loué de bonne grâce, au modique prix de 6000 fr. pour l'année, le spacieux entresol. Il se compose de 15 à 18 chambres avec salons bien disposés, pourvus de bons poêles, tapis, etc., et ornés d'un beau mobilier, style Louis XVI — de sorte qu'il n'y avait aucune dépense surrogatoire à faire, circonstance exceptionnelle pour les locataires d'anciens palais. M^r Cicogna,

fidèlement attaché d'ancienne date aux Bourbons, remplit les fonctions d'Intendant du Palazzo Vendramin. Hier, il me parlait avec une émotion vraie de la D^{ssè} d'Angoulême, de la D^{ssè} de Berry, et me montra les photographies de votre amie, la P^{ssè} Massimo et de ses enfants. Mon logis princier est de l'autre côté de celui de Wagner, aussi à l'entresol. Il se compose de 3 pièces avec antichambre et un charmant salon, dont les 3 fenêtres donnent sur le grand canal — l'une d'elles me procure la vue de quelques arbres d'un jardin de chanoine, attenant au Palazzo. L'église de la paroisse, à 100 pas de distance, est sous l'invocation de 2 Saints peu connus, les S^{ts} Ermagora et Fortunato, *vulgo* S. Marmolo. J'y entends la messe les jours de la semaine; le Dimanche, j'écoute la *messa cantata* à S^t Marc. Pour y arriver, il faut un bon quart d'heure en gondole.

Wagner continue sa méthode de ne faire ni recevoir de visites — j'en profiterai pour restreindre mes relations au strict nécessaire. Lui, Cosima, Daniela et toute la famille sont en bonne santé et bonne humeur. Leur vie de famille est exemplairement unie, souvent allègre. Siegfried poursuit ses études de latin, etc., avec un jeune précepteur allemand nommé Hausburg, venu de Bayreuth sur la recommandation de Henri de Stein¹⁾, retenu à Halle par un cours de philosophie ancienne, qu'il fait en qualité de *Privat-Dozent* à l'université! Plus tard, il professera probablement à Berlin. Siegfried montre des dispositions étonnantes pour les dessins d'architecture et autres. Ses sœurs Isolde²⁾ et Eva ont pour dame de compagnie et d'instruction une jeune femme, M^{me} Corsara — que Cosima garde avec satisfaction depuis le séjour à Palerme. Tout l'*andamento* de la maison est on ne peut mieux réglé. Femme de chambre, cuisinière et domestique de Bayreuth font le service de Vendramin. De plus, un aide pour le chauffage, frottage et les menues commissions — l'ancien portier, de mine

1) Philosoph, früher Erzieher Siegfried Wagner's, starb 1887 in Berlin.

2) Jetzt mit Musikdirector F. Beidler in Bayreuth vermählt.

fort respectable et façons révérencieuses — et finalement 2 gondoliers à poste fixe.

La P^{se} Hatzfeld se maintient prodigieusement, comme l'amabilité et la bienveillance personnifiées. Après les traverses qu'elle a dû subir, ses mérites ne sont pas légers! Elle lit de préférence Balzac, dans la belle édition que vous possédez à Weymar. Si je ne me trompe, c'est le 3^{me} ou le 4^{me} hiver qu'elle passe à Venise au Palazzo Malipiero. Son installation est des plus élégantes. Ada Pinelli demeure chez elle, et paraît s'y complaire. La Princesse m'a invité à dîner pour chaque Jeudi; après le dessert, nous faisons ensemble la partie de whist, à peu près la seule occupation qui ne me fatigue pas, passé 8 h. du soir. Demain vous écrira d'autres détails votre
umilissimo Sclavissimo.

359.

Mercredi, 29 Nov. 82, Venezia.

Passini¹⁾ vient de vendre 50 000 fr. une aquarelle de l'intérieur de l'église des *Frari* à Venise. Je connaissais un peu Passini à Rome, en 62, et l'ai retrouvé avec plaisir ici chez la P^{se} Hatzfeld. Il est de bonne compagnie et d'honorable caractère — veuf d'une femme riche. Sa fille, jeune personne de 19 ans, aura plus d'un million de dot, outre ses agréments et avantages personnels. Déjà diverses fois, Passini a passé l'hiver à Venise — il fait de même cette année. Je le rencontre régulièrement chaque Jeudi chez la P^{se} Hatzfeld; j'y vois aussi une fort jolie jeune veuve, M^{me} Acton, fille de la B^{ne} de Gablenz, et proche parente de M^{me} Minghetti.

Céans, Palazzo Vendramin, l'on bavarde quelque peu — mais dans la tonalité majeure d'une intime vie de famille exemplaire. Le matin, les anciens restent chacun pour soi — à 2 h., dîner, et à 8 h., souper. Avec le précepteur de Siegfried et la dem. de compagnie et maîtresse d'études des 2 jeunes personnes Isolde et Eva, Daniela garde naturellement

1) Ludwig P., der berühmte Aquarellist (geb. 1832).

son rang supérieur de grande personne, et règle une partie du train de la maison. Nous sommes 9 à table — point de luxe de mangeaille, seulement un ordinaire soin, sans ennui ni gêne quelconque. Avant souper, une demi-heure de piano — et après, une heure de whist, entremêlé de causeries.

Perpétuellement votre

Slavissimo.

360.

25 Déc. 82, Venise.

Bon Noël, et heureuse année 83! J'espère enfin livrer à la gravure l'été prochain le *St Stanislas* — auquel je me suis remis tout de bon, pendant ces 2 dernières semaines. Plus de la moitié de l'ouvrage est écrite pour piano avec chant — reste à l'achever, à l'instrumenter, le corriger et en faire tirer les copies; — cette dernière besogne est plus compliquée qu'on ne pense. Quand mon travail sera fini, il faudra encore 3 mois pour la copie et davantage pour la gravure. Probablement je ferai essayer le *St Stanislas* à Weymar, ou à Pesth, avant sa publication, afin de pratiquer scrupuleusement les dernières corrections, et de m'assurer que l'ouvrage ne se montre pas indigne de vous être dédié.

361.

28 Déc. [1882, Venedig.]

J'ai été si obsédé par le *St Stanislas* ces 3 derniers jours, que la correspondance par lettres me devenait antipathique au possible. Aussi n'ai-je écrit que des lignes de musique, très raturées — pas d'autres! L'événement musical du mois à Venise, c'est l'exécution à huis-clos d'une Symphonie de Wagner, restée en manuscrit et retrouvée à Dresde. C'est de l'Hercule jeune domptant les serpents — et prenant un plaisir olympien à ce labeur. Wagner lui-même dirigeait l'orchestre, qui marcha fort bien après 5 répétitions. La soirée était à l'intention de Cosima, pour l'anniversaire de sa naissance, vigile de Noël. A l'instar du Roi de Bavière, point d'invités! Nous étions

seulement en famille 7 personnes — plus Joukowsky, le fidèle de Bayreuth, le Président du *Licco*, C^{te} Contini, et Humperdinck¹⁾, vice-directeur de l'orchestre — dans la jolie salle du foyer de la *Fenice*, festivement éclairée. Deux autres individus n'ont pu être introduits au dernier moment que sur ma recommandation. La situation donnée, je donne complètement raison à Wagner sur son exclusivité — il n'a plus que faire du vulgaire, écrit dans les journaux, ou verbiagé dans les salons. Son génie plane au zénith de l'art!

Hohenlohe m'a envoyé directement la photographie de la statuette de S^t François, que le C^l de Falloux m'avait donnée à la Villa d'Este. Elle ne pourra guère servir au titre de mon *Cantico del Sol* — ni le geste ni les accessoires: la couronne d'épines et la tête de mort ne conviennent au *Cantico*, terminé par le grand Pardon! On m'a invité d'Assise à y participer à la fête du *gran poverello di Dio* en Oct. par une Sonatine de piano! L'invitation ne m'est parvenue qu'ici, 6 semaines après la date — et j'ai été doublement quitte de l'accepter. Si vous pouvez, sans trop d'incommodité, vous procurer l'image de S^t François dont vous me parlez, avec les bras tendus vers les stigmates — je vous prie de me l'envoyer. Mon *Cantico* est à la gravure, mais ne paraîtra qu'à la mi-Mars. *L'Arbre de Noël* à 2 et à 4 mains est en vente depuis près d'un an chez Fürstner, Berlin, et Lucca, Milan²⁾.

Wagner a maintenant avec ce dernier un procès, d'autant plus singulier que M^r et M^{me} Lucca professent ostensiblement un enthousiasme illimité pour Wagner. En cette contestation judiciaire, je me souviens de la judicieuse différence, établie par un Prélat romain entre *l'entusiasmo che paga, e l'entusiasmo ch'è pagato.*

Une petite colonie Hohenlohe séjournera prochainement à Venise: la P^{sse} Thérèse Duino avec son fils et sa belle-fille

1) Engelbert H. (geb. 1854), der durch «Hänsel und Gretel» rasch zur Berühmtheit gelangte Componist, Professor an der Hochschule für Musik in Berlin, früher Compositionslehrer Siegfried Wagners.

2) Bekannter Musikverleger.

— très belle, dit-on — Philippe, fils aîné du P^{co} Clodwig, et sa femme Ypsilanti. S'ils se souviennent de moi, je les verrai respectueusement. Umilissimo Sclavissimo.

362.

Venezia, Déc. 82.

Quel charmant mot, digne de Balzac, sur la P^{ss}o Massimo : « La beauté lui ayant manqué dans sa jeunesse, elle paraît maintenant l'avoir en tant que ses traits s'harmonisent en vieillissant. »

Wagner et Cosima étaient les plus chaleureux amis et admirateurs de Gobineau¹⁾ — 20 fois ils m'ont dit qu'il y avait une criante injustice dans le manque d'appréciation et de succès de ses ouvrages. Le public les ignorait, et les connaisseurs se taisaient. Excepté un prix secondaire de 15000 fr. de l'Académie Française, pour son volume intitulé *la Renaissance* — on le traita en diplomate qui n'avait qu'à faire son chemin ailleurs que dans la littérature et les sciences. Dans le prochain N^o des *Bayreuther Blätter*, Déc., vous trouverez un remarquable article sur Gobineau.

Il me faudrait écrire une petite lettre de félicitations à Ollivier. Mais vous savez quel triste sentiment m'inspirent les enfants — leur avenir est exposé à tant de chances contraires ! L'existence humaine est si pleine d'amertumes et de déceptions, que je ne saurais plus me réjouir beaucoup de la venue au monde d'un petit être, sujet à toutes nos infirmités, malheurs et folies. Par contre, je ne m'afflige pas à l'excès de la mort de ceux que j'ai connus. Je trouve même leur sort enviable — car ils n'ont plus à porter le dur joug de la vie et de la responsabilité qu'elle implique. Le seul sens actif et très vivace que je conserve, est celui de la compassion — avec les vibrations intenses des douleurs humaines. Parfois, à de courts moments, je ressens celles des malades dans les hôpitaux, des blessés à la guerre, et même celles des condamnés aux tortures, ou à la mort. C'est quelque chose d'analogue

1) Graf G. war auf der Reise von Frankreich nach Italien in Turin plötzlich gestorben.

aux stigmates de St François — moins l'extase, qui n'appartient qu'aux Saints! Cette bizarre hypertrophie du sens de la compassion m'a atteint à l'âge de 16 ans — alors que je voulais me laisser lentement mourir de faim au cimetière de Montmartre. Elle ouvrit mon cœur aux sublimes consolations chrétiennes!

A l'occasion de la soirée du 24 Déc. à Venise, Wagner écrivit au journal de Fritsch¹⁾, Leipzig, une lettre que je vous enverrai. Lisez aussi dans le N° de Déc. des *Bayreuther Blätter* la belle notice sur le C^{te} Gobineau. Sous la signature de Wahnfried, vous reconnaîtrez aisément l'auteur.

363.

[Venedig,] 6 Janvier 83.

A mon aversion pour les lettres à écrire, s'ajoute celle des visites à faire. J'ai revu 2 ou 3 fois la P^{ss}e Thérèse Hohenlohe — elle vous a sans doute envoyé le beau volume historique sur le château de Duino. Philippe Hohenlohe, *Erbprinz von Schillingsfürst*, m'invita à dîner — et les Paul Metternich à une soirée, où l'on m'a présenté à S. M. Don Carlos²⁾. Dans les 2 circonstances, la Sonatine a rempli son office. J'ai aussi pris plaisir d'accompagner plusieurs *Lieder* de Schubert et Schumann, les *deux grenadiers* de Heine, que Hohenlohe chante fort agréablement. Comme de raison, lui et sa femme, née Ypsilanti, habitent le beau palais Sina, décoré par des fresques de Rahl³⁾ à qui Sina⁴⁾ — qu'on aurait tort de confondre avec d'autres richards — accordait un véritable appui par de grandes commandes à Athènes et à Vienne, dans les années où Rahl n'était guère favorisé à Vienne.

L. A. R. Bardi et L. A. della Grazia habitent leur palais Vendramin, au-dessus de l'entresol occupé par les Wagner. J'ai fait connaissance avec les Bardi et della Grazia — ceux-

1) Musikalisches Wochenblatt.

2) Der spanische Prätendent.

3) Carl R., Wiener Historien- und Bildnismaler (1812—65).

4) Ein als Banquier in Wien ansässiger Grieche.

ci s'arrêteront quelques jours à Rome, et se rendent à Palerme. Les Bardi passent l'hiver à Venise. Le Duc della Grazia a hérité de la royale gracieuseté de sa mère, la D^{ssé} de Berry — il n'est nullement magot, ni à court d'esprit. Parmi les illustres étrangers de passage, on cite le B^{on} Hübner, qui a fait visite à son beau-frère, M^r de Pilat, consul d'Autriche depuis nombre d'années à Venise; aussi le C^{te} Schack, un des poètes de votre Cour intellectuelle. Les deux se rendent, dit-on, à Rome — je ne les ai pas rencontrés ici. La C^{ssé} Dönhoff va aussi à Rome, retrouver sa mère, M^{me} Minghetti. Mes relations avec elle sont toujours des plus amicales — nous nous voyons quasi quotidiennement à Venise, comme à Vienne.

Samedi prochain partira droit pour Budapesth, sans passer par Vienne, votre
umilissimo Scлавissimo.

364.

Dimanche, 14 Janvier 83, Budapesth.

Votre bonne lettre m'est parvenue hier à Venise, avant-midi. Le train partait à 2 h. $\frac{1}{4}$, et m'a conduit droit ici, en moins de 22 heures. Température douce, les vitres du wagon non gelées — voyage paisible, sans autre compagnie qu'Achille, dont je suis toujours fort content. Au télégramme que je vous ai expédié tout de suite, j'ajoute mes constants et invariables remerciements de vos bontés pour moi. Elles tiennent du prodige! Malgré les interruptions fréquentes que subira, hélas! le travail de ma partition du *Stanislas* — je compte bien la mettre à vos pieds, toute achevée, à Noël prochain. Comme besogne, j'aurai à revoir ici les épreuves du *Cantico de S^t François*, puis celles du poème symphonique *Du berceau à la tombe* — sans compter 2 ou 3 autres petites promesses d'éditeur, auxquelles je me suis un peu légèrement engagé. Je voudrais enfin aussi publier cette année les 7 *Sacrements* et la *Via Crucis* — et tâcherai de m'entendre avec Pustet là-dessus, en lui proposant de me donner pour tout honoraire une cinquantaine d'exemplaires et quelques bréviaires de son édition.

Veuillez avoir la bonté de remercier Sgambati de son in-

tention de faire connaître ma *lugubre Gondola*¹⁾. Je doute qu'elle obtienne du succès aux concerts — vu son caractère triste et sombre, à peine mitigé par quelques ombres de rêverie. Le public demande autre chose — s'il avait tort, cela ne le dérangerait point! Néanmoins je ferai imprimer la *lugubre Gondole* — elle paraîtra après Pâques, et je l'enverrai sans retard à Sgambati.

Pour le titre du *Cantico* de S^t François, l'image d'Alonso Cano servira. Vous l'avez demandée pour moi à Magne et je l'ai reçue. Si belle qu'elle soit, mon idée du Saint n'y est pas exprimée. Je crois vous avoir déjà dit que je ne me figurais pas le *gran poverello di Dio* en S^t Antoine l'Ermite, ou S^t Bruno, sa sainteté hantant une autre tonalité que la leur. Si je savais peindre, je le représenterais non les mains jointes — mais les bras étendus dans un transport d'amour, implorant le *gran perdono di Dio* pour le monde pécheur, et les stigmates pour lui-même!

De Venise, vous recevrez la lettre de Wagner sur sa juvénile Symphonie olympienne. M^{me} Dönhoff est à Rome pour l'hiver, et dira à qui voudra l'entendre que le bruit de son mariage avec Leubach a toute la fausseté de maints fagots de salon.

365.

24 Janvier 83, Budapesth.

Mon paisible train de vie recommence ici. Je ne vais pas aux bals, et ne fréquente guère le monde, tout en connaissant tout le monde — de sorte qu'il me reste toujours de 5 à 6 heures de travail d'écriture chaque jour. N'étaient-ce les lettres qui me pleuvent de partout, je pourrais travailler davantage en musique, mon principal contentement — sans illusion quelconque sur le peu de valeur de ce que j'écris.

A mon arrivée, le C^l Haynald était indisposé, même alité. Avant-hier, je l'ai revu à un concert — il m'a pris littéralement sous le bras à l'improviste, et nous avons causé en bonne

1) In Venedig componirt, für Clavier allein. Leipzig, Fritsch.

affection une heure, devant le public. Notre conversation continuera maintes fois pendant les mois prochains. Son Éminence est toujours d'un merveilleux entrain et rajeunit presque. Mes amis Mihalovich, Albert Apponyi, Vegh, Abrányi me témoignent une fidélité exemplaire.

Un bel orgue, à la fois très décoratif et de bonne sonorité, est placé dans la salle de concert, qui complète mon appartement à l'académie roy. de musique. D'autres compléments suivront *poco a poco*. Au *Künstlerhaus*, contigu à l'académie de musique, sont exposés les tableaux de Wereschagine, au nombre d'une trentaine — Indes, guerre Russo-Turque, Plewna. Ils ont été admirés et plus ou moins critiqués à leur exposition de Londres, Pétersbourg, Paris, Berlin, etc. Originalité, hardiesse, réalisme et poésie sont là en peinture! S'il vous plaisait d'en prendre connaissance, je vous enverrai quelques photographies.

Je ne saurais être de votre opinion sur Wagner. Il ne fait pas plus la guerre à Dieu que votre affable correspondant Renan et beaucoup d'autres de même farine. Seulement Renan a le don des nuances, peu familier aux Tudesques! Pour ma part, je resterai jusqu'à la fin de mes jours sincèrement catholique-romain et votre umilissimo Slavissimo, F. L.

366.

Dimanche, 4 Février 83, Budapesth.

Les photographies de Wereschagine que vous demandez, vont être mises à la poste. Ce sont: le mangeur d'hommes — la pyramide des crânes humains, élevée pendant la guerre Turco-Russe. J'y ajoute une autre grande photographie, Skobeleff haranguant ses soldats — et une petite, qui reproduit 3 petits tableaux de grand effet. L'inscription en est prise d'une dépêche russe: «Tout est tranquille à Schipka». Elle rappelle le malheureux mot du G^l Paskiévich, après la prise de Varsovie: «L'ordre règne à Varsovie!» Dans le même paquet, vous trouverez le portrait de Wereschagine, et le catalogue de son exposition à Budapesth — où le tableau de

l'entrée du P^{ce} de Galles aux Indes n'a pu être placé, à cause de sa trop grande dimension. Un des principaux mérites de Wereschagine consiste dans la manière neuve et supérieure, avec laquelle il traite l'atmosphère, les lumières, les ciels. Il leur a voué de longues et périlleuses études, aux Indes et en Russie. La photographie ne peut rendre les effets étranges de son coloris des ciels et nuages — et ne donne aussi qu'une idée incomplète des étonnants effets de perspective. On raconte qu'au jour de la bataille de Plewna — livrée l'anniversaire de la naissance de l'Emp. Alexandre II — une table garnie de comestibles et vins était préparée sur le monticule où se trouvaient l'Empereur et son État-major. Le peintre avait d'abord représenté Alexandre II un bocal en main, buvant à la santé de l'armée — mais sur l'observation d'un haut personnage, que ce réalisme risquait des commentaires choquants, Wereschagine a effacé la table et les vins. L'Empereur est simplement assis, avec je ne sais quel vieux Maréchal à côté de lui — comme vous le verrez sur la petite photographie jointe au catalogue.

Enfin le 3^{me} volume de mes *Années de Pèlerinage*, et mes 3 *Sonnets de Pétrarque* pour chant ont paru chez Schott, Mayence. Vous les recevrez en même temps que les photographies Wereschagine. La vignette de l'*Hymne aux Anges* est faite d'après le tableau de Joukowsky, qui orne le grand salon de *Wahnfried*. Mes 3 petites-filles, Daniela, Blandine et Eva, y figurent en guise d'anges avec des ailes et des instruments de musique. Dans le tableau, Siegfried, Cosima et Joukowsky lui-même figurent aussi — mieux valait borner la vignette aux 3 jeunes filles. La 2^e vignette des *Cyprès de la Villa d'Este* reproduit la photographie que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Bock, Berlin, n'a pas encore publié mon dernier poème symphonique: *Du berceau à la tombe*. Aussitôt qu'il paraîtra, je vous l'expédierai en 3 éditions, partition et arrangements pour piano. Un autre jour, je vous parlerai de mes autres peccadilles musicales sous presse. Dans ce nombre, je ne compte pas le *Cantique de St François*, dont la gravure n'est pas terminée — vers Pâques, ou peu après, je pense que Kahnt le publiera.

Le grand portrait que Joukowsky a peint de moi, continue d'obtenir de nombreux et sérieux suffrages. Voici maintenant qu'un jeune sculpteur de beaucoup de talent, du nom de Strobel, m'entreprend en buste, après avoir modelé l'hiver dernier une grande statue assise de ma personne, qui doit être exécutée en marbre et placée comme pendant à la statue du plus célèbre compositeur d'opéras hongrois, F. Erkel. Il est l'auteur de *Hunyadi*, *Bankbán*, etc., lesquels ont eu ici des centaines de représentations, sans jamais passer la frontière de Hongrie. Les 2 statues seront placées à l'entrée du nouveau grand théâtre, *Radialstrasse*. S. M. le Roi a commandé l'ouverture de ce théâtre qu'on achève, pour Oct. ou Nov. de l'année prochaine 84. Mon Strobel a fort bien réussi avec un buste de votre gendre Constantin. Cette œuvre d'art est destinée à faire une surprise à Magne, le jour de sa prochaine fête. Que vous dire pour la vôtre plus rapprochée? Mille et mille répétitions de ce que vous savez de moi, et que ne saura jamais assez redire votre umilissimo Sclavissimo, F. L.

367.

10 Février 83, Budapesth.

D'ordinaire, j'ai l'honneur de prendre place aux concerts publics près du C^l Haynald. Hier soir, je lui ai transmis vos respects admiratifs, qu'il réciproquera à l'occasion. Sa santé n'est pas des meilleures — il paraît ressentir quelque fatigue de son excessive activité, et dit qu'il rentrera bientôt à Kálocsa, ou entreprendra de suite sa cure à Carlsbad.

Des circonstances locales de difficile appréciation ailleurs, m'ont décidé à faire insérer dans la *Gazette de Hongrie* ma lettre relative à l'animadversion des Israélites qu'on m'impute à tort. Publier cette lettre l'hiver dernier, me paraissait une timidité — or, le sot courage de la peur m'est étranger! Plutôt verser de l'autre côté — maintenant je pense ne pas commettre une indigne palinodie. Veuillez m'en dire votre opinion, sans réserve quelconque. Vous me citez le mot juste de Sainte-Beuve en 1833 sur Lamennais, après la publication fulgurante des

«*Paroles d'un croyant*» : «Il a changé de public, mais ne gagnera pas au change». Pour mon humble part d'artiste, je tâche de servir noblement le public — sans préoccupation de gain ou perte, soit en lui complaisant, soit en l'affrontant.

368.

19 Février 83, matin, Stuhlweissenburg, Alba.

Comme je vous l'ai télégraphié avant-hier, je resterai à Budapesth jusqu'à Pâques. Au premier moment¹⁾, j'écrivais à Cosima s'il lui convenait que j'aille la rejoindre à Venise et la reconduire à Bayreuth. Elle m'a fait répondre par Daniela dans le sens négatif. De fait, Cosima se trouva dans un tumultueux embarras de condoléances, respects, admirations. A Bayreuth, ce sera un tohu-bohu d'enthousiasme et de glorifications très légitimes. Les funérailles de Wagner auront tout l'éclat de celles de Victor-Emmanuel ou de Gambetta. Je m'y associe en pensée à distance, en gardant mon ancien éloignement des pompes festives ou funèbres. A moins de nécessité absolue, je préfère m'en abstenir personnellement. Vous connaissez mon triste sentiment de la vie — mourir me paraît plus simple que de vivre! La mort, même précédée par les longues et effrayantes douleurs du «mourir» — selon le mot frappant de Montaigne — est notre délivrance d'un joug involontaire, suite du péché originel. Job est mon Patron de l'ancien Testament — et le bon larron St Dimas, celui du nouveau. Dans 6 semaines, à tête reposée, je reverrai Cosima à Bayreuth.

La bienveillante approbation que vous donnez à ma lettre sémite, m'a plus qu'agréablement surpris. En l'écrivant, je craignais un peu de faire fausse route en vue des circonstances locales. Quand vous m'approuvez, je suis sûr de rester dans la bonne voie.

Ma cousine, M^{me} de Saar, étant à 8 mois de son état intéressant, je suis venu la voir ici. Je l'estime et l'affectionne

1) Bei der Nachricht von Wagners Tode.

comme une femme de distinction qui fait honneur à son nom de Liszt — suivant en cela l'exemple de son père et de son frère Franz. Son mari, Henri de Saar, est Major du rég. des uhlands, professeur de tactique et stratégie militaire, parfaitement considéré et tout en chemin d'avancement. A Stuhlweissenburg, le ménage Saar est confortablement établi, avec quelque élégance même. Hier, dîner chez M^{sr} l'Évêque, lequel est venu passer la soirée chez les Saar. A midi sera de retour à Budapesth votre umilissimo Sclavissimo, F. Liszt.

369.

6 Mars 83, Budapesth.

La langue française vous étant la plus familière, je vous ai envoyé hier *la Renaissance musicale* de Paris. Vous y trouverez la flore exubérante des journaux sur Wagner, et une lettre inédite de lui à M^r le pasteur et professeur Monod à Paris. D'autres lettres et billets de Wagner sont avidement recherchés et publiés d'importance. On m'a demandé les lettres qu'il m'adressa — j'ai répondu que je n'en livrerai aucune. Le culte wagnérien prend des dimensions colossales, fort justes à mon sens. En son honneur, 7 statues sont déjà projetées — c'est homérique!

Ces derniers jours, je n'ai fait qu'écrire des lettres relatives au monument de Berlioz. Le comité de Paris, présidé par le V^{te} Delaborde — secrétaire perpétuel de l'académie des beaux-arts — me demanda d'organiser des sous-comités à Budapesth et à Weymar. Le chose me paraissait inopportune — ici, nous avons à pourvoir à des monuments nationaux et surtout, hélas! à secourir maintenant des milliers de victimes des inondations qui mettent nos bourses à sec. Leurs Altesses Roy. de Saxe-Weymar fourniront, j'espère, 200 Th. pour le monument Berlioz. Après ma contribution personnelle de l'an dernier de 300 fr., j'ajoute 350 fr., dûs à la bienveillance des C^{tes} Géza Zichy, Albert Apponyi, etc., ainsi qu'à celle du C^l Haynald, qui n'apprécie qu'avec grande réserve les chefs-d'œuvre de Berlioz. D'ancienne date, le C^l Haynald me disait: «Cher Liszt, j'affec-

tionne votre personne — mais n'entends rien à vos ouvrages». «*Tanto meglio, Eminenza*», lui répondis-je. Un mot spirituel du C^{te} Jules Andrászy, mon très bienveillant patron: «Je ne comprends rien à la musique, mais je comprends Liszt». Voici donc bien assis et vanté à Budapesth votre umilissimo Sclavissimo,
F. L.

370.

Dimanche des Rameaux, 18 Mars [1883], Presbourg.

Je vous remercie de me rappeler mon ancien désir, d'être enseveli sans fracas quelconque, ni autre service funèbre qu'une messe basse — par conséquent, sans musique. Il y a plus d'une quinzaine d'années, j'avais demandé à Budapesth que sur mon lit de mort on revête mon corps de l'habit du tiers ordre de S^t François d'Assise. J'avais aussi fait tailler alors cet habit à ma mesure, au couvent des Franciscains à Budapesth. S'il s'est perdu, en retailer un nouveau de même façon — à n'importe quel endroit où je mourrai — ne sera pas difficile. Prochainement j'indiquerai là-dessus par écrit ma disposition testamentaire. Le sublime *poverello di Dio*, S^t François, l'ardent amant de la pauvreté, comme l'a si admirablement glorifié Dante — reste aussi l'apôtre presque insensé et enivré de la divine folie de la Croix, du *gran Perdono*. Avant de venir à Rome, en 61, je vous ai envoyé mon testament de Weymar. Je vous prie de l'exécuter avec votre charité — et d'avantager ma fille Cosima relativement aux objets de ma possession qui sont restés enfermés à Weymar sur votre ordre. Quelques-uns, que je vous ai déjà mentionnés, doivent appartenir au Musée de Budapesth: piano de Beethoven, pupitre s'y rapportant, dont vous avez fourni les 2 tiers des frais, et le fameux sabre hongrois, qui m'a été donné en 1840 à la fin d'un concert au théâtre national de Pesth. Pour les autres objets, je compte sur votre bonté pour les distribuer selon votre gré, qui sera certainement de parfait accord avec mes intentions. J'ajoute seulement que je destine ma montre du conservatoire de Genève, 1837, à mon ancien secrétaire et désintéressé ami Gaetano Belloni. Il a été à Woronince — c'était son Austerlitz!

Si vous voulez gracieusement participer à la souscription, un peu maigre, pour le monument de Berlioz — ce sera bien, 100 fr. suffisent de votre part. Dans les quelques lignes qui accompagneront votre envoi, je vous engage à rappeler que Berlioz vous a dédié les *Troyens*.

Le C^l Haynald me parla dernièrement du beau tableau de la Vierge demi-byzantine, mais très adoucie par une inspiration plus moderne. Vous avez offert à Son Éminence cette peinture d'Hébert et elle vous en reste très reconnaissante. Sclavissimo,
F. L.

M^{me} Malwida de Meysenbug, chanoinesse et R^{de} Mère supérieure de l'ordre de la libre pensée, vous communiquera le dernier N^o, mois de Mars, des *Bayreuther Blätter*. Vous y trouverez une notice de 5 pages, signée H. v. Stein, sur le livre *Buddha* par H. Oldenberg. Demain soir, je serai de retour à Budapesth, où je resterai jusqu'à la fin de ce mois.

371.

Vendredi matin, 7 Avril 83, Vienne.

Arrivé ici, Mardi soir, je partirai aujourd'hui pour Weymar — d'où je vous écrirai plus au long la semaine prochaine. La soirée de Mercredi, je l'ai passée avec Magne et son mari seuls à l'*Augarten*. Lui portait son nouvel uniforme gros-bleu de colonel du régiment Hohenlohe, que l'Empereur lui a gracieusement conféré. Hier, petit dîner à l'*Augarten* — nous étions 8 personnes: Magne, son mari, Philippe, Godefroi, la C^{sse} Gizycka-Zamoyska, le D^r Standhartner — personnage des plus agréables et comme indispensable à Vienne — le poète et romancier Weilen¹⁾ et Zellner. Magne a très bonne mine et toujours fort bel air — le P^{ce} Constantin se rajeunit presque, par les honneurs et faveurs. Les 2 fils, Philippe et Godefroi, sont en parfaite santé. J'ai fait mes compliments à l'historien Philippe²⁾, et joué à 4 mains avec Godefroi la grande scène de l'*Orphée de Gluck*.

1) Josef v. W. (1830—89).

2) Der 18jährige Prinz hatte, mit historischen Studien beschäftigt, eine «Geschichte des Ennstales» geschrieben.

5 heures.

A midi j'ai déjeuné chez les Reuss — ensuite j'ai revu le P^{ce} Charles Lichnowsky, et fait connaissance avec sa femme, née P^{sse} Croy, et ses 2 filles. L'une d'elles joue du piano de façon distinguée, et son père m'a témoigné le plus cordial souvenir. A 8 h., je serai en route pour Weymar.

Umilissimo Slavissimo,

F. L.

372.

26 Avril 83, Weymar.

Je me fais bien des reproches de n'avoir pas écrit plus tôt. Le principal empêchement était une sottise complaisance d'avoir promis à un de mes filleuls, Francis Korbay, né à Pesth, bien établi à New-York, d'instrumenter 2 de ses *Lieder*, qu'il a l'intention de chanter prochainement à Londres. Cette besogne ne me semblait pas demander plus de 4 ou 5 matinées — erreur! Il m'a fallu plus du double de temps pour rendre la chose présentable. Je pestais et m'entêtais à remplir ma promesse de mon mieux. Probablement Korbay sera mécontent, car mon travail devait beaucoup contrarier le sien, afin d'aboutir à un succès possible. Quand j'écris sur du papier à musique, plus moyen de pourvoir aux lettres pendant la même journée — vu les visites et obligations locales. Le soir, la fatigue me prend, et je ne me sens guère capable d'autre chose que de jouer au whist — divertissement non ruineux pour moi, car mes partners consentent à jouer gratis. Les valets, dames et rois des cartes sont des relations plus inoffensives que les humaines correspondant aux mêmes titres! Sans misanthropie quelconque, la lassitude est permise à mon âge!

Le lendemain de mon arrivée, Monseigneur vint dès le matin me voir cordialement — c'était le jour de fête de sa femme, 8 Avril. Elle reçut une trentaine de personnes à midi — j'en étais, comme aussi du dîner, le Lundi après, de 7 à 8 personnes. Le B^{on} Gleichen — que vous connaissez par

ses aquarelles de Helgoland — avait sa place de convié. Hier, diner plus restreint encore. Dans un petit concert de Cour, M^{me} Jaëll, artiste éminente, fit des prodiges de pianiste. Elle est hors ligne et fort au-dessus de la réputation qu'elle a acquise. Otto Roquette vient de publier un volume intitulé *Friedrich Preller, ein Lebensbild*. Plusieurs pages vous concernent.

Je vous remercie de votre souscription de 100 fr. pour la *scuola gregoriana* à Rome, à l'*Anima*. Quand je reviendrai à Rome, j'ajouterai encore 100 L. aux 300 que j'ai données lors de l'établissement de cette *scuola*. Elle est fort recommandable, mais sa marche prospère pourrait être entravée par les influences prédominantes des *maestri* autochtones.

Lundi prochain, je serai chez mon cousin à Marburg. Ci-joint l'annonce de l'exécution de l'*Élisabeth* à l'occasion du 600^{me} anniversaire de la consécration de l'église de S^{te} Élisabeth à Marburg. Mercredi, le 2 Mai, j'arriverai à Leipzig pour le *Musikfest* de la *Tonkünstler-Versammlung*, qui durera jusqu'au 6 Mai. Aussitôt que le programme complet paraîtra, vous le recevrez.

Umilissimo, devotissimo Slavissimo.

373.

Dimanche, 20 Mai 83, Weymar.

Je ne sors pas encore du pétrin des complaisances. Pour cette fois, je ne regrette pas de m'être engagé à écrire une version du choral: «*Nun danket Alle Gott*», laquelle servira à l'inauguration d'un immense orgue de 120 registres, et du prix de 120000 M. à Riga. Mon morceau ne durera qu'à peine 10 minutes, mais il m'a coûté plus d'une semaine de travail — car j'ai dû le recopier 2 fois à cause des changements. Tel que le voici, il me paraît convenable. Je le dédie à l'illustre Hase, *geheimer Rath*, octogénaire, amateur de Rome, théologien protestant intelligemment mitigé à Iéna. Dans quelques jours, il célébrera le 60^{me} anniversaire de son professorat. Sa belle monographie de S^t François d'Assise, bien

traduite en français, nous rapproche spirituellement — sans que pour cela nous nous rencontrions personnellement plus d'une fois en 2 ou 3 ans. A Rome, nous étions quelquefois ensemble à dîner chez le P. Theiner.

5 Juin.

Il y a plus de 15 jours que les lignes précédentes sont écrites. Je voulais les allonger, et négligeais de les expédier. Or, le soir, mes yeux, sans être malades, me refusent le service de la correspondance. Ne voulant pas les fatiguer davantage, je ne lis que des imprimés en assez gros caractères, et très peu de musique, comme invitation au sommeil.

Toute cette quinzaine, j'ai été constamment occupé ou dérangé. D'abord il m'a fallu encore reviser la copie du choral — ensuite une autre idée musicale s'est cramponnée à moi. Impossible de m'en débarrasser, avant de la brouillonner préalablement! De plus, quantité de visites, d'élèves et d'invitations. Le 22 Mai, anniversaire de la naissance de Wagner, grand concert au théâtre. Le programme se composait de 7 ou 8 des œuvres du maître — à commencer par le Prélude du *Lohengrin*, suivi de celui de *Tristan*, et de plusieurs fragments des *Nibelungen* et de *Parsifal*. Müller-Hartung dirigea excellemment tous les morceaux — à l'exception du Prélude et du *Charfreitagszauber* de *Parsifal*, que j'avais accepté de conduire. La Grande-duchesse, qui ne fait que de rares apparitions au théâtre, est venue — et quand je montais au pupitre, elle me fit remettre par Müller-Hartung, de sa part, une superbe couronne de lauriers. Monseigneur et ses 3 enfants ne restèrent pas en retard de gracieusetés. Après le concert, Monseigneur vint chez moi, où il retrouva un homme fort agréablement distingué — le C^{te} Radolinsky du Grand-duché de Posen, actuellement ministre d'Allemagne à Weymar¹⁾.

Melanie de Gross²⁾ m'a donné de vos bonnes nouvelles de

1) Jetzt, als Fürst Radolin, deutscher Botschafter in Paris.

2) Schwester des damaligen weimar'schen Ministers.

Rome, et parle avec ravissement de vos amabilités à son égard. Grâce à vous, elle a obtenu une audience du Pape! Le volume de Preller vous a été expédié — celui sur moi, de Pohl, vous est offert par l'auteur. Il a réuni un certain nombre de ses articles, que vous avez lus autrefois, et en a ajouté quelques nouveaux. Vous me ferez plaisir de remercier obligeamment Pohl de son envoi — mais sans le chagriner, en lui expliquant la divergence de vos opinions des siennes sur Wagner et sur moi. Son premier volume sur Wagner est dédié au Roi de Bavière, qui a remercié par une décoration — le 2^e sur moi à Monseigneur, auquel j'insinuerai de remercier de même. Les Dimanches 20 et 27 Mai, *le Ménestrel*, journal de musique paraissant à Paris, a publié 2 articles remarquables, intitulés *F. Liszt*. Ils sont signés Eugène de Bricqueville, dont je ne connais ni le nom, ni la personne. Spontini aurait dit: «C'est un bon critique!»

374.

Dimanche matin, 17 Juin 83, Weymar.

Je vous envoie l'annonce du journal officiel de Weymar relative à la mort subite ici, au Belvédère, d'une des filles de la P^{ss^e} Reuss. On venait de fêter le 8 Juin dernier, le premier anniversaire de naissance de la jeune enfant, avec d'autres petits enfants. Une diphthérite l'a promptement enlevée. Quelques jours avant, j'avais revu la mère, et la complimentais sur le portrait excellent qu'elle vient de peindre de son mari. Elle a commencé celui de sa mère, modèle plus difficile.

L'idée m'est venue d'écrire un pendant à la Messe pour orgue seul, pour servir d'accompagnement aux messes basses. Je vous ai très humblement dédié le premier opuscule — le second paraîtra bientôt, et vous sera aussi dédié. C'est un *Requiem*, dont les motifs sont tirés du Requiem pour voix d'hommes et orgue que je vous ai joué à Rome. Le *Sanctus* en a été exécuté aux funérailles d'Overbeck, à l'église de l'*Anima* sous la direction de Haberl. Je n'y étais pas —

mais Zaluski, en me rencontrant peu après, me dit qu'il lui paraissait impossible que ce morceau fût composé par quelqu'un d'autre que moi! Dans tout cet ouvrage, écrit à *S^{ta} Francesca Romana*, j'ai tâché de donner au sentiment de la mort un caractère de douce espérance chrétienne. Tant que je sache, cela n'avait été essayé jusqu'ici que dans 2 ou 3 strophes du texte — comme le *Recordare pie Jesu* et le *Voca me*. En général, les grands et petits compositeurs colorent le Requiem en noir, du plus impitoyable noir. Dès le commencement, j'ai trouvé une autre lumière — elle continue de rayonner, malgré les terreurs du *Dies irae*, dans la strophe *Recordare* et celle de ma prédilection personnelle:

*Qui Mariam absolvisti
Et latronem exaudisti,
Mihî autem spem dedisti!*

Ainsi d'un bout à l'autre, jusqu'à la fin!

Quand vous verrez Sgambati, veuillez-lui dire mes sincères remerciements pour l'envoi de sa belle Symphonie — je les lui écrirai prochainement. Umilissimo Scлавissimo.

Comment se trouve mon ami Malatesta? Mourir, quelles qu'en soient les douleurs précédentes — est encore plus aisé que de vivre!

375.

Dimanche matin, Dornburg, 24 Juin 83.

Depuis quelques années, Leurs Altesses Royales m'invitent gracieusement à passer ici le 24 Juin, fête de naissance du Grand-duc. Cette fois, à cause de la mort récente de l'enfant de la P^{sse} Reuss, on pensait que la Grande-duchesse nous décommanderait à Dornburg. Elle est d'autre avis — nous aurons les repas de coutume, et le soir, une représentation de salon du petit opéra d'Adam: *La poupée de Nuremberg*.

Du reste, rien de nouveau, ni de renouveau à Weymar. Les beaux jours de l'Altenburg sont passés et ne reviendront plus! Toutefois, mon entêtement, fâcheux ou non, me retiendra

encore plusieurs mois à Weymar. Vendredi, il y avait un *Lisztconcert* bien réussi à l'*Orchesterschule*. Je vous enverrai le programme avec celui du concert à Iéna, fixé à Samedi prochain, 30 Juin. Umilissimo Sclavissimo.

Je n'oublie pas le *Stanislas* — à Noël, la partition de piano et chant sera mise à vos pieds. L'instrumentation ne me prendra pas beaucoup de temps.

376.

26 Juillet 83, Weymar.

Encore une fois, la raison, ou plutôt la déraison du retard de mes lettres gît dans la fâcheuse manie de mes écritures de musique. M'en corriger sur mes vieux jours ne m'est plus possible! Fontenelle¹⁾ disait de son frère, l'abbé: «Le matin, il dit la messe, et le soir, il ne sait ce qu'il dit.» Je ressemble à l'abbé Fontenelle, avec cette variante que le soir, la fatigue des ennuis de la journée me prenant — je ne sais plus quoi dire, et me borne à correspondre mentalement!

Les nombreuses célébrations du 400^{me} anniversaire de la naissance de Luther ont encore donné plus de relief à un ouvrage catholique, qui en avait déjà beaucoup par plusieurs éditions précédentes. C'est celui de Jansen, professeur à quelque collège à Francfort-sur-le-Mein. Ces 2 ou 3 vol. contiennent une histoire de la réformation, faite au point de vue catholique — ainsi que des documents, sinon inconnus, du moins très habilement rangés en bataille. L'auteur a ajouté un volume adressé à ses critiques, écrit d'un ton à la fois modéré, ferme et sûr — lequel, selon l'assurance de juges compétents, ne met pas les adversaires à l'aise. Je n'ai pas lu l'ouvrage — mais s'il vous plaisait d'en prendre connaissance, je vous l'enverrai.

Un nouveau journal de musique parisien, *la Renaissance musicale*, publie une série d'articles qui formeront volume, intitulés: *Berlioz intime*. Notre glorieux et trop enaméré ami ne

1) Bernard le Bovier de F. (1657—1757), französischer Schriftsteller.

gagne point à l'apparition posthume de ses lettres. Son prénom, Hector, ne lui a pas porté bonheur — l'Achille Wagner étant survenu en dominateur du drame musical contemporain.

31 Juillet, Wilhelmsthal.

Depuis 3 jours, je suis l'hôte coutumier de Leurs Altesses Royales. Le 3 Août, je serai à Leipzig pour la représentation du *Benvenuto Cellini* de Berlioz — dont vous écrira prochainement votre
Umilissimo Sclavissimo.

377.

26 Août 83, Weymar.

Quoique vous m'ayez interdit de vous parler du chagrin que j'éprouve de ne pas vous écrire davantage — je ne puis m'empêcher de vous dire encore une fois que j'en souffre véritablement. Revenons au *Cellini* de Leipzig. Son succès est frappant parmi les musiciens qui ont voix presque décisive au chapitre. A la première représentation, les applaudissements de la grande majorité d'un public fort nombreux furent très chaleureux et continus, d'acte en acte. De même aux 2 suivantes, m'a-t-on assuré. Il faut attendre maintenant que Schott poursuive cette noble prouesse artistique, soit à Leipzig, soit ailleurs — car il n'a plus d'engagement fixe, ne voulant plus se plier aux exigences administratives. Il est le seul ténor, qui, sur l'initiative de Bronsart et sous la direction de Bülow à Hanovre, ait appris à bien chanter et à représenter le difficile rôle de Cellini. Il se plaît à faire le *gentleman*, ci-devant officier dans l'armée prussienne, et possède une jolie villa en Bavière. Par conséquent, il n'apparaît sur divers théâtres que selon son bon plaisir — moyennant des honoraires convenables. Probablement il donnera le Cellini cet hiver à Weymar, sur l'invitation de Monseigneur. A Paris, il est question de reprendre à l'Opéra-comique cet ouvrage si étonnant de verve d'esprit, rythme, jeunesse et génie. S'il s'y trouve un ténor Cellini, le succès sera enfin définitif. On fait un festival pour le monument de Berlioz à Paris. Quoique

Berlioz m'ait tristement renié en 66 à Paris, j'affirme constamment mon admiration pour son génie!

Vous savez que, par une sorte d'acclamation à Bayreuth, on m'a nommé Président du *Festspiel* Wagner de l'année prochaine. Je ne suis pas allé au-devant de cet honneur, mais ne saurais reculer — ce serait vilain! Daniela viendra me voir ici sous peu.

378.

6 Sept. [1883, Weimar.]

Ci-joint un article de Lessmann¹⁾ sur le *Cellini*, et le programme du concert-Berlioz au Trocadéro. Vous m'avez demandé de vous renseigner, à l'intention de Sgambati, sur les oratorios *Jephté*. J'en connais 2 — celui de Händel²⁾, et un autre composé par Reinthaler³⁾, maître de chapelle à Brême depuis une quinzaine d'années. Son *Jephté* avait été publié auparavant et exécuté plusieurs fois. Sgambati trouvera la partition de Händel à la bibliothèque de l'Académie de S^{te} Cécile — et si l'ouvrage de Reinthaler l'intéressait, point de difficulté pour se le procurer. Pour ma part, je ne connais que de lecture assez oubliée ces 2 *Jephté*, et n'engagerais pas Sgambati à en écrire une 3^{me}. En musique, les sujets de l'ancien Testament me paraissent usés. Händel et Mendelssohn les ont traités en maîtres fortunés — leurs épigones ont trouvé la moisson faite, et déjà engrangée!

Vous parlerai-je de mon travail? Je m'y obstine, tout en m'affligeant de la médiocrité de mon savoir-faire! Nul artiste n'a ressenti plus douloureusement que moi, la distance entre le bon vouloir et le défectueux pouvoir! Mon Patron, S^t François de Paule, me commande l'humilité — c'est la salvation des travailleurs de ma sorte!

1) Otto L., Redacteur der «Allgemeinen Musik-Zeitung», Charlottenburg-Berlin.

2) Der grosse Georg Friedrich Händel (1685—1759).

3) Carl R. (1822—97).

Quelqu'un qui fait honneur à son pays et à l'art — Zarembski! Il vient de me jouer une série de choses polonaises — Danses galiciennes, Cracoviennes, Mazurkas, Polonaises, dignes de Chopin. C'est beaucoup dire, mais non trop!

Au moment d'expédier ces lignes, Daniela arrive.

379.

29 Sept. 83, Weymar.

Je suis retourné à Leipzig pour réentendre le *Cellini*, que je ne me lasse pas d'admirer. Même les défauts — qu'une critique étroite peut reprocher à Berlioz — ont là du brillant, et une surprenante verve de jeunesse. A cette représentation, le Roi de Saxe assistait — se trouvant pour je ne sais quelles affaires en visite à Leipzig. Sa Majesté eut la gracieuseté de me faire quérir dans un entr'acte au salon contigu à la loge royale — et de s'entretenir avec moi bénévolement pendant 10 minutes. Sur son observation que ce genre de musique demandait à être entendu plusieurs fois, pour qu'on l'appréciât, je lui répondis net: «Elle en vaut bien la peine et le plaisir!»

La fiancée du Bon de Keudell est la fille de M^{me} la B^{ne} de Grünhof — veuve d'un P^{ce} de Wurtemberg, autrefois au service de Russie — qui a passé ses dernières années à Gotha et à Cobourg. Elle avait acquis de la célébrité comme *prima donna* aux théâtres de Gotha-Cobourg, sous le pseudonyme de Frassini — son nom de famille était Eschborn. Notre excellent ami Schwendler, lors de son gouvernement du Duché, lui voua une vive et sérieuse affection. Plusieurs fois, après son veuvage, elle vint à Weymar — et je me souviens d'une soirée chez Schwendler, où elle embarrassa Monseigneur par le sans-gêne de sa conversation. A Gotha, elle s'était fort querellée avec le Duc, et même finalement tout à fait brouillée. Néanmoins elle possède encore près de Cobourg une charmante villa, que je n'ai point vue. M^{me} Grünhof m'y a souvent invité — car en allant à Bayreuth ou à Munich, je passe toujours devant sa porte. Je dois à Keudell des remerciements écrits

pour sa dédicace de son excellente transcription du Quatuor de Schubert — mais écrire des lettres devient pour moi plus qu'un ennui, un tourment! La sorte de célébrité dont je jouis, mène au crétinisme — aussi disais-je à un ami que je songeais à m'établir dans le canton du Valais, terrain classique de crétins!

Tous les jours nous prions à l'église de Weymar après la messe, pour le salut du souverain Pontife — de son troupeau catholique, et pour la conversion des pécheurs! Umilissimo
Sclavissimo, F. L.

Malgré force interruptions, je continue de noircir du papier de musique, et ne fais que biffer et raturer. La plupart des choses que je saurais écrire, ne me paraissent pas en valoir la peine!

380.

6 Nov. 83, Weymar.

Ce m'était une dure croix de ne pas embrasser vos chères et adorées mains le jour de votre fête! Souvent je souffre de notre séparation, et la supporter me coûte des efforts! La S^t Charles tombant cette année un Dimanche, la célébration de votre Patron a été remise au lendemain, dans le diocèse de Fulda. Deux messes ont été dites à votre intention, ce Lundi, 5 Nov., par les 2 chapelains de la petite et triste chapelle de Weymar, auxquels j'ai rappelé que vous êtes une principale bienfaitrice de cette chapelle. Notre vénérable curé Hohmann est d'ordinaire retenu dans sa chambre — cependant je lui demanderai de dire la messe pour vous Lundi prochain, octave de la S^t Charles. L'évêque de Fulda m'a fait exprimer des compliments par le nouveau chapelain de Weymar, député au *Landtag*. L'évêque compte avec raison sur mes bons offices auprès du Grand-duc, relativement à la construction de la nouvelle église catholique, en perspective depuis une vingtaine d'années. On a passé 10 années à ne pas s'accorder sur l'emplacement — maintenant ce point est

réglé, mais il reste d'autres difficultés qui pourraient se prolonger. A Meiningen, on a été plus expéditif. La semaine passée, le Grand-duc de Saxe, mon gracieux Seigneur, rencontra S. E. Hohenlohe à Leipzig chez la G.D^{ss^e} Catherine, veuve Mecklembourg. Conversation, promenades et courtoisies! A l'instant, je reçois un télégramme de Hohenlohe, qui reste jusqu'à Lundi à Gotha. Je réponds que je viendrai demain lui renouveler les hommages de ma vieille fidélité.

L'Allemagne protestante est toute en fête pour célébrer le 400^{me} anniversaire de Luther. Une des premières festivités, sinon la première, avait lieu à Erfurt en Sept., avec un cortège magnifiquement costumé. Eisenach, la Wartburg, Wittenberg, etc., ne tardèrent point. Des milliers d'articles paraissent dans les journaux — les brochures et livres ne manquent point. Entre ceux-ci, le volume de G. Freytag¹⁾, contenant, dit-on, quelques nouveaux documents, a été très remarqué. L'oratorio *Luther* composé par Meinardus est exécuté dans 40 villes — soit dit entre parenthèses, la première exécution de cet ouvrage se fit à Weymar, sur ma recommandation, il y a de cela 4 ou 5 ans. Les expositions de tableaux, dessins, estampes, autographes, concernant Luther, se montrent par-ci, par-là, en particulier à la Wartburg. Döllinger a écrit aux citoyens de Brême la lettre que vous connaissez, où il établit que la grande œuvre de la réformation mise de côté, Luther gardait assez de mérites par rapport à la langue et à la littérature allemandes, le chant choral et le fonctionnement des écoles, pour qu'il soit licite à tout Allemand de participer à la fête de l'ex-moine Augustin. De clocher en clocher s'entonne et vole maintenant *Eine feste Burg ist unser Gott*, cantique illustré au théâtre dans les *Huguenots* de Meyerbeer, auparavant par Bach dans une superbe Cantate, et récemment par Wagner, dans son *Kaisermarsch*. Enfin les théâtres, «*vox populi*», se sont emparés de Luther. Nous avons 3 ou 4 drames déjà représentés à Iéna, Worms, Leipzig, etc. — les noms des auteurs :

1) «Dr. Luther. Eine Schilderung.» Leipzig, Hirzel, 1883.

Otto Devrient, Henzen¹⁾, Herrig²⁾). Chose étonnante, à Iéna, il s'est trouvé une centaine de personnes non de profession théâtrale — Otto Devrient et M^{lle} Kullmann exceptés — pour représenter 10 fois le *Luther* de Devrient. Le drame dure plus de 5 heures — j'ai assisté à la première représentation. A Worms, c'est le drame de Herrig qui domine et qu'on dit très remarquable; à Weymar, nous aurons demain celui de Henzen.

Malheureusement l'Index a désapprouvé votre immense ouvrage — j'eusse fait couper mes 2 mains, afin que cela n'arrivât pas! Peut-être se trouvera-t-il plus tard un moyen pour que l'Index se ravise en votre honneur. La difficulté est grosse, et le mur épais — donner de la tête contre le mur serait imprudent! Les premiers devoirs des catholiques sont l'obéissance et la soumission, à la fois résignées et aimantes en N. S. Jésus-Christ — obéissant jusqu'à la mort sur la Croix!

Samedi, 10 Nov.

Hier, j'étais à Gotha. Le Cardinal vint me prendre à la gare et m'y reconduisit avec sa grâce d'affabilité amicale. Nous passâmes 6 heures ensemble, chez sa sœur M^{me} Lauchert; la santé de Son Éminence paraît bonne, et son humeur aussi. Son séjour en Allemagne n'est pas terminé. A Meiningen, le Duc l'attend, à Weymar, le Grand-duc le désire, ailleurs de même — Berlin ne lui fera pas défaut. A la Villa d'Este, je lui disai, qu'il avait le pied marin! Je reste son très humble acolyte — et surtout votre umilissimo Sclavissimo, D.

Votre signature Gregorio a triple signification pour moi — Gregorio Magnus avec le chant grégorien, l'éloquence de S^t Grégoire de Naziance et les miracles de S^t Grégoire le thaumaturge.

1) Wilhelm H., Leipziger Schriftsteller.

2) Hans Herrig (1845—92), Dichter, lebte in Weimar.

381.

30 Nov. 83, Weymar.

Le C^l Hohenlohe a passé une demi-journée ici, de Mardi, 3 h., jusqu'à Mercredi, 10 h. Il était logé au château, y a dîné et entendu un petit concert, Mardi soir, arrangé à la hâte en son honneur. Ci-joint le programme auquel je n'ai participé ni pour la rédaction, ni pour l'exécution. Quoique un peu indisposé, je me suis trouvé Mardi et Mercredi à la gare — point au dîner, mais au concert, où la Grande-duchesse et Hohenlohe me témoignèrent des gracieusetés. Mercredi, 7 h., le Cardinal dit la messe à notre pauvre chapelle. Votre magnifique tapis était sur les marches de l'autel — je refoulais les pleurs du souvenir! Au sortir de la messe, Hohenlohe me ramena à la *Hofgärtnerei*. Vous savez que les journaux s'occupent beaucoup de lui maintenant. Le S^t Père l'a autorisé à rester en Allemagne jusqu'en Janvier. Pour quelques jours, il retourne amicalement chez le Duc de Meiningen — je le reverrai là après-demain, Samedi. J'y entendrai un des concerts de la chapelle de Meiningen, auxquels son illustre chef, Bülow, a donné promptement une renommée extraordinaire, en 2 ans de direction et fortes études. Après un don de plusieurs 1000 M. à l'église catholique de Meiningen, Bülow a favorisé la *Orchesterschule* de Weymar d'une somme presque aussi considérable, et fondé un *Bülow-Stipendium*. Cela peut paraître absurde, mais non ridicule — à moins qu'on ne veuille tourner en ridicule les meilleures actions du prochain, comme les mauvaises langues, fort nombreuses, le font d'ordinaire. Mardi prochain, Bülow dirige ici un concert-Raff, au profit du *Stipendium* susdit. La veille de ce concert, je reviendrai de Meiningen avec mon admirable ami.

Umilissimo Slavissimo,

F. L.

382.

Meiningen, Dimanche matin, 2 Déc. 83.

Arrivé ici hier, 6 h., logé au château, j'ai retrouvé le Cardinal et sa sœur, M^{me} Lauchert. A 7 h., on était à la

répétition du concert-Beethoven de ce soir, sous la direction de Bülow. La chapelle de Meiningen fait des prodiges — nulle part on ne rencontre une telle intelligence des œuvres diverses, une telle précision dans leur exécution, avec les plus justes et fines nuances rythmiques et dynamiques. La circonstance de l'abolition de l'opéra à Meiningen, opérée par le Duc depuis une vingtaine d'années, est très favorable aux concerts. De la sorte, l'orchestre a le temps de faire bon nombre de répétitions partielles et générales, sans trop se fatiguer, le service de l'opéra étant rayé. Bülow prodigue presque les répétitions, comme l'eût fait Berlioz, s'il en avait eu les moyens. Le résultat est admirable, et à certains égards hors de pair — le conservatoire de Paris et d'autres célèbres instituts de concerts non exceptés. La petite phalange de Meiningen, grâce à son chef actuel, a de l'avance sur les plus gros bataillons. On dit que Rubinstein et quelques autres se sont exprimés de manière désapprobatrice sur plusieurs *tempi* et nuances inusités de Bülow — à mon avis, leur critique tombe à faux.

4 h.

Les Dimanches, Hohenlohe dit la messe à la nouvelle église, assez bien réussie, avec 5 ou 6 vitraux peints, et un bon orgue — j'y suis allé avec lui. Pour les jours de la semaine, il a une chapelle dans son appartement au château. A 11 h., réunion extra de l'orchestre, pour l'exécution de la Marche *Vom Fels zum Meer*¹⁾, Ouverture du *Roi Lear* de Berlioz, mes *Ideale*, Ouverture des *Meistersinger*, et Variations de Brahms sur un thème de Haydn. Toujours même et complète entente de l'ensemble et des détails des partitions — même vigueur, énergie, finesse, correction, relief, vitalité et caractère supérieur de l'interprétation. Chose étonnante! L'œuvre de quatuor la plus difficile de Beethoven, la dernière grande Fugue op. 133, qui, à cause de ses complications, ne figure sur aucun programme — est exécutée par la chapelle de Meiningen avec un parfait ensemble de tous les instruments à cordes, plus de 30 artistes. C'est une production unique

1) Von Liszt.

jusqu'à présent, devant laquelle chaque musicien doit tirer son coup de chapeau. A une occasion précédente, j'ai aussi entendu à Meiningen la célèbre Chaconne de Bach, virtuosement jouée à l'unisson par une dizaine de violons.

383.

Weymar, 5 Déc. 83.

Lundi, je suis revenu ici avec Bülow. Hier, son concert au profit de la *Orchesterschule*, ses éminents talents de directeur et de pianiste émerveillaient le public. Cette fois, les compositions de Raff occupaient tout le programme — dans leur grand nombre, la *Waldsymphonie* est des mieux réussies, et me paraît avoir chance de durée. Son dernier oratorio, *Weltende, Gericht und neue Welt*, sera exécuté ici pour la seconde fois, le 14 Décembre. Raff y a placé les fameux cavaliers de l'apocalypse, si grandement dessinés par Cornelius. J'avais jadis envie de les composer, mais je me suis borné à la *vision d'Ézéchiël* des ossements desséchés qui entendent la parole de Dieu. Par malheur, ma composition est d'exécution quasi impossible, et ne manquerait pas de faire grincer les dents à la critique! Du reste, les arrêts de Dame critique ne sont pas irrévocables. Elle avait archicondamné ma *Danse macabre*; pendant une quinzaine d'années, ce morceau, après le tonnant fiasco qu'il fit aux 2 premières exécutions, était relégué dans l'oubli mortuaire. Voilà que Nicolas Rubinstein de par son admirable talent le ressuscita à Moscou, Varsovie, Pétersbourg. En ces 3 villes, les jeunes élèves du conservatoire le jouent avec passion — en Allemagne aussi il commence à sévir, sous les brillants doigts de M^{lle} Remmert¹⁾ et de plusieurs pianistes en voie de célébrité. Dernièrement à Leipzig, *proh pudor*, un jeune pianiste russe, de remarquable talent, risquait avec le concours de l'*Orchesterschule* de Weymar un *Liszt-Concert* — et le public l'applaudit beaucoup après la *Danse macabre*. Le nom du délinquant est Siloti²⁾. Avant

1) Martha R., Schülerin Liszt's, Pianistin in Berlin.

2) Alexander S. (geb. 1863), einer der vornehmsten der gegenwärtigen Clavierkünstler.

de travailler avec moi, il passait pour le plus distingué des élèves de Nicolas Rubinstein. Il a tout ce qu'il faut pour réussir comme pianiste renommé — et possède aussi l'avantage négatif très favorable de ne pas composer. Je suis allé à Leipzig pour le *Liszt-Concert* de Siloti. Programme: *Goethemarsch* et *Marche des croisés* (Élisabeth), *Lieder*, et 4 ou 5 morceaux de piano. Tout a bien marché, exécution et public — on me donna la revanche de mes chutes d'autrefois!

Si Bülow dirige le concert du Dimanche, 16 Déc., à Meiningen, j'y assisterai. Le Duc et sa femme, M^{me} la B^{ne} de Heldburg, sont toujours très gracieux pour moi.

384.

Dimanche, 9 Déc. [1883], Weymar.

Je m'aperçois que je ne vous ai parlé que de musique. A la vérité, j'en suis tout enfariné — l'Allemagne est le pays le plus propice à cela. Devisons d'autre chose! M^{sr} l'évêque de Fulda m'a écrit obligeamment au sujet de l'église catholique à construire à Weymar. Le fonds disponible ne dépasse pas 40,000 M. Quand la première pierre sera posée, cérémonie qu'on annonce pour le printemps prochain, je donnerai 300 M. — auparavant, rien. Le C^{te} Arco-Valley m'écrit longuement à 2 fois — pour réclamer de moi un concert de pianiste, au profit de la construction d'une nouvelle église catholique à Munich. Naturellement je m'en excuse, ayant déclaré en public à Vienne — lors du concert pour le monument de Beethoven — que désormais je m'abstiendrais de fonctionner comme pianiste à un concert quelconque. Les journaux ont publié ma résolution, sur laquelle je n'ai point à revenir. De plus, soit dit en passant, je ne dois de reconnaissance à personne à Munich, excepté au Roi. Ni l'aristocratie, ni la bourgeoisie ne m'y ont jamais montré que les plus indispensables égards.

De plein cœur,

F. L.

385.

Meiningen, 16 Déc. 83.

J'ai écrit 2 mots à Magne — voir mourir, reste le triste sort des vivants!)! Les anciens pensaient que mourir jeune était une faveur insigne des dieux! En chrétiens, nous disons avec la voix qu'entendit St Jean: «Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur!» J'espère qu'il en sera bientôt ainsi de moi — jusqu'au dernier moment, je bénirai votre grande et sainte âme, surabondante en sublinités! Sans quitter la pensée de la mort, je vous dirai que ma fille Cosima fait le possible pour ne pas survivre à Wagner. A ce qu'on me dit — car je ne reçois, ni ne demande des nouvelles directes — elle passe chaque jour des heures à la tombe de Wagner, n'importe les arguments contraires. Vocation décisive!

Umilissimo Selavissimo,

F. L.

Le cardinal n'est plus à Meiningen, mais y reviendra peut-être à Noël — son séjour d'Allemagne devant se prolonger un peu avec l'autorisation de S. S. le Pape Léon XIII. Le G.D. Constantin Constantinowich de Russie se trouve ici de passage avec sa fiancée, P^{se} d'Altenburg, nièce du Duc de Meiningen — le mariage se fera au printemps, à Pétersbourg. Le jeune homme m'a parlé fort sensément de musique — je l'ai prié de renouveler à son père mes plus chaleureux remerciements pour le triple télégramme qu'il m'adressa à Budapesth, lors de mon 50^{me} anniversaire d'artiste, en Nov. 73. Ce télégramme fit alors sensation, comme de raison.

Lundi soir, 17, Weymar.

Bülow a été de nouveau très admirable — son orchestre étonnant d'intelligence et d'accord avec lui au concert d'hier.

Achille est assez malade d'un gros catarrhe d'estomac. Un petit vol s'est commis dans ma chambre, et plusieurs de mes comptes enfont furieusement!

1) Fürstin Hohenlohe hatte ihren Sohn, Prinz Wolfgang, verloren.

386.

28 Déc. 83, Weymar.

Merci du télégramme, signé d'un pseudonyme de cher souvenir. Pour aujourd'hui, je n'ai que d'assez fâcheuses nouvelles de mon ménage à vous mander. La maladie d'Achille s'aggrave. Au catarrhe d'estomac s'ajoute un gonflement de foie — en plus, des douleurs aiguës aux 2 côtés. Leurs noms scientifiques m'échappent, mais elles empêchent Achille non seulement de dormir à son aise, mais encore de s'étendre commodément dans son lit. Il reste d'ordinaire sur une chaise à la façon de Napoléon I^{er}, et sans se douter de la profondeur du mot de Pascal: «Tout le malheur de l'homme vient de ne pas savoir se tenir tranquille sur une chaise.» — En disant cela, Pascal oubliait un peu que la chaise exigeait un menuisier et un propriétaire, pour ceux-ci un abri quelconque — donc labeurs, tracas, commerce, querelles et complications sociales sans fin! Ainsi les plus sublimes pensers des plus grands esprits échouent contre l'implacable nécessité des choses en ce bas monde! Que la volonté de Notre-Père, qui est dans les Cieux, soit faite — y correspondre et coopérer selon notre infirmité est notre tâche! Remplissons-la avec la *Charitas* qui nous unit à Lui, et à l'humanité! Probablement il faudra mettre Achille, malgré sa répugnance, au *Krankenhaus* de Weymar ou d'Iéna. S'il guérit avant le 12 Janvier, il m'accompagnera à Budapesth — autrement, j'aviserais. J'envie Hübner sur un seul point — il a fait le tour du monde sans domestique! A la vérité, Son Excellence était ministre d'État et Ambassadeur auparavant — excusez du peu!

Autre guitare — une seconde fois cette année, on a pris de mon tiroir une centaine de francs. C'est ce que Sue appelait élégamment «emprunter sans prévenir!» Lui et d'autres suspectaient jadis de ce procédé le C^{te} Horace de Vieil-Castel — qui figurait assez comme homme d'esprit et fort mauvaise langue, dans le beau monde de Paris, dès les années 30. Il s'est maintenu sous l'Empire, de par la protection de la P^{sse} Mathilde et l'indulgence illimitée de Napoléon.

Diverses personnes s'occupent contre mon gré de ma santé — à laquelle je me pique de pouvoir raisonnablement. Je vous dirai la vérité vraie à ce sujet. Point de maladie réelle, aucun organe attaqué — mais plus souvent qu'aux années précédentes, des tiraillements de nerfs qui interrompent ou gâtent mon travail, et m'obligent à me coucher parfois *prima sera*.

Bonne nouvelle année 84, avec bon revoir à Rome! *Semper ubique umilissimo Sclavissimo*,
F. L.

387.

Nuremberg, 2 Février 84.

Parti avant-hier de Weymar, j'ai reçu ici la nouvelle de la mort d'Achille. Il a passé presque tout le mois de Janvier au *Krankenhaus*, et je le tenais pour perdu dès le commencement de sa maladie, qui se compliqua de plus en plus, et finit par une hydropisie inguérissable. A mon dernier entretien avec lui, je l'engageais à patienter et à espérer en N. S. Jésus-Christ — en l'assurant qu'il rentrerait à mon service et viendrait me rejoindre à Budapesth. Il me répondit de la manière la plus touchante: «*Per vostra Eccellenza vengo a piedi.*» Achille était le meilleur *cameriere* que j'aie jamais eu — probe, tranquille, casanier, de bonne école et contenance. Certainement ses défauts étaient beaucoup moindres que ceux de son maître, et ses qualités très louables. Il remplissait simplement ses devoirs de catholique, allait à la messe, à confesse, et communiait à Pâques. A Kálocsa, nous communions ensemble dans la chapelle du collège des Jésuites, à la messe de mon très respectable cousin, P. Hennig. Mon vieil ami Gille prendra soin de faire accompagner par le prêtre catholique le cercueil d'Achille jusqu'au cimetière de Weymar. Une croix avec inscription sera placée sur la tombe. Provisoirement, un jeune homme intelligent et alerte me sert d'aide, comme on dit en Amérique, dans mon voyage à Budapesth. Il me continuera ses bons services pendant 6 semaines — je le garderais volontiers plus longtemps, mais il est engagé à un autre service, dont par conscience je ne puis le

détourner. Spiridion s'est offert à rentrer dans ses anciennes fonctions — mais mon intention diffère de la sienne! Le remplaçant d'Achille se trouvera à Budapesth.

388.

5 Février 84, Budapesth.

L'anniversaire de votre naissance approche. L'intime de mon cœur vous consacre une fête perpétuelle de gratitude, d'admiration et bénédiction! Que ne puis-je vous les mieux témoigner au dehors et de plus près!

Arrivé ici hier, je n'ai revu que 5 ou 6 personnes — au fur et à mesure, je vous manderai les incidents locaux. Mon plus jeune, mais très excellent ami Géza Zichy est en tournée artistique — et produira sous peu son prodigieux talent à Trieste, Gênes, Florence. S'il pousse jusqu'à Rome, je lui demanderai de vous présenter ses hommages et de vous donner de mes nouvelles.

De plein cœur — umilissimo Sclavissimo, D.

389.

9 Février 84, Budapesth.

J'ai célébré votre anniversaire en restant la soirée seul chez moi — et en repassant dans mon cœur de chers souvenirs! Une ou deux de vos lettres se sont égarées entre Vienne et Pesth. Cette fois, je ne me suis arrêté à la gare de Vienne qu' 1 h. $\frac{1}{2}$ — et ne voulant déranger personne à 5 h. du matin, je n'ai même pas prévenu ma cousine de mon passage. A Pâques, je passerai comme de coutume quelques jours chez elle. Le mari de ma cousine Marie de Saar est devenu Baron, et a déjà grade de Colonel. Ils viendront ici me voir. D'ordinaire, je dîne et soupe seul — quand Zichy est ici, il partage assez souvent mon fricot. A Weymar, c'est Gille d'Iéna qui me tient compagnie — autrement, je lis quelques journaux à table. Mes yeux étant fatigués le soir, mon domestique actuel, fort intelligent, me fait même un quart d'heure de lecture pour m'endormir.

La nouvelle des journaux qu'on exécutera à la prochaine *Tonkünstler-Versammlung* à Weymar, la semaine de Pentecôte, les 2 derniers N^{os} du *Stanislas* est exacte. Un travail long et difficile — c'est l'édition avec texte français de 3 de mes Psaumes et de plus de 40 *Lieder*.

390.

Presbourg, 25 Février matin 84, Hôtel Paluguay.

Votre lettre égarée s'est retrouvée, et je vous remercie du fond de mon cœur pour celle que j'ai reçue dernièrement. Arrivé ici hier, pour le Jubilé de 50 années de prêtrise de M^{sr} Heidler, depuis longtemps *Stadtpfarrer* de Presbourg, abbé mitré, avec titre d'évêque sans diocèse. Il est aussi Président du *Kirchenmusikverein*, et m'a toujours témoigné beaucoup de bienveillance. Il a fait ici maintes bonnes œuvres et s'est activement intéressé à la restauration du dôme, laquelle se montre de complète et digne réussite. Malgré tous ses mérites, une opposition partielle et partiale ne lui manque point. On l'accuse d'un Magyarisme trop tempéré par des sympathies allemandes — et aussi d'avoir trop penché du côté de la Cour de Vienne, lors des événements de 1848, et plus tard. A l'occasion de son Jubilé, le C^l Primat de Gran et nombre d'évêques lui adressent des télégrammes de félicitations; hier, l'Empereur lui envoya la croix de Commandeur de la Couronne de fer. A 10 h., aujourd'hui, il pontifera au dôme, et j'y dirigerai ma *Messe du couronnement* — déjà connue ici par 2 exécutions fort convenables, dit-on. A 2 h., à l'hôtel Paluguay, dont le propriétaire mérite haute estime, nous aurons un banquet de 120 convives — parmi lesquels plusieurs évêques, quantité de chanoines, curés et toutes les autorités militaires et civiles de Presbourg. Demain matin, je retournerai à Budapesth — et probablement Dimanche prochain, je ferai ma très humble visite au C^l Primat, à Gran. S. E. Simor, par son architecte Lippert, a dirigé les travaux de la restauration du dôme de Presbourg. C'est un homme de grand talent et très en faveur auprès de Son Éminence — qu'il accompagna 1 ou 2 fois à Rome. Mes relations avec lui ne sont

pas fréquentes, mais toujours agréables. Je l'ai retrouvé hier soir, et nous avons causé chez Heidler plus d'une bonne heure ensemble. A Gran, où il se rend ce soir, nous nous reverrons.

Je ne sais qui m'a parlé d'une prétendue brouille entre le C^l Haynald et moi. Pas l'ombre! Souvent je rencontre Haynald, soit à des concerts, où d'ordinaire je suis son voisin, soit chez des personnes de notre connaissance — et partout il me marque beaucoup de bienveillance. Je me garderai bien d'en abuser — par conséquent, nos rapports resteront constamment très flatteurs pour moi et sans nul inconvénient pour lui. En général, j'échappe aux brouilles et embrouilles par ma droiture pacifique et respectueuse envers mes supérieurs, et la stricte observance des égards dûs à mes égaux et à mes inférieurs. Quand il m'arrive de différer d'avis avec les uns ou les autres, ma pratique est d'éviter les heurtements fâcheux — à moins qu'ils ne s'imposent comme absolument nécessaires. Alors encore, je tâche maintenant de conserver la mesure conseillable!

A mon retour à Pesth, je vous parlerai d'Albert Apponyi — grande capacité politique, admirable orateur, de sérieuses études et brillantes allures. Mais il n'a pas chance d'arriver bientôt au Ministère, car il est le *leader* de l'opposition conservatrice — assez mal vu des 2 autres côtés du parlement et gouvernement. Il me disait l'autre jour: «*Ich habe Pech!*» — il s'en est fallu de 3 voix pour que je l'emporte dans la discussion de ce matin.»

Géza Zichy fait *furor* partout où on l'entend. Il n'a poussé cette fois sa tournée de concerts en Italie que jusqu'à Florence — sans toucher Rome, ni Naples ou Milan. Ce sera pour une autre année. Le mois de Mars, il émerveillera Dresde, Leipzig, Cologne, Königsberg, Posen, etc.

Umilissimo Slavissimo,

D.

Mes yeux s'affaiblissent sensiblement. Un célèbre oculiste que j'ai consulté, m'assure que je n'ai point de cataracte à craindre — seulement il me recommande de peu lire, et encore moins écrire.

391.

Gran, 3 Mars soir, 84.

Je suis arrivé ici ce matin — le trajet de Pesth à Gran se fait en moins de 2 heures. S. E. le P^{ce} Primat habite depuis 1 ou 2 ans son superbe nouveau palais, construit sur l'emplacement de l'ancienne maison des Jésuites. L'église attenante est restée intacte — on peut s'y rendre de l'appartement princier que j'occupe, dans un des oratoires, sans passer par la rue. D'ordinaire, le Cardinal dit sa messe à l'une des 2 chapelles du palais — qui contient aussi une bibliothèque de 30000 vol. et une galerie de nombreux tableaux, dont plusieurs sont remarquables. Parmi les modernes: 2 figures de Saints de moyenne dimension d'Ittenbach et Deger, et la Madone de Fühlich¹⁾, les prè-Raphaélites et les prè-Dürer en abondance de bonnes copies, et quelques originaux. D. Marcello a fourni plusieurs peintures de valeur. Mieux que son prédécesseur, le C^l Simor est conseillé en matière d'art par son architecte Lippert. Il a construit et heureusement distribué le nouveau palais du P^{ce} Primat — avant cela, les magnifiques Propylées de la basilique, 8 colonnes d'imposantes proportions, plus hautes et massives que celles du Parthénon. Elles surpassent de beaucoup la médiocrité un peu manquée de la pompeuse basilique. A quelques 100 pas de là, Lippert a fort habilement restauré la vieille chapelle de S^t Étienne, adossée à une vieille muraille des fortifications turques.

Un événement de famille — Daniela est fiancée à M^r Brandt de Darmstadt, jeune homme comme il faut, d'agréable extérieur et fort célèbre machiniste de théâtre²⁾. Il a été très actif aux représentations de Bayreuth. D'aucuns trouvent que ce mariage n'est pas assez brillant pour Daniela — elle s'est décidée, et son père et sa mère l'approuvent. Donc nulle objection de votre Sclavissimo, D.

1) Josef v. F., Historienmaler (1800—76).

2) An die Weimarer Hofbühne versetzt, starb Fritz B. vorzeitig.

Les poésies de Léon XIII ont paru récemment en 1 vol. à Udine — texte original en bon latin et traduction assortie en italien de Brunelli. Je les lis, et engage mes amis à s'édifier aussi en les lisant.

392.

12 Mars 84, Budapesth.

Mercredi dernier, ma *Hunnenschlacht* a été convenablement exécutée, à un des concerts de la société philharmonique. Cijoint les lignes insolentes du *Pesther Lloyd*, journal d'importance — si bien que les ministres sont obligés de s'entendre avec le rédacteur en chef, M^r Falk, Israélite. Or, les Israélites forment maintenant la majorité décisive du public des concerts ici et ailleurs. Rien de surprenant en cela — ils régissent les 2 plus grandes puissances du monde, la Bourse et la Presse. Sans eux les souverains ne sauraient comment faire ni la guerre, ni la paix. A quelques exceptions près, les plus grands seigneurs sont obligés de pactiser avec ces potentats — contre lesquels je n'ai jamais partagé l'animadversion de quelques-uns de mes amis intimes. Tout au contraire — dans mes jeunes et vieux ans, je me suis montré serviable et amical envers de nombreux Israélites — non ceux privilégiés par la richesse — et continuerai de même, sans prétention quelconque. L'antisémite déclaré, Bülow, vient de faire une sortie guerroyante contre le théâtre royal de Berlin, qu'il intitule «le cirque Hülsen.» L'incident a fait du bruit, et je crains que ce bruit ne soit défavorable à la carrière de Bülow. Il est peut-être de force à porter ce *geflügelte Wort*, précédé par les «*Schweinehunde*» et le «*Schweineritter Lohengrin*»¹⁾ de Hanovre. Il y a ajouté un trait d'esprit à la Voltaire — sa lettre palindodique, où il prie MM. les directeurs de cirque, Renz, Salamonsky, Schumann, de ne pas se considérer comme offensés par la dénomination du cirque Hülsen!

1 Statt Schwanenritter.

393.

2 Avril, S^t François de Paule 84, Budapesth.

A mon réveil, ma première pensée vient toujours à vous — ma dernière vous appartient de même! Si le sort nous a séparés — je ne lui obéis que dans la mesure exigée, très à contre-cœur, sans nulle rancune! Umilissimo Scлавissimo,
Dimas.

394.

Kálocsa, 10 Avril 84.

Arrivé ici hier soir, j'y resterai jusqu'au Mardi de Pâques. Le C^l Haynald me témoigne toujours ses très gracieuses bontés, auxquelles je correspond par ma perpétuelle reconnaissance. Il me dit avoir reçu dernièrement 2 ou 3 nouveaux vol. de vos *Causes* — et me fit en même temps la confidence qu'il ne trouvait plus guère le temps de lire autre chose que son bréviaire. Les offices jusqu'au Dimanche de Pâques durent près de 5 heures chaque jour. Je compte y assister du commencement à la fin — on m'a fait aimablement place dans une stalle des chanoines.

Je dois participer au Jubilé des 30 années d'existence brillante du *Riedelverein* à Leipzig, les premiers jours de Mai — et au Jubilé de 25 années de la *Tonkünstler-Versammlung*, le 24 Mai à Weymar. De Vienne, je vous écrirai plus au long.
D.

395.

Mardi matin, 22 Avril 84, Vienne.

Hier, j'ai revu Magne — elle a belle et bonne mine; de visage, elle semble rajeunie. Ce soir, je dînerai à l'*Augarten* — et y retournerai demain pour l'audition du Quatuor ou Sextuor de Bronsart, dédié à Magne.

Je ne savais plus où adresser ma réponse à la lettre de M^{lle} Lipsius, qui m'est parvenue tardivement à Budapesth. Veuillez avoir la bonté de lui faire tenir les lignes ci-jointes — elle est digne de vos amabilités.

Autre message, dont je vous prie de vous charger. Dites à Sgambati que je serai très charmé de le revoir à Weymar à la prochaine *Tonkünstler-Versammlung*. Prévenez-le qu'elle commence le 23 Mai, par la représentation scénique de mon *Élisabeth*, laquelle offrirait peut-être quelque intérêt à Sgambati. Le programme des jours suivants est surplein: *Te Deum* de Berlioz, *Messe de Gran*, oratorio de Raff, *la fin du monde*, qui dure 3 h. 1/2. De plus, 3 Symphonies de Dräseke, Lassen, Glasounow¹⁾, des Quatuors et Sextuors pour instruments à cordes, et nombre de soli d'orgue, piano, violon et *Lieder*. Malgré cet encombrement, si Sgambati venait, on s'empresserait de lui faire la place qui lui est dûe — soit pour son Quatuor, soit pour une composition quelconque qu'il désignerait, sa Symphonie exceptée, à cause des 3 susnommées. J'aurais invité directement Sgambati, si notre *Allgemeiner deutscher Musikverein* disposait d'un capital suffisant pour honorer pécuniairement les artistes de haute distinction. Quoique nous ne soyons pas tout à fait pauvres, nous devons un peu pratiquer la méthode du gentilhomme polonais, qui avait toujours 300 ducats à la disposition de ses amis. Quand l'un d'eux lui en demandait 50, il répondait par un refus, vu que les 300 devaient toujours rester intacts! Or, pour la distribution des quelques 100 Th. qui nous restent en caisse, hormis la fondation Beethoven, il faut premièrement prendre en considération les artistes, compositeurs et musicologues allemands.

396.

Dimanche, 27 Avril 84, Weymar.

Avant-hier soir, à mon arrivée ici, Adelheid m'attendait à la *Hofgärtnerei*. Elle vous a déjà écrit un bon certificat sur ma bonne santé. Le mois prochain, il me faudra aller plusieurs fois à Leipzig, et même une fois à Dresde — où depuis plus de 25 ans, je ne me suis arrêté qu'un jour, en l'honneur de la C^{se} Dönhoff. A Leipzig, je verrai le *Helianthus*, opéra de

1) Alexander G. (geb. 1865), Componist jungrossischer Schule.

haute ambition, texte et musique de mon ami Goldschmidt¹⁾, que Bülow maltraite ostensiblement. D'autres critiques ne l'épargnent guère, mais peut-être a-t-il de quoi durer — c'est la question !

Le 18 Mai, Riedel tient à redonner une 2^e fois mon oratorio *Christus* à Leipzig. En vain j'ai essayé de l'en dissuader — mes pauvres œuvres, quand elles sont écrites, corrigées et imprimées, ne me préoccupent aucunement — d'ordinaire, je déconseille même leur exécution.

Umilissimo Sclavissimo,

D.

Vous reste-t-il encore quelques exemplaires du livre de prières de M^{gr} Isoard? Les Litanies contiennent la substance des S^{tes} Écritures. J'en fais propagande et vous serai très obligé de m'envoyer plusieurs de ces petits volumes. J'ai oublié le nom de l'éditeur et ne sais où le chercher d'ici — pays protestant classique par tradition, depuis la retraite emprisonnée de Luther à la Wartburg.

397.

Samedi, 17 Mai 84, Dresde.

A l'improviste, Magne est arrivée à Weymar Mardi passé, avec ses 2 fils Conrad et Philippe. Comme récemment à Vienne, elle a bonne et belle mine. Les Altesses Roy. régnautes ne sont pas à Weymar maintenant — mais les Altesses héréditaires ont invité votre fille et ses fils, avec le plus gracieux empressement. Le même soir, j'ai dîné avec eux chez la C^{sse} Königsmark, sœur de Lori Wittgenstein qui épousera, dit-on, son beau-frère Otto Wittgenstein. Demain, je serai à Leipzig pour l'oratorio le *Christ*. Lundi, je retrouverai encore Magne à Weymar.

Umilissimo Sclavissimo,

D.

1) Adalbert von G. (geb. 1853), Wiener Componist, machte sich durch seine «Sieben Todsünden» zuerst bekannt.

398.

Mardi matin, 20 Mai 84, Weymar.

A mon retour de Dresde et Leipzig, j'ai encore retrouvé ici Magne. Elle s'est gracieusement invitée hier soir chez moi avec ses 2 fils Conrad et Philippe. Une douzaine de personnes étaient conviées — je vous nomme Léontine de Königsmark, née Wittgenstein, Otto Wittgenstein, le C^{te} Beust, Adelheid, que je charge de vous écrire plus au long. Lori Wittgenstein est pour le quart d'heure à Bruxelles, et se rend à Londres. Le Grand-duc, étant absent, n'a pu assister à cette soirée des plus agréables. Son fils m'a fait visite hier dans l'après-midi — pour le soir, il avait déjà invité du monde chez lui. Magne repart aujourd'hui pour Vienne, et ne s'arrêtera qu'un jour à Dresde.

Votre recommandé, M^r Sauer¹⁾, m'a porté Samedi vos lignes à Leipzig. Avant-hier, il m'a très bien joué plusieurs morceaux avec *gentilezza*. Je lui ai fait mes meilleurs compliments, en l'assurant qu'il méritait votre recommandation. A mon regret, je ne puis lui faire place dans le programme trop encombré de la *Tonkünstler-Versammlung*. Mais il compte rester plusieurs semaines ici, et je tâcherai de lui être agréable.

A Dresde, le programme ci-joint a fort bien réussi — l'exécution de l'oratorio le *Christ* supérieurement Dimanche à Leipzig, à l'église de S^t Thomas. Pendant 10 jours je serai tout absorbé par la *Tonkünstler-Versammlung* céans.

399.

29 Mai 84, Weymar.

Notre fête musicale a très bien réussi. Malgré la très grande extension des programmes, les œuvres furent exécutées de manière satisfaisante — plusieurs même excellentement. Celles qui ont impressionné davantage sont: le *Te Deum* de Berlioz, la

1) Emil S. (geb. 1862 in Hamburg), Pianist, jetzt Professor am Wiener Conservatorium.

Symphonie de Dräseke, le *Salve Polonia*¹⁾, et, à ma surprise, — la *Messe de Gran*. Sur l'instigation de la C^{ss^e} Schleinitz et de M^{me} de Meyendorff — qui avaient fait participer à leur petit complot non coupable Monseigneur et sa fille Elsi — le *Salve Polonia* a été répété au concert du lendemain. M^{me} Viardot, sa fille M^{me} Hérítte, surtout mon excellentissime et illustre ami Saint-Saëns — étaient au ton de l'émotion. Je me sens passablement fatigué — juste assez pour recommencer socialement aux représentations du *Parsifal* à Bayreuth en Juillet et Août. Le très vaillant Arnould²⁾ disait: «N'avons-nous pas l'éternité pour nous reposer?»

400.

Jeudi matin, 26 Juin 84, Dornburg.

A Dornburg, comme de coutume, il y avait avant-hier, pour la fête de Monseigneur, représentation théâtrale. L'*Étincelle* de Pailleron m'a paru charmante. Un peu à mon intention, une partie de whist s'est arrangée Lundi soir et hier. Les partners étaient le Grand-duc héréditaire, sa sœur Élisabeth, Beust, Wedel, Loën, et votre très humble serviteur. Monseigneur ignore absolument les cartes, et mon humeur conversante devient toujours moindre. Est-ce faiblesse de l'âge?

A 10 h. ce matin, je serai à Iéna — pour un concert d'église où ma *Graner Messe* sera exécutée. Slavissimo, D.

Votre recommandé, M^r Sauer, surnommé ici «l'Espagnol de Hambourg», travaille parfaitement. Trois ou quatre de mes disciples maintenant à Weymar, sont à quelques égards plus avancés que lui. Je vous nommerai 2 natifs de Russie, Friedheim³⁾, Siloti — un jeune Hollandais de 20 ans, van de Sandt⁴⁾ — Reisenauer, malheureusement trop sujet à l'embon-

1) Von Liszt, aus dem unvollendet gebliebenen «Stanislaus».

2) Antoine A. (1612–94), Haupt der Jansenisten.

3) Arthur F. (geb. 1859 in Petersburg), namentlich als Liszt-spieler bedeutend, lebt jetzt in New York.

4) Max v. d. S. (geb. 1863 zu Rotterdam), Pianist, lehrt in Berlin.

point physique, sans quoi sa réputation d'artiste serait déjà plus grosse! Les virtuoses figurants doivent montrer au public un peu de maigreur — passe pour les professeurs d'être replets!

Vendredi, 27 Juin, Weymar.

Au concert d'église hier, à Iéna, assistaient Monseigneur, les siens et leurs suites — venus de Dornburg et y retournant. Pour faire une plaisanterie, je dirai que la *Messe de Gran* ressemble aux soldats russes, dont Frédéric le Grand disait: «Quand ils ont été tués, ils restent encore debout». — «*Perseverando*» est ma vieille devise.

Mon office à Bayreuth commencera avant le 15 Juillet — jusque-là, je reste ici.

401.

Jeudi, 24 Juillet 84, Bayreuth.

Lundi et hier, les 2 premières représentations de la reprise de *Parsifal* à Bayreuth. Complète réussite avec un nombreux public allemand et international, enthousiasmé du merveilleux chef-d'œuvre. Cela continuera de même pendant cette quinzaine. Wagner doit être glorifié — nous le pressentions à Weymar, dès l'année 49. Les années suivantes ont confirmé nos pressentiments — aujourd'hui, Wagner domine le théâtre en tous lieux. Sa véritable gloire est de ne jamais avoir dévié de sa grande vocation — qu'il a suivie à travers maints obstacles. L'immortalité d'un grand renom terrestre lui appartient! Je vous ai envoyé hier un beau cahier d'illustrations et littérature — les *Bayreuther Festblätter*. Vous y trouverez une bonne notice de Pohl, sur la période transitoire wagnérienne à Weymar.

Ma fille reste engouffrée dans son deuil. Je ne l'ai point revue — ses enfants, que je vois chaque jour, prospèrent.

Umilissimo Sclavissimo,

D.

402.

Weymar, Dimanche matin, 10 Août 84.

En revenant ici, hier soir, j'ai trouvé votre douce lettre. Voici la suite et fin de mes courtes indications sur Bayreuth. Nul doute du succès des 10 représentations du *Parsifal*, terminées avant-hier. Public nombreux, admiratif et enthousiaste — la plupart des assistants étaient venus de divers pays. On ne saurait trop louer l'ensemble de ces représentations étonnantes — auxquelles le talent des chanteurs, de l'orchestre, même le décorateur et le machiniste donnent un caractère unique. Il faut dire aussi que jamais ouvrage n'a été enseigné et appris dans ses moindres détails avec un tel soin que le *Parsifal*. A l'étude des répétitions et à la mise en scène, Wagner, pendant plusieurs mois en 82, a déployé une énergie tenace et une science pratique vraiment prodigieuses. Depuis lors, le résultat est tout acquis, inébranlable — l'œuvre est passée dans la chair et le sang de ses interprètes!

Je suppose que Daniel Ollivier vous a fait part de son impression. Personnellement, il en a produit une très bonne — ses 4 cousines l'ont pris fort à gré, et je me plais à vous assurer que son *contegno* était celui d'un jeune homme de tact et de bonne éducation. En fait de personnes que vous connaissez de Rome, j'ai revu à Bayreuth M^{me} Helbig et sa mère, la C^{ssé} Voss, la C^{ssé} La Tour, qui va rejoindre son mari nommé consul à Belgrade, poste diplomatique important. Comme wagnérien fieffé, Joseph Rubinstein était d'office à Bayreuth. Il y prolongera son séjour, et compte de nouveau passer l'hiver à Rome, pour y donner des concerts wagnériens avec la C^{ssé} Dönhoff, dans les salons loués par Lenbach au Palazzo Borghese. Terminons — ainsi qu'aux années précédentes, la C^{ssé} Schleinitz, son mari et sa mère, la P^{ssé} Hatzfeld, présidaient très aimablement au *Bühnenweihfestspiel*. Parmi les augustes visiteurs, on cite après la Reine de Grèce, le G.D. Constantin de Russie, qui a gardé l'incognito, plusieurs jeunes Ducs de Dessau et Mecklembourg, le Duc de Meiningen régnant, après lui, son fils et la P^{ssé}, sa femme, fille du P^{ce} Im-

périal d'Allemagne. C'est à tort que j'ai réservé pour la fin la D^{ssé} d'Alençon, jadis fiancée au Roi de Bavière, et sa belle-sœur, née Cobourg-Kohary. Ces 2 Princesses souhaitaient m'entendre jouer du piano, et sont venues à cet effet dans mon logis, où je me suis exécuté de bonne grâce. Enfin Bülow a assisté incognito à l'avant-dernière représentation.

L'union de Blandine avec Gravina paraît fort heureuse. Ils ont passé 8 jours au commencement de Juillet à Meiningen, partageant la demeure de Bülow. Ils retourneront à Palerme en automne, avec leur baby Manfred — qui ne marche pas encore, mais charme les parents et le public par sa belle mine et son humeur tranquille.

Pour ne pas omettre le côté positif des représentations de Bayreuth, j'ajoute que sous le rapport financier, le bénéfico ne sera pas aussi considérable qu'on le désirait. Les frais montent à un chiffre énorme. Deux des membres directeurs du conseil d'administration m'affirmaient que les recettes dépassaient néanmoins les dépenses, ce qui n'était pas le cas lors des *Nibelungen*. L'extraordinaire coûte — or, Bayreuth est de l'extraordinaire superlatif! Jamais rien de pareil au théâtre ne s'était encore produit! D.

Je n'ai entrevu Cosima qu'une minute à peine, dans l'obscurité à la fin d'une répétition de *Parsifal*. Sa mère avait jadis pris pour devise: «*In alta solitudine*». L'altitude de Cosima c'est son veuvage!

403.

Samedi, 6 Sept. 84, Eisenach.

Je ne vous ai rien écrit des représentations des *Nibelungen* à Munich. Les détails ne m'importent guère — la prodigieuse tétralogie de Wagner fait déjà et continuera de faire le tour du monde. C'était à prévoir!

A Munich, j'ai retrouvé Blandine et son mari Gravina, Isolde et Siegfried Wagner. Daniela est restée à Bayreuth avec la C^{ssé} Schleinitz, qui, depuis plusieurs années, lui témoigne d'aimables bontés.

Lenbach a peint un 4^{me} portrait de votre très humble serviteur. Il vous le montrera à Rome, le mois prochain, et me disait vous avoir déjà communiqué plusieurs de ses œuvres au Babuino.

Demain sera de retour à Weymar votre perpétuel Selavissimo,
Dimas.

404.

Jeudi, 11 Sept. 84, Weymar.

Au château d'Itter¹⁾, j'ai repassé dans mon cœur notre voyage en Tyrol avec Magne, encore assez souffrante alors²⁾. Même le *vetturino*, la *Zither*, les chants tyroliens plus vulgaires que naïfs — me paraissaient admirables, vous présente! Ah! le bon et beau temps que celui où le commun des gens nous disaient malheureux!

De Vendredi matin jusqu'à Dimanche soir, j'étais en visite chez Leurs Altesses Royales. La P^{sse} Henri des Pays-Bas, jeune veuve, était logée à la Wartburg avec sa suite de demoiselles d'honneur et chambellans; il n'y avait plus de place pour moi. Cela m'arrangeait, car je ne suis nullement amateur des petits escaliers en colimaçon, ni des recoins romantiques et incommodés. On m'a bien casé à Eisenach dans le château, où j'avais pour voisin de chambre M^r Voss³⁾ — non notre ancien maître de danse à l'Altenburg, mais le poète dramatique et l'écrivain, dont la réputation s'établit. Il me disait avoir eu l'honneur de vous voir quelquefois à Rome. Ses opinions sont celles qui prédominent aujourd'hui, même parmi les P^{ces} et les P^{sses} du sang — la libre pensée est fort de mode dans la littérature et dans les salons. C'est la grande tentation, à laquelle il ne faut pas succomber! Vous savez que Voss possède une maison à Berchtesgaden, et qu'il a séjourné des mois à Frascati. Son projet d'écrire un volume sur la campagne romaine, le ramènera bientôt dans ces contrées. Il pré-

1) Tyroler Besitzthum von Sophie Menter.

2) Im Spätsommer 1858.

3) Richard V. (geb. 1851).

férerait maintenant à tout autre un logis à la Villa d'Este — naturellement il est tout disposé à en payer la location. Je lui donne un mot de recommandation pour le C^l Hohenlohe. Veuillez avoir la bonté de dire à Son Éminence qu'il me serait plus agréable de lui recommander un bon catholique, comme mon ami Dimmler, qu'un libre penseur pour la Villa d'Este. Néanmoins j'espère que Voss y trouvera bon accueil et abri, car sa personnalité est agréable et se fait bien venir.

Après l'inauguration de la statue de Bach à Eisenach, 28 Sept., vous écrira ce qu'en Oct. deviendra votre umilissimo Slavissimo, D.

Adelheid a dû remplir le triste office de transférer son frère de Nuremberg à Würzburg, dans une maison d'aliénés. Je viens de composer pour chœur et orgue ce qu'on appelait jadis un Motet, sur le verset du Ps. 125 : «*Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent.*»

405.

13 Sept. 84, Weymar.

Hier, M^{me} Pickel m'a transmis votre message ; à mon regret, je ne puis m'y conformer. Amener ma ménagère de Weymar à Rome serait absolument impratique. Pauline a très bien rempli son office à l'Altenburg autrefois, et continue de même avec extension de service — car elle cuisine de façon satisfaisante à la *Hofgärtnerei* depuis 15 ans. J'en suis fort content, et n'ai jamais eu la moindre réprimande à lui faire. Néanmoins, Pauline, veuve Apel, serait déplacée chez moi partout ailleurs qu'à Weymar. Chose singulière, elle a conservé presque entièrement jusqu'aujourd'hui sa fraîcheur et sa prestance de jeunesse.

Ne retournant à Rome que pour une seule personne, le logis m'est assez indifférent, pourvu qu'il ne soit pas trop éloigné de la *Via del Babuino*. Le C^l Hohenlohe m'écrit très affablement — je lui réponds par mes plus reconnaissants respects, en le prévenant que, cette fois, je logerai à l'hôtel, non ailleurs.

406.

Jeudi. [Ende Sept. 1884, Weimar.]

Je ne fais qu'aller et venir, *girare* dit-on en italien — ce qui n'implique pas de faire du *giro* dans le sens métaphorique, ce dont personne ne se préoccupe moins que moi. A Eisenach, l'inauguration du monument de Bach, sculpté par Donndorf, a été suivie, Dimanche soir, de la Messe en *Si mineur* de Bach, et Lundi d'un grand concert. Joachim dirigeait la Messe et le concert — les 2 exécutions se firent dans l'église protestante de S^t Georges, vis-à-vis du château. Elles ont bien réussi avec le concours des chœurs de Weymar, Erfurt, Eisenach — de l'orchestre du théâtre et de l'*Orchesterschule* de Weymar. Celle-ci devient sous la direction de Müller-Hartung un établissement des plus estimables, de façon à prendre rang parmi les conservatoires distingués d'Allemagne.

La famille Grande-ducale étant disséminée maintenant, il n'y avait aux fêtes d'Eisenach qu'un seul P^{ce} de Weymar, Gustave. Monseigneur et sa fille Élisabeth sont à Biarritz, la Grande-duchesse et son fils en Posnanie. Le très proche voisin, Duc de Meiningen, amateur passionné des œuvres de Bach, n'est pas venu. Sa fille aînée, la P^{sse} Marie, a fait 2 fois le trajet Dimanche et Lundi de Liebenstein à Eisenach, nuitant à Liebenstein. J'avais l'honneur d'être son voisin aux 2 concerts d'église. On m'avait aimablement logé au château, habité en 48 par M^{me} la D^{sse} d'Orléans, au lendemain de son désastre de Paris.

Ci-joint le programme Bach, où vous trouverez de beaux vers de Bodenstedt. Je vous envoie en même temps le programme d'un concert beaucoup plus modeste, donné par 2 de mes très vaillants disciples à Leipzig ¹⁾. Y assistait umilissimo Sclavissimo, D.

1) Siloti und Friedheim spielten im alten Gewandhaussaal auf zwei Flügeln Faust- und Dante-Symphonie. Auch die Schlusschöre kamen dabei zur Aufführung.

407.

4 Oct. 84, Weymar.

Les journaux allemands, hongrois et belges ont mentionné un incident dont je ne vous ai pas parlé. Il s'agissait d'un différend entre moi et le B^{on} Podmaniczky, l'Intendant des théâtres Roy. de Budapesth — à l'occasion de mon *Chant du Roi*. Celui-ci fut écrit sur demande pour l'ouverture du nouveau grand théâtre à Budapesth — à l'entrée duquel figurent la statue d'Erkel et la mienne. La lettre que m'adressait Podmaniczky et ma réponse sont maintenant publiées par les journaux — je vous les envoie, et pense que le différend s'accommodera tranquillement¹).

408.

Jedi, 23 Oct. 84, Weymar.

Hier, au moment d'aller à la messe, lettre et télégramme de vous me sont arrivés — ils ont accompagné ma prière. Ce m'est un chagrin de vous dire que je ne pourrai rester à Rome au delà de 5 à 6 semaines. Il faut que je m'occupe de l'Académie de musique à Budapesth — les mois d'hiver sont indiqués pour cela. Je ne voudrais pas manquer à ma tâche cet hiver et, comme les 14 années précédentes, je compte passer le mois de Janvier à partir du 15, et les mois de Février et Mars jusqu'à la Semaine Sainte, à Budapesth. On peut trouver que mon séjour là est de peu d'utilité, et je suis assez de cet avis — cependant, j'espère contribuer à diminuer l'ivraie et à faire lever la bonne semence. Donc je vous prie, très chère *Beschützerin*, de ne faire retenir aucun logis pour

1) Baron Podmaniczky sah in den einem revolutionären Lied entlehnten Motiven von Liszt's Königs-Hymnus «ein unbesiegbares Hindernis» gegen dessen Aufführung bei der betreffenden festlichen Gelegenheit. Liszt's Antwortschreiben an den Intendanten siehe: La Mara, Fr. Liszt's Briefe. II., Nr. 349. Schliesslich kam man auf den Ausweg, des Meisters Composition bei einer «Extra-Festivität der Oper» zur Aufführung zu bringen.

moi. Je m'accommoderai soit de l'hôtel Alibert, soit de l'hôtel Vittoria, qu'on dit meilleur. Achille me l'avait déjà recommandé — il est à 2 pas de S. Andrea, l'église des Minimes, qui est mon chemin naturel pour venir chez vous. Mon intention était de quitter Weymar avant la mi-October. Une de ces indispositions, comme il m'en prend au printemps et en automne chaque année, m'a repris la semaine passée, au moment où je faisais mes paquets. Selon l'assurance d'un excellent médecin, aucun mal organique ne m'a atteint; — je suis seulement sujet à gagner de loin en loin des petites fièvres de lassitude ou de surexcitation. Cela n'a rien d'inquiétant — sous le rapport physique, je suis quitte à bon marché de l'existence!

A cause de mon indisposition dont je suis remis — j'ai passé le 22 Oct. assez tranquillement. La veille, les Alt. héréditaires m'ont invité à un petit dîner de 7 à 8 couverts — Monseigneur est encore à Biarritz avec sa fille Elsi, la Grande-duchesse à Heinrichsau. Hier, j'ai dîné en tête-à-tête avec mon excellent ami Gille. Après, l'héréditaire est venu me voir, ainsi que Beust, etc. — mais je m'étais endormi, et ne me suis réveillé que pour entendre un admirable harpiste, M^r Posse¹⁾, et de charmants morceaux de piano d'un jeune compositeur américain M^r Bird²⁾. Ces 2 artistes étaient venus exprès de Berlin pour me complimenter à l'entrée de ma 74^{me} année. La soirée n'a pas été moins paisible, et je me suis mis au lit à 10 h.

Voici mon prochain itinéraire: Samedi, 25 Oct., Nuremberg — Lundi soir, Vienne, *Schottenhof* — Jeudi, 30 Oct., Buda-pesth. Là, je prendrai les dispositions relatives aux 3 visites que depuis longtemps j'ai promis de faire: au C^{te} Géza Zichy à sa terre de Tetetlen, à M^{gr} l'évêque Schlauch à la résidence de son diocèse Száthmar — et à mon vieil ami, le C^{te} Alexandre Téleky, à son château de Kolto, sur la frontière de

1) Wilhelm P. (geb. 1852), Harfenist der Hofcapelle und Professor an der Hochschule für Musik in Berlin.

2) Arthur B. (geb. 1856 bei Boston).

Transylvanie. Ensuite reviendra nécessairement à Budapesth en route pour Rome votre umilissimo Slavissimo, F. L.

Lori Wittgenstein a écrit ici que son mariage sera célébré à Tegernsee, près Munich — et qu'elle passera sa lune de miel à Paris, avant de revenir à Weymar.

409.

Mardi matin, 28 Oct. 84, Vienne.

Je me suis trop engagé, et craindrais de mécontenter d'excellents amis en leur manquant de parole. Donc, je serai Jeudi soir à Budapesth, et probablement déjà Samedi, Toussaint, à Tetetlen chez Géza Zichy. De là, je vous écrirai mes remue-ments en Novembre. Un concert de Btlow avec sa chapelle de Meiningen est annoncé pour la fin Nov. à Budapesth. Mon intention est d'y assister — tout de suite après, j'irai droit à Rome.

Aujourd'hui, fête des apôtres S^{ts} Simon et Jude, je suis allé à la messe des *Schotten*, avec ma petite cousine Hedwige ¹⁾. Que S^t Jude — le Patron des causes aux trois quarts perdues — me soit en aide!

Mardi soir.

Avant de quitter Weymar, j'écrivais à Magne que je passerai 2 jours ici. Elle m'a répondu hier qu'elle me reverrait volontiers, si ma cousine ne craignait pas la scarlatine pour ses enfants. M^{me} Henriette m'assura que non, et j'ai fait tranquillement ma visite à l'*Augarten*. Do²⁾ est comme guérie, et Magne se maintient admirablement. Je tiens d'elle un charmant mot de Bismarck. Au dernier moment des négociations relatives au trône de Bulgarie, le nouveau souverain désigné

1) Jüngste Tochter seines Stiefonkels Eduard, deren pianistische Studien Liszt einige Monate lang in Weimar überwachte, jetzt Klosterfrau bei Wien.

2) Prinzessin Dorothea, jetzt Gräfin Lamberg, Tochter der Fürstin Hohenlohe.

demanda conseil à Bismarck, s'il devait accepter ou non. «Pourquoi pas? Cela vous sera *eine angenehme Erinnerung!*»

A Paris, on prépare un énorme concert de bienfaisance au Trocadéro, sous le patronage de l'Ambassade Austro-Hongroise. M^r de Bertha, l'organisateur de ce concert, m'écrit pour me demander si j'accepterais d'y participer. Je m'excuse, par raison de mon âge de 73 ans — et ma résolution très déclarée de ne plus comparaître en public, ni comme pianiste, ni comme directeur.

Slavissimo,

D.

410.

Mardi matin, 18 Nov. 84, Budapesth.

En 8 heures de trajet, avec 2 ou 3 points d'arrêt — je suis revenu ici de Tetetlen, hier soir, avec Géza Zichy. Lui repart ce matin, et donnera une dizaine de concerts philanthropiques à Augsburg, Stuttgart et dans les villes rhénanes. Moi, j'attendrai ici les 2 concerts de Bülow, 22 et 24 Nov., et viendrai enfin peu après vous retrouver. A Tetetlen, je ne bougeais guère de ma chambre, et de la maison presque contiguë qu'habite Zichy avec sa femme et 4 enfants — que pour aller à la chapelle. Elle est fort simple et petite, mais bien tenue — beaucoup mieux que notre pauvre église de Weymar, où il n'y a de précieux que votre beau tapis!

A Tetetlen, comme en d'autres terres seigneuriales en Hongrie, le principal divertissement est la chasse à courre, sous les formes les plus bruyantes. Le reste des journées et soirées se partage entre divers jeux: le *croquet* et ses proches cousins d'exercice selon la mode, le billard et les cartes. J'ai accompagné la C^{ss^e} Zichy un matin en voiture à une chasse à courre, me suis dispensé du *croquet*, etc., et borné à la très agréable partie de whist. L'enjeu ne dépassait pas 1 ou 2 fl. — mais la conversation était d'autant plus agréable. Je crois vous avoir déjà écrit que mes 2 visites intentionnées à M^{gr} Schlauch, Száthmar, et à mon excellentissime vieil ami Alexandre Téleky ont manqué — l'évêque Schlauch étant retenu par les séances des Délégations, et Téleky alité. D.

411 1).

Mardi, 27 Janvier, fête d'un de vos Patrons, St Jean Chrysostome, 85, Florence.

Arrivé ici, hier matin, sans autre incident qu'une longue conversation en wagon avec mon très agréable compagnon de route le C^{te} Gubernatis — directeur de la *Revue internationale* — et quelques heures de bon sommeil. Hier, j'ai déjeuné et dîné chez M^{me} Hillebrand, quasi en tête-à-tête — car il n'y avait en outre que les 2 demoiselles de compagnie, qui habitent chez elle. Depuis longues années, je porte les plus sincères sentiments d'estime et d'amitié à M^{me} Hillebrand — c'est un noble caractère et une intelligence des mieux cultivées. Sur une invitation, faite avant mon arrivée, dont elle ne savait pas le jour — plusieurs personnes intéressantes sont venues la trouver dans la soirée. Premièrement, le jeune, mais déjà célèbre sculpteur Hildebrand — la récente exposition de ses œuvres à Berlin y a rencontré un véritable succès et de nombreux admirateurs. Il travaille maintenant au monument funéraire de son quasi homonyme Hillebrand, duquel il avait déjà fait un superbe buste, acheté par la P^{sse} Impériale. Autres invités de la soirée d'hier: M^r Mackenzie²⁾, compositeur écossais — son opéra *Colomba*, d'après une nouvelle de Mérimée, et une Cantate de lui ont été très applaudis à Londres — Ximènes, autrefois ministre d'Espagne auprès de Pie IX, et une nouvelle célébrité de la littérature anglaise, M^{lle} Zimmer. Elle est d'origine allemande, mais écrit en anglais — et s'est fait remarquer par un volume sur Schopenhauer, et des articles de Revues.

Entre 4 et 6 heures, j'ai fait visite à la P^{sse} Rospigliosi, tout occupée de l'arrangement de son nouveau très princier *villino*, et sensiblement mieux de santé. Elle m'invita à dîner

1) Am 10. Dec. 1884 erst war Liszt in Rom eingetroffen. Schon war er wieder unterwegs nach Ungarn.

2) Alexander M. (geb. 1847), Director der Royal Academy of Music in London.

pour aujourd'hui, mais j'avais déjà promis en wagon à de Gubernatis — par conséquent, je ne pourrai retourner chez la Princesse que dans la soirée. J'ai fait aussi la connaissance d'un de vos illustres correspondants hébreux, Consolo — traducteur de Job, et âgé de plus de 80 ans. Avant-dîner, je mettrai une carte à Talleyrand. Demain matin, je serai à Budapesth.

412.

2 Février 85, Budapesth.

Vendredi soir, chez M^{lles} Wohl¹⁾, j'ai revu le C^t Haynald. Il m'a fait aimablement le reproche de vous avoir dit que le temps lui manquait pour lire vos livres. Il s'émerveillait de leur prodigieux savoir théologique, politique, administratif, universel — surtout de la connaissance inouïe que vous avez acquise et démontrée de tout l'engrenage des affaires de la catholicité. Il trouve frappante de vérité votre caractéristique de l'immense personnel ecclésiastique — depuis les petits abbés, les religieux, jusqu'aux évêques et Cardinaux. Sous ce rapport, Haynald juge que nul écrivain sacré ou séculier n'égale votre étonnante expertise — à peine s'en sont-ils rapprochés quelquefois. Si Gros Jean, selon le proverbe, en remontrait à son curé — vous en remontez à meilleur escient, magistralement et victorieusement, aux plus éminents esprits du S^t Collège — à plus forte raison aux auteurs laïques, leurs coopérateurs, adhérents, et même leurs dissidents. Votre pronostic à Haynald que son successeur lira attentivement les 25 vol. des *Causes* — m'a rappelé l'à-propos d'un Anglais, disant à un Pape du 18^{me} siècle: «Je suis enchanté de Rome, j'y ai tout vu et revu consciencieusement — il me manque seulement un conclave.»

Haynald me parla aussi d'une lettre de 15 à 20 pages que vous lui écrivîtes jadis. Il a tâché de s'en faire le résumé qui était — la Princesse me tient pour un grand âne! Je lui observais qu'indignement j'avais dû tirer, à ma confusion,

1) Ungarische Schriftstellerinnen.

la même conclusion de plusieurs de vos lettres, adressées à votre très humble serviteur.

Hier soir, votre dernière lettre m'est parvenue. Que de choses! — Mon Patron S^t François de Paule est celui des humbles et minimes — je leur appartiens de tout cœur. Votre
Sclavissimo.

413.

28 Février 85, Budapesth.

Que deviens-je? Je ne me le demande plus guère — ma vie se bornant à un travail sans illusion quelconque sur sa valeur. Toutefois ma fatigue n'implique point le découragement! Donc, j'écris encore de la musique, même en n'y trouvant que peu de satisfaction — je me flatte d'avoir trop bon goût pour me complaire dans mes œuvres! Ce que vous m'en avez dit et écrit autrefois, me reste comme ma meilleure part de récompense!

A Budapesth, mes relations ne changent point. Depuis près de 20 années, je vois toujours les mêmes personnes. Vous ne les connaissez que par mes lettres, excepté le C^l Haynald et le jeune B^{on} Imre Augusz.

Magne m'écrit une charmante lettre sur les honneurs décernés à Monseigneur à Vienne. Ici, je sors le moins possible, seulement avec mon coche à un cheval, sans N^o, quasi Brougham. Je ne suis pas encore allé au théâtre, et à peine 2 fois au concert. L'hiver est exceptionnellement doux — point de frimas, mais du soleil italien. Mes yeux sont à peu près remis — je puis même lire le soir de la grosse impression, et ne souffre que de quoi ne guérira jamais
D.

414.

25 Mars 85, Budapesth.

J'ai passé une journée à Gran, chez le P^{ce} Primat. Il me voit volontiers de loin en loin, et cette fois, il m'a engagé à venir plus souvent et à rester davantage. L'année prochaine, en Oct., Son Éminence célèbre le 50^{me} anniversaire de sa

dignité de prêtre. A cette occasion, tout le clergé de Hongrie félicitera et fêtera le C^l Simor, sans en excepter bon nombre de mécréants et franc-maçons. Cet archevêché est le plus étendu du royaume, car Budapesth et d'autres grandes villes y appartiennent. Le Cardinal a préalablement donné de 4 à 500000 fl. pour la fondation d'un orphelinat, et l'embellissement de la coupole de la basilique de Gran.

Comme aux 2 années précédentes, je me proposais de passer la Semaine Sainte à Kálocsa chez le C^l Haynald — mais un concert d'Église me retiendra ici. Après Pâques, j'irai à Vienne, et mi-Avril serai à Weymar. Sempre umilissimo
Sclavissimo.

415.

Du Jeudi Saint jusqu'au Lundi de Pâques, j'étais à Kálocsa chez le C^l Haynald. Revenu hier soir, j'ai trouvé vos 2 très chères lettres. Je reviens à mon portrait. C'est sur la recommandation de Hébert que j'ai posé à M^r Layraud, premier prix de Rome qui s'annonçait comme un Berlioz de la peinture. Je sais bon gré au P^{ce} Radziwill d'avoir acquis ce portrait. La P^{sse} Marcelline Czartoryska, née Radziwill, se garderait bien de pendre une effigie de grande dimension de Liszt dans son salon de musique — tout au plus y admettrait-elle une photographie!

Le C^l Haynald est toujours très occupé et surchargé. Il n'y a sortes de choses qu'on ne lui demande, et quelquefois avec impudence. Le portrait de Son Éminence, peint par Munkácsy, est fort beau, mais un peu vieilli, dit-on.

Mardi prochain sera à Vienne, *Schottenhof*, votre umilissimo
Sclavissimo.

Mardi de Pâques 85, Budapesth.

416.

Mercredi, 15 Avril 85, Vienne.

Tout à l'heure j'ai revu Magne, et suis heureux de vous assurer qu'elle et les siens sont en parfaite santé et disposi-

tion d'esprit. La «mère fieffée», comme disait M^r de Beaulieu¹⁾, a tout sujet de contentement du côté de son admirable fille, qui paraît embellir avec l'âge. Demain, petit dîner à l'*Au-garten* — Samedi, j'assisterai à la répétition générale du *Néron* de Rubinstein. Avant-hier à Presbourg, j'étais au brillant concert donné par Rubinstein, pour le monument de Hummel. Il se compose du buste, socle et 2 figures en relief, sculptés par Tilgner²⁾ — dont vous désapprouvez si fort, sur le dire de Magne, le buste qu'il a fait de moi. Personnellement, je ne me pré-occupe guère de mes portraits — et souhaite seulement ne pas valoir aux artistes la malchance de l'insuccès!

Je n'ai plus trouvé ici ma chère cousine Marie de Saar. A cause de la santé de son fils, elle s'est établie pour quelque temps à Meran. Dimanche ou Lundi, je m'arrêterai 3 heures à Leipzig pour régler avec Riedel le programme de Carlsruhe, après quoi, je retournerai à Weymar.

417.

3 Mai 85, Weymar.

De retour ici depuis une dizaine de jours, je me sens très fautif de ne pas vous avoir encore écrit. Pour remplir quelques promesses imprudentes, il m'a fallu noircir du papier de musique pendant le jour; quand le soir arrive, la faiblesse de mes yeux m'empêche d'écrire et même de lire.

24 Mai.

Au mal d'yeux et au papier de musique se sont ajoutés en ces dernières semaines d'autres *impicci*: quantité de lettres relatives au *Musikfest* de Carlsruhe, et diverses obligations musicales. A peine ai-je pu répondre à la moitié, mon collaborateur habituel Gille ayant été retenu à Iéna par les représentations de *Luther*, et n'ayant, jusqu'à présent, trouvé per-

1) Damit meine Beaulieu die Fürstin Wittgenstein.

2) Victor T., der Wiener Bildhauer.

sonne ici pour le remplacer. Une excursion à Sondershausen, en l'honneur d'un concert de Reisenauer, m'a pris 2 jours — enfin je ressens une extrême fatigue. Je souffre assez souvent de maux de nerfs, au point de ne pouvoir rester que couché.

J'irai demain à Mannheim et y reverrai Isolde et Eva, qui viendront avec moi pour 1 ou 2 jours à Carlsruhe. Le 1^{er} concert, avec le *Kaisermarsch* de Wagner, le *Requiem* de Berlioz et mes chœurs de *Prométhée*, aura lieu Jeudi prochain. De Strasbourg et Fribourg, Brisgau, des invitations pour des *Lisztconcerte* me sont parvenues — je me suis excusé, mais retournerai à Anvers le 4 Juin. Ma Messe pour voix d'hommes y sera exécutée par un chœur imposant — en outre plusieurs de mes compositions symphoniques.

Je puis vous dire aujourd'hui seulement ma grande confusion de mon péché de négligence épistolaire! Umilissimo
Sclavissimo.

Mes relations avec Leurs Altesses Royales sont toujours des plus affectueuses. J'ai diné au château 2 ou 3 fois, sans qu'il y ait eu une autre personne que moi, étrangère à la famille. Lori Wittgenstein est en fleur de beauté, depuis son mariage — avec elle et son mari, nous faisons parfois la partie de whist très agréablement. Adelheid m'a communiqué votre commentaire sur *Parsifal*, que vous rattachez au Bouddhisme. Vous expliquez maîtrement la différence entre la religiosité et la religion. Avez-vous vu M^{gr} Fraknoy, chanoine non honoraire, mais très bien rétribué, du riche chapitre de Grosswardein? Il est retourné à Rome pour continuer ses recherches aux archives du vatican, sur les relations historiques des Papes avec les évêques hongrois. L'ouvrage est pompeusement édité, et Fraknoy passe pour être du bois dont on fait les Prélats influents.

418.

Jeudi, 4 Juin 85, Strasbourg, chez le B^{on} de Puttkammer.

Lundi, 25 Mai, à Mannheim, j'ai rejoint mes 2 petites-filles, Isolde et Eva, et assisté à une excellente représentation de la

Götterdämmerung. Elles m'ont accompagné le lendemain à Carlsruhe, où le *Musikfest* a pleinement réussi de tous points. M^r le G.D. de Bade s'est montré d'une amabilité exquise, et d'un tact parfait. Il vint aux 6 concerts, et me fit l'honneur de me prendre pour voisin — comme aussi au dîner qu'il donna avant-hier à l'occasion du *Musikfest*. Sa belle-sœur, la P^{ss}e Guillaume de Bade, née P^{ss}e de Leuchtenberg, était aussi très gracieuse pour moi. Ici, le concert d'hier a obtenu le plus complet succès. Ce soir, je serai à Anvers chez M^r Lynen, mon précédent très bienveillant hôte, maintenant Président de l'exposition d'Anvers.

F. L.

419.

Mercredi, 10 Juin 85, Anvers.

Semaine remplie de musique. Mercredi, brillant concert à Strasbourg avec les *Cloches* — Dimanche, concert ici. Lundi, à l'église de S^t Joseph, parfaite exécution de ma Messe pour voix d'hommes, écrite à Weymar en 48. Dimanche prochain, concert à Aix-la-Chapelle — programme Liszt. Hier, à l'exposition, le Roi et la Reine m'ont très gracieusement complimé. Le soir, chez mes amabilissimes *padroni di casa*, Lynen, charmante festivité, un peu à mon intention. Bal costumé, tableaux vivants, etc. Plusieurs ministres étrangers accrédités à Bruxelles y assistaient.

Umilissimo Scelvissimo.

420.

30 Juin 85, Weymar.

Je perds mon temps plus ou moins volontairement. Vu l'affaiblissement de l'âge, le travail me devient plus difficile — cependant je continue laborieusement de remplir du papier de musique, et quelques personnes me flattent de l'assurance que mes derniers écrits ne sont pas plus mauvais que les précédents. Mon estime des uns et des autres ne dépasse pas les limites de la plus rigoureuse modestie. Sans compter les grands maîtres,

tels que Palestrina, Lassus, Bach, Mozart, Beethoven — je me reconnais très inférieur à leurs successeurs Weber, Meyerbeer, Schubert, Chopin, etc., et m'incline profondément devant l'immense génie du double aigle Wagner, *Wort- und Tondichter*, comme l'intitulait le Roi Louis de Bavière, sur l'adresse de ses lettres.

Ne parlons plus de Bayreuth, nos points de vue sont trop opposés — je m'en chagrine, sans contestation quelconque. Daniela me prie de vous faire part de ses fiançailles avec M^r Thode¹). Quelques journaux le qualifient de l'avantageux titre de banquier! Daniela me dit que tout en étant dans une situation aisée, sous le rapport financier, Thode a visée et chance de devenir *ordentlicher Professor* à quelque université d'Allemagne. Mon grand cordon de Bade est un canard nageant dans les journaux! Le G.D. de Bade, très gracieux pour moi, m'a conféré la croix de commandeur avec la plaque de son ordre du Lion de Zähringen. Votre F. L.

421.

16 Juillet 85, Weymar.

Le funeste accident de la chute de cheval de la P^{sse} Élisabeth reste depuis une quinzaine de jours le triste thème des conversations de Weymar. Elle a horriblement souffert — et malgré quelque relâche, le danger menace encore.

Ce n'est que dans la fantaisie de tel ou tel journal que mon voyage en Hollande s'est fait! Après le *Musikfest* de Carlsruhe, et la tournée des concerts-Liszt bien réussis à Strasbourg, Anvers, Aix-la-Chapelle — je suis revenu ici mi-Juin pour vivoter à la *Hofgärtnerei* jusqu'en Septembre. Ensuite *vedremo!* On sait que je ne retourne à Rome qu'afin d'y revoir une seule personne éminentissime — vous-même! Qu'advient-il de votre projet de vous éloigner momentanément de Rome cet été?

1) Jetzt Professor der Kunstgeschichte an der Universität Heidelberg.

J'envoie vos lignes à Daniela. Elle ne m'écrit rien sur la date de son mariage — et je lui recommande seulement d'abrèger les fiançailles autant que possible. Son père avait l'intention de venir me trouver ici avant-hier — un catarrhe d'estomac le retient à Meiningen.

Un nouveau livre à sensation et bruit en Allemagne — *die conventionellen Lügen!* L'auteur, Nordau¹⁾, s'était déjà fait remarquer par ses volumes précédents — *du Kremlin à l'Alhambra* et les *Paradoxes*. Le sens final de ses œuvres revient à la vieille sagesse du Roi Salomon, fort de mode aujourd'hui: «Tout n'est que mensonge sur cette terre, vanité des vanités!» Ce nonobstant, nous garderons foi et espérance inébranlable dans le divin amour de notre Rédempteur crucifié, Jésus-Christ!

Umilissimo Selavissimo,

F. L.

Errata à ma dernière lettre: vous aviez raison. C'est bien le grand cordon qu'a daigné me conférer le G.D. de Bade.

422.

[Weimar, Juli 1885.]

Donc voilà de nouveau le Bouddhisme qui revient sur le tapis. Je n'ai pu déchiffrer le nom de l'auteur, dont on vous a envoyé du Japon l'écrit bouddhiste. M^{me} Judith Gautier s'est fait remarquer par des publications non scientifiques, relatives au Japon. Dernièrement, Monseigneur recevait d'elle, de Paris, une charmante édition illustrée de plusieurs poésies amoureuses japonaises, traduites élégamment par M^{me} Gautier. Elle a repris le nom de son père, et quitté honorablement celui de son mari Catulle Mendès. Au commencement des années 30, la P^{ss}e Belgiojoso se plaisait à apprendre le chinois. Ma petite cousine Hedwige n'est guère Chinoise — sa tournure se ressent encore un peu du pensionnat — mais elle ne manque pas d'intelligence, ni de bonne éducation. Je lui ai dit de vous écrire.

1) Max N., Schriftsteller (geb. 1849 in Pest, lebt in Paris.

Hier, j'ai passé quelques agréables heures à Schwerstedt — la campagne de M^{me} Helldorf — où je n'étais pas retourné depuis longtemps. La châtelaine de l'endroit est au mieux de santé, et d'aimable esprit. Elle me disait que l'illustre Kuno Fischer a été très sensible à vos lignes.

Umilissimo Selavissimo.

Il me faut laisser vaguer et voguer Adelheid à son gré — sans pour cela méconnaître ses excellentes qualités, ni manquer à mes sincères sentiments d'affection pour elle. La convalescence de la P^{sse} Élisabeth suit son cours très lent.

423.

30 Juillet 85, Weymar.

Les derniers bulletins de la P^{sse} Elsi constatent une lente convalescence. Ci-joint le bulletin d'hier, avec quelques lignes élogieuses, assez justes, tirées de la Gazette illustrée de Leipzig.

Vous nagez dans le Bouddhisme — et moi je m'enfonce musicalement dans le Magyarisme par 6 ou 7 portraits historiques : Étienne Szechényi, Deák, Ladislas Téleky, Eötvös, Vörösmarty, Petöfy, et le cortège funèbre de mon ami Mosonyi — le tout se terminant par une fanfare d'apothéose¹⁾.

Ma *Via Crucis* et les *7 Sacrements*, plus le *Rosaire* ne seront pas publiés chez Pustet, Ratisbonne, l'éditeur catholique que je désirais. Il s'est excusé poliment, fort à mon déplaisir — trouvant que le cadre de ces œuvres dépassait celui de ses nombreuses publications habituelles. Une autre plus mauvaise raison est au fond — on ne vend pas de mes compositions de ce côté-là, ce qui ne m'empêchera pas de rendre justice à celles de Witt, Haberl, etc., et de contribuer autant qu'il m'est possible à la propagation de la société allemande de S^{te} Cécile. Dans certains cas ma règle demeure : « Comme vous ferez, je ne ferai pas. »

1) Diese «Ungarischen Bildnisse» blieben unveröffentlicht.

424.

Dimanche matin, 30 Août 85, Weymar.

Pas un mot de vous depuis 2 semaines! Aurai-je écrit dans ma dernière lettre quelque sottise qui vous ait fâchée? En ce cas, je vous en demande très humblement pardon, avec promesse de ne point récidiver! J'espère que vous n'êtes pas plus malade que de coutume, et regrette seulement avec affliction de ne pas savoir assez de médecine pour vous mieux guérir que vos médecins romains!

Aujourd'hui la fête des bons anges est célébrée dans l'antique diocèse de Fulda, illustré par l'apostolat et les reliques de S^t Boniface *bonum factum*. J'y participerai à la pauvre chapelle de Weymar, en me souvenant de votre beau livre *l'Amitié des Anges*. Je prie les Séraphins et Dominations d'intercéder — afin que vous restiez toujours l'ange gardien de votre umilissimo
Sclavissimo.

425.

Mardi, 1^{er} Sept. 85, Weymar.

Je reçois votre lettre et continue la mienne d'avant-hier. Demain, j'irai à Leipzig, en l'honneur du programme ci-joint. Dans le courant de ce mois, j'attends ici plusieurs visites, en particulier celle de mon courageux ami Walter Bache, qui m'invite pour Londres en 86 — probablement j'accepterai. Auparavant, M^r Colonne¹⁾ projette une exécution réhabilitante de mes œuvres à Paris. *Vedremo!* La chose n'est pas encore éventée ni conclue — par conséquent, je vous prie de ne pas en parler. Je vous raconterai le détail de ces menus incidents à Rome, vers la mi-October.

426.

Dimanche, 6 Sept. 85, Weymar.

Le principal axiome du nouveau christianisme de S^t Simon est: «Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but

1) Édouard C. (geb. 1838), Gründer u. Leiter der Châtelet-Concerte.

l'amélioration morale, intellectuelle et physique de la classe la plus nombreuse et pauvre». Là-dessus le vieux et le nouveau christianisme pourraient s'accorder en théorie — mais quand on en viendra à l'application, les querelles éclateront sur les moyens très difficiles. «Il a livré le monde à leurs disputes.» Ecclésiaste. Un autre axiome du S^t Simonisme dit: «A chacun selon sa capacité, à chaque capacité selon ses œuvres». Pascal avait pressenti la formule, et demandait pertinemment à qui appartiendrait de décider des capacités — chacune ayant même plus d'appétit que de faim! Néanmoins, je crois qu'avec l'aide de la Providence et de la Rédemption de N. S. Jésus-Christ — à travers la lenteur des siècles, quelques grandes iniquités et barbaries qui dominent encore, seront abolies en ce bas monde. Slavissimo.

427.

Chaque année, une messe est célébrée avec le «*Memento vivorum Carolinae*» à notre ancienne pauvre chapelle de Weymar. Cette fois, j'ai choisi la fête des stigmates de S^t François d'Assise, le sublime poète du *Cantico del Sol*, et l'ardent apôtre du *gran perdono*. Dans son Paradis, Dante a sérapiquement glorifié le divin insensé S^t François!

Une brochure sur mes Psaumes, qui fera suite à celle sur l'oratorio le *Christ*, m'a été lue en manuscrit ces derniers jours.¹⁾ Elle me paraît distinguée par l'intelligence de mon vouloir musical. L'auteur vous fera l'humble hommage de sa dédicace, que je vous prie d'accepter.

La récente visite de Walter Bache ici m'a déterminé à faire le voyage de Londres en Avril prochain, à moins de contrariétés imprévues. Mi-Oct., après le retour de Monseigneur, quittera Weymar pour aller à Rome votre umilissimo

Slavissimo.

21 Sept. 85, Weymar.

1) «Franz Liszt als Psalmensänger» von Lina Ramann. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1886.

428.

Que les dons du S^t Esprit et les harmonies des anges sonnent toujours en votre âme!

4 Nov. 85, Rome.

429.

[Rom, 1885.]

Je m'étais endormi quand est venu Bernardo, et me sens encore très fatigué. Probablement je me mettrai au lit dès 8 h. Si ma nuit est passable, je serai demain dans mon état ordinaire — et viendrai, si vous me le permettez, vous démontrer personnellement mon pauvre *andamento*.

Sclavissimo.

430.

Mieux vaut que je ne sorte pas ce soir. Ma fatigue de vivre est extrême, et malgré ma bonne volonté, je ne me sens plus bon à rien!

Sclavissimo.

Ne répondez rien à ce triste mot.

[Rome, 1885.] Mercredi soir.

431.

Venezia, Palazzo Malipieri, chez la P^{ss}e Hatzfeld,
Mardi, 26 Janvier 86.

M^{me} Hillebrand vous a écrit hier de mon court séjour de Florence, ou plutôt à une bonne demi-heure de Florence, dans la superbe villa du C^{te} Pio Resse à Maiano. En ville, j'ai entendu la messe à S^{ta} Croce — ensuite visité l'atelier du très célèbre sculpteur Hildebrand, dont je vous ai déjà parlé. Un de ses derniers ouvrages est un beau buste «*Pensieroso*» du Grand-duc, fait à Weymar.

La P^{ss}e Rospigliosi est toujours très souffrante, et me disait ne pouvoir guère marcher. Son charme d'esprit fleurit inaltérablement. Elle m'invita de nouveau très gracieusement à

demeurer dans son *villino* princier à Florence. A la P^{ss}e Hatzfeld, je citais hier le mot dit par Léon XIII à l'un de ses peintres, l'Irlandais Thadeus: «Les Papes n'ont point d'âge». Sans l'infaillibilité — les très belles et surtout les très intelligentes femmes prétendent à la même prérogative! Chez la P^{ss}e Hatzfeld, j'ai revu la D^{ss}e della Grazia, avec laquelle je suis en relations agréables par mon habitation dans son Palazzo Vendramin, où Wagner avait loué le 1^{er} étage.

Ce soir, je serai chez ma cousine à Gorizia — et Dimanche à Budapesth. F. L.

432.

La réponse de Paris que j'attendais ici, n'est pas arrivée. D'autre part, j'accepte une invitation de Liège pour un concert-Liszt à la mi-Mars. Le 1^{er} Avril, je serai à Londres, où, après l'exécution de l'*Élisabeth*, 6 Avril, 2 concerts-Liszt à grand orchestre sont déjà annoncés pour les 9 et 10 Avril. Ensuite mon voyage à Pétersbourg reste en expectative et quasi dubitatif — car le G.D. Constantin, qui m'a si gracieusement invité, doit s'absenter à la fin d'Avril. Inutile de vous ennuyer d'avance de mes allées et venues!

Ici, tout reste de même. Ci-joint la carte du C^l Haynald — elle vous prouvera que nulle brouille n'est survenue entre Son Éminence et votre umilissimo Slavissimo.

11 Février 86, Budapesth.

Sans me faire souffrir, mes yeux continuent de s'affaiblir, de manière à me gêner beaucoup pour lire et écrire.

433.

22 Février 86, Budapesth.

A la lettre un peu évasive de Colonne, j'ai répondu hier plus évasivement encore. Il trouve bon de fixer son concert, où quelques-unes de mes compositions doivent être exécutées, au Dimanche, 14 Mars. Cette date prématurée, ne me va point. D'abord, je ne voudrais pas montrer un empressement

exagéré, ayant écrit au Président du comité, Aubry, que je n'arriverai à Paris que le 20 Mars — ensuite, il ne me convient guère que la *Messe de Gran* soit produite après le concert Colonne, qu'elle doit précéder. Par conséquent, je prévins Colonne que je n'assisterai pas à son concert — dont, soit dit en confidence, le programme me semble un peu timoré et hésitant. De plus, les questions sur les coupures de la *Messe de Gran* deviennent oiseuses — car ces coupures sont indiquées dans la grande partition, que Colonne n'a pas encore pris la peine de regarder. Je lui réponds que du reste de hauts dignitaires de l'Église ont pontifié dans plusieurs grandes villes durant l'exécution complète de la Messe susdite. En résumé, laisser bâcler à St Eustache une 2^e exécution comme celle de 66, me répugnerait! Les marguilliers ne se préoccupent que de la recette. C'est leur affaire — la mienne reste de ne pas oublier la musique!

434.

Dimanche, 7 Mars 86, Budapesth.

M^r le Président Aubry tient bon! Cela me détermine à suivre ma première intention d'arriver à Paris le 20 Mars. Le 13, je serai à Vienne, et le 16 à Liège, où l'on prépare aussi un grand concert-Liszt, dont je vous enverrai le programme. A Paris, mon illustre compatriote Munkácsy peindra le portrait de votre vieux serviteur. Sclavissimo.

Une magnifique affiche dit que Liszt présidera à la cérémonie!

435.

10 Mars 86, Budapesth.

Je vous remercie de m'écrire en grandes lettres. Ma vue s'affaiblit déplorablement, et je ne voudrais demander à personne de me lire ce que vous m'écrivez. Comme je vous l'ai déjà dit, je serai après-demain, Vendredi matin, à Vienne, et y resterai jusqu'à Lundi. Le 15 Mars, j'arriverai à Liège, et

le 20, à Paris. J'hésitais beaucoup à «essayer» une 2^e exécution de la *Messe de Gran* à St^t Eustache. M^r Aubry me rassure — les répétitions de chant marchent bien, avec entrain. L'affiche indique 6 chefs de chant des églises de Paris, l'ensemble des exécutants se composera de 400 personnes, sous la direction de Colonne — enfin l'on s'attend à un succès. Du reste, à Paris, je ressemble un peu au personnage de l'*Athalie* qui craint «tout», et «n'a pas d'autre crainte»! ¹⁾

J'ai toujours apprécié les qualités d'esprit un peu fantasques d'Eugène Wittgenstein ²⁾. Mes relations personnelles avec lui étaient affectueuses de ma part. Il m'appelait «l'ami de la vérité» — et je ne pouvais que lui souhaiter d'adorer Celui qui demeure la Voie, la Vérité et la Vie!

Umilissimo Slavissimo.

436.

Vendredi, 19 Mars 86, Argenteau près Liège.

De Pesth, j'avais écrit à Magne que cette fois mon séjour à Vienne serait fort court. A mon arrivée au *Schottenhof*, j'ai trouvé un mot de Magne, pour m'inviter le même soir, Vendredi, à dîner en famille. Le P^{ce} Constantin était au mieux disposé. Vous êtes plus renseignée que moi sur la rougeole à l'*Augarten*, et la petite cure anodine du P^{ce} Constantin. Au physique, à l'intellect et au moral, Magne se maintient admirablement!

Avant-hier, le concert-Liszt a brillamment réussi à Liège. Demain soir, je serai à Paris. Mon logis est encore en suspens.

437.

Paris, 23 Mars [1886], hôtel de Calais, rue des Capucines.

Belloni vous a télégraphié hier — *les Préludes* acclamés au concert Colonne. Ils seront répétés Dimanche prochain,

1) Parodie eines Verses aus Racine's Trauerspiel.

2) Prinz E. W. war in Wien gestorben, sich auf dem Todtenbett zum Katholicismus bekennend.

avec *Orphée* et *Rhapsodie Hongroise*. Les journaux se montrent très favorables cette fois — non comme en 66, de déplorable mémoire pour moi! «Qui veut durer, doit endurer!»

Munkácsy peint mon portrait en grand. Sa maison ici est une magnificence que beaucoup de Princes n'égaleraient guère. Rubens n'était qu'un devancier discret!

Un télégramme de Pétersbourg m'apprend que la Cour de Russie sera fin Avril en Crimée — par conséquent, mon voyage à Pétersbourg est ajourné. Slavissimo.

438.

2 Avril matin, 86, Paris.

Ollivier et la M^{is}e de Blocqueville vous ont écrit que l'accueil favorable fait à ma personne et à mes œuvres dépasse mon attente. Je n'ai qu'à m'humilier à ce jour de la fête de S^t François de Paule, mon Patron et celui des minimes! A midi, 2^e exécution de la *Messe de Gran* — désormais réhabilitée, malgré l'opinion contraire de Berlioz en 66, et de son scribe d'Ortigue, bon catholique et mon ami de jeunesse!

Demain soir sera à Londres, et vous écrira *subito* votre umilissimo Slavissimo.

439.

Mardi matin, 6 Avril 86, Westwood House.
Sydenham près Londres.

Parti Samedi, 3 Avril, à 11 h., de Paris, je suis arrivé ici avant 8 h. A Douvres, m'attendait Walter Bache — Mackenzie et Littleton¹⁾, mon hôte, étaient venus jusqu'à Calais. Mackenzie, compositeur distingué et fort en renommée ici, dirigera ce soir l'*Élisabeth*. A la répétition générale d'hier, plus de 1500 personnes assistaient. On me comble d'attentions et témoignages de sympathie — c'est plus que du succès! Je vous enverrai quelques journaux, et Dimanche prochain vous écrira un bulletin votre umilissimo Slavissimo.

1) Londoner Musikverleger: Novello, Ewer & Co.

440.

Jeudi, 8 Avril 86, Westwood House, Sydenham, London.

Bulletin: Magnifique exécution de l'*Élisabeth* avant-hier à *St James Hall*. Entre les 2 parties, le P^{co} de Galles¹⁾ est venu dans la chambre des artistes, et m'a reconduit dans la salle, pour me présenter à sa femme et à sa belle-sœur, la D^{ssé} d'Edimbourg. Hier, à 3 h., la Reine m'a fait commander à Windsor. Elle se montra très gracieuse cette fois, conversa en bon allemand, et je lui jouai 3 ou 4 courts morceaux de piano, dont un *Nocturne* de Chopin. L'auditoire se composait de 3 dames d'honneur et d'un P^{co} de Battenberg — plus M^r Cusins²⁾, directeur de la chapelle de la Reine, qui compte une trentaine de musiciens. Pour Dimanche prochain, 8 h. 1/2, je suis invité à dîner chez le P^{co} de Galles. Je comptais repartir le surlendemain — mais une 2^o exécution de l'*Élisabeth* est annoncée pour Samedi, 17 Avril, au *Crystal-Palace* — j'ai promis d'y assister. Le personnel chantant et exécutant, sous l'excellente direction de Mackenzie, sera le même qu'à *St James Hall*. M^{me} Albani³⁾ s'est admirablement identifiée à la partie de l'*Élisabeth*, et les chaleureux applaudissements en public lui sont acquis.

9 Avril.

Au moins 25 lettres et billets m'arrivent chaque jour. Un sculpteur de grande renommée en Angleterre et très bien vu en Cour, M^r Böhm⁴⁾, fait mon buste. J'attends la photographie d'après mon portrait, peint par Munkácsy, très admiré à Paris, et vous l'enverrai. On parle beaucoup de l'exécution de l'*Élisabeth* à Paris, dans l'énorme salle du Trocadéro.

1) Jetzt König Edward VII. von England.

2) William C. (geb. 1833), Violinvirtuos, Dirigent der Philharmonischen Gesellschaft.

3) Marie Louise Cécilie A. (eigentlich Lajeunesse), Gattin von Ernest Gye, Pächter des Covent-Garden-Theaters, bedeutende dramatische und Oratorien-Sängerin.

4) Edgar B., geborner Österreicher.

441.

Lundi, 12 Avril 86, Westwood House, Sydenham près Londres.

Continuation du bulletin de Londres: Mardi, 6 Avril, dans l'après-midi, un peu avant l'exécution de l'*Élisabeth*, séance de la *royal Academy of music*. Selon la proposition de Walter Bache, un prix pour de jeunes musiciens sous le nom de prix Liszt fut institué; la distribution m'en revient — 1000 L. st. sont déjà réunies à cet effet. Lors de mon Jubilé à Budapesth, le Municipe mit à ma disposition une somme pareille — dont je distribue chaque année les intérêts à de jeunes musiciens.

Jeudi, 8: Grande soirée à Grosvenor-Gallery, avec plusieurs morceaux de ma composition, et un supplément de mes 10 doigts.

Vendredi, 9 Avril: Concert-Liszt à grand orchestre, donné par Émile Bach¹⁾ — non Walter Bache — pleinement réussi. Ensuite à 10 h. $\frac{1}{2}$, le *smoking-concert* à grand orchestre, composé de *dilettanti* fort distingués — tellement qu'à mon su, il n'y a pas en Europe d'orchestre d'amateurs comparable. Le P^{ce} de Galle a eu la gracieuseté de me faire asseoir à côté de lui.

Samedi, 10 Avril: De nouveau un concert-Liszt, très bien dirigé par Manns²⁾ au *Crystal-Palace* — complet succès!

Dimanche, 11 Avril: Messe de Palestrina à l'«Oratorio», principale église catholique à Londres. Sclavissimo.

442.

Westwood House, Sydenham. Vendredi, 16 Avril 86.

Continuation du bulletin: Vers 7 h., la D^{sse} de Cambridge m'avait fait demander. En 40, elle m'a témoigné beaucoup

1) Preussischer Hofpianist.

2) August M. (geb. 1825), seit 1855 Dirigent der renommirten Krystallpalast-Concerte in London.

de bienveillance — elle est maintenant âgée de plus de 80 ans, mais garde un esprit alerte des plus aimables. Son oreille étant un peu en souffrance, je lui ai joué 2 courts morceaux avec la petite pédale, sur un piano. A 8 h., dîner chez le P^ce de Galles, *Marlborough House*. Une vingtaine d'invités — la fille de Lady Herbert brillait de sa beauté, très célébrée — les 2 Ambassadeurs présents, Russie et Italie, Staal et Corti, ne m'étaient pas inconnus. Corti me rappela une soirée d'Ettersburg, après le congrès de Berlin. Comme chasse-café, mes petits morceaux de piano rencontrèrent le plus favorable accueil.

Dans le courant de la semaine: séances chez le sculpteur éminent d'Angleterre, Böhm, natif de Vienne, nationalisé Anglais depuis plus de 20 ans. Son buste de moi fera pendant à mon portrait de Munkácsy, admiré comme un chef-d'œuvre à Paris. S. E. Manning m'a reçu avec bienveillance. Cela vous prouve que je ne suis pas plus ici qu'en Hongrie ou ailleurs en discrédit auprès des autorités catholiques. Je passe sur les invitations à dîner et *lunch*, dont je n'ai pu suivre qu'à peine la moitié. Mercredi: représentation de *Faust*. Dans l'entr'acte, après l'exécution d'une Marche hongroise de ma composition, le public se mit à applaudir si chaleureusement que j'ai fait des saluts de ma loge. Ensuite le grand acteur d'Angleterre, Irving¹⁾, nous régala d'un magnifique souper, où j'ai fait bonne connaissance avec l'illustrissime Max Müller²⁾, glorieusement fixé à Oxford.

17 Avril, 6 h. du soir.

Je passe encore sur 2 concerts réussis auxquels j'ai assisté, et vous mentionne seulement qu'aujourd'hui la 2^e exécution de l'*Élisabeth* au *Crystal-Palace* a été acclamée. Demain soir, je serai à Anvers. Jusqu'au Mardi de Pâques, j'y resterai, et de là, retournerai à Paris.

1) Henry I. (geb. 1838).

2) Sprachforscher und Sanskritist an der Universität Oxford (1823—1900).

443.

Anvers, Boulevard Léopold, 21 Avril 86.

Comme à mes précédents séjours ici, je demeure chez M^r Lynen — qui, selon le précepte de notre illustre ami Visconti, fait un noble usage de sa fortune! Jusqu'au Mardi de Pâques, je resterai ici et remplirai mes devoirs d'abbé aux offices de la Semaine Sainte à l'église. J'ai demandé à mon ami Walter Bache de vous écrire une sorte de post-scriptum de mon bulletin de Londres. Bache est un *perfect gentleman* et un excellent artiste. Pendant des années, il a fait des sacrifices d'argent pour l'exécution de mes œuvres à Londres. Plusieurs fois, je l'en ai déconseillé, mais il me répondait imperturbablement: «C'est mon affaire!»

Du 27 Avril au 10 Mai, j'habiterai la princière et très artiste maison de mon illustre compatriote et ami Munkácsy. L'exécution de l'*Élisabeth* au Trocadéro est annoncée pour le 8 Mai. Auparavant, 2 concerts avec programme Liszt.

444.

53, Avenue de Villiers, chez M^r de Munkácsy, Paris.
Jeudi, 29 Avril 86.

Pour gagner un peu de tranquillité, j'ai passé une huitaine de jours à Anvers, du Mercredi de la Semaine Sainte jusqu'à hier, chez mes excellents amis les Lynen, qui à plusieurs reprises déjà m'ont fait la plus agréable hospitalité, sans embarras quelconque. Avant-hier, à Bruxelles, j'ai fait ma visite au Nonce, M^{sr} Ferrata. Il m'a très aimablement reçu, en souvenir de notre bonne rencontre à Rome, chez le C^l Czacki. Il me sait gré de l'intérêt que je prends à l'avenir musical de son neveu, fort bien doué et travailleur. C'est un des principaux disciples de Sgambati, du *Liceo di Santa Cecilia*. A Bruxelles, je suis aussi allé voir à l'atelier de Gouffens de belles peintures murales d'assez grande dimension, représentant le chemin de la Croix, destinées à une église de Tournay. Gouffens, que vous connaissez de l'exposition de Munich, se

propose de passer l'hiver prochain à Rome, et je lui donnerai un mot pour vous. Ses tableaux respirent une piété non feinte.

L'exécution de l'*Élisabeth* dans la grande salle du Trocadéro est annoncée pour le 9 Mai — Belloni promet un succès. Prochainement je vous parlerai d'1 ou 2 concerts qui se préparent, auxquels seront exécutées des compositions de votre umilissimo
Sclavissimo.

Le luxe de la maison de Munkácsy dépasse de beaucoup celui de *Wahnfried*, Bayreuth. Peu de Princes sont aussi brillamment installés et tiennent maison comme Munkácsy.

445.

53, Avenue de Villiers, chez M^r de Munkácsy, Paris, 5 Mai 86.

Dimanche dernier, ma *Messe du couronnement* du Roi de Hongrie devait être exécutée à S^t François de Sales, ma paroisse d'à présent. Une grave négligence de l'éditeur Schuberth de Leipzig, qui a mis du retard dans l'envoi des parties, empêcha l'exécution. Mais il y a eu bien mieux que cela. M^r le curé dans son prône expliqua avec beaucoup de tact à ses paroissiens le manquement de ma musique déjà annoncée par plusieurs journaux. Il alla jusqu'à recommander à ses paroissiens d'assister à l'exécution de l'*Élisabeth*, 8 Mai, au Trocadéro — en faisant un vif éloge du compositeur.

Ce même Dimanche, je me suis inscrit chez le P^{ce} Napoléon, et chez la P^{sse} Mathilde — j'ai aussi mis ma carte à M^r Popelin. Le P^{ce} m'a fait Lundi l'amabilité de sa visite. Nous causâmes de vous — tout à l'heure je reçois de Son Altesse Imp. un gracieux billet, qui m'invite à dîner pour Dimanche prochain.

446.

Dimanche matin, 9 Mai 86, Paris.

Hier, de 2 à 5 h., l'*Élisabeth* dans l'immense salle du Trocadéro, qui contient au moins 7000 personnes. La salle

était convenablement remplie par tout Paris. Pour mes ouvrages, les très grandes salles sont désavantageuses — les détails, que je me flatte de soigner jusqu'à un jota, se perdent. Toutefois l'impression générale du public d'hier était favorable. Après le miracle des roses, Gounod me disait: «Il y a là des auréoles — c'est nimbé avec une poussière mystique.» Après le chœur final: «C'est construit avec de saintes pierres.» M^{me} Ollivier vous en parlera, et Belloni vous enverra quelques journaux, constatant le succès ostensible.

Ce soir, dîner chez le P^{ce} Napoléon — Mercredi, chez la P^{sse} Mathilde. Umilissimo Scelvissimo.

447.

21 Mai 86, Weymar.

Parti Samedi soir de Paris, je suis tranquillement arrivé ici, Lundi soir, 17 Mai, sans autre compagnon de wagon que mon Mihal¹⁾. Le lendemain, Cosima est venue me retrouver — je ne l'avais pas revue depuis Venise, quelques semaines avant la mort de Wagner. Le 3 Juillet, j'assisterai à Bayreuth au mariage de ma petite-fille Daniela avec M^r Thode — un parangon de mérites et qualités, me dit-on de tous côtés. Il viendra ici avant son mariage, faire ma connaissance personnelle. Entre le 5 et le 18 Juillet, je serai probablement au Château de Colpach, Luxembourg, chez mes excellents amis les Munkácsy. Je vous remercie d'avoir écrit à M^{me} de Munkácsy, femme de cœur, qui professe pour moi un dévouement admiratif, sans nul mauvais alliage.

Le cycle des représentations de *Parsifal* et *Tristan* à Bayreuth commence le 20 Juillet et se termine le 23 Août. Quoique j'avais écrit à Daniela que je ne viendrais pas à Bayreuth cette année, la visite de sa mère a changé ma détermination — par conséquent, je redeviendrai Bayreuthien de la fin Juillet jusqu'au 23 Août, sans loger à *Wahnfried*, comme du vivant de Wagner.

Détails parisiens: Une indisposition, passée maintenant, m'a privé du plaisir de me rendre à l'invitation de la P^{sse} Mathilde.

1) Liszt's Diener.

Après la *Messe de Gran* à St Eustache, un prédicateur de renom me dit: «C'est l'œuvre musicale la plus théologique que je connaisse». Cette opinion s'accrédite, malgré beaucoup d'hésitations.

448.

22 Mai 86, Weymar.

Post-scriptum à ma lettre d'hier: L'appartement de M^{me} Énard, rue du Mail, que j'occupais durant une dizaine de jours en 78, lors de l'Exposition, est maintenant habité par des proches parents de M^{me} Énard. Par conséquent, je me suis logé à l'hôtel de Calais — mais quand j'ai demandé à y payer mon compte, il m'a été répondu que M^{me} Énard l'avait acquitté — y compris le coupé dont je me servais du matin au soir. A Sydenham, la brillante hospitalité de Littleton mettait un coupé à ma disposition. Je me dédommage ici en simplicité de tous ces luxes de voyages! Néanmoins je ne laisse guère sécher de soif mes quelques convives, tels que Gille, Riedel et d'autres qui me viennent de ci et de là. Le champagne seulement n'est servi qu'à de rares intervalles à ma table. Mon ancienne Pauline Apel de l'Altenburg s'est mariée avec le frère de son défunt mari. Elle échappe singulièrement aux atteintes de l'âge, garde presque la même mine qu'en l'année 50, et continue de faire prestement mon ménage.

J'ai revu hier avec plaisir M^{me} de Helldorf.

Sclavissimo.

449.

Lundi de la Pentecôte, 14 Juin 86, Weymar.

Le succès des concerts de Sondershausen vous a été mandé par Adelheid, qui assistait à ce *Musikfest*. Je ne veux pas la charger de vous renseigner sur mon état physique et vous en écris directement avec exactitude. Depuis une douzaine de jours, l'affaiblissement de ma vue est tel que j'ai dû dicter toutes mes lettres, et continuerai de même cette semaine encore. En outre, je ne sais quel mal aux jambes m'a repris — sans me faire souffrir aucunement, il apparaît par un peu d'enflure. Le

résultat de ma consultation chez 2 illustres médecins à Halle, Volkmann et Graefe¹⁾, n'est guère agréable. Pour guérir les jambes, Volkmann m'ordonne une cure à Marienbad, ou un autre endroit qu'il m'indiquera plus tard — après, Graefe tient pour probable que j'aurais à subir une opération, devenue fort anodine, m'assure-t-il. Vous connaissez mon antipathie des cures d'eaux, dont je n'ai usé qu'une seule fois à Aix-la-Chapelle, il y a de cela 30 ans. L'opération de l'œil gauche me sourit presque davantage!

Distribution de mon temps: Mercredi, 23 Juin, je serai à Dornburg, pour la fête du Grand-duc, 24 — le 3 Juillet, à Bayreuth, au mariage de Daniela. Jusqu'au 30 Juin, je resterai à Weymar. Ne vous inquiétez point, je vous en supplie — et je vous promets de me conduire très raisonnablement. Deux de mes disciples pianistes du sexe masculin me font la lecture plusieurs heures par jour. Umilissimo Sclavissimo,

auquel les médecins promettent longue vie, à condition qu'il se soigne!

450.

Vendredi, 2 Juillet 86, Bayreuth.

Mardi dernier, M^r Thode est venu me voir à Weymar. Il m'a fait une excellente impression — sans être beau garçon, il se présente agréablement, et me paraît être du bois dont sont faits les hommes de capacité. Ses manières sont distinguées, sans cuistrerie ni outrecuidance. Il me proposa de m'accompagner jusqu'ici — mais j'avais promis de dîner Mercredi au Belvédère, et ne voulais pas le retenir un jour de plus. Je me suis fait lire une partie de son fort remarquable volume sur S^t François d'Assise, et son influence sur les beaux-arts durant la période de la Renaissance.

Le contrat de mariage de Daniela sera signé à *Wahnfried* demain soir — Dimanche aura lieu le mariage religieux à l'église protestante. Le père et la mère de Thode sont arrivés

1) Berühmter Augenarzt.

ici aujourd'hui. Les époux quitteront Bayreuth Dimanche soir, pour y revenir dans quinze jours. Après les *Festspiele*, ils se rendront à Bonn, où Thode est *habilitirt als Kunsthistoriker* à l'université. Le 5 Juillet soir, sera à Colpach, G.D. de Luxembourg, votre umilissimo
Slavissimo.

Daniela portait hier l'élégante broche avec l'inscription Roma-Amor, que vous lui avez donnée. Pour ma part, je ne lui ferai aucun cadeau maintenant, car cette année me sera coûteuse — et l'affaiblissement de mes yeux m'empêche de fournir des transcriptions qui rapportent!

451.

Mardi, 6 Juillet [1886], Colpach, G.D. de Luxembourg.

Tout s'est bien passé, Samedi soir, à Bayreuth. Après la signature du contrat de mariage, il y avait grand *ricevimento* de plus de 80 personnes à *Wahnfried*. Le bourgmestre, très ami de la maison Wagner, a fait une allocution très convenable — les notabilités de la ville et les artistes étrangers, chanteurs et instrumentistes déjà occupés des répétitions de *Parsifal*, formaient la réunion. On trouva de quoi se restaurer à un bon buffet, suffisamment garni de mets froids — Isolde, Éva et Siegfried se vouaient gentiment au service. Une quarantaine de convives étaient assis — moi à côté de la P^{sse} Hatzfeld. Sa fille, autrefois C^{sse} de Schleinitz, a épousé à Berlin en secondes noces, à la mi-Juin, le C^{te} Wolkenstein, Amb. d'Autriche à Pétersbourg. Ainsi le Wagnérisme sera brillamment représenté par ses deux plus ardentes et tenaces propagandistes — M^{me} de Wolkenstein et la B^{ne} de Bülow, ci-devant C^{sse} Dönhoff. Elle est maintenant la femme d'un personnage diplomatique important, très en passe de devenir également Ambassadeur d'Allemagne.

Avant-hier, Dimanche, eut lieu la bénédiction nuptiale à l'église protestante, toute remplie de monde. Le pasteur commenta avec persuasion l'Ép. 13 de St Paul aux Corinthiens, sur l'Amour, *Charitas*. A midi, dîner de 30 personnes dans le

local de la restauration à côté du théâtre Wagner. J'étais placé entre Daniela et la P^{ssé} Hatzfeld. Les époux sont allés le même soir jusqu'à Nuremberg, et arriveront aujourd'hui à Genève, pour faire visite à Bülow.

Hier soir, j'ai retrouvé à Colpach le C^l Haynald — toujours très amicalement bienveillant pour moi. Demain, il aura une audience du Roi à Bruxelles, et de là, se rendra en Hongrie — pour bénir le mariage de la fille du C^{te} Emmanuel Andrassy avec le fils de Karátsonyi.

Prochainement vous donnera des nouvelles de Colpach votre umilissimo

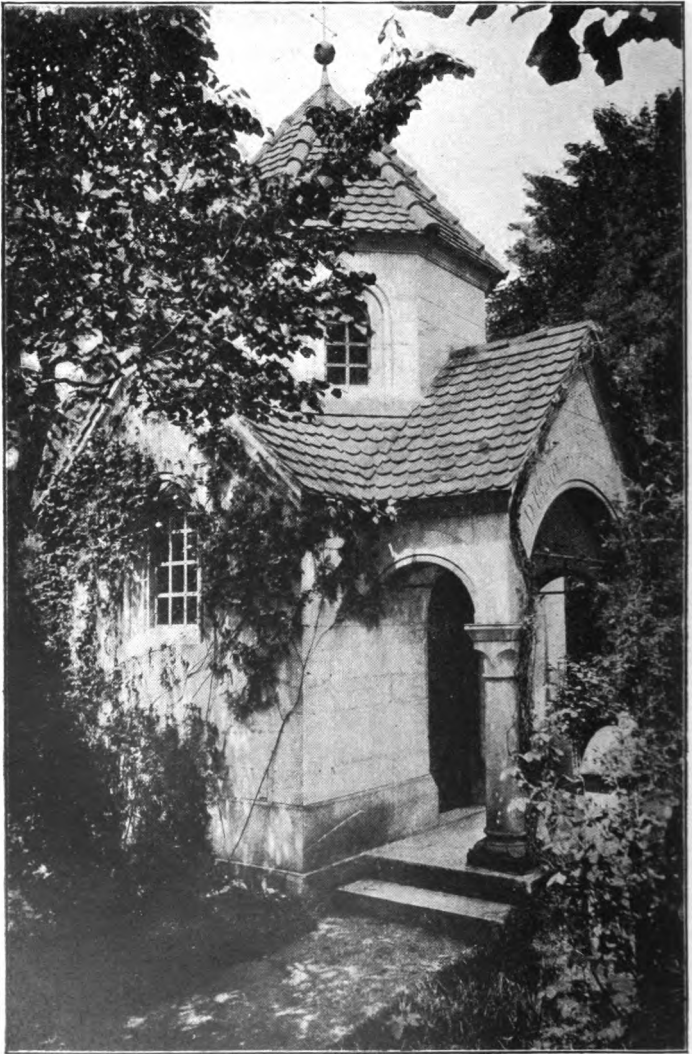
Slavissimo.

* * *

Das waren die letzten Zeilen, welche die Fürstin von ihrem Freunde grüssten. Als der Monat, in dem sie geschrieben wurden, zu Ende ging, fand Franz Liszt in Bayreuth die ersehnte ewige Ruhe, nahe dem Genius, dessen Grösse er als Erster erkannt, dessen Idealen er, wie kein Anderer, zur siegreichen Verwirklichung den Weg gebahnt hatte.

Die seinem Herzen die Nächste war, blieb nicht lange ohne ihn auf dieser Welt zurück. Dem Jenseits mit ihrem Hoffen zugewandt, folgte sie ihm schon am 8. März 1887 dahin, wo es keine Trennung mehr giebt.





Liszt's Grabkapelle im Friedhof zu Bayreuth.



Grab der Fürstin Wittgenstein im deutschen Friedhof
zu St. Peter zu Rom.



Namenregister.

(Die römischen Ziffern bezeichnen den III. und IV. Theil der Briefe, die arabischen die einzelnen Briefe innerhalb der betreffenden Theile.)

- Abazza, Mad. III 234, 240.
Abd-el-Kader III 50.
Abert, J. III 54.
Abranyi III 311, IV 17, 18, 35, 42, 84, 237, 267, 272, 307, 330, 365.
Achille, Don III 75.
Achille, Diener IV 329, 330, 334, 385, 386, 387, 408.
Acton, Mad. IV 359.
Affre, Msgn. IV 74.
Affry, d', Mad. IV 131.
Agatho, P. IV 116.
Agoult, d', Graf IV 298.
— Gräfin III 61, 106, 187, 290, IV 135, 298, 321. Siehe auch Nelida u. Daniel Stern.
Alard III 107.
Albani, Mad. IV 440.
Albert, Photograph III 145, 146.
Alberti, Graf IV 328.
Aldobrandini, Card. IV 294.
Alessandro, P. IV 229, 263.
Alori III 7.
Altenburg, Herzog III 220, 313, IV 143, 180, 213.
— Herzogin III 313.
— Prinzessin IV, 385.
Altieri, Card. III 140.
Alvary IV 342.
Ambros III 97, IV 44.
Andrassy, Graf Julius III 198, 254, 256, 257, 258, 264, 265, 278, 279, 330, IV 8, 29, 40, 49, 51, 86, 152, 176, 239, 369.
— Gräfin III 312, IV 236, 241.
— Graf Emmanuel IV 451.
André, Baron III 113.
Anerio IV 159, 294.
Angelini IV 347.
Angelis, de III 115.
Angoulême, Herzogin IV 358.
Antonelli, Card. III 2, 49, 57, 59, 78, 96, 115, 187, 235, 316, IV 101, 168, 169, 185, 187, 200, 334.
Antonio III 76, 177, 206, IV 25, 75.
Apazzo, Msgn. III 97.
Apel, Pauline III 184, 324, IV 324, 405, 448.
Apponyi, Graf Georges III 198, 257.
— Gräfin, Gesandtin III 301, 304, IV 45, 266.
— Graf Albert III 198, 257, 291, 298, 311, 339, IV 7, 17, 18, 27, 37, 39, 41, 42, 45, 47, 49, 50, 51, 84, 90, 151, 194, 267, 272, 330, 365, 369, 390.
Arago, Emmanuel IV 7.
Arco-Valley, Graf IV 384.
Arenberg, herzogl. Familie III 77.
— Herzogin III 307.
Armand III 50.
Arnauld, Antoine IV 399.
Arnemann, Frau III 190.
Arnim, Bettina v. IV 102.
— Graf Harry III 255, 266, 289, IV 131, 168, 179, 181, 143, 266, 290.
— Gräfin IV 305.
Artigaux, d', Mad. III, 77, 316.
Aeschylus IV 179.
Attila IV, 168.
Auber IV 24.
Aubry IV 433, 434, 435.
Audisio III 71, IV 354, 355.
Auersperg, Fürst (Minister) III 312, IV 52, 54, 92.
— Fürstin Friederike (Schwester Raymondine) III 307, 311, 334, IV 52, 53, 166, 193, 299.
Aufsess, Frh. v. IV 51, 159.
Auguste, Kammerjungfer III 12, 54, 59, 136, 137.
Augusz, Bar. Anton III 82, 89, 90, 130, 190, 195, 197, 198, 226, 234, 236, 238, 239, 241, 242, 245, 246, 252, 268, 277, 279, 291, 293, 296, 298, 306, 311, 324, 330, 332, 339, 341, 342, IV 6, 7, 12, 30, 31, 35, 42, 51, 53, 57, 58, 84, 85, 90, 91, 119, 155, 160, 161, 164, 166, 174, 194, 219.
— Baronin III, 291, 306, IV 194, 230, 231.
— Baronesse Anna III 237, 291, IV 230.
— Helene III, 237, 291.
— Baron Imre IV 328, 413.

- Bach, J. S. III 122, 192, 193, 278, 280, IV 95, 97, 269, 285, 352, 382, 404, 406, 420.
 — Emil IV 441.
 — Baron III 49, 50, 77, 194, 303.
 Bache, Walter III 35, 203, IV 76, 226, 276, 349, 425, 427, 439, 441, 443.
 Baden, Grossherzog Friedrich III 52, 53, 54, IV 151, 283, 344, 346, 418, 420, 421.
 — Grossherzogin Louise III 53, 330, IV 151, 153, 283.
 — Prinzessin Wilhelm (Leuchtenberg) IV 316, 418.
 — Prinzessin IV 324.
 Bagathy, Mlle. III 216.
 Bakin, Klotze III 155.
 Balakireff IV 251.
 Balzac III 229, IV 307, 358, 362.
 — Mad. III 105.
 Bamberg, Bischof v. IV 221.
 Bardi, Herzog und Herzogin IV 363.
 Bardin, Abbé IV, 4, 250.
 Bardoux IV 210.
 Bariatinsky, Fürstin Cocona IV 324, 325, 341.
 Barnabo, Card. III 2.
 Barral, Mad. de IV 264.
 Bartolini, Card. IV 291.
 Bartolomeo, Fra III 78, 144.
 Bassani, Ugo IV 264, 266, 307.
 Bassenheim, Graf und Gräfin III 242.
 Bastide III 20, 23.
 Bathory III 341.
 Batta IV 141.
 Battenberg, Prinz IV 440.
 Batthyanyi, Gräfin IV 38.
 — Graf IV 230.
 Baudelaire III 273.
 Bauer, Abbé III 75, 76, 77, 78.
 Baumgärtner, P. IV 322.
 Bäumker, Wilh. IV 294.
 Bayern, König Ludwig I. III 54, 148, IV 23, 213.
 — Max II. III 53, 338.
 — Ludwig II. III 41, 43, 57, 59, 110, 130, 136, 137, 145, 146, 147, 148, 154, 165, 185, 203, 204, 222, 226, 233, 234, 249, 269, 331, 333, IV 21, 96, 147, 151, 152, 153, 204, 346, 351, 361, 373, 384, 420.
 — Herzogin Sophie (nachmals H. Alençon) III 145, 146, IV 402.
 Bayreuth, Markgräfin Friederike III 333, IV 22.
 Beaulieu, Bar. III 54, 55, 58, 137, IV 416.
 Beauvau, Fürstin III 102, 106.
 Bechstein, Carl III 153, 184.
 Becker, Jean (Florentiner Quartett) III 291.
 — Albert IV 244.
 Beckx, P. IV 23, 143.
 Beethoven III 161, 184, 193, 216, 217, 226, 229, 230, 245, 246, 250, 251, 256, 259, 266, 274, 280, 291, 301, 304, 314, 317, 334, IV 26, 38, 50, 51, 84, 85, 97, 137, 151, 161, 164, 174, 211, 236, 240, 245, 257, 281, 308, 309, 310, 321, 351, 352, 370, 382, 384, 395, 420.
 Belgien, König Leopold I. IV 150.
 — Königin IV 319, 419.
 — König IV 419.
 Belgiojoso, Fürstin III 164, IV 13, 422.
 Bellegarde, Msgr. III 14.
 Belloni III 61, 99, 100, 103, IV 207, 210, 211, 370, 437, 444, 446.
 Benoit IV 338.
 Benonville III 155, 157.
 Berardi, Geistlicher III 128.
 — Redacteur, und Frau IV 337.
 Berlioz III 61, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 108, 161, 185, 237, 285, 304, 314, 315, 316, 335, IV 13, 74, 104, 138, 174, 177, 182, 201, 219, 240, 243, 245, 321, 331, 339, 344, 369, 370, 376, 377, 378, 379, 382, 395, 399, 417, 438.
 Bernarde IV 291, 429.
 Bernini III 289.
 Bernsdorf, E. III 300.
 Berry, Herzogin IV 357, 358, 363.
 Bertha, Alex. v. III 35, 268, IV 409.
 Bertholdy, Dr. IV, 78.
 Beulé III 105.
 Beust, Graf, Hofmarschall III, 54, 55, 58, 59, 137, 138, 139, 140, 142, 144, 184, 284, IV 19, 32, 144, 146, 147, 150, 180, 184, 252, 253, 340, 398, 400, 408.
 — Gräfin III 137, 138, 139.
 — Graf, Staatskanzler III 187, 194, 254, 264, 271.
 — Gräfin III 194.
 Bianchi III 35.
 Bibesco, Fürstin IV 37.
 Biegeleben IV 215.
 Bilio, Card. III 115.
 Bilse IV 314.
 Bird, Arthur IV 409.
 Biron, Prinzessin IV 4, 38.
 Bismarck, Fürst III 54, 59, 187, 241, 266, 272, 274, 284, IV 3, 143, 279, 409.
 — Fürstin III 284.
 Blanc, Louis III 290.
 Blanwaert IV 337.
 Blaze de Bury III 141, IV 120.
 Bleichröder IV 279.
 Bloch, Frh. III 100.
 Blocqueville, Marquise III 82, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 108, 113, IV 210, 211, 438.
 Blomberg, Barbara III 333.
 Bloomfield, Lady III 194.
 Blum v. Hyrth IV 76, 92, 209.
 Bobrinsky, Graf III 255, IV 305.
 — Gräfin III 114.
 Bodenstedt, F. v. III 140, 142, 144, 193, IV 406.
 Bogisch, Abbé, IV 271.
 Böhm, Jos. IV 274.
 — Edgar IV 440, 442.
 Boileau III 216.
 Boisselot III 50, 99, 100, 183.
 Bojanowski, v., und Frau III 274, IV 209.
 Bonaparte, Lucian, Card. III 13, 20, 22, 23, 64, 99, 103, 238.
 — Prinz Napoleon III 13, 102, 103, 142, 312, IV 211, 212, 445, 446.

- Bonaparte, Prinzessin Clotilde III 103.
 — Prinzessin Mathilde IV 386, 445, 446, 447.
 — Prinz Charles III 42.
 — Prinzessin Julie (March. Roccagiovane) III 100, 101.
 Bonawitz IV 269.
 Bonnechose Card. IV 201.
 Bordeaux, Herzog v. IV 230.
 Borodin IV 251.
 Boroni III 162.
 Borromeo, Card. III 49, IV 262, 294.
 Bösendorfer III 312, IV 44, 54, 74, 92, 137, 274, 329.
 — Frau IV 92, 137.
 Bossnet III 34, 122, IV 1.
 Bote u. Bock IV 356, 366.
 Bott IV 182.
 Bouguereau IV 141.
 Bouillarie, Mad. de la IV 230.
 Bourbaki, General III 238.
 Bourgaud III 35.
 Bourgault IV 64.
 Boutourline, Mad. III. 125, 303.
 Brahms III 53, 187, 194, 210, 233, 312, IV 43, 87, 269, 329, 382.
 Bramante III 156.
 Brandenburg, Gräfin IV 283.
 Brandt, Mich. III 58, 86. Siehe auch Mosonyi.
 — Marianne IV 182, 283, 284.
 — Fritz IV 391.
 Brasilien, Kaiser Don Pedro IV 151, 152, 176, 177, 180.
 — Kaiserin IV 176, 177, 180.
 Brassin, Louis III 237.
 Bree, van III 109.
 Brehme, Dr. IV 323, 324.
 Breidenstein, Marie III 315.
 Breitkopf u. Härtel III 17, 51, 143, 229, 264, 283, 318, IV 73, 75, 77, 140, 175, 181, 194, 313, 321, 324, 325, 347, 358.
 Brendel, Franz III 51, 52, 55, 141, 143, 162, 180, 185, 335, IV 48, 51, 106, 124, 143.
 — Albert IV 180.
 Bretschneider III 98.
 Breughel IV 25.
 Brichta IV 329.
 Bricqueville, de IV 373.
 Broadwood IV 38, 236.
 Brockhaus, Prof. Friedrich IV, 11.
 — F. A. IV 14, 345.
 Bronsart, Hans v. III 52, 53, 185, 186, 187, 272, 278, IV 89, 90, 94, 95, 133, 140, 156, 158, 175, 177, 180, 181, 182, 183, 204, 208, 209, 212, 216, 247, 250, 271, 273, 304, 342, 377, 394.
 — Frau Ingeborg III 52, 53, 186, IV 13, 95, 97.
 — Brüder IV 158.
 Bruch, Max III 187.
 Brühl, Gräfin IV 20.
 Brühl, I. IV 92, 180.
 Brunelleschi III, 203.
 Brunelli IV 391.
 Brunner, Msgn. IV 192, 258.
 Bucquet, Abbé III 60, 61, 62, 99, 100, 101, 102.
 Bulgarien, Fürst Alexander IV 409.
 Bülow, Hans v. III 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 108, 109, 110, 130, 139, 145, 146, 148, 183, 184, 192, 196, 203, 204, 216, 237, 290, 297, 300, 301, 302, 303, 304, 318, 319, 321, 323, 327, 329, 334, 339, 342, IV 17, 59, 63, 64, 91, 104, 127, 131, 153, 155, 156, 175, 177, 181, 182, 183, 207, 208, 209, 212, 226, 240, 247, 271, 272, 276, 281, 286, 287, 288, 290, 291, 293, 304, 307, 309, 310, 314, 315, 321, 322, 325, 329, 330, 337, 339, 348, 349, 377, 381, 382, 383, 385, 391, 392, 396, 402, 409, 410, 421, 451.
 — Frau Cosima v. III 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 62, 87, 88, 89, 90, 94, 99, 109, 110, 115, 130, 138, 145, 146, 148, 154, 159, 165, 204, 234. Siehe auch Frau Wagner.
 — Frau v. (Mutter) III 203, 204, 274, I 209.
 — Daniela v. III 183, 269, IV 209, 274, 314, 315, 321, 322, 326, 358, 359, 366, 368, 377, 391, 402, 420, 421, 447, 449, 450. Siehe auch Frau Thode.
 — Blandine v. III 183, IV 293, 346, 347, 348, 349. Siehe auch Gräfin Gravina.
 — Isolde v. (nachmals Frau Beidler, IV 358, 359, 402, 403, 418, 451.
 — Gräfin Marie IV 451. Siehe auch Gräfin Dönhoff.
 Bulyowsky, Lila v. IV 85.
 Buonamici IV 63.
 Buseo, P. III 97.
 Buts, Lord III 229.
 Byron, Lord IV 184, 303, 339.
 Cabanel IV 141.
 Cadore, de III 145, 234.
 — Mad. III 148.
 Calcutta, Erzbischof v. III 136.
 Calderon III 145, 147, 220, IV 341, 347.
 Calvin IV 195.
 Cambon, P. III 50.
 Cambridge, Herzogin IV 442.
 Campagnano, Fürstin III 148.
 Canisius III 77.
 Cano, Alonso IV 364.
 Cantin, Graf IV 266.
 Cantù, Cesare III 100, IV 355.
 Capocci III 210.
 Caponi IV 64.
 Capponi III 155, IV 183.
 Cardoni, Msgn. III 172.
 Carl V., Kaiser III 333.
 Caro III 192.
 Carolath, Fürstin IV 213.
 Cassola III 50.
 Castellane, Mad. de III 102.
 Castellau III 47.
 Cateau, de, Baronin III 100.
 Caterini, Card. IV 262.
 Catters, Mad. III 113.
 Cavallini, Pietro III 155.
 Cavour, Graf III 187.

Ceroni, P. IV 188, 189.
 Cervantes III 187.
 — Esmeralda IV 264.
 Chambord, Graf III 266, IV 2, 230.
 Champfort IV 67, 204.
 Charisi IV 79.
 Charnacée, Graf III 101, 103.
 Chateaubriand III 52, 136, 330, IV 164, 184, 247.
 Chaudordy, Graf III 113.
 Cherbuliez, V. III 313.
 Cheremetieff, Mad. IV 63, 90, 290, 291.
 Cherubini IV 174, 286, 287.
 Chevalier III 35.
 Chigi, Nuntius III 99.
 Chimay, Fürst III 77, 270.
 — Fürstin III 99, 100, 270, IV 211, 284.
 Cholmeley, Gräfin IV 219.
 Chopin III 230, 237, 271, 290, 298, 304, 335, IV 74, 95, 125, 127, 142, 148, 172, 174, 181, 188, 251, 308, 310, 312, 321, 322, 325, 420, 440.
 Chorley III 53, 204.
 Chotek, Graf IV 337.
 Chreptowich, Graf III 234.
 Cialdini III 18.
 Cioegna IV 358.
 Cimabue III 155.
 Circourt, Graf IV 131.
 Clary, Fürstin III 313.
 Clemens IX., Papst III 289, IV 193, 230.
 Clemens X., Papst III 140.
 Clermont-Tonnerre, Marquis III 139, 142.
 Coburg-Köhary, Prinzessin IV 402.
 Coburg-Gotha, Herzog Ernst II. III, 57, 136, 143, 189, 192, 193. IV 379.
 Cochin III 102.
 Coessin III 156.
 Cohen, Horm. (Frater Augustin) III 10.
 Colonna, Herzogin (Don Marcello) III 105, IV 131.
 Colonne, Ed. IV 425, 433, 435, 437.
 Conneau IV 248.
 Consolini, Card. IV 262.
 Consolo, Benjamin IV 250, 411.
 — Federigo IV 280.
 Constance III 136.
 Contini, Graf IV 361.
 Copel, Msgn. III 229.
 Corazzo, Msgn. III 76.
 Corneille III 42.
 Cornelius, Maler III 57, 138, IV 59, 383.
 — Componist III 29, 53, 56, 140, 141, 143, 144, 145, 183, 211, 234, 237, 249, 273, IV 12, 73, 74, 75, 138, 180, 182, 203.
 — Frau Bertha IV 93, 180, 182.
 Coronini, Graf III 255, 263, IV 230.
 Correggio IV 12, 97.
 Corsara IV 358.
 Corsini, Fürstin IV 230.
 Corti, Graf IV 213.
 Coßmann, Bernhard III 339.
 Cotta III 54, 142, 178, 179, 217, IV 10.
 Coudenhove, Gräfin III 204, 312, IV 102.
 Cousin, Victor III 105.
 Courzon III 101, 106.
 Cramer IV 38, 251.
 Craven, Mad. III 108.

Crettoni P. III 155.
 Cristofani III 155.
 Croy, Prinzessin IV 371.
 Cui, Cäsar IV 251.
 Cullen, Card. III 115.
 Curtius III 152.
 Cusins W. IV 440.
 Czacki, Card. IV 444.
 Czaky, Gräfin IV 7.
 Czartoryska, Fürstin Marcell. III 99, 100, 101, 102, 112, 113, IV 172, 174, 201, 299, 308, 310, 311, 312, 315.
 Czerny IV 161.
 Czetwertynski, Fürst IV 116.
 Daguerry, Abbé III 112.
 Damcke III 108, 237.
 Damokles IV 119.
 Damrosch III 56, 137, 141, IV 175.
 Danckelmann v. IV 151.
 Dänemark, Prinz v. III 113.
 Danielik III 87.
 Danko, Msgn. IV 118.
 Dante III 290, IV 370, 427.
 Darboy, Erzbisch. III 78, 102.
 Darwin III 280.
 David, König III 121.
 — Ferd. III 138, 191, 222, 224.
 — Frau III 138.
 Deák III 258, IV 49, 423.
 Dedler, Rochus III 249.
 Deger, E. IV 118, 391.
 Delaborde Vic. IV 369.
 Delacroix III 290.
 Delaroché IV 147.
 Delatre *) III 5, 203.
 Delbrück, Minister IV 6.
 Dellbes, Leo IV 310.
 Delarte III 161.
 Denis, Ferd. III 99, 100.
 Deschamps, Emile III 155.
 Desgriex III 51.
 Dessau, Fürst v. III 144.
 Dessoff IV 43, 80.
 Devrient, Ed. III 53, 193, 249.
 — Otto IV 26, 93, 138, 147, 176, 177, 181, 278, 340, 380.
 Dietz (Klavierharfe) III 53.
 Diez, Sophie III 138.
 Dimas III 121, IV 197, 214, 368.
 Dimmler IV 221, 257.
 Dingelstedt, F. v. III 54, 55, 58, 136, 137, 139, 140, 143, 144, 300, 317, IV 140, 172, 176, 177, 181, 183, 202, 203, 207, 274, 287.
 Disraeli III 229.
 Dittenberger, Sup. III 220.
 Dohm, Ernst III 184, 189, IV 20, 38.
 Döllinger, I. v. III 148, 266, 268.
 Dönhoff, Graf IV 276.
 — Gräfin III 299, 300, 304, 312, 313, 317, 342. IV 8, 34, 37, 50, 54, 86, 92, 107, 137, 152, 176, 177, 276, 306, 307, 329, 335, 363, 364, 396, 402.

*) Sanskritist, wurde III, pag. 4 irrig als Bildhauer bezeichnet.

Donndorf IV 93.
 Doppler, Franz III 132.
 Doré, Gust. III 106, 110, 112, 113.
 Dosnay IV 126.
 Dräseke, Fel. III 137, IV 138, 212, 276, 395, 399.
 Drouyn de L'Hoys, Mad. III 102, 113.
 Dudevant, Bar. u. Sohn Maurice IV 165.
 Dumas, Alex. IV 33, 197, 294.
 Dumba, Nik. IV 176, 177.
 Dupanloup, Bisch. III 156, IV 53, 55.
 Duprés IV 356.
 Dürer IV 391.
 Duteil IV 172.
 Eckardt, Ludw. u. Frau III 53, 54.
 Eckert, Carl III 189, IV 20.
 Eckhoff III 193.
 Edler, C. E. IV 258.
 Ehlert, L. III 35.
 Ehn, Bertha III 194.
 Eichthal, Fr. v. III 204, IV 37.
 Elisa, Kammerjungfer IV 252.
 Emmanuel, Frater III 46.
 Enfantin, Père III 160.
 England, Königin Victoria III 331, IV 440.
 — Prinz Gemahl Albert III 223, IV 150.
 — Prinz v. Wales IV 366, 440, 441, 442.
 — Prinzessin v. Wales IV 440.
 — Herzog und Herzogin v. Edinburg IV 351, 440.
 Eötvös, Baron III 88, IV 423.
 — Baronin IV 309, 330.
 Énard III 61.
 — Mad. III 100, 101, IV 209, 210, 211, 220, 448.
 Ercole III 210, IV 74, 119.
 Erkel, Franz III 105, 291, IV 174, 366, 407.
 — Alex. III 268.
 Escudier, Marie und Frau III 106, 105.
 Eskeles, Frau III 271.
 Este, Hippolyt v. IV 294.
 Esterhazy, Fürst Paul, Obergespan, IV 47, 312.
 — Fürst Paul IV 40, 47, 50.
 — Fürstin, geb. Trauttmansdorff IV 47, 50.
 — Gräfin IV 38.
 Euripides III 227, IV 119.
 Exelmans, Graf, Marschall III 156.
 Fabi, Abbé III 73, 183.
 Fabri, Canon. IV 295.
 Falk, Redacteur IV 392.
 Falloux, Card. de III 98, 114, IV 174, 291, 356.
 — Bruder d. Vorg. III 102.
 Fausti IV 74, 119.
 Felix, P. III 53, 113, 315.
 Feridun-Bey IV 309.
 Ferrand IV 331.
 Ferraris, P. III 9, 51, 53, 64, 66, 74, 76, 77, 79, 95, 97, 164.
 Ferrata, Magn. IV 444.
 Ferretti, Gräfin IV 290, 291.
 Ferrières, Marquis de III 188, IV 337.

La Mara, Liszt-Briefe. VII

Fessili, Graf III 156, 157, 164.
 Festicats, Graf Leo IV 51, 88, 194, 269.
 — Gräfin IV 40.
 — Graf Tassilo IV 285.
 Fétis, Éd. IV 337, 338.
 Feustel, Fr. III 333, IV 22, 178.
 Fichtner, Pauline (Erdmannsdörfer) III 257, 312, IV 92.
 Fischer, Kuno III 273, IV 278, 422.
 Flandern, Gräfin v. IV 211, 284.
 Flaubert IV 57, 325.
 Flavigny, Graf IV 298.
 Fleury IV 210.
 Florimo, Franc. IV 240.
 Fontanes, Marquis de III 136.
 Fontenelle, de IV 376.
 — Abbé IV 376.
 Forgacs, Mlle. de IV 269.
 Fortunato, Diener III 43, 51, 54, 59, 60, 64, 74, 75, 76, 56, 104, 119, 155, 158, 184, 210, 246.
 Fouché, d'Obsonville III 286.
 Fould, Mad. Benoît III 105.
 Fraknoy, Magn. IV 417.
 Franchi, Nuntius IV 283.
 Frankreich, König Ludwig XIV. IV 79, 358.
 — Königin Marie Antoinette III 105.
 — König Carl X. IV 298.
 — Kaiser Napoleon I. III 51, 150, 267, 330, IV 2, 185, 189, 205, 273, 354, 366.
 — Napoleon III. III 50, 51, 54, 100, 101, 102, 106, 108, 110, 136, 139, 142, 143, 148, 155, 156, 187, 234, 239, 240, 264, 266, 267, 272, 311, 322, IV 2, 3, 123, 150, 168, 386.
 — Kaiserin Eugénie III 50, 55, 60, 99, 105, 113, 142, IV 212, 248.
 — Prinz Louis Napoleon IV 248.
 Franqueville, Mad. III 101.
 Franz, Rob. III 278, 335, IV 5, 6, 7, 58.
 — Dir. IV 109.
 Franziskus, St. v. Assisi III 144, 155, 162, 260, IV 9, 183, 370.
 Fredro, Graf III 204, 229, 231, 233, 327, IV 13.
 Freytag, Gustav III 143, IV 380.
 Friedberg IV 286.
 Friedheim, Arthur IV 400.
 Friedrich, Prof. III 266.
 — Fechtmeister IV 83.
 Friswell IV 79.
 Fritsch, E. W. IV 362.
 Fröbel, Jul. III 143, 145.
 Frulet III 23.
 Führich, J. v. IV 391.
 Fulda, Bischof v. IV 380, 354.
 Fürstenberg, Magn. IV 241.
 — Fürstin III 312.
 Fürstenstein, Graf IV 253.
 Fürstner, Ad. IV 258, 324, 361.
 Füssli IV 131.
 Fussy, Don IV 233, 272.

Galbenz, v. IV 47.
 — Frau v. III 271, IV 359.
 Gabrielli, Fürstin III 13.
 Galassi III 35.

- Galeffi, Card. III 155.
 Galliera, Herzogin III 142.
 Gallo, Don III 92.
 Gambetta III 322, IV 368.
 Garibaldi III 18.
 Garnier IV 210.
 Gasparin, Mad. de IV 322.
 Gasperini, A. de III 140, 141, 145.
 Gautier, Théophile III 99, 203, IV 153, 243.
 — Judith III 203, 204, 325, IV 422.
 Siehe auch Mad. J. Mendès.
 Genelli, Bonav. III 142, 186.
 Gerbet, Magn. III 50, 51, 108, 156, IV 190.
 Gérôme, IV 141, 213.
 Gerson, de Cunha IV 230, 233.
 Gerstenberg, Min. v. IV 140, 143.
 — Frau v. IV 282.
 Gervinus III 120.
 Gevaert IV 96, 141, 211, 319, 337.
 Gfrörer IV 177.
 Giehl, Jos. IV 282, 285, 293.
 Gigli, Magn. IV 119.
 Gille III 53, 55, 141, 204, 272, 315, 318, IV 29, 74, 357, 399, 403, 417, 443.
 Giotto III 155.
 Girardin, E. de III 35, 99, 100, 103, 105, 113, IV 212.
 — Mad. de III 99, 105, IV 68, 71, 72.
 Giucci III 195.
 Giuseppina, Madre III 155.
 Gizicka-Zamoyska, Gräfin IV 34, 137, 243, 276, 282, 335, 371.
 Gladstone IV 327.
 Glasenapp IV 151.
 Glazunow IV 395.
 Gleichen-Russwurm, L. v. IV 357, 372.
 Gluck III 313, IV 127, 371.
 Gobbi IV 42, 137.
 Gobinenu, Graf IV 189, 193, 206, 215, 224, 230, 343, 362.
 Godebski III 185, 237.
 Goldmark IV 90, 92, 174.
 Goldschmidt, A. v. IV 396.
 Gomperz, Julius v. III 301, 302, 312.
 — Bettelheim, Frau v. III 301.
 Gordon-Lennox, Lady IV 179.
 Gotha, Herzog Ernst der Fromme IV 340.
 Goethe III 59, 137, 184, 203, 204, 275, 290, IV 13, 18, 19, 102, 115, 132, 138, 139, 140, 144, 157, 164, 184, 188, 201, 278, 285, 317, 322, 340.
 Götting III 55.
 Gottschalch III 55.
 Gottschall, R. v. III 142, 144.
 Gottwald III 53.
 Götze, Copist III 55.
 Gouffens IV 248, 444.
 Gounod III 107, 112, 187, IV 72, 201, 245, 446
 Gozlan III 215.
 Gozze, Graf IV 10, 131.
 Gräfe, Dr. IV 419.
 Grammont, Herzog v. III 196.
 Grätry III 61, 112, 156, IV 186.
 Gravina, Graf Biagio IV 346, 349, 350, 402, 403.
 — Gräfin Blandine IV 350, 351, 366, 401, 402, 403. Siehe auch Blandine v. Balow.
 Gravina, Manfred IV 402.
 Grazia, Herzog und Herzogin della IV 358, 363, 431.
 Graziani, Francesco III 312.
 Greenough u. Frau IV 264, 273.
 Gregor der Grosse, Papst IV 15.
 — VII. Papst IV 15.
 — XVI. Papst III 155, IV 209.
 Gregorovius III 148, 157, 208, 211, 273, IV 50, 70, 71, 197.
 Greppo III 215.
 Grétry IV 189.
 Grévy, Jules IV 242.
 Griechenland, König und Königin IV 145, 402.
 Grillparzer III 265, 267, IV 179.
 Gross, Minister v. IV 146.
 — Melanie v. IV 373.
 — Adolf v. IV 178.
 Grosse, Posauist III 54, IV 319.
 Grossmann IV 174.
 Grünhof, Baronin IV 379.
 Guarini, P. III 72, 77.
 Gubernatis, A. de IV 328, 411.
 Guéranger III 29.
 Guillaume IV 210.
 Guizot III 187, IV 104.
 Gutmann, Adolf IV 174.
 Gutzkow III 55, 58.
 Haberbier IV 334.
 Haberl III 282, 333, IV 159, 199, 374, 423.
 Habietnek, Min. III 264.
 Häckel, Ernst IV 339.
 Hagen IV 180.
 — Edmund v. IV 151.
 Halévy III 229, 231.
 Halm, Fr. (v. Münch-Bellinghausen) III 140.
 Hamerling IV 140.
 Hamilton, Herzogin IV 265.
 Hamman IV 97.
 Hampton Brewster, Miss IV 273.
 Handel, G. F. III 191, 278, 315, 316, IV 72, 378.
 Hannover, König Georg III 195, 196.
 Hanslick III 217, 298, 300, 340, IV 10, 120, 162, 211, 310, 311.
 Harcourt d' Graf IV 43.
 Hardtmuth, Frau III 138.
 Harkany IV 208.
 Härtel, Dr. IV 324. Siehe Breitkopf und Härtel.
 Hartmann, Ed. v. III 275.
 Hartog, Ed. de IV 141.
 Hase, Carl v. III 155, IV 183, 373.
 — Frau v. IV 324.
 — Oscar v. IV 324.
 Hatzfeld, Fürst III 189, 233.
 — Fürstin IV 25, 208, 358, 359, 402, 431, 451.
 Hausburg IV 358.
 Hauser, Kaspar IV 23.
 Haussmann, Baron III 102.
 Havin III 178.
 Havrincourt d', Graf III 108.
 Haydn, J. IV 352, 382.
 Haynald, Card. III 53, 115, 132, 133, 199, 236, 241, 258, 261, 265, IV 30, 34, 35.

- 36, 37, 38, 42, 43, 45, 46, 50, 51, 53, 55, 74, 84, 87, 133, 148, 155, 160, 161, 162, 194, 230, 232, 241, 247, 267, 269, 270, 271, 272, 288, 289, 308, 309, 329, 330, 332, 333, 334, 335, 365, 367, 369, 370, 390, 394, 412, 413, 414, 415, 432, 451.
- Hebbel III 184.
- Hébert III 187, 204, 223, 260, 306, IV 34, 39, 147, 211, 415.
- Heckmann u. Frau III 109, IV 214.
- Heemskerck IV 97, 141.
- Hegel IV 169, 339.
- Heidler, Msgn. IV 390.
- Heine, Heinr. III 160, IV 363.
- Helbig, Archäolog III 152, 259, IV 224, 264.
— Frau IV 224, 230, 264, 300, 305, 402.
— Bildhauer III 197.
- Heldburg, Baronin IV 109, 179, 290, 325, 383.
- Helldorf, Baron III 184, 316.
— Baronin III 184, 230, 277, 316, IV 140, 206, 241, 278, 282, 324, 422, 448.
- Heller IV 199.
- Hellmesberger, Jos. III 132, 191, 225, 246, 255, 291, 298, IV 239, 274.
- Hello IV 121, 128, 193.
— Mad. IV 128.
- Helmholtz IV 20, 38.
- Henckel v. Donnerstarmck, Graf III 224.
- Hennyssy IV 207, 209, 210, 211.
- Hennig, P. III 90, IV 162, 334, 387.
- Henriot III 138, 139.
- Henselt, Adolf v. III 203, IV 249, 250, 251.
- Henzen, W. IV 380.
- Heraklius, Kaiser III 170.
- Herbeck III 132, 179, 180, 187, 194, 204, 225, 229, 230, 246, 265, IV 10, 12, 43, 85.
- Herder III 144, IV 339.
- Heritte, Louise IV 241, 243, 245, 399.
- Hermann, P. IV 166.
- Herrig, H. IV 380.
- Herzberg, Frau IV 53.
- Heyse, Paul III 234, IV 109.
- Hildebrand, Adolf IV 131, 306, 411, 431.
- Hillebrand, Carl III 216, 290, IV 83, 131, 230, 306, 307.
— Frau Jessie IV 266, 306, 307, 411, 431.
- Hiller, Ferd. III 187, IV 5, 66, 139.
- Hiob IV 128, 164, 368.
- Hirsch, Baron IV 279.
- Hoffbauer IV 87, 93, 96, 137.
- Hoffmann v. Fallersleben III 55.
- Hofmann, Baron IV 52, 54, 80.
- Hohenlohe-Schillingsfürst, Fürstin Marie, geb. Prinz Wittgenstein III 17, 48, 51, 54, 55, 64, 82, 101, 136, 137, 144, 145, 156, 163, 168, 169, 171, 172, 173, 179, 187, 188, 194, 196, 239, 242, 243, 244, 250, 255, 256, 259, 270, 271, 276, 288, 293, 294, 296, 299, 300, 301, 303, 304, 308, 311, 312, 314, 334, 340, 341, IV 6, 11, 12, 19, 20, 25, 26, 33, 34, 39, 43, 47, 49, 51, 52, 54, 55, 67, 80, 81, 84, 86, 90, 91, 92, 93, 94, 104, 108, 126, 137, 144, 145, 154, 159, 160, 170, 171, 176, 177, 181, 182, 188, 192, 200, 201, 202, 203, 220, 234, 238, 239, 243, 258, 273, 274, 275, 309, 311, 312, 329, 342, 364, 366, 371, 385, 395, 397, 398, 404, 409, 413, 416, 436.
- Hohenlohe-Schillingsfürst, Fürst Constantin III 132, 140, 179, 194, 195, 196, 197, 198, 254, 261, 271, 277, 296, 300, 301, 303, 304, 311, 312, IV 12, 20, 33, 34, 39, 40, 43, 49, 55, 92, 133, 137, 144, 145, 170, 176, 189, 236, 238, 274, 275, 329, 335, 366, 371, 436.
— Erzbischof, nachm. Cardinal III 14, 46, 48, 49, 66, 72, 73, 74, 76, 77, 79, 80, 81, 91, 92, 96, 97, 99, 101, 107, 110, 111, 113, 115, 143, 153, 154, 155, 172, 173, 176, 178, 179, 206, 207, 208, 210, 222, 266, 300, 309, 314, 315, 324, 327, 329, 330, 331, 332, 334, IV 12, 17, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 28, 39, 57, 68, 75, 81, 84, 93, 96, 101, 104, 106, 108, 138, 146, 157, 158, 162, 176, 180, 181, 189, 190, 191, 192, 194, 200, 205, 218, 219, 220, 223, 224, 230, 234, 246, 248, 250, 255, 256, 258, 263, 264, 265, 271, 274, 284, 290, 291, 294, 296, 303, 304, 305, 307, 316, 324, 361, 380, 381, 404, 405.
— Prinz Conrad IV 192, 258, 397, 398.
— Philipp IV 258, 275, 371, 397, 398.
— Gottfried IV 275, 335, 371.
— Prinzessin Dorothea IV 409.
— Fürst Clodwig III 145, 146, 147, 148, 234, 236, 331, IV 20, 34, 51, 179, 210, 211.
— Fürstin Clodwig III 146, 331, IV 34, 210, 211, 275.
— Erbprinz Philipp u. Gattin IV 210, 211, 361, 363.
- Hohenlohe-Waldenburg Fürst III 259, IV 34, 284.
— Fürstin Therese III 198, 199, 236, IV 25, 34, 266, 284, 291, 316, 361, 363.
— Erbprinz Nikolaus III 77, 79.
- Hohenlohe-Langenburg, Fürstin Feodora III 331.
— Fürst Hermann IV 25.
— Fürstin (Markgräf. Baden) IV 316.
- Hohenwart, Graf Min. III 264.
- Hohenzollern-Hechingen Fürst v. III 4, 53, 56.
— Prinzessin III 191.
- Hohenzollern-Sigmaringen, Fürstin Katharine v. IV 280.
- Hohmann, Pfarrer III 54, 137, 221, 272, 313, 324, 330, IV 29, 138, 144, 205, 282, 286, 380.
- Holland, König v. IV 89, 94, 97, 100, 141, 142, 145, 165, 212, 213, 215, 289.
— Königin Sophie III 109, 110, IV 183, 184.
— Königin 2. Ehe IV 245, 289.
— Prinz Heinrich IV 213, 215, 241.
— Prinzessin Heinrich III 109, 110, 144, 316.
— Prinzessin Heinrich 2. Ehe IV 241, 403.
- Holmès, Mlle. III 204, 216.
- Homer IV 245.
- Honein, Ben-Jsaak IV 79.
- Horak IV 196.

- Horaz IV 163.
 Horvath, Min. III 243, 257.
 Hoyos, Graf III 312.
 Hübner, Baron Alex. III 96, 221, 289, IV 363, 386.
 Hühnig, Baron IV 258.
 Hugo, Victor III 86, 202, IV 57, 176, 211, 212, 243, 252, 339, 351.
 Hülßen, Bar. III 269, 274, IV 107, 151, 181, 204, 392.
 Humboldt, Alex. v. III 50, IV 207.
 Hummel, J. N. IV 161, 311, 416.
 Humperdinck IV 361.
 Hundt, Aline III 53.
 Huszar IV 35.
 Hyacinthe, P. III 67, 68, 75, 77, 78, 100, 101, 113, 170, 266.

 Ideville, d', Mad. III 124.
 Igelström, Gräfin Molly IV 302.
 Ipolyi, Msgn. III 259.
 Irving, Henry IV 442.
 Isoard, Msgn. IV 42, 336.
 Italien, König Victor Emanuel IV 358, 368.
 Ittenbach IV 118, 391.
 Ivry d', Marquis III 124.
 Iwanoff IV 76.
 Iwanowska, Frau v. IV 180.

 Jacobi III 136, 137.
 Jaell, Alfred u. Marie III 214, IV 372.
 Jahn, Wilh. IV 80.
 Jandelle, P. III 136, 156.
 Jänig, Msgn. IV 295.
 Janin, Jules III 61, IV 172, 219.
 — Mad. IV 172.
 Janina, Olga III 214, 216, 273, 293, 306.
 Jansen IV 376.
 Jauner, F. IV 107, 110, 123.
 Jelowicki, Abbé IV 172.
 Jiricic, Min. III 264.
 Joachim, Jos. III 184, 210, 233, IV 5, 266, 267, 269, 406.
 Jókai, M. IV 41, 47, 51, 84.
 — Frau IV 41.
 Joseffy, Raf. III 192, IV 92.
 Joubert IV 325.
 Jonkowsky, P. v. IV 292, 293, 325, 353, 366.
 Joyeuse de, Card. III 156.
 Judde, P. III 97.
 Julius II. Papst III 156.

 Kahnt III 184, 186, 204, 219, 225, 229, 272, 302, IV 32, 180, 215, 277, 356, 366.
 Kalckreuth, Graf Stanislaus III 53, 142, 186, 314.
 Kallergis, Mad. Siehe Frau v. Moukhanoff.
 Kallisch IV 38.
 Kalliwoda, W. III 53.
 Kalm, Baron Georges III 46.
 Kant III 280, IV 145.
 Karasowski IV 172, 181.
 Karátsonyi, Graf III 88, 269, IV 51, 451.
 — Gräfin IV 53.
 Károlyi, Graf Steph. III 78, 88.
 — Gräfin III 268, 270, IV 38, 241.
 Kate ten IV 97, 141.

 Katharinä, St. III 78.
 Kaulbach, Wilh. v. III 53, 145, 146, 148, 163, 204, 226, 234, 249, IV 55, 268.
 — Frau v. III 53, 146, 149, IV 55, 93, 283, 285.
 — Hermann v. IV 280.
 Keil, Adv. III 58.
 Keller, Graf IV 146.
 — Mad. Denise III 100.
 — Mad. Marie III 161.
 Keppler III 266.
 Keudell, R. v. IV 58, 111, 139, 152, 161, 165, 166, 230, 234, 264, 300, 379.
 — Frau v. IV 305.
 Kiel, Friedrich III 157.
 Kiesewetter v. III 184.
 Kinsky, Fürstin IV 177.
 Kirchner, Theodor IV 161.
 Kistner, Fr. IV 258.
 Kleber III 51.
 Klindworth, Carl III 53.
 Knezewich Spiridion, Diener IV 83, 119, 122, 128, 166, 191, 194, 216, 265, 266, 267, 301, 322, 387.
 Kniese, Jul. IV 241.
 Kömpel, Aug. III 184.
 Königsmark, Gräfin IV 340, 397, 398.
 Könnerritz, Fr. v. III 184, 192.
 Korbay, Franz IV 372.
 Körner, Th. IV 71.
 Kotzebue, A. v. III 229.
 Kovats, Bisch. III 198, 236, 243.
 Krebs u. Frau IV 443.
 Kreutzer, Léon III 100, 101, 108.
 Krockow, Gräfin III 280.
 Kufferath, Fr. IV 337.
 Kugler, Abbé IV 45, 47.
 Kulke, Ed. IV 46.
 Kullak IV 196.
 Kullmann, Fr. IV 390.

 Labarre, Théodore III 107.
 Labre III 24, 78.
 Lachner, Franz III 226, 229.
 Lacordaire, P. III 20, 50, 118, 156, IV 186.
 Lacretelle IV 212.
 Ladé IV 74.
 La Fayette IV 326.
 La Ferronnays, de III 108.
 Lafontaine IV 163, 254.
 Lagneronnière, Vic. de III 100, 106, 108.
 Lagye, G. IV 349.
 Lallemand III 42, 43.
 La Mara III 148, IV 233. Siehe auch Marie Lipsius.
 La Marmorata IV 131.
 Lamartine, A. de III 100, IV 74.
 Lamennais, Abbé de III 290, IV 356, 367.
 Lancia, Don III 117.
 Langer, Victor III 268.
 Langert, Aug. III 187.
 Langrand, Dumonceau III 108.
 Laprade, Pierre III 108.
 Larevellière-Lépeaux IV 354.
 Larisch, Graf Min. III 312.
 Larochehoucauld IV 135.
 Lassalle, Ferd. IV 286.
 Lassen III 53, 60, 184, 187, 189, 204, 231,

- 2 3, 314, 315, 318, IV 18, 26, 80, 93, 138, 139, 140, 144, 145, 181, 183, 278, 303, 395.
- Lasserre, Henri IV 307.
- Lasso, Orlando III 191, IV 159, 209, 420.
- Laszinski IV 118.
- Latouche, Abbé III 107.
- La Tour, Gräfin IV 402.
- Latour, Mad. IV 224.
- La Tréche, Abbé III 156.
- Laube, Heinr. III 140, 190.
- Lauchert, Frau IV 144, 145, 258, 380, 382.
- Laukhardt III 184.
- Lausot, Frau Jessie III 140, 141, 183, 203, 256, 290, IV 57, 59, 60, 83, 131, 193, 230. Siehe auch Frau Hillebrand.
- Layard III 96.
- Layraud IV 415.
- Lehmann, Heinrich III 53.
— Rudolf III 53, 314.
— Bruder der Vorgenannten III 53.
- Leiningen, (Linange) Graf III 140, IV 345.
- Leitert, Georg III 192, 193, 198, 214.
- Lelieur, Mad. IV 291.
- Lemoine, John III 100.
- Lenau IV 209.
- Lenbach, F. v. III 234, 249, 311, IV 50, 92, 102, 279, 364, 402, 403.
- Leo XIII., Papst IV 200, 209, 262, 267, 271, 381, 385, 391, 431.
- Leroux, Pierre III 290.
- Lessing, G. E. III 55, 192, 193, IV 322.
- Lessmann, Otto IV 378.
- Leuckart, (Const. Sander) IV, 165, 166.
- Leverrier III 101.
- Levi, Herm. IV 96, 151.
- Liadow IV 251.
- Liberati III 104.
- Lichnowsky, Fürst Felix III 77.
— Fürst und Fürstin Carl IV 371.
— Robert, Msgr. III 14, 96, IV 223.
- Liebig, J. v. III 148, 234, IV 11, 279, 339.
- Lichtenstein, Fürst Rud. IV 151, 307.
- Liedemann-Frommel, Frau III 242, IV 93.
- Lippe, Msgr. IV 335.
- Lippert IV 390, 391.
- Lippi, Carlo III 35, IV 76.
- Lipsius, Herm. und Frau III 144.
— Marie III 394. Siehe auch La Mara.
- Liszt, Anton (Onkel) IV 160.
— Adam (Vater) III 77, IV 75.
— Frau Anna (Mutter) III 55, 57, 60, 62, 79, 99, 100, 107, 136, IV 4, 209, 250.
— Daniel III 57, 237.
— Ednard v. III 87, 88, 140, 142, 143, 192, 193, 194, 195, 196, 221, 255, 270, 271, 206, 247, 299, 300, 311, 312, 313, 330, 332, 333, 334, 336, 340, IV 6, 7, 10, 11, 12, 35, 43, 54, 87, 91, 92, 126, 135, 137, 159, 160, 176, 218, 238, 368.
— Frau Henriette v. III 87, 88, 271, IV 274, 276, 388, 409.
— Franz v. III 270, IV 239, 246, 247, 277, 284, 312, 316, 368.
— Frau Rudolphe v. IV 254, 316.
— Marie v. (nachm. Baronin Saar) III 270, IV 105, 368, 388, 416.
— Hedwig, v. IV 422.
- Littleton IV 439, 448.
- Lobkowitz, Fürst III 299, IV 40.
- Loë, Baron IV 38.
— Baronin Franziska III 203, IV 37, 151.
- Loën, Baron Aug. III 144, 184, 185, 186, 189, 204, 220, 314, 318, IV 93, 146, 147, 150, 287, 400.
- Löffler, P. III 196.
- Longfellow III 187, 190, IV 40, 41, 47, 65, 76, 356.
- Lonyay, Baron III 264, 294, 341.
- Lorrain, Claude III 136.
- Löscher IV 189.
- Loyola, Ignaz v. III 324.
- Lübke, Wilh. III 210, IV 123.
- Lubomirski, Fürst IV 316.
- Lucca, de Card. III 114, IV 274.
— Musikverleger und Frau IV 361.
- Lucchesi-Palli, Gräfin IV 240, 242.
- Ludwig, Otto IV 46.
- Luigi, Diener IV 252.
- Lully IV 210.
- Luther III 315, IV 376, 380, 396.
- Lynen IV 316, 338, 418, 419, 443, 444.
- Mackenzie, A. IV 411, 439, 440.
- Mac Mahon, Mad. IV 211.
- Maderna IV 147.
- Magdalena III 121.
- Maistre, Jos. de III 136, IV 354, 355.
— Mad. III 136.
- Makart III 299, IV 25, 86, 92, 137.
- Malatesta, Graf III 92, IV 374.
— Gräfin III 4, 32, IV 305.
- Malibran, M. IV 142.
- Maltitz, v. III 59, 60, 137, 140, 142, IV 351.
— Frau v. III 272.
- Manganelli IV 300.
- Manning, Msgr. III 91, 154, 229, IV 442.
- Manns, Aug. IV 442.
- Marcellino, P. III 41, 51, 53, 59, IV 33.
- Marcello, Benedetto III 44, IV 325.
— Don III 76, 77, 79, 115, 208, IV 255, 391.
- Marini III 8.
- Marliani u. Frau III 290.
- Marquard III 54.
- Mars IV, 345.
- Marshall, James III 186.
- Martellini, Marquise IV 230, 328.
- Martignac, de IV 298.
- Martini, Canonicus III 71.
- Masetti, Gräfin III 304.
- Massenet, J. IV 51, 236, 337.
- Massimo, Fürstin IV 218, 219, 220, 357, 358, 362.
- Masson, Léon III 108.
- Matejko III 341.
- Matray III 87.
- Matthews III 203.
- Maubourg, Graf IV 291.
- Mayer, Secretär III 186.
- Mazepa III 50.
- Mecklenburg-Schwerin, Grossherzog IV 151, 153, 213.
— Grossherzogin III 77, IV 153.
— verw. Grossherzogin Kathar. IV 380.
— Herzog Georg III 332.

- Mecklenburg-Strelitz, Grossherzogin IV 37.
 Mehlig, Anna (Falk) III 191, 192.
 Meinardus IV 19, 380.
 Meiningen, Herzog Georg III 137, 140, 141, 192, 193, 233, IV 106, 109, 153, 179, 212, 215, 216, 287, 288, 290, 322, 352, 383, 385, 402, 406.
 — Herzogin Feodora III 140, 331.
 — Erbprinz u. Gemahlin IV 179, 402.
 — Prinzessin Marie IV 406.
 Meissonnier IV 341.
 Meluzzi III 83.
 Memmo III 155.
 Mendelssohn, Fel. III 88, 122, 137, 304, IV 19, 50, 251, 262, 287, 352, 378.
 Mendès, Catulle III 203, 228, 233, 237.
 — Mad. Judith III 203, 228, 230, 233, 237, IV 153. Siehe auch Judith Gautier.
 Mengarini III 79.
 Menghini, Canonicus IV 256.
 Menter, Sophie III 194, 236, 243, IV 54, 56, 92, 174, 267, 301, 302, 307.
 Merian, Frau Emilie III 189, 220.
 Meriman, General und Frau III 170.
 Merimée IV 57, 411.
 Mermillod, Msgn. III 112.
 Merode, de Msgn. III 77, 114, 153, 156.
 Mertel, Card. III 2, IV 262.
 Metastasio III 155.
 Metternich, Fürst Clemens IV 258.
 — Fürstin IV 117, 234.
 — Fürst Richard III 101, 103, 106, 108, 113, IV 137, 180, 212, 274, 275.
 — Fürstin Pauline III 99, 100, 102, 106, 108, 113, 136, 271, IV 177, 181, 236, 274, 275.
 — Fürst Paul IV 363.
 — Graf IV 224.
 Mexiko, Kaiser Max III 137.
 Meyendorff, Baron Felix III 49, 60, 137, IV 13.
 — Baronin Olga III 137, 184, 272, 277, 320, 340, IV 13, 17, 37, 324, 310, 357, 399.
 — Baron Clemens IV 357.
 — Baronin Betsy III 79.
 Meyerbeer III 100, 335, IV 50, 62, 287, 380, 420.
 — Frau IV 38.
 Meysenbug, Malwida v. III 242, IV 143, 267, 348, 370.
 Michel Angelo III 112, IV 191, 193, 351.
 Michelet IV 356.
 Michelot, Abbé III 78.
 Mickiewicz, Adam IV 95, 356.
 — Ladisl. IV 356.
 Mignet III 40, IV 13, 74.
 Mihal, Diener IV 447.
 Mihalovich, E. v. III 244, 257, 268, 293, 298, 306, 311, 314, 336, 337, 339, 341, IV 7, 17, 37, 45, 47, 50, 92, 194, 267, 272, 330, 355.
 Mikado IV 339, 340.
 Milde, Feodor v. III 55, 138, 184, 216, 315, IV 144, 145.
 — Frau Rosa v. III 55, 315, IV 18, 19.
 — Franz v. IV 184.
 Mililotti III 302, IV 183.
 Milton IV 332.
 Minghetti, Mad. III 299, 300, IV 107, 125, 152, 306, 307, 59, 363.
 Miska, Diener III 291, 294, 324, 330, IV 33, 83, 85.
 Mnischek, Mad. III 108.
 Mohr, P. IV 23, 27, 199, 211.
 Moltke, Graf IV 6, 355.
 Monaco, Card. III 172.
 — Fürstin IV 284, 285.
 Monbelli, Marie III 291.
 Moniuszko IV 95, 356.
 Monod IV 369.
 Montag III 55.
 Montaigne III 177, 264, 307, IV 368.
 Montalembert, Ch. de III 102, 112, 221, IV 186, 356.
 Montauban, Bischof v. IV 15.
 Montégut III 108, IV 321.
 Montesquieu III 100.
 Montessuy, Mad. de III 270.
 Moore, Thomas III 317.
 Moscheles, I. IV 38, 161.
 Mosenthal III 190, 267, 334, IV 90, 92, 172.
 Mosonyi III 236, IV 42, 423.
 Moasi, Abbé IV, 3.
 Mottl, Felix IV 273, 275, 277, 278.
 Moukhanoff III 320, 327.
 — Frau v. (Kalgieris) III 53, 60, 105, 192, 203, 204, 225, 230, 231, 233, 234, 249, 266, 275, 277, 278, 280, 311, 312, 319, 320, 322, 327, 342, IV 17, 37, 93, 94, 97, 102, 107, 251.
 Moulton, Mad. III 103, 113.
 Mozart III 198, 304, 311, IV 174, 287, 352, 420.
 Müller, Franz, Regierungsrath III 137, 204.
 — Max (Oxford) IV 230, 442.
 — Msgn. III 46.
 — Maler IV 108.
 — Kanzler IV 157.
 — Pfarrer (Tivoli) IV 295.
 Müller-Hartung III 59, 137, 138, 140, 142, IV 183, 287, 342, 373, 406.
 Münchhausen, v. IV 146.
 Munier III 106.
 Munkacsy IV 331, 332, 333, 415, 434, 437, 442, 443, 441, 415, 447.
 — Mad. IV 447.
 Musset, Alfred de III 216, IV 184, 245, 321.
 Náko, Gräfin III 312, 341.
 Nainer III 49.
 Nardi, Msgn. III 35, 49, 73, 79.
 Narischkin, Mad. III 156.
 Nazzari III 5, 98.
 Neal, Gräfin III 50.
 Neapel, König Franz II. III 92.
 Negrotti, Msgn. III 153.
 Neipperg, General IV 320.
 Nelida (Gräfin d'Agoult) III 100, 101, 103, 106, IV 101.
 Neri, Filippo St. IV 61, 142, 294.
 Nero IV 5.
 Newton III 266.
 Nicolas, Aug. III 53, 102, 108.

Nietzsche, Fr. IV 33, 151.
 Nieuwerkerke, Graf III 102, 103.
 Nigra, Graf III 103, 105.
 Nohl, L. III 259, IV 18, 26, 36, 51, 151.
 Nopcsa, Baron III 236.
 Nordau, Max IV 421.
 Nourrit, Ad. IV 349.
 Novalis III 186.

Obrenowich, Fürstin IV 8.
 Oldenberg, H. IV 370.
 Oldenburg, Prinz Peter v. IV 251.
 — Prinzessin v. III 326.
 Olier III 70.
 Ollivier, Émile III 20, 23, 57, 56, 99, 100,
 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 113,
 114, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 203,
 216, 272, 283, IV 201, 207, 210, 211, 212,
 242, 334, 362, 438, 446.
 — Mad. Blandine (geb. Liszt) III 60, 108.
 — Daniel IV 168, 210, 402.
 — Mad. 2. Ehe IV 211.
 — Adolphe III 99, 100, 103, 107.
 — Ernest IV 169.
 Oncken, Maler IV 126, 137.
 Orcey, Baron III 86, 88, 246, 251, 254,
 256, 257, 259, 268, IV 194.
 Oriedo, Mlle. III 10.
 Oriolla, Gräfin IV 6, 39.
 Orleans, Herzogin v. III 330, IV 406.
 — Prinzessin Marie III 333, IV 151.
 Orsay, d', Graf III 196.
 Ortigue d', Jos. III 99, 100, 101, 102, 107,
 108, IV 46, 331, 438.
 Oseroff, III 234.
 Ossuna d' Herzog IV 104, 111.
 Oesterreich, Kaiser Franz Josef III 87,
 132, 145, 195, 197, 198, 236, 244, 254,
 257, 258, 265, 279, 303, 367, 311, 337,
 IV 6, 8, 39, 40, 42, 43, 133, 176, 192,
 231, 233, 234, 258, 366, 371, 390, 445.
 — Kaiserin Elisabeth III 132, 195, 196,
 197, 198, 241, 254, 307, 311, IV 40, 42,
 133, 176, 231, 233.
 — Kronprinz Rudolf IV 335.
 — Erzherzogin Gisela IV 12.
 — Erzherzog Albrecht III 256, 257, IV
 149.
 — — Stephan III 197.
 — — Josef III 197, 257, IV 319.
 Ostertag III 77.
 Ostini, Card. III 59.
 Ottenfels III 85.
 Otto, Diener III 12.
 Outremont, d' IV 213.
 Overbeck, Friedrich III 155, 209, IV 165, 374.
 Ozanam III 23, IV 183.

Pacca, Msgr. III 86, 96, IV 295.
 Paganini III 237.
 Palestrina, G. Pierluigi III 196, IV 51,
 159, 160, 209, 237, 274, 285, 294, 420.
 — Iginio Pierluigi IV 294.
 Palffy, Gräfin III 268, IV 8.
 Pallissard, Mad. IV 147.
 Pallavicini, Markgräfin IV 236.
 — Familie IV 328.
 Pandolfi III 155, 156.
 Panebianco, Card. III 2.

Pappenheim, Graf IV 213.
 Parry, III 139, 224.
 Pascal III 243, 310, 337, IV 386, 426.
 Pasdeloup III 100, 101, 104, 106, 203, IV 201.
 Paskiéwich, General IV 366.
 Pasquale, P. IV 257.
 Passini, L. IV 359.
 Patersi, Mad. III 159, IV 169.
 Patti, Adelina IV 87, 279.
 Pauli-Markovics, Frau III 88.
 Pauwels *) III 186, 314, 315.
 Pawloff, Mad. III 144.
 Pecci, Card. IV 200.
 Pelacci, P. III 155.
 Peppina, Kammerjungfer III 104, 122, 124.
 Perfall, Bar. III 145, 146, 204, 233, 323.
 Persien, Schah v. IV 17.
 Petitot, Abbé III 61, 112.
 Petöfi IV 47, 309, 423.
 Petrarca IV 349, 366.
 Petrus, St. III 121.
 Pezzini IV 218, 219, 290, 295.
 Pfistermeister, v. III 57.
 Pickel, Frau IV 405.
 Pietro, di Card. III 49, 153, IV 262.
 — P. III 151, 183, IV 23.
 Pietsch, Ludwig IV 75.
 Pignatelli, Fürstin III 10.
 Pilat, v. IV 363.
 Pinelli, Ada IV 185, 358.
 Pinner, Max IV 42, 76, 92, 182.
 Pirch, v. III 185.
 — Frau v. III 223.
 Pius IV., Papst IV 294.
 — V., Papst IV 294.
 — VI., Papst IV 293.
 — VII., Papst III 155, IV 292.
 — VIII., Papst IV 199.
 — IX., Papst III 17, 49, 56, 73, 77, 83,
 85, 91, 114, 153, 156, 198, 236, 266, 275,
 281, IV 15, 62, 108, 157, 163, 185, 194,
 198, 290, 348, 411.
 Place, Msgr. III 75.
 Planté, Fr. III 112, 113, IV 337.
 Plassmann III 46.
 Plater, Graf u. Gräfin (C. Bauer) IV 345.
 Pleyel, Marie IV 56.
 Podmaniczky, Bar. IV 407.
 Podosky, Hetman III 54.
 Pohl, Rich. III 60, 144, 146, 147, 196, IV
 85, 93, 151, 223, 283, 344, 373, 401.
 Pohlig IV 282, 323.
 Poniatowsky, Fürst III 61.
 Poniatowska, Gräfin Denise III 112.
 Ponsard IV 245.
 Popelin IV 211, 445.
 Popper, D. IV 92.
 Porges, H. IV 93, 151.
 Portaels IV 97.
 Portugal, Königin v. 191.
 Posse, Wilhelm IV 408.
 Potocki, Graf Boleslas III 190.
 — Graf Alfred Min. III 254.
 Preller, Friedrich III 55, 138, 139, 184,
 220, 223, 283, IV 123, 127, 205, 372.

*) Lebt, in Ruhestand getreten, in Dresden. Hierdurch wird die irrtümliche Angabe III, pag. 202 berichtigt.

- Preller, Frau (Mutter) III 283, 314.
 Preussen, König Friedrich der Grosse III 333, IV 22, 400.
 ——— Wilhelm I., nachm. deutscher Kaiser III 55, 274, 315, 317, 340, IV 3, 13, 20, 28, 29, 31, 109, 111, 137, 147, 148, 150, 151, 165, 180, 247, 316.
 ——— Königin Augusta, nachm. Kaiserin III 52, 53, 54, 60, 142, 189, 220, 265, 313, 330, 331, 340, IV 13, 21, 28, 29, 31, 111, 137, 139, 148, 247, 279, 283, 316.
 ——— Kronprinz Friedrich Wilhelm III 231, IV, 75, 179, 185, 280, 350, 351, 402.
 ——— Kronprinzessin Victoria IV 185, 351, 411.
 ——— Prinz Carl IV 29, 213.
 ——— Prinzessin Carl III 332, IV 29, 139, 170.
 ——— Prinz Albrecht III 186.
 ——— Friedrich Carl IV 215.
 Preyer, Gottfr. III 132.
 Primoli, Gräfin III 113.
 Properz III 59.
 Proske III 191, 196, IV 159.
 Proudhon III 273, 307.
 Pruckner, Dionys III 53, 54.
 Pulszky IV 38, 236.
 Puschmann, Dr. III 340, IV 7.
 Pustet III 196, 333, IV 23, 150, 348, 364, 423.
 Putliz, Baron v. IV 283.
 Pyrker, Ladisl. III 265, IV 10.
 ——— Abbé IV 25, 26.
 Quinet, Edgar IV 356.
 Rabinowich IV 260.
 Rachel IV 157, 345.
 Radolinsky, Graf IV 373.
 Radowitz, v. III 148, IV 20, 38, 102, 152.
 Radziwill, Fürst IV 415.
 Rafael III 78, 112, 148, IV 72, 147, 391.
 Raff III 187, 220, 313, 314, IV 212, 246, 253, 284, 383, 395.
 ——— Frau III 220.
 Rahl IV 363.
 Ramaciotti, Mad. IV 233.
 Ramann, Lina IV 51, 106, 107, 109, 124, 127, 143, 145, 147, 148, 155, 158, 159, 174, 177, 181, 183, 192, 208, 212, 214, 215, 247, 297, 298, 311, 313, 325.
 Ramberg, Arthur v. III 55, 148.
 Ratibor, Herzog v. IV 20, 33, 34, 211, 316.
 Ratibor, Prinz Victor IV 33, 92, 203.
 ——— Prinz Franz IV 304, 305.
 Ratisbonne III 100.
 Ratzemberger, Theod. IV 138, 139.
 Rauscher, Card. IV 258.
 Raymond, P. IV 166.
 ——— Seliggesprochener III 78.
 Rayneval, Graf III 137, 133, 142, 185.
 Redern, Graf III 53, IV 38.
 Redwitz, Oscar v. III 148.
 Reinecke, Carl III 157.
 Reinthaler IV 378.
 Reisach, Card. III 2, 77, 191, 196.
 Reischach, Bar. IV 44.
 Reisenauer, Alfred IV 264, 282, 285, 288, 323, 400, 417.
 Reményi, Eduard III 52, 53, 82, 86, 89, 90, 141, 146, 185, 186, 187, 195, 236, 244, 258, 266, 291, 298, IV 35, 84, 337.
 Remmert, Martha IV 353.
 Renan, E. III 313, IV 5, 184, 211, 212, 214, 365.
 Renaud-Moritz IV 92, 153, 214.
 Rendano, A. IV 238.
 Renz IV 392.
 Repos III 157, 162, 187, 191, 318.
 Resse, Graf und Gräfin IV 328, 431.
 Reubke, Otto IV 166.
 Reusa, Prinz IV 146, 179, 180, 181, 206, 212, 213, 214, 274, 275, 277, 278, 357.
 ——— Prinzessin IV 134, 146, 170, 179, 180, 212, 213, 219, 249, 253, 274, 275, 277, 278, 321, 329, 357, 374, 375. Siehe auch Prinzessin Marie v. Weimar.
 ——— Prinz Heinrich IV. IV 180.
 ——— Eduard IV 250.
 Reyer IV 201.
 Rheinberger III 187.
 Ricci III 77.
 Richard, Maurice, Min. IV 211.
 Richmond, Herzog IV 179.
 Richter, Jean Paul III 333.
 ——— Hans III 184, 204, 244, 291, IV 7, 83, 84, 87, 123, 178, 276, 314.
 ——— Gustav IV 20.
 ——— Frau, geb. Meyerbeer IV 20, 39.
 Biedel, Carl III 53, 184, 186, 191, 204, 216, 219, 220, 224, 272, 315, IV 12, 19, 277, 394, 396, 416, 443.
 ——— Hermann IV 6, 92.
 Rieniourt, Graf III 102, 137, IV 207, 211.
 Ries, Ferd. IV 38.
 Rietsgen IV 111, 180.
 Rietschel, Ernst III 55, 237.
 Rignano, P. III 51, 53, 59.
 Rio III 155.
 Ristori, Adelaide IV, 345.
 Rita, St. III 155.
 Ritter, Alexander III 318.
 Robbia, Luca della III 121.
 Robilant, Gräfin III 313.
 Roccagorga, Fürstin IV 49.
 Rochussen IV 97, 141.
 Roh, P. III 122.
 Rohlfz, Gerhard IV 144, 180, 263, 264, 278.
 ——— Frau IV 263, 264.
 Roland, Mad. III 136.
 Romeiser, Abbé III 265.
 Romito, P. III 77, 81.
 Ronchaud, Louis de III 89.
 Roon, Albrecht v. III 54.
 Roquette, Otto III 142, IV 349, 372.
 Rospiugliosi, Fürst IV 131, 193, 194, 204, 228.
 ——— Fürstin Fanny III 94, 133, 145, 289, IV 131, 193, 230, 299, 306, 307, 411, 431.
 ——— Prinz Josef III 289.
 Rossi-Sontag, Gräfin III 268, IV 8, 56.
 ——— Comtesse Marie III 270, IV 356.
 Rossi, de, Archäolog III 4, 78, 259, IV 118.
 ——— Ernesto, Schauspieler, IV 49.
 Rossini III 61, 99, 100, 101, 102, 103, 106, 110, 112, 115, 156, 178, 180, 192, 209, IV 174, 305, 352.
 Rosti III 244.

Röszavöglyi IV 1.
 Roth, Bertrand IV 226.
 Rothaan IV 113.
 Rothschild, Bar. III 100, 101, 142, 178.
 — Baronin Willy IV 152.
 Rott, Frau v. III 55.
 Rousseau, J. J. IV 184.
 Rubens III 121, IV 327, 338, 437.
 Rubinstein, Anton III 186, 187, 188, 190,
 203, 233, 291, 296, 299, 300, 301, 304,
 312, 314, 317, 318, IV 7, 45, 46, 50, 87,
 89, 90, 137, 182, 201, 211, 251, 272, 287,
 300, 382, 416.
 — Nikolaus IV 319, 383.
 — Josef IV 325, 402.
 Ruggieri, P. III 155.
 Ruland IV 180.
 Rumänien, Königin Elisabeth IV 339.
 Rusbrock IV 193.
 Russel, Lord IV 185.
 — Odo (Lord Ampthill) III 92.
 Russland, Kaiser Nikolaus III 50.
 — Alexander II. III 55, 58, 59, 60,
 227, 228, 229, 231, 275, 281, IV 13, 20,
 93, 100, 102, 147, 366.
 — Kaiserin Alexander III 55.
 — Grossfürstin Marie III 55.
 — Czarewitsch III 77.
 — Grossfürst Thronfolger IV 230.
 — Grossfürst und Grossfürstin Wladi-
 mir III 229, 231, IV 351.
 — Grossfürst Constantin IV 37, 402, 432.
 — Constantin Constantinowitsch
 IV 355.
 — Grossfürstin Helene III 188, 340.
 Rzewuski, Familie III 4.

Saar, Heinrich v. IV 368, 388.
 Sabinin, Martha III 55, IV 134.
 Saccheri III 35.
 Sacchetti, Marquis und Marquise III 46.
 Sacchini III 135.
 Sachs III 80, 104, 107.
 Sachsen, König v. III 155, IV 213, 325,
 379.
 — Prinz und Prinzessin Georg IV 29.
 Sainte-Beuve III 51, 100, 103, IV 183, 230,
 367.
 Saint-Cricq, Graf IV 298.
 Saint-Mars, Mad. III 60, 61.
 Saint-Saëns III 100, 106, 112, 113, 203,
 204, IV 137, 141, 174, 182, 201, 214, 243,
 248, 283, 284, 324, 337, 344, 399.
 Saint-Simon IV 426.
 Salamonsky IV 392.
 Salm, Fürstin IV 230.
 Salm-Horstmar, Prinz IV 20.
 Salomo, König III 53, IV 421.
 Salua, Msgn. III 70, 76, 77, 81, 122, 155,
 IV 174.
 Saud, George III 27, 273, 290, 342, IV 7,
 145, 165, 172, 321, 356.
 Sandt, Max van de IV 400.
 Sauley, Mad. de III 113.
 Sansovino III 156.
 Santi, Gräfin III 272.
 Sarasate IV 267.
 Sartiges, de III 40, 59, 92, 96.
 Sauer, Emil IV 398, 400.

Sauppe III 152.
 Savatelli III 4.
 Schack, Graf Adolf III 234, IV 50, 51, 363.
 Schahawskoi, Fürstin IV 402.
 Schanzenmacher III 130.
 Schanzer, Marie IV 339, 348.
 Schaper, Dr. IV 175.
 Scheffel IV 20, 26.
 Scheffer, Ary III 54, 108, 333, IV 151.
 Schelle, Eduard III 132.
 Schiller III 137, 184, 190, 275, IV 94,
 120, 132, 340, 357.
 Schirmer, J. W. III 223.
 Schlauch, Bisch. IV 231, 237, 272, 330,
 408, 410.
 Schleinitz, Graf, Min. IV 38, 151, 313.
 — Gräfin III 188, 189, 191, 203, 204,
 225, 233, 274, 304, 317, 327, IV 19, 20,
 38, 102, 107, 151, 152, 183, 185, 186,
 206, 241, 249, 279, 313, 314, 318, 402,
 403. Siehe auch Gräfin Wolkenstein.
 Schlözer, Curt v. III 144, 208, IV 185.
 Schmidt, Maler III 186.
 Schnorr v. Carolsfeld, Friedrich IV 9.
 — Ludwig III 53, 163, IV 349.
 — Frau Malwine III 53.
 Schober, Franz v. III 101.
 Schöll, Fr. III 138.
 Schopenhauer III 280, IV 411.
 Schorn, Frau v. III 55, 137, 138, 139,
 184, 185, 192, IV 215.
 — Otto III 314, 404.
 — Adelheid III 137, 138, 230, 276, 314,
 315, 316, IV 13, 95, 97, 98, 103, 104,
 212, 241, 277, 317, 340, 355, 395, 398,
 404, 417, 422, 449.
 Schott, Musikverlag IV 347, 348, 349, 366.
 — Anton, Tenorist IV 339, 340, 377.
 Schubert, Franz III 54, 109, 137, 217,
 264, 265, IV 10, 58, 166, 275, 300, 305,
 363, 379, 420.
 Schuberth, Jul., Musikverlag III 229, 245,
 265, 272, 273, 278, 302, 306, 315, IV 10,
 76, 77, 445.
 Schulz-Beuthen IV 138.
 Schulze, Prof. des Staatsrechts III 55.
 Schumann, Robert III 161, 304, 335, IV
 43, 44, 140, 156, 211, 251, 305, 344, 352,
 363.
 — Clara IV 139, 246, 287.
 Schumann, Cirkus IV 392.
 Schuré, Ed. III 228, 231, IV 102.
 Schütz, Max IV 330.
 Schwäger, Frau IV 194.
 Schwartz, Frau v. (Elpis Melena) III 7,
 53, 127.
 Schwarzburg-Rudolstadt, Prinz v. III 220.
 — Sondershausen, Fürst v. III 277, 324,
 IV 30.
 — Prinzessin III 324.
 Schwarzenberg, Fürstin Lori III 194, 196,
 271, 299.
 — Card. III 303, IV 185, 197.
 Schweden, König v. IV 100, 101, 205.
 — Kronprinz IV 324.
 Schweinfurth, Georg IV 263.
 Schwendler, v. III 60, 233, IV 279, 379.
 Schwendtner, Abt III 86, 87, 88, 89, 239,
 246, 250, 251, 253, 256, 258, 259, 268,

- IV 33, 57, 70, 171, 229, 232, 267, 272, 330.
 Scitowsky, Card. III 77, 88, 89, 236.
 Ségur, Graf, Historiker III 102.
 — Msgn. III 102.
 Seifriz, Max III 52.
 Seilern, Graf IV 34, 37, 137.
 Selon, Graf IV 195.
 Semenenko, P. IV 116.
 Semper, Gottfr. IV 92.
 Senart, Jules III 60.
 Sennyey, Baron III 339, IV 51.
 — Baronin IV 7.
 Sermoneta, Herzog v. III 44.
 Seroff, Alex. III 53, 204.
 Servais, François III 185, 237.
 — Mad. III 237.
 — Franz III 236, 237, 249, IV 319.
 — Josef III 237.
 Sgambati III 35, 60, 193, 196, 203, 266, 302, IV 51, 63, 92, 93, 152, 196, 207, 212, 225, 233, 234, 237, 243, 268, 270, 285, 297, 300, 304, 313, 331, 341, 349, 364, 374, 378, 395, 444.
 Shakespeare III 108, 143, 170, 184, 191, 275, IV 49, 181.
 Siemieradzki, v. IV 142, 163.
 Siloti, Alex. IV 353, 400.
 Simor, Card. III 175, 198, 241, IV 42, 43, 45, 118, 133, 267, 255, 390, 391, 414.
 Simrock IV 12.
 Sina, Baron III 192, IV 363.
 Sinding, St. IV 199.
 Singer, Edmund III 53, 54, 184, 339.
 — Frau III 100.
 Sivori III 291.
 Sixtus V., Papst III 221, 224, 294.
 Skobelev, General IV 366.
 Smith, Goldwin III 229.
 Solfanelli III 73, 79, 84, 94, 96, 111, 114, 115, 120, 143, 155, 156, 157, 158, 159, 164, 169, 195, 209.
 Spanien, Infantin Isabella IV 247.
 — Don Carlos, Prätendent IV 363.
 Spiegel, Baronin III 188.
 Spina IV 236.
 Spinoza IV 184.
 Spitzweg-Aibl IV 322.
 Spontini IV 127, 201, 209.
 Spontini, Mad. III 99.
 Stadtfeldt IV 341.
 Staël, Mad. de III 136.
 Stahr, Adolf III 143, 208, IV 106, 107, 109.
 — Anna u. Helene IV 109.
 Standhartner, Dr. III 301, IV 54, 83, 92, 137, 274, 329, 371.
 Stanislaus, St. III 155.
 Stark, Ludwig III 54.
 Steffani III 156.
 Stein, Minna III 190, 223.
 — Heinrich v. IV 358, 370.
 — Baron, Hofmarschall III 193.
 Steinacker, Gustav III 138, IV 38.
 — Frau u. Söhne III 138.
 — Irma III 192.
 Stella, Msgn. III 153.
 Stern, Daniel III 61, 166, IV 135, 184.
 — Siehe auch Gräfin d'Agoult.
 — Adolf III 193, 199, IV 194, 276.
 Sternberg, Frau III 230.
 Stichling, Minister III 184, IV 146.
 Stockhausen, Jul. IV 246.
 Stolberg Graf IV 176, 179.
 Stör, Carl III 55, 137.
 Strauss, David III 338, IV 5, 33, 37.
 Street, Mad. III 53.
 Strobel IV 366.
 Strogonoff, Gräfin IV 305.
 Strossmayer, Bischof IV 132.
 Stuhlweissenburg, Bischof v. IV 368.
 Stüler IV 143.
 Styrum, Graf IV 205, 207, 243, 339.
 — Gräfin III 188, 223, IV 206, 207.
 Sue, Eugène IV 396.
 Swift III 192.
 Szapary, Graf IV 205.
 Szechenyi, Graf Stephan IV 143, 423.
 — Graf Imre III 261, 298, 312, 333, 335, 336, 337, IV 37, 47, 49, 50, 51, 132.
 — Gräfin Alexandra III 311, 312, IV 38, 45, 47, 50, 51, 132.
 — Graf Denis IV 45, 49.
 — Gräfin Mariette IV 45, 49.
 Szeméré, Mad. III 273.
 Szirmay, Graf IV 45.
 Tábořsky IV 331.
 Taillandier, Saint-René III 100.
 Talleyrand, Fürst IV 273.
 — Baron III 137, IV 131, 171, 193, 230, 266, 328, 411.
 — Baronin IV 230.
 Talma IV 205.
 Tamerlan IV 168.
 Tardieu IV 337.
 Tarnassi III 128.
 Tarnowski, Graf Ladisl. III 32, 185, 191, 192, 215, IV 126.
 Taubert, Wilhelm III 189.
 Tausig, Carl III 186, 187, 188, 192, 275, 278, 280, 304, 342.
 — Arzt III 23.
 Taylor, Baron III 107.
 Teano, Prinz Onorato III 7, 44, 228, 309, IV 138, 225, 226.
 Tegethoff, Frh. v. III 163.
 Téleky, Graf Alex. IV 235, 408, 410.
 Téleky, Gräfin IV 53, 235.
 — Ladislav IV 423.
 Tenerani III 104, 108, 111, IV 3, 190.
 Tertullian III 119.
 Tessière III 79, 96.
 Thadeus IV 431.
 Thalberg, S. IV 256.
 Theiner, P. III 35, 117, 128, IV 118, 183, 373.
 Thiers III 51, 54, 105, 113, 267, 272, 322.
 Thode, Henry IV 420, 447, 450, 451.
 — Frau Daniela IV 451. Siehe auch Daniela v. Bülow.
 — Commerzienrath u. Frau IV 450.
 Thomas v. Aquino IV 190.
 — Ambroise IV 96, 97, 141, 210, 213.
 Thon, Minister IV 146.
 Thurn u. Taxis, Fürstin III 185.
 — Familie III 196.
 Tibull III 59.
 Tiedge III 275.

Tilgner, Victor IV 416.
Timanoff, Vera IV 323.
Tisza, Koloman IV 133.
Titoff III 234, 249.
Tizzani, Msgn. III 13, 109.
Todesco III 196, 312.
Togni, P. III 75.
Toll, Graf III 272.
Tolstoi, Graf Alexis III 104, 114, 115, 144,
330, IV 13, 16, 41, 116, 183.
— Gräfin III 111, IV 13.
Tomei IV 218.
Topp, Alida III 52, 53.
Toscana, Herzog Ferdinand IV 294.
— Grossherzog v. IV 230.
Tosti, Abbé IV 242.
Tota, Erzbischof III 210.
Trani, Gräfin III 146.
Trauttmansdorff, Fürstin IV 177.
Trefort, Min. IV 90, 91, 119, 205, 206, 230,
309.
Treuenfels, Frau Anna (Rilke) IV 263.
Trouwé, Jacques III 13.
Tschaikowski IV 182, 251.
Tschernischeff, Fürstin III 114.
Tulle, Bischof v. III 322.
Turgeneff, Iwan III 53, 187, 204, 220, 221,
313.
Türkei, Sultan III 136, 340.

Uhland, L. IV 182.
Ujest, Herzog IV 34.
Ullmann III 291.
Ulloa III 92.
Unger, Josef, Min. III 312, 313.
Usedom, Graf III 233, IV 151.
Uexküll, Frau v. IV 224.

Vanutelli, Abbé III 145.
Vecchiotti III 156.
Véfour III 18.
Vegh v. IV 309, 330, 365.
Venanzio, Fra III 155.
Ventura, P. III 117.
Verdi III 118, IV 68, 174, 243.
Vergelli IV 295.
Verlat, Charles III 223.
Veron, Dr. III 17.
Veszely IV 235.
Veillot, Louis III 95, 100, 102, 112, IV
179, 209.
Viardot, Louis III 220, 222, 223, IV 245.
— Garcia Pauline III 53, 162, 187, 188,
189, 204, 220, 222, 223, 290, IV 51, 106,
241, 243, 245, 399.
Vieil-Castel, Graf IV 366.
Vieuxtemps IV 97, 141.
Villeneuve, Mlle. de IV 184.
Villers, Marschall IV 79.
— Alexander v. III 194, 312.
Vincenzo, Diener III 13, 98, 137, 144.
Viotti IV 269.
Virgil IV 245.
Vischer IV 279.
Visconti III 4, 18, 78, 152, 184, IV 118,
295.
Vitelozzi, Card. IV 294.
Vittoria IV 159.
Vitzthum v. IV 180.

Vogl, Heinr. u. Therese III 226.
Volkmann, Frau IV 324.
— Dr. Richard v. IV 324, 449.
— Wilhelm IV 324.
Voltaire III 241, 268, 337, IV 22, 159, 392.
Volzko, Pfarrer III 90.
Vörös IV 267, 330.
Vörösmarty III 243, IV 12, 423.
Voss, Gräfin IV 6, 402.
— Richard IV 404.
Vuillaume III 2.

Wagner, Richard III 52, 53, 54, 57, 100,
102, 104, 110, 130, 145, 147, 154, 161,
163, 164, 165, 184, 186, 188, 192, 204,
216, 222, 224, 226, 228, 231, 233, 234,
249, 259, 269, 274, 285, 292, 295, 304,
314, 315, 318, 319, 329, 333, 335, 340,
IV 6, 7, 12, 14, 21, 23, 24, 37, 46, 51,
62, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 97, 102, 107,
108, 110, 123, 137, 148, 151, 152, 153,
177, 178, 179, 181, 183, 185, 186, 189,
190, 191, 194, 201, 204, 205, 216, 240,
246, 254, 267, 281, 283, 292, 293, 314,
317, 325, 346, 347, 348, 351, 352, 358,
361, 362, 364, 365, 368, 369, 373, 376,
377, 390, 385, 401, 402, 403, 407, 420,
431, 447, 448.
— Frau Cosima III 242, 318, 319, 329,
333, IV 6, 12, 17, 21, 23, 37, 85, 86, 102,
137, 148, 151, 154, 174, 177, 179, 181,
183, 185, 186, 190, 209, 216, 236, 254,
267, 292, 293, 314, 321, 322, 325, 358,
361, 362, 366, 370, 385, 391, 401, 402,
447, 448.
— Eva IV 358, 359, 366, 402, 418, 451.
— Siegfried III 204, IV 293, 358, 359,
366, 402, 451.
— Moritz Friedr., Geograph III 50.
Waldstein, Graf IV 54.
Walzoeff III 203.
Walsh, Graf Theobald III 53, 108.
Walter, Tenorist III 312.
Wangenheim IV 146.
Wardenburg v. III 184.
Warteneck v. IV 37, 50.
Wass, Gräfin Ottilie IV 231.
Watzdorf, v., Minister III 137, 139.
— Frau v. III 223.
— Fr. v. III 184.
Weber, C. M. v. III 184, 217, IV 29, 219,
251, 420.
Wedel, Graf IV 20, 144, 150, 183, 322,
340, 400.
— Gräfin III 220, IV 144, 146, 150, 253,
322.
Weigl, Josef III 249.
Weilen, Jos. v. IV 371.
Weimar, Herzogin Amalia IV 18, 339, 340.
— Herzog Carl August IV 93, 100, 104,
105, 106, 109, 111, 340.
— Grossherzogin Marie Paulowna III
155, IV 179, 180, 345.
— Grossherzog Carl Alexander III 53,
54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 63, 136, 137,
139, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 184,
186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193,
219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226,
227, 228, 229, 230, 231, 232, 267, 272,

- 273, 275, 276, 277, 279, 281, 314, 315, 316, 318, 320, 329, 330, 331, 340, IV 8, 13, 18, 19, 20, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 37, 93, 94, 96, 102, 104, 106, 109, 138, 139, 140, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 170, 174, 179, 181, 183, 184, 205, 206, 207, 212, 213, 214, 215, 216, 241, 243, 247, 248, 249, 251, 253, 273, 277, 278, 279, 282, 285, 288, 289, 290, 307, 313, 321, 322, 324, 325, 331, 339, 340, 342, 349, 350, 351, 353, 356, 357, 369, 372, 373, 375, 376, 377, 379, 380, 382, 397, 398, 399, 400, 404, 406, 408, 413, 427, 449.
- Weimar, Grossherzogin Sophie III 55, 58, 59, 60, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 184, 185, 186, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 219, 220, 221, 224, 229, 230, 231, 263, 272, 275, 276, 277, 279, 281, 283, 284, 313, 314, 315, 318, 320, 322, 326, 328, 329, 330, 331, 340, IV 8, 10, 13, 17, 18, 19, 21, 26, 27, 28, 29, 32, 37, 87, 93, 94, 100, 102, 104, 106, 111, 137, 138, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 170, 179, 180, 183, 184, 206, 214, 215, 241, 243, 245, 247, 248, 249, 253, 275, 278, 279, 282, 288, 289, 290, 322, 324, 339, 353, 356, 357, 369, 373, 374, 375, 376, 381, 397, 404, 406, 408.
- Erbrossherzog Carl August III 59, 96, 184, 220, 284, 316, 326, 327, 342, IV 13, 26, 27, 111, 206, 241, 247, 249, 289, 356, 357, 397, 398, 400, 406, 408.
- Erbrossherzogin Pauline IV 18, 26, 28, 93, 111, 144, 145, 146, 148, 180, 214, 241, 247, 249, 252, 288, 289, 339, 356, 357, 397, 408.
- Prinzessin Marie III 59, 184, 185, 192, 222, IV 13, 26, 27, 94, 106. Siehe auch Prinzessin Reuss.
- Prinzessin Elisabeth III 184, 192, 220, 222, IV 26, 27, 94, 106, 146, 150, 206, 215, 243, 282, 289, 322, 339, 357, 399, 400, 406, 408, 421, 422, 423.
- Weimar, Prinz Wilhelm Ernst (jetzt Grossherzog) IV 147.
- Hermann III 144, 193, 220, 233, IV 18, 214.
- Gustav III 144, 330, IV 406.
- Eduard IV 179.
- Herzog Bernhard III 316, IV 28, 214.
- Weinwurm IV 43.
- Weiss, Ottmar III 249.
- Weitzmann, C. F. III 57, IV 20.
- Wendland, Baron III 112.
- Weniger, P. III 256, 263, 330.
- Werder IV 290.
- Wereschagin IV 365, 366.
- Werther, Graf IV 283.
- Werthern, Baron III 148, 184, 233, 234, IV 23.
- Baronin III 148, 381.
- Wieland IV 340.
- Wieniawski, Heinv. v. IV 97.
- Wilbrandt IV 92, 140.
- Wilczek, Graf III 196, IV 92, 137, 144, 236.
- Wildenbruch, E. v., IV 341.
- Wilhelmj, Aug. III 313.
- Wille, François III 210, 345.
- Fran Eliza III 345.
- Wilt, Marie III 312.
- Wimpffen, General IV 212.
- Windisch-Grätz, Prinz August IV 213.
- Prinzessin Mathilde III 296.
- Winterberger, Alex. IV 13.
- Witt, Franz III 196, 282, 284, 333, IV 91, 100, 165, 158, 159, 199, 274, 289, 295, 423.
- Wittgenstein, Prinz Eugen III 159, IV 62, 435.
- verwittw. Fürstin IV 205.
- Prinz Emil III 330, IV 184, 205, 221.
- Otto IV 147, 148, 150, 183, 184, 205, 248, 249, 321, 336, 397, 398.
- Prinzessin Lizzi IV 150, 221, 248, 249.
- Fürstin Leonille IV 29.
- Gräfin Lori IV 150, 205, 207, 248, 249, 321, 339, 340, 397, 398, 408, 417.
- Wittig, H. IV 209, 262, 267.
- Wodzicki, Graf IV 276.
- Wohl, Janka u. Steph. IV 412.
- Wöhrmann, Frau v. IV 183.
- Wolf, Albert IV 151, 153.
- Wolfsteiner, Dr. III 53.
- Wolkenstein, Graf, IV 276, 279, 451.
- Gräfin IV 451. Siehe auch Gräfin Schleinitz.
- Wolzogen, Hans v. IV 151, 347.
- Wrede, Fürstin IV 307.
- Wüllner, Franz III 233, IV 96.
- Wurm, v. IV 321.
- Württemberg, König v. III 55.
- Königin Olga III 55, 209, 210, 340, IV 100, 101, 102, 107, 185, 213.
- Erbprinz IV 6.
- Herzog III 333, IV 15.
- Prinz Georg IV 6.
- Prinz IV 379.
- Ximenes, Min. IV 411.
- Zaluski, Graf III 187, 276, 290, IV 137, 143, 188, 191, 199, 201, 207, 374.
- Zaremski, Jul. v. IV 83, 92, 116, 126, 140, 183, 319, 322, 337, 378.
- Frau Johanna v. IV 319.
- Zedlitz v. III 139, 184, 314.
- Zellner, L. A. III 233, 246, 265, 298, 299, IV 371.
- Frau III 312.
- Zelter IV 201.
- Zichy, Graf Edmund IV 166.
- Gräfin Anna IV 7, 53.
- Zichy, Graf Geza IV 194, 219, 235, 267, 269, 272, 288, 307, 309, 311, 312, 321, 330, 369, 388, 389, 390, 408, 409, 410.
- Gräfin IV 410.
- Michael, Maler IV 321, 325, 353.
- Ziegesar, Baron III 254, 256.
- Zimmern, Fr. IV 411.
- Zopf, H. IV 126.
- Zschocher, Johannes III 190.
- Zucchero IV 290.
- Zumbusch, Caspar III 146, 147, 148.